

## INTRODUCTION

Le Saint que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de langue française, appartient de plein droit à notre temps. Non pas, à vrai dire, par l'époque où il a vécu (1807-1870), mais par ses idées et ses aspirations. Il a été désigné par Pie XI<sup>1</sup> « précurseur de l'Action Catholique), presque telle que celle-ci est aujourd'hui. « Grand Apôtre de la Presse et de la propagande », c'est ainsi que l'ont appelé Pie XI et Pie XII<sup>2</sup>. On pourrait également parler de son apostolat biblique et liturgique et de son action sociale. Nombreux sont les problèmes et les tendances de l'Église d'aujourd'hui qui avaient déjà attiré l'attention de saint Antoine-Marie Claret. On dirait que Dieu l'avait placé comme un drapeau au seuil de notre temps.

Né en 1807, en Catalogne, Espagne, il a exercé le métier de tisserand jusqu'à son entrée au Séminaire en 1829. Jeune prêtre, il est allé à Rome pour se mettre à la disposition de la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Cependant, sur les conseils d'un directeur de retraite, il arrive au noviciat de la Compagnie de Jésus qu'il doit bientôt quitter pour cause de maladie. Puis, il parcourt la Catalogne pendant neuf ans, prêchant partout la Parole de Dieu et propageant la Presse Catholique. En 1848, il fonde une maison d'édition à Barcelone. Peu après, il fonde la Congrégation des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie<sup>3</sup>. Il jette aussi les fondements d'une association de Filles du Cœur Immaculé de Marie, destinée à fomenter la vie évangélique dans le monde<sup>4</sup>. Nommé archevêque de Santiago de Cuba, il évangélise son diocèse pendant six ans, fondant la congrégation des Religieuses Enseignantes de Marie Immaculée<sup>5</sup>, une école d'arts et métiers, les premières caisses d'épargne d'Amérique Latine et réformant le Séminaire et le Clergé. Puis, il rentre en Espagne pour assumer la direction spirituelle de la Reine Isabelle II. Avec elle, il parcourt toute la Péninsule.

Il crée l'Académie Saint-Michel pour les intellectuels catholiques et les Bibliothèques Populaires. Il continue pendant ce temps à publier de nombreux livres. En 1868, il accompagne la Reine dans son exil. Il prend part au concile Vatican I. Ensuite il se retire en France où il meurt le 24 octobre 1870<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Annales C.M.F.1934, p. 260s

<sup>2</sup> F. VILLA C.M.F. La Beatificación del P. Claret, Madrid 1936, p. 37. Acta Apostol. Sedis (1952) p. 348.

<sup>3</sup> La congrégation des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie (Clarétains) compte aujourd'hui 3 000 membres consacrés aux formes d'apostolat les plus variées.

<sup>4</sup> Constituée récemment en institut séculier.

<sup>5</sup> Appelées communément Missionnaires Clarétaines, elles se consacrent à l'enseignement. L'Institut compte aujourd'hui environ 1 000 membres.

<sup>6</sup> Pour une biographie plus détaillée, on voudra bien se rapporter à P. ANDRIEU-GUITRANCOURT, *Une noble figure de la Catholique Espagne, Saint-Antoine-Marie Claret*, Paris 1953.

Si un saint est à définir avant tout par sa vocation, saint Antoine-Marie Claret doit tout d'abord être considéré comme un apôtre. Beaucoup de traits de son autobiographie vont démontrer l'intensité de son action. Les douze sermons qu'il prêche parfois dans la même journée<sup>7</sup>, les cent mille livres distribués gratuitement lors de sa première visite pastorale sont assez révélateurs<sup>8</sup>. Il est intéressant de découvrir comment Dieu l'a conduit jusque là. À cinq ans, il sent déjà l'aiguillon du zèle qui ne cessera jamais de le stimuler. « Envoyé au lit par mes parents, écrit-il, je pensais à l'éternité et au sort malheureux des damnés<sup>9</sup>. » Cette première touche du Saint-Esprit devait le marquer pour toujours. Cinquante ans plus tard, il parle toujours avec émotion de la clarté avec laquelle il a alors compris la valeur du temps et de l'éternité. « C'est l'une des plus grandes grâces que Dieu m'ait faites », confia-t-il à un ami.

Après la crise de vocation provoquée par son séjour à Barcelone, les préoccupations de l'enfance sont réapparues avec plus de vigueur. Mais alors son zèle était déjà pleinement théologal. C'est la valeur de l'âme, fille de Dieu et rachetée par le Christ, qui l'émeut plus encore que le sort bon ou mauvais des autres. Ce sont là les perspectives que nous révèlent les prières composées au noviciat de la Compagnie de Jésus<sup>10</sup> et qui, sans doute, avaient été déjà celles de ses années de séminaire. On est encore dans une perspective de salut individuel : c'est le temps où son apostolat se centre sur les missions et les retraites.

Ses préoccupations pastorales à Santiago de Cuba ont élargi ses vues : désormais, c'est son diocèse qui est au centre de son action pastorale. Ensuite, il pense à toute la Sainte Église. Deux séries de faits l'y ont porté : sa situation de confesseur de la Reine Isabelle II, qui l'a conduit à considérer les problèmes de l'Église à l'échelon national et international ; et, plus profondément encore, sa vie mystique, car il vivait alors dans l'expérience habituelle du mystère du Christ. C'est ainsi qu'il se plaît à enseigner, avec une insistance étonnante pour son temps, que l'Église est le Corps Mystique du Christ. C'est alors qu'il conçoit l'idée de l'Académie Saint-Michel, sorte d'association catholique pour l'élite qui devait réunir princes, gouvernants, écrivains, artistes et éditeurs pour un apostolat multiforme et efficace. C'est aussi le moment où, confiant ses Bibliothèques Populaires à des laïcs, il écrit pour se justifier : « De nos jours, il semble que Dieu veut que les laïcs aient une plus grande part au salut des âmes<sup>11</sup>. » La fondation d'un Séminaire et d'un Lycée à l'Escurial, l'intervention dans la nomination des Évêques, que la

---

<sup>7</sup> Aut 703

<sup>8</sup> Aut 545.

<sup>9</sup> Aut 8s.

<sup>10</sup> Aut 154s.

<sup>11</sup> *Bibliotecas Populares*, Madrid 1864, p.18.

Reine et le Nonce lui confient d'un commun accord, et, finalement, ses travaux dans la préparation du Concile du Vatican ainsi que son intervention vigoureuse en faveur de l'infailibilité pontificale sont dans la même ligne de l'amour de l'Église. Peu avant sa mort, il écrit à un de ses amis prêtres : « J'ai prêché à Rome, centre de l'Église, et à Paris, capitale du monde ; j'ai gardé la sainte pauvreté ; je peux donc mourir<sup>12</sup>. » Il avait une âme pleinement catholique.

Faut-il dire que cette action n'était que l'effet d'une vie intérieure en plein épanouissement ? Là aussi, nous le sentons très près de nous. Sa piété était toute animée d'une fervente dévotion à l'humanité du Sauveur. Pour lui, ascèse et imitation se confondaient ; il a toujours cherché à ressembler au Christ le plus parfaitement possible. Mais n'est-ce pas là un élément essentiel de toute spiritualité chrétienne ? Pourtant, cette recherche d'identification au Christ Jésus est spécialement frappante chez lui. Il en paraît obsédé. Qu'il parle à ses missionnaires<sup>13</sup>, aux enfants<sup>14</sup>, aux prêtres<sup>15</sup> ou au peuple<sup>16</sup>, le devoir essentiel d'imiter le Christ et de lui ressembler revient constamment sur ses lèvres. Il en est de même dans ses prières et ses écrits personnels. D'ailleurs, il avait une idée très précise de cette imitation : elle ne consiste pas seulement à pratiquer les vertus parce qu'on sait que notre Seigneur les a toutes mises en pratique, mais plutôt à lire les Évangiles avec une attention amoureuse, en y cherchant le plus petit trait rapporté sur Lui, pour le copier fidèlement. Le Saint se sentira ainsi obligé de parcourir à pied toute la Catalogne parce que le Christ n'a pas pris de monture si ce n'est pour son entrée en Jérusalem<sup>17</sup>. Il se refusera toujours à porter un sous dans sa poche, se rappelant la recommandation du Christ aux apôtres<sup>18</sup>. Il liera conversation avec les passants pour imiter notre Seigneur quia ainsi conversé avec la Samaritaine<sup>19</sup>. Archevêque, il se refusera à acheter une maison pour lui en donnant pour raison le texte évangélique : « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête<sup>20</sup>. »

De l'ascèse de l'imitation il est passé à la mystique de l'identification. Petit à petit l'imitation est devenue plus intérieure. Il a essayé de faire toutes ses œuvres en contemplant le mystère du Christ pour s'en approprier les dispositions d'âme<sup>21</sup>. C'était, disait-il, voir le mystère du dedans<sup>22</sup>. Puis, des aspirations ferventes

---

<sup>12</sup> Lettre à l'abbé Currius, 2 octobre 1869.

<sup>13</sup> *Constitutions CMF*, II, n. 10, 14, 19.

<sup>14</sup> *La vocación*, Barcelona 1864, p. 22.

<sup>15</sup> *Colegial*, Barcelona 1860, II, p. 484-503

<sup>16</sup> *Ferrocarril*, Barcelona 1857, p.65.

<sup>17</sup> Aut 432.

<sup>18</sup> Aut 433

<sup>19</sup> Aut 221

<sup>20</sup> Lettre de l'Abbé Currius à Mère Paris, 23 juillet 1853.

<sup>21</sup> Aut 741 ; Ms 3075, n. 71.

<sup>22</sup> *Ejercicios espirituales*, Madrid 1859, Prologue

montaient de son cœur : « Fais que je sois uni à toi comme l'eau au vin dans le saint sacrifice<sup>23</sup>. » Peu de temps après il constatait : « après la messe, je me sens comme anéanti, je vis tout en Lui<sup>24</sup> ; » « devant le saint sacrement, je sens le Christ présent d'une façon inexplicable<sup>25</sup>. » Son expérience mystique était toute centrée sur le Christ. Il vivait en profondeur le mystère trinitaire, la filiation divine, la possession par l'Esprit, mais c'est dans et par le Christ qu'il les vivait. Saint Bernard l'aurait trouvé très naturel ; n'a-t-il pas écrit que c'est dans le Christ que le Père et l'Esprit nous donnent le baiser de l'union mystique ?<sup>26</sup>

Ces phénomènes ont eu lieu avec le contact de l'Eucharistie. Par là, il rejoignait cette ligne de la mystique eucharistique qui trouve ses expressions les plus heureuses chez les pères Grecs et chez saint Bonaventure. Ainsi, on est moins étonné d'apprendre qu'il a reçu de Dieu la grâce de conserver intactes dans sa poitrine les espèces sacramentelles, et cela d'une communion à l'autre. Son témoignage est clair et ferme<sup>27</sup>, et c'est le témoignage d'un saint qui, par ailleurs, est un homme serein et nullement porté à l'illusion. D'autre part, cette grâce vient s'insérer harmonieusement dans la vie de quelqu'un qui a une grande dévotion à l'Eucharistie ; elle vient marquer le mariage mystique de son âme avec Dieu. N'est-il pas normal que l'union transformante lui soit venue par l'Eucharistie, sacrement de l'incorporation ? Une recherche sur la doctrine des Pères concernant l'incorporation au Christ réalisée par la présence des espèces sacramentelles en nous pourrait jeter beaucoup de lumière sur ce cas extraordinaire. Le Saint s'est d'ailleurs aperçu du vrai sens de la grâce : recevant en son cœur, peu avant sa mort, une participation à l'amour que Jésus-Christ avait pour ses ennemis, il l'expliquera par ce texte de Saint-Paul dont il expérimente la vérité : < Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi<sup>28</sup>.

Uni au Christ, il a vécu intensément le mystère maternel de Notre-Dame. C'est peut-être l'aspect de sa spiritualité le plus étudié jusqu'ici, tant il est évident. Dès son enfance, il a éprouvé une dévotion toute filiale à la mère de Dieu. Avec la dévotion au saint sacrement, ce fut le trait dominant de son enfance et de sa jeunesse<sup>29</sup>. L'ambiance locale, le bon exemple de sa famille et les écrits de saint-Alphonse de Liguori l'ont également profondément marqué. Puis, à un certain moment, prenant conscience de sa vocation apostolique, il la considéra comme un don de Notre-Dame. Chose curieuse, tandis que pour expliquer la vocation

---

<sup>23</sup> Résolutions 1875, 5.

<sup>24</sup> Aut 754.

<sup>25</sup> Aut 767.

<sup>26</sup> *Sermo in Canticum*, PL 183, 810s.

<sup>27</sup> Aut 694, 670.

<sup>28</sup> *Ms 3075*, p 287s.

<sup>29</sup> Aut 37, 43s.

apostolique en général, il parlera de la mission donnée au Fils par le Père et aux apôtres par le Fils, sans faire mention du rôle qu'y joue la Vierge Marie, il expliquera sa propre vocation en la rapportant uniquement à Notre-Dame. Il est son missionnaire car c'est d'elle qu'il a reçu la vocation<sup>30</sup>. La Vierge l'envoie, le lance de ses propres mains<sup>31</sup>, comme une flèche. C'est elle qui le réconforte et qui attire sur son ministère les bénédictions de Dieu<sup>32</sup>. Plus tard, apprenant les conversions causées par la dévotion au Cœur de Marie, ses œuvres principales commenceront à être appelées de ce titre, tandis que l'installation de l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie constituera l'un des points fondamentaux de ses missions. Il en est de même dans sa vie spirituelle : beaucoup de paroles intérieures et d'illuminations proviennent de la Vierge Marie. C'est elle qui, dans une vision, lui donne l'Enfant-Jésus et le rassure sur la réalité de la conservation des espèces sacramentelles. La Très Sainte Vierge est toujours auprès de son Fils dans la vie mystique du Saint. Transformé dans le Christ, sa connaissance du mystère pascal se voit du même coup approfondie. C'est le moment des visions concernant divers mystères de Notre-Dame<sup>33</sup>. Mais, remarquons-le, si notre Seigneur ne se montre jamais à lui sans que la main maternelle de la Vierge n'y intervienne, il ne verra Notre-Dame qu'à côté du Christ. Marie est pour lui non pas la médiatrice d'un Christ distant et inaccessible mais la compagne même du Christ, son aide dans l'œuvre du salut. Elle sera toujours présente à lui, mais comme une part du mystère du Christ. Il y a là une différence très nette entre la dévotion mariale de saint Antoine-Marie Claret et celle d'autres écoles modernes de spiritualité.

Voici les trois lignes de force de la spiritualité clarétaine : vocation apostolique, piété profondément christologique et dévotion filiale à Marie. Il y a pourtant encore deux aspects qui viennent la définir plus complètement: d'une part, la synthèse de vie intérieur et d'action que le Saint a réalisée dans sa vie ; et d'autre part, le rôle important joué par la souffrance dans le développement de cette spiritualité.

Appelé à l'apostolat, c'est dans l'apostolat qu'il s'est sanctifié. Saint Antoine-Marie Claret est justement l'un des exemples les plus frappants de spiritualité apostolique.

Toutes ses résolutions tendent non pas à devenir un saint, mais à être un saint missionnaire<sup>34</sup>. C'est qu'il savait que la vocation à un certain état et la vocation à la sainteté s'identifient dans le plan divin. À plus forte raison la vocation

---

<sup>30</sup> *Résolutions 1843*, n. 6.

<sup>31</sup> *Aut* 270.

<sup>32</sup> *Aut* 161.

<sup>33</sup> *Ms* 3075, p.147, 289s ; *Ms Marie*, p. 35.

<sup>34</sup> *Aut* 349, 438s.

apostolique, pleinement vécue, peut-elle sanctifier l'apôtre. Mais il nous indique aussi à quelle condition l'action peut être sanctificatrice : il faut qu'elle soit vraiment apostolique, c'est-à-dire, qu'elle vienne de Dieu et se termine en Lui. Pour parer au danger d'extériorisation qui menace toujours l'apôtre, il insiste beaucoup, au début, sur la méditation et les examens, puis sur la contemplation des mystères du Christ et les oraisons jaculatoires accompagnant l'action. Il trouve ainsi en toute chose une occasion pour découvrir Dieu. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit senti seul et immergé en Dieu même aux moments où la foule le pressait. Loin de dissiper son esprit, l'action était devenue le cadre même de sa contemplation.

Peu à peu, l'apostolat a signifié pour lui une éclosion merveilleuse de la vie mystique. Une mystique apostolique, où les dons de force, de science et de conseil ont des manifestations éclatantes. Les dons de l'Esprit agissant en lui sont peut-être plus manifestement encore à l'origine de son zèle. À un certain moment, sa compassion envers ses frères pécheurs devient une expérience intime et extraordinaire de l'Esprit Saint le poussant à l'apostolat. C'est ce qu'il nous révèle lui-même à plusieurs reprises en commentant sa devise : « La charité du Christ me presse<sup>35</sup>. » La charité du Christ, c'est l'amour que le Christ lui communique, amour ressenti avec une violence extraordinaire grâce aux dons du Saint-Esprit. En d'autres termes, cette charité pressante, c'est l'Esprit-Saint. Plusieurs pages de l'Autobiographie vont nous décrire les effets de cette expérience: cette inquiétude qui ne lui permettait pas de se reposer, qui l'aiguillonnait sans cesse<sup>36</sup>. Mais, en même temps que son apostolat s'avérait l'épanouissement de sa vie mystique, celle-ci était naturellement marquée par la vocation apostolique. Non seulement parce que les grâces d'impulsion à l'action et les grâces d'amour y sont plus nombreuses que les grâces d'intelligence, mais parce que le Saint réagit en apôtre face à tous les dons reçus. « Je dois faire face à tous les maux de l'Espagne », c'est le seul commentaire qu'il ait fait à la grâce de la conservation des espèces sacramentelles<sup>37</sup>.

Dans l'apostolat, il a également trouvé la souffrance. Pour le purifier des restes d'amour propre que ses triomphes apostoliques auraient pu produire, Dieu l'a éprouvé longuement dans le creuset de la persécution : attentats, calomnies, caricatures dans les journaux, chansons populaires, biographies calomnieuses, publication de livres obscènes (sous son nom), avec des titres empruntés aux œuvres du saint, campagne du parlement, exil, rien ne lui a manqué. À certains moments, Dieu a renforcé l'épreuve extérieure en déclenchant une crise en son

---

<sup>35</sup> *Lettre Pastorale au Peuple*, Barcelone 1853, p. 6, 85s ; *Aut* 212, 443 ; *LEgoismo vinto*, Roma 1869, p. 60 ; *Ms Retraites*, p. 61 ; *Colegial II*, p. 271.

<sup>36</sup> *Aut* 9s ; cf. *Lettres à Mère Paris*, 13 avril 1860, 30 juin 1862 et 23 février 1963.

<sup>37</sup> *Aut* 694.

âme. C'est ainsi qu'à Madrid il fut envahi par l'inquiétude apostolique à un moment où il ne pouvait réaliser ses désirs, ce qui produisit en lui un état de tension et de souffrance que le Saint appellera son purgatoire sur la terre<sup>38</sup>. Bientôt cependant il découvrira aussi d'autres aspects plus positifs de la souffrance : son aspect de consécration et sa valeur corédemptrice. On sait quels débordements de joie a déclenché en lui l'attentat de Holguin. Or, sa première réaction a été de se voir consacré plus étroitement au Christ-Sauveur pour l'apostolat. Les cicatrices devaient le lui rappeler. Comme saint Paul, il s'est écrié : « Je porte dans mon corps les marques de Jésus<sup>39</sup>. » D'ailleurs, il est tout à fait normal que la souffrance vienne authentifier une vocation apostolique. Celle-ci est, d'après lui, nécessairement une vocation à la souffrance, puisque < le monde est sauvé par le sang plus encore que par la parole<sup>40</sup>. Dans les passages de l'Autobiographie consacrés à esquisser le portrait des prophètes et des apôtres, il ne manquera jamais de souligner et leur prédication et leur martyre. Voilà pourquoi il désirait, lui aussi, si ardemment le martyre. Le plus grand motif de joie qui l'ait fait tressaillir à Holguin a été justement de considérer la blessure d'alors comme une anticipation. « C'était le premier versement de sang, celui de la circoncision ; le calvaire viendrait par la suite<sup>41</sup>. » Il ne s'est trompé qu'à moitié, car s'il n'a pas vu se réaliser son désir de donner sa vie pour le Seigneur Jésus, il a souffert un long martyre spirituel dans les dernières années de sa vie. La souffrance est alors allée en progressant : exil, campagne de presse, demandes d'extradition pour le faire juger par un tribunal révolutionnaire... Dieu l'en a libéré en le rappelant à Lui. Mais, même dans mort, il devait ressembler au Christ : il est mort seul, privé presque de tous ses amis, accueilli par charité dans un monastère.

Jean-Marie Lozano.

---

<sup>38</sup> Aut 620s. Pour bien comprendre le sens de cette expression, Cf. les lettres à la Mère Paris citées plus haut.

<sup>39</sup> Gal.6,17 ; cf. lettre à Pie IX, 23 février 1856 ; Allocution au concile Vatican, 3<sup>e</sup> mai 1869.

<sup>40</sup> *Ms Retraites*, p. 240.

<sup>41</sup> Aut 577.

## CLARET « MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE »

C'est le titre de *missionnaire apostolique* que D. Francisco de Asis Aguilar, grand connaisseur du saint comme ami et collaborateur, mit en premier dans la première biographie d'Antoine-Marie CLARET, écrite une année après sa mort, le soulignant par les caractères même employés par l'imprimerie. Le titre d'Archevêque de Cuba et de Trajanopolis ne venait qu'en deuxième lieu et en caractères plus petits. C'est très significatif, car « missionnaire apostolique » décrit la personnalité la plus authentique et la plus profonde d'Antoine-Marie Claret.

Dans son sens original et juridique, missionnaire apostolique, fait référence à un prêtre envoyé par le Siège apostolique pour susciter l'Église dans un lieu où elle n'existe pas encore. Il signifie encore un prêtre *recommandé* par le siège apostolique à l'ordinaire de l'Église établie pour que celui-ci lui confère la mission canonique dans le but d'une animation ou ré-évangélisation. Claret obtint le titre de missionnaire apostolique *ad honorem* en 1841. Pour lui cependant il ne s'agissait pas d'un titre honorifique mais d'une définition de son être, une reconnaissance de son charisme et un engagement avec l'Église.

Être missionnaire apostolique signifiait pour Claret être continuateur de la mission de Jésus Christ, le Fils envoyé par le Père, et de la mission des Apôtres, envoyés par Jésus Christ dans le monde entier pour faire connaître Dieu comme Père et susciter son Règne par l'annonce de l'Évangile. Envoyé en premier lieu avec *mission universelle*. C'est pour cela que les limites d'une paroisse devenaient étroites pour lui, même d'un diocèse, fût-il celui de Santiago de Cuba si étendu, où d'une nation, lorsqu'il était obligé d'exercer la charge de confesseur d'Isabel II. Mission universelle dans le sens géographique : « le salut de tous les habitants du monde », et dans le sens de toute sorte de gens : hiérarchie et fidèles, saint et pécheurs, évangélisés et évangélisateurs, pauvres et riches, savants et ignorants, rois et sujets.

Une *mission*, en deuxième lieu, *évangélisatrice*. La parole est, pour ainsi dire, le premier moyen de salut. Parmi les éléments du ministère apostolique – magistère ou prophétie, sanctification et administration- Claret se sentait appelé à privilégier le premier, le magistère, mais comme évangélisation et prophétisme. C'était sa vocation et, bien sûr, en il y intégrait les deux autres. C'est la Parole qui convertit et transforme. C'est pour cela que, dans la mesure où cela dépendait de lui, il renonça à l'administration et à la sacramentalisation de maintient. Évangélisation missionnaire et partant itinérante.

En troisième lieu, évangélisation de témoignage selon le style de vie de Jésus et des Douze. L'itinérance comporte la pauvreté, et lui se sentait appelé à la vivre d'une manière concrète, en suivant l'Évangile très à la lettre : il se déplaçait à pied et sans provisions. Pour être totalement libre en vue de l'évangélisation, il ne voulait pas être onéreux et refusait tout honoraire pour le ministère. À Cuba,

où les distances demandaient des moyens de locomotion, il adopta le cheval, mais 'à trois onces » tout au plus, qu'il revendait ensuite à la fin des missions pour ne pas frauder les pauvres par sa manutention. Cette radicalité il la vécut dans les commencements en solitaire. Plus tard le Seigneur lui accorda de pouvoir la vivre en communauté, à la manière de la communauté évangélistique de Jésus et de ses disciples.

Cette manière de comprendre la mission apostolique ne provient pas de l'étude mais d'une expérience de l'Esprit et d'une lecture charismatique de l'Évangile, d'une configuration personnelle à Jésus Christ Évangéliste. C'est le fruit de beaucoup de prière dans la recherche et elle n'a pu être réalisée dans la réponse que par beaucoup de prière et docilité à l'Esprit.

Comme missionnaire, Claret se sentait possédé par l'Esprit qui l'avait consacré pour évangéliser les pauvres et guérir les cœurs contrits. Cette possession était si entière qu'il se sentait comme instrument –flèche, porte-voix. C'est d'un autre qui venait la force et l'impulsion, ou le souffle, parfois comme le grondement du tonnerre. L'esprit c'était la charité du Christ qui l'entraînait vers l'intimité avec le Père ou le pressait par tous les chemins à la recherche des pécheurs égarés.

Par l'Évangile, par connaturalité dans l'Esprit et par la vie vécue, il savait que le Christ évangéliste est signe de contradiction et partant les travaux, les calomnies, les persécutions sont comme l'insigne de l'apôtre. Claret en fit l'expérience comme calomnie, falsification d'écrits, caricatures, chansonnettes, théâtre, comme menace, intimidation jusqu'à l'attentat sanglant.

On a conservé dans un livre capitulaire de la cathédrale de Tarragone ce tableau évocateur du missionnaire apostolique dans ses premiers temps : « Antoine Claret, missionnaire apostolique, prêche des missions dans les populations où les prélats l'appellent et l'envoient. Il a trente huit ans, homme vraiment apostolique, d'un grand zèle et ferveur, infatigable et extraordinaire. Toujours à pied ; il n'admet pas d'argent ni aucun cadeau sous aucun prétexte. Son travail est inappréciable : de quatre heures du matin jusqu'à l'heure de se coucher, il n'a presque pas le temps de prier ni de prendre la nourriture nécessaire puisqu'il passe du confessionnal à la chaire de vérité et de la chaire de vérité au confessionnal. »

## ABRÉVIATIONS

Aut. Autobiographie de saint Antoine-Marie Claret

BAC Biblioteca de Autores Cristianos (Madrid)

CMF Cordis Mariae Filius (Fils du Cœur de Marie-Missionnaire clarétain)

EA Écrits autobiographies, BAC, Madrid

EC Epistolario clarétiano (Lettres de St-A.M. Claret, 2 vol., Madrid 1970)

LR Libreria Religiosa, maison d'édition fondée par saint A.-M. Claret

Mss Claret Manuscrits clarétains: autographes de st-Antoine-Marie Claret, 2 vol.

PAT Procès apostolique de Tarragone.

PAV Procès apostolique de Vic

PIM Procès informatif de Madrid

PIT Procès informatif de Tarragone

PL Patrologie latine

PG Patrologie grecque

## PRÉFACE

En 1994, les Éditions Clarétaines publiaient la première édition complète de l'autobiographie de St. A.-M. Claret en langue française. On voulait surtout combler une lacune dans la formation des jeunes clarétains de l'Afrique francophone. Pour susciter et développer dans leur cœur l'esprit de Claret, il fallait mettre à leur portée son Autobiographie, la principale source de la spiritualité clarétaine.

L'édition a été très utile malgré les imperfections qu'a entraînées une publication hâtive.

Six années plus tard, nous avons commencé à préparer la deuxième édition, en révisant le texte, particulièrement les notes en bas de la page, et en remplaçant l'index des noms propres et l'index analytique, par ceux de l'édition espagnole de 1985, préparée par les Pères J. Bermejo et J.-M. Viñas.

Aujourd'hui, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Missionnaires Clarétains au Canada français, nous avons la joie de lancer la deuxième édition. Elle est destinée à tous les Clarétains et Clarétaines d'expression française; mais elle sera aussi utile aux laïcs clarétains et à tous ceux qui, dans les divers pays de la francophonie, s'intéressent à connaître et imiter saint Antoine-Marie Claret.

Yvon Lafontaine, c.m.f.

Victoriaville, le 13 janvier 2003

J.M.J.

## BIOGRAPHIE DE L'ARCHEVÊQUE ANTOINE-MARIE CLARET<sup>42</sup>

### Avertissement

1. Plusieurs fois, de vive voix ou par écrit, Don José Xifré, Supérieur des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie<sup>43</sup>, m'a demandé une biographie de mon insignifiante personne. Je me suis toujours excusé; et encore maintenant, je ne saurais m'y résoudre s'il ne me l'avait pas commandé<sup>44</sup>; ainsi, je le fais uniquement par obéissance, et, par obéissance, je ferai connaître des choses que je préférerais laisser inconnues. Finalement, que ce soit pour la plus grande gloire de Dieu et de la très sainte Vierge Marie; ma douce Mère<sup>45</sup>, et pour la confusion de ce misérable pécheur<sup>46</sup>.

2. Je diviserai cette biographie en trois parties.

---

<sup>42</sup> Saint Antoine-Marie Claret a écrit ce titre sur la partie supérieure de la première page de son Autobiographie, laissant le reste en blanc. Le P. Jaime Clotet, cmf., y colla un papier qui dit : « N. B. Avertissement. Mgr Claret nous laissa les manuscrits de sa Biographie au brouillon, non pas pour qu'elle soit lue ou publiée telle quelle, mais pour qu'elle soit corrigée tout en laissant intacte la substance. Ce ne fut pas non plus sa volonté que tout soit dit à tous, mais que quelques parties soient réservées aux Pères plus âgés et plus prudents. »

<sup>43</sup> Le P. Xifré, cmf., ('1817-1899) co-fondateur de la congrégation des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie et troisième supérieur général, de 1858 jusqu'à sa mort. Il fut également directeur spirituel de saint Claret. C'est à ces titres qu'il demanda et ordonna à Claret d'écrire son autobiographie. L'ampleur de la mission de Claret dans l'Église l'avait éloigné de la Congrégation dès sa fondation. L'autobiographie devrait suppléer à cet éloignement, montrant, en une synthèse vitale, la fusion de l'esprit et de la lettre des normes qu'il avait laissées.

<sup>44</sup> Le P. Xifré, cmf., dut lui imposer ce précepte de vive voix au dernier trimestre de 1861, quand il le visita pour traiter de la fondation de Ségovie. Dans une lettre de février 1862, le saint lui disait: "J'accomplis mon vœu d'obéissance en écrivant avec beaucoup de répugnance." Il termina d'écrire l'Autobiographie le 21 mai 1862 et, le 30 juin, il la porta en Catalogne pour la remettre au P. Xifré.

<sup>45</sup> Cette mention explicite de la Vierge ne vient pas au hasard. Elle montre une caractéristique importante de la spiritualité de saint Antoine-Marie Claret: la filiation mariale. C'est la première d'une série de citations qui prouvent hors de tout doute que saint Antoine-Marie Claret est un des grands saints de l'époque mariale.

<sup>46</sup> Quelques expressions de *l'Autobiographie* semblent être en contradiction avec cette norme d'humilité. La meilleure réponse fut déjà donnée par son confesseur, Don Carmelo Sala y Viñes, familier du saint de janvier 1859 à novembre 1866 : « J'ai lu les notes au fur et à mesure que les écrivait le Serviteur de Dieu, lequel porte porté par son humilité et la confiance dont il m'honorait, puisque j'étais à l'époque son confesseur, voulu que je les lisse... Qui connaissait comme moi le Serviteur de Dieu, comprend facilement, en lisant les dites notes, qu'il dit moins de ce qu'il tait, voulant ainsi sans doute s'acquitter de l'obéissance sans préjudice de l'humilité » (PIT ses. 8, art. 134).

La première partie comprendra les événements qui se sont produits depuis ma naissance jusqu'au moment où je suis allé à Rome. (1807-1839)

La seconde contiendra ce qui appartient au temps des missions. (1840-1850)

La troisième, les choses les plus importantes qui sont arrivées à partir de ma consécration comme Archevêque. (1850-1862)

## PREMIERE PARTIE

### CHAPITRE I

#### MA NAISSANCE ET MON BAPTEME

3. Je suis né dans la ville de Sallent, au doyenné de Manrèse et diocèse de Vic, dans la Province de Barcelone<sup>47</sup>. Mes parents s'appelaient Jean Claret et Joséphine Clara, mariés, honnêtes et craignant Dieu, et doués d'une très grande dévotion au saint Sacrement et à la très sainte Vierge<sup>48</sup>.

4. J'ai reçu le baptême sur les fonts baptismaux de la paroisse Sainte Marie de Sallent<sup>49</sup>, le jour même de la fête de Noël, l'an 1807. Cependant, les registres

---

<sup>47</sup> Sallent appartient au district de Manrèse et à la province de Barcelone. Elle est située à une distance de 15 et 51 kilomètres respectivement de ces deux villes. Elle compte actuellement 8,000 habitants; elle en comptait quelques 2,000 au temps de l'enfance de Claret. On l'appelle Sallent à cause des rapides (sallents) de la rivière Llobregat en traversant la ville. La puissance de cette rivière et l'effort des habitants ont créé un milieu industriel et ouvrier en croissance continue. La plus grande gloire de la ville est saint Antoine-Marie Claret et, d'ailleurs, la ville le reconnaît en mettant les armoiries de claret dans celles de la ville. cf. F. SOLA, ptre, Historia de Sallent (Vic 1920) p.12.

<sup>48</sup> Juan Claret Xambo, (1774-1854) était un tisserand comme ses ancêtres. Josepha Clarâ Rodoreda, (1771-1842) venait d'une famille de cultivateurs. Ils habitaient une maison à deux étages avec un petit jardin à côté. C'était au numéro 4 de la rue Cos. L'atelier occupait le rez-de-chaussée de la maison, et la famille habitait à l'étage. Le 11 juin 1854, ils déménageaient à la Calle Grande, où ils avaient acheté deux terrains avoisinant la place. L'ambiance familiale était dominée par le travail et la prière. Malgré l'atelier qu'ils possédaient, ils étaient de la classe moyenne. La mère connut son fils dans sa période de missionnaire apostolique et le père assista à sa consécration épiscopale. Le père devint presque aveugle dans sa vieillesse, ce qui l'obligea à abandonner son travail. Déjà archevêque, Antoine se mit d'accord avec son père pour lui fournir une pension qui lui permette de vivre; sans pour cela tomber dans le népotisme (C. FERNANDEZ, C.M.F. « El Beato... », I, p. 1008)

<sup>49</sup> L'église de Sainte Marie, au début dépendante du château de Sallent, devint une paroisse au XII siècle. L'église paroissiale qu'à connu Claret, devenue trop petite à cause de la croissance de la paroisse, fut agrandie avec la chapelle su Saint Sacrement en 1878 et on la reconstruisit complètement de 1883 à 1901 (SOLA, ptre, Historia de Sallent, p.237 et 349). On plaça sur la façade une statue en fer du Père Claret, alors Vénérable, qui fut détruite lors de la guerre de 1936.

paroissiaux portent 1808 parce qu'ils font commencer l'année 1808 ce jour-là. C'est pour cette raison que mon acte de naissance est le premier du registre de 1808.

5. On me donna les noms d'Antoine, Adjuteur et Jean. Mon parrain était un frère de ma mère, il s'appelait Antoine Clara et il voulait que je porte son prénom; ma marraine était une sœur de mon père et elle s'appelait Maria Claret ; elle était mariée à Adjuteur Canudas et elle me donna le prénom de son mari. Mon troisième prénom était Jean, le prénom de mon père. Plus tard, par dévotion à la Sainte Vierge, j'ai ajouté à ces prénoms le doux nom de Marie<sup>50</sup>, parce qu'elle est ma mère, ma marraine, ma maîtresse, ma directrice et mon tout après Jésus: de sorte que je m'appelle Antoine-Marie Adjuteur Jean Claret y Clara.

6. Nous étions onze frères et sœurs que je nommerai par ordre, indiquant leur date de naissance :

1- Rose, née en 1800, mariée; elle est actuellement veuve. C'est une femme très laborieuse, honnête et pieuse. C'est elle qui m'a le plus aimé<sup>51</sup>.

2- Marianne, née en 1802 et décédée à deux ans.

3. Jean, né en 1804, l'héritier de tous les biens de la famille<sup>52</sup>.

4. Barthélémy, né en 1806, mort à deux ans.

5. Moi, (1807-1808).

6. Une sœur née en 1809 décédée en 1809, peu après sa naissance.

7. Joseph, né en 1810. Il a eu deux filles religieuses: Sœurs de la Charité ou Tertiaires<sup>53</sup>.

8. Pierre, né en 1813 et mort à l'âge de quatre ans.

9. Marie, née en 1815. Elle est devenue Sœur Tertiaire<sup>54</sup>.

---

<sup>50</sup> Il ajouta le nom de Marie à celui d'Antoine le jour de sa consécration épiscopale, célébrée le 6 octobre 1850. Au cours des procès de béatification, sa sœur Marie déclara : « Il m'a dit plusieurs fois qu'il m'enviait parce que je m'appelais Marie ». (Proces. Inform. Vic, ses.36, int. 12).

<sup>51</sup> Rosa (1800-1874), mariée à José Muntanyola, était déjà veuve en 1862, lorsque le saint écrivait ces lignes. Elle eut quatre enfants: la plus jeune, Francisca, entra dans la Congrégation des sœurs Carmélites de la Charité. Au numéro 49, il l'appelle "très fervente". C'était aussi la préférée d'Antoine parce qu'elle l'accompagnait au Sanctuaire de Fusimanya. Lorsqu'elle devint veuve et seule, après la mort de son fils, Antoine lui versa une pension. (C. FERNANDEZ, CMF., El Beato...II, p.372).

<sup>52</sup> Juan, parce que le premier des garçons, portait le nom de son père et hérita de tous ses biens. En 1829, il était déjà marié à Maria Casajuana. Il fut fabricant à plus grande échelle que son père, mais à la fin il eut besoin de l'aide de son frère. Dans les Archives Clarétaines de Rome, on conserve cette note manuscrite du saint : « Le 1er mai (1870), j'ai écrit au Recteur de Sallent pour qu'il donne à mon frère Juan ce dont il a besoin. Il a eu une attaque d'apoplexie le 21 avril » (Ms. Claret, Varios, p. 190). Deux de ses fils, Valero et Mauricio, commencèrent une carrière sacerdotale, mais le saint les dissuada parce qu'il ne voyait pas chez eux une vocation bien enracinée (C.FERNANDEZ, o. c. p. 575).

<sup>53</sup> José (1810-1870), marié à Manuela Solà. Il avait une fabrique à Olost, où Antoine passait quelques jours de vacances lorsqu'il était séminariste. C'est là qu'il obtint, en 1839, le laissez-passer qui lui permit de voyager jusqu'à la frontière. Ses deux filles, Dolores et Maria, furent Carmélites de la Charité.

<sup>54</sup> Maria (1815-1894). Elle a accompagné son frère pendant la régence de la paroisse de Sallent. Quand celui-ci s'engagea à plein temps dans la vie apostolique, en 1843, elle entra dans l'institut des Sœurs Carmélites de la

10. Françoise, née en 1820 et décédée à l'âge de trois ans.

11. Emmanuel, né en 1823; il commença ses humanités au Séminaire de Vic et mourut à l'âge de treize ans<sup>55</sup>.

## CHAPITRE II

### LA PREMIÈRE ENFANCE

7. La Divine Providence a toujours veillé sur moi d'une manière particulière, comme on le verra dans les faits que je vais raconter. Ma mère a toujours allaité elle-même ses enfants; cependant, elle n'a pu le faire pour moi à cause de son état de santé. Elle me confia donc à une nourrice de l'endroit, chez laquelle je demeurais jour et nuit<sup>56</sup>. Le maître de la maison voulant agrandir sa cave, pratiqua une excavation trop profonde et voilà qu'une nuit, alors que, par hasard, ma mère m'avait gardé auprès d'elle, les fondations, affaiblies à cause de l'excavation, cédèrent et se fendirent. La maison s'écroula, écrasant ma pauvre nourrice et ses quatre enfants sous les décombres. Si je m'étais trouvé avec elle cette nuit-là, j'aurais subi le même sort. Bénie soit la Providence de Dieu! Et combien de grâces je dois rendre à la très sainte Vierge qui, dès mon jeune âge, m'a préservé de la mort, comme plus tard elle m'a préservé de bien d'autres détresses. Combien je suis ingrat!

8. Les premières pensées qui ont occupé mon esprit enfantin, celles du moins dont le souvenir m'est resté, se rapportent à l'éternité. À l'âge de cinq ans, quand j'étais couché, au lieu de dormir -je n'ai jamais été un grand dormeur- je songeais à ces mots : « toujours, toujours, toujours. » Je me représentais une distance énorme ; à celle-ci j'en ajoutais une autre; puis une autre, puis encore une autre, et je n'arrivais jamais au bout. Alors mon petit cœur frémissait et je me disais : « Ceux qui tombent en enfer ne finiront-ils donc jamais de souffrir? Non, jamais. Souffriront-ils toujours ? Toujours. »

---

Charité, où elle fut même maîtresse des novices. Elle déclara ce qui suit lors du procès informatif à Vic pour la canonisation de son frère : « J'ai été enviée comme sœur d'un saint; j'ai été confondue plusieurs fois, en voyant mes imperfections, devant les félicitations non-méritées qu'on m'adressait parce que j'étais la sœur d'un saint » (ses.36, int. 12). Elle nous a révélé des détails très intéressants sur les vertus de Claret séminariste et prêtre.

<sup>55</sup> Manuel (1823-1836). Il est décédé le 20 septembre 1836, peu de temps après avoir commencé ses études au Séminaire.

<sup>56</sup> « Du point de vue humain, il est intéressant de savoir que le jeune enfant dut vivre longtemps parmi des étrangers puisque cela a pu influencer son caractère. Cette humilité qui frappait tout le monde, ce sentiment marqué d'obéissance et de respect... peuvent être des conséquences de cette époque de déplacement, d'incompréhension, de moments où il dut se sentir de trop et même plus petit que tous » (J. Lerena Acevedo de Blixen, *Alto camino* (Montevideo 1955, p. 10).

9. Cela me donnait beaucoup de peine parce que, naturellement, je suis très compatissant. Depuis lors, cette pensée est restée profondément gravée en moi et je puis dire qu'elle m'est toujours présente. C'est celle qui m'a poussé à travailler à la conversion des pécheurs. Elle me pousse encore, elle me poussera toujours, jusqu'à mon dernier souffle, à sauver les âmes par la prédication, le confessionnal, les livres, les feuilles volantes, les images et les conversations, etc.<sup>57</sup>

10. La raison en est que, comme je l'ai dit, j'ai un cœur si tendre et si compatissant que je ne peux voir un malheur, sans le secourir. Je m'enlèverai le pain de la bouche pour le donner à un pauvre; et même j'irai jusqu'à m'abstenir de le manger pour pouvoir le donner quand on viendra me le demander. J'ai du scrupule à dépenser pour moi quand je pense qu'il y a tant de besoins à soulager. Or, si ces misères corporelles et passagères m'affectent à ce point, on comprendra l'effet produit dans mon cœur par la pensée des peines éternelles de l'enfer, pas pour moi, mais pour ceux qui vivent volontairement en état de péché.

11. Je me dis souvent à moi-même: il est de foi qu'il y a un ciel pour les bons et un enfer pour les méchants; il est de foi qu'il suffit d'un seul péché mortel pour qu'une âme soit condamnée à cause de la malice infinie du péché mortel qui est une offense à un Dieu infini. ces principes absolument sûrs étant posés, lorsque je vois la facilité avec laquelle on commet le péché - comme si on buvait un verre d'eau, comme pour s'amuser ou se divertir quand je vois la multitude de ceux qui vivent continuellement en état de péché et qui ainsi marchent vers la mort et l'enfer, je ne puis me reposer; il faut que je coure, il faut que je crie. Et je me dis:

12. Si je voyais quelqu'un sur le point de tomber dans un puits ou dans un brasier, je me mettrais certainement à courir et à crier pour l'empêcher d'y tomber; alors, pourquoi n'en ferais-je pas autant pour empêcher qu'on ne tombe dans le brasier de l'enfer?

13. Et je ne comprends pas comment les autres prêtres, qui croient les mêmes vérités que moi, et tout le monde doit les croire, comment ils ne prêchent pas et n'exhortent pas les gens pour les préserver de tomber dans l'enfer<sup>58</sup>.

---

<sup>57</sup> Sainte Thérèse écrit dans sa vie, ch. 1, qu'elle répétait souvent dans son enfance : « Toujours, toujours, toujours. » Le petit Antoine a pu lire ce passage dans l'opuscule *Bona nit*, dont un chapitre, consacré à l'éternité, finit justement par les paroles de Thérèse : « Toujours, toujours, toujours. » La pensée de l'éternité a produit chez Thérèse un raffermissement dans le bien, tandis que la réaction de Claret est exclusivement apostolique. C'est pour cela que son premier biographe a pu affirmer : « Il fut apôtre avant d'être homme » (Cf. F. AGUILAR, *Vida...*, P. 15).

<sup>58</sup> La raison en est que la foi ordinaire ne suffit pas pour orienter toute la vie en fonction du zèle. Pour cela, il faut une illumination particulière du Saint-Esprit. Il est vrai, selon Ste-Thérèse, que Dieu accorde ces illuminations aux âmes qui "ont déjà fait de longues années de méditation". Mais la même Thérèse admet une exception pour les âmes qui reçoivent "un appel singulier, du seigneur (*Méditations sur /es cantiques*, Ch. 5, n. 10).

14. Et même je suis étonné de voir comment les laïcs, les hommes et les femmes qui ont la foi, ne se mettent pas à crier. Je me dis encore: supposons qu'en ce moment un criminel mette le feu à une maison. Supposons encore que c'est la nuit et que toutes les personnes qui logent dans cette maison sont plongées dans un profond sommeil et qu'elles ne peuvent se douter du danger effroyable qui pèse sur elles. Est-ce que le passant qui apercevrait les flammes, ne devrait-il pas courir à travers les rues en criant Au feu! Le feu est dans telle maison? Alors, ne devrait-on pas crier au feu de l'enfer! pour réveiller tant de gens enfoncés dans le sommeil du péché et exposés à se réveiller dans les flammes éternelles ?

15. Cette pensée de l'éternité malheureuse, qui s'éveilla en moi dès l'âge de cinq ans si fortement<sup>59</sup> que, depuis lors, je l'ai toujours eu présente à l'esprit, et Dieu aidant, je ne l'oublierai jamais. Elle est le ressort et l'aiguillon de mon zèle pour le salut des âmes.

16. À ce ressort, le temps en a ajouté un autre que j'expliquerai plus tard. C'est de penser que non seulement le péché est cause de la damnation de mon prochain, mais qu'il est surtout une injure à Dieu qui est mon Père<sup>60</sup>. Ah! cette pensée me brise le coeur et me fait courir comme... Je me dis que si un péché revêt une malice infinie, en faire éviter un seul, c'est épargner une injure infinie à mon Dieu, à mon Père.

17. Si un fils avait un père très bon et s'il voyait qu'on le maltraite sans raison, ne le défendrait-il pas? Et s'il voyait que ce bon père, innocent, est amené au supplice, ne ferait-il pas tous les efforts possibles pour le délivrer? Alors que dois-je faire, moi, pour l'honneur de mon Père qui est ainsi offensé et, bien qu'innocent, conduit au Calvaire pour être de nouveau crucifié par le péché, comme le dit saint Paul? Ne serait-ce pas un crime que de me taire? N'en serait-ce pas un crime de ne pas faire tous les efforts possibles? Ah mon Dieu! Ô mon Père! Accordez-moi de m'opposer à tous les péchés, au moins à un seul, même si, pour cela, je devais me laisser réduire en morceaux.

### CHAPITRE III

#### MES PREMIERS PENCHANTS

---

<sup>59</sup> Dans la *Reseña (Docum. Autob. VIII)*, il dit : « je pensais alors en détail à l'éternité et cela me faisait plus d'impression que maintenant ».

<sup>60</sup> Dans les numéros 203 et suivants, dans la maturité de sa vie apostolique, les motifs de zèle sont exposés selon une gradation objective dans laquelle prévalent la gloire de Dieu, le sentiment filial envers le Père et ensuite le désir de rendre le prochain heureux-

18. Pour ma plus grande confusion, je dirai les paroles de l'auteur du livre de la Sagesse (c. 8, v. 19): Dès mon jeune âge, j'étais d'un naturel bon et j'avais une âme bonne, c'est-à-dire, que j'ai reçu de Dieu, par un pur effet de sa bonté, un bon caractère, une nature bonne<sup>61</sup>.

19. Je me rappelle que, pendant la guerre de l'indépendance, qui dura de 1808 à 1814, les habitants de Sallent avaient peur des Français et avec raison, car ils avaient incendié la ville de Manrèse et le village de Calders, aux environs de Sallent<sup>62</sup>. Quand la nouvelle de l'arrivée des troupes se propageait, tout le monde fuyait. Je me souviens que les premières fois que nous avons dû fuir, on me portait sur les épaules; ensuite, quand j'avais quatre ou cinq ans, je marchais et je donnais la main à mon grand-père Jean Clara, le père de ma mère<sup>63</sup>, et comme c'était la nuit et qu'il avait la vue faible, je l'avertissais avec tant de patience et de gentillesse des obstacles de la route que le pauvre vieux était déjà consolé de voir que je ne l'abandonnais pas, que je ne fuyais pas avec mes frères et cousins, qui nous laissaient seuls tous les deux. J'ai toujours manifesté beaucoup d'amour envers lui jusqu'à sa mort; et non seulement envers lui, mais aussi envers tous les gens âgés et infirmes.

20. Je ne pouvais supporter qu'on se moque d'eux comme les gamins sont si souvent portés à le faire, malgré le châtement exemplaire que Dieu infligea aux enfants qui se moquèrent d'Élisée<sup>64</sup>.

Je me souviens encore qu'à l'église, quand arrivait un vieillard, si j'étais déjà assis, je me levais et avec plaisir je lui cédaï la place, je les saluais toujours sur la rue, et quand je pouvais lier conversation avec l'un d'eux, j'en étais très heureux. Plaise à Dieu que j'aie su profiter des conseils que les vieillards me donnaient ...<sup>65</sup>

---

<sup>61</sup> Nous voyons que Dieu a donné à Claret le naturel qui convenait le mieux à sa mission apostolique: prédominance du pratique sur le spéculatif, force de volonté plus qu'ordinaire, optimisme et confiance dans ses propres initiatives, facilité de s'adapter aux circonstances (J. PUTGDESENS, CMF., *Espiritu...* p. a05)

<sup>62</sup> Manrèse était à trois heures de Sallent, et Calders, à six heures, par un chemin muletier. Manrèse a été prise par les Français le 16 mars 1g10. Les Français y retournèrent deux fois l'année suivante. En ces deux occasions, ils incendièrent la ville.

<sup>63</sup> Le grand-père maternel d'Antoine devait avoir 74 ans et il mourut deux ans plus tard. (J. BLANCH CMF., *Estudi Bibtiogràfic...* p. XII.)

<sup>64</sup> 2S 2,23-24.

<sup>65</sup> C'est peut-être en se rappelant ces années qu'il conseillait à ses missionnaires dans les Constitutions de 1857 que les plus jeunes se promènent avec les plus vieux. Dans La Règle pour le clergé... il disait : « Un jeune, seul, il manque de prudence. Un vieillard, seul, manque de forces. unis les deux et chacun aura la prudence et les forces ».

21. Ô mon Dieu ! Que vous êtes bon ! Comme avez-vous été miséricordieux à mon égard ! Oh ! si vous aviez donné à un autre les grâces que vous m'avez données, il y aurait sûrement mieux répondu. Pardonnez-moi, Seigneur, afin qu'aidé de votre divine grâce, je commence à devenir bon.

## CHAPITRE IV

### MA PREMIÈRE ÉDUCATION

22. J'avais à peine six ans quand mes parents m'ont envoyé à l'école. Mon premier professeur a été Don Antonio Pascual<sup>66</sup>, un homme très actif et religieux. Il ne m'a jamais puni ni fait aucun reproche; mais je faisais en sorte de ne pas lui en fournir l'occasion. Il était très ponctuel et arrivait toujours en classe avec les leçons bien préparées.

23. J'ai appris si bien le catéchisme que j'étais capable de le réciter, sans aucune faute, du début à la fin<sup>67</sup>. Trois autres jeunes étaient dans le même cas, alors le professeur nous présenta à Monsieur le Curé, don José Amigô<sup>68</sup>, qui nous félicita et nous fit réciter tout le catéchisme en public devant tous les fidèles les deux dimanches suivants. Pour nous récompenser, il nous donna à chacun une magnifique image. J'ai toujours gardé la mienne.

24. Quand j'appris le catéchisme, le maître me fit lire L'abrégé d'histoire sainte de Pintôn<sup>69</sup>, et ce que je lisais, comme ce qu'il m'expliquait, restait si bien imprimé dans ma mémoire que je pouvais le raconter avec beaucoup d'aisance sans me troubler ni m'égarer.

25. En plus de ce maître d'enseignement élémentaire, qui était parfait, ce qui n'est pas un mince bienfait du ciel, je peux aussi me féliciter d'avoir eu d'excellents parents qui, de concert avec don Antonio Pascual, travaillaient à cultiver mon

---

<sup>66</sup> Il était bachelier de l'Université de Cervera et il fut professeur d'Antoine pendant tout le primaire. c'est à lui qu'il se réfère dans tout ce chapitre et dans le chapitre 7, numéro 45.

<sup>67</sup> Il est difficile de savoir quel catéchisme a étudié Antoine, à cause de la grande variété de catéchismes qui existait à l'époque même à l'intérieur d'un diocèse; on dit même que certains professeurs avaient le leur.

<sup>68</sup> Don José Amigô a été curé de Sallent de 1815 à 1825. Plus tard, il a été chanoine de Vic. Il est mort en 1833.

<sup>69</sup> C'était le manuel d'instruction religieuse qu'on employait à l'époque dans toutes les écoles d'Espagne. Il devait être du goût du saint, puisqu'il le recommande aux évêques espagnols lors du Concile Vatican pour la formation des petits séminaristes.(Docum. Aut.XIV).

intelligence par l'enseignement de la vérité et à former mon cœur par la pratique de la religion et de toutes les vertus. Chaque jour, après le dîner qui avait lieu à midi et quart, mon père me faisait lire un livre spirituel<sup>70</sup> après le souper, nous demeurions un moment à table et il nous racontait quelque fait édifiant et instructif jusqu'au moment d'aller nous coucher.

26. Bien qu'enfant, je saisisais parfaitement tout ce que mes parents et mon professeur me racontaient et m'expliquaient. Ce que je n'arrivais pas à comprendre, c'était le dialogue du catéchisme. Je le récitais très bien, comme je l'ai dit auparavant, mais à la façon d'un perroquet. Cependant, je vois aujourd'hui l'avantage de le savoir par cœur, parce que, avec le temps, sans savoir comment les grandes vérités que je récitais sans les comprendre me revenaient à la mémoire et je me disais: Eh! Ça veut dire ceci ou cela. Que tu étais **bête** de ne pas le comprendre. Comme les boutons de rose, qui s'ouvrent avec le temps, sont nécessaires pour qu'il y ait des roses, de la même manière les enseignements du catéchisme sont nécessaires pour l'instruction religieuse. Si l'enseignement du catéchisme n'a pas lieu, il y a une ignorance complète en matière de religion, même chez ceux qui passent pour des savants. Oh, combien m'ont été utiles les enseignements du catéchisme et les sages conseils de mes parents et de mon maître!...

27. Quand, plus tard, je me suis retrouvé seul dans la ville de Barcelone, comme je le dirai plus loin, en voyant et en entendant des mauvaises choses, je me rappelais les enseignements de mon enfance et je me disais: Ceci est mal, tu dois l'éviter, tu dois croire tes parents et ton maître plutôt que ces malheureux qui ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils font.

28. Mes parents et mon maître ne m'ont pas seulement instruit sur les vérités à croire mais aussi sur les vertus à pratiquer. À l'égard du prochain, ils me disaient que je ne devais jamais prendre ni désirer le bien d'autrui et que, si je trouvais quelque chose, je devais la rendre à son propriétaire. Justement, un jour, en revenant de l'école, en passant par la rue qui conduit à la maison de mes parents, j'ai trouvé une pièce de cuivre<sup>71</sup> par terre, je l'ai ramassée et je me suis demandé qui pouvait bien l'avoir perdue, pour la lui rendre. Ne voyant personne dans la rue, j'ai pensé qu'elle était tombée d'un balcon de la maison d'en face. Je suis monté, j'ai demandé le propriétaire et je lui ai remis la pièce.

---

<sup>70</sup> On ne peut préciser de quel livre il s'agit. F. AGUILAR dit que La Regla de Vida, El Ejercicio del Cristiano y las Meditaciones du P. Granada étaient bien connus en Catalogne à l'époque. Parmi les livres du saint, on conserve Flos Sanctorum, de Ribadeneira (Madrid 1761), qui porte les signes de nombreuses lectures.

<sup>71</sup> Cette pièce en cuivre valait trois centimes environ.

29. Mes parents m'ont inculqué une telle obéissance et une telle résignation que j'étais toujours content de ce qu'ils faisaient et de ce qu'ils me donnaient, que ce soit pour le vêtement ou pour la nourriture. Je ne me rappelle pas avoir jamais dit *Je ne veux pas ceci ou je ne veux pas cela*. J'étais tellement habitué à cela qu'ensuite, étant prêtre, ma mère qui m'aimait beaucoup, me disait: *Antoine, aimes-tu cela? et je répondais: Ce que vous me donnez me plaît toujours. -- Mais il y a toujours des choses que l'on aime plus que d'autres.- Celles que vous me donnez me plaisent le plus*. De telle sorte qu'elle est morte sans savoir ce qui vraiment me plaisait le plus<sup>72</sup>.

## CHAPITRE V

### LE TRAVAIL DANS LA FABRIQUE DE MON PÈRE

30. Étant tout jeune, alors que j'étais encore à la lecture du syllabaire, un grand monsieur, venu visiter l'école, me demanda ce que je voulais devenir. Je lui répondis que je voulais devenir prêtre<sup>73</sup>. C'est pourquoi, dès la fin de mes premières lettres, on me plaça dans la classe de latin dont le professeur était un prêtre très bon et très sage nommé le docteur Juan Riéra<sup>74</sup>. Avec lui, j'ai appris par cœur les règles des noms, des verbes, des genres et un peu plus; mais, comme cette classe fut vite supprimée, je ne pus en apprendre davantage et j'en demeurai là.

31. Comme mon père était fabricant de tissus et filatures, il me mit à travailler dans sa fabrique<sup>75</sup>. J'ai obéi sans dire un mot et sans manifester ennui ou dégoût. Je me suis mis à travailler autant que je le pouvais, sans jamais me laisser aller à

---

<sup>72</sup> La mère du saint est morte en 1842; Claret ne demeurait plus à Sallent depuis 1839. Ils ont vécu ensemble à Sallent de 1835 à 1839. Lorsqu'il fut nommé curé économe en 1837, il vivait avec sa sœur Maria et un domestique nommé Jaime, qui avait 60

<sup>73</sup> Il semble que c'était l'archevêque de Palmira et abbé de la Granja, Mgr. Félix Amat, qui était alors retiré à Sallent, avec sa sœur, la mère de monsieur Torres Amat. Don Félix Amat administra la confirmation à Antoine le 12 décembre 1g14.

<sup>74</sup> En 1813 on rouvrit l'école de latin, fermée pendant la guerre de l'indépendance. Don Juan Riera commença à y enseigner en 1817. L'année suivante, Antoine commença à fréquenter cette école jusqu'à sa fermeture en 1819. L'école ferma à cause de la mort du professeur. (Cf. SOLÀ, Historia de Sallent, p.323-324).

<sup>75</sup> Son premier travail dans la petite fabrique familiale fut à la toupilleuse, où il chargeait les bobines qu'on devait introduire dans les navettes des métiers. Il s'était organisé pour placer un livre sur la toupilleuse de façon que, pendant que la main droite tournait la manivelle et la main gauche dirigeait le fil, il pouvait lire et s'instruire. (F. AGUILAR, Vida ... p.411; Proces. Apost., Vich, ses. 69).

la paresse ou à la mauvaise volonté<sup>76</sup>. Je travaillais de mon mieux pour ne pas déplaire à mes parents que j'aimais beaucoup et qui m'aimaient aussi beaucoup.

32. Ma plus grande peine était d'entendre mes parents reprendre un ouvrier parce qu'il n'avait pas bien fait son travail. Je suis sûr que je souffrais davantage que celui qui était repris; j'ai un cœur si sensible qu'en voyant souffrir quelqu'un, je souffre plus que lui.

33. Mon père m'occupa à tous les travaux que comprend une fabrique complète de filatures et tissus. Il me fit travailler un bon bout de temps avec un autre jeune à mettre la dernière main au travail fait par les autres. Quand il nous fallait corriger quelqu'un, j'en éprouvais beaucoup de peine et pourtant je le faisais; mais j'examinais d'abord le travail avec soin pour y trouver les parties bien faites. Je commençais alors par louer cette partie, en ajoutant ensuite que la pièce serait parfaite quand on aurait corrigé tel ou tel défaut.

34. J'agissais ainsi sans savoir pourquoi, mais, avec le temps, j'ai compris que le Seigneur m'avait comblé d'une grâce spéciale de douceur. C'est pourquoi les ouvriers acceptaient mes remontrances avec humilité et ils se corrigeaient. De son côté, mon compagnon, qui était meilleur que moi, mais qui n'avait pas reçu l'esprit de douceur, s'énervait, les reprenait durement, et les ouvriers se fâchaient et parfois ne savaient même pas ce qu'ils devaient corriger. C'est là que j'ai appris combien il est important de traiter tout le monde avec bonté et affabilité, même les plus durs, et qu'on réussit mieux avec douceur qu'avec la brusquerie et l'impatience.

35. Oh mon Dieu! que vous avez été bon pour moi! Je n'ai reconnu que très tard les nombreuses et grandes grâces que vous avez déposées en moi<sup>77</sup>. J'ai été un serviteur inutile qui n'a pas fait fructifier comme il le devait le talent que vous lui aviez confié. Mais, Seigneur, je vous en donne ma parole, je travaillerai: ayez un peu de patience, ne me retirez pas le talent que vous m'avez confié. Avec votre grâce et votre divin amour, je travaillerai généreusement à votre service.

---

<sup>76</sup> Un voisin du saint, surnommé le corromayre, dit qu'Antoine tissait trois pièces par semaine, alors que la moyenne d'un ouvrier de l'époque n'était que deux. (F. AGUILAR, o. p. p. 411; Procs. Apost., Vich, ses. 69).

<sup>77</sup> Quand le saint prit conscience de son appel à l'apostolat, il s'émerveilla en voyant que tout en lui trouvait une synthèse organique dans la vocation apostolique. Parmi les qualités qui devaient tellement lui servir, la douceur occupait une place privilégiée selon ce qu'il en dit lui-même au numéro 374: « a douceur est un signe de vocation au ministère de missionnaire apostolique.. » (Cf. J. PUIGDESENS, CMF., El secreto del Padre Claret, dans La beatificación del Padre Claret, p.328-333).

## CHAPITRE VI

### MES PREMIÈRES DÉVOTIONS

36. Dès mon très jeune âge, je me suis senti incliné à la piété et à la religion. Tous les dimanches et fêtes de précepte, j'assistais à la sainte messe; et les autres jours, quand c'était possible. Les jours de fête j'assistais habituellement à deux: l'une basse et l'autre chantée; j'assistais à cette dernière avec mon père. Je ne me rappelle pas d'avoir jamais joué, de m'être dissipé ou d'avoir parlé dans l'église. Au contraire, j'étais toujours si recueilli, si modeste et si pieux que, lorsque je compare mes premières années avec aujourd'hui, j'ai honte; c'est avec une grande confusion que je dis que, maintenant, je n'ai plus cette attention sans défaillance que j'avais alors<sup>78</sup>...

37. Avec quelle foi j'assistais alors à toutes les cérémonies de notre sainte religion! Les cérémonies du très saint Sacrement m'attiraient plus que toutes les autres; j'y priais avec une extraordinaire dévotion et j'y éprouvais une grande joie. En plus du bon exemple qu'en tout me donnait mon père, très dévot du très saint Sacrement, j'eus la chance d'avoir en mains un livre intitulé *Délicatesses de Jésus au très Sant-Sacrement*. Je l'ai tant aimé que je l'ai appris par cœur<sup>79</sup>.

38.À l'âge de dix ans, j'ai été admis à la communion. Je ne saurais expliquer ce qui se passa en moi le jour où j'ai eu le bonheur inestimable de recevoir dans mon cœur le bon Jésus pour la première fois... Dès ce moment, j'ai toujours fréquenté les sacrements de la confession et la communion, et avec quelle ferveur, quelle dévotion et quel amour!... Plus que maintenant, et je le dis à ma plus grande honte et confusion. Aujourd'hui, j'ai plus de connaissances qu'alors et les bienfaits de Dieu se sont accumulés sur moi; je devrais donc être rempli de reconnaissance et d'amour, comme un séraphin, or, Dieu seul sait ce que je suis. Quand je compare ces premières années avec aujourd'hui, je pleure de tristesse et je confesse que je suis un monstre d'ingratitude.

39. En plus de la sainte messe, des communions fréquentes et des saluts au Saint Sacrement, auxquels, grâce à la bonté et à la miséricorde de Dieu, j'assistais avec

---

<sup>78</sup> L'intensité de vie intérieure du jeune Claret, intensité dont il s'émerveille lui-même plus tard, ne peut s'expliquer sans une intervention, prématurée, de la contemplation infuse. (Cf. numéros 38 et 50 el Docum. Aut VII)

<sup>79</sup> La première édition doit dater de 1766 à en juger par la date d'approbation.

tant de ferveur, j'assistais aussi tous les dimanches, sans aucune exception, pas même les jours de fête, au catéchisme et à l'explication de l'évangile<sup>80</sup> que donnait monsieur le Curé chaque dimanche soir, et qu'il terminait par la récitation du chapelet.

40. En plus d'assister, chaque matin et chaque après-midi, à ces actes de piété, le soir, quand il y avait peu de monde à l'église, j'y revenais afin de parler tout seul avec le Seigneur. Avec quelle foi, quelle confiance et quel amour je m'adressais au Seigneur comme à un bon père! Je m'offrais mille fois à son service, je désirais être prêtre pour me consacrer jour et nuit à son ministère et je me rappelle que je lui disais: humainement parlant, je ne vois aucune espérance de devenir prêtre, mais vous êtes si puissant que, si vous le voulez, vous arrangerez tout. Je me souviens que je m'abandonnais en toute confiance entre ses mains, dans l'espérance qu'il verrait à tout régler pour le mieux; ce qu'il a fait, comme je dirai plus loin<sup>81</sup>.

41. J'ai aussi mis la main sur un autre livre, intitulé *La bonne journée et ta bonne nuit*<sup>82</sup>. Avec quel plaisir et quel profit j'ai dévoré ce livre! Après un de moment de lecture, je le fermais, je le serrais sur mon cœur en levant au ciel mes yeux remplis de larmes, je m'écriais: Ô Seigneur! combien de belles choses j'ignorais ! Ô mon Dieu ! Ô mon amour! Qui ne vous aurait toujours aimé!

42. C'est parce que j'ai expérimenté tout le bien que m'a apporté la lecture de bons livres que je m'efforce de les répandre à profusion, dans l'espérance qu'ils produiront ces mêmes résultats chez ceux que je rencontre et que j'aime tant. Oh!,

---

<sup>80</sup> Le témoignage de Don Tomàs Viladomiu, un compagnon d'enfance, est intéressant:« Quand il était enfant, sa mère l'envoyait au catéchisme qui se donnait à l'église paroissiale tous les jours de fête. Antoine Claret était toujours ponctuel, obéissant et fervent, de sorte que les prêtres nous le proposaient à tous comme modèle. J'étais plus distrait et je ne pensais qu'à jouer, si bien que, souvent, au lieu d'aller au catéchisme, je restais dans la rue à jouer avec des compagnons. Pour répondre à ma mère qui, à mon retour, me questionnait sur ce que le prêtre avait dit et quel était le jeune qui avait été invité en avant, je le demandais à Antoine. Il me le dit deux fois, mais la troisième fois, se rendant compte de mon astuce, il me répondit: <Je ne veux pas te le dire; va au catéchisme, comme ta mère te demande, et tu pourras répondre à ses questions. Je te ferais du mal en répondant à ta demande. > (Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...1*, p. 36).

<sup>81</sup> Cf. c. 10 et 11. Antoine, tempérament actif, répond toujours à la voix de Dieu en disant: ' Que veux-tu que je fasse. Ainsi à la vue du feu de l'enfer, il se propose de travailler incessamment au salut des hommes. Maintenant, devant le Saint Sacrement, il s'offre mille fois à son service. Bien qu'on puisse remonter jusque vers l'âge de sept ans pour retrouver ces désirs de devenir prêtre (no. 30), il dut certainement ressentir un appel spécial à douze ans, à l'occasion de la fermeture de l'école de latin. (Voir Docum. Autob, VII, où il dit: « 1820, 12 ans, Dieu m'a appelé, je me suis offert pour faire sa volonté. »

<sup>82</sup> Il s'agit de deux livres différents, écrits par D. José Roquer. Le premier, *El bon dia del cristià*, contient une règle de vie, quelques prières et méditations et un résumé vie spirituelle en forme de dialogue. Le deuxième, *La bona nit*, contient une série de réflexions et de prières pour chaque jours de la semaine. Tous les deux sont imprégnés de l'esprit de St-Alphonse de Liguori.

qui me rendra capable de faire comprendre à tous combien Dieu est bon et aimable et à quel point il nous aime? Ô mon Dieu! Faites que toutes les créatures vous connaissent, vous aiment et vous servent fidèlement et avec ferveur! Oui, toutes les créatures, aimez Dieu, parce qu'il est bon et que sa miséricorde est infinie<sup>83</sup>.

## CHAPITRE VII

### LES DÉBUTS DE MA DÉVOTION À LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

43. À cette époque de mon enfance et ma jeunesse, je professais une dévotion très tendre à la très sainte Vierge. Plût à Dieu qu'elle fût aussi ardente aujourd'hui ! En m'appliquant une comparaison de Rodriguez<sup>84</sup>, je suis comme ces vieux serviteurs des grands de ce monde qui ne servent presque à rien, qui sont comme des meubles inutiles que l'on garde, plus par compassion et par charité que pour les services qu'ils rendent. C'est ainsi que je suis au service de la Reine du ciel et de la terre: elle me supporte par pure charité et miséricorde, et, afin que l'on voie que ce que je dis est la vérité, sans aucune exagération, je rapporterai ici, pour ma plus grande confusion, ce que je faisais en l'honneur de la sainte Vierge.

44. Quand j'étais encore petit, on me donna un chapelet dont j'ai été aussi heureux que si l'on m'avait offert le plus grand trésor ; je le récitais avec les autres enfants quand, au sortir de l'école, nous nous rendions en rangs à l'église voisine, et tous ensemble nous disions une partie du rosaire sous la direction du maître.

45. À cet âge, j'ai lu chez moi un livre intitulé *Le Roser*, où on trouvait les mystères du rosaire avec des images et des explications<sup>85</sup>. C'est dans ce livre que j'ai appris la façon de réciter le chapelet avec ses mystères, ainsi que les litanies et les autres prières. Quand le maître s'en aperçut, il en fut très heureux et me plaça à côté de lui à l'église, me chargeant de diriger la récitation du chapelet. Les autres, plus grands que moi, voyant que j'avais ainsi gagné les bonnes grâces du maître, l'apprirent aussi, et désormais, nous alternions la présidence de la récitation du chapelet, de sorte que tous apprenaient et pratiquaient cette dévotion qui, après la messe, est la plus profitable.

---

<sup>83</sup> Ps. 106, 1.

<sup>84</sup> ALONSO RODRIGUEZ, s.j. *Ejercicios de perfeccion* (Barcelona 1861) I, p.47. *Ex libris*.

<sup>85</sup> Plusieurs livres de prières ont existé avec ce titre; celui qui se rapproche le plus des indications de l'Autobiographie est celui de Jaime Barôn, a. p. (1752).

46. Depuis lors, non seulement je récitais le chapelet à l'église, mais aussi tous les soirs à la maison, selon les dispositions de mes parents. Lorsque, ayant terminé mes études élémentaires, ils me firent travailler à la fabrique, comme je l'ai dit au chapitre V, je récitais le rosaire chaque jour avec les autres employés: je dirigeais et ils répondaient tout en continuant l'ouvrage. Nous en récitons une partie du rosaire avant huit heures du matin, nous allions ensuite déjeuner; une autre partie avant d'aller dîner et une autre avant neuf heures du soir, heure où nous allions souper.

47. En plus du rosaire entier que je récitais chaque jour ouvrable, je disais un ave Maria à chaque heure et l'angélus aux moments voulus. Les jours de fête, je passais plus de temps à l'église qu'à la maison parce que je jouais très peu avec les autres enfants. Pendant que je m'occupais tranquillement à la maison, il me semblait entendre la Sainte Vierge qui m'appelait à l'église, je disais: J'y vais, et j'y allais.

48. Je ne me fatiguais jamais d'être à l'église devant la Vierge du Rosaire et je parlais avec elle, je la priais avec tellement de confiance qu'il me semblait qu'elle m'entendait<sup>86</sup>. Je m'imaginai qu'un fil partait de l'image, devant laquelle je priais, et montait jusqu'à l'original dans le ciel; sans jamais avoir vu de télégraphe à cette époque, je priais comme s'il y avait un télégraphe entre l'image et le ciel. Je ne peux expliquer avec quelle attention, quelle ferveur et quelle dévotion je priais, mieux que maintenant.

49. Très souvent, dès mon enfance, accompagné par ma sœur Rosa, qui était très pieuse, je me rendais visiter un sanctuaire marial nommé Fusimanya, distant d'environ une lieue de chez nous. Je ne peux expliquer la dévotion que je sentais dans ce sanctuaire, et même avant d'y arriver. En apercevant la chapelle, je me sentais ému, des larmes de joie inondaient mes yeux. Alors nous commençons le chapelet et nous le récitons jusqu'à l'arrivée à la chapelle. Cette image de Fusimanya, je l'ai visitée aussi souvent que possible, non seulement lorsque j'étais enfant, mais aussi lorsque j'étais étudiant, prêtre et même Archevêque, avant de partir pour mon diocèse<sup>87</sup>.

---

<sup>86</sup> La dévotion des habitants de Sallent envers la Vierge du Rosaire est très ancienne; elle remonte à 1450. SOLÂ, Historia de Sallent, p.246.

<sup>87</sup> La Vierge de Fusimanya est vénérée par tous les villages de la région. Le nom vient de fosa magna, puisque, selon la tradition populaire, on trouva l'image dans une crevasse du rocher. Le Sanctuaire est distant de Sallent d'environ sept kilomètres, mais toujours sur le territoire de la municipalité et il est situé dans une petite plaine au milieu d'un paysage montagneux.

50. Tout mon plaisir, c'était de travailler, prier, lire et penser à Jésus et Marie; cela explique que j'aimais beaucoup garder silence, je parlais peu, j'aimais être seul pour ne pas me distraire des pensées que j'avais<sup>88</sup>. J'étais toujours content, joyeux et en paix avec tous. Je ne me disputais jamais et je ne me battais jamais avec personne, fût-il plus petit ou plus grand que moi.

51. Pendant que ces saintes pensées me réjouissaient, il me vint tout à coup une terrible tentation de blasphème contre ma sainte mère Marie. Ce fut pour moi la plus grande peine que j'aie éprouvée dans ma vie. J'aurais préféré être en enfer pour en être délivré. Je ne dormais ni ne mangeais, je ne pouvais regarder l'image de Marie. Oh, quelle peine! Je me confessais, mais, étant si jeune, je ne savais pas m'expliquer assez bien et le confesseur n'y attachait aucune importance. Et moi je demeurais dans la même angoisse. Oh, quelle affliction! Cette tentation dura jusqu'au moment où le Seigneur lui-même y remédia<sup>89</sup>.

52. Depuis, j'en ai eu une autre, contre ma bonne mère qui m'aimait beaucoup, comme moi aussi je l'aimais. J'éprouvai une grande aversion pour elle, et moi, pour vaincre cette tentation, je me suis appliqué à la traiter avec beaucoup de tendresse et d'humilité. Je me souviens que, lorsqu'en confession, je rendis compte à mon directeur de conscience de cette tentation ainsi que de tout ce que je faisais pour la surmonter, il me demanda: "Qui t'a dit d'agir de cette façon?" Je lui répondis'. "Personne". Alors il ajouta: 'C'est Dieu qui t'instruit, mon fils; courage et soit fidèle à la grâce."

53. En ma présence, personne n'osait prononcer de mauvaises paroles ni tenir des conversations scabreuses. En une certaine occasion, je me trouvais par hasard dans une réunion de jeunes, -- ce que j'évitais d'habitude, parce que je savais le langage qu'on y tenait - et l'un des plus grands me dit: "*Antoine, va-t-en, parce que nous allons parler de choses mauvaises*". Je l'ai remercié de m'avertir et jamais plus je ne suis allé avec eux.

54. Oh mon Dieu! Combien vous avez été bon envers moi et combien j'ai mal répondu à vos délicatesses ! Si vous les aviez faites à quelqu'un d'autre qu'à moi, il y aurait mieux répondu. Quelle confusion et quelle honte! Que répondrai-je,

---

<sup>88</sup> Il avait déjà écrit dans la *Reseña, Docum. Autob. VII*, se référant à ce temps: "J'étais presque toujours dans la présence de Dieu et mon désir était toujours de servir et d'aimer Dieu. J'avais une vie intérieure plus intense que maintenant."

<sup>89</sup> Cette tentation a dû revêtir un caractère extraordinaire: tant par son intensité que par sa façon de disparaître, sans recours humain. On peut bien la considérer comme une purification passive qui va de pair avec l'intensité de vie intérieure que le Seigneur lui avait accordée. Proportionnellement, on peut dire la même chose de la tentation suivante. Son confesseur reconnut que l'Esprit-Saint avait l'initiative dans le cœur d'Antoine. (Cf. F. Husu, cmlf., *S. Antonio Maria Claret* Roma 1950, p. 22).

Seigneur, au jour du jugement lorsque vous me direz: « Rends compte de ta gestion<sup>90</sup>. »

55. Ô ma mère Marie! Comme vous avez été bonne envers moi et comme j'ai été ingrat envers vous! Ô ma mère ! Je veux désormais non seulement vous aimer avec une grande ferveur, mais je veux faire en sorte que tous vous connaissent, vous aiment, vous louent, vous servent et récitent le rosaire, qui vous est si agréable. Ô ma mère! Aidez ma faiblesse afin que je puisse accomplir ma résolution.

## CHAPITRE VIII

### MON DÉPLACEMENT À BARCELONE À L'ÂGE DE 17 ANS, L'ANNÉE 1825

56. Désireux de parfaire mes connaissances en fabrication, je demandai à mon père de me laisser aller à Barcelone<sup>91</sup>. Mon père accepta et m'y conduisit; quant à moi, comme saint Paul, je gagnais ce dont j'avais besoin pour manger, m'habiller, ainsi que pour les livres, les professeurs, etc.<sup>92</sup>. La première chose que j'ai faite a été de présenter à la "Direction de la Casa Lonja" une demande d'inscription pour être admis aux classes de dessin. J'ai été accepté et j'en ai profits<sup>93</sup>. Et qui aurait dit que Dieu ferait servir pour la religion le dessin que j'apprenais alors pour la fabrication! En effet, cela m'a servi beaucoup pour faire des dessins pour le catéchisme et pour d'autres sujets spirituels<sup>94</sup>.

---

<sup>90</sup> Lc.16,2.

<sup>91</sup> L'année 1825 marque le commencement d'une période de paix au niveau politique en Espagne avec la victoire des partisans de Fernando VII, revenu de son exil en France. Antoine profita de cette période de paix pour aller à Barcelone, où il étudia de 1825 à 1829.

<sup>92</sup> Il faut noter que cette idée d'Antoine de déménager est née chez lui de sa volonté de perfection. À Barcelone, il devra vivre seul, à dix-sept ans, affrontant toute sorte de difficultés, surtout d'ordre moral. Qu'il suffise de dire que le propriétaire de l'usine "*Dels Vigatans*" où il travaillait, un certain Prat, était archi-libéral et qu'en 1835, il était capitaine des miliciens lors de l'incendie de couvents. De plus, les ouvriers blasphémaient comme des démons. (Cf. C. FERNANDEZ, CMF, *El Beato...* I p. 49s).

<sup>93</sup> Les classes de la "Lonja" ont été mises sur pied à cause du désir de la municipalité de favoriser l'artisanat artistique, particulièrement celui des tissus. Ces classes fonctionnaient depuis déjà presque un demi siècle lorsque Claret s'y inscrit. Le 23 avril 1952, l'ancien élève, déjà canonisé, a été élu et nommé patron de l'École.

<sup>94</sup> Parmi les dessins de Claret, nous pouvons noter la *Virgen de la Fuente*, *Los enemigos del alma*, el *Corazòn de Maria*. Cependant, les dessins les plus artistiques sont ceux du *Catecismo explicado* (Barcelona 1848).

57. En plus du dessin, j'ai étudié la grammaire castillane et la grammaire française, afin de m'améliorer dans le commerce et la fabrications<sup>95</sup>.

58. De toutes les choses que j'ai étudiées et auxquelles je me suis appliqué durant ma vie, celle que j'ai le mieux apprise, c'est la fabrication. Dans l'usine où je travaillais, il y avait les catalogues d'échantillons des tissus fabriqués chaque année à Paris et à Londres, et tous les ans, on faisait venir ces catalogues afin d'être au courant des nouveautés<sup>96</sup>. Dieu m'avait donné tellement de talent pour cela qu'il me suffisait d'analyser n'importe quel échantillon pour dessiner tout de suite le plan de montage du métier afin d'obtenir le même résultat et, si le gérant le voulait, de faire même mieux.

59. Au début, cela me coûtait un peu, mais, comme je m'y appliquais jour et nuit, et même les dimanches et jours de fête, puisque ces jours-là il n'est pas défendu d'écrire, de dessiner et d'étudier, je fis de grands progrès. Oh! Si je m'étais appliqué aussi assidûment à la pratique des vertus, je serais autre chose que ce que je suis aujourd'hui! Quand, après avoir beaucoup réfléchi, je réussissais à décomposer un échantillon puis à le recomposer, je ressentais une telle joie et une telle satisfaction que j'allais et venais dans la maison comme fou de joie. J'ai appris tout cela sans professeur; je dirais même plus: au lieu de m'enseigner la manière d'analyser les échantillons et de les reproduire parfaitement, on me la cachait.

60. Un jour, j'ai présenté au contremaître de l'usine un dessin montrant la manière de reproduire un certain échantillon. Il se montra sceptique, et prenant un crayon, il me fit voir comment, d'après lui, il faudrait disposer le métier. Au lieu de lui répliquer, je lui dis que s'il n'avait pas d'inconvénient, j'étudierais le problème. Il me permit d'emporter chez moi l'échantillon et le dessin qu'il avait tracé. Quelques jours plus tard, je lui présentai le dessin du montage du métier nécessaire pour reproduire l'échantillon en question. Je lui montrai, en même temps, que le montage qu'il avait tracé ne reproduirait pas l'échantillon et qu'il aurait un autre résultat. Le contremaître resta bouche-bée en voyant mes dessins et en écoutant mes explications.

61. À partir de ce jour, il me témoigna une grande estime, à tel point que, les jours de fête, il m'emmenait en promenade avec ses enfants. Son amitié, ses saines maximes et ses principes me furent très utiles car il était non seulement un homme instruit, mais un bon mari, un excellent père de famille, un bon chrétien et un

---

<sup>95</sup> Il suivit ces classes ainsi que des cours de mathématiques à la « Lonja ». On conserve à Rome le dictionnaire français qu'il utilisait à ce moment-là: SOBRINO, *Dictionnaire nouveau des langues Française et Espagnole* (Bruxelles 1760).

<sup>96</sup> L'usine où il travaillait était une fabrique de tissus de coton, nommée *Dels Vigatans*. Elle était située au numéro 10 de la rue du Carmen. Y travaillaient plus de cent ouvriers sur quelques 76 métiers. Le gérant était Ignacio Prat, de Vich.

royaliste par principes et par conviction. Les leçons de cet homme me furent très utiles car Sallent, où j'avais été élevé, était une ville où même l'air qu'on respirait à cette époque était libéral<sup>97</sup>.

62. Pour ce qui est de la fabrication, je m'y entendais très bien non seulement dans l'analyse des échantillons<sup>98</sup>, mais encore dans les différentes dispositions du métier. C'est ainsi que des ouvriers me demandaient parfois de disposer leur métier, parce qu'ils n'y réussissaient pas. Et comme je leur rendais ce service avec plaisir, ils me respectaient et m'aimaient.

63. La renommée de l'habileté que Dieu m'avait donnée se répandit à Barcelone. Cela explique que quelques industriels proposèrent à mon père de former une compagnie à notre compte. Cette idée le flatta beaucoup, parce qu'elle pouvait contribuer au développement de sa fabrique. Il me fit entrevoir les avantages qui en résulteraient pour lui et la fortune qui m'attendait.

64. Mais comme les desseins de Dieu sont impénétrables! Tandis que la fabrication me plaisait et que je réalisais les progrès que j'ai signalés, je n'arrivais pas à me décider. Je sentais en moi-même une grande répugnance à marcher dans cette voie et à obliger mon père à engager des capitaux. Je lui dis que je croyais que ce n'était pas encore le temps, que j'étais très jeune et en plus, que comme j'étais petit de taille, les ouvriers ne se laisseraient pas facilement diriger par moi. Il me répondit que je ne devais pas me faire de souci pour cela parce qu'un autre commanderait aux ouvriers et que je m'occuperais de la direction de la fabrication. Je m'excusai encore en disant que je verrais plus tard, que, pour le moment, je ne sentais pas d'attrait pour ce projet. C'est vraiment la Providence qui m'inspirait, moi qui, jusqu'à ce jour, ne m'étais jamais opposé aux vues de mon père sur moi. Ce fut donc la première fois que je résistai à sa volonté, parce que celle de Dieu était tout autre: il me voulait prêtre et non industriel, bien qu'à ce moment-là, je ne connaissais pas encore ses desseins sur moi<sup>99</sup>.

---

<sup>97</sup> Le contremaître s'appelait Jaime Ferrer.

<sup>98</sup> Jusqu'à 1936, on a conservé dans les Archives Clarétaines de Vich deux catalogues d'échantillons: l'un avait 65 pages avec 823 échantillons de tissus de laine et l'autre avait 12 pages avec plus de 400 échantillons de tissus de coton. Le Saint les avait donnés en cadeau à Don Cristobal Bofill, fabricant de Vic. (Cf. AGUtlAR, Vida... p.22 et 412).

<sup>99</sup> C'est à Barcelone que se manifesta pleinement la vocation naturelle de saint Antoine- Marie Claret: l'industrie textile. Elle l'attirait d'une façon extraordinaire (n. 66). Il avait, à un degré exceptionnel, les qualités requises; ténacité, imagination et habileté. L'art du tissage était, en ces temps-là, un des plus exigeants, un vrai défi à l'originalité et au talent du travailleur. Lorsqu'il s'agissait de reproduire des modèles variés, il était indispensable que la personne sache préparer le métier, dessiner clairement selon sa fantaisie une multitude de modèles. Il fallait qu'elle connaisse toutes les parties du métier pour bien le monter afin de bien reproduire le modèle choisi. Cela demandait beaucoup de connaissances et d'imagination; le peu de personnes qui y arrivaient étaient très recherchées. Claret en était capable. Mais Dieu ne le voulait pas fabricant. Il l'arracha des métiers, mais ne

65. À ce moment s'accomplissait en moi ce que l'évangile dit des épines qui avaient étouffé le bon grain<sup>100</sup>. Mon application continuelle aux machines et aux métiers m'avait tellement absorbé que je n'avais pas le loisir de penser à d'autres choses. Oh mon Dieu, comme vous avez été patient à mon égard ! Ô sainte Vierge, il y avait même des moments où je vous oubliais ! Faites-moi miséricorde, ô ma Mère !

## CHAPITRE IX

### POURQUOI J'AI ABANDONNÉ L'INDUSTRIE

66. Au cours des trois premières années que j'ai passées à Barcelone, la ferveur que je ressentais quand j'étais dans mon pays se refroidit considérablement<sup>101</sup>. Il est vrai que je m'approchais des sacrements plusieurs fois par an, j'assistais à la messe les dimanches et jours de fête; je récitais le chapelet chaque jour et je faisais d'autres actes de dévotion, mais ils n'étaient ni aussi nombreux ni aussi fervents qu'autrefois. Tout mon souci, toute mon application, c'était le travail du tissage. Tout ce que je puis en dire est bien peu de chose, car cet attrait était du véritable délire. Et pourtant, qui aurait pu penser que cette passion extrême allait être le moyen dont Dieu se servirait pour m'arracher à ma passion pour la fabrication ?

67. Vers la fin de la troisième année de mon séjour à Barcelone, quand j'assistais à la messe du dimanche, je devais faire un grand effort pour me débarrasser des pensées étrangères qui remplissaient mon esprit. J'aimais penser aux choses de mon métier et réfléchir à leur sujet; mais, pendant la messe et les autres dévotions,

---

détruisait pas ses qualités de tisserand et de travailleur. Le travail devient comme le substrat psychologique de toute sa vie. Il préfère regarder sa mission apostolique plus comme un travail que comme une conquête. Le fait d'avoir travaillé quelques années dans l'usine paternelle donne à son travail un aspect filial qui devient surnaturel et acquiert une plus grande intensité quand il s'occupe des choses du Père céleste. Il retourna occasionnellement au métier pour des motifs de charité et d'apostolat lorsqu'il était séminariste ou même missionnaire aux Canaries. (C. FERNANDEZ, CMF, *El Beato...* I, p.74 et 472). Les tisserands de plusieurs pays l'ont choisi pour patron.

<sup>100</sup> Mt. 13,7.

<sup>101</sup> L'humilité le poussait à amplifier les points sombres de sa vie spirituelle en ce temps là. Il ne faut pas croire qu'il soit tombé dans la tiédeur. En effet, il accomplissait ses devoirs de jeune chrétien (n. 66); il y ajoutait quelques pratiques de piété (ibid.); il vivait habituellement dans la présence de la Vierge Marie (n. 65); il luttait courageusement contre le péché et il fuyait avec la même ardeur les occasions de péché (n. 72); il combattait les distractions pendant la prière (n. 67). À Sallent, son âme se dirigeait toujours dans la même direction : celle de sa vocation surnaturelle. À Barcelone, sa vocation naturelle, celle de fabricant, partageait son esprit. si elle s'était développée, elle aurait étouffé sa vocation apostolique.

je ne voulais pas entretenir volontairement ces pensées et je me disais que je les reprendrais après l'office, que je devais, au contraire, penser à ce que je faisais en ce moment. Tous mes efforts étaient inutiles. J'étais comme une roue qui tourne à grande vitesse et que l'on ne peut arrêter d'un seul coup. Précisément à l'heure de la messe, de nouvelles idées, des découvertes, venaient à mon esprit pour mon plus grand tourment, de sorte que, pendant la messe, j'avais plus de machines dans la tête qu'il n'y avait de saints sur les autels<sup>102</sup>.

68. Au plus fort de cette sarabande d'images qui m'empêchaient de suivre la messe, je me suis rappelé ces paroles de l'évangile que j'avais lues quand j'étais jeune: "Que sert à l'homme de gagner le monde s'il vient à perdre son âme ?"<sup>103</sup> Cette parole me causa une profonde impression, elle fut comme une flèche qui me perça le cœur. Je me mis à réfléchir à ce que je pourrais faire, mais je n'y voyais pas clair.

69. Je me suis trouvé comme saint Paul sur le chemin de Damas; il me manquait un Ananias pour me dire ce que je devais faire<sup>104</sup>. Je suis allé à la Maison de St. Philippe Néri, j'ai parcouru le cloître, j'ai vu une chambre ouverte et j'y suis entré. J'ai rencontré un certain frère Paul, humble et fervent, et je lui ai fait part de mon état d'esprit. Le bon frère m'écouta avec patience et bonté; ensuite il me dit très humblement : "Mon bon monsieur, je ne suis qu'un frère et ce n'est pas à moi de vous donner des conseils. Je vais vous accompagner à un père très savant et très vertueux; il vous dira ce que vous devez faire". Il me conduisit au père Amigô qui m'écouta, m'encouragea et me conseilla d'étudier le latin, ce que je me suis empressé de faire<sup>105</sup>.

70. Ma ferveur se ranima; j'ouvris les yeux sur les dangers que j'avais courus pour mon âme et pour mon corps. J'en relaterai quelques-uns ici.

71. Le premier eut lieu pendant l'été. La sainte Vierge me préserva de mourir noyé dans la mer. Comme je travaillais beaucoup, je souffrais beaucoup pendant les étés et je perdais presque complètement l'appétit. Je trouvais un certain soulagement à aller me tremper les pieds dans la mer et à boire quelques gorgées

---

<sup>102</sup> Il se réfère ici aux statues des retables baroques, qui étaient nombreux en ce temps là.

<sup>103</sup> Mt. 16,26.

<sup>104</sup> Act.9, 10.

<sup>105</sup> Le Père François de Paule Amigô (1793-1865), préposé à l'Oratoire de Barcelone et, plus tard, son restaurateur, a approuvé la résolution d'Antoine de quitter le monde. Il lui conseilla d'étudier le latin tout en continuant le travail à l'usine parce qu'il jugeait prudent de ne pas abandonner ce travail pour l'instant.

de cette eau salée. Un jour que je m'étais rendu à la « Barceloneta », à une plage appelée la vieille mer, j'avais les pieds dans l'eau lorsque, tout à coup, la mer devint mauvaise. Une vague m'emporta, puis une seconde m'éloigna de la côte. Cependant, j'étais rempli d'étonnement en voyant que je flottais, moi qui ne sais pas nager. J'ai donc invoqué la très sainte Vierge et je me suis retrouvé sur la plage, sans avoir avalé une seule goutte d'eau. Or, pendant que je me trouvais au loin, sur l'eau, je me sentais calme et serein; mais lorsque je me suis trouvé hors de danger, sur le rivage, je fus saisi de la plus grande frayeur à la pensée du péril auquel j'avais échappé grâce à Marie.

72. Cette bonne Mère m'a délivré d'un danger bien plus grave encore, dans le genre de celui que courut le chaste Joseph. J'avais, à Barcelone, un compatriote auquel j'allais parfois rendre visite. Arrivé chez lui, je ne parlais à personne d'autre, il m'amenait tout droit à sa chambre et je m'entretenais uniquement avec lui. Mais les gens de la maison me voyaient à l'entrée et à la sortie. J'étais jeune et j'aimais me vêtir, non avec luxe sans doute, mais avec une certaine élégance, peut-être même trop. Qui sait si le Seigneur ne m'en demandera pas compte au jour du jugement! Or, un jour que j'étais allé chez mon ami, j'ai demandé s'il était là. La maîtresse de maison, qui était une jeune dame, me pria d'attendre, disant qu'il arriverait bientôt. Pendant que j'attendais, je me rendis compte, par ses paroles et ses démarches, qu'elle nourrissait une passion pour moi. J'invoquai la très sainte Vierge et, usant de toutes mes forces, je me suis arraché de ses bras et je suis sorti de la maison pour n'y plus y retourner, et sans jamais dire à personne ce qui était arrivé, pour ne pas nuire à l'honneur de cette femme<sup>106</sup>.

73. Le Seigneur me donnait tous ces coups pour me réveiller et me faire sortir du monde et de ses dangers. Mais il m'en fallut un autre plus rude encore et c'est le suivant: un jeune homme de mon âge me demanda de mettre nos intérêts en commun. J'y consentis et nous avons commencé à jouer à la loterie<sup>107</sup>. Nous étions assez chanceux. Comme j'étais très occupé à mon travail de tissage, je ne pouvais faire autre chose qu'être le dépositaire de l'argent. Lui, il prenait les billets et moi, je les gardais. Le jour du tirage, je les lui donnais et il me disait ce que nous avions gagné. Comme nous prenions beaucoup de billets, nous gagnions quelque chose à chaque tirage et parfois même des sommes considérables. Nous mettions de côté l'argent nécessaire pour acheter d'autres billets et nous placions le reste à six pour

---

<sup>106</sup> Lors du Procès informatif de Vic, sa sœur Marie ajoute qu'il sortit si précipitamment qu'il y oublia son chapeau; malgré qu'il s'en rendit compte, il ne se retourna même pas dans sa fuite. La dame, voyant qu'elle avait manqué son coup, sortit sur le balcon en criant : « Il m'a insultée » (PIV ses. 37)

<sup>107</sup> Bien qu'à Barcelone il y avait des loteries hebdomadaires en faveur de l'Hôpital Général de Santa Cruz, de la Maison de Charité, et pour l'entretien de la ville, le détail des billets indique qu'il s'agissait de la Loterie Nationale; car les autres tirages ne remettaient pas de billets; on ne faisait que noter sur une feuille.

cent chez des commerçants. Je gardais les reçus, c'était l'unique chose que je faisais; toutes les autres démarches revenaient à mon compagnon.

74. Les reçus que je gardais étaient nombreux et représentaient une somme importante. Mais voilà qu'un jour, mon compagnon m'arrive en disant que nous avions gagné vingt-quatre mille douros, mais qu'il avait perdu le billet. Il disait vrai puisqu'il l'avait perdu au jeu, et non seulement ce billet, car, peu de temps après, pendant mon absence, il est venu dans ma chambre et, forçant le coffre, il l'a dévalisé. Il a emporté tous les reçus de nos placements. Il a également pris tout mon argent personnel, mes livres et mes habits, portant le tout chez un prêteur à gages. L'argent qu'il en reçut, il le joua et le perdit. Finalement, voulant se reprendre, il se présenta dans une maison où il avait ses entrées, se saisit de plusieurs bijoux de la propriétaire de la maison et les vendit. Il perdit aussi cet argent au jeu.

75. La dame en question s'aperçut de la disparition de ses bijoux et devina que cet individu les lui avait volés. Elle le dénonça aux autorités, qui se saisirent de lui. Il avoua son délit et fut condamné à deux ans de prison. Je ne saurais dire combien ce coup fut terrible pour moi, non à cause de l'argent perdu, même s'il s'agissait d'une somme considérable, mais à cause de mon honneur. Je me disais: "Que diront les gens? On croira que tu étais complice de sa passion du jeu et de ses vols. Aie! tu as un compagnon au bagne!" Ma honte était si grande que j'osais à peine sortir dans la rue. Il me semblait que tous les passants me regardaient et parlaient de moi.

76. Ô mon Dieu, combien vous avez été bon! De quels moyens si étranges vous vous êtes servi pour m'arracher au monde! De combien d'amertume vous vous êtes servi pour me détacher de cette Babylone! Et vous, sainte Marie, ô ma mère, comment vous remercier de m'avoir préservé de la mort en me sauvant des vagues de la mer! Si, dans ce péril, je m'étais noyé, où me trouverais-je maintenant? Vous le savez, vous, ma mère. Oui, je serais en enfer, au plus profond de l'abîme, à cause de mon ingratitude. Aussi, je veux m'écrier avec David: Ton amour est grand envers moi, tu as tiré mon âme des tréfonds des enfers<sup>108</sup>.

## CHAPITRE X

### JE PRENDS LA RÉSOIUTION DE ME FAIRE CHARTREUX

---

<sup>108</sup> 67 Ps.85,13.

77. Désabusé, dégoûté du monde, j'ai décidé de le quitter et de fuir dans la solitude en devenant chartreux. Et c'est pour cela que je m'étais mis à étudier. J'aurais manqué à mon devoir si je n'avais pas fait part de cette résolution à mon père. Je le fis un jour qu'il est venu à Barcelone pour son commerce. Sa peine fut grande quand il vit que je voulais abandonner la fabrication. Il me fit voir les espérances qu'il avait placées sur mon avenir et sur sa propre fabrique, la grande entreprise que nous pouvions réaliser ensemble. Mais sa peine fut à son comble lorsque je lui dis que je voulais devenir Chartreux.

78. Cependant, comme il était très bon chrétien, il me dit: "Dieu me garde de t'empêcher de suivre ta vocation. Penses-y bien, recommande cette affaire à Dieu et consulte ton directeur spirituel; s'il te dit que c'est la volonté de Dieu, je l'accepte et l'adore, bien que mon cœur en soit brisé. Cependant, s'il était possible que tu sois prêtre séculier au lieu de devenir religieux, j'en serais content. Malgré tout, que la volonté de Dieu se fasse".

79. Je m'appliquai avec tout le soin possible à l'étude de la grammaire latine. Mon premier professeur a été un certain don Thomas, prêtre et bon latiniste. Deux mois et demi après avoir commencé mes cours, il subit une attaque d'apoplexie et mourut quelques heures plus tard. Ce fut pour moi une autre déception. Je me suis alors adressé à Don François Mas y Artigas<sup>109</sup> et je suivis ses leçons jusqu'au jour où j'ai quitté Barcelone pour aller commencer la philosophie à Vic; et voici comment cela se passa.

80. Mon frère aîné, Jean, était marié à Maria Casajuana, fille de Mauricio Casajuana, alors chargé par l'évêque de Vic<sup>110</sup> de recouvrer les produits de plusieurs propriétés et seigneuries qu'il avait à Sallent. Comme cet homme était très apprécié de l'évêque, qu'il rencontrait souvent, il lui parla un jour de mon insignifiante personne. Je ne sais ce qu'il lui dit, mais le Prélat manifesta le désir de me voir.

81. L'on me dit de passer à Vic. Je ne tenais pas tellement à y aller, car j'avais peur que l'on ne m'y empêche de me faire Chartreux comme c'était mon plus vif désir. Je fis part de tout cela à mon professeur, qui me dit: « Je vous conduirai au Père

---

<sup>109</sup> On l'appelait Don Francisco l'aveugle parce qu'il l'était effectivement; cependant il était doué d'une grande clarté d'âme. Beaucoup d'élèves des meilleures familles venaient chez lui. En plus d'être professeur, il était formateur, conseiller spirituel; c'est pourquoi Antoine se présenta à lui dans sa recherche de conseils (n.81). Don François connut Antoine missionnaire apostolique et archevêque et lui dédia son Dictionnaire Latin-Espagnol. De son côté, Antoine continua à compter sur ses conseils tant pour la rédaction de ses livres que pour le bon fonctionnement de la Librairie Religieuse.

<sup>110</sup> Le docteur Corcuera dont nous parlerons au n. 84.

Canti, de saint Philippe Néri, c'est un homme prudent et expérimenté; c'est lui qui vous dira ce qu'il convient de faire ». Nous nous sommes donc présentés au Père Canti, et, après lui avoir exposé toutes les raisons que j'avais pour ne pas aller à Vic, il me dit : « Allez-y, et, si Mgr. l'évêque comprend que c'est la volonté de Dieu que vous deveniez Chartreux, loin de s'y opposer, il vous aidera à réaliser votre dessein. »

82. Je me suis tu et j'ai obéi. Et c'est ainsi que j'ai quitté Barcelone, où j'avais vécu presque quatre ans, au cours desquels ma ferveur s'était singulièrement refroidie et ma tête enflée avec le vent de la vanité, des éloges et des applaudissements, particulièrement pendant les trois premières années. Oh! Comme je m'en repens avec des larmes amères! Mais le Seigneur eut soin de m'humilier et de me couvrir de confusion. Béni soit-il pour sa bonté et sa miséricorde!

## GHAPITRE XI

### MON DÉPLACEMENT DE BARCELONE À VIC

83. Dans les premiers jours de septembre 1829, j'ai quitté Barcelone pour Sallent, où mes parents désiraient me garder quelques jours en leur compagnie. Le 29, fête de saint Michel, nous partions pour Vic après avoir entendu la sainte messe. Ce fut un voyage triste à cause de la pluie qui nous accompagna tout au long de la journée. C'est tard le soir, et tout trempés, que nous sommes arrivés à Vic<sup>111</sup>.

84. Le lendemain, nous sommes allés rencontrer Mgr l'évêque, Don Paul de Jesús Corcuera<sup>112</sup>. Il nous reçut très bien. Et afin que j'aie plus de temps pour étudier et pour pratiquer mes dévotions particulières, on me logea chez le majordome du palais épiscopal, Don Fortian Bres, excellent prêtre qui m'aimait bien<sup>113</sup>. Je suis

---

<sup>111</sup> Le voyage de Sallent à Vic prenait une dizaine d'heures. Vic deviendra la patrie spirituelle d'Antoine. Cette ville épiscopale, qui avait un clergé abondant et de nombreux couvents, vivait alors son âge d'or de l'esprit, pendant lequel on retrouve des saints martyrs et fondateurs, comme le Bienheureux Almatô, o.p., Sainte Joachine de Vedruna; le Père Coll, o.p. et le P. Bach; des évêques, comme Soler, Casadevall, Puigllat, Castañer. D'autres figures, comme Verdagner, Collell, Torras et Bages, appartenaient aussi à cette même génération spirituelle.

<sup>112</sup> Don Paul de Jesús Corcuera est né à Cadix en 1776, chanoine de Sigüenza et recteur du Séminaire, il a été nommé évêque de Vic le 21 décembre 1824 et consacré à Madrid le 17 avril 1825. Le 15 août de la même année, il fait son entrée solennelle dans la capitale de son diocèse. Il est mort le 5 juillet 1835. Saint Antoine- Marie Claret a toujours conservé pour lui une grande estime et une grande vénération et l'a choisi comme modèle de son épiscopat, spécialement pour ce qui a trait à la formation des séminaristes.

<sup>113</sup> Don Fortiàn Bres avait déjà été majordome des évêques Veyàn et Strauch. Il reçut Claret comme un domestique. Mais, de fait, épris de ses qualités, il en fit son ami. Il eut la joie de voir Claret Archevêque. Les Procès nous parlent de la correspondance du saint à l'amour de son bienfaiteur, en racontant un miraculeux voyage d'Olost à Vic pour l'assister quand il s'était brisé la jambe un jour d'hiver enneigé. (Cf. C. FERNANDEZ, C.M.F., *El Beato...*, pp. 174ss).

resté chez lui tout le temps que j'ai passé à Vic. Plus tard, chaque fois que je passais par Vic, il m'accueillait dans sa maison. Don Fortiën Bres a été mon parrain lorsque j'ai été consacré Archevêque de Cuba dans la cathédrale de Vic.

85. Dans les premiers jours de mon arrivée, j'ai cherché un prêtre à qui je pourrais faire une confession générale. L'on m'a indiqué un Père de saint Philippe Néri nommé Pierre Bach<sup>114</sup>. Je lui fis la confession de toute ma vie et, à partir de ce moment, je me suis confessé à lui chaque semaine. Il me dirigeait très bien. J'admire comment Dieu s'est servi de trois Pères de Saint Philippe Néri pour me conseiller et me diriger aux trois moments les plus critiques de ma vie spirituelle: le frère Paul et les pères Antonio Amigo, Canti et Pierre Bach.

86. Au début de mon séjour à Vic, je me confessais et communiais chaque semaine; quelque temps après mon arrivée, mon confesseur m'autorisait à me confesser deux fois par semaine et à communier quatre fois<sup>115</sup>. Chaque jour, je servais la messe du majordome, je faisais une demi-heure d'oraison, je visitais le très saint Sacrement aux quarante-heures et j'allais prier devant l'image de Notre-Dame du Rosaire dans l'église des Pères Dominicains; et cela en tout temps, même lorsque les rues étaient pleines de neige<sup>116</sup>.

87. À table, nous lisions la vie du saint de chaque jour. Avec la permission de mon directeur spirituel, je me donnais la discipline le lundi, le mercredi et le vendredi de chaque semaine. Le mardi, le jeudi et le samedi, je portais le cilice<sup>117</sup>. Grâce à ces pratiques de dévotion, ma ferveur se ranima sans détriment de mon application à l'étude, J'étudiais avec ardeur et, toujours, avec l'intention la plus pure et droite possible<sup>118</sup>.

---

<sup>114</sup> Le P. Bach (1796-1866) est entré à l'Oratoire saint Philippe Néri de Vic en 1824; lors de la suppression des Congrégations en 1835, il se réfugia en France et à Rome. De retour en Espagne, il restaura l'Oratoire de Vic dont il fut le préposé pour trois ans. Il fonda les religieuses appelées dels Salts, un asile pour les prêtres malades et le Collège Saint Joseph pour les séminaristes pauvres. Lorsque Claret le choisit pour directeur spirituel, il avait 34 ans et il jouissait d'un prestige extraordinaire. Le Père Bach vivait toujours lorsque Claret écrivit ces lignes (Cf. PADRES D'EL ORATORIO, *Record biografich del M. R. P. Pere Bach*, Vic 1915).

<sup>115</sup> Les Constitutions du Séminaire établissaient la confession une fois tous les quinze jours. Le fait qu'on autorise une plus grande fréquence à Antoine nous en dit long à son sujet et aussi au sujet de son confesseur, qui n'était pas trop influencé par la contagion du jansénisme du temps.

<sup>116</sup> Au dire de certains témoins, l'oraison mentale du saint séminariste durait souvent plus d'une heure. L'évêque Corcuera avait l'habitude de donner à ses meilleurs séminaristes l'« *Arte de encomendarse a Dios* » du p. Bellati, S.J.

<sup>117</sup> Grâce à une indiscretion de la servante de don Fortiën, nous savons qu'il se donnait la discipline la nuit dans le grenier et qu'en plus il portait une couronne d'épines. En se fouettant, il disait: « Seigneur, vous sur la croix et moi dans un lit si confortable! » Il jeûnait tous les samedis et dans les veilles des fêtes de la sainte Vierge. (*Process. Inform. Vic*, ses.37)

<sup>118</sup> El colegial instruido contient de très belles pages à saveur autobiographique sur cette fraternité entre la science, la vertu et la droiture d'intention dans l'étude.

88. Durant ma première année de philosophie, même au milieu de l'application à l'étude et des pratiques pieuses, jamais je n'ai oublié mon désir d'entrer à la chartreuse. J'avais même devant moi une grande image de saint Bruno. Presque chaque fois que j'allais me confesser, je parlais à mon Directeur de mon intention d'entrer à la chartreuse; c'est ainsi qu'il en arriva à croire que Dieu m'y appelait vraiment. Il écrivit au Père prieur et il fut convenu qu'à la fin de l'année scolaire j'entrerais au monastère. Puis il me donna deux lettres dont une pour le Père Prieur et l'autre pour un religieux qu'il connaissait.

89. Le cœur rempli de joie, j'ai entrepris le voyage vers Barcelone, pour me diriger ensuite vers Badalona et la Chartreuse de Monte Alegre<sup>119</sup>. À peu de distance de Barcelone, j'ai été surpris par une bourrasque épouvantable. Je me suis mis à courir pour échapper à l'averse, qui tombait avec violence, et comme j'étais devenu très délicat de poitrine par suite des efforts intenses qu'avaient demandés mes études, j'ai ressenti une suffocation alarmante qu'aggravait la chaleur lourde dégagée par le sol brûlant. Alors, j'ai pensé: "Peut-être Dieu ne veut pas que tu ailles à la Chartreuse. » Cette pensée me glaça le sang dans les veines et je n'eus plus le courage de poursuivre ma route. Je suis donc revenu à Vic et j'ai raconté la chose à mon directeur, qui m'écouta en silence et nous en sommes restés là<sup>120</sup>.

90. Ceux avec qui je vivais ignoraient totalement mon désir de me faire religieux, puisque je n'en avais parlé qu'à mon directeur. En ces jours-là, il y avait, dans la communauté de Sallent, un bénéfice vacant postulé par un prêtre, malheureusement peu édifiant, qui n'était pas de la Commune, mais qui y habitait<sup>121</sup>. Le Vicaire Général, après avoir lu la requête, parla à l'Évêque en lui disant qu'il ne convenait pas que ce prêtre obtienne le bénéfice. Afin d'y couper court, on m'engagea à postuler moi-même ce bénéfice, puisque, étant fils de Sallent, j'avais la priorité. Cette grâce me fut accordée, et le 2 février 1831<sup>122</sup>, Mgr

---

<sup>119</sup> J. M. CUYÀS TOLOSA, *La missiò del p. Claret a Badalona* (Badalona 1952) page 5, croit que saint Antoine-Marie Claret, lorsqu'il travaillait à Barcelone, connut le monastère chartreux par le curé de sainte Marie de Badalona, Dr. Valentin Muntadas, originaire de Balsareny.

<sup>120</sup> Le promoteur de la foi trouva dans ce passage une objection à l'héroïcité de la force et de la prudence de Claret. La réponse a été facile avec la doctrine de la vocation temporaire. La suffocation lui fit voir la gravité de sa maladie, qui l'empêcherait d'être chartreux. Un compagnon de séminaire, Antonio camps, affirme que Claret eut des hémorragies répétées on en trouve des vestiges jusqu'en 1837. Les médecins ont formulé diverses hypothèses sur la tuberculose du séminariste Claret.

<sup>121</sup> Le bénéfice vacant était celui de "monjo", un des plus anciens de la Commune de Sallent, qui équivalait au rôle de grand sacristain, avec l'obligation de sonner les cloches, de décorer l'église, etc. Lorsque Antonio reçut ce bénéfice, lesdites obligations avaient cessé. Il ne lui restait donc que les obligations communes, comme l'office divin. (SOLA, *Historia de Sallent*, p.259)

<sup>122</sup> Dans le manuscrit de l'autobiographie, la date a été corrigée par le p. Clotet, cmf, dans une note sur la marge: "ce fut en 1832. Lettre du secrétaire de l'Évêque de Vic, 18 novembre 1879". Dans le registre paroissial de Sallent, la résidence de Claret commence en juillet 1832.

l'Évêque me conféra la tonsure. Le jour même, le Vicaire Général me confia le bénéfice dont j'allais prendre possession le lendemain à Sallent. À partir de cette date, j'ai récité l'office divin et j'ai toujours porté l'habit ecclésiastique.

91. Les fêtes de Noël, la semaine sainte et les vacances, je résidais à Sallent, à cause du bénéfice; le reste du temps, à cause de mes études, je résidais à Vic. En plus des pratiques de dévotion que j'ai déjà énumérées, il y avait, à chaque mois, une communion générale appelée de l'Académie de saint Thomas, à laquelle tous les étudiants étaient tenus de participer. De plus, Mgr l'Évêque avait établi au Séminaire les Congrégations de l'Immaculée Conception et de saint Louis de Gonzague. En faisaient partie tous les séminaristes internes et les externes qui avaient déjà reçu la tonsure. Celui qui n'était pas encore tonsuré devait, pour en faire partie, adresser une demande à l'Évêque. Le troisième dimanche du mois, les membres des Congrégations assistaient à la Messe présidée par Mgr l'Évêque et communiaient de sa main. Le soir, il leur adressait une causerie.

92. Chaque année, à l'occasion du Carême, nous faisons les exercices spirituels pendant huit jours dans l'église même du séminaire. Mgr assistait à tous les actes du matin et de l'après-midi. Je me rappelle qu'un jour il nous dit dans une instruction: « *Quelqu'un de vous dira peut-être: pourquoi l'évêque passe-t-il tant de temps avec les étudiants? Je leur répondrai que je sais parfaitement ce que je fais. Ah! Si je pouvais obtenir que les séminaristes soient bons, ils seront de bons prêtres, puis de bons curés. Et alors, quel repos pour moi! Il faut que les séminaristes grandissent en piété pendant qu'ils étudient, car sans cela, ils deviennent hautains et orgueilleux, ce qui est le plus grand mal qui puisse leur arriver, parce que l'orgueil est à l'origine de tous les péchés. Il est préférable qu'ils sachent un peu moins et qu'ils soient pieux, car s'ils savent beaucoup, mais ne sont pas assez pieux, ils se gonfleront de vanité.* »

93. Après la première année de philosophie, je n'ai plus pensé à me faire Chartreux, ayant compris que cette vocation n'avait été que temporaire. Le Seigneur me poussait très loin pour me détacher des choses du monde et pour qu'une fois parvenu à ce détachement, je devienne prêtre. Le Seigneur me l'a fait mieux comprendre par la suite.

94. Au temps de mes études, je suis entré aussi dans la Congrégation « Laus Perennis » du Sacré Cœur de Jésus. Mon jour d'adoration était celui de la fête de Saint Antoine de Padoue, de quatre à cinq heures de l'après-midi. J'ai été admis dans ce groupe grâce à une démarche du P. Ildefonse Valiente, Recteur du Collège de Manrèse, qui était venu chez moi. Dans cette même ville, je suis inscrit sur les

registres du "Rosaire Perpétuel", et mon heure de prière est d'une à deux heures de l'après-midi, le 29 juin, fête de saint Pierre. À Vic, je faisais partie de la "Confrérie du Rosaire" et de la "Confrérie du Carmel". J'ai aussi été inscrit à la "Congrégation des Sept Douleurs" dans laquelle j'ai fait profession<sup>123</sup>.

95. Pendant ma deuxième année de philosophie à Vic, il m'est arrivé ce qui suit: au cours de l'hiver, j'ai été enrhumé et on m'obligea à garder le lit. Un jour, alors que j'étais au lit, à dix heures et demie, une terrible tentation me survint. J'ai eu aussitôt recours à la Sainte Vierge, j'ai invoqué mon ange gardien et je me suis adressé aux saints pour lesquels j'avais une plus grande dévotion. Je m'efforçais de fixer mon attention sur des objets quelconques pour me distraire et faire évanouir la tentation. Je faisais des signes de croix en demandant à Dieu de me délivrer de ces mauvaises pensées, mais en vain.

96. Finalement, je me suis retourné de l'autre côté de mon lit pour voir si la tentation m'abandonnerait. Tout à coup, je vois la très sainte Vierge qui se présente à moi, très gracieuse et très belle; sa robe était rouge foncé et son manteau bleu. J'ai vu entre ses bras une grosse guirlande formée des plus belles roses. J'en avais vu de belles à Barcelone, mais jamais d'aussi splendides que ces fleurs du ciel. Que tout me paraissait merveilleux! Bien qu'étendu dans mon lit, je me voyais sous la forme d'un enfant très beau, agenouillé et les mains jointes. Je ne perdais pas de vue la très sainte Vierge, fixant mes yeux sur elle, et je me souviens d'avoir eu cette pensée: *"Comment! C'est une femme et c'est-elle qui t'enlève toutes ses mauvaises-pensées."* La Mère de Dieu m'adressa la parole: *"Antoine, me dit-elle, si tu vaincs, tu auras cette couronne"*. J'étais si ému que je n'arrivais pas à dire un seul mot. Et je vis qu'elle me plaçait sur la tête une couronne de roses qu'elle avait à la main droite, indépendamment de la guirlande dont j'ai déjà parlé. Je me voyais couronné de roses, toujours sous la forme de ce petit enfant et je ne disais pas un mot.

97. J'ai vu aussi un groupe de saints qui étaient à la droite de Marie, dans une attitude de prière. Je ne les ai pas reconnus; l'un d'eux semblait être saint Étienne. Je croyais en ce moment, et je le crois encore, que c'était mes saints patrons, qui

---

<sup>123</sup> Il dit qu'il a professé dans la Congrégation des Sept Douleurs, tandis que pour les autres associations, il parle seulement d'inscription. Cette Congrégation a été fondée à Vic en 1689 comme Tiers-Ordre des Servites. Par sa profession, il était vraiment tertiaire; c'est pourquoi, à son admission au sein de la Congrégation de Madrid en 1858, on lui délivra seulement un certificat d'incorporation, en remarquant qu'il "avait déjà reçu le saint habit de notre Souveraine Mère dans la Principauté de Catalogne". (C. RAMOS, CMF, *Un apôtre de Maria*, p. 25). Dans son opuscule, *Método de misionar* (Cuba 1857) p.63, le saint dit: "j'ai été membre de la Confrérie du Cœur Immaculé". C'est le même Père Ildéphonse qui l'inscrivit le 11 novembre 1831 dans la Confrérie du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie établie au Collège de la Compagnie de Jésus de Manrèse, filiale de celle de Sainte Marie "ad Pineam" et de Saint Eustache de Rome (RAMOS, CMF, o. c. p. 25).

priaient et intercédèrent afin que je ne succombe pas à la tentation<sup>124</sup>. Ensuite, j'ai vu, à ma gauche, un grand nombre de démons qui se repliaient en ordre, comme des soldats après une bataille, et je me disais: "*Quelle troupe nombreuse et redoutable !*" Pendant toute cette scène, je demeurais muet de saisissement et je ne me rendais pas compte de ce qui se passait. Dès que la scène s'évanouit, je me suis senti délivré de la tentation et rempli d'un contentement si grand que je ne comprenais pas ce qui m'était arrivé.

98. Et pourtant, je sais pertinemment que je ne dormais pas et que je n'éprouvais ni vertiges ni d'autres malaises capables de produire une telle illusion. Ce qui me donne à croire que c'était une réalité et une grâce spéciale de la très sainte Vierge, c'est que j'ai été immédiatement délivré de la tentation et que pendant de longues années, jamais je n'ai éprouvé aucune tentation contre la chasteté. Si j'en ai ressenti, elles ont été si faibles qu'elles ne méritent pas le nom de tentations. Gloire à Mariel Victoire de Marie !<sup>125</sup>

---

<sup>124</sup> Saint Étienne n'était pas son patron personnel, mais celui de Sallent, où il avait une chapelle dans l'église paroissiale, construite en 1419 par le portugais Lorenzo de Beia. (Cf. SOLA, *Historia de Sallent*, p.241) À son ordination au diaconat, il comprit que saint Étienne n'était pas là seulement comme patron, mais pour lui indiquer sa mission future de lutter contre les puissances de l'enfer. (Cf. *Docum . Auto.* 11).

<sup>125</sup> Dans d'autres documents, le saint nous raconte cette vision à la troisième personne: *Docum. Auto.* I, Método de misionar (Cuba 1B5Z) p. 63; *Ongen del Tisagio* (Barcelona 1856, p. 42s). D'autres fois, il l'a racontée dans ses prédications; toujours il en parlait à la troisième personne, mais la sécurité et l'émotion le trahissaient. (AGUILAR, CMF, Vida.... p. 24).

## CHAPITRE XII

### MON ORDINATION

99. Monseigneur l'Évêque n'ordonnait ceux qui faisaient la carrière ecclésiastique en entier que lorsqu'ils étaient suffisamment avancés. En général, il les ordonnait de la façon suivante: au bout de quatre années de théologie, il leur conférait les ordres mineurs après dix jours d'exercices spirituels. À la fin de la cinquième année, il leur donnait le sous-diaconat à l'issue d'une retraite de vingt jours. Le diaconat, leur était conféré à la fin de la sixième année, après une retraite de trente jours. Finalement, il les ordonnait prêtres à la fin de la septième année, après une retraite de quarante jours.

100. Cependant, malgré cette règle, à laquelle il était fidèle, soit parce que je devais déjà réciter le bréviaire, soit parce que j'étais plus âgé, il voulut abréger ces délais en ma faveur<sup>126</sup>. Après avoir terminé ma première année de théologie et commencé la seconde, il me conféra les ordres mineurs aux quatre-temps de l'Avent de 1833<sup>127</sup>. Aux quatre-temps de la Trinité de 1834, il me conféra le sous-diaconat, que je reçus au cours de l'ordination au diaconat de Don Jaime Balmes; il était le premier diacre et j'étais le premier sous-diacre; il lut l'Évangile, et moi l'épître, et nous étions un de chaque côté du prêtre qui présidait et fermait la procession le jour de l'ordination<sup>128</sup>.

101. J'ai reçu le diaconat en cette même année 1834, aux quatre-temps de l'Avent. Quand le Prélat prononça ces paroles de l'apôtre saint Paul rapportées par le Pontifical: "Nous n'avons pas à tutter seulement contre la chair et le sang, mais contre les puissances et les principautés, contre les princes des ténèbres...", alors le seigneur me fit comprendre **clairement que c'étaient** les démons que j'avais vus au cours de la tentation mentionnée au chapitre précédent<sup>129</sup>.

---

<sup>126</sup> Cf.. Auto 90. Bien que les deux motifs mentionnés aient pu influencer Monseigneur pour anticiper l'ordination, la raison principale a été donnée par l'évêque, Mgr Corcuera, à D. Fortunat Bres: "Don Fortunato, je veux avancer l'ordination d'Antoine parce qu'il y a chez lui quelque chose d'extraordinaire." Et l'Évêque de Tortosa, qui communiquait cette phrase en 1870, ajoute que le discernement de Mgr Corcuera à l'égard des jeunes aspirants au sacerdoce était un don surnaturel. (cf. AGUILAR, *Vida....* p. 414).

<sup>127</sup> Le samedi des quatre-temps de l'Avent était le 21 décembre, date de la fête de saint Thomas. La cérémonie eut lieu en l'église de saint Philippe Néri. Au cours de cette ordination Balmes fut ordonné sous-diacre. (F. AGUILAR, o. c. p. 40S).

<sup>128</sup> C'était le 24 mai et dans l'église de saint Juste, église du séminaire, où, en 1849, Claret prononcerait la conférence de fondation de la Congrégation des Missionnaires Fils du Cœur de Marie.

<sup>129</sup> Les quatre-temps de l'avent tombèrent le 20 décembre. L'église de la Présentation, où eut lieu l'ordination a été rasée par les "rouges" en 1937. Le p. Valier cmf, confident du saint, dit que ce dernier eut une vision, dans laquelle lui apparurent les diacres saint Étienne et saint Vincent, et il ajoute qu'ils lui ont prophétisé ses grandes souffrances et en même temps lui promirent l'obtention des forces nécessaires. (Cf. FERNANDEZ, CMF, *El Beato*, I, p.94). Le p. BLANCH, CMF, *Vida....* dit: "Nous sommes portés à croire que, lors de son ordination au diaconat, il comprit qu'il aurait à lutter efficacement contre les démons et les forces du mal. En effet, dans la prière qu'il

102. Le 13 juin 1835, j'étais ordonné prêtre par l'évêque de Solsona parce que celui de Vic était malade; d'ailleurs, il est mort de cette maladie le 5 juillet<sup>130</sup>. J'avais fait les quarante jours de retraite qui devaient précéder mon ordination et je dois dire que je n'ai jamais fait de retraite avec autant de peines et de tentations. Mais nulle autre **retraite ne** m'a procuré autant de grâces. J'en pris conscience le jour de ma première messe, le 21 juin, fête de Saint Louis de Gonzague, patron de la Congrégation. Mon **ordination avait eu lieu le jour de la fête de saint Antoine, mon saint patron**<sup>131</sup>.

**103 J'ai chanté ma première messe dans ma ville natale à la grande joie de mes parents et de mes compatriotes. Comme j'avais étudié assidûment la morale<sup>132</sup> pendant les vacances et les jours de fête, je connaissais le manuel comme le catéchisme. Alors j'ai passé l'examen le jour de la Saint-Jacques et j'ai obtenu l'autorisation de confesser et de prêcher. Le 2 août, fête de la Portioncule, j'ai entendu les confessions pour la première fois et je suis resté au confessionnal pendant six heures, de cinq heures à onze heures du matin. J'ai fait mon premier sermon le mois de septembre de la même année, le jour de la fête de ma ville natale; j'ai prêché le panégyrique du saint patron, St-Etienne, et, le lendemain, j'ai prêché un sermon en mémoire des défunts de la ville à la grande admiration de tous mes compatriotes.**

**104 Après ces célébrations dans la ville de Sallent, je suis retourné à Vic pour terminer mes études. Mais il arriva que, à cause de la guerre civile<sup>133</sup>, les étudiants ne pouvaient pas se réunir au Séminaire et durent étudier en petits groupes séparés. De plus, il se trouva que l'administrateur ecclésiastique et vicaire capitulaire<sup>134</sup> cherchait un prêtre pour la charge de**

---

récitait au début de chaque mission et qui reflète tout son esprit, il fait allusion à ce texte de saint Paul (Ep 6,12), dont il donne cette traduction, dans *Et colégiat Instruido*, c. 26: "Notre lutte n'est pas contre la chair et le sang ou seulement contre les hommes, mais contre... > comme vertus propres du diacre, il insiste, en plus de la charité, sur la vigilance et la force.

<sup>130</sup> Fr. Juan José de Tejada, ex-Général des Pères de la Merci, était alors Évêque de Solsona. L'ordination eut lieu dans le palais épiscopal.

<sup>131</sup> Les peines et les tentations qu'il eut pendant cette retraite ont dû dépendre, en partie, du fait qu'il n'a pu la faire sous la direction de M gr Corcuera.

<sup>132</sup> Le manuel officiel de morale était celui de Salamanque, mais Claret choisit pour son étude personnelle, El Prontuario du P. Francisco Lârraga, O . P.

<sup>133</sup> À la mort de Fernando VII (1833), la guerre reprit entre les carlistes et les libéraux; un de ses aspects caractéristiques a été la persécution religieuse. Sallent a joui d'un calme relatif peut-être parce que le groupe des libéraux prédominait. Cependant, on vivait dans un état de tension, conséquence de l'état de guerre, surtout à cause de la proximité de Berga, où la Junte Suprême des Carlistes était établie.

<sup>134</sup> Luciano Casadevall (1785-1852) était vicaire capitulaire. À peine ordonné prêtre (1809), l'Évêque Veyà le choisit comme secrétaire particulier. En 1837, il devient vicaire capitulaire après la démission des chanoines Marti et Coll. Il était un grand fervent de Marie Immaculée et un grand défenseur de la foi.

vicaire du curé de Sallent. Il a donc décidé que j'assume la charge de vicaire et que je fasse les études en particulier, comme je les aurais faites à Vic, pour terminer ma carrière. C'est donc par obéissance que j'ai terminé ma carrière ecclésiastique de cette façon, comme on peut voir par le certificat que m'a conféré le Séminaire de Vic :

**105** Le soussigné, secrétaire du séminaire de la ville de Vic, certifie que D. Antoine Claret, né à Sallent, Diocèse de Vic, a étudié dans ce séminaire, avec succès, trois années de philosophie (il a étudié la logique, l'ontologie et les éléments de mathématiques pendant la première année, 1829-30, la physique générale et particulière, de 1830 à 1831 et la métaphysique et l'éthique dans le cours privé de 1832). Il a également obtenu la certification pour quatre années d'études théologiques pendant les années scolaires 1832-33, 1833-34, 1834-35 et 1835-36. Enfin, toujours dans ce séminaire, il a obtenu la certification pour trois années de théologie morale 1836-37, 1837-38 et 1838-39. Les renseignements se trouvent dans les registres d'immatriculation et de certification qui sont à ma charge dans ce secrétariat. À la demande de l'intéressé, j'ai délivré la présente copie que je signe et scelle avec le sceau du secrétariat à Vic, le vingt-sept août mil huit cent trente neuf. - Augustin Alier, prêtre secrétaire --Place du sceau<sup>135</sup>.

### **CHAPITRE XIII**

#### **DEUX ANNEES COMME VICAIRE ET DEUX ANNÉES COMME CURÉ**

**106.** Ayant ma résidence fixe dans la paroisse sainte Marie de Sallent, je partageais mon temps entre l'étude et les tâches de mon ministère. Le curé et moi, nous nous étions répartis le travail de la prédication, prêchant à tour de rôle les dimanches de l'avent et du carême, à la Fête-Dieu et aux autres fêtes principales. ces jours-là, nous prêchions du haut de la chaire à la messe solennelle. Les autres jours de fête, nous prêchions |après-midi, après avoir fait le catéchisme. Après deux ans comme vicaire, le Supérieur voulut que je sois curé, car celui qui était en poste devait se retirer pour des raisons politiques, de sorte que je suis demeuré seul dans le ministère<sup>136</sup>.

---

<sup>135</sup> Dans Docurn. Autob. V, le saint nomme quelques auteurs qu'il a étudiés.

<sup>136</sup> Le "Supérieur" était Mgr Casadevall, administrateur apostolique qui deviendra évêque de Vic en 1848. Il faut distinguer trois époques dans l'action sacerdotale de saint Antoine-Marie Claret à Sallent: comme bénéficiaire, jusqu'à novembre 1836; comme vicaire, de novembre 1836 à octobre 1837; et comme curé, de 1837 jusqu'au

107. Voici quel était mon plan de vie<sup>137</sup>. Tous les ans, je faisais une retraite spirituelle de dix jours, pratique à laquelle j'étais fidèle depuis mon entrée au Séminaire. Je me confessais chaque semaine. Je jeûnais les vendredis et samedis, et je me donnais la discipline trois fois la semaine, c'est-à-dire les lundis, mercredis et vendredis. Les trois autres jours, les mardis, jeudis et samedis, je portais le cilice.

108. Je me levais de très bonne heure et, avant de sortir de ma chambre, je faisais la méditation. Le soir, je faisais la méditation avec ma sœur Marie, qui est Tertiaire<sup>138</sup> aujourd'hui, et avec le domestique, qui était un homme âgé. Nous étions les seuls résidents au presbytère. En plus de la méditation, nous récitons ensemble le chapelet

109. Selon les dispositions du saint concile de Trente<sup>139</sup>, je prêchais tous les dimanches et jours de fête. Les dimanches de l'avent, du carême et les jours des grandes fêtes, je prêchais pendant la messe, alors que les autres dimanches, je le faisais l'après-midi, après le catéchisme, que je faisais tous les dimanches de l'année, sans jamais y manquer.

En plus de l'enseignement du catéchisme dans l'église, les dimanches, je l'enseignais aussi dans le presbytère, tous les jours du carême, de deux à trois heures de l'après-midi aux filles, et de sept à huit heures du soir aux garçons.

110 .Tous les jours, je célébrais la messe très tôt et ensuite je me mettais au confessionnal pour n'en sortir que lorsqu'il n'y avait plus de monde. Tous les jours, l'après-midi, je parcourais les principales rues de la ville, spécialement celles où il y avait des malades, que je visitais chaque jour depuis le moment où ils recevaient le viatique jusqu'à leur mort ou leur guérison<sup>140</sup>.

---

moment où il partit pour Rome, en 1839. La raison pour laquelle il a été nommé curé est la fuite du curé Juan Doménech, qui ne voulait pas transiger avec les libéraux. (C. FERNANDEZ, CMF, *El Beato...*, p. 105).

<sup>137</sup> Le cahier des résolutions et des plans de vie de saint Claret commence en 1843 (*Archic. Claret. Vic, Ms. Claret. 3075*). Le plan qu'il propose ici n'est pas complet. Nous savons, par sa sœur Marie, qu'il dormait seulement deux heures, même si, par obéissance, il devait passer six heures dans le lit sur une pauvre paillasse. (*Process. Inform., Vic, ses. 38*).

<sup>138</sup> Il veut dire Carmélite de la Charité. Le domestique s'appelait Jacques et avait 60 ans. La maison pouvait loger sept personnes. Il ouvrait les locaux inoccupés aux enfants qui venaient au catéchisme.

<sup>139</sup> Conc. Triden, ses. 24, c. 4 et 7, De ref.

<sup>140</sup> 99 Le saint déclare, à son entrée dans la compagnie de Jésus: J'aimais beaucoup visiter les malades, entendre les confessions et exhorter les gens, de telle sorte que pour ces exercices je suis infatigable, comme j'ai pu en faire l'expérience ces dernières années". (*Docum. Auto. V*).

111. Jamais je n'entrais dans une maison particulière pour faire une visite, pas même chez des parents, bien qu'ils soient très nombreux à Sallent. J'aimais tout le monde et je me mettais au service de tous, qu'ils soient pauvres ou riches, parents ou étrangers, qu'ils soient de la ville ou étrangers; ces derniers étaient nombreux à Sallent à cause de la guerre. De jour ou de nuit, en hiver ou en été, j'étais toujours prêt à les servir. J'allais très souvent voir les gens de la campagne. Dans mon ministère, je travaillais de toutes mes forces; aussi mes ouailles me le rendaient bien; elles faisaient des progrès et m'aimaient beaucoup<sup>141</sup>. J'étais vraiment aimé et j'en ai eu des preuves particulièrement tangibles quand j'ai voulu les quitter pour me rendre à Rome afin de m'offrir à la propagation de la Foi, ce dont je parlerai dans la deuxième partie.

112. Et vous, mon Dieu, combien vous avez été bon pour moi en me conduisant paternellement dans les voies que vous m'aviez tracées! Comme le ministère paroissial n'était pas la tâche à laquelle vous me destiniez, j'ai senti un désir ardent de l'abandonner pour aller aux missions et sauver les âmes, même au prix de mille souffrances et travaux, voire même au prix de la mort<sup>142</sup>.

## DEUXIEME PARTIE

### DES MISSIONS

#### CHAPITRE I

#### DIEU M'APPELLE AUX MISSIONS

113. Après la disparition des désirs de devenir chartreux, que Dieu m'avait donné pour m'arracher du monde, je pensais non seulement à la sanctification de mon âme, mais je réfléchissais sans cesse qu'est-ce que je pourrait faire et comment le

---

<sup>141</sup> 100 9n découvre son secret pour gagner les âmes dans cet avis à un curé; « En tout ce que tu diras et feras, prends soin de regarder le bien de tes paroissiens, manifeste leur le désir que tu as de leur bien spirituel et temporel. Dis-leur combien tu compatis à leurs difficultés en essayant de les aider. Ainsi tu les gagneras, de telle façon qu'ils te regarderont comme leur bon père et comme leur pasteur vigilant et tu seras tellement maître de leur cœur que tu mériteras toute leur confiance" Au contraire, ils t'abandonneront si tu agis autrement: crois-moi, je le sais par expérience." (*Avisos a un sacerdote*, Apéndice, n. 12). Le Général Pavia qui l'a connu à l'époque déclarait: "sa conduite était telle que, bien qu'il était jeune, il maintint le peuple uni grâce à sa prédication, ses bons conseils et ses exemples". (Cf. FE RANDEZ, CMF, *El Beato...*, p. 102)

<sup>142</sup> Dans l'explication de la parabole des talents (*Avlsos a un sacerdote*), il montre la différence entre un missionnaire et un prêtre curé d'une paroisse. Les deux ont reçu le talent de la dignité sacerdotale; le curé a reçu en plus le talent de la paroisse; mais le missionnaire a reçu en plus les quatre talents du monde entier. Dans une lettre à celui qui deviendrait le très célèbre P. Ramonet, cmf. Il écrit le 26 juin 1861: "Pense que devenir missionnaire est plus que devenir curé, ou même chanoine. Ceux-ci courent de plus grands dangers et leur fruit est moindre que celui du missionnaire.

faire pour sauver les âmes de mes prochains. À cette fin je priait Jésus et Marie et je m'offrais continuellement pour cette même fin. Les vies des saints que nous lisions à table chaque jour, les lectures spirituelles que je faisais en particulier, tout m'y aidait ; mais ce qui me mouvait le plus et me stimulait le plus était la lecture de la Sainte Bible, que j'ai beaucoup affectionnée toujours.

114. Il y avait des passages qui me faisaient une si forte impression que je croyais entendre la voix de Dieu qui me parlait<sup>143</sup>. Ces passages étaient nombreux ; je n'en citerai que quelques-uns: « je t'ai pris du bout de la terre et je t'ai appelé de ses extrémités, toi à qui j'ai dit: tu es mon serviteur, je t'ai choisi » (Is. 41 ,9). Par ces paroles, j'ai compris que le Seigneur m'avait appelé, sans aucun mérite de ma part, ni de la part de mon pays ou de ma famille. Je t'ai dit: tu es mon serviteur, je t'ai choisi et je ne t'abandonne pas.

115. Ne crains pas, je suis avec toi; n'aie pas ce regard anxieux, car je suis ton Dieu. Je te rends robuste, oui, je t'aide, oui, je te soutiens par ma droite qui fait justice (Is. 41,10). C'est là que j'ai vu comment le Seigneur m'avait délivré de toutes mes détresses, auxquelles j'ai fait référence dans la première partie. C'est là aussi que j'ai vu tous les moyens dont il s'était servi pour cela.

116. Je savais que de terribles ennemis seraient sur ma route et que de redoutables et effrayantes persécutions m'attendaient; mais le Seigneur me disait: « *Voici qu'ils seront honteux, couverts d'outrages tous ceux qui s'enflammaient contre toi: ils seront comme rien et périront, les gens en querelle avec toi. Car moi, le Seigneur, T'e suis ton Dieu qui tient ta main droite, qui te dis: <ne crains pas, c'est moi qui t'aide >* » (Is. 41,11 .13).

117 « *Voici: je te dispose comme un traîneau-herse neuf et muni de crocs renforcés: tu vas triturer les montagnes et les déchiquter, tu réduiras en poudre les collines* » (Is. 41,15). Par ces paroles, Dieu me faisait connaître l'effet que produiraient ma prédication et la mission qu'il me confiait. Les montagnes désignent les superbes, les rationalistes, etc. ..., et les collines représentent ceux que possède le démon de la luxure. Je leur parlerai, je les convaincrs, selon la parole de Dieu: « *tu les vanneras et le vent les emportera, le tourbillon les*

---

<sup>143</sup> Pendant sa crise spirituelle à Barcelone, la Bible contribua à le détacher du monde (n° 68). Maintenant, elle mène son esprit et sa volonté dans une nouvelle direction et la lecture de la sainte Écriture le fait réagir selon sa nouvelle tendance: son idéal apostolique. cette <révélation> immédiate nous rappelle celle de saint François par rapport à son idéal de pauvreté (1. Cnssurr, *L'héritage de S. Francesco* (Roma 1952). Dans les *Docum. Auto.* III et VII, on trouve une liste d'autres textes qui l'ont impressionné.

*dispersera, et toi, tu exulteras à cause du Seigneur, à cause du saint d'Israël, tu exulteras » (Is. 41,16)*

118. Le Seigneur me fit savoir que je devais non seulement prêcher aux pécheurs mais aussi catéchiser et instruire les gens simples de la campagne et des hameaux, par ces versets d'Isaïe: "*Les humiliés et les indigents qui cherchent de l'eau, mais vainement, et dont la langue sèche de soif, moi, le Seigneur, je leur répondrai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Je ferai jaillir des fleuves sur les coteaux pelés, et des sources au milieu des ravines, je transformerai le désert en étang et la terre aride en fontaines*" (Is. 41 ,17-18).

Le Seigneur me fit également comprendre d'une façon très particulière ces paroles: "*L'Esprit du seigneur Dieu est sur moi: il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser ceux qui ont le cœur brisé*" (Lc. 4,1g).

119. Le même phénomène se produisait en moi lorsque je lisais le prophète Ézéchiël, plus particulièrement le chapitre III: « *Fils d'homme, je t'établis guetteur pour la maison d'Israël; quand tu entendras une parole venant de ma bouche, tu les avertiras de ma part » (Ez. J,1T).*

*« Si le dis au méchant: "tu vas mourir," et si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas au méchant pour le mettre en garde contre sa mauvaise conduite, afin qu'il vive, il mourra de son péché mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang » (Ez. 3,18).*

*"Par contre, si tu avertis le méchant et qu'il ne se détourne pas de sa méchanceté et de sa mauvaise conduite, lui mourra de son péché alors que toi, tu auras la vie sauve" (Ez.3,19).*

120. En de nombreux endroits de la Bible, j'entendais la voix du seigneur qui m'appelait à l'apostolat de la Parole. La même chose m'arrivait aussi pendant la prière. C'est pour cette raison qu'un jour j'ai décidé de résigner ma charge de curé pour aller à Rome me présenter à la congrégation de la Propagation de la Foi et lui demander de m'envoyer n'importe où dans le monde<sup>144</sup>.

## CHAPITRE II

---

<sup>144</sup> sa démission a été acceptée par Mgr Casadevall le 30 juin 1839. Il avait pensé réunir un groupe de prêtres pour se consacrer à la prédication de missions; mais comme son directeur spirituel, le P. Bach, le dissuadait lui disant que ce n'était pas encore le moment, il décida de partir aux Missions Étrangères, <j'ai soif, disait-il à son ami Sauquer, de verser mon sang pour Jésus-Christ>. (F. AGUILAR, Vida..., p. 412)

## MON DEPART D'ESPAGNE<sup>145</sup>

121 Bien nombreuses et bien grandes ont été les difficultés que j'ai eu à surmonter, tant de la part de mon supérieur ecclésiastique que de la part des gens de Sallent, pour quitter la paroisse; mais, avec l'aide de Dieu, j'ai réussi. Je me suis rendu à Barcelone avec l'intention d'obtenir un passeport et de m'embarquer pour Rome. Mais, à Barcelone, on me le refusa et j'ai dû revenir. Je me suis rendu à Olost, où j'avais un frère, José, qui avait une fabrique. De là, je suis parti pour Tria de Perafita, où il y avait un père de Saint Philippe Néri, le P. Matavera, homme d'une grande expérience, sage et vertueux. Je l'ai consulté au sujet de mon voyage et de mon dessein; je lui ai exposé ce que j'avais déjà fait pour le réaliser et les difficultés auxquelles je m'étais buté. Après m'avoir écouté avec beaucoup de bonté, le bon père m'encouragea à persévérer. J'ai considéré son avis comme un oracle et j'ai entrepris le voyage<sup>146</sup>. Muni d'un laissez-passer pour l'intérieur de l'Espagne, je me suis dirigé vers Castellar de Nuch, Tosas, Font del Picasso<sup>147</sup>, et Ausséja; ce dernier village est déjà en France<sup>148</sup>.

122. Mon itinéraire a été Castellar de Nuch, Tosas, Puerto, Font del Picasô, Ausséja, Aulette, Prades, Perpignan, Narbonne, Montpellier, Nîmes et enfin Marseille, où je me suis embarqué sur le vapeur <Tancrede>. Ayant débarqué à Civitavecchia, je suis finalement arrivé à Rome<sup>7</sup>.

123. Maintenant, je reviens sur mon voyage pour en narrer quelques péripéties. Étant parti d'Olost de bon matin, je suis allé dormir au presbytère de Castellar du Nuch, où le curé m'a très bien accueilli ; que Dieu le lui rende. Après avoir récité l'office, j'ai pris un repos dont j'avais grand besoin après cette longue marche par des lieux passablement déserts. Le lendemain, après avoir célébré la messe très tôt, je suis allé à Tosas, où le bruit courait que des voleurs se trouvaient dans le col. J'ai dû attendre l'annonce de leur départ. J'ai donc pris la route qui monte au col. Un peu avant d'arriver à la hauteur de la Fontaine de Picasô, un homme surgit

---

<sup>145</sup> Le P. Fernandez, cmf, *El Beato...*, I, p. 117, dit: "Chapitre très particulier qu'on pourrait qualifier de littérature picaresque tournée vers le divin". Le style de ces pages est un peu différent de celui que l'on retrouve ailleurs dans l'Autobiographie.

<sup>146</sup> Les difficultés qu'il devait affronter pour faire ce voyage étaient telles qu'il a voulu s'assurer si c'était vraiment la volonté de Dieu qu'il parte pour les missions. Après avoir entendu le jugement favorable du P. Matavera, il ne s'est laissé arrêter par aucune difficulté. Perafita est située à quelques 12 kilomètres de Sainte Marie d'Olost.

<sup>147</sup> Le certificat qui accompagne le laissez-passer pour l'intérieur de l'Espagne porte la date du 13 septembre 1839. (Archives de l'Ambassade d'Espagne auprès du Saint Siège, XIX siècle, Passeports).

<sup>148</sup> Comme il n'avait pu obtenir de passeport pour l'étranger, pour se rendre à Ausséja, il a utilisé le raccourci utilisé par les contrebandiers et les fugitifs. À perpignan, il a repris la route normale de Barcelone à Rome.

devant moi et me cria: *Halte !* en pointant son fusil vers moi. Il s'approcha de moi et me dit qu'il devait m'accompagner chez le commandant. Ce dernier était à la tête d'une dizaine d'hommes armés. Il me posa plusieurs questions auxquelles je répondis avec la plus grande franchise. Il me demanda mon laissez-passer, et après l'avoir parcouru des yeux, il me le rendit, tout étonné que je ne sois pas passé par Puigcerdá. Je lui ai répondu que pour moi, passer par Puigcerdá ou par tout autre endroit m'importait peu, puisque j'étais en règle. J'ai vu alors que mon raisonnement l'embarrassait.

124. En même temps, j'ai remarqué, que dans un coin près de là, ils avaient un groupe nombreux de prisonniers qui, à un signe de leurs gardiens, se mirent en route pendant que les hommes armés parlaient avec moi. Finalement, le commandant me dit qu'il devait me conduire à Puigcerdá pour me présenter au Gouverneur. Je lui ai répondu que je n'avais rien à craindre du Gouverneur et qu'au contraire, ceux qui m'avaient arrêté devaient penser à leurs responsabilités, puisque mes papiers étaient en règle. ces gens commencèrent à marcher en file, très rapidement, vers Puigcerdá tandis que je ralentissais mon allure. Voyant que cela ne les préoccupait pas; je me suis fait ce raisonnement: *"si ces hommes avaient voulu réellement t'emmener, ils t'auraient placé en avant plutôt que de te laisser en arrière; cela veut dire, par conséquent, que tu peux leur fausser compagnie"*. Et, sans dire un mot, je tournai les talons pour me diriger vers la frontière française. Après quelques pas, celui qui m'avait arrêté se retourna et voyant que je m'en éloignais, courut vers moi et me souffla à l'oreille: *"N'en dites rien à personne!"* Je lui répondis: *"Allez, et que Dieu vous garde!"*

125 Que d'actions de grâces ne dois-je pas rendre au Seigneur qui m'a délivré, moi et les autres gens qui étaient prisonniers ! Et, pour la plus grande gloire de Dieu, je dois dire que, quelques jours auparavant, je m'étais entendu avec un jeune ordinand pour voyager avec lui vers Rome. Au jour prévu pour le départ, il me fit dire de ne pas l'attendre, qu'il ne pouvait pas venir avec moi. Je suis donc parti seul. Quant à lui, il partit peu après moi, suivant la même route. Et voilà qu'à l'endroit où j'avais été arrêté, il tombe dans l'embuscade des voleurs, qui lui prennent tout son argent après l'avoir dépouillé de ses vêtements, même de sa chemise. C'est lui-même qui me raconta son aventure quand je l'ai rencontré au port de Marseille. Soyez béni, mon Dieu, du soin avec lequel votre providence a veillé sur moi !

### CHAPITRE III

#### MON VOYAGE EN France

126. À la fin du jour où Dieu et la Vierge Marie m'ont libéré des bandits, car c'était un samedi, je suis arrivé à Ausséja, premier village français<sup>149</sup>. J'ai été très bien reçu. Comme j'avais un laissez-passer pour l'intérieur de l'Espagne, ils me l'ont pris et m'ont donné un laissez-passer de réfugié. Avec ce laissez-passer, j'ai repris mon voyage. Je suis arrivé à Aulette, où l'accueil a été si cordial qu'on me priait d'y rester définitivement. Mais j'avais tellement hâte d'arriver à Rome que je suis parti pour Prades, où j'ai encore trouvé des gens qui m'ont accueilli avec beaucoup de charité. De Prades j'ai passé à Perpignan. Là, on a changé mon laissez-passer et on m'en donna un pour Rome, et j'ai été très bien accueilli par des gens que je n'avais jamais vu ni connus. À Montpellier, Nîmes et autres villes où je suis passé seul et sans recommandations, j'ai rencontré partout des inconnus qui paraissaient avoir été placés sur mon chemin pour m'attendre. Bénie soit la divine Providence qui prend soin de toutes les créatures et particulièrement de moi !

127. En arrivant à Marseille, un homme s'approcha de moi sur la route et m'accompagna en ville<sup>150</sup>. Il me conduisit à une auberge où l'on me reçut très bien pendant les cinq jours qu'il me fallait attendre pour embarquer. Le lendemain de mon arrivée, je suis sorti pour aller rencontrer le consul d'Espagne et faire viser mon laissez-passer. Je demande au premier homme que je rencontre comment me rendre à la rue où vivait le consul. Cet homme non seulement me donna l'adresse, mais il s'offrit à m'accompagner. Il parla à ma place, et j'ai été très bien servi. Ensuite, il m'a même reconduit jusqu'à mon auberge. Bien plus, durant tout mon séjour à Marseille, il venait me prendre, chaque matin et chaque après-midi, pour me faire visiter les églises, les cimetières et tout ce qu'il y avait de beau dans cette ville en question de religion. Il ne me parla jamais d'édifices civils ni de choses profanes.

128 Finalement, l'heure d'embarquer arriva: une heure de l'après-midi. un peu avant, il se présenta à ma chambre, prit mon petit paquet d'affaires personnelles pour le porter lui-même et m'accompagna jusqu'au port. Là, devant le bateau, nous

---

<sup>149</sup> Ce serait le 14 ou le 21 septembre, probablement le 21.

<sup>150</sup> On a pensé à la possibilité d'un collaborateur du P. Enrique Margalhan Ferrat, curé de sainte Marthe. En plus d'autres œuvres d'apostolat, il secourait beaucoup de prêtres qui passaient par Marseille, fuyant la persécution espagnole. L'hypothèse n'a pas de fondement suffisant. Il serait étonnant que Claret n'ait pas trouvé des Espagnols avant l'embarquement. Saint Claret ajoute: « Il ressemblait plus à un ange qu'à un homme. »

nous sommes dit au revoir. Pendant cinq jours, il avait été si délicat envers moi, si attentif à mes besoins, si aimable et si charitable, qu'il semblait que son grand Maître l'avait envoyé vers moi pour me servir dans tous mes besoins. Il avait l'air d'être un ange plutôt qu'un homme: à la fois modeste, joyeux et grave, religieux et pieux, il m'accompagnait toujours aux églises, ce qui me faisait le plus grand plaisir. Jamais il ne m'a offert d'entrer dans un café ni dans un autre lieu de récréation. Je ne l'ai jamais vu ni manger ni boire. Aux heures des repas, il me laissait seul pour revenir plus tard.

## CHAPITRE IV

### CE QUI ARRIVA SUR LE BATEAU

129 Je me suis embarqué à une heure de l'après-midi. Mais auparavant, j'avais récité les vêpres et les complies pour ne pas m'exposer à prier distraitemment au moment de l'appareillage. Le mal de mer aurait pu aussi m'empêcher de réciter l'office. Sur le navire, il y avait des gens de nombreuses nationalités. À un moment donné, j'en entendis parler castillan. "*Êtes-vous Espagnols?*" demandai-je avec joie. Ils me répondirent que oui, qu'ils étaient des religieux bénédictins qui avaient quitté la Navarre à cause de ce qu'avait fait le général Maroto<sup>151</sup>, et qu'ils allaient à Rome. Ils me racontèrent les épreuves par lesquelles ils étaient **passés** et leur misère actuelle. Par eux, j'ai appris aussi qu'il y avait parmi les passagers un autre espagnol, un catalan, qui paraissait très affligé parce qu'on l'avait volé au passage de la frontière. C'était précisément celui qui devait venir avec moi et qui n'avait pas tenu parole. Je finis par le rencontrer; il était dans un état misérable. Je le consolai comme je pus. Ces conversations nous ont occupés tout l'après-midi et une partie de la nuit.

130. Comme je n'allais pas à Rome pour mon plaisir mais pour y travailler et y souffrir pour Jésus Christ, j'avais pensé que je devais rechercher sur le bateau l'endroit le plus humble, le plus pauvre, celui où j'aurais le plus d'occasions de souffrir. À cet effet, j'avais retenu une place sur le pont et choisi la plus proche de la proue comme étant l'endroit le plus pauvre et le meilleur marché. Après avoir récité le chapelet et fait mes autres dévotions, j'ai cherché un coin pour me reposer un peu, et je n'ai trouvé aucun de meilleur qu'un gros rouleau de cordage sur lequel

---

<sup>151</sup> Peut-être ils faisaient allusion au pacte de Vergara, signé par le Général Maroto le 30 août 1839, pacte par lequel il déposait les armes et abandonnait la cause du prétendant don Carlos. **Justement, pendant le séjour du P. Claret l'Association Espagnole organisa un banquet de fraternité ouvert à tous sans distinction d'appartenance politique.**

je me suis assis en appuyant la tête sur un canon dont la gueule était encastrée dans une meurtrière.

131 Dans cette position, je méditais. Je me figurais voir Jésus dormant dans la barque pendant que ses disciples étaient effrayés. Cette oraison a été si appropriée à ma situation que le Seigneur y ajouta le détail de la tempête. En effet, je commençais à m'endormir quand une tempête se déchaîna soudain, si violente que les vagues passaient par-dessus le bastingage. Toujours assis sur le rouleau ou tas de cordage, je mis le pan de mon manteau sur ma tête et je serrai contre mon corps le baluchon avec les provisions et mon chapeau. Je tenais la tête un peu inclinée en avant pour laisser s'écouler l'eau qui m'arrivait par-dessus quand les vagues se brisaient contre la coque. Quand j'entendais le fracas de la vague, je baissais la tête et arrondissais le dos pour recevoir le paquet de mer.

132 c'est dans cet exercice que j'ai passé la nuit jusqu'à l'aube. Alors, la pluie commença à tomber et calma la tempête, de sorte que, après avoir été copieusement trempé d'eau de mer, j'étais maintenant arrosé d'eau douce. Je dois dire que tout mon bagage consistait en une chemise, une paire de bas, un mouchoir, mon rasoir, un peigne, mon bréviaire et la sainte bible petit format. J'avais aussi des provisions parce que l'on ne donne pas à manger à ceux qui voyagent sur le pont. Je m'étais approvisionné à Marseille: un pain d'une livre et un morceau de fromage. C'est tout ce que j'avais pour les cinq jours qu'a duré la traversée, à cause des escales et des tempêtes<sup>152</sup>. Comme la tempête de la première nuit avait été très forte et l'arrosage à l'eau de mer très copieux, l'eau a traversé mon manteau et mouillé mon pain et mon fromage. Même s'ils étaient un peu trop salés, comme j'avais faim, je les ai trouvés excellents.

133. Le lendemain, la tempête s'étant calmée, j'ai sorti mon bréviaire et j'ai récité matines et les petites heures. J'avais fini mes prières quand un anglais engagea la conversation avec moi. Il me dit qu'il était catholique et que la compagnie des prêtres catholiques lui plaisait. Puis il se rendit à sa cabine et en revint bientôt portant à la main un petit plateau remplis de "douros". En le voyant venir, je me disais: "Que vas-tu faire? Accepter cet argent ou le refuser? Si tu ne le veux pas pour toi-même, n'y a-t-il pas parmi ces malheureux Espagnols qui voyagent avec toi quelqu'un qui en a besoin?... Oui, accepte-les et fais-en la distribution à tes compatriotes." J'ai donc accepté l'argent, je lui dis merci et j'ai tout partagé entre mes compagnons qui se sont empressés d'aller à la cuisine pour s'acheter de quoi manger.

---

<sup>152</sup> 11 Selon la *Nuovissima Guida dei Viaggiatori in Italia* (Milan 1839), avant d'atteindre Civitavecchia, le navire faisait escale à Gênes et Livorno.

134. D'autres voyageurs de condition aisée m'ont donné aussi de l'argent, que j'ai encore partagé de la même façon, sans rien garder pour moi. Je n'ai même pas mangé une bouchée de ce que mes malheureux compagnons se procuraient à la cuisine. Je me contentais, très heureux, de manger mon pain trempé d'eau de mer. L'anglais qui m'avait donné les premiers "douros", en me voyant si pauvre et si détaché, et que les autres mangeaient ce qu'ils avaient acheté avec l'argent que je leur avais distribué, et que je ne mangeais rien, revint vers moi et me dit qu'il était très édifié de ce qu'il avait vu, qu'il devait se rendre à Livourne pour ensuite continuer jusqu'à Rome par voie de terre. Il me donna par écrit son nom et son adresse dans la ville éternelle, me priant d'aller le voir et qu'il me donnerait tout ce dont j'aurais besoin.

135. Toute cette aventure confirme ma conviction que, pour édifier les hommes et pour les entraîner au bien, nul moyen n'est plus efficace que l'exemple, la pauvreté, le détachement, la mortification et l'abnégation. Cet anglais voyageait avec un luxe oriental. Il avait emmené ses domestiques, sa voiture, ses chiens et ses oiseaux. Il semble que mon seul aspect aurait dû exciter son mépris. Mais, voyant un prêtre pauvre, détaché des biens de la terre, mortifié, il a été touché de telle façon qu'il ne savait pas comment manifester son estime. De nombreux autres voyageurs m'ont aussi manifesté leur respect et leur vénération. Peut-être que s'ils m'avaient vu m'asseoir à table avec eux et prendre des airs de riche et de gaillard, comme tant d'autres que j'ai vus, ils auraient murmuré entre eux et m'auraient méprisé. La vertu est si essentielle au prêtre que les méchants mêmes l'exigent de nous.

136. Après cinq jours de navigation, nous arrivons enfin à Civitavecchia. De là nous partons pour Rome, où nous arrivons sans incident notable, grâce à Dieu<sup>153</sup>. Que vous êtes bon, Seigneur! Heureux, ô mon père, celui qui réussit à vous servir avec amour et fidélité! Donnez-moi toujours votre grâce, afin que je connaisse ce qui vous est agréable et que j'aie la volonté de l'accomplir. Je ne veux autre chose que vous être fidèle. Marie, Mère du bel amour, aidez-moi !

## CHAPITRE V

### MON ARRIVÉE À ROME

---

<sup>153</sup> Civitavecchia est située à environ sept heures de Rome. Ils ont fait le voyage le jour même du débarquement, selon ce qu'en dit cette note: « En 183g, le jour du Rosaire, je suis arrivé à Civitavecchia et Rome » (*Archiv. Claret. Vic, Ms. Claret. 3075*). Ils ont suivi la *Via Aurelia* jusqu'à la porte *dei cavalleggeri*, près de la colonnade de Bernini. Cela explique que le premier couvent qu'ils ont rencontré était celui de la Traspontina.

## ET MON ENTREE AU NOVICIAT DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

137. Il était environ dix heures du matin lorsque nous sommes arrivés à Rome. Les religieux se sont rendus à un couvent de leur ordre, nous nous sommes donc quittés. Mon compagnon catalan et moi, nous sommes allés au premier couvent que nous avons rencontré pour demander l'endroit où l'on accueillait les ordinands catalans. C'est ainsi que nous sommes arrivés au couvent des carmes de la Traspontina<sup>154</sup> et nous avons demandé au frère portier si, parmi les religieux, il y avait quelques Espagnols. Il nous répondit que oui, que le P. Supérieur était espagnol, catalan, le P. comas. On nous conduisit jusqu'à sa cellule et il nous reçut fort aimablement. Lui ayant demandé s'il savait dans quelle maison religieuse se trouvaient les ordinands catalans, il nous dit qu'il y en avait à Saint Basile et il poussa l'amabilité jusqu'à nous y accompagner lui-même, malgré la distance, environ une heure<sup>155</sup>.

138. Les ordinands catalans nous ont très bien reçus, même s'ils ne nous avaient jamais vus ni connus. J'ai aussitôt commencé à m'occuper de mes propres affaires, selon le but de mon voyage. Je n'avais rien d'autre qu'une lettre de recommandation; elle était pour un catalan: Mgr. Villardel, consacré Évêque du Liban peu de temps auparavant. Malheureusement, lorsque je suis arrivé, il avait quitté Rome depuis peu pour se rendre à son diocèse. Je me suis alors dirigé vers le cardinal de la propagation de la Foi. Il venait justement de partir pour la campagne et ne serait de retour qu'après le mois d'octobre. Je me suis dit que cela était providentiel afin d'avoir le temps pour faire les exercices spirituels que je faisais chaque année depuis que j'étais séminariste et que je n'avais pas encore faits cette année à cause du voyage.

139. Je m'adressai donc à un Père de la compagnie de Jésus, de sa maison professe<sup>156</sup>, qui loua mon bon propos de faire les exercices spirituels et me remit le livre des exercices de saint Ignace avec lequel je devais faire les exercices<sup>157</sup>; il

---

<sup>154</sup> L'église de Santa Maria in Traspontina a été inaugurée en 1577 et se trouve dans la Via de la Conciliation, au temps du P. Claret, *Via Alessandrina*.

<sup>155</sup> Saint Basile, dans la rue qui porte son nom, entre la *Piazza Barberini* et la rue *Leonida Bissolati*.

<sup>156</sup> La maison professe était la communauté dell Gesù. Le seul Père espagnol qui y vivait était le P. Bernardo Hernández, originaire de Santiago de Compostelle (1802-1847); il était l'un des directeurs d'exercices de la maison de Saint Eusèbe. On ne peut cependant assurer que c'est lui qui dirigea les exercices de Claret.

<sup>157</sup> Contrairement à ce que suppose le P. Frias (Razón y Fé 104 [1934] 437), il faut s'en tenir au texte du saint, c'est-à-dire qu'il fit les exercices avec le livre de saint Ignace. Le P. Roothaam avait remis en valeur le texte ignacien et, conseillait aux retraits de suivre le texte de saint Ignace plutôt que celui d'un commentateur (Pirri, P. *Giovanni Roothaam, XXI Generale della Compagnia di Gesù* [1930], p.191). De plus, dans le n. 306, Claret redit qu'il fit les exercices à partir du texte de saint Ignace.

me donna les conseils qu'il pensait nécessaires et je commençai les exercices. À certains jours qu'il m'avait indiqués, je lui rendais compte de ma vie spirituelle. Vers la fin des exercices, il me dit: "*Puisque notre Seigneur vous appelle aux missions, vous feriez bien d'entrer dans la Compagnie de Jésus parce qu'elle vous y enverrait elle-même et vous seriez accompagné; y aller seul est une chose très risquée*". Je lui ai répondu: « *Je m'en rends parfaitement compte mais 'que puis-je faire pour que la Compagnie m'accepte?* »

140. Effectivement, je m'étais fait une si haute idée de la Compagnie que je n'avais jamais pensé que je pourrais y être admis. Je me considérais comme un pygmée à côté des Pères Jésuites, que je regardais comme des géants de science et de vertu. Quand le Père entendit mes raisons, il m'encouragea et me dit d'écrire une requête au P. Général qui habitait justement dans la même maison<sup>158</sup>.

141. Je suivis son conseil et le lendemain, le Père Général me fit dire qu'il voulait me voir. Je me rendis auprès de lui et juste à ce moment, le père Provincial sortait de sa chambre. Le P. Général parla avec moi et, ensuite il me dit; « *Le Père qui sortait de ma chambre quand vous êtes arrivé, c'est le Père Provincial*<sup>159</sup>. *Il habite Sant'Andréa de Montecavallo. Allez le voir et dites-lui que c'est moi qui vous envoie. Faites ce qu'il vous dira.* » J'y suis allé sans plus attendre, il m'a très bien reçu, et le 2 novembre, j'étais au noviciat, de sorte que du soir au matin je suis devenu Jésuite<sup>160</sup>. Quand je me regardais vêtu de la sainte soutane de la Compagnie de Jésus, je n'en croyais pas mes yeux, il me semblait que je vivais un rêve.

142. comme je venais de terminer les exercices de saint Ignace, j'étais plein de ferveur. Tout mon souci était d'atteindre la perfection, et comme au noviciat, je ne voyais que de bons exemples, mon attention était constamment sollicitée par des choses qui me plaisaient beaucoup et qui se gravaient dans mon cœur. De tous ceux avec qui je vivais, j'avais beaucoup à apprendre et vraiment j'en apprenais avec l'aide de la grâce de Dieu. En voyant les autres si avancés en vertu et moi si pauvre et si peu instruit dans les voies de Dieu, je me sentais couvert de confusion. Ma confusion fut à son comble la veille de la fête de l'Immaculée Conception,

---

<sup>158</sup> Le P. Jean-Philippe Roothaam (1785-1853), Général de la Compagnie de Jésus depuis le 9 juillet 1826 a été appelé second fondateur à cause de la poussée qu'il donna à la restauration de la Compagnie. saint Antoine-Marie Claret vécut dans la Compagnie la ferveur de cette renaissance, particulièrement dans le domaine des exercices et de la dévotion mariale.

<sup>159</sup> Le Provincial qui reçut saint Antoine-Marie Claret dans la Compagnie était le P. Joseph Spedalieri.

<sup>160</sup> C'est vers le 20 octobre qu'il dut demander son admission dans la Compagnie. Le livre des admissions place son entrée le 30 octobre tandis que l'agenda du père économe de la Maison Saint Andréa de Montecavallo la situe mercredi 29 octobre. Dans le manuscrit des *archiv. Claret*, Roma, Ms. Claret, II, 282, il dit: « Le 29 octobre 1839, je suis entré dans la compagnie de Jésus et je revêtis la soutane le 13 novembre. »

quand on lut en public la liste des bonnes œuvres accomplies par chacun comme préparation à cette fête de Marie.

143. Pour faire mieux comprendre ce que j'écris, je vais donner une explication de ce qui se faisait à l'approche d'une fête de Notre seigneur, de la sainte Vierge ou d'un saint spécial. Chaque religieux, avec la permission de son directeur spirituel, se proposait de pratiquer telle ou telle vertu selon son inclination ou ses besoins particuliers. Tous les jours, chacun inscrivait sur une liste les actes de vertu qu'il avait accomplis en mentionnant les circonstances intéressantes. Cette liste se terminait le soir du dernier jour de préparation à la fête. Chacun mettait cette liste dans une enveloppe qu'il déposait dans la boîte aux lettres du Père Recteur<sup>161</sup>. Celui-ci avait un assistant qui recopiait toutes les listes, formant comme une litanie qu'on lisait dans la chapelle en présence de toute la communauté.

144. Cette liste portait l'entête suivant: Actes de vertu que les Pères et Frères de cette maison ont pratiqués en hommage à la très sainte vierge, comme préparation à la fête de l'Immaculée conception. Il y a un religieux qui a fait tant d'actes de telle vertu , de telle et telle manière. Il y a un religieux qui a fait ceci et cela de telle et telle manière et ainsi de suite ; c'est de cette façon qu'on faisait le catalogue de ce que tous avaient fait. Parmi les nombreuses pratiques pieuses que j'ai admirées dans cette maison, celle-ci m'a paru l'une des meilleures et c'est celle qui m'a plu davantage. Comme on ne publiait pas le nom de ceux qui avaient accompli ces actes, il n'y avait nul danger de vanité ou d'orgueil pour leurs auteurs. Par contre, tout le monde profitait de ces bons exemples et de ces pratiques pieuses pour faire de même la prochaine fois. oh, combien de fois je me suis dit: « Cette vertu te conviendrait parfaitement! Voilà comment tu devrais agir toi aussi. » Et j'essayais d'agir ainsi avec la grâce de Dieu.

145 Bien que la Règle de la compagnie n'impose aucune mortification, aucun ordre religieux, à mon avis, n'en pratique autant. Certaines sont extérieures, d'autres non; mais toutes les mortifications doivent se faire avec la permission du directeur. Tous jeûnaient le vendredi et, pratiquement aussi, le samedi, puisqu'au souper, en plus de la salade, on apportait un œuf à chacun, et personne ne le prenait. Quant au dessert, la plupart le laissait ou bien n'en prenait que très peu. on laissait aussi toujours quelque chose des autres plats, surtout ce qui était le

---

<sup>161</sup> Le Père Vicente Maurizi était Maître de Novices et Recteur. Il était déjà prêtre quand il est entré dans la compagnie en 1815. on le reconnut rapidement comme un habile directeur spirituel.

meilleur ou le plus appétissant. J'avais remarqué que tous mangeaient fort peu et que les Pères les plus en vue étaient ceux qui mangeaient le moins.

146 Il y avait un Père qu'on appelait le Père spirituel de la maison, et il l'était. Il ne mangeait que du pain et ne buvait que de l'eau, sauf le dimanche. Agenouillé devant une petite table au milieu du réfectoire, il y prenait ses repas. Et il restait là pendant toute la durée du repas. En voyant cet homme vénérable prendre sa maigre pitance dans une si humble posture, quel religieux, n'aurait-il pas eu honte de s'adonner aux plaisirs de la table?

147. Il y avait un père surnommé Portinaro ou caporal, qui avait un travail particulier le mercredi, le vendredi, le samedi et la veille des principales fêtes. Il faisait passer à chacun, à tour de rôle, un cahier sur lequel chacun inscrivait ce qu'il désirait accomplir en fait de pénitences; par exemple: « Le Père ou le Frère untel désire manger à genoux, baiser les pieds de ses confrères, réciter le bénédicité ou les grâces les bras en croix, servir à table, laver la vaisselle », etc...

Tout ceci se faisait sans manquer au silence et s'accomplissait de la manière suivante: quand c'était l'heure, le Portinaro frappait à votre porte, il l'ouvrait et demeurait dehors. Vous alliez prendre le cahier et le porter à votre pupitre, pour écrire, sur une seule ligne, la pénitence que vous aviez décidé de pratiquer, puis vous remettiez le cahier au Portinaro, qui continuait ainsi sa tournée de chambre en chambre. Il se présentait ensuite chez le Père Recteur qui disait: "*Un tel, oui; un tel, non*". Le Portinaro recommençait alors la tournée des chambres, frappait aux portes, les ouvrait et, d'un signe de tête, disait oui ou non.

148. Outre ces mortifications extérieures, il y en avait d'autres qui restaient cachées comme le cilice, le bracelet en fil de fer pour les bras, la discipline, etc. Il faut également ajouter le nettoyage des vases de nuit, des cabinets d'aisance, des lanternes et des quinquets<sup>162</sup>, etc. mais pour faire ces choses, il nous fallait toujours en demander la permission.

149. Il y avait des mortifications qu'on vous donnait sans que vous les demandiez et même sans que vous vous en rendiez compte. À moi, qui n'ai jamais eu d'attrait pour le jeu, on me demandait de jouer chaque jeudi pendant la récréation qu'on prenait dans un jardin. Dans ma simplicité, j'ai demandé au Père Recteur d'avoir la bonté de me permettre d'étudier ou de prier à l'heure du jeu. Il me répondit aussitôt que je devais jouer et jouer bien. J'ai obéi si exactement que je gagnais toutes les parties.

---

<sup>162</sup> Quinquet; lampe à l'huile à double courant d'air et dont le réservoir est plus haut que la mèche.

150. J'avais remarqué qu'un Père de notre communauté était chargé de dire la messe à une heure tardive les dimanches et jours de fête et qu'il devait souffrir de rester à jeun si longtemps, même s'il ne s'en plaignait pas. Alors, je suis allé trouver le père supérieur pour lui dire que, s'il n'y voyait pas d'inconvénient, je pourrais dire cette messe tardive, car cela ne me dérangeait en rien, puisque je supportais aisément le jeûne. Le résultat de mon intervention a été que l'on m'a avancé l'heure de la messe.

151. J'ai déjà dit que, quand je suis allé à Rome, j'amenais seulement le bréviaire en un seul volume et une Bible imprimée en petits caractères que j'aimais lire chaque jour, même pendant les voyages, car j'ai toujours aimé beaucoup la lecture de la sainte Bible. Eh bien, quand je suis entré au Noviciat, on m'a donné une cellule où se trouvaient tous les livres dont j'avais besoin, sauf la Bible, que j'appréciais tellement. Quand on avait emporté mes effets personnels, linge et habits, on avait aussi emporté la Bible que j'avais amenée. Je l'ai demandée et l'on m'a dit: „Bien,, mais je ne l'ai revue que le jour où, pour des raisons de maladie, j'ai dû quitter le noviciat; c'est alors, qu'on me l'a redonnée<sup>163</sup>.

152 Dieu m'a fait une grande grâce en me conduisant à Rome pour me faire vivre, bien que pendant peu de temps, avec ces pères et frères si vertueux. Plût à Dieu que j'en eusse mieux profité<sup>164</sup> ! Mais si l'avantage a été assez mince pour moi, il a été grand pour le prochain. C'est là, en effet, que j'ai appris la bonne méthode pour donner les exercices de saint Ignace et pour prêcher, pour faire le catéchisme et confesser avec grand profit pour les âmes<sup>165</sup>. J'y ai appris d'autres bonnes choses qui, avec le temps, m'ont beaucoup servi<sup>166</sup>. Soyez béni, ô mon Dieu, faites que je vous aime, que je vous serve et que

---

<sup>163</sup> C'est peut-être en se rappelant son noviciat qu'il écrivait en 1857 au P. Lobo, son Proviseur à Cuba et alors novice dans la compagnie: « Il y a longtemps que le Seigneur m'élève et me traite à la mode des Jésuites, c'est-à-dire en m'enlevant ce que je veux et en me refusant ce que je désire le plus. » (Lettre no. 29).

<sup>164</sup> Il exagère par humilité le peu de profit spirituel tiré de son séjour dans la Compagnie. Il dit lui-même au no. 142 qu'il en profitait et apprenait avec l'aide de Dieu. La spiritualité ignacienne, structurée au service d'un apostolat universel, devait trouver écho chez le novice Claret, appelé à un apostolat universel déjà avant d'entrer dans la compagnie. D'autre part, cette spiritualité n'était pas nouvelle pour lui. Déjà comme séminariste, il s'était initié à la méditation, à l'examen particulier, aux exercices spirituels et il était membre des congrégations mariales. Tout le reste de sa vie, il conserva une grande estime pour cette spiritualité ignacienne. Personnellement, il assimila ce qui l'intéressait selon sa vocation et même, sans prétention, il ne perdit pas en originalité. Ni les ministères, ni le substrat familial et psychologique du tisserand de Sallent n'étaient ceux d'Ignace de Loyola. Le P. Puigdesens c.m.f. a écrit de belles pages comparant la devise d'Ignace de Loyola *Ad majorem Dei gloriam* et celle de Claret *chaitas christi urget nos* (Cf. *Espiritu...*, p. 195).

<sup>165</sup> Le P. Roothaam écrivait à saint Antoine-Marie Claret au sujet des exercices: « J'admire et je loue la providence du Seigneur qui, vous ayant conduit ici pour apprendre le maniement de cette arme, vous priva ensuite de la santé et qui, plus tard, vous la rendit pour pouvoir faire tant de bien dans votre pays. » (Ep. P. Roothaam: 8 décembre 1844, p.625).

<sup>166</sup> Ces autres choses, sont probablement les critères de gouvernement et d'organisation, auxquels il fait souvent allusion dans ses lettres, comme, par exemple, dans celle au P. Xifré, c.m.f.: « C'est toujours avec crainte que je donne les conseils que vous me demandez pour gouverner la Congrégation (il parle de la fondation de la maison

je vous fasse aimer et servir de tous! Ô toutes les créatures, goûtez et voyez comme est doux d'aimer et de servir le Seigneur ! Ô mon Dieu! Ô mon bien!

## CHAPITRE VI

### PRÈRES QUE J'AI ÉCRITES ÉTANT AU NOVICIAT

153 comme pendant les récréations on ne parlait pas d'autre chose que de vertus, de la dévotion à Marie et de la façon de gagner des âmes pour le ciel, la flamme du zèle pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes m'a saisi avec tant d'ardeur que je me sentais comme totalement dévoré. Je m'offrais à Dieu sans réserve, je ne cessais de méditer sur les moyens de faire du bien au prochain et, en attendant de pouvoir m'y employer, je priais. J'ai écrit, entre autres, ces deux prières<sup>167</sup>.

154. Première prière. - *Ô notre Dame, conçue sans /a tache originelle, vierge et Mère du Fils du Dieu vivant, reine et impératrice du ciel et de la terre. Puisque vous êtes une mère pleine de pitié, daignez tourner vos yeux compatissants vers ce malheureux exilé dans cette vallée de larmes, d'angoisses et de misères, qui, malgré son indignité, a te bonheur d'être votre fils. Ô ma mère, comme je vous aime! Comme je vous apprécie! Combien grande est la confiance que je mets en vous: vous me donnerez la persévérance à votre service et la grâce finale!*

155. *Je vous demande aussi de détruire foules les hérésies qui dévastent te troupeau de votre fils; rappelez-vous que vous avez le pouvoir de toutes les anéantir; faites-le par l'amour immense que vous avez pour votre fils. Considérez gue ces âmes, rachetées par son sang précieux, retombent sous le joug du démon, ce qui porte atteinte à l'honneur de votre fils et au vôtre.*

---

de Jaca), parce que je me souviens toujours de l'attention avec laquelle procédait Saint Ignace par rapport à la Compagnie afin de ne pas gêner le travail de ceux qui gouvernent.> (1<sup>er</sup> juillet 1867).

<sup>167</sup> Dans ces deux prières, Claret trace, au moins dans les grandes lignes, son esprit et celui de ses futurs missionnaires (M. Aguilar c.m.f., *Vida...*, I, p. 104). Elles sont une consécration filiale et apostolique à Marie, paraphrasée par la véhémence et l'exubérance d'un zèle universel qui ne trouvait alors d'autre issue que la prière. Le P. Aguilar, qui les a publiées dans la note de la page 102, en les transcrivant de l'Autobiographie, les a présentées comme inédites; cependant, saint Antoine-Marie Claret, qui diffusait immédiatement tout ce qui pouvait faire du bien, les avait publiées en 1845 à la fin de la deuxième édition *des Avrisos a un sacerdote* p. 38).

156 *Que manque-t-il donc pour les sauver? vous cherchez peut-être un instrument qui puisse porter remède à un si grand mal? En voici un qui, bien que vil et méprisable, se considère néanmoins comme le plus utile pour atteindre cette fin, parce qu'alors, votre puissance resplendira merveilleusement et on verra que c'est vous qui agissez et non pas moi. Allons, mère aimante, ne perdons pas de temps, me voici, disposez de moi. Vous savez bien que je suis complètement vôtre. J'ai la ferme confiance que vous accepterez mon offre, car vous êtes remplie de bonté, de pitié et de miséricorde. Je vous le demande par l'amour que vous avez pour le Père, le Fils et l'Esprit. Amen.*

157. *Deuxième Prière - Ô Vierge Immaculée, Mère de Dieu, reine et dispensatrice de la grâce, daignez jeter un regard compatissant sur le monde en perdition. Considérez comment fous les hommes ont quitté le chemin que votre très saint fils a daigné leur enseigner; ils ont oublié ses commandements et se sont tellement pervertis que l'on peut dire: "Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum"<sup>168</sup>. La foi s'est tellement affaiblie en eux qu'on la rencontre à peine sur terre. Hélas! Cette divine lumière étant éteinte, tout n'est qu'obscurité et ténèbres et les hommes ne savent pas où ils marchent. En rangs pressés et à grands pas, i/s courent sur le chemin large qui les conduit à leur perte éternelle.*

158. *Et vous voudriez, ô ma mère, que moi, qui suris te frère de ces infortunés, je regarde leur ruine avec indifférence? Ah non! je ne puis le souffrir par l'amour que je porte à Dieu et à mes frères. Comment pourrais-je dire que j'ai l'amour de Dieu si, voyant mon frère dans le besoin, je n'allais pas à son secours? Comment pratiquerais-je la charité si, sachant que sur le chemin il y a des voleurs et des brigands qui dépouillent et mettent à mort tous ceux qui passent, je n'avertissais pas ceux qui veulent emprunter ce même chemin? De même, si je me taisais quand je sais que les loups rapaces déciment le troupeau de mon maître. Comment aurais-je l'amour si 7e reste muet en voyant qu'on ravit les bijoux précieux de mon père, bijoux qui ont coûté le sang d'un Dieu, ou en voyant que les flammes dévorent la maison de mon père très aimé?*

159. *Ah! Il m'est impossible de me taire, ô ma mère, et je ne me tairai pas, dût-on me tailler en pièces/ Je ne veux pas me taire, je veux appeler, crier à la face du ciel et de la terre afin que l'on remédie à un si grand mal. Non, je ne me tairai pas! Et si, à force de crier, mon gosier devient rauque et muet, je lèverai les bras au ciel, mes cheveux se hérissent et je frapperai le sol avec mes pieds. Cela suppléera au silence de ma langue.*

---

<sup>168</sup> Ps. 53,4: "... Il n'y en a pas qui fasse le bien, pas même un seul,,"

160. *C'est pourquoi, ô ma mère, je commence dès aujourd'hui à parler et à crier; j'accours vers vous, oui, vers vous qui êtes la mère de ta miséricorde. Daignez soulager un si grand besoin. Et ne me dites pas que vous ne pouvez pas, parce que, dans l'ordre de la grâce, vous êtes toute-puissante. Daignez donner à tous, je vous en supplie, la grâce de la conversion, puisque, sans elle, nous ne ferions rien. Envoyez-moi vers les pécheurs et vous verrez comme ils se convertiront. Je sais que vous donnerez cette grâce à tous ceux qui la demanderont. Mais, s'ils ne la demandent pas, c'est qu'ils n'en comprennent pas la nécessité; leur état est si funeste qu'ils ne savent pas ce qui leur convient. Voilà justement ce qui m'émeut de compassion.*

161. *Donc, moi, en tant que le premier et principal pécheur, je vous prie pour tous les autres et je m'offre pour être l'instrument de leur conversion. Bien que je sois dénué de tout don naturel, peu importe, "envoyez-moi"<sup>169</sup>; alors on verra mieux que c'est 'par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis'<sup>170</sup>. "Peut-être me direz-vous que ces malades frénétiques ne voudront pas écouter celui qui veut les guérir, qu'ils le mépriseront même et le mettront à mort. Peu importe, "envoyez-moi", parce que, 'je souhaiterais être moi-même anathème pour mes frères'<sup>171</sup>. "Ou bien, me direz-vous que je ne pourrai pas supporter le froid, la chaleur, les intempéries, la nudité, la soif etc... Je sars que, livré à moi-même, je ne le pourrai pas, mais je compte sur vous et je dis: "Je puis tout en celle qui me rend fort"<sup>172</sup>."*

162. *Ô Marie, ma mère et mon espérance, consolation de mon âme et objet de mon amour! Souvenez-vous des nombreuses grâces que je vous ai demandées jusqu'ici; vous me les avez toutes accordées. Est-ce que, par hasard, votre réservoir inépuisable serait maintenant épuisé? Non, on n'a jamais entendu dire et on n'entendra jamais dire qu'aucun de vos dévots serviteurs ait été repoussé. Vous voyez, ô Notre-Darne, que tout ce que je vous demande se rapporte à la plus grande gloire de Dieu et à ta vôtre ainsi qu'au salut des âmes. c'est pour cette raison que j'espère l'obtenir et que je l'obtiendrai. Pour que vous m'exauciez plus promptement, je ne mettrai pas de l'avant mes mérites car je n'en ai pas. Je vous dirai que, comme fille que vous êtes du Père Éternel, comme mère du Fils de Dieu et épouse de l'Esprit-saint, il est convenable que vous veilliez à l'honneur de la Trinité Sainte, dont l'âme de l'homme est une vivante image, image lavée par le sang de Dieu fait homme.*

---

<sup>169</sup> Is. 6,8

<sup>170</sup> 1Co 15,10

<sup>171</sup> Rm 9,3

<sup>172</sup> Phil. 4, 13, texte un peu modifié pour l'appliquer à la Vierge.

163. *Jésus et vous, vous avez tant fait pour elle, et maintenant vous l'abandonneriez? Il est vrai qu'elle mériterait cet abandon, mais, au nom de la charité, ne le faites pas! Je vous le demande par ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré au ciel et sur la terre, par celui que moi, quoique indigne, je reçois fous /es jours dans ma maison, à qui je parle comme à un ami: je lui commande et il m'obéit en descendant du ciel à ma voix. C'est ce même Dieu qui vous a préservée du péché originel, qui s'est incarné dans votre sein, qui vous a comblée de la gloire du ciel et qui a fait de vous l'avocate des pécheurs. Et Lui, bien qu'il soit Dieu, il m'écoute et m'obéit chaque jour. Ainsi donc, écoutez-moi, vous aussi au moins une fois, et daignez m'accorder la grâce que je vous demande. J'ai confiance que vous le ferez parce que vous êtes ma mère, mon secours, ma consolation, ma force et mon tout après Jésus. Vivent Jésus et Maie! Amen.*

164. *Jaculatoire - Ô Jésus et Marie ! L'amour que je vous porte me fait désirer la mort pour pouvoir vous être uni dans le ciel; mais cet amour est si grand qu'il me pousse à vous demander une longue vie afin de gagner des âmes pour le ciel. Ô amour, amour, amour! Comme j'ai déjà dit, j'écrivis ces deux prières au noviciat. Le P. ministre les lut et elles lui ont plu<sup>173</sup>. Que tout soit pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.*

## CHAPITRE VII

### DEPART DE ROME ET RETOUR EN Espagne

165 J'étais très heureux au noviciat, où je me perfectionnais dans l'art de faire le catéchisme<sup>174</sup>, de prêcher et de confesser. De plus, tous les vendredis, nous allions à l'hôpital San Giacomo pour confesser les malades<sup>175</sup>, et les samedis, nous prêchions dans les prisons. J'ai commencé le noviciat le 2 novembre 1839, fête des défunts, et le 2 février, fête de la Purification, de l'année 1840, c'est-à-dire, quatre mois après le début du noviciat<sup>176</sup>, nous avons commencé les exercices de saint Ignace, qui durent un mois. C'est avec grand plaisir et grand désir de bien en profiter que je les ai commencés.

166 Mais voilà qu'un beau jour, j'ai éprouvé une douleur si violente à la jambe droite que je ne pouvais plus marcher. Il m'a fallu aller à l'infirmerie. On me donna les remèdes opportuns qui m'ont soulagé un peu, mais pas complètement, et on a

---

<sup>173</sup> Le P. ministre de la maison et compagnon du maître des novices était le P. Geminiano Mislei, auteur du livre Maie, Mère de Dieu et des hommes, et d'un commentaire des lettres de Saint Paul.

<sup>174</sup> Plusieurs années plus tard, Claret raconta au P. Clotet, cmf, quelques unes des incidences de ces conférences pratiques de catéchèse. (Cf. Aguilar, C.M.F., *Vida....* p.100).

<sup>175</sup> Il était alors appelé San Giacomo in Augusta parce qu'il était situé tout près du Mausolée d'Auguste, voisin de l'actuel Corso Umberto. Il était également reconnu comme un hôpital pour les incurables.

<sup>176</sup> C'est-à-dire un peu moins de quatre mois, puisqu'il était entré le 30 octobre.

craint que je demeure perclus<sup>177</sup>. Alors, le P. Recteur<sup>178</sup> me dit: ce qui vous arrive n'est pas naturel. Jusqu'ici, vous avez toujours été si content, joyeux et sain. Et voici qu'il vous survient un mal qui me fait penser que le bon Dieu désire autre chose de vous. S'il vous semble bien, nous irons rencontrer le Père Général qui est si bon et qui s'y entend bien aux choses de Dieu" .. Je lui répondis que son avis me paraissait bon et, peu de temps après, je me suis présenté au père Général. Celui-ci a écouté avec grande attention le récit que je lui ai fait et m'a répondu sans la moindre hésitation: c'est la volonté de Dieu que vous retourniez vite, vite, en Espagne. Ne craignez pas. Courage!

167. Après une déclaration si catégorique, il ne me restait pas autre chose à faire que retourner en Espagne. Avec le temps, j'ai compris que le Père Général était inspiré de Dieu lorsqu'il me parla ainsi<sup>179</sup>. Dans une lettre, qu'il m'écrivit plus tard, il me disait: Dieu vous a amené à notre compagnie non pour y rester mais pour apprendre à gagner des âmes pour le ciel<sup>180</sup>. Vers le milieu du mois de mars, je quittais Rome pour me rendre en Catalogne<sup>181</sup>. Les Pères de la compagnie de Jésus voulaient que j'aie m'établir dans la ville de Manrèse. Le P. Firmin de Alcaraz<sup>182</sup> aurait voulu que je me rende à Berga, ville où l'on prêchait des missions. Il me laissait d'ailleurs une entière liberté de mouvement étant donné les circonstances particulières de cette époque troublée. Je suis d'abord allé à Olost pour tâter le terrain. De là, je me suis rendu à Vic, où l'Évêque<sup>183</sup> me dit que je ne devais aller dans aucune des deux villes qui m'avaient été signalées, et il m'envoya à Viladrau avec le titre de vicaire. Et je m'y suis rendu le 13 mai. Dans cette ville, ma santé se rétablit complètement.

---

<sup>177</sup> Dans le "Testimonio de la verdad (cf. *Docum. Autob. X*), il dit que ce fut une douleur rhumatismale due aux pluies et à l'humidité.

<sup>178</sup> Le P. Maurizi qui était aussi maître de novices.

<sup>179</sup> L'anarchiste Jaime Brossa, directeur du journal *El Diluvio*, juge ainsi le retour de Claret en Espagne: « vous n'exagérez pas quand vous dites que ce fut le grand coup de la Providence... Le Général des Jésuites lança sa catapulte contre l'Espagne... Si Claret n'avait pas existé, la Catalogne aurait compris le message de la révolution. Son séjour à Madrid, lorsqu'il fut nommé confesseur de la Reine Isabelle II, a été une vraie catastrophe pour le mouvement révolutionnaire espagnol » : M. BRUNE, *Actualidad del*, p.40 s.

<sup>180</sup> Nous n'avons trouvé cette phrase telle quelle dans aucune lettre du p. Roothaam à Claret, mais on trouve une phrase semblable dans sa lettre du 8 décembre 1844.

<sup>181</sup> Il partit du noviciat le 29 février. Le 7 mars, il demanda à l'ambassade espagnole le laissez-passer qu'il avait apporté de la France. A la fin de sa demande, on lit: « On le lui donna à travers de l'ambassade de France le 15 mars 1840, après avoir reçu le passeport pour l'Espagne du Gouvernement Pontifical, puisqu'il avait perdu le passeport français avec lequel il était entré en Italie. » (Archives de l'ambassade d'Espagne auprès du Saint Siège, XIX Siècle, *passesports*). Il s'embarqua à Civitavecchia pour l'Espagne le 19 mars.

<sup>182</sup> Le P. Firmin de Alcaraz (1774-1855), capucin, a été missionnaire en Amérique du Sud. Il a été proposé comme évêque de Cuenca en 1849 et consacré par Pie IX.

<sup>183</sup> Le Docteur Casadevall de qui nous avons parlé au no.104.

168. Dans la paroisse de Viladrau, il y avait un curé âgé et impotent et, en plus, un assistant du même village. Le curé touchait tout le traitement qui correspondait à la paroisse ; il ne me donnait que le gîte et le couvert, et je m'occupais du travail spirituel. Comme il y avait un autre vicaire<sup>184</sup>, qui, dans mon absence, se chargeait du travail spirituel, j'ai pu commencer, à Viladrau, la prédication de missions.

169. Ici encore la Providence se montra admirable en ne permettant pas que j'aie à Berga, siège principal des Royalistes<sup>185</sup>, ce qui m'aurait compromis irrémédiablement. Comme je bénis le seigneur qui a tout disposé pour sa gloire et pour le salut des hommes !

## CHAPITRE VIII

### COMMENCEMENT DE L'ŒUVRE DES MISSIONS

170. Une fois installé dans la paroisse de Viladrau en qualité de vicaire, je veillais de mon mieux aux besoins spirituels des fidèles. Les dimanches et jours de fête, j'expliquais l'Évangile pendant la messe et le soir je faisais le catéchisme aux garçons et aux filles. Tous les jours je rendais visite aux malades. Malheureusement, il n'y avait pas de médecin dans cette ville. En voici la raison: Viladrau, n'étant pas une ville fortifiée, était visitée alternativement par les troupes de l'un et l'autre camp. Et, comme les médecins, de par leur profession, savent toutes les nouvelles, les royalistes et les constitutionnels leur mettaient la main dessus, ce qui fait que la population de Viladrau resta sans médecin.

171. C'est pourquoi j'ai été amené à être à la fois médecin des âmes et médecin des corps en utilisant mes connaissances générales et celles que je puisais dans des ouvrages de médecine. Quand se présentait un cas douteux, je cherchais dans les livres le remède le plus approprié. Le Seigneur a si bien secondé mon zèle

---

<sup>184</sup> Le curé était D. Francino Corominas et le vicaire, D. José Villanova, un trinitaire ex claustré. Le petit village n'avait besoin que d'un seul prêtre. On voit facilement qu'en y envoyant Claret, on pensait à son rétablissement et non aux besoins de la paroisse.

<sup>185</sup> La ville de Berga a été au pouvoir des carlistes jusqu'au 4 juillet 1841, alors qu'elle fut prise par Espartero.

qu'aucun des malades passés par mes mains ne mourut. J'ai bien vite acquis la réputation de guérisseur et on m'envoyait des malades de divers endroits<sup>186</sup>.

172. C'est à Viladrau que j'ai commencé l'œuvre des missions le 15 août 1840, en prêchant la neuvaine de l'Assomption<sup>187</sup>. Ensuite, j'ai prêché une autre mission dans la paroisse d'Espinervas, à une heure environ de Viladrau. Puis ce fut le tour de Seva. Cette mission fit du bruit car elle attira beaucoup de monde et qu'il y eut beaucoup de conversions et de confessions. C'est de là que date ma réputation de missionnaire.

173. En novembre, j'ai prêché la neuvaine pour les âmes du purgatoire à Igualada et à Santa Coloma de Queralt avec beaucoup de succès. Pendant huit mois j'ai rayonné ainsi à partir de Viladrau, mais je ne pouvais plus continuer de la sorte parce que quand j'étais à la paroisse, jè visitais chaque jour les malades et tous guérissaient; seulement mouraient ceux qui tombaient malades pendant mon absence. Aussi, chaque fois que je revenais d'une mission, les parents de ceux qui étaient morts accouraient à moi et me disaient comme autrefois Marthe et Marie avaient dit à Jésus: Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort<sup>188</sup>; et comme je ne pouvais les ressusciter comme Jésus, ils restaient morts. Leurs larmes et les raisons qu'ils invoquaient pour que je n'aie plus prêcher des missions ailleurs m'attristaient beaucoup.

174. C'est ce qui me porta à demander à l'Évêque de m'exonérer de ma charge de vicaire, de me retirer du ministère paroissial et de me mettre à sa disposition pour aller prêcher là où il lui semblerait bon de m'envoyer. Il acquiesça et bientôt je quittai Viladrau au grand regret des gens, à cause des guérisons que Dieu avait opérées par mon intermédiaire, car je reconnais que cela dépassait les forces naturelles<sup>189</sup>. Je n'ai jamais soigné personne pour de l'argent ni pour un profit personnel, car je n'ai jamais accepté une récompense. Je soignais les malades par charité et pour répondre à un besoin.

---

<sup>186</sup> Ces soins, fruits de sa charité pastorale, ont produit également un rayonnement apostolique: "Le seigneur faisait également cela ... pour donner de l'importance à la parole divine que je prêchais" (n. 181). Dans la bibliothèque du saint, on conserve encore quelques livres de médecine. Don Jaime Bofill, herboriste réputé de Barcelone, fut celui qui a initié Claret à la connaissance des herbes médicinales. Bien qu'il utilisait des remèdes, les gens attribuaient les guérisons à la sainteté du jeune prêtre. Claret reconnaît lui-même l'aspect extraordinaire de certaines guérisons et il en attribue la cause à la foi des gens.

<sup>187</sup> C'est probablement à la fin de cette neuvaine qu'il planta une grande croix sur le sommet de Matagalls, croix chantée par Verdaguer et vénérée encore aujourd'hui par tous les villages que domine le Montseny du haut de ses 1 700 mètres.

<sup>188</sup> Jn 11,21

<sup>189</sup> Il quitta Viladrau le 23 janvier 1841. La veille, il éteignait avec un signe de croix le feu qui avait pris dans la maison Noguer, propriété de la famille Bofill. (C. FERNANDEZ C. M. F., *El Beato...*, p. 144).

175. En été, il y avait des enfants malades, à qui il suffisait d'administrer, une seule fois, un remède approprié et ils guérissaient. Je me rappelle un jeune malade de vingt cinq ans; il avait perdu conscience et était sur le point de mourir. Je suis allé le visiter à une heure du matin et je lui ai administré un remède très simple. Il reprit aussitôt conscience et deux jours plus tard, il était complètement guéri.

176. Dans un hameau de Viladrau, il y avait une femme mariée qui souffrait de rhumatismes, tellement que la violence des ses souffrances lui avait contracté les nerfs de sorte que la malheureuse s'était recroquevillée en forme de boule. Malgré son lamentable état, elle tomba enceinte, et, naturellement, un grand problème s'est posé neuf mois après, au moment d'accoucher. Je me trouvais alors à Seva, où je prêchais la neuvaine des âmes du purgatoire. Comme on savait la date de mon retour, on est venu à ma rencontre pour me dire que la femme sentait déjà les douleurs de l'accouchement et qu'elle ne pouvait pas s'en sortir vivante. Le vicaire lui avait déjà administré les sacrements de pénitence, de l'extrême-onction et le viatique. Cependant, la malade et les gens de sa famille voulaient me voir. Immédiatement, sans entrer au presbytère, je suis allé la voir. J'ai constaté la gravité de son cas. Je savais quel remède appliquer, mais j'ai dit au mari que je ne devais pas la soigner et qu'il devait aller chercher d'urgence un médecin à Taradell. Ils y sont allés avec une lettre où j'expliquais au docteur le problème. Le docteur lut ma lettre et, voyant que le cas était tellement désespéré, s'excusa et refusa de venir. Alors j'ai demandé aux gens de la famille de cueillir et faire bouillir certaines herbes... Le résultat fut qu'elle enfanta sans grande difficulté et même son rhumatisme disparut, de sorte que quelques jours après, elle est venue, sans être aidée, à la sainte messe.

177 De même, je citerai la guérison d'un jeune de seize ans, totalement paralysé et pour lequel tout remède s'était avéré inutile. Passant un jour dans la rue, je l'ai aperçu à la porte de la maison et j'ai demandé à sa mère ce qu'il avait et depuis combien de temps il se trouvait dans cet état. Elle me répondit qu'il était incurable. Je lui ai expliqué comment elle devait le soigner et quelques jours plus tard je l'ai vu, guéri, à l'église, où il assistait à la messe.

178 A Viladrau et dans les environs, il y a beaucoup de jeunes filles, de quinze à dix-neuf ans, qui souffrent d'une maladie que les gens appellent "espatllat" ou maladie de "la naurella". Comme elles font de grands efforts en pétrissant la pâte à pain ou en transportant l'eau, le bois ou d'autres choses lourdes, au-dessus de leurs forces, les "vejiguitas de la fuerza"<sup>190</sup> se déchirent, ce qui les fait souffrir beaucoup par la suite. or, comme celui qui souffre cherche le remède, ces jeunes filles, ne le trouvant pas chez les médecins, allaient chez certains guérisseurs qui

---

<sup>190</sup> Ampoules ou, plus vraisemblablement, hernies,

étaient de vrais charlatans; ceux-ci leur soutiraient l'argent et faisaient sur elles des choses peu décentes. En apprenant tout ça, je confiai l'affaire au seigneur et j'ai eu l'idée du remède qu'il faudrait appliquer: des compresses et un repos total de quelques jours. Avec ce remède toutes guérissaient, sans exception. Mais comme je savais les actions peu décentes que les guérisseurs faisaient sur elles sous prétexte de les soigner, de peur que les gens ne puissent croire que je faisais les mêmes choses, j'eus recours à une vieille veuve très vertueuse. Je lui dis: "A toute jeune fille qui vienne vous voir, accompagnée de sa mère, et qui dise qu'elle est "espaflada", vous lui appliquerez une compresse de telle et telle manière." Et alors toutes les jeunes filles qui venaient me demander la guérison de cette maladie, je les renvoyais à la veuve. Celle-ci leur appliquait la compresse et toutes guérissaient; et moi, je ne me compromettais pas.

179. Viladrau avait énormément souffert de la guerre civile. Elle avait été saccagée treize fois. Il y avait eu des combats, des incendies et des morts. La terreur et les deuils avaient engendré la tristesse, et beaucoup de gens, surtout des femmes, étaient devenues hystériques. Ces malheureuses venaient me trouver. Je leur prescrivais de faire bouillir dans l'huile ordinaire certaines substances que je leur indiquais et d'appliquer sur tout leur corps cette sorte de baume. Et toutes guérissaient.

180. Le bruit de ces guérisons se répandit dans tout le pays. Aussi, dans tous les lieux où j'allais prêcher, on me présentait toutes sortes de malades. Ils étaient si nombreux et les maladies dont ils étaient atteints étaient si diverses qu'il me devenait difficile de les soigner. De plus, j'étais très occupé à prêcher et à confesser. J'ai donc décidé de ne plus prescrire de remèdes physiques. Je leur disais que je prierais pour eux, je faisais ensuite le signe de croix sur leur front en prononçant ces paroles: « Ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris<sup>191</sup>. ») Et ils me disaient qu'ils étaient guéris.

181. Je suis convaincu que c'était l'effet de leur foi et de leur confiance en Dieu. Notre seigneur les récompensait de leurs bonnes dispositions par la santé corporelle et spirituelle; d'autant plus qu'ils se confessaient de leurs fautes comme je les y exhortais. Je crois aussi que le bon Dieu agissait de la sorte, non pas à cause de mes mérites qui étaient inexistantes, mais pour faire comprendre à ces gens l'excellence de la parole divine que je prêchais. Pendant ces années de calamités, ils n'avaient entendu que des blasphèmes et des propos contre la

---

<sup>191</sup> Marc, 16,18. Quand Claret a commencé à prêcher comme missionnaire apostolique, il abandonna les remèdes corporels et il traitait uniquement par la prière et l'imposition des mains, affirmant que sa mission était de sauver les âmes.

religion; aussi Dieu, pour les faire rentrer en eux-mêmes, leur avait envoyé ces maux corporels. Les gens, en effet, accouraient en foule aux sermons, écoutant avec dévotion la parole de Dieu. Les confessions étaient si nombreuses que quelques-uns devaient aller rencontrer des confesseurs dans les paroisses voisines parce qu'il m'était absolument impossible de les confesser tous.

182 comme vous êtes bon, seigneur! Vous vous serviez des maladies corporelles pour guérir celles de l'âme. Et vous vous êtes servi de ce misérable pécheur pour guérir les corps et les âmes, réalisant ainsi la parole du Prophète: « Le Seigneur est le salut.<sup>192</sup> Oui, Seigneur, la santé vous appartient et vous la donnez!

## CHAPITRE IX

### LA GUÉRISON DES ÉNERGUMÈNES

183 il y avait une autre catégorie de malades, plus gênants encore et qui prenaient beaucoup de mon temps: les énergumènes, soit possédés du démon, soit obsédés<sup>193</sup>. Au début de ma prédication missionnaire, ceux qui se disaient possédés étaient très nombreux et leurs familles me pressaient de les exorciser. Comme j'avais l'autorisation de faire des exorcismes, je les exorcisais. Mais on peut dire que seulement un sur mille était vraiment possédé; le malaise des autres avait des causes physiques ou morales qu'il n'y a pas lieu d'examiner ici.

184. Voyant que la plupart n'étaient pas de véritables possédés du démon et que, par ailleurs, ils me prenaient une grande partie d'un temps qui m'était nécessaire pour la confession de ceux qui s'étaient convertis, je me suis mis à réfléchir. Il est bien plus important, pensai-je, de chasser le diable des âmes en état de péché mortel que de leurs corps, s'il est vrai qu'il y habite. J'ai pensé même que tout ça pouvait être une tromperie du démon. J'ai donc changé de tactique à l'égard de ces pauvres gens et voici comment je m'y prenais.

185. Je demandais à la personne qui se prétendait possédée si elle voulait vraiment être guérie et si elle croyait qu'en suivant mes ordonnances elle guérirait. Si elle me répondait que oui, je lui ordonnais trois choses: 1° Prendre son mal en patience et ne jamais se fâcher. J'avais en effet remarqué que beaucoup de prétendus

---

<sup>192</sup> Psaume 3,9

<sup>193</sup> selon les dictionnaires du temps de Claret, énergumènes, possédés et obsédés signifiaient à peu près la même chose: personnes possédées et tourmentées par les mauvais esprits. (Cf. CAMPUZANO, Diccioaio manual de la lengua castellana, Madrid 1 853).

énergumènes l'étaient parce qu'ils avaient mauvais caractère et ne savaient pas maîtriser leur colère. La patience était le meilleur calmant.

186. 2° Ne boire ni vin ni liqueur. J'avais aussi noté que beaucoup s'enivraient et que les sottises qu'ils faisaient en état d'ébriété étaient attribuées au démon.

187 3° Réciter, chaque jour, sept Pater et Ave Maria en l'honneur des Sept Douleurs de la Vierge Marie. De plus, faire une bonne confession générale et recevoir la communion avec dévotion. C'était tout. Quoiqu'il en soit, au bout de quelques jours, ils venaient me remercier en disant qu'ils étaient délivrés et complètement guéris. Je ne dirai pas qu'il n'y a pas de possédés, j'en ai connu quelques-uns, mais ils sont rares.

188. Au cours de mes missions, j'en ai rencontré qui m'ont déclaré en toute franchise, après leur conversion, qu'ils n'étaient ni possédés ni malades, mais seulement des simulateurs habiles qui se faisaient passer pour des possédés soit pour se faire remarquer, soit pour être plaints ou pour se procurer de l'argent ou pour d'autres motifs.

189. Une femme que l'on croyait possédée m'a raconté qu'elle ne l'était pas réellement, mais qu'elle agissait ainsi par pure malice. Elle faisait des choses si extraordinaires et si inattendues qu'elle en était elle-même étonnée. Elle attribuait ce résultat au diable qui, sans la posséder, coopérait avec elle, non pas par une vraie possession, mais par la malice de son cœur, car elle savait que, toute seule, elle ne pouvait pas faire ce qu'elle faisait.

190. Une autre, qui habitait dans une grande ville, m'a affirmé qu'elle réussissait si bien à feindre la possession diabolique qu'on l'avait exorcisée souvent pendant une longue période et qu'elle avait ainsi berné une bonne vingtaine de prêtres parmi les plus savants, les plus vertueux et les plus zélés de la ville.

191. ces faits et tant d'autres qui m'ont été rapportés par des personnes qui, vraiment converties et aidées de la grâce, ont confessé humblement et clairement leurs méfaits et leur hypocrisie diabolique, m'ont appris à ne marcher qu'avec d'infinies précautions sur un terrain si épineux. C'est pourquoi je me servais des moyens que je viens de dire. Merci, ô mon Dieu, de m'avoir fait connaître les artifices de Satan et des imposteurs ! Je reconnais que cette connaissance est un don de votre main. Éclairez-moi pour que je ne fasse pas d'erreur dans la direction des âmes. Vous donnez votre sagesse à ceux qui la demandent, vous ne tenez pas compte de leur indignité. Mais quand, par orgueil ou par faiblesse, nous croyons pouvoir nous en passer, nous devenons ignorants et impuissants même si nous passons pour des savants et de grands théologiens.

## CHAPITRE X

192. DU SOIN QUE JE PRENAIS À CE QUE L'ÉVÊQUE M'ENVOIE PRÊCHER, CAR J'ÉTAIS PLEINEMENT CONVAINCU QUE LE MISSIONNAIRE, POUR PORTER DU FRUIT, DOIT ÊTRE ENVOYÉ<sup>194</sup>.

193. Pendant huit mois, j'ai été vicaire de Viladrau. Je travaillais à la paroisse et je sortais de temps en temps, avec la permission de l'évêque, pour prêcher en différentes paroisses. C'est vers le milieu de janvier 1841 que j'ai quitté définitivement Viladrau pour aller prêcher là où mon évêque m'enverrait, sans me fixer nulle part. Ma résidence officielle était à Vic<sup>195</sup>. De là, je rayonnais dans un certain nombre de villes et de villages dont la liste était établie par l'évêque<sup>196</sup>.

194. souvent, des évêques d'autres diocèses me demandaient auprès de mon évêque afin que j'aie prêché chez eux. Si l'autorisation était accordée, j'y allais volontiers. Mais jamais je ne l'aurais fait de ma propre autorité. Pour agir ainsi, j'avais deux raisons. La première, parce que j'avais ainsi le mérite de l'obéissance, vertu si agréable à Dieu qu'il la récompense aussitôt. Je savais alors que je faisais la volonté de Dieu, que c'était Dieu qui m'envoyait, et non pas mon caprice. En plus, je constatais la bénédiction de Dieu par le fruit de la prédication. La seconde,

---

<sup>194</sup> Du chapitre 1 au chapitre 10 de la deuxième partie, il nous a parlé de sa vocation et de sa formation au ministère apostolique. Du chapitre 10 au chapitre 32, il traite de la réalisation de sa mission et nous trace le portrait du missionnaire idéal, le moule, où ses missionnaires devraient se former. Pour être missionnaire, la mission canonique est nécessaire, d'où l'importance de l'obéissance du missionnaire à son évêque.

<sup>195</sup> Il vivait dans la maison de don Fortián Bres, son ancien bienfaiteur.

<sup>196</sup> Il quitta Viladrau le 23 janvier 1841 et commença sa mission apostolique à 33 ans. Jusqu'en 1843, il rencontre beaucoup de difficultés et d'interdictions de la part des autorités civiles. À partir de 1843, il put prêcher sans interruption.

parce qu'ainsi j'étais plus tranquille. Comme on me demandait partout avec insistance, je répondais par ces quelques mots: "Si mon évêque me l'ordonne, j'irai de bon cœur." De la sorte, j'avais la paix. Ils s'entendaient avec mon évêque et lui m'envoyait.

195. J'ai appris que le missionnaire ne doit pas disposer de sa personne. Qu'il doit s'offrir simplement à son prélat en lui disant: Me voici, envoie-moi<sup>197</sup>. Qu'il attende ensuite l'ordre précis et il sera sûr d'être l'envoyé de Dieu. Tous les prophètes de l'Ancien Testament ont été envoyés par Dieu. Jésus-Christ lui-même a été envoyé par son père et les apôtres ont été envoyés par Jésus. "Comme le Père m'a envoyé ainsi je vous envoie."

196 Dans les deux pêches miraculeuses, qui sont une image des missions, on voit la nécessité de la mission: où et quand on doit prêcher pour prendre des âmes.

La première, racontée par saint Luc au chapitre V, montre que pour prêcher il faut être chargé de mission par Jésus-Christ, puisque sans lui nous ne pouvons rien faire. « Jetez te filet pour pêcher<sup>198</sup>, ordonna-t-il aux apôtres, qui avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre. Saint Pierre obéit aussitôt, en notant qu'il le faisait sur la parole de Jésus. Aussitôt ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se déchirait. Ils firent alors signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, pour qu'ils viennent les aider. Ils sont venus. Et avec tant de poissons, les barques menaçaient de s'enfoncer. Saint Pierre en fut stupéfait. Jésus lui dit: < »Ne crains rien, désormais tu seras pêcheur d'hommes<sup>199</sup>. D'où l'on peut voir que cette pêche représente la mission et la nécessité d'être envoyé prêcher à tel endroit et telle date.

197. La seconde pêche miraculeuse, qui a eu lieu après la résurrection de Jésus, est rapportée par saint Jean au chapitre XXI. Jésus se présente à ses apôtres, comme un inconnu, à la fin d'une pêche infructueuse. Il leur demande s'ils ont quelque chose à manger. Les apôtres répondent: « Nous n'avons rien pris. » Alors Jésus leur dit: « Jetez les filets à droite et vous en prendrez<sup>200</sup>. » Ils les jetèrent et ils n'arrivaient pas à les retirer tant le nombre de poissons était grand. Les ayant comptés, ils en trouvèrent cent cinquante trois. Dans cette seconde pêche, on voit non seulement la nécessité de recevoir de ses supérieurs la charge d'aller en mission, mais aussi l'indication du temps et du lieu, et la droiture d'intention

---

<sup>197</sup> Ls,8 6,

<sup>198</sup> Luc 5,5.

<sup>199</sup> Luc 5,10.

<sup>200</sup> Jean 21,5-6.

nécessaire pour convertir les grands pécheurs; et non seulement cent cinquante-trois, car les nombres 100, 50 et 3 sont mystérieux<sup>201</sup>.

198. Cette nécessité d'être envoyé par l'évêque, qui doit aussi fixer le lieu, c'est ce que Dieu me fit connaître dès le début. Même si les gens auxquels j'étais envoyé étaient mauvais et sans morale, il y avait toujours de nombreux fruits; puisque Dieu m'envoyait, il disposait leur cœur et les préparait. Que les missionnaires sachent donc que, sans obéissance, ils ne doivent même pas aller dans les endroits où les gens sont bien disposés. Par contre, s'ils sont envoyés, qu'ils aillent avec courage n'importe où, même chez des populations de mauvaise réputation. Qu'ils ne craignent ni les difficultés ni même les persécutions. Dieu les a envoyés, il s'occupera d'eux<sup>202</sup>.

---

<sup>201</sup> Cf. Saint Augustin, Obras Completas (BAC) t.7, p. 467.

<sup>202</sup> Pendant le gouvernement du général Espartero (1840-1843), son ministère apostolique rencontra souvent des obstacles. En une de ces occasions, il dit à son ami le docteur don Miguel Alibés: « J'ai cessé de prêcher parce que c'était la volonté de mon supérieur (Casadevall); autrement, je n'aurais pas cessé, même si on m'attendait avec un poignard au pied de l'escalier de la chaire. » (F. Aguilar, vida..., p.61).

## CHAPITRE XI

### QUELLE FIN JE ME PROPOSAIS DANS LES MISSIONS

199. Quand j'allais dans une ville ou un village pour y prêcher une mission, je ne me proposais aucun but humain mais seulement la plus grande gloire de Dieu et le salut des hommes<sup>203</sup>. Je me voyais souvent dans l'obligation de préciser mes intentions. C'était d'ailleurs le meilleur moyen de me faire accepter des bons et des mauvais.

200. « Vous savez, disais-je du haut de la chaire, que les hommes travaillent presque toujours pour un des trois motifs suivants: 1°. L'intérêt, 2° le plaisir et 3° l'honneur. Je ne suis venu prêcher une mission chez vous pour aucun de ces trois motifs. Ce n'est pas pour de l'argent parce que je ne veux rien de personne, pas même un sou. ce n'est pas non plus pour le plaisir, car quel plaisir ai-je à me fatiguer toute la journée, dès l'aube jusqu'au soir? Si l'un de vous doit attendre son tour au confessionnal pendant trois ou quatre heures, il va se fatiguer; moi, je dois y rester des heures et des heures, matin et soir. Et la nuit, au lieu de me reposer, je dois prêcher et cela pendant des jours, des semaines, des mois, des années. Mes frères, y avez-vous pensé?

201. Alors, c'est peut-être pour l'honneur? Pas davantage. Vous savez, aussi bien que moi, à combien de calomnies l'on s'expose quand on entreprend une grande œuvre pour Jésus-Christ. L'un me portera aux nues, l'autre assurera que je ne dis que des sottises et des mensonges. C'est ainsi que les juifs traitèrent le christ, en parlant mal de sa personne, de ses paroles et ses actions. Ils ont, finalement, osé se saisir de lui, le fouetter et lui enlever la vie avec le supplice le plus douloureux et le plus honteux. Moi, je vous dirai, comme l'apôtre saint Paul, que je ne crains rien de tout cela, que j'estime mon âme plus que ma vie, et que mon but, c'est de mener à bien ma course et d'accomplir la mission que j'ai reçue de Dieu : prêcher le saint évangile de notre Seigneur Jésus Christ<sup>204</sup>.

202. Non, ce n'est pas pour une fin terrestre que je vous prêche cette mission. Ce que je veux, c'est que Jésus-Christ soit connu, aimé et servi par vous tous. Ah! Pourquoi n'ai-je pas un cœur grand comme tous les cœurs des hommes ensemble

---

<sup>203</sup> Le chapitre 2 de la première partie nous a exposé les motifs de son zèle selon qu'ils se sont manifestés à son cœur d'enfant: la compassion pour les pécheurs qui se damnent et la compassion pour le père offensé. Ici, dans la plénitude de sa formation, il expose les motifs selon leur gradation objective: que Dieu soit aimé, qu'il ne soit pas offensé, que les pécheurs se convertissent, que tous soient heureux et sauvés.

<sup>204</sup> Act 20,24.

pour aimer Dieu? Les hommes ne vous connaissent pas, seigneur! car s'ils vous connaissaient, ils vous aimeraient. S'ils connaissaient votre sagesse, votre toute-puissance, votre bonté, tous vos attributs, ils seraient embrasés d'amour comme les séraphins ce que je désire, ce que je veux, c'est faire que Dieu soit connu, aimé et servi par tous.

203. Ce que je veux encore, c'est empêcher les péchés que l'on commet, les offenses que l'on fait à Dieu. Ce Dieu, qui est aimé par les séraphins, servi par les anges, craint et adoré par les puissances du ciel, ce Dieu est offensé par un misérable ver de terre, par un homme. Cieux, soyez remplis d'étonnement! si un noble chevalier voyait un manant outrager insolemment une dame vertueuse, n'est-il pas vrai qu'il ne pourrait se contenir et qu'il combattrait pour la défendre? Alors que dois-je faire, moi, quand je vois que Dieu est offensé et outragé?

204. Si, devant vos yeux, on frappait votre père à coups de bâton ou de couteau, hésiteriez-vous à le défendre? Et moi, ne serais-je pas le plus grand criminel du monde si je ne vous empêchais pas d'outrager mon Dieu qui est aussi mon Père? Seigneur, je vous défendrai au péril de ma vie. Je vous prendrai dans mes bras et je vous dirai avec saint Augustin: « *Assez de blessure!, c'est assez.* » « *Arrêtez, pécheurs, cessez de frapper mon Père! Vous l'avez couvert de plaies. Si vous ne voulez pas cesser de frapper, faites pleuvoir sur moi les coups, car je les mérite bien, mais épargnez mon Dieu, mon père, mon amour!* »

205. une autre raison qui m'oblige à prêcher sans arrêt, c'est la multitude d'âmes qui tombent dans l'enfer; car c'est une donnée de foi que tous ceux qui meurent en état de péché mortel seront condamnés. Hélas ! Combien, sur les quatre-vingt mille personnes qui meurent chaque jour, tombent dans cet affreux gouffre<sup>205</sup>! Car on l'a dit: "*telle vie, tette mort.*"

206. Je ne puis m'empêcher de trembler quand je vois la façon dont vivent les gens. Beaucoup sont habituellement en péché mortel et augmentent chaque jour le nombre de leurs péchés. Ils commettent l'iniquité comme on boit l'eau; ils pèchent, semble-t-il, comme par jeu et par pasetemps! Aveugles qu'ils sont! Ils marchent d'un pas tranquille vers les abîmes éternels! « Ils y vont comme des aveugles parce qu'ils ont péché contre le Seigneur<sup>206</sup>. »

---

<sup>205</sup> D'un journal de son temps, que nous n'avons pu identifier, il a découpé une statistique de la population du monde, tirée de Illustrated London News, dans laquelle on dit que 91,554 personnes meurent chaque jour, c'est-à-dire: 3,730 par heure, 60 chaque minute. Chacune des pulsations de notre cœur coïncide donc avec la mort d'un être humain. (Mss. Claret XII,723)

<sup>206</sup> Soph 1,17.

207. Si vous voyez qu'un aveugle va tomber dans un puits ou dans un précipice, ne l'avertirez-vous pas? Et bien, c'est ce que je fais pour vous en ce moment. Ma conscience me dit de vous avertir. ô pécheurs, voyez l'abîme de l'enfer dans lequel vous allez tomber ! Comme je serais coupable et digne de condamnation si je ne vous le disais pas ! <sup>207</sup>»

208. Vous me direz peut-être de ne pas les avertir, de ne pas avoir affaire à eux parce qu'ils vont m'insulter. Ah! Non, mes frères, je ne puis les abandonner Ah ! Non, mes frères, je ne puis les abandonner car ils sont mes frères ! Si vous aviez un frère très cher atteint d'une fièvre pernicieuse et si, dans son délire, il vous insultait, vous jetant à la figure les plus grandes sottises du monde, dites-moi, est-ce que vous l'abandonneriez? Je suis sûr que non; vous auriez pitié de lui et vous feriez tout votre possible pour qu'il guérisse. Je suis dans la même disposition à l'égard des pécheurs. Ils délirent, ils méritent la compassion et je dois faire tous les efforts possibles pour les sauver, et prier Dieu pour eux en disant avec Jésus-Christ: « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ni ce qu'ils disent<sup>208</sup>. »

209 Quand vous voyez un condamné à mort aller à l'échafaud, vous êtes ému de compassion. si vous le pouviez, vous lui sauveriez la vie. Et moi je vous dis que lorsque je vois un homme en état de péché mortel, je crois voir un homme qui, à chaque pas, se rapproche de l'enfer, dans lequel il risque de tomber; et moi qui le vois dans une si malheureuse situation, je connais le moyen de le sauver: qu'il se convertisse à Dieu, qu'il lui demande pardon et qu'il fasse une bonne confession. Malheur à moi si je ne l'avertissais pas.

210. Peut-être me direz-vous que ce pécheur ne pense pas à l'enfer, qu'il n'y croit pas. Tant pis. Croyez-vous par hasard que cela suffira à lui éviter la condamnation? Certes non! C'est même un mauvais signe, selon l'Évangile: « *Celui qui ne croira pas sera condamné*<sup>209</sup> ». Comme dit Bossuet<sup>210</sup>, cette vérité est indépendante de ce que croit le pécheur. S'il meurt en état de péché mortel, il ira en enfer, même s'il n'y croit pas.

211. Je vous dirai très franchement qu'en voyant les pécheurs, je n'ai ni paix ni repos. Mon esprit et mon cœur sont constamment après eux. Comprenez ce que je dis par cette comparaison: "si une mère tendre et aimante voyait que son fils chéri va tomber d'une fenêtre très haute ou qu'il va tomber dans le feu, ne se mettrait-elle pas à courir vers lui en criant désespérément: "Attention, mon fils! tu vas tomber!" et s'il était à portée de sa main, ne le tirerait-elle pas en arrière? Sachez,

---

<sup>207</sup> 1Co 9,16.

<sup>208</sup> Lc 23,34.

<sup>209</sup> Mc 16,16.

<sup>210</sup> Sermones (Valencia 1774) II, 184. Ex libris.

mes frères, que la grâce est encore plus forte et courageuse que la nature. La mère court, crie, tire son fils pour l'empêcher de tomber dans le précipice. C'est exactement ce que la grâce fait en moi.

212. La charité me presse, me pousse, me fait courir d'une ville à l'autre en criant: « Ô mon fils, pauvre pécheur, ne vois-tu pas que tu vas tomber en enfer? Arrête, malheureux ! Ne fais pas un pas de plus. » Que de fois n'ai-je pas demandé à Dieu avec sainte Catherine de Sienne<sup>211</sup>: « *Accordez-moi, Seigneur, de me tenir près des portes de l'enfer et de dire à chacun de ceux qui vont y entrer: 'arrière, malheureux, va faire une bonne confession et sauve ton âme, car tu t'exposes à la perdre pour l'éternité.* »

213 un autre motif qui m'excite vivement à prêcher et à confesser, c'est mon désir de faire du bien à mon prochain. Oh! Quel bonheur et quelle joie de rendre la santé aux malades, de donner la liberté aux captifs, de consoler les affligés et de procurer le bonheur aux malheureux! or, tout cela a lieu quand j'aide mon prochain à conquérir la gloire céleste. C'est le préserver de tous les maux et lui faire gagner tous les biens pour l'éternité. Les mortels ne comprennent guère ce langage tant qu'ils sont encore ici-bas; mais quand ils seront dans le ciel, ils sauront quelle est la grandeur des miséricordes du seigneur et ils béniront ceux qui les auront aidés à les obtenir.

## CHAPITRE XII

### LES MOBILES QUI ME PORTENT VERS LES MISSIONS: L'EXEMPLE DES PROPHÈTES, DE JÉSUS CHRIST, DES APÔTRES, DES SAINTS PÈRES ET D'AUTRES SAINTS

214 En plus de l'amour que j'ai toujours ressenti pour les pauvres pécheurs, je suis aussi poussé à travailler à leur salut par les exemples des prophètes, de Jésus-Christ, des apôtres et des saints et saintes dont j'ai lu assidûment la vie. Pour mon profit, j'ai toujours noté les passages les plus significatifs: j'en rapporterai quelques-uns dans ce chapitre.

---

<sup>211</sup> B. Raimondo de Capua,, La vita di s. catarina da siena, vulgarisée par Bernardino Pecci (Rome 1866). (Prologo primo, XV, p.10)

215. Le prophète Isaïe, fils d'Amos, de la famille royale de David, s'adressait avec véhémence aux juifs, particulièrement à ceux de Jérusalem, et il leur reprochait leurs infidélités. Il leur annonçait que le châtement divin leur viendrait des Assyriens et des chaldéens. Le roi Manassé, son beau-frère, lui enleva la vie en le faisant scier par le milieu du corps.

216. Le prophète Jérémie fit entendre sa voix pendant quarante-cinq ans. Il exhortait le peuple à la pénitence et il annonçait les châtements du Seigneur. On l'amena en Égypte, où il fut lapidé par les Juifs eux-mêmes, à Taphnès. Il s'est fait remarquer par son extrême charité à l'égard de ses concitoyens. Au milieu du tumulte de la guerre et des désordres du Royaume de Juda, qui courait vers sa ruine, il veillait au bien spirituel et matériel de ses concitoyens. Sans repos, il soulageait leurs maux avec une si tendre compassion qu'il a reçu le beau nom "d'ami de ses frères et du peuple d'Israël."

217. Le prophète Ézéchiél prophétisa pendant vingt ans et il eut la gloire de mourir pour la justice. Le prince de son peuple, à qui il reprochait de rendre culte aux idoles, le fit mettre à mort près de Babylone.

218. Le prophète Daniel fut enrichi par Dieu des dons les plus admirables, ce qui fit de lui un des plus grands prophètes. Non seulement il annonça les événements à venir mais il en indiqua aussi la date. poussés par l'envie, ses ennemis le firent jeter dans la fosse aux lions, d'où Dieu le délivra d'une manière merveilleuse.

219. Le prophète Élie fut un homme d'oraison et un prophète au zèle admirable, ce qui lui valut de cruelles persécutions. Mais Dieu l'enleva au ciel sur un char de feu.

220 Le Siracide dit que les douze prophètes mineurs -ainsi nommés parce que leurs écrits sont courts - travaillèrent efficacement à la restauration de Jacob et se sauvèrent eux-mêmes par la foi<sup>212</sup>.

221. Mais celui que j'aime le plus contempler, c'est Jésus-Christ lui-même. Je suis profondément ému de le voir porter partout la parole divine, allant de ville en ville, de village en village et jusqu'aux plus humbles hameaux, allant même au devant d'une simple femme, la samaritaine, et ce malgré la fatigue de la marche, la soif et l'heure intempestive, aussi bien pour lui que pour la femme.

222. Dès le début, j'ai été enchanté par le style de Jésus dans sa prédication. Quelles comparaisons! Quelles paraboles! Je me suis proposé de l'imiter avec des

---

<sup>212</sup> Si 49,12.

comparaisons, des paraboles et un style simple. Combien de persécutions ! Il a été un signe de contradiction, persécuté dans sa doctrine, ses œuvres et sa personne. On lui enleva même la vie par une infinité d'opprobres et de tourments couronnés par la mort la plus humiliante et douloureuse qu'on puisse souffrir sur la terre.

223. J'aime aussi beaucoup lire les Actes des Apôtres. Je jouis en voyant que saint Pierre, dans son premier sermon, convertit trois mille hommes et dans le second, cinq mille<sup>213</sup>. J'imagine le zèle et l'enthousiasme avec lequel il devait prêcher. .... Et que dire de saint Jacques, de saint Jean et de tous les autres apôtres et disciples? Quelle sollicitude! Quel zèle!! Je les vois courir d'un pays à l'autre, prêcher Jésus crucifié et ressuscité, avec ardeur, sans crainte ni respect humain. Ils considéraient qu'ils devaient avant tout obéir à Dieu et non aux hommes. C'est ce qu'ils ont répondu aux scribes et aux pharisiens qui leur demandaient de ne plus prêcher<sup>214</sup>. Même si on les fouettait, ils ne cessaient pas de prêcher; au contraire, ils étaient heureux de voir qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour Jésus.

224. Parmi eux tous, celui dont le zèle indomptable me transporte, c'est saint Paul. C'est un vase d'élection, il porte partout dans le monde la doctrine de Jésus-Christ, prêchant, écrivant, parlant dans les synagogues, dans les prisons, partout. Il travaille et fait travailler à temps et à contretemps. Il subit le fouet, les pierres et les persécutions les plus diverses, les calomnies les plus atroces. Mais son âme ne faiblit pas, au contraire, il se réjouit au milieu des tribulations et va jusqu'à dire qu'il ne veut se glorifier en rien sinon dans la croix de Jésus-Christ<sup>215</sup>.

225. Je puise aussi beaucoup de courage dans la vie et les écrits des saints Pères<sup>216</sup>: saint Ignace martyr; saint Justin, philosophe et martyr; saint Irénée; saint Clément, prêtre d'Alexandrie; Tertullien; Origène; saint Cyprien martyr; saint Eusèbe; saint Athanase; saint Hilaire; saint Cyrille; saint Éphrem; saint Basile; saint Grégoire de Nazianze; saint Grégoire, évêque de Nysse; saint Ambroise; saint Épiphane; saint Jérôme; saint Paulin; saint Jean Chrysostome; saint Augustin; saint Cyrille d'Alexandrie; saint Prosper; saint Théodoret; saint Léon le Grand; saint Césaire; saint Grégoire Le Grand; saint Jean Damascène; saint Anselme; saint Bernard.

---

<sup>213</sup> Act 2,41 ; 4,4.

<sup>214</sup> Act 4,19

<sup>215</sup> Ga 6,14.

<sup>216</sup> Parmi les livres que l'on conserve de la bibliothèque de Claret, on retrouve: DE TRICALET, Biblioteca de los Padres y Doctores de la Iglesia, traduite par le P. D. Francisco Vasquez, C.R. (Madrid 1790) 10 tomes. Sur chacun des Pères, le livre donne: 1) le résumé de sa vie; 2) une analyse des œuvres principales; 3) les plus importantes citations dogmatiques et morales; 4) des maximes spirituelles. L'énumération des Pères et Docteurs que Claret fait suit l'ordre de cet ouvrage.

226. J'ai aussi fréquemment lu la vie de certains saints qui se sont distingués par leur zèle pour le salut des âmes, et j'en ai retiré un grand profit, car je me disais comme saint Augustin: « *Ne pourrais-tu pas être comme eux?*<sup>217</sup> » *Pourquoi ne travaillerais-tu pas, toi aussi, au salut des âmes ?* » Les vies de saints qui m'ont le plus ému sont<sup>218</sup>: saint Dominique<sup>219</sup>; saint François d'Assise; saint Antoine de Padoue; saint Jean Népomucène; saint Vincent Ferrier; saint Bernardin de Sienne; saint Thomas de Villeneuve; saint Ignace de Loyola; saint Philippe Néri; saint François-Xavier; Saint François de Borgia; saint Camille de Lellis; saint Charles Borromée; saint François Régis; saint Vincent de Paul<sup>220</sup> et saint François de Sales<sup>221</sup>.

227. En méditant la vie et les œuvres de ces saints, je sentais s'allumer en moi un feu si ardent que je ne pouvais tenir en place. Je me sentais poussé intérieurement à courir d'une ville à l'autre en prêchant sans relâche. Vraiment, je ne puis expliquer ce qui se passait en moi. Rien ne pouvait m'arrêter: ni la fatigue, ni les calomnies les plus atroces, ni les persécutions les plus cruelles. Tout me paraissait doux quand je pouvais arracher des âmes à l'enfer et les gagner à Jésus-Christ.

228. Avant de conclure ce chapitre, je veux citer deux modèles de zèle vraiment apostolique qui m'ont toujours fortement marqué. Il s'agit d'abord du père José Diego de Cadix. On lit dans sa vie: "Le serviteur de Dieu, mû par le désir de gagner /es âmes à Jésus-Christ, consacra toute sa vie au ministère apostolique. Il ne se reposa jamais, entreprenant constamment de longs et fatigants voyages, marchant toujours à pied, sans s'inquiéter des incommodités et des rigueurs des saisons. Il ne pensait qu'à une chose: annoncer la parole de Dieu et la faire fructifier. Il portait, en tout temps, un cilice et se donnait la discipline deux fois par jour. il observait toujours un jeûne rigoureux. Après les fatigues de la journée, il trouvait le repos en priant devant le très saint Sacrement auquel il portait le plus brûlant amour<sup>222</sup>."

---

<sup>217</sup> Confessionnes,1.8c.11. Obras (Madrid, BAC, 1951) II, p.400.

<sup>218</sup> Dans la bibliothèque de Claret, on retrouve: RIBADENEIRA, S.J., *Flos Sanctorum* (Madrid 1761) 3 vol. J. CROISSET, S.J., *Afro cistiano*, Libreria Retigiosa.

<sup>219</sup> F. DE POSSADAS, O.P., *Vida de Santo Domingo* (Madrid 1721), Ex libris.

<sup>220</sup> P. COLLET, C.M., *Compendio de la Vida de S. Vicente de Paul* (Mallorca 1Tg6), Ex libris.

<sup>221</sup> Mr DE MARSOLIER, *Vida de San Francisco de Sa/es* (Zaragoza 1855), Ex libris. Obras de San Francisco de Sales, traduction de D.F. DE CUBILLAS (Madrid 1771), g vol.

<sup>222</sup> Il y a un autre autographe qui reproduit presque exactement ce paragraphe: Ms. Claret, *Predicables*, p.137, Archiv. Claret, Rome. Dans les mêmes archives, il y a quatre brouillons autographes demandant la béatification du Vénérable P. José Diego de Cadix. Il a été béatifié par Léon XIII en 1884.

229. L'autre exemple est celui du vénérable père Avila<sup>223</sup>. En voyage, il avait pour tout équipage un petit âne dont lui et ses compagnons usaient tour à tour pour alléger leur fatigue. Cet âne portait les manteaux, les provisions, parmi lesquelles on trouvait une boîte d'hosties pour célébrer la messe dans les ermitages, des cilices, des chapelets, des médailles et des images; il y avait également du fil de fer et des pinces pour fabriquer des chapelets. Dans sa confiance en la Providence, il n'emportait jamais rien à manger. Il était rare qu'il mange de la viande; il se nourrissait surtout de pain et de fruits.

230. Les sermons du père Avila duraient habituellement deux heures à cause des idées qui affluaient constamment à son esprit. Il parlait avec une telle clarté que tous comprenaient et nul ne se fatiguait de l'écouter. Il n'avait d'autre chose en vue que la plus grande gloire de Dieu, la réforme des mœurs et la conversion des pécheurs.

Pour composer ses sermons, il consultait peu de livres et exprimait peu d'idées, qu'il développait simplement, sans les farcir de citations bibliques, d'exemples ni d'autres ornements. Non. Il énonçait un principe, poussait un cri et les cœurs de ses auditeurs étaient embrasés.

231. À l'époque où le père Avila prêchait à Grenade, il se trouva qu'un autre prédicateur, qui passait pour le plus fameux d'Espagne, attirait beaucoup de gens par son éloquence. Quand les auditeurs sortaient de son sermon, ils manifestaient ostensiblement leur émerveillement d'avoir entendu tant de belles choses dites d'une manière si recherchée. Mais ensuite, quand ils avaient entendu le Père Avila, ils s'en allaient silencieux et recueillis, la tête basse, pénétrés de la vérité, de la vertu et la grandeur qui émanaient du prédicateur<sup>224</sup>.

232. Le but principal qu'il se fixait par sa prédication était de faire sortir de leur triste état les âmes des pécheurs en dépeignant la laideur du péché, la colère de Dieu et le terrible châtement qu'il réservait aux pécheurs impénitents. Il montrait ensuite la récompense de la grâce offerte à ceux qui se repentent vraiment et font pénitence. Le Seigneur donnait une telle efficacité à ses paroles que le vénérable Louis de Grenade a écrit: « Un jour, je l'entendais stigmatiser dans un sermon la méchanceté de ceux qui, pour un plaisir bestial, ne craignent pas d'offenser Dieu. Puis il cita les paroles de Jérémie: "*Cieux, tremblez d'horreur*", et j'affirme qu'il le

---

<sup>223</sup> Le saint a employé les œuvres du B. Avila selon l'édition de Francisco de Asis (Madrid 1759) en 9 tomes. Par la calligraphie de sa signature, on peut conclure qu'il les a achetées quand il était séminariste. Beaucoup de passages qui l'intéressaient, il les a marqués, sur la marge, d'un trait vertical.

<sup>224</sup> Une citation presque textuelle du témoignage de don Francisco de Terrones, évêque de Léon, qu'il a pu copier des O bras del B. Avila (Madrid 1750), 1, p. 50. *Ex libris*.

fit avec une telle conviction et une telle force qu'il me semblait voir les murs de l'église trembler<sup>225</sup>. »

233. Ô Seigneur, faites que je vous connaisse et que je vous fasse connaître; que je vous aime et vous fasse aimer; que je vous serve et que je porte les autres à vous servir; que je vous loue et vous fasse louer par toutes les créatures. Donnez-moi, ô mon Père, de voir tous les pécheurs se convertir, tous les justes persévérer dans la grâce, et que nous tous arrivions enfin au bonheur éternel!

## CHAPITRE XIII

### EXEMPLES TIRES DE LA VIE DE QUELQUES SAINTES

234. Si les exemples des saints m'étaient un stimulant puissant, comme j'ai dit dans le chapitre précédent, ceux que je puisais dans la vie des saintes me touchaient encore plus fortement. Je me disais: si des femmes désirent et travaillent d'une façon si forte pour le salut des âmes, quelle ne doit pas être l'ardeur de mon zèle à moi qui suis prêtre du Seigneur, bien qu'indigne? J'étais si frappé par mes lectures que parfois j'en copiais des passages. En voici quelques-uns.

235. *Sainte Catherine de Sienne*<sup>226</sup>. Elle avait une singulière dévotion envers les saints qui, pendant leur vie mortelle, avaient excellé dans le travail de convertir les âmes. Elle avait particulièrement un très grand amour envers saint Dominique, qui avait institué son ordre pour procurer l'accroissement de la foi chez les hommes et assurer leur salut. Aussi, quand elle voyait passer des religieux dominicains, elle notait soigneusement les endroits où ils posaient leurs pieds et puis, en toute humilité, elle allait baiser les traces de leurs pas (Gisbert, p. 9).

---

<sup>225</sup> Pris de l'o.c. p. 49. Le texte de la Sainte Écriture est de Jr. 2, 12.

<sup>226</sup> Malheureusement on ne retrouve pas, parmi les livres de Claret, la *Vida de Santa Catalina* de Gisbert, qui était un des livres que Claret appréciait le plus. Par contre, on a le texte de Raimondo de Capoue (Rome 1866). Pour voir l'influence de la sainte sur l'esprit et sur l'apostolat de Claret, qu'il suffise de lire une partie d'une lettre qu'il écrivit à sœur M. Dolorès le 30 octobre 1843: « Je vous envoie la vie de sainte Catherine de Sienne, qui est ma maîtresse et ma directrice. Elle me donne la ferveur et m'émeut tellement que lorsque je lis sa vie, il m'est nécessaire de tenir le livre d'une main et le mouchoir dans l'autre, tant cela me fait pleurer. » Il a d'ailleurs choisi sainte Catherine de Sienne comme Co-patronne de la Congrégation de Missionnaires.

236. « Sainte Marie Madeleine, dit saint Augustin, en se mettant aux pieds du Seigneur, avait choisi la meilleure place, mais non ce qu'il y a de meilleur au monde, qui consiste à unir la vie active à la vie contemplative. C'est ainsi qu'a agi sainte Catherine » (p. 14).

« Elle considérait que tous les hommes avaient été rachetés par le très précieux sang de Jésus-Christ. La vue du grand nombre de ceux qui gaspillent la richesse que nous a apportée la rédemption lui faisait verser des larmes amères. Dans ses extases, on l'entendait prier pour les infidèles en répétant: *Ô Dieu éternel, comme le bon pasteur, tourne les yeux de ta miséricorde vers tant de brebis égarées qui, bien qu'éloignées de toi, t'appartiennent, puisque tu les as rachetées par ton sang* » (p. 66).

237 Un jour, le Seigneur lui montra le bonheur du ciel et lui dit: *Vois de quels biens se privent pour toujours ceux qui manquent à mes commandements pour agir à leur guise. Constate l'affreux châtement par lequel ma justice fait payer aux pécheurs la satisfaction qu'ils n'ont pas voulu me donner par la pénitence. Et vois l'aveuglement des hommes qui compromettent, avec leur vie pleine de péchés, le bien qui renferme tous les biens.... Ma providence a mis le salut de beaucoup d'âmes entre tes mains. Je te donnerai une voix et une doctrine auxquelles nul de ses adversaires ne pourra résister* » (p. 75).

238. « L'exercice de la prédication est le plus important que le Seigneur ait donné à l'Église. Elle est l'épée que le Seigneur a placée dans la main de ses douze capitaines, les apôtres. Bien que ce ministère sacré n'appartienne qu'aux évêques, qui, en tant que pasteurs, doivent faire paître leurs brebis, ils peuvent déléguer leur pouvoir à d'autres qui deviennent ainsi leurs auxiliaires. c'est ainsi que Grégoire XI ordonna à sainte Catherine de Sienne de prêcher en sa présence devant les cardinaux réunis en consistoire avec d'autres princes. Elle parla des choses célestes avec une telle autorité que tous l'écoutaient immobiles comme des statues et ravis de son admirable esprit. Elle parla encore beaucoup de fois devant le Pape et les cardinaux, qui l'ont toujours écoutée avec admiration et avec profit, la vénérant comme un apôtre puissant en œuvres et en paroles. Elle prêchait aussi devant le peuple et, comme son cœur brûlait d'un saint zèle et que des flammes semblaient sortir de sa bouche quand elle parlait, le nombre de ceux qu'elle convertissait était si grand qu'elle emmenait avec elle des prêtres pour confesser, dont certains avaient le pouvoir d'absoudre les cas réservés » (p.174).

239. *Sainte Rose de Lima*. (Ribadeneira, p. 643)<sup>227</sup> Elle avait une grande pitié pour ceux qui étaient en état de péché mortel parce que Dieu lui avait fait connaître, par sa lumière, combien leur situation était misérable. Elle pleurait continuellement sur eux et elle demandait à Dieu de les convertir tous. Elle aurait volontiers souffert pour eux tous les tourments de l'enfer, pourvu, disait-elle, qu'aucun d'eux ne soit condamné, C'est pourquoi elle souhaitait avec force que l'évangile soit prêché aux infidèles et la pénitence aux pécheurs. Un de ses confesseurs devait aller aux missions mais il craignait beaucoup les dangers du voyage. « Allez-y, père, et ne craignez rien », lui dit-elle; <allez convertir ces infidèles et rappelez-vous que la plus grande joie que les hommes puissent donner à Dieu c'est de convertir les âmes et de les conduire à lui. c'est l'œuvre des apôtres. Quelle plus grande consolation pourriez-vous avoir que de baptiser même un seul petit indien et de le faire entrer dans le royaume des Cieux? >

240. Elle engageait les religieux de saint Dominique à s'employer à ce ministère apostolique en leur disant que *cela importait à l'esprit de leur ordre tout autant que l'étude de la théologie, et que même la théologie lui était subordonnée comme à sa fin. Elle disait encore que si cela lui était permis, elle irait d'un royaume à un autre en prêchant la foi jusqu'à ce qu'elle eut converti tous /es infidèles et que, revêtue d'un cilice, elle parcourait les rues, un crucifix à la main, criant pour réveiller les pécheurs de leur sommeil et pour les porter à la pénitence. Elle avait résolu d'élever un orphelin, de lui faire faire les études jusqu'à la prêtrise dans l'unique intention qu'il travaille à convertir les infidèles. De cette sorte, elle donnerait un prédicateur à Jésus-Christ puisque elle-même ne pouvait pas prêcher.*

241. Elle regrettait beaucoup que les prédicateurs ne cherchent pas le bien des âmes dans leurs sermons. Il y avait précisément à Lima un religieux dominicain du couvent du Rosaire, très habile prédicateur, qui utilisait un style fleuri dans ses sermons. Sainte Rose lui dit un jour avec modestie et humilité: « Mon père, croyez que Dieu a fait de vous son prédicateur pour convertir les âmes. Ne gâchez pas votre talent par ces fleurs de rhétorique qui ne sont d'aucune utilité. Puisque vous êtes pêcheur d'hommes, jetez les filets pour cueillir des hommes, non pour cueillir des applaudissements, qui ne sont que du vent et de la vanité. Pensez donc au compte que vous aurez à rendre à Dieu pour un si saint ministère>.

Comme elle ne pouvait pas prêcher elle-même, elle s'efforçait, avec une éloquence remarquable que Dieu lui avait communiquée, de porter tous ceux qu'elle rencontrait, à haïr le vice et à aimer la vertu.

---

<sup>227</sup> P. Ribadeneira S. J., *Flos Sanctorum* (Madrid 1761), II, p.649 Ex libris.

## CHAPITRE XIV

### SUITE DU MÊME SUJET

242 *De ta vie de sainte Thérèse*<sup>228</sup>. « Je lui ai enseigné à prier, et non seulement à lui mais aussi à d'autres personnes<sup>229</sup>. Comme je voyais qu'elles aimaient prier, je leur ai montré à faire la méditation et à en tirer profit. Je leur donnais des livres » (Vida, c.7 n.7).

243. « Qui pourrait voir notre Seigneur couvert de plaies, affligé et persécuté sans embrasser la souffrance et les humiliations et sans les désirer davantage? Qui voit quelque chose de la gloire que Dieu réserve à ceux qui le servent, sans comprendre que tout ce que nous pouvons faire et souffrir n'est rien, puisque nous attendons une si grande récompense? Qui, en voyant les tourments que souffrent les damnés, ne trouverait délectables, en comparaison, les souffrances de cette terre, et qui n'aurait une reconnaissance infinie envers notre Seigneur, qui, en de si nombreuses occasions, l'a empêché de tomber dans ce lieu?> (c. 24 n.6).

244. « Quelle gloire accidentelle et quelle joie n'auront-ils pas les bienheureux dans le ciel quand ils verront qu'ils auront accompli pour Dieu - au moins à partir de leur conversion - tout ce qui leur était possible de faire! Ils donnèrent à Dieu tout ce qu'ils purent selon leurs forces; ils donnèrent leurs forces elles-mêmes et tout ce qui était de leur condition, et tout et tout. Comme il sera riche celui qui aura abandonné toutes les richesses pour Jésus-Christ! Comme il sera honoré celui qui n'aura pas voulu d'honneurs pour lui-même et qui, au contraire, aura aimé être abaissé! Comme il sera sage celui qui s'est réjoui de passer pour un insensé, puisque celui qui est la sagesse même a été traité de même! Qu'il y en a peu de cette espèce aujourd'hui puisque le monde est mauvais! Il semble qu'il n'y ait plus de ces gens qui passaient pour fous parce qu'on les voyait faire des actes héroïques en véritables amants de Jésus-Christ qu'ils étaient! Ô monde, ô monde ! Comme ta gloire augmente du fait que si peu de gens te connaissent!

245. Mais peut-être nous figurons-nous qu'il y va du service de Dieu d'être estimés sages et discrets. Oui, ce doit être cela, tant cette discrétion est de mise

---

<sup>228</sup> On a également perdu l'exemplaire des œuvres de sainte Thérèse que Claret utilisait. On connaît l'influence de cette sainte sur l'esprit et l'œuvre apostolique de Claret. (Cf. Pla y Daniel. *La Madre de los espirituales* en VILA F., *La beatificaciôn del P. Claret*, Madrid-Barcelone 1936, p. 189 ss.)

<sup>229</sup> il supprime la phrase: « Même au milieu de ces vanités » (Cf. Ed. BAC, I, p. 631 n.)

aujourd'hui. Ne point paraître avec tout l'étalage de dignité possible, chacun selon son rang, nous semble que c'est donner peu d'édification. Même le moine, l'ecclésiastique, et la religieuse, se persuadent que porter de vieux habits rapiécés est singularité et scandale pour les faibles. Qu'il s'agisse d'une vie retirée, adonnée à la prière, il en va de même; tant le monde est dévoyé et tant l'on met en oubli les actes très parfaits qu'inspiraient aux saints les transports de leur ferveur! À mon avis, voilà ce qui contribue aux malheurs de notre temps. Par contre, que des religieux montrent, par leurs œuvres, ce qu'ils annoncent dans leurs discours – je veux dire le peu de cas que l'on doit faire du monde - ce n'est scandale pour personne. De ces prétendus scandales, le Seigneur tire d'immenses avantages, car, si quelques-uns se scandalisent, d'autres conçoivent des remords. Et plutôt à Dieu que nous ayons sous les yeux au moins une légère esquisse de ce que Jésus et ses apôtres ont pratiqué! Ce serait à présent plus nécessaire que jamais> (c. 27 n. 9).

246. « Un jour, étant en oraison, je me suis trouvée en un instant, sans savoir comment, transportée en enfer. J'ai compris que Dieu voulait me montrer la place que les démons m'y avaient préparée et que j'avais méritée par mes péchés. Cela a duré fort peu de temps mais, même si je vivais encore de très longues années, il me serait impossible d'en perdre le souvenir. L'entrée m'a paru semblable à une ruelle très longue et étroite ou, à un four très bas, obscur et étroit. Le sol me faisait l'effet d'une eau fangeuse, extrêmement sale, d'une odeur pestilentielle et remplie de bêtes venimeuses. À l'extrémité, creusée dans une muraille, une sorte de niche fermée dans laquelle je me suis vue placée très à l'étroit. Tout cela était délicieux à la vue en comparaison de ce que j'ai ressenti à cet endroit. »

247. « Si je n'ai pu donner ici qu'une idée bien imparfaite de ce que j'ai vu, il me semble impossible de comprendre et d'exprimer ce que j'ai ressenti. J'ai senti dans mon âme un feu dont je ne saurais expliquer la nature et, en même temps, je me suis trouvée en proie à des souffrances corporelles absolument intolérables. J'en avais ressenti d'excessives souffrances durant ma vie et, au dire des médecins, les plus cruelles que l'on puisse endurer ici-bas, car tous mes nerfs sont demeurés contractés à l'époque où je suis devenue percluse, sans parler de bien d'autres tourments de diverses natures, dont quelques-uns, comme je l'ai dit, avaient le démon pour auteur. Eh bien, tout cela n'est rien comparé aux tortures que j'ai éprouvées là et qui, je le savais, devaient être sans fin et sans relâche. Je le répète, tout cela n'est rien comparé à cette agonie de l'âme. C'est une angoisse, une oppression, une douleur si poignante, unie à une désolation si amère et si désespérée que je renonce à les dépeindre. Dire qu'on vous arrache l'âme à tout instant, c'est peu parce qu'alors c'est un autre qui nous enlève la vie; tandis qu'ici, c'est l'âme qui se déchire elle-même. Non, je ne sais pas comment dépeindre ce feu intérieur, ce désespoir qui vient se joindre à de si cruels tourments, à de si vives douleurs. Je ne voyais point qui me les infligeait et pourtant je me sentais

brûlée et hachée en mille morceaux. Je le déclare: ce qu'il y a de plus terrible, c'est ce feu, ce désespoir intérieur.

248. Dans ce lieu pestilentiel, où le moindre espoir de soulagement est à jamais banni, nul moyen de s'asseoir ni de s'étendre. L'espace manque dans cette sorte de trou pratiqué dans la muraille car ici les parois elles-mêmes sont horribles à voir; elles semblent vous écraser de leur poids. On est étouffé de toutes parts. Point de lumière: ce ne sont que des ténèbres profondes. Et cependant, chose inexplicable, dans cette absence de clarté, on aperçoit tout ce qui peut affliger la vue. cette fois le seigneur n'a rien voulu me montrer de plus de l'enfer. Mais, dans une autre vision, j'ai eu sous les yeux le spectacle épouvantable des châtiments infligés à certains vices. À les voir, ces châtiments me parurent beaucoup plus horribles que les tortures dont je viens de parler. Mais, comme je n'en subissais pas la peine, ils m'ont inspiré moins d'effroi. Dans la première vision, au contraire, il plut à Dieu de me faire ressentir en esprit ces tourments et ces peines aussi véritablement que si je les avais soufferts dans mon corps. J'ignore comment la chose s'est passée, mais j'ai fort bien compris que c'était là une grâce insigne; que Dieu avait voulu me faire voir de mes propres yeux le séjour dont sa miséricorde m'avait délivrée. L'entendre dire n'est rien. J'avais déjà médité sur les divers tourments de l'enfer – rarement cependant, car la voie de la crainte n'est pas celle qui convient à mon âme - j'avais réfléchi à ces tenailles dont les démons torturent les damnés et à tant d'autres supplices dont j'avais lu la description. Tout cela n'a aucun rapport avec la douleur dont je parle ici; c'est tout autre chose. En un mot, il y a la même différence qu'entre un tableau et la réalité, et le feu qui consume ici-bas est bien peu de chose en comparaison de celui qui brûle dans l'autre vie.

249. Mon épouvante a été indescriptible. Au bout de six ans et à l'heure où j'écris ces lignes, ma terreur est encore si vive que mon sang se glace dans mes veines. Chaque fois que, sous le coup d'une épreuve ou d'une douleur physique, j'évoque ce souvenir, tout ce qu'on peut souffrir ici-bas n'est plus rien à mes yeux et il me semble que nous nous plaignons sans raison. Encore une fois, cette grâce est une des plus grandes que le Seigneur m'a faites. Elle m'a été immensément utile soit pour m'aider à m'affranchir de la crainte des adversités et des contradictions de cette vie, soit pour m'aider à les supporter, soit encore pour m'exciter à remercier Dieu de m'avoir délivrée, comme j'ai pu le croire, de maux si terribles et sans fin.

250. Depuis, je le répète, tout me paraît facile à supporter en comparaison des souffrances que j'ai endurées là. Je me demande comment, ayant vu si souvent dans les livres la peinture des peines de l'enfer, j'étais loin de les craindre comme elles le méritent et de m'en faire une idée juste. où en étais-je? Comment pouvais-je goûter le moindre repos dans une voie qui me conduisait à un si horrible séjour? Soyez béni, mon Dieu, pour toute l'éternité! Vous m'avez bien montré que vous

m'aimiez beaucoup plus que je ne m'aime moi-même. Combien de fois, Seigneur, ne m'avez-vous pas délivrée d'une prison si redoutable! Et combien de fois me suis-je obstinée à y rentrer malgré vous!

251. De là aussi la douleur mortelle que me cause la perte de cette multitude qui se damne, en particulier, de ces malheureux luthériens, que le baptême avait déjà rendus membres de l'Église. De là encore ces impétueux désirs d'être utile aux âmes. oui, je puis le dire en toute vérité, il me semble que<sup>230</sup> j'endurerais volontiers mille fois la mort. voici une réflexion que je fais: ici-bas, quand nous voyons une personne sous le poids d'une souffrance ou d'une épreuve, nous éprouvons naturellement de la pitié, surtout si cette personne nous est chère. Et lorsque ces souffrances sont très vives, elles nous affectent très douloureusement. Que devons-nous donc éprouver en voyant une âme livrée pour toujours au tourment des tourments? Qui pourra soutenir un tel spectacle? Quel cœur n'en sera pas brisé de douleur? Nous savons bien qu'après tout les souffrances de ce monde auront une fin; elles finiront avec la vie. Cependant, elles excitent en nous la plus vive compassion. par contre, nous sommes ici en présence d'un supplice qui ne finira pas. Comment, je vous le demande, pouvons-nous rester en repos à la vue de tant d'âmes que le démon emporte avec lui dans l'abîme?

252. De là enfin un désir ardent que, dans une affaire aussi importante que celle du salut, nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir, absolument tout. Ah! Ne négligeons rien! Dieu nous en fasse la grâce! » (c. 33, n. 1.2.3).

253. Une fois, le seigneur m'a découvert des choses merveilleuses de la gloire du ciel. Il me dit ensuite: « Regarde, ma fille, ce que perdent ceux qui sont contre moi. N'oublie pas de le leur dire » (c. 38, n. 3).

254. « Un jour que j'étais en prière, je me suis sentie inondée de tant de délices que, me jugeant indigne d'une si grande faveur, je me mis à penser que je méritais bien plus justement la place que j'avais vue m'être préparée dans l'enfer, souvenir qui, je l'ai déjà dit, ne s'efface jamais de ma mémoire. À cette pensée, mon âme s'embrasa encore davantage et je me suis trouvée emportée dans un ravissement dont je ne puis donner idée. Mon esprit semblait rempli et tout pénétré de la majesté qui m'avait été dévoilée en d'autres occasions. Devant cette majesté, j'ai connu une vérité qui est la plénitude de toutes les vérités. Je ne pourrais dire comment la chose s'est passée car je n'ai rien vu. J'ai entendu, sans savoir qui les disait, mais en comprenant très bien qu'elles venaient de la Vérité même, les paroles suivantes: *Ce que je fais pour toi en ce moment n'est pas peu de chose; c'est une des p/us grandes grâces dont tu me sors redevable, car fous les maux*

---

<sup>230</sup> Le saint supprime la phrase suivante : « pour en délivrer une seule de si horribles tourments. »

*qui affligent le monde viennent de ce que l'on n'a pas une parfaite connaissance des vérités de l'Écriture. Et cependant, pas un trait ne manquera de s'accomplir. Il m'est alors revenu à l'idée que je l'avais toujours cru ainsi et que tous les fidèles le croyaient de même. Il me dit alors: - Ah! Ma fille, qu'il y en a peu qui m'aiment véritablement! S'ils m'aimaient, je ne leur cacherais pas mes secrets. Sals-tu ce que c'est que de m'aimer véritablement? C'est comprendre que tout ce qui ne m'est pas agréable n'est que mensonge. Cette vérité, que tu ne comprends pas à présent te sera clairement dévoilée par le profit qu'en retirera ton âme (c. 40 n. 1).*

255. <vers le même temps, j'ai appris les calamités qui désolaient la France, les ravages qu'y avaient faits les malheureux luthériens, la croissance rapide de cette secte désastreuse. J'en ai éprouvé une douleur profonde. Comme si j'étais ou pouvais faire quelque chose, je versais des larmes auprès de notre Seigneur et je le suppliais d'apporter un remède à un si grand mal. J'aurais, me semble-t-il, donné mille fois ma vie pour sauver une seule des âmes qui se perdaient en si grand nombre dans ce pays. Mais, je le voyais, j'étais une femme et bien misérable encore: J'étais incapable de faire ce que j'aurais bien voulu faire au service de notre-Seigneur. Cependant, voilà quel était et quel est encore mon ardent désir: puisque mon divin Maître a tant d'ennemis et si peu d'amis, je voulais que ces derniers du moins soient excellents. J'ai donc décidé de faire le peu qui dépendait de moi, c'est-à-dire suivre les conseils évangéliques avec toute la perfection possible et que les quelques femmes qui sont ici fassent de même, me confiant à la grande bonté de Dieu qui ne manque jamais d'assister ceux qui se décident à tout abandonner pour lui. Mes compagnes étaient telles que mes désirs se les imaginaient; j'espérais que mes défauts seraient couverts par leurs vertus et qu'ainsi je pourrais contenter le Seigneur en quelque chose. Enfin, il me semblait qu'en nous occupant toutes à prier pour les défenseurs de l'Église, pour les prédicateurs et les théologiens qui défendent sa cause, nous viendrions, selon notre pouvoir, au secours de mon Maître bien-aimé. Vraiment, à le voir poursuivi de si près par ceux qu'il a comblés de tous biens, on dirait qu'ils veulent, les traîtres, l'attacher de nouveau à la croix et ne point lui laisser où poser la tête!

256. Ô mon tendre Rédempteur! Mon cœur ici succombe à la douleur! Que sont devenus aujourd'hui les chrétiens? Faut-il donc toujours que ceux qui vous affligent soient ceux qui vous doivent le plus, ceux que vous comblez de plus de bienfaits, ceux que vous choisissez pour vos amis, ceux au milieu desquels vous vivez, ceux à qui vous vous communiquez par les sacrements? Ne sont-ils point satisfaits des tourments que vous avez endurés pour eux?

257. Assurément, mon Maître, ce n'est plus un sacrifice aujourd'hui de quitter le monde.

Des gens qui vous sont si peu fidèles, que pouvons nous en attendre? Méritons-nous, par hasard, qu'ils le soient davantage envers nous? Leur avons-nous, par hasard, fait plus de bien pour qu'ils nous gardent leur amitié? Qu'avons-nous à en espérer, nous que la bonté du Seigneur a préservés de leur pestilentielle contagion? Ils appartiennent déjà au démon. Leurs œuvres leur ont mérité un châtement sévère, et le feu éternel ne sera que le juste salaire de leurs plaisirs. C'est leur affaire. Et pourtant mon cœur se brise à la vue de tant d'âmes qui se perdent. Ah! si du moins je n'en voyais pas se perdre tous les jours davantage!

258. Ô mes sœurs en Jésus-Christ ! Aidez-moi à demander cette grâce au Seigneur. c'est dans ce but qu'il vous a rassemblées ici; c'est là votre vocation; ce sont là vos affaires; c'est vers là que doivent tendre vos désirs. C'est pour cela, que doivent couler vos larmes et s'élever vos prières » (Chemin de la Perfection, c. 1, n. t.2.)<sup>231</sup>.

## CHAPITRE XV

### SUR LE MEME SUJET

259. De ta vie de sainte Marie-Madeleine de Pazzi<sup>232</sup> - « Il serait difficile de trouver un homme apostolique qui ait eu un zèle plus ardent pour le salut des hommes. Sainte Marie-Madeleine s'intéressait vivement à leur bien et cela avec une grande tendresse. Il lui semblait qu'elle n'aimerait pas vraiment notre-Seigneur si tout le monde ne l'aimait pas aussi. Entendant parler des progrès de la foi aux Indes, elle disait que si elle l'avait pu, sans renoncer à sa vocation, aller par le monde entier pour sauver les âmes, elle aurait envié les ailes des oiseaux pour voler par toute la terre. "Oh ! s'écriait-elle, qui me donnera d'aller jusqu'aux

---

<sup>231</sup> Il avait aussi annoté, en RIBADENEIRA, *Flos sanctorum*, (Madrid 1261) III, p.284, les paragraphes suivants à caractère apostolique: « Elle passait presque toutes les nuits éveillée, priant, gémissant et suppliant Dieu de lui faire la grâce de rendre la vue à ces âmes qu'on trompait si lamentablement ».

« Je donnerais mille vies pour sauver une âme et je me priverais de bon gré de tout plaisir, même spirituel, pour le profit du prochain. »

« Le fruit qu'elle fit dans les âmes et les conversions admirables qui se sont opérées par ses prières sont tels que pour les raconter on aurait besoin d'un grand livre. Toute sa vie a été embrasée du zèle pour la maison et la gloire du père. Elle fit beaucoup pour son prochain, mais cela lui paraissait peu parce que, dans son excessive charité, elle désirait souffrir chaque jour davantage pour Jésus-Christ, notre Rédempteur, et pour nous, ses rachetés. »

<sup>232</sup> On ne conserve pas, dans la bibliothèque de Claret, la Vie de Sainte Marie Madeleine de Pazzi, d'où il prit ce paragraphe. Il nous dit que l'auteur a rempli quatorze chapitres avec les preuves et les exemples du zèle de la sainte pour le salut des âmes.

Dans *Ms. Claret. Ejercicios*, p. 52, *Archiv. Claret*, Rome, il transcrit d'autres témoignages du zèle de sainte Madeleine de Pazzi dont nous transcrivons seulement celui-ci: « Si le Seigneur me demandait, comme à saint Thomas d'Aquin, quelle récompense je souhaiterais de sa bonté, je répondrais: le salut des âmes. »

Indes, de réunir les petits enfants et de leur enseigner notre religion afin que Jésus-Christ soit leur maître et qu'ils aient le Christ dans leurs cœurs !"

260. Puis, parlant de tous les infidèles en général, elle disait: "Si je pouvais, je les prendrais tous dans mes bras pour les placer dans le sein de notre sainte mère l'Église. Fuis je lui demanderais de les purifier de toutes leurs infidélités pour en faire ses enfants. Je la supplierais ensuite de les enfermer dans son cœur très aimant et de les nourrir du lait des sacrements. Oh! Comme elle les allaiterait maternellement!"

261. considérant ensuite le mal que causaient aux hommes les nombreuses hérésies répandues partout, elle s'écriait: « Nos âmes devraient être comme des tourterelles gémissant constamment sur l'aveuglement des hérétiques.> Elle s'exclamait aussi, en voyant que la foi des catholiques s'était considérablement refroidie: "Verse la foi, ô Verbe de Dieu, vive et ardente, dans les cœurs de tes fidèles, réchauffée et enflammée à la fournaise de ton cœur et de ta charité infinie afin que la foi se conforme à leurs œuvres et que leurs œuvres se conforment à la foi!" D'autres fois, elle demandait la conversion des pécheurs en disant à notre seigneur, dans des paroles enflammées, de ne pas l'écouter mais d'entendre plutôt les gémissements qui s'élèvent de son sang divin. »

262. Ce zèle ardent pour le salut des âmes, elle voulait le transmettre à tous. Aussi disait-elle constamment aux religieuses dont elle avait la responsabilité de demander des âmes à Dieu. « Demandons lui autant d'âmes que nous faisons des pas dans le monastère>>, ne cessait-elle de répéter; autant qu'il y a de mots dans l'office que nous récitons. Dans la mesure où le lui permettait sa condition de moniale, ses œuvres étaient semblables à la ferveur de ses sentiments, ce qui fait que son biographe a pu remplir quatorze chapitres de faits qui prouvent son zèle pour le salut des âmes: discipline, jeûnes, veilles, oraisons prolongées, exhortations, corrections. Elle n'omettait rien de ce qu'elle pouvait faire et elle se condamnait pendant des mois complets à la plus rigoureuse pénitence en faveur des pécheurs qu'on recommandait à ses prières.

263. Nous savons que beaucoup d'âmes ont été sauvées grâce aux prières de sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Beaucoup se sauvent encore de nos jours grâce aux prières des religieuses ferventes. C'est pour cette raison que j'ai toujours aimé donner des retraites et prêcher aux religieuses afin qu'elles me recommandent à Dieu<sup>233</sup>. Mais je ne tiens pas à les confesser, car cela me demande trop de temps.

---

<sup>233</sup> Au numéro 709, il nous explique le stratagème qu'il utilise pour qu'elles ne lui enlèvent pas de temps pour la prédication. Quand il voyait que c'était la volonté de Dieu, il ne refusait pas la direction spirituelle des religieuses. Parmi celles qu'il accompagna spirituellement, il y a sainte Micaela du saint Sacrement et sainte Joaquina de Vedruna.

Souvent je leur disais qu'elles devaient faire comme Moïse sur la montagne et moi, comme Josué<sup>234</sup> au champ d'honneur. **Il leur incombait** le soin de la prière et à moi, de mettre la main à l'épée de la parole de Dieu. Et de même que Josué remporta la victoire grâce à la prière de Moïse, je pouvais remporter des fruits pour les âmes par la prière des religieuses. Et pour les stimuler, j'ajoutais que nous nous en partagerons le mérite<sup>235</sup>.

## CHAPITRE XVI

### MOYENS EMPLOYES POUR PORTER DES FRUITS

#### **Premier moyen: la prière<sup>236</sup>**

264. Jusqu'ici, j'ai expliqué comment j'étais stimulé à travailler pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Maintenant, je vais parler des moyens dont je me suis servi pour atteindre ce but, selon la lumière du Seigneur, qui me fit connaître les moyens les plus appropriés et adéquats.

Le premier que j'emploie et que j'ai toujours employé, c'est la prière. Elle est le moyen par excellence pour obtenir la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire. C'est pourquoi j'ai toujours demandé ces trois grâces à Dieu et à la Vierge Marie, dans la méditation, dans la messe et l'office divin et dans les autres dévotions que je pratiquais<sup>237</sup>.

265. Non seulement je priais moi-même mais je demandais aussi les prières des autres comme les Sœurs de la charité, les Tertiaires<sup>238</sup> et d'autres personnes vertueuses et zélées<sup>239</sup>. Je leur recommandais d'assister à la sainte messe et de

---

<sup>234</sup> Ex. 17,11

<sup>235</sup> Chaque fois qu'il écrit aux religieuses et aux âmes contemplatives, il leur demande de toujours avoir une intention apostolique dans leurs prières. Il cite souvent l'exemple d'Esther (Lettre à D. Pedro Cruelles, 7 fév. 1840).

<sup>236</sup> De ses expériences de prière, il nous dit bien peu dans l'Autobiographie. Par contre, il dédie tout un chapitre à parler de la prière comme moyen d'apostolat. Toutes ses prières portent toujours une préoccupation apostolique, même la méditation qui est la prière la plus individuelle.

<sup>237</sup> Dans le *Catecismo Explicado*, il écrit: « cette prière, tu ne dois pas la faire pour toi seul mais aussi pour tes proches, pour la conversion des pécheurs, pour la persévérance des justes et pour les âmes du purgatoire, en imitant Jésus » (p. 4.a sec.2, lec.18).

<sup>238</sup> Il se réfère aux Sœurs carmélites de la charité, fondées par sainte Joaquina de Vedruna à Vic en 1826 et dont il assura la direction par mandat de Mgr Casadevall de 1843 jusqu'à sa nomination comme archevêque.

<sup>239</sup> « D'une certaine façon, on peut dire que tous ceux qui l'écoutaient formaient une grande association de prière mutuelle, puisque partout il demandait que l'on prie à son intention, et que l'auditoire y agréait, de sorte que beaucoup de gens priaient pour lui d'une façon habituelle. Nous trouvant un jour, longtemps plus tard, chez une

communier; et que, pendant et après la communion, elles présentent au Père Éternel son Fils très saint, demandant, en son nom et par ses mérites, les trois grâces que je viens de nommer: la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des pauvres âmes du purgatoire. Je leur conseillais aussi de faire, dans le même but, la visite au saint sacrement et le chemin de la croix<sup>240</sup>.

266. De plus, je les engageais à avoir une grande dévotion à la très sainte Vierge et à réciter le chapelet. Je leur enseignais la manière pratique de le réciter. Et je le récitais avec tout le monde avant le sermon pour obtenir ces trois grâces<sup>241</sup>. Je recommandais aussi fortement la dévotion à Notre-Dame des sept Douleurs, méditant une douleur particulière chaque jour de la semaine<sup>242</sup>.

267. Toujours dans le but d'obtenir les trois grâces déjà mentionnées, je recommandais la prière à tous les saints et saintes du ciel. Je m'adressais spécialement à ceux et celles qui, pendant leur vie, s'étaient distingués par leur zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

268. Je n'oubliais jamais d'invoquer saint Michel et les anges gardiens: le mien et ceux de toute l'Espagne, de la province dans laquelle je prêchais, de la ville ou du village et de chaque personne en particulier<sup>243</sup>.

269. J'ai pu expérimenter de manière tangible la protection des saints anges gardiens<sup>244</sup>. Je voudrais donner ici quelques-unes des jaculatoires que je récitais chaque jour et que je conseillais aussi à d'autres personnes, qui m'ont assuré qu'elles leur font du bien<sup>245</sup>.

---

famille distinguée de catalogne, nous avons entendu à notre grande surprise, au moment de réciter le chapelet, qu'on ajoutait toujours un *Notre Père pour Mosen Claret*. » (F. Aguilar, *Vida...*, p.87)

<sup>240</sup> Dans une lettre à sainte Micaela du saint sacrement, il expose sa façon de faire une visite au saint Sacrement (19 novembre 1861, n.48).

<sup>241</sup> Cf. C. Ramos, CMF., *Un Apóstol de María*. Dans le c.11, il donne une esquisse assez complète de ce qu'a accompli saint Antoine-Marie Claret pour propager la dévotion du rosaire.

<sup>242</sup> Il a publié: *Meditaciò dels Dolors de Maia sma. per los sef dies de la setmana* (Vic 1848). Il a aussi propagé la dévotion aux douleurs de Marie dans le *Camino Recto*.

<sup>243</sup> Il écrivit: *Excelencias y Novena del glorioso Príncipe san Miguel* (Barcelona 1859). Il choisit saint Michel comme Co-patron de sa congrégation de missionnaires et c'est sous son patronage qu'il organisa une académie d'écrivains et de propagandistes catholiques. <Bons prêtres et bons laïcs, nous devrions tous nous unir et nous joindre à l'armée des anges d'un seul cœeur et d'une seule âme sous la direction de saint Michel. (*Excelencias...* Ibid. p.8).

<sup>244</sup> cf. 464, 127, 128.

<sup>245</sup> On rencontre fréquemment chez les saints des jaculatoires qui contiennent des désirs d'union et de purification; on ne manque pas non plus de demandes à caractère apostolique. Cependant, ces acclamations et ces cris de combat sont une note très caractéristique de la spiritualité apostolique de Claret. Il les a publiés plus tard dans l'opuscule *Las dos Banderas* (Barcelona 1870), qu'il a écrit pendant le concile Vatican, alors qu'il ressentait une très vive conscience ecclésiale. L'exclamation qu'il dirige à Marie, il la complète ainsi: Vive Marie, conçue sans péché et couronnée de gloire, ce qui nous manifeste sa foi en l'Assomption, dogme pour la définition duquel il travailla pendant le concile (Cf. *Docum. Autob. XIV*, et *Colegial instruido* v. 2, sec. 4, c.3 a.2)

Qui est semblable à Dieu?  
Qui est semblable à Jésus-Christ?  
Qui est comme la très Sainte Vierge, Mère de Dieu?  
Qui égale les anges du ciel?  
Qui peut se comparer aux saints dans la gloire?  
Qui est comme les justes de la terre?  
Vive Jésus! vive Marie très sainte!  
Vive la sainte loi de Dieu!  
Vivent les conseils évangéliques!  
Vivent les sacrements de l'Église !  
Vive le saint sacrifice de la messe/  
Vive le très saint Sacrement de l'autel!  
Vive le rosaire de Marie!  
Vive la grâce de Dieu!  
Vivent les vertus chrétiennes!  
Vivent les œuvres de miséricorde!  
Mort aux vices, aux fautes et au péché!

270. Prière que je récitais au début de chaque mission<sup>246</sup>.

*Ô Vierge et Mère de Dieu, mère et avocate des malheureux pécheurs, vous savez bien que je suis votre enfant et le ministre que vous avez formé dans la forge de votre miséricorde et de votre amour. Je suis comme une flèche dans votre main puissante. ô ma mère, lancez-moi avec toute la force de votre bras contre Satan, le prince du monde, semblable au cruel Achab, époux de Jézabel<sup>247</sup>, quia fait alliance avec la chair.*

*271. A vous, ma mère, ta victoire! Vous remporterez une éclatante victoire, vous, à qui a été donné le pouvoir de dissiper les hérésies et les vices. Et moi, animé de la plus entière confiance en votre protection, j'engage la bataille non seulement contre la chair et le sang, mais aussi contre les puissances des ténèbres, comme*

---

<sup>246</sup> Cette prière est une synthèse de l'esprit de saint Antoine-Marie Claret: F/s de Marie formé dans la forge de son amour, son cœur; ministre de Marie et envoyé par elle, flèche lancée par son bras puissant contre le monde, la chair et le démon. Il fait allusion aux paroles entendues le jour de son ordination au diaconat y voyant une explication du sens total de la vision qu'il avait eu dans la Casa Tortadès, nn. 95-98. Toutes ces idées de conquête ne lui venaient pas d'un idéalisme chevaleresque mais d'une vision très réaliste de l'Église militante et de la stratégie divine pour vaincre la descendance du serpent par la descendance de la Femme (*L'Egoïsme vinto*, 1869, p. 521).

<sup>247</sup> 1R 16,31.

*dit t'apôtre<sup>248</sup>; j'aurai à mon bras le bouclier du saint rosaire et je brandirai t'épée à deux tranchants de la parole 6s Pisu108.<sup>249</sup>*

*272 Ô Reine des anges, envoyez à mon secours les esprits célestes, vous qui connaissez ma faiblesse et la force de mes ennemis.*

*Ô vous, la reine de tous les saints, commandez-leur de prier pour moi et dites-leur que notre triomphe sera pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut de leurs frères.*

*Par votre humilité, réprimez l'audace de Lucifer et de ses acolytes, qui veulent entraîner en enfer les âmes rachetées par le sang de Jésus, le fruit de votre sein virginal<sup>250</sup>.*

*273 Je disais aussi cet exorcisme<sup>251</sup>:*

*Satan, moi, ministre de Jésus-Christ et de ta sainte Vierge, quoique indigne, je t'ordonne, à toi et à tes acolytes, les esprits infernaux, de quitter ces lieux et de t'en aller loin d'ici. Je te le commande au nom du père qui nous a créés; au nom du Fils qui nous a délivrés de ta tyrannie; et au nom de l'Esprit-Saint qui nous a apporté la consolation et ta sanctification. Amen.*

*Je te le commande aussi au nom de la très sainte Vierge Marie, Mère du Dieu vivant, qui t'a écrasé la tête.*

*Va-t-en, Satan, va-t-en, orgueilleux et jaloux, n'empêche jamais ta conversion et le salut des âmes.*

---

<sup>248</sup> Ep.6, 12.

<sup>249</sup> Hébreux 4,12.

<sup>250</sup> Pour plusieurs, la lecture de cette prière dans laquelle Claret se sent comme une flèche dans la main de Marie, avec le bouclier du rosaire et l'épée de la parole de Dieu, a suggéré l'image des apôtres des derniers temps, prophétisés par saint Louis-Marie Grignon de Montfort (*Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, C. 1, art. 2, n. 55-59.). Quand Claret écrivit cette prière, il ne connaissait pas ce livre. Plus tard, il connut un paragraphe de ce livre transcrit dans *La dévotion à Marie en exemples*, par Huguet, Mariste (Paris 1861). On n'y parle pas des futurs apôtres. Les phrases que Claret a annotées sont: « Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée que jamais elle ne l'a été... » (n. 55). « C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé » (n. a9). « Marie doit éclater plus que jamais en miséricorde, en force et en grâce dans ces derniers temps » (n. 50).

<sup>251</sup> Les témoins des procès canoniques nous parlent de l'opposition du démon à l'action apostolique de Claret, allant même jusqu'aux attaques personnelles (Cf. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p. 287ss)

## CHAPITRE XVII

### D'AUTRES MOYENS

#### **Deuxième moyen: le catéchisme aux enfants.**

274. J'ai toujours eu présent à l'esprit ce proverbe: « Aide-toi et le ciel t'aidera ». C'est pour cela que je travaillais avec opiniâtreté et méthode comme si tout dépendait de moi et je mettais toute ma confiance en Dieu parce qu'en réalité tout dépend de lui seul, particulièrement, la conversion des pécheurs, qui est l'œuvre la plus éclatante de Dieu.

275. Le catéchisme aux enfants. J'accordais la priorité à l'instruction des enfants dans la doctrine chrétienne, soit parce que j'ai toujours aimé beaucoup ce genre d'enseignement, soit parce que le catéchisme, d'après mon expérience, est le plus important moyen d'apostolat, car il est la base de l'édifice de la formation religieuse et morale. Comme les enfants sont plus dociles que les adultes, ils l'apprennent facilement, et le gardent comme gravé dans l'esprit. Par le catéchisme, on préserve les enfants du vice et de l'ignorance et on les forme très facilement à la vertu. Chez les enfants, le seul travail est de semer et de planter; chez les adultes, il faut déblayer le terrain avant de le cultiver<sup>252</sup>. Il y a un autre avantage: c'est que par les petits, nous gagnons les grands; par les enfants, nous gagnons les parents à cause de l'amour qu'ils leur portent. Je sais aussi, par expérience, que lorsqu'on donne une image ou un feuillet aux enfants pour les récompenser de leur application, ils les apportent à leurs parents, qui les lisent à leur tour, par curiosité peut-être, et, assez souvent, ils se convertissent.

276. Une des choses qui m'a le plus fortement porté à instruire les enfants, c'est l'exemple de Jésus-Christ lui-même lorsqu'il dit: <Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas; c'est à eux et à leurs semblables qu'appartient le Royaume des cieux> (Mc. 10,14). Et, leur imposant les mains, il les bénissait. Il est certain qu'aux yeux de Dieu, un enfant, dont l'innocence a été conservée par une bonne éducation, est un trésor plus précieux que toutes les richesses du monde.

277. Instruits par Jésus-Christ, les apôtres catéchisaient les petits et les grands, puisque leurs sermons étaient des proclamations des mystères de la foi. Beaucoup

---

<sup>252</sup> SAINT GRÉGOIRE DE NACIENCE, Or. I: PG 35, 395. Quelques-unes de ces considérations sont inspirées par *l'Edicto Pastoral* de l'évêque Corcuera (Vic 1830) lors de l'érection de la congrégation de la doctrine chrétienne. Cet édit est marqué de beaucoup de signes et de soulignés faits par Claret quand il était séminariste.

de saints ont été catéchistes, par exemple, saint Jean Chrysostome, saint Denys, saint Clément d'Alexandrie, qui avait une érudition extraordinaire et a été le maître d'Origène, Origène lui-même, saint Augustin et saint Grégoire de Naziance. Saint Jérôme, qui, bien qu'il fut considéré comme un oracle universel, ne dédaignait pas de faire le catéchisme aux enfants, employant le reste de ses jours à une si humble occupation, après avoir consacré tant de temps au service de l'Église. *Envoyez-moi vos enfants, disait-il un jour à une veuve, et je balbutierai avec eux. J'aurai moins de gloire devant les hommes mais j'en aurai plus devant Dieu*<sup>253</sup>.

278. Le zèle de saint Grégoire le Grand surpassa encore celui de saint Jérôme. Rome, la capitale du monde, vit avec étonnement ce grand Pape, déjà accablé d'infirmités, dédier tout le temps qu'il pouvait à l'instruction des enfants. Après avoir donné une nourriture solide aux hommes formés, il ne dédaignait pas de donner du lait aux enfants.

279. Jean Gerson, le célèbre chancelier de l'université de Paris, s'employait, à la fin de sa vie, à enseigner assidûment le catéchisme. À ceux qui critiquaient sa conduite, il répondait: *Je ne puis faire une plus grande œuvre que d'éloigner les âmes du dragon infernal et d'arroser les tendres plantes du jardin de l'Église*<sup>254</sup>.

280. Le vénérable Jean d'Avila, l'apôtre de l'Andalousie, s'était lui aussi dédié à l'instruction des enfants. Ses disciples faisaient de même. Il recommandait aux maîtres d'école d'enseigner le catéchisme. *Celui qui gagne les petits, leur disait-il, conquiert la république; car les petits deviendront grands, et demain, la république sera gouvernée par eux. La bonne éducation et l'enseignement de la doctrine chrétienne, leur disait-il encore, sont la source et la racine de tous les biens et du bonheur d'une république; tandis que si l'on éduque mal la jeunesse, on empoisonne les sources où tout le monde va puiser*<sup>255</sup>.

281. Le prêtre don Diego de Guzmán, fils du comte de Bailén, disciple du vénérable Avila, s'employa à l'enseignement de la doctrine chrétienne jusqu'à sa mort, à l'âge de quatre-vingt trois ans. Après avoir parcouru l'Espagne et l'Italie avec un zèle et une efficacité admirables et au prix de grandes souffrances, il fonda à Séville une congrégation pour l'enseignement du catéchisme aux enfants.

---

<sup>253</sup> SAINT JÉRÔME , Ep. 128 *ad Gaudentium*: PL 22,1095

<sup>254</sup> Gerson, ou Jean Charlier (1363-1429), s'est dédié à l'enseignement du catéchisme principalement pendant les dix dernières années de sa vie. Il présente ses idées sur la catéchèse dans son traité *De parvulis trahendis ad Christum* (De la façon d'amener les enfants au Christ). (Cf. LLORENTE, *Pedagogia Catequistica*, Valladolid 1948, p.33)

<sup>255</sup> Obras (Madrid 1759) I, p. 150, *Ex libris*.

282. Les premiers membres de la Compagnie de Jésus ont brillé dans l'enseignement du catéchisme: saint Ignace, saint François-Xavier, saint François de Borgia, Lainez et Salmerón. Ces deux derniers, envoyés au Concile de Trente, s'occupaient aussi du catéchisme par ordre de saint Ignace. Saint Joseph de Calasanz. Le vénérable César de Bus fonda une congrégation pour enseigner la doctrine chrétienne. Les Frères des Écoles Chrétiennes<sup>256</sup>.

283 Le P. Ignacio Martinez, orateur éloquent et prédicateur du roi du Portugal, abandonna son poste et se consacra uniquement à instruire les enfants. Il fit ce travail pendant dix-sept ans.

Le P. Edmond Auger, prédicateur apostolique appelé « *la Trompette de l'Évangile* », qui avait converti quarante mille hérétiques en France, s'appliqua tellement à l'enseignement du catéchisme que, lorsqu'il mourut, Dieu permit qu'on voie son âme monter au ciel accompagnée d'une armée d'anges et d'enfants. À la question du prophète Isaïe : où se trouve le maître des enfants?, on pourra répondre: Le voici.

284. C'est d'après ces exemples et bien d'autres, que je pourrais citer, que jeme suis senti fortement incité à faire le catéchisme aux enfants; c'est d'ailleurs ce que j'ai fait en tant que séminariste, en tant que prêtre, curé, et ensuite missionnaire, et même après, lorsque je suis devenu archevêque<sup>257</sup>.

285. Parce que j'aimais les enfants et voulais qu'ils soient instruits dans la doctrine chrétienne, j'ai écrit quatre catéchismes: un pour les enfants de sept ans et moins, un autre pour les paysans, un autre un peu plus étendu et un quatrième expliqué et illustré<sup>258</sup>.

286. Dans le deuxième volume du livre intitulé *El cotegial o seminarista instruido* (section V, c. IV), j'ai exposé la méthode qui, par expérience, me paraissait la meilleure.

---

<sup>256</sup> Cf. lettre au P. Xifré (16 juillet 1869).

<sup>257</sup> Même à Rome, pendant le concile Vatican, Claret a voulu enseigner le catéchisme aux enfants. A cet effet, il a rédigé, en italien, une série de questions et réponses sur les vérités fondamentales de la foi dans un petit cahier. (cf. Mss. Claret. XII, 391-396)

<sup>258</sup> En réalité, il a composé 12 catéchismes et il en a édité d'autres. Les catéchismes auxquels il se réfère ici sont: *Compendio o breve explicación de la doctrina* (Barcelona 1848); *Devocionario de pãrvulos* (Barcelona 1858); *Maná del cristiano (compendio de catecismo para los rústicos)* (Vic 1g50); *Catecismo Explicado* (Barcelona 1848). Au moment où il écrivait l'Autobiographie, il préparait le catéchisme unique. (Cf. *Docum. Autob. XIV*).

## CHAPITRE XVIII

### **Troisième moyen: le catéchisme aux adultes**

287. Le catéchisme aux adultes est, à ma connaissance, le meilleur moyen de faire du bien. Par le catéchisme, on les tire de leur ignorance, qui est bien plus grande qu'on imagine, même chez les personnes qui viennent fréquemment écouter les sermons, parce que les prédicateurs pensent que ceux qui viennent écouter leurs sermons sont instruits des choses de la religion et, malheureusement, cette instruction est celle qui manque généralement parmi les catholiques. De plus, on les instruit sur leurs obligations respectives et sur la façon de les accomplir.

288. Je faisais donc une instruction catéchétique tous les jours de la mission, sauf le premier, où j'avais un autre sujet à traiter; je la faisais dans le préambule du sermon et elle durait vingt minutes. Ensuite venaient l'Ave Maria et le sermon proprement dit. Comme j'étais seul, je faisais tout moi-même. La matière de ma catéchèse était toujours celle des commandements de Dieu, que j'expliquais plus ou moins longuement selon la durée de la mission. C'est pourquoi j'apportais avec moi un vadémécum des feuilles détachées avec des idées supplémentaires pour mieux expliquer chaque commandement<sup>259</sup>. J'utilisais ces feuilles selon le nombre de jours que je devais prêcher dans tel ou tel village et selon les besoins spéciaux de la paroisse où je prêchais et selon les vices qu'il fallait corriger et les vertus qu'il fallait recommander. Il va sans dire que, pour cette préparation, je m'étais informé d'avance de l'état de la vie chrétienne de la population. Selon ce que je savais, j'appliquais les remèdes.

289. Malgré mes informations, jamais je ne m'attaquais pas immédiatement aux vices des gens; j'attendais, pour ce faire, d'avoir mon auditoire bien en main. Et alors, quand il était bien préparé, j'abordais ces sujets brûlants, et alors mes auditeurs, même s'ils dénonçaient leurs vices et démolissaient leurs idoles, ne se révoltaient pas, plutôt ils se convertissaient. J'agissais de la sorte parce que j'avais remarqué que beaucoup venaient à la mission attirés par la nouveauté, curieux de savoir de quoi parlerait le prédicateur. Alors, s'ils voyaient qu'on s'attaquait à leurs péchés mignons, ils se raidissaient et ne remettaient plus les pieds dans l'église et maudissaient le missionnaire et tous ceux qui allaient l'écouter.

---

<sup>259</sup> On conserve ce vade-mecum dans les archives clarétaines de Rome. (*Ms. Claret, VIII-IX*).

290. Je pensais donc que, dans ces temps malheureux, il fallait que l'envoyé de Dieu s'y prenne comme celui qui fait cuire des escargots; il les met dans l'eau froide et place la marmite sur le feu. Avec la fraîcheur de l'eau, ils sortent de leur coquille et, comme l'eau se réchauffe lentement jusqu'au point d'ébullition, peu à peu ils meurent et sont cuits. Cependant, si un imprudent les met à cuire dans une casserole d'eau bouillante, ils rentrent dans leur coquille et personne ne peut les en faire sortir. Voici donc comment j'agissais avec les pécheurs pour les délivrer de leurs erreurs, vices, blasphèmes et impiétés. Les premiers jours, je présentais la vertu et la vérité sous des couleurs vives et plaisantes, sans rien dire contre les vices et les vicieux. c'est ainsi que, se voyant traités avec indulgence et douceur, les gens revenaient tous les jours. puis, quand je leur parlais ouvertement de leurs vices, ils m'écoutaient encore, ils se convertissaient et se confessaient. J'en ai vu plusieurs qui étaient venus à la mission par curiosité, d'autres par malice, pour voir s'ils pouvaient me coincer sur quelque expression, et ils revenaient sincèrement à Dieu.

291. Comme j'ai commencé les missions en 1840, où nous étions en guerre civile entre les carlistes et les constitutionnels, j'étais très attentif à ne dire aucun mot de politique pour ou contre l'un des deux partis; d'autant que je prêchais dans des villages où se trouvaient des partisans des deux factions opposées. Il ne manquait pas de gens qui venaient m'entendre dans l'espoir de me prendre en défaut sur quelque expression favorable à tel ou tel parti. Comme l'a dit notre divin sauveur, ils m'écoutaient *pour me prendre en défaut*<sup>260</sup>. Grâce à Dieu, on ne put jamais rien me reprocher.

292 Dans ces temps si malheureux, non seulement on ne devait pas se départir de cette prudence, mais on ne pouvait même pas parler de mission. on la désignait alors sous les noms de neuvaine des âmes du purgatoire, du très saint sacrement, de tel ou tel saint, pour ne pas attirer l'attention des libéraux, car ils avaient le dessus dans la plupart des villes et villages où je prêchais. Si la ville où je prêchais était grande et les neuf jours de la neuvaine étaient insuffisants, j'y ajoutais des jours supplémentaires. Dans ces cas, le premier jour, je devais traiter du sujet principal; le second, j'expliquais un point de doctrine; et ainsi tous les autres jours. Le troisième jour, je faisais un bref résumé des points déjà exposés le jour précédant en disant, par exemple:

293. Hier, je vous ai expliqué ceci et ceci... résumant ainsi les points principaux. Je faisais cela pour trois raisons: la première, parce que, en reprenant, même brièvement, la doctrine déjà exposée, elle pénétrait mieux dans les esprits car, comme disait saint Alphonse de Liguori, les paysans ont la tête dure et pour que

---

<sup>260</sup> Lc 20,20

les notions exposées s'impriment dans leur cerveau, il faut répéter souvent. La deuxième, c'est parce que quelques-uns n'avaient pu assister au sermon du jour précédent pour une raison quelconque: la garde des enfants, par exemple. De cette façon, ils apprenaient de quoi il s'agissait et pouvaient mieux comprendre la doctrine du jour. D'autres comprenaient mieux la deuxième fois ce qu'ils n'avaient pas bien saisi la veille; et, en plus, les auditeurs du jour précédent qui avaient mal raconté à d'autres ce qu'ils avaient entendu, pouvaient ainsi rectifier leurs idées. Beaucoup, en effet, comprennent mal les choses et les transmettent de travers. Je tenais beaucoup à la clarté en question de doctrine. Troisièmement, parce que cette répétition servait d'introduction au sermon du jour, ce qui est plus facile pour le prédicateur et plus profitable pour l'auditoire que l'utilisation d'une idée générale comme entrée en matière.

## CHAPITRE XIX

### **Quatrième moyen' les sermons**

294. Les points de doctrine servent pour instruire et les sermons pour émouvoir. Ces derniers doivent être choisis selon l'auditoire concerné. Il y en a que saint Alphonse de Liguori appelle nécessaires, par exemple les sermons sur les fins dernières; d'autres sont secondaires.

295. Quant à moi, je les classais de la façon suivante:

- 1) Le sermon sur les âmes du purgatoire, sur la Vierge Marie, etc... selon les circonstances.
- 2) L'importance du salut.
- 3) La gravité du péché mortel.
- 4) La nécessité de la confession et la façon de faire une confession générale.
- 5) La mort.
- 6) Le jugement.
- 7) L'enfer.
- B) L'éternité.
- 9) Le bonheur du ciel.
- 10) La persévérance.

296. Quand la mission durait plus de neuf jours, j'ajoutais ou intercalais quelques sermons. Par exemple: l'enfant prodigue ou la miséricorde de Dieu; l'impénitence finale; le jugement dernier; la mort du juste; la conversion de saint Augustin; le scandale; la conversion de sainte Marie Madeleine; les torts que le péché cause au

pécheur lui-même; le péché véniel; l'occasion prochaine de péché; la dévotion du rosaire; la prière mentale; l'aumône; la Passion de notre seigneur Jésus-Christ; les sept douleurs de la sainte Vierge Marie; etc.

297 Dès le début, j'ai adopté le style même de l'Évangile: ta simplicité et ta clarté. C'est pourquoi je me servais de comparaisons, d'images, d'exemples historiques et réels, la plupart tirés des saintes Écritures. J'avais remarqué que les comparaisons avec les choses de la nature étaient celles qui attiraient le plus l'attention de tous, savants ou ignorants, croyants ou incroyants.

298. Je me rappelle qu'en 1841, je prêchais le septénaire des Douleurs de la sainte Vierge dans un endroit où les habitants étaient des mécréants. Or, au milieu du sermon, j'ai énoncé une vérité très importante que j'ai prouvée par l'autorité des saintes Écritures. L'auditoire gardait un silence sépulcral lorsque, soudainement, la voix d'un homme impie brisa le silence: *Quina garrofa que hi clavas*<sup>261</sup> comme si je n'avais rien entendu, j'ai dit: *Afin que vous voyiez d'une façon plus claire cette très importante vérité, je me servirai d'une comparaison.* Quand j'eus exposé la comparaison, le même homme s'écria à haute voix: *tens rahó*<sup>262</sup>; le lendemain, il est venu me trouver et a fait une bonne confession générale.

299. Ce cas et beaucoup d'autres m'ont confirmé l'utilité des comparaisons tirées de la nature. Notre Seigneur m'a favorisé sur ce point d'une façon si particulière que je n'aborde jamais un sujet quelconque sans qu'il me vienne à l'esprit une comparaison opportune et adéquate, et ce, sans l'avoir nullement prévue ni préparée. Soyez béni, ô mon Dieu, de m'avoir accordé un don si excellent et bien au-dessus de mes capacités! À vous la gloire!

300. J'ai toujours eu un grand attrait pour les auteurs qui ont écrit des sermons. J'ai lu saint Jean Chrysostome, saint Alphonse de Liguori, Siniscalqui, Barcia et le vénérable Jean d'Avila<sup>263</sup>. De ce dernier, j'ai ru beaucoup de sermons en prenant des notes. J'ai remarqué qu'il prêchait avec tellement de clarté que tous pouvaient le comprendre et ne se fatiguaient jamais de l'entendre même si ses sermons duraient parfois deux heures. Il donnait tellement d'exemples qu'il lui aurait été très difficile d'être moins long.

301. De jour ou de nuit, il ne pensait qu'à la gloire de Dieu par la réforme des mœurs et la conversion des pécheurs. Le but principal que visait sa prédication

---

<sup>261</sup> Expression catalane qui signifie: *La belle blague que tu nous sers !.*

<sup>262</sup> Expression catalane qui signifie: *Tu as raison.*

<sup>263</sup> Parmi les livres de Claret, on conserve: les œuvres de ces auteurs au STUDIUM CLARETIANUM, à Rome.

était de sortir les âmes de leur malheureux état, leur montrant la laideur du péché, l'indignation de Dieu, l'horreur du châtement préparé pour les pécheurs impénitents et la récompense offerte aux cœurs contrits et vraiment repentis. Le Seigneur accordait une telle efficacité à ses paroles que le vénérable Luis de Granada dit: <Un jour, dans un sermon, je l'ai entendu mettre l'accent sur la méchanceté de ceux qui, pour un plaisir bestial, ne cessent d'offenser le Seigneur Jésus, il l'a fait en citant le texte d'Isaïe: Tremblez d'horreur, ô cieux !, et je puis vous dire qu'il le dit avec une telle force et un tel esprit qu'il me semblait qu'il faisait trembler les murs de l'église.

302. À la même époque où le vénérable Avila prêchait à Grenade, il y avait aussi un autre prédicateur, le plus fameux de cette époque. Après son sermon, les gens sortaient en manifestant ostensiblement leur émerveillement d'avoir entendu tant de belles choses exprimées avec tant d'éloquence. Mais quand les gens sortaient du sermon du vénérable Avila, ils allaient la tête basse, en silence, recueillis et contrits par la pure force de la vérité, la vertu et l'excellence du prédicateur. Il émouvait et embrasait les cœurs et les entrailles de tous ceux qui l'entendaient, en donnant une explication ou en poussant simplement un cri.

303. J'ai tenu à citer ici ce vénérable Père parce que son style est celui que j'ai assimilé le mieux et celui qui produit les meilleurs résultats. Dieu soit loué de m'avoir fait connaître les écrits de ce maître de la prédication et père de nombreux prêtres bons et zélés !

304. Au cours de mes missions, j'adressais aussi chaque jour un sermon spécial aux prêtres du lieu, (sauf s'ils faisaient les exercices spirituels; alors je leur prêchais chaque matin et chaque après-midi). J'allais prêcher aussi aux moniales, aux Sœurs de la Charité et aux Tertiaires; je parlais également aux membres des conférences de saint Vincent de Paul, aux femmes, aux prisonniers, aux enfants et aux malades. En un mot, je prêchais dans toutes les institutions religieuses ou de bienfaisance que je visitais. Tout le reste de mon temps, je le passais au confessionnal, le matin et l'après-midi, à entendre des confessions générales.

305. Béni sois-tu, Seigneur, pour m'avoir donné la santé, la force et d'autres grâces afin d'accomplir un travail si grand et si important! Je sais très bien que, sans une aide très spéciale du ciel, il m'aurait été impossible de supporter un tel travail si longtemps, de 1840 à 1847, c'est-à-dire, jusqu'au moment où je suis parti pour les Îles canaries avec Mgr. Buenaventura Codina, homme très vertueux et très zélé<sup>264</sup>.

---

<sup>264</sup> cf. n. 408. Il est curieux de noter qu'au cours des procès de béatification, ce sont des médecins les témoins qui attribuent à une cause surnaturelle la santé du saint au milieu de ses travaux apostoliques excessifs. (cf. *Process. Apost., vic*, ses. 47).

En plus des missions, je prêchais des retraites au clergé, aux moniales, aux séminaristes, aux laïcs et aux fillettes et garçonnets qui se préparaient à la première communion.

## CHAPITRE XX

### **Cinquième moyen: Les exercices spirituels de saint Ignace**

306. J'ai déjà dit ailleurs<sup>265</sup> que, depuis que j'étais séminariste, j'avais fait chaque année les exercices spirituels. c'est à Rome que, pour la première fois, j'ai fait les exercices spirituels à partir des écrits de saint Ignace : une fois seul, en arrivant à Rome, et une autre fois dans la compagnie de Jésus, juste avant de partir à cause de la maladie ; les deux fois, sous la direction des Pères eux-mêmes. ce sont les exercices qui m'ont fait la plus grande impression.

307. Quand j'ai dû quitter en raison de ma maladie, les Jésuites m'ont donné un exemplaire des Exercices de saint Ignace expliqués par le père Diertins. c'est avec ce livre que je les ai ensuite toujours dirigés. Le diocèse de Vic me l'a demandé pour le faire réimprimer. Le travail fut confié à la maison Trullás<sup>266</sup>.

308. Les exercices de saint Ignace sont un très puissant moyen dont je me suis servi pour la conversion des prêtres, ce qui est sûrement la tâche la plus difficile. Mais, grâce à Dieu, j'ai obtenu des résultats très heureux: beaucoup de prêtres se sont convertis, dont plusieurs sont devenus par la suite des prédicateurs fervents et zélés. J'ai dirigé ces exercices au Clergé de Vic, Barcelone, Tarragone, Gérone, Solsona, Canaries, Mataro, Manrèse, Pobla-Bagâ, Ripoll, Campdevanol, San Llorens dels Piteus, etc...

309. J'ai aussi prêché ces exercices plusieurs fois aux laïcs, aux hommes et aussi aux femmes, en groupes séparés, et j'ai observé qu'ils donnaient un résultat plus solide et plus durable que les missions<sup>267</sup>. C'est pourquoi j'ai publié un livre intitulé *Ejercicios de San Ignacio*, avec des explications personnelles. Ce livre a donné de merveilleux résultats. En faisant bien les exercices, les pécheurs se convertissent

---

<sup>265</sup> N. 92 et 107

<sup>266</sup> L'exemplaire que lui ont donné les Jésuites est conservé aux archives clarétaines à Rome. Il a été imprimé à Turin par Marietti en 1g26. Il est très usé et porte beaucoup d'annotations à la main.

<sup>267</sup> Il ne dit rien ici des exercices qu'il a donnés aux prêtres et aux laïcs à Madrid: pourtant ceux-ci ont été un de ses plus grands succès. Cf. C. FERNANDEZ, CMF, *El Beato ...*,1, p. 361; II, p. 55- s.

et les justes demeurent dans la grâce, et ils s'améliorent. Gloire à Dieu !<sup>268</sup> Je dois ajouter que c'est avec ce livre que S.M. la Reine faisait chaque année les exercices, et elle conseillait à ses dames de compagnie de faire de même<sup>269</sup>.

## CHAPITRE XXI

### Sixième moyen: Les livres et les feuilles volantes

310 Un des moyens que l'expérience m'a fait découvrir comme le plus puissant pour le bien, c'est l'imprimerie; c'est aussi l'arme la plus puissante pour faire le mal si on en abuse. L'imprimerie offre au public beaucoup de bons livres et de feuilles volantes pour la gloire de Dieu. Ce n'est pas tout le monde qui veut ou peut entendre la parole de Dieu, mais tous peuvent lire ou entendre lire un bon livre. ce n'est pas tout le monde qui peut aller à l'église pour entendre la parole divine, mais le livre peut aller dans leur maison. Le prédicateur ne peut pas prêcher tout le temps, mais le livre dit toujours la même chose, il ne se fatigue jamais, il est toujours prêt à répéter les mêmes choses. Qu'un seul ou plusieurs le lisent, qu'on le prenne ou on le laisse mille fois, il ne s'offusque pas, il est toujours le même, il se conforme à la volonté du lecteur.

311. Si, de tous temps, la lecture de bons livres est considérée utile, elle est une nécessité dans l'époque actuelle. Je dis que c'est une nécessité parce que les gens ont une grande passion pour la lecture; s'ils ne trouvent pas de bons livres, ils en liront des mauvais. on peut dire que la lecture est la nourriture de l'esprit et que si l'on donne au corps affamé une nourriture saine, il se portera bien, et si on lui

---

<sup>268</sup> Il fit cette édition à travers l'Académie St-Michel. En même temps, la Librairie religieuse publia trois éditions de ce livre avec un total de 20,000 exemplaires.

Pour composer cette œuvre, il prit 24 méditations du livre *Gnindliche Erwägungen ewiger Wahrheiten*, du P. J. PERGMAYER, S.J. (1713-1765), traduites à travers l'édition italienne par une religieuse de la Visitation de Madrid en 1842, à partir d'un exemplaire manuscrit à l'usage exclusif du Monastère. Il ajouta onze autres méditations et tout ce qui a trait à l'organisation, au plan de vie, au jour de retraite, etc... pour former un tout harmonieux. Les amis de l'Académie St-Michel l'ont publié sous son nom à cause des corrections aux méditations du P. Pergmayer (2,823 corrections de la main de Claret), à cause aussi de tout ce qu'il a ajouté, et aussi, parce que davantage de gens en profiteraient s'il portait la signature de l'Archevêque. Cf. J. ARAMENDIA, CMF., *El B. A. M. Claret y los Ejercicios Espirituales*: Manrèsa 40 (1934), p. 333.

Parmi les onze méditations ajoutées, figurent les thèmes privilégiés du saint: le ciel; Le Saint Sacrement; La Vierge et l'amour du prochain. Dans quelques-unes de ces méditations, le Seigneur lui a accordé des grâces extraordinaires, comme l'amour des ennemis, le 15 octobre 1869, pendant la méditation 27; il en prend d'autres comme objet de ses résolutions, par exemple, les méditations 20 et 28 (n.742).

<sup>269</sup> L'exemplaire qu'il a donné à la Reine est dédié de la main du saint: "À sa Majesté la Reine. En témoignage d'amour et de vénération, l'auteur, Antoine-Marie Claret et Clara, Archevêque de Trajanopolis". On le conserve aux archives clarétaines de Rome.

donne des mets avariés, il éprouvera des malaises. Il en va de même pour l'esprit; si on lui donne de bons livres, adaptés à la personne et aux circonstances, il se portera bien, mais si on lui donne de mauvais livres, des périodiques impies, des feuillets hérétiques et des écrits pernicieux, on corrompra les croyances et on pervertira les mœurs. En corrompant l'esprit, on corrompt le cœur, et du cœur corrompu sortent tous les maux, comme dit Jésus<sup>270</sup>; et de cette sorte, on arrive même à nier la vérité primordiale de l'existence de Dieu, fondement de toute vérité: *l'insensé dit dans son cœur: Il n'y a plus de Dieu*<sup>271</sup>.

312 De nos jours, il importe plus que jamais de faire circuler de bons livres. Notons cependant qu'ils ne doivent pas être gros et encombrants parce que les gens vont vite. Ils sont interpellés de toutes parts et de mille manières. Et comme *la concupiscence des yeux et des oreilles*<sup>272</sup> progressé au maximum, on veut voir et entendre tout; on veut aussi voyager; par conséquent, si le livre est gros, il ne sera pas lu. Il servira uniquement à garnir les rayons des bibliothèques. C'est pourquoi, convaincu de cette vérité très importante, j'ai publié, aidé par la grâce de Dieu, tant de petits livres et de feuilles volantes.

313 Le premier livre que j'ai publié contenait des conseils et des avis spirituels que j'avais écrits pour les religieuses de Vic, à qui je venais de prêcher une retraite. Je voulais qu'elles se rappellent mieux ce que j'avais prêché. J'ai d'abord pensé leur laisser mon manuscrit afin que chacune d'elles s'en fasse une copie mais, l'ayant fait lire par mon ami le docteur Jaime Passarell, chanoine pénitencier de la cathédrale, il m'invita à le faire imprimer, ce qui éviterait aux Sœurs l'ennui de le copier, et cela leur permettrait à elles, ainsi qu'à d'autres, d'en profiter. par respect pour cet homme, que j'appréciais beaucoup pour son savoir et ses vertus, j'ai fait imprimer le livre. Voilà l'origine du premier livre que j'ai publié.

314. Encouragé par les bons résultats de mon premier ouvrage, j'ai décidé d'en écrire un deuxième : *Avisos a las Doncellas*. Ont suivi : *Ayisos a los Padres de familia, a los niños , a los jóvenes*, et d'autres encore, comme on pourra le voir dans mon catalogue<sup>273</sup>.

315 Au cours de mes missions, je constatais les besoins des gens. Et selon ce que je voyais, j'écrivais un opuscule ou une feuille volante. si j'entendais quelque part les gens chanter des chansons licencieuses, je préparais une feuille avec des chants

---

<sup>270</sup> Mt 15,19.

<sup>271</sup> Ps 14,1.

<sup>272</sup> Job 2,16.

<sup>273</sup> "St-Antoine-M. Claret, n'a pas de rival dans son époque en tant qu'apôtre de la presse. Ses livres et opuscules ont joui d'une popularité extraordinaire. (Brunet, *Actualidad del P. Claret* (Vich 1953).

spirituels. Ainsi, les premières feuilles volantes que j'ai publiées étaient des cantiques<sup>274</sup>.

316 Dès le début, j'ai également fait imprimer une feuille qui offrait quelques "prescriptions" pour guérir la maladie du blasphème, car après des années de guerre civile, on entendait partout les plus horribles injures contre Dieu et les saints. On aurait dit que tous les diables étaient sortis de l'enfer pour se disséminer sur la terre et vomir ces horreurs par la bouche des hommes<sup>275</sup>.

317 L'impureté avait également renversé toutes les bornes; c'est pourquoi j'ai aussi décidé d'écrire sur ce sujet. Comme la dévotion à Marie est le plus puissant remède contre tous les maux, j'ai écrit, au début de la feuille contre le blasphème, une prière qui commence ainsi: ô vierge et Mère de Dieu..., etc. on trouve cette prière au début de presque toutes mes publications<sup>276</sup>. Dans cette prière, je donne à Marie les deux titres de Vierge et Mère de Dieu parce que, ayant lu dans ma jeunesse la vie de saint Philippe Néri, écrite par le P. Conciencia, j'avais remarqué que ce saint la nommait ainsi. Il disait que de cette façon on honore beaucoup Marie en rappelant ses deux grands privilèges de Vierge et de Mère de Dieu. Le reste de la prière est une consécration à Marie.

318 En constatant les heureux résultats de cette feuille volante, j'ai décidé d'écrire d'autres selon les besoins que je détectais dans la société. Je les distribuais à profusion, tant aux grandes personnes qu'aux enfants, qui s'approchaient de moi pour me baiser la main ou pour avoir des images, **que** j'avais toujours en quantité. À ce sujet, je raconterai, pour la plus la grande gloire de Dieu, un fait parmi tant d'autres qui me sont arrivés.

319. un soir comme je passais sur la rue d'une des plus grandes villes d'Espagne, un enfant vint à moi, me baisa la main et me demanda une image que je lui donnai de bon cœur. Le lendemain, je me suis rendu de bonne heure à l'église où j'avais l'habitude de dire la messe et de confesser. Après avoir célébré la messe, je faisais mon action de grâce dans le sanctuaire lorsque s'approcha de moi un homme grand

---

<sup>274</sup> Nous n'avons pas encore réussi à réunir toute la collection des feuilles volantes.

<sup>275</sup> En 1845, il fonda à Matarò, Barcelone, < « a société spirituelle de la Vierge Marie pour lutter contre le blasphème », qui remporta un grand succès.

<sup>276</sup> En catalogne, la prière *Ô Vierge et Mère* devint aussi populaire que le *Salve Regina*. Elle a donné des résultats incalculables. Dans le no. 830, le saint nous raconte une conversion extraordinaire. C'est une prière semblable à la consécration divulguée en Italie par le P. Zuchi, mais avec des traits particuliers. Elle dit: Ô Vierge et Mère de Dieu, je me donne tout à vous comme votre enfant. Pour honorer votre pureté, je vous consacre mon âme et mon corps, mes facultés et mes sens et je vous demande la grâce de ne jamais commettre un seul péché. Mère, voici votre Fils! (trois fois) En vous j'ai mis toute ma confiance, jamais je ne serai confondu. Amen. Cf. RAMOS, CMF., *Un apóstol de Maria*, p. 315-ss.

et fort, avec de longues moustaches et une barbe fournie, enveloppé dans une grande cape. Je ne pouvais voir de son visage que le nez et le front, le reste étant caché par le poil de ses favoris, de son épaisse barbe, sa moustache touffue et par le col, large et velu de son manteau. D'une voix rauque et tremblante, il me demanda poliment si je voulais l'entendre en confession. Je lui répondis que oui. Et comme je voyais que l'accès de mon confessionnal était encombré par des hommes et des femmes en grand nombre qui m'attendaient, j'ai pensé que je devais quelques égards à cet homme et je le conduisis avec moi dans la sacristie. J'ai choisi un bon coin tranquille où nous avons pu nous isoler.

320. Après m'être assis, cet homme s'est jeté à genoux en pleurant avec tant de chagrin que je ne parvenais pas à l'apaiser. Je lui posai alors quelques questions pour en savoir la cause. Parmi les sanglots et les soupirs, il me raconta ceci:

*"Père, vous êtes passé hier devant ma maison; mon enfant est sorti pour vous baiser la main et il vous a demandé une image. Puis, tout content, il est revenu et, après avoir gardé l'image quelques moments, il la laissa sur la table et sortit à nouveau pour aller jouer, me laissant seul. Piqué par la curiosité, et pour passer le temps, j'ai pris cette image et je me suis mis à lire le texte qui l'accompagnait. Ah! Mon Père, je ne puis expliquer ce que j'ai ressenti alors. À chacun des mots que je lisais, une flèche m'entraînait dans le cœur. Aussitôt, j'ai décidé de me confesser. Et comme Dieu s'était servi de vous pour me rappeler à son souvenir, j'ai pensé que je devais me confesser à vous. J'ai pleuré toute la nuit en examinant ma conscience. Et me voici à vos pieds. Je suis un grand pécheur; je ne me suis pas confessé depuis mon enfance et j'ai cinquante ans. J'ai été le chef de gens très méchants. Père, croyez-vous qu'il y aura un pardon pour moi?"* – Je lui ai répondu: "Oui, bien sûr. Courage! Ayez confiance dans la miséricorde de Dieu! Il vous a appelé pour vous sauver. Vous avez bien fait de ne pas endurcir votre cœur et d'exécuter sans tarder votre résolution de vous confesser." Après cela, il s'est confessé et a reçu l'absolution. Il s'est relevé l'âme rassurée et pleine de joie.

321. Même si mes images et mes imprimés n'avaient produit que cette conversion, je m'estimerais très bien payé de mes peines et de mes dépenses. Mais il y a aussi d'autres cas de conversion en lisant les textes images que je publiais.

322. J'ajouterai un autre fait. À Villafranca del Panadés, j'ai trouvé quatre condamnés à mort qui avaient refusé le secours de la religion. J'ai donné à chacun une image. Résultat: les quatre demandèrent à se confesser, reçurent la sainte communion avec dévotion et eurent une mort édifiante<sup>277</sup>. Il y en a beaucoup qui

---

<sup>277</sup> Cela se passait le 14 janvier 1850 quand le saint voyageait de Barcelone à Tarragone. Cf. FERNÁNDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p. 583.

se sont convertis en lisant les textes des images. Ô mon Dieu, soyez béni, vous qui, par nos faibles moyens, répandez votre miséricorde sur les pauvres pécheurs. Béni soyez-vous pour toujours!

## CHAPITRE XXII

### **Suive du même sujet (livres et feuilles volantes) et le septième moyen : les conversations familières et la distribution d'images, chapelets et scapulaires**

323. Grâce à Dieu, tous les livrets ont produit d'heureux résultats; mais ceux qui ont fait le plus de bien sont: *El camino recto* et *El Catecismo explicado*. Ils ont provoqué beaucoup de conversions et même ici, à la cour, il ne se passe pas un jour sans que se présentent à moi des personnes déterminées à changer de vie après avoir lu ces livres. Tous cherchent *El camino recto* et n'ont de repos qu'après l'avoir obtenu. Cet engouement est général et affecte toutes les classes de la société à tel point que j'ai dû faire paraître une édition de luxe pour les hautes classes. La reine, le roi, l'infante, les dames du palais, les gentilshommes et la noblesse se le sont procuré. on peut dire qu'il n'y a ni palais, ni maison riche ou pauvre où l'on ne trouve pas *El Camino recto*, souvent en plusieurs exemplaires<sup>278</sup>.

324. Je ne sais pas expliquer comment j'ai écrit des livres si nombreux et si divers. C'est vous, ô mon Dieu qui le savez. Je m'exprime mal. Oui, je le sais: ce n'est pas moi qui les ai écrits. Je ne suis qu'un chétif et pauvre instrument dont vous vous êtes servi. Je ne sais rien, je n'ai pas de talent et je n'ai même pas le temps d'écrire. Mais vous, mon Dieu, vous arrivez toujours à vos fins; soyez-en béni<sup>279</sup>.

325. Le but que je me proposais dans tous ces travaux était la plus grande gloire de Dieu, la conversion des pécheurs et le salut des âmes. c'est ce qui m'a porté à écrire de nombreux opuscules sous le titre AVISOS (Avis) pour toutes sortes de gens, mais surtout pour les enfants, garçons et filles, parce qu'ils ont toujours été

---

<sup>278</sup> Le *Camino recto*, plus qu'un livre de dévotions, est un manuel de formation à la vie chrétienne. Il est complet, accessible à tous et plein de d'onction. on a publié autour de deux millions d'exemplaires. "Il a conduit vers le bien plus d'âmes qu'il contient de lettres". J. COLLELL, *Lo que cuesta hacer un santo* (Barcelona 1950), p. 25.

<sup>279</sup> Claret explique aussi sa production littéraire par son travail ardu: "J'ai écrit en dérochant le temps au sommeil la nuit, et au repos le jour. » (carta a Caixal, 22 janvier 1856).

les plus près de mon cœur. C'est pour cela que j'ai publié quatre catéchismes, comme je l'ai déjà dit; de plus, j'ai écrit à leur intention de petits livres et des feuilles volantes<sup>280</sup>.

326. Une autre classe de personnes qui attirait aussi mon attention, c'était les clercs. Si tous ceux qui suivent la carrière ecclésiastique avaient une vraie vocation, la vertu et l'application à l'étude, comme ils seraient tous de bons prêtres! C'est pourquoi j'ai publié un ouvrage en deux tomes, intitulé *El Colegial o El Seminaista instruido* (L'étudiant ou le Séminariste instruit), qui a plu à tous ceux qui l'ont lu<sup>281</sup>. Que tout soit pour la plus grande gloire de Dieu!

327. J'ai pensé aussi que, si tous les hommes sont créés pour connaître, aimer, servir et louer Dieu, les prêtres, pour bien accomplir tous leurs devoirs doivent connaître le chant sacré. Aussi ai-je écrit et publié un cahier dans lequel on enseigne brièvement la façon de louer Dieu par le chant<sup>282</sup>.

328. Dans tous les livres que j'ai publiés, je n'ai pas recherché mon intérêt mais la gloire de Dieu et le bien des âmes. Je n'ai jamais touché de droits d'auteur, pas même un sou<sup>283</sup>. Bien au contraire, j'ai distribué gratuitement des milliers et des milliers d'exemplaires de tous mes livres; et, s'il plaît à Dieu, je continuerai à le faire jusqu'à ma mort parce que je considère que, de nos jours, c'est la meilleure aumône que nous pouvons faire<sup>284</sup>.

329. Dans le but de pouvoir donner et vendre le moins cher possible, j'ai pensé établir une Imprimerie Religieuse sous la protection de Notre-Dame de Montserrat, patronne de Catalogne, et de saint Michel. J'ai communiqué cette idée

---

<sup>280</sup> Cf. EA, BAC, Madrid 1981, p. 43s.

<sup>281</sup> Il l'a écrit principalement pour les séminaristes de l'Escurial. En 1860, il publie le premier tome de 424 pages. Dans le prologue, il dit: "Dans cette première partie, nous traiterons de matières aptes à former un prêtre sage et vertueux". L'année suivante, malgré beaucoup de difficultés, il imprime le deuxième tome, qui cherche à "former un prêtre non seulement instruit mais également pratique dans l'exercice de ses fonctions ecclésiastiques". La Librairie Religieuse fit deux éditions pour 28,000 exemplaires. Cette œuvre lui a mérité l'approbation du ciel: n. 690.

<sup>282</sup> *Arte del Canto eclesiástico y Cantoral para uso de los Seminarios* (Madrid 1861). C'est un livre qui lui a coûté beaucoup de travail à cause de la diversité d'opinions des chanteurs. On en fit trois éditions pour 25,800 exemplaires.

<sup>283</sup> En annonçant *Los Sermones de misión*, la *Revista Católica* écrivait: "Les acheteurs pourront noter le très bas prix, qui s'explique du fait que nous n'avons pas à acheter les droits d'auteur du P. Claret. Sa générosité comme son esprit de travail retombent en biens spirituels et économiques sur ceux qui achètent ce livre".

<sup>284</sup> Don José Quintana Rimbau, docteur en jurisprudence, demandait par écrit au saint comment il pourrait utiliser une somme qu'il désirait dédier à des œuvres pieuses. Voici sa réponse: "Le but le plus pratique, utile et, aujourd'hui, le plus nécessaire est, sans doute, la propagation de bons livres. Je vois chaque jour cette nécessité et son utilité. c'est pourquoi je le demande à toutes les personnes qui m'en donnent l'occasion... c'est pour cela que je travaille et c'est là que j'investis toutes mes économies". I. Vic, ses.44.

à Messieurs Caixal et Palau, alors chanoines de Tarragone et aujourd'hui évêques respectivement d'Urgel et de Barcelone. Ce sont eux qui s'occupent encore de cette librairie sous la direction immédiate d'un administrateur<sup>285</sup>.

330. Quand on visite la Librairie religieuse, et on feuillette son catalogue, l'on peut se faire une idée du travail réalisé pour le bien de l'Église. Et encore là, l'évaluation est fort incomplète car plusieurs des œuvres ont eu de nombreuses réimpressions. L'une d'elles a atteint la trente-huitième édition et a été tirée à chaque fois à plusieurs milliers d'exemplaires<sup>286</sup>.

331. Grâce à la Librairie religieuse, les ecclésiastiques et les laïcs peuvent se procurer de bons livres, les meilleurs qui soient, à un prix très bas, de sorte que nulle autre imprimerie en Espagne ne pourrait les vendre à un tel prix. J'ajoute que le papier est de la meilleure qualité et que la correction des textes est parfaite. Comme je devrais rendre grâce à Dieu de m'avoir inspiré un tel projet!

332. Puisque je parle de livres, je dirai l'aide que l'Académie Saint-Michel a apporté à la Librairie religieuse. cette association a été approuvée par le souverain pontife Pie IX et par le gouvernement espagnol. Leurs Majestés en sont les premiers membres. Elle a son bureau de direction à Madrid, avec des rencontres tous les dimanches, pour mieux accomplir son règlement. Elle a beaucoup de groupes dans la capitale et dans les principales villes d'Espagne, et le bien que l'Académie Saint-Michel a accompli à l'heure actuelle est incalculable<sup>287</sup>.

333. Les bons livres et les autres publications produisent toujours d'excellents résultats; mais on ne saurait dire tout le bien qu'ils font quand on les donne aux fidèles à l'occasion d'une mission, car ils confirment et étendent l'enseignement des prédicateurs et rendent plus durable le fruit de la mission. C'est pourquoi j'en distribue abondamment lors des missions et des prédications.

334. Un autre moyen de faire du bien, c'est les conversations familières. Quel bien elles produisent! Parmi les premiers membres de la compagnie de Jésus, il y avait un frère qui était chargé des achats. Il sortait tous les jours pour remplir les devoirs de son emploi et, dans ses conversations avec les gens, il était si édifiant et si aimable qu'il a converti plus d'âmes que n'importe quel missionnaire. Cet

---

<sup>285</sup> La maison d'édition a été fondée en 1847 à Taragone. Le premier livre a été publié en 1848. L'imprimerie a été définitivement établie à Barcelonne en 1850. (cf. FERNANDEZ, CMF., oc. I, p.551). Dr. Don Caixal (1803-1879) a été l'un des grands collaborateurs du P. Claret. Mgr Palau est le fondateur de la "Revista catolica". Il a ensuite été évêque de Vic et de Barcelone. Cf. FORT. COGULL o.c., p. 131.

<sup>286</sup> Il se réfère au *Camino recto* qui était déjà imprimé à 400,000 exemplaires. En dix neuf ans, la Librairie Religieuse a imprimé 9.569,800 exemplaires de livres, opuscules et feuilles volantes. Cf. FERNANDEZ, CMF., oc. I, p. 551.

<sup>287</sup> L'Académie Saint Michel a été approuvée en 1859.

exemple, que j'ai lu quand j'étais séminariste, m'avait fait une si grande impression que je me suis toujours appliqué à l'imiter, en profitant des circonstances les plus banales<sup>288</sup>.

335. Si on parlait de la mort de quelqu'un ou si les cloches sonnaient le glas, je parlais de la fragilité de la vie, de l'insécurité de notre situation ici-bas et du compte que nous devons rendre à Dieu. Si un éclair brillait ou si le tonnerre grondait, j'évoquais le jour redoutable du jugement dernier. Près du feu, la pensée de l'enfer me venait naturellement. C'est ainsi qu'un jour, étant près du feu avec un curé dans sa cuisine, j'orientai la conversation vers l'enfer. Le curé en fut tellement bouleversé que le lendemain il me fit la confession générale pour mettre en ordre sa conscience en se débarrassant de certains péchés qu'il n'avait jamais eu le courage d'avouer en confession. Il s'en repentait très sincèrement.

336. Lorsque j'étais en voyage et que des personnes se joignaient à moi sur la route, j'entamais volontiers la conversation avec elles. À la vue des fleurs, je disais par exemple: "De même que les plantes produisent des fleurs si belles et d'un parfum si agréable, de même, nous aussi, nous devons cultiver dans notre âme toutes sortes de vertus. La rose nous enseigne la charité; le lys nous fait penser à la pureté, la violette à l'humilité, etc". Comme dit saint Paul: « Nous devons être partout la bonne odeur de Jésus-Christ<sup>289</sup>. » Un arbre chargé de fruits évoquait tout naturellement les bonnes œuvres que doit faire chacun de nous s'il ne veut pas ressembler aux deux figuiers de l'Évangile. En longeant une rivière, je rappelais que notre vie s'en va comme l'eau et qu'elle coule vers l'éternité. Le chant des oiseaux me permettait de dépeindre les délices du ciel, où nous chanterons sans fin un cantique nouveau. Grâce à ces conversations familières sur tant de sujets, mes compagnons de route éprouvaient ce que l'Évangile rapporte des disciples d'Emmaüs. De plus, cela évitait des conversations inutiles, oiseuses et peut-être des médisances<sup>290</sup>.

337. Un autre moyen très efficace dont je me servais, c'était de distribuer des chapelets et montrer la façon de s'en servir. Je donnais aussi des médailles en recommandant de les porter au cou et de les baiser dévotement matin et soir. Je

---

<sup>288</sup> Il l'avait lu dans RODRIGUEZ, *Ejercicio de Perfección*, p. 3.a , tr.1, c. 3

<sup>289</sup> 2 Co 2,15.

<sup>290</sup> Dans la *Memoria de la Academia de San Miguel* (Madrid 1866), p. 5-12, il allègue un autre motif qui répond très bien à l'état de transformation qu'il vivait alors: « en plus de l'instruction que nous leur donnons dans ces conversations, le fait que les gens voient que nous ne pensons à autre chose qu'à Dieu et que nous ne parlons d'autre chose que de Dieu, les édifie et en amène beaucoup à l'aimer. »

donnais aussi des scapulaires en expliquant leur signification et en disant comment les porter<sup>291</sup>.

338. C'est également très utile pour la piété des fidèles que les prêtres aient les pouvoirs voulus pour bénir et imposer les scapulaires, les médailles, les chapelets et les images. De cette façon, les gens se les procurent et, le jour fixé pour les bénir, ils les apportent à l'église et le prêtre procède à la bénédiction du haut de la chaire. Cela les enthousiasme, les rend plus fervents et leur fournit un pieux souvenir de la mission et de ce qu'on y a enseigné et pratiqué.

339. J'ai aussi écrit un livret sur le scapulaire bleu, son origine, les grâces et les indulgences dont il est enrichi. À la cour de Madrid, je l'ai imposé à nombre de personnes dont le roi et la reine, le prince et les infantes, toutes les dames de la Cour et les caméristes<sup>292</sup>.

## CHAPITRE XXIII

### LES VERTUS DONT J'AI COMPRIS LA NÉCESSITÉ POUR PORTER DU FRUIT

#### La première vertu: l'humilité

340. Jusqu'ici, j'ai parlé des moyens les plus communs dont je me servais pour obtenir des résultats. Je parlerai maintenant des vertus qu'un missionnaire doit avoir pour porter du fruit.

Parlant de l'art oratoire, Cicéron disait que celui qui veut le posséder doit être instruit de tout art et de toute science: *In omnibus artibus et disceptationibus instructus debet esse orator*<sup>293</sup>. Et moi je dis que le missionnaire apostolique doit être un modèle de toutes les vertus. Plus, il doit être la vertu personnifiée. À l'exemple de

---

<sup>291</sup> Seulement pendant sa première visite pastorale, il distribua gratuitement 20.663 chapelets et 8.931 médailles. Cf. n. 545.

<sup>292</sup> *Origen de la devoción del Escapulario Azul celeste* (Madrid 1863). Pendant la vie du saint, on tira 3 éditions de ce livre pour 29,000 exemplaires. En plus de la partie dévotionnelle, ce livre contient quelques normes pour lutter contre l'indifférence, pour réformer les mœurs et faire face à Lucifer. Comme on le voit, il profitait de toutes les occasions pour accomplir la charge que le Seigneur lui avait confiée de faire face à tous les maux de l'Espagne. Cf. n. 694.

<sup>293</sup> CICERON, *De Oratore* (ed. Paris 1740), n.6 p. 135. Cette citation n'est pas littérale.

Jésus-Christ, il doit commencer par faire avant d'enseigner. *Coepit facere et docere*<sup>294</sup>. Par ses œuvres, il doit pouvoir dire avec saint Paul: *Imitez-moi comme j'imite Jésus-Christ*<sup>295</sup>.

341. Pour acquérir les vertus nécessaires à un vrai missionnaire apostolique, j'ai compris que je devais commencer par l'humilité, fondement de toutes les vertus<sup>296</sup>. Dès mon entrée au séminaire de Vic pour étudier la philosophie, j'ai choisi l'humilité comme sujet de mon examen particulier. J'en avais besoin, certes, car à Barcelone, avec mes dessins, mes machines et autres choses futiles, je m'étais rempli la tête de vanité, et lorsque j'entendais quelqu'un me louer, mon cœur se gonflait de complaisance. J'en demande pardon à Dieu et, à la pensée de ma vanité, je verse des larmes amères. Heureusement que, dans votre bonté, ô mon Dieu, vous m'avez humilié! Je ne puis que vous rendre grâce et dire avec le prophète : *Il me fut bon d'être humilié*<sup>297</sup>. Vous m'avez humilié, Seigneur, et, avec votre aide, je m'exerçais à l'humilité.

342. Quand j'ai commencé ma vie de séminariste à Vic, les choses se passaient en moi comme dans un atelier de forgeron. Le patron met dans le feu de la forge la barre de fer qu'il veut façonner, et quand elle est chauffée à blanc, il la retire et la place sur l'enclume, où il commence à la frapper à grands coups de marteau. Son apprenti aussi la frappe, faisant alterner ses coups avec ceux du maître forgeron. Les marteaux tombent en cadence sur le fer malléable, qui prend peu à peu la forme voulue. C'est vous, Seigneur mon Dieu, qui avez plongé mon cœur dans la forge des exercices spirituels et de vos sacrements. Après avoir bien embrasé mon cœur au feu de votre amour et de celui de votre divine Mère, vous avez commencé à le marteler par les coups répétés des humiliations pendant que moi-même je faisais alterner mes coups par l'examen particulier pour donner forme en moi à cette vertu d'humilité, qui m'est si nécessaire.

343. Je redisais souvent cette prière de saint Augustin: *Seigneur, que je vous connaisse et que me connaisse*<sup>298</sup>, et cette autre de saint François d'Assise: *Qui êtes-vous et que suis-je, moi?* Et il me semblait que vous me disiez, Seigneur mon Dieu: *Je suis celui qui suis*<sup>299</sup>, et toi tu es celui qui n'est pas; tu es rien et moins que rien parce que le rien n'a pas péché et toi tu as péché.

---

<sup>294</sup> Act. 1,1. Il commença à faire et à enseigner.

<sup>295</sup> 1Co.11,1.

<sup>296</sup> Le point de vue de Claret sur l'humilité, comme sur les autres vertus dont il parle " dans ces chapitres, est christocentrique et apostolique.

<sup>297</sup> Ps 119,71

<sup>298</sup> SAINT AUGUSTIN, Solil. 1.2, c. 1, n. 1: PL 32, 885. Cf. ST. ALPHONSO-M. DE LIGUORI, *Selva di Materie Predicabili* (Bassano 1833), I, p. 183. *Ex libRis*. Dans l'édition de la B.A.C. II, p.248.

<sup>299</sup> Ex 3,14.

344. J'ai compris très clairement que je n'étais rien sinon péché. Si je suis quelque chose, ou si j'ai quelque chose, c'est de Dieu que je l'ai reçue. Mon être physique n'est pas de moi, il est de Dieu, qui est mon créateur, qui me conserve l'être, qui est le moteur de ma vie physique. Je suis comme un moulin très bien agencé mais qui ne peut fonctionner sans eau.

Voilà ce que je suis dans mon être physique et naturel.

345. Il en est de même, et bien davantage, dans ma vie spirituelle et surnaturelle. Je sais que je ne peux pas invoquer le nom de Jésus ni avoir une seule bonne pensée sans l'aide de Dieu<sup>300</sup> parce que, sans Dieu, je ne puis absolument rien. Ce que j'ai, ce sont d'innombrables distractions.

346. Je sais que, dans l'ordre de la grâce, je suis comme un homme qui peut se jeter dans un puits profond et qui, seul, ne peut s'en sortir. Je suis comme ça. Je suis capable de pécher mais je ne peux sortir du péché sans l'aide de Dieu et sans les mérites de Jésus-Christ. Je peux me damner mais il m'est impossible de me sauver sans la bonté et la miséricorde de Dieu.

347. J'ai appris que la vertu d'humilité consiste en ceci: savoir que je ne suis rien et que je ne peux rien sauf pécher, que je dépends de Dieu en tout, pour mon être et sa conservation, que je ne puis avoir de mouvement que par lui et en lui et que la grâce me vient uniquement de lui. Je suis au comble du contentement d'être dépendant de Dieu, et je préfère être en Dieu plutôt qu'en moi-même. Fasse Dieu qu'il ne m'arrive pas d'agir comme Lucifer, qui savait très bien que tout son être, naturel et surnaturel, dépendait totalement de Dieu et, pourtant, pécha par orgueil. Et pourquoi? Parce qu'en lui la connaissance, était purement spéculative; sa volonté n'était pas satisfaite, et il prétendait arriver à la ressemblance avec Dieu, non par la grâce, mais par sa propre vertu.

348. J'ai su dès le début que la connaissance est pratique quand je sens que je n'ai rien dont je puisse me glorifier, m'enorgueillir, parce que de moi-même je ne suis rien, je n'ai rien, je ne vauds rien, je ne puis rien, je ne fais rien. Je suis tout simplement comme la scie dans la main du menuisier.

349. J'ai compris que je ne dois me plaindre d'aucun mépris parce que, n'étant rien, je ne mérite rien. Et dans la pratique, je me conforme à cette connaissance de mon néant de sorte qu'aucune louange ni honneur ne parviennent à m'enorgueillir, ni un blâme ou une injure ne peuvent m'abattre.

---

<sup>300</sup> 1 Co 12,3.

350. J'ai appris que l'homme vraiment humble ressemble à la pierre qui, même placée au faite d'un édifice, gravite toujours vers le bas. J'ai lu de nombreux auteurs ascétiques qui traitent de cette vertu d'humilité afin de bien comprendre en quoi elle consiste et quels sont les moyens de l'acquérir. J'ai lu la vie des saints qui se sont le plus distingués dans sa pratique pour prendre moi-même les moyens qu'ils ont employés.

351. À cet effet, je me suis servi de l'examen particulier et j'ai mis par écrit les moyens que j'avais envisagés pour arriver à un résultat certain, et je les ai ordonnés tels qu'on les retrouve dans le livret *La Paloma*<sup>301</sup>. Pendant quinze ans, j'ai été fidèle à faire mon examen particulier sur ce point midi et soir et, pourtant, je ne suis pas encore humble<sup>302</sup>. Dès que je sentais en moi un mouvement de vanité à la suite d'un succès, ou dès que j'avais dit quelque parole présomptueuse, il me fallait retrancher de moi cet orgueil et je pleurais ma faute, j'allais me confesser et je faisais pénitence.

352. Je sentais très clairement que Notre-seigneur me voulait humble et qu'il m'y aidait d'une manière singulière en me fournissant des occasions de m'humilier. Dès les premières années de mon apostolat missionnaire, je me voyais persécuté partout, ce qui était très humiliant. On faisait circuler à mon sujet les plus vilaines calomnies en disant, par exemple, que j'avais volé un âne et d'autres sottises. Quand je commençais une mission dans une ville ou dans un village, ce n'était que farces, mensonges, calomnies de toutes espèces pendant la première moitié de la mission. J'en souffrais beaucoup, mais j'offrais tout à notre Seigneur et j'en profitais pour m'exercer à l'humilité, à la patience, à la douceur et à la charité.

353 Ceci arrivait partout où je prêchais; et cela durait pendant la première moitié de la mission<sup>303</sup>. Mais vers le milieu de la mission, la scène changeait complètement, car le diable se servait du moyen contraire: tous disaient que j'étais un saint afin de m'enorgueillir. Mais notre Seigneur veillait sur moi de sorte que, pendant les derniers jours, où tant de gens venaient à l'église pour entendre mes sermons, pour se confesser et communier, et qui, en voyant les merveilleux

---

<sup>301</sup> Le titre complet est *Resumen de los principales documentos que necessitan /as almas que aspiran a la perfección. Escrito bajo el simbolo de una Paloma* (Barcelone 1848). Cf. *Escritos Espirituales*, La Paloma.

<sup>302</sup> De l'année 1847 à 1862. Cf. *Propósitos*.

<sup>303</sup> C'est arrivé principalement lors de la campagne de Tarragone, de sorte que l'archevêque a dû prendre sa défense par une lettre circulaire en octobre 1846. cf. FERNANDEZ, cmf., *EL Beato...*, p.257.

résultats, tous, bons et mauvais, faisaient de moi les plus grands éloges, Dieu permettait qu'une tristesse profonde, que je ne saurais expliquer, m'accable. C'était, à n'en pas douter, la divine Providence qui me l'envoyait comme un puissant contrepoids au souffle de la vanité, qui risquait de me jeter par terre.

354. Soyez béni, mon Dieu, qui avez pris tant de soin de moi. Combien de fois, si vous ne m'aviez pas gardé, j'aurais perdu tout le fruit de mes travaux! J'aurais été comme la poule qui caquette après avoir pondu son œuf. Elle s'en va et on lui enlève l'œuf. Elle fait ce manège chaque fois de sorte qu'au bout de l'année, même si elle en a pondu beaucoup, n'en a aucun, car elle a toujours caqueté, et on lui a enlevé tout ce qu'elle a pondu. Mais vous avez veillé sur moi, Seigneur! Vous m'avez imposé le silence en me disant: *Je ne céderai pas ma gloire à un autre*<sup>304</sup>. g; j'avais publié le succès de mes sermons, j'en aurais donné le mérite au diable de la vanité et vous m'auriez châtié avec justice, puisque je ne vous aurais pas donné le crédit à vous mais au diable, votre ennemi. Mais vous savez si quelques fois je vous ai dérobé quelque gloire, et cela malgré les puissants secours que vous me donniez. Pardon, Seigneur!

355. Afin de ne pas me laisser entraîner par la vanité, j'essayais de penser aux douze degrés d'humilité dont parle saint Benoît et que saint Thomas explique (2-2q. 161, a, 6) et qui sont les suivants: le premier consiste à manifester de l'humilité en ce qui est extérieur et en ce qui est intérieur, c'est-à-dire, dans le corps et le cœur, en portant les yeux vers la terre; c'est pour cela qu'on appelle cette vertu humilitas. Le second consiste à parler peu, raisonnablement et à voix basse. Le troisième est d'être peu porté au rire. Le quatrième est de nous taire tant qu'on ne nous interroge pas. Le cinquième consiste à ne pas se distinguer des autres dans les choses demandées par la Règle. Le sixième est de se croire et de s'estimer comme le plus vil de tous et de le dire avec sincérité. Le septième est de se considérer comme indigne et inutile en tout. Le huitième consiste à connaître ses propres défauts et à les confesser franchement. Le neuvième est d'obéir promptement dans les choses dures et patiemment dans les choses difficiles. Le dixième est d'obéir et de se soumettre aux supérieurs. Le onzième consiste à ne rien faire par volonté propre. Le douzième est de craindre Dieu et d'avoir toujours sa sainte loi présente à l'esprit<sup>305</sup>.

356. En plus de la doctrine de ces douze degrés, j'ai essayé d'imiter Jésus qui nous a dit: *"Apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos*<sup>306</sup>.*"* Je contempiais ainsi constamment Jésus dans la crèche, à son atelier,

---

<sup>304</sup> Isaïe 42,8.

<sup>305</sup> *Sancta Regula*, c. 7 (ed. BAC) p. 369s. Saint Thomas suit l'ordre inverse de celui de la Règle de St-Benoît. Cf. l. c. p. 373. Claret étudia le traité des vertus par la Somme théologique de saint Thomas.

<sup>306</sup> Mt. 11, 29.

sur le Calvaire. Je méditais sur ses paroles, ses sermons, ses actions, sa façon de manger, de se vêtir, d'aller d'une ville à l'autre... L'exemple de Jésus m'encourageait et je me disais: "Dans la circonstance où je me trouve actuellement, comment Jésus agirait-il? " Je m'efforçais de l'imiter et j'étais heureux en pensant au plaisir que je lui procurais en l'imitant, lui mon Père, mon Maître et mon Seigneur. Comme je le remercie en ce moment de m'avoir fait tant de grâces! Si vous les aviez faites à un autre, ô mon Dieu, il en aurait profité bien plus que moi.

## CHAPITRE XXIV

### **Deuxième vertu: la pauvreté<sup>307</sup>**

357. En voyant que Dieu, malgré ma faiblesse, m'avait destiné à endiguer le torrent de la corruption et à soigner les blessures dont souffrait le corps corrompu et presque mort de la société, j'ai pensé que je devais me dédier à étudier et à bien connaître les maladies de ce corps social. C'est ce que j'ai fait, et j'ai découvert que tout ce qu'il y a dans le monde, c'est l'amour des richesses, l'amour des honneurs et l'amour des plaisirs sensuels. Si, de tout temps, le genre humain a été enclin à cette triple concupiscence, on peut affirmer que, de nos jours, la soif des biens matériels est en train de dessécher le cœur et les entrailles des sociétés modernes.

358. Je constate que nous vivons dans un siècle où non seulement on adore le veau d'or, comme les Hébreux l'ont fait, mais l'on donne une si grande importance à la richesse que l'on a enlevé de leur piédestal les vertus les plus généreuses. Je vois que nous vivons dans une époque où l'égoïsme a fait oublier les devoirs les plus sacrés de l'homme envers ses proches et ses frères, puisque nous sommes tous à l'image de Dieu, tous fils de Dieu, rachetés par le sang du Christ et destinés au Ciel.

359. J'ai pensé que pour m'opposer à ce géant, dont les mondains proclament la toute-puissance, je devais m'armer de la vertu de pauvreté. C'est ce que j'ai résolument entrepris. Je n'avais rien, je ne voulais rien et je refusais tout ce qu'on

---

<sup>307</sup> Saint Antoine-Marie Claret embrasse la pauvreté comme une exigence de sa vocation apostolique: n. 357-359. Il l'embrasse sans mitigation: « Je n'avais rien, je ne voulais rien et je refusais tout » : n. 359. Cette pauvreté lui donna par surcroît la perfection personnelle: n. 320-371. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il consacra cette pauvreté par le vœu religieux. L'apostolat n'a pas été une conséquence de sa vie religieuse; il a d'abord été un apôtre, et pour l'être encore plus, il s'est fait religieux. Il a suivi la même règle de conduite lorsqu'il était archevêque ou confesseur de la reine: « Il ne se permettait aucun luxe. Seulement, mais rarement, dans l'acquisition et la reliure de livres. » (D.V. LA FUENTE, *Breve Reseña de la vida del Excmo. Sr. D. A.M. Claret* (Madrid 1878), p. 13. Comme pour les autres vertus, il choisit Jésus-Christ et les apôtres comme modèles: n. 363.

pouvait m'offrir. Je me contentais des vêtements que j'avais et de la nourriture que l'on me donnait. Un mouchoir noué contenait toutes mes richesses: mon bréviaire, mes sermons, une paire de bas et une chemise de rechange, c'est tout.

360. De l'argent? Je n'en avais pas et d'ailleurs je n'en voulais pas. Un jour, je me suis alarmé en croyant sentir une pièce de monnaie dans la poche intérieure de mon gilet<sup>308</sup>. Littéralement effrayé, je l'ai sortie pour l'examiner et j'ai constaté avec une grande consolation qu'il s'agissait d'une médaille que l'on m'avait donnée. Je peux dire que je suis alors revenu de la mort à la vie, tellement j'avais horreur de l'argent.

361. Je n'avais donc pas d'argent et je n'en avais pas besoin non plus. Je n'en avais pas besoin pour le cheval, la diligence ou le train, puisque je voyageais toujours à pied, même pour les longs voyages, comme je le dirai plus loin. Je n'en avais pas besoin pour manger, puisque je vivais d'aumônes. Je n'en avais pas non plus besoin pour le vêtement, parce que le Seigneur conservait mes chaussures et mon vêtement presque de la même façon qu'aux Hébreux dans le désert. Je savais clairement que la volonté de Dieu à mon sujet était que je n'aie pas d'argent et que je n'accepte rien, sauf la nourriture qui m'était nécessaire aux moments habituels des repas, sans accepter d'emporter des provisions pour la route.

362. Je me rendais compte de l'impression profonde que ce détachement de tout faisait sur les gens et je m'en tenais exactement à la règle que je m'étais tracée. Pour me donner du courage, je me rappelais les enseignements de Jésus-Christ que je méditais assidûment, par exemple ces paroles: *-Bienheureux les pauvres en esprit parce que le Royaume des cieux leur appartient. -Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donnes-en le prix aux pauvres, puis viens et suis moi. -Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple*<sup>309</sup>.

363. Je me rappelais toujours que Jésus s'était fait pauvre, qu'il avait voulu naître pauvre, vivre pauvrement et mourir dans le plus complet dénuement. Je pensais aussi à la très sainte Vierge, qui avait aussi vécu dans la pauvreté, et aux apôtres, qui avaient tout quitté pour suivre -Jésus. Le Seigneur m'a parfois fait ressentir les effets de la pauvreté, mais toujours pour peu de temps. Par la suite, il me consolait

---

<sup>308</sup> Pour bien comprendre cette phrase, il faut tenir compte que la soutane utilisée en ces temps-là n'avait pas de manches et qu'on avait besoin d'une veste ou gilet pour la porter de façon décente. On parle plusieurs fois de ce gilet dans les lettres de ce temps. Ce témoignage nous fera, peut-être, sourire. Il est, cependant, un témoignage précieux - bien qu'il nous semble exagéré - de l'engagement radical de Claret à vivre la pauvreté du Christ.

<sup>309</sup> Mt 5,3; Mc 19, 21; Lc14,23.

en me donnant ce dont j'avais besoin. Dans ma pauvreté, j'étais plus heureux que les riches avec toutes leurs richesses.

364. Je ne puis m'empêcher de mentionner ici quelque chose que j'ai moi-même constaté. C'est que, lorsque quelqu'un est pauvre par bonne volonté, parce qu'il le désire et non par force, il goûte la joie de la pauvreté; de plus, Dieu lui vient en aide de deux manières: ou bien il touche le cœur de ceux qui ont quelque chose afin qu'ils lui en donnent, ou bien il le fait vivre sans manger. J'ai expérimenté ces deux façons.

365. Je citerai seulement quelques faits personnels qui illustrent ce que je viens de dire. Un jour, j'allais de Vic à Campdevànol pour donner les exercices spirituels à quelques prêtres qui s'étaient réunis au presbytère du village avec le chanoine Soler. On était aux derniers jours de juillet et il faisait très chaud<sup>310</sup>. J'avais faim et soif; et quand je suis passé devant l'auberge de san Quirico de Besora, la maîtresse du lieu m'invita à entrer chez elle pour manger et boire. Je lui fis remarquer que je n'avais même pas un maravédis<sup>311</sup>; elle répliqua que je pouvais prendre tout ce que je voulais, qu'elle me le donnait de bon cœur. J'ai accepté.

366. Un autre jour, j'allais d'Igualada à Barcelone; vers midi, je passais devant l'auberge de Molins de Rey et un pauvre, en me voyant, a été ému de compassion. Il m'a fait entrer et a commandé pour moi une assiettée de haricots qui lui a coûté quatre sous. J'ai mangé de fort bon appétit et j'ai pu arriver à Barcelone le soir même<sup>312</sup>.

367. Une autre fois, je venais de prêcher une mission dans le village de Bagá, et je passais par la Badella, Montaôa de santa Maria, Espinalbet, Plâ d'en Llonch, san Lorenzo dels Piteus, sans manger pendant toute la journée et en marchant toujours sur les chemins les plus difficiles, traversant des rivières et des ruisseaux assez nombreux<sup>313</sup>. Passer les cours d'eau à gué m'a toujours été très douloureux

---

<sup>310</sup> Selon l'itinerario de Catalufia (Barcelone 1g23) p. 4g, pour aller de Vic à Campdevànol, on avait besoin de dix heures et demie. En arrivant à l'auberge de San Quirico de Besora, il avait déjà marché pendant cinq heures.

<sup>311</sup> La peseta simple se divisait en 34 « cuartos » et un cuarto équivalait à 4 maravédis.

<sup>312</sup> D'Igualada à Molins de Rey, selon l'itinerario... p. g, il fallait dix heures et demie; et de Molins de Rey à Barcelone, trois heures. C'était en 1843. cf. JUAN SERRA, CMF., *Diari...* p.13.

<sup>313</sup> C'était le jeudi 2 octobre 1845. De Bagá à san Lorenzo de Moruns ou dels piteus, il y a quelques douze heures. Cette région terriblement accidentée, où se trouvent les sources du Llobregat et du Cardoner, fait partie des contreforts des Pyrénées. Claret a dû traverser, au cours de ce voyage, les rivières Bastereny, Saldès, Aguadé, Valls et Cardoner. cf. P. BERTRANS, CMF., *Petjades apostóliques del B.P.A.M. Claret en el Bisbat de Solsona* (Barcelone 1934), p. 26.

et, ce jour-là, je l'aiai trouvé encore plus pénible que d'être à jeun, bien que le Seigneur m'aie fait sentir son assistance d'une façon particulière.

368 Une certaine fois je devais traverser la rivière Bes6s qui était en crue. Je m'apprêtais à me déchausser quand un enfant que je n'avais jamais vu s'approcha de moi et me dit: N'enlevez pas vos chaussures, je vais vous passer. -Toi! lui dis-je, mais tu es si petit que tu ne pourras même pas me porter sur tes épaules, comment pourras-tu alors me porter de l'autre côté? -vous verrez bien si je peux vous passer, dit-il. Effectivement, il me porta sur l'autre rive sans me mouiller le moins du monde.

369. une fois, dans l'autre partie de Manrèse, je devais franchir un ruisseau en passant sur de grosses pierres. Or, ce cours d'eau était en crue et l'eau couvrait les pierres. Comme je ne voulais pas me déchausser, j'ai décidé de sauter d'une pierre à l'autre en donnant un grand coup avec la semelle sur chaque pierre. Sous le coup, l'eau s'écartait et j'ai pu passer à l'autre rive sans me mouiller<sup>314</sup>.

370 J'avais remarqué que la vertu de pauvreté, tout en combattant le veau d'or et en édifiant le prochain, avait aussi pour effet de me faire croître dans la vertu d'humilité et de me faire avancer vers la perfection. Je me servirai d'une comparaison: dans la harpe et les autres instruments à cordes, plus une corde est courte et grêle, plus le son qu'elle donne est aigu. Il en est de même pour la vertu de pauvreté; plus les commodités de la vie sont réduites, plus est haut le degré de perfection atteint. Ainsi, nous voyons Jésus passer quarante jours et quarante nuits sans manger; de même, avec les apôtres, il ne mangeait que du pain d'orge, ce qu'il n'avait pas toujours. Leurs provisions étaient si maigres qu'ils devaient parfois arracher des épis et les froisser entre les mains pour en dégager les grains, qu'ils mangeaient pour tromper leur faim. D'ailleurs, ils subirent les reproches des pharisiens à ce sujet, puisqu'ils avaient agi ainsi le jour du sabbat<sup>315</sup>.

371 De plus, ce manque du nécessaire abat l'orgueil, éloigne les sentiments de grandeur, ouvre la voie à l'humilité, dispose le cœur à recevoir de nouvelles grâces et nous fait monter vers la perfection à la manière des fluides qui s'élèvent d'autant plus facilement qu'ils sont plus légers. ô mon sauveur, faites, je vous supplie, que vos ministres connaissent la valeur de la vertu de pauvreté, qu'ils l'aiment et la pratiquent comme vous nous l'avez enseigné par vos paroles et vos exemples! Ah! Que nous serions parfaits si nous la pratiquions avec ferveur! Quels grands

---

<sup>314</sup> Pour un natif de Sallent, parler de l'autre partie de Manrèse c'est parler de la partie ouest. Le ruisseau auquel il se réfère ici doit être *la Riera de Rajadell*.

<sup>315</sup> Mt 4,2; Jn 6, 9; Mc 2,23.

fruits nous porterions! Combien d'âmes seraient sauvées! par contre, si on ne pratique pas la pauvreté, les gens ne sont pas sauvés et les ministres de la Parole risquent de se condamner par leur avarice, comme Judas.

## CHAPITRE XXV

### Troisième vertu: la douceur

372. J'ai compris qu'après l'humilité et la pauvreté, la vertu la plus nécessaire au missionnaire apostolique est la douceur<sup>316</sup>. C'est pourquoi Jésus disait à ses disciples: « *Apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos*<sup>317</sup>. » si l'humilité est la racine de l'arbre de la sainteté, la douceur en est le fruit. Avec l'humilité, dit saint Bernard, on plaît à Dieu; et avec la douceur, on se fait aimer de son prochain. Dans le sermon sur la montagne, Jésus dit : « *Bienheureux les doux, ils posséderont la terre*<sup>318</sup>. » Non seulement la terre promise, la terre des vivants qui est le ciel, mais aussi les cœurs des hommes qui vivent sur la terre.

373. Nulle vertu ne les attire comme la douceur. un étang rempli de poissons nous donne une idée de cette puissance pacifique de la douceur. Jetez des miettes de pain dans l'eau, et les poissons accourent de tous côtés et s'approchent jusqu'à vos pieds. Au lieu du pain, jetez une pierre, et ils fuiront aussitôt pour aller se cacher. Les hommes agissent de la même manière. Si, au cours de la mission, on les traite avec bonté et douceur, ils viennent nombreux pour écouter les sermons et se confesser; si l'on se montre dur, ils se rebiffent et restent chez eux en murmurant contre le ministre de Dieu.<sup>374</sup> La douceur est un signe de vocation au ministère apostolique.

374. Quand Dieu choisit Moïse comme guide de son peuple, il lui a accordé le don de la douceur. Jésus était la douceur même, l'agneau de Dieu: <Il sera si doux> avaient annoncé les prophètes, « *qu'il n'achèvera pas de briser le roseau froissé*

---

<sup>316</sup> La raison principale pour inculquer la douceur est que c'est ainsi qu'ont fait Jésus et les apôtres (n. 372-375); il se base également sur la nécessité même des choses: le zèle est un amour violent qui a besoin d'être dirigé: n. 381. La douceur est un signe de vocation au ministère apostolique: n. 374. Par la douceur, il entend la prudence et la bonté du cœur: n. 376-383. Il fait son examen particulier sur la douceur de 1862 à 1864. Par les témoignages au cours des procès et par /es grâces et les lumières, on voit très clairement que le seigneur a couronné la douceur de Claret, avec les dons de piété et de conseil.

<sup>317</sup> Mt 11, 29.

<sup>318</sup> Mt 5,4.

*ni éteindra ta mèche qui fume encore*<sup>319</sup>; » « *il sera persécuté, calomnié, abreuvé d'opprobres et il se taira comme s'il n'avait pas de langue*<sup>320</sup>. » Quelle patience! Quelle douceur! Il a travaillé et souffert en silence, il est mort sur une croix sans proférer une seule plainte; tout cela pour nous sauver et pour nous enseigner à sauver les âmes qu'il nous a confiées.

375. Les apôtres, formés à l'école de Jésus, leur divin maître, étaient doux; ils pratiquaient la douceur et l'enseignaient à tous, particulièrement aux prêtres. Saint Jacques disait: « *Qui est sage et expérimenté parmi vous? Qu'il montre, par une bonne conduite, que ses œuvres sont accomplies dans la douceur propre à la vraie sagesse. Mais si vous avez un zèle amer et un esprit de discorde dans votre cœur, évitez la complaisance en vous-mêmes et ne mentez point contre la vérité. Une telle sagesse n'est pas celle qui est venue d'en haut; elle est terrestre, animale et diabolique* » (Jc 3,13-15).

376. La première fois que j'ai lu ce texte, j'ai été épouvanté en voyant que saint Jacques qualifiait de démoniaque la science sans douceur. Eh bien, oui, elle est démoniaque! Je sais par expérience que le zèle amer est une arme dont le diable tire un grand parti; et le prêtre qui travaille sans douceur sert le diable et non Jésus-Christ. Sil prêche, il fait fuir les auditeurs; s'il confesse, les pénitents s'éloignent de lui ou, s'ils se confessent, ils le font mal parce qu'ils s'étourdissent et la peur leur fait dissimuler leurs péchés. Que de confessions générales n'ai-je pas entendues, dans lesquelles les pénitents m'avouaient avoir caché des péchés parce que les confesseurs, à qui ils avaient eu affaire, les avaient repris avec rudesse.

377. En une certaine occasion, je prêchais le mois de Marie. Beaucoup de fidèles venaient entendre mes sermons et se confesser. Or, dans la chapelle où j'entendais les confessions, un prêtre très savant et fort zélé confessait lui aussi. Il avait été missionnaire mais, devenu vieux et chargé d'infirmités, son caractère s'était aigri et il se laissait facilement aller à la colère de sorte qu'il grondait tout le temps. Les pénitents, troublés et confus, n'osaient plus accuser leurs gros péchés et faisaient de mauvaises confessions dont ils étaient désolés. Pour libérer leur conscience, ils venaient se confesser à moi.

378. Comme il arrive souvent que le mauvais caractère et la colère ou le manque de douceur se cachent sous le masque du zèle, j'ai voulu en étudier attentivement les deux choses pour éviter toute équivoque. Je l'ai déjà dit, le but du zèle est de détester, de fuir, de combattre et de renverser, si possible, tout ce qui est contraire

---

<sup>319</sup> Is. 42,3

<sup>320</sup> Is. 53, 7

à Dieu, à sa volonté, à sa gloire, et à la sanctification de son saint nom, selon les paroles mêmes de David: <Le mensonge, je le hais, je l'exècre; ta loi, je l'aime<sup>321</sup>.

379. J'ai remarqué que le véritable zèle nous rend jaloux de la pureté des âmes, qui sont les épouses de Jésus-Christ, selon les paroles de saint Paul aux Corinthiens: « *J'éprouve à votre égard autant de jalousie que Dieu. Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au christ, comme une vierge pure*<sup>322</sup>. »

Pour mieux comprendre le zèle de saint Paul et des hommes apostoliques, imaginons les sentiments d'Eliezer, serviteur d'Abraham, chargé par son maître d'aller chercher une femme pour Isaac. Certainement Eliezer aurait brûlé de « jalousie » s'il avait vu en danger d'être violée, la belle et chaste Rébecca, qu'il amenait pour qu'elle devienne l'épouse du fils de son maître. Sans aucun doute, il aurait pu dire ainsi à cette sainte jeune fille: « Je suis jaloux pour vous à cause du zèle que j'ai pour mon maître. C'est moi qui ai arrangé votre mariage avec son fils. Il faut que je vous présente vierge et chaste au fils de mon maître Abraham. »

Revenons à saint Paul. un peu plus loin, il dit: « *Je meurs fous les jours pour votre gloire. Qui est malade, que je ne le sois aussi? Qui est scandalisé, que je ne sois pas embrasé*<sup>323</sup>. »

380. sur un sujet aussi important, les saints pères prennent l'exemple de la poule<sup>324</sup> et disent: Voyez l'amour et le zèle d'une poule pour ses poussins. Tant qu'elle n'a pas de petits, c'est un animal peureux qui s'effraie à la moindre chose. Mais quand elle est mère, elle a un cœur de lion, la tête levée, les yeux attentifs regardant de tous côtés pour découvrir le moindre indice de danger pour ses poussins. Elle est constamment en alerte et caquette fort. Il n'y a pas d'ennemi qu'elle n'attaque résolument pour défendre ses petits. La force de son amour est si grande qu'elle en devient malade et sans couleur. Quelle splendide leçon de zèle Dieu nous donne-t-il par la poule!

381. Le zèle est une ardeur et une véhémence de l'amour qui demandent à être disciplinées. Sans discipline, le zèle franchirait les limites de la juste mesure et de la discrétion. Il est vrai que l'amour de Dieu, même le plus véhément, ne peut devenir excessif, ni en lui-même ni dans les mouvements qu'il éveille dans

---

<sup>321</sup> Ps. 118, 163.

<sup>322</sup> 2 Cor. 11,2

<sup>323</sup> 1 Cor. 15, 31;2Cor.11,29

<sup>324</sup> SAIN AUGUSTIN, *Enarratio in ps. 58*: PL 36, 692.

l'esprit; mais, sans discipline, l'entendement ne choisirait pas les moyens les meilleurs ni les plus ordonnés. Sous le feu d'un zèle indiscipliné, il prendrait des voies trop rudes et des moyens violents, il enflammerait la colère, qui, franchissant les bornes de la raison, engagerait le cœur dans le désordre. En conséquence, le zèle agirait d'une façon indiscrete et déréglée, et il deviendrait mauvais et condamnable.

382. Quand David envoya Joab à la tête de son armée contre Absalon, son fils rebelle, il lui donna l'ordre de ne pas le toucher. Mais Joab, dans la fureur de la bataille, tua Absalon de sa propre main<sup>325</sup>. Au missionnaire, Dieu demande de faire la guerre aux vices et aux péchés. Mais il lui enjoint, en même temps, de la façon la plus vive, d'épargner le pécheur, ce fils rebelle, afin qu'il se convertisse et qu'il vive dans la grâce et arrive au bonheur éternel du Paradis<sup>326</sup>.

383. Seigneur, accordez-moi un zèle discret et prudent afin qu'en tous mes travaux apostoliques j'agisse avec force et douceur. Avec force certainement, mais aussi avec douceur et mansuétude. Oui, donnez-moi cette prudence qui naît dans l'homme avec la raison naturelle, que l'instruction fait grandir, que l'âge fortifie, qui est éclairée par la compagnie des hommes sages et qui arrive au sommet avec l'expérience des événements.

## CHAPITRE XXVI

Quatrième vertu: la modestie<sup>327</sup>

384. Quand je considérais la grandeur de l'apostolat, je me disais: le missionnaire est donné en spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes<sup>328</sup>; par conséquent, il convient qu'il soit prudent et discret dans ses paroles, ses œuvres et ses manières.

---

<sup>325</sup> 2 Sam. 18,5.

<sup>326</sup> Dans une conférence adressée aux prêtres au cours des exercices spirituels, il les exhorte à avoir un zèle maternel (Ms. Claret. Ejercicios, p. 225 *Arch. Claret*, (Rome). <Un prêtre doit avoir toutes les propriétés d'une bonne mère. Une mère travaille, souffre, prie, supplie et pleure.>

<sup>327</sup> Par modestie, il entend la circonspection dans les paroles, n. 384; dans les façons d'agir, n. 385; et dans les œuvres, n. 382. Ces normes de modestie sont presque les mêmes que celles que propose saint Ignace dans ses célèbres Reglas (ed. BAC, p. 626). Mais elles sont complètement éclairées par la figure du Christ, modèle du missionnaire, n. 387-388; bien plus: *ma modestie sera celle de Jésus-Christ* n. 389. Pour pratiquer la modestie, Claret n'est pas motivé par une esthétique spirituelle, mais par sa valeur apostolique, n. 387 et 388.

<sup>328</sup> 1Co 4,9.

C'est pourquoi j'ai pris la résolution de parler peu et de peser toutes mes paroles parce qu'elles peuvent être souvent mal interprétées.

385. J'ai décidé de ne pas faire trop de gestes en parlant, cela rend ridicule. J'ai aussi décidé de parler peu, brièvement et avec gravité, de ne pas porter les mains à la figure, au menton, à la tête et encore moins au nez; de ne pas faire de grimaces. J'ai aussi décidé de m'abstenir des mots moqueurs ou méprisants, surtout des mots qui ridiculisent le prochain. Toutes ces façons de faire nuisent considérablement à l'autorité du missionnaire. En effet, s'il manque de mortification, de modestie et de tenue, et se laisse aller à des paroles ou à des actes grossiers, ceux qui en sont témoins sont portés à penser qu'il a peu de vertu et pas d'éducation.

386. Le missionnaire doit être en paix avec tout le monde, comme dit saint Paul<sup>329</sup>. Aussi n'ai-je jamais eu de dispute avec personne, j'ai essayé d'être bon envers tous, de ne badiner avec personne. Je n'aimais pas dire de bouffonneries, ni faire des singeries, ni m'abandonner à des rires bruyants. Pourtant, j'étais toujours joyeux, plein de douceur et d'amabilité. Je me rappelais qu'on n'avait jamais vu rire Jésus et qu'il avait pleuré quelques fois. Je pensais aussi à ces paroles du Siracide: « *Le sot, quand il rit, le fait en élevant la voix; l'homme avisé sourit à peine et te fait discrètement*<sup>330</sup>. »

387 La modestie est la vertu qui nous enseigne à faire toutes les choses comme il faut. Or, étant donné que nous devons les faire comme Jésus-Christ les a faites, je me demandais en toute circonstance comment agissait Jésus dans des situations semblables: avec quel soin, avec quelle pureté d'intention, avec quelle droiture; quelle était sa façon de prêcher, de parler avec les gens, de manger, de se reposer, de prier, etc. Ainsi, avec l'aide de Dieu, j'essayais d'imiter Jésus-Christ en tout afin de pouvoir dire, par mes actions, comme l'Apôtre: « *Imitez-moi comme j'imité le Christ*<sup>331</sup>. »

388 Ô mon Dieu, vous avez bien voulu me faire comprendre que le missionnaire, pour faire du fruit, doit être non seulement irréprochable dans sa conduite mais encore un miroir de vertu, parce que les gens attachent plus d'importance à ce qu'ils voient dans le missionnaire qu'aux paroles qu'il dit. C'est pourquoi on dit de Jésus, le modèle de tous les missionnaires: « *Il commença à faire et à enseigner*<sup>332</sup>. » Faire d'abord et enseigner ensuite.

---

<sup>329</sup> Rm 12, 18.

<sup>330</sup> Siracide 21,20.

<sup>331</sup> 1 Co 11, 1.

<sup>332</sup> Act 1. 1.

389. Vous savez, mon Dieu, que, malgré toutes mes bonnes résolutions, j'ai manqué bien souvent à cette vertu de modestie, scandalisant peut-être mon prochain.

Pardonnez-moi, mon Dieu, je vous en prie. Je vous promets de faire, comme dit saint Paul, que ma modestie « soit connue des hommes<sup>333</sup>. » Comme demande le même Apôtre, ma modestie sera celle de Jésus-Christ<sup>334</sup>. Ô Jésus, je donne ma parole d'imiter saint François d'Assise qui prêchait par sa modestie, convertissant les gens par son exemple. Ô Jésus, mon bien-aimé, je voudrais attirer tous les hommes à ton amour.

## CHAPITRE XXVII

### **Cinquième vertu : la mortification<sup>335</sup>**

390 La vertu de la modestie, dont je viens de parler, n'est possible qu'avec l'aide de la mortification. Aussi me suis-je efforcé constamment, avec l'aide de Dieu, d'acquérir cette dernière malgré la difficulté de la tâche.

391. J'ai essayé d'abord de me priver de mes goûts pour plaire à Dieu. Et bientôt, sans que je sache comment, je me suis senti obligé de faire ce qui n'était jusque là qu'une simple bonne intention. Devant mon esprit, s'offrait l'option entre deux choses: ce qui me plaisait à moi et ce qui plaisait à Dieu. Comme ma raison voyait la disparité incommensurable entre le goût de Dieu et le mien, même dans les petites choses, je m'obligeais à suivre ce qui était du goût de Dieu. Et moi, avec grand plaisir, je m'abstenais de mon goût dont je faisais l'offrande à Dieu. Cela se

---

<sup>333</sup> Ph 4,5.

<sup>334</sup> Col 3, 12.

<sup>335</sup> Pour St-Antoine-Marie Claret, la mortification est avant tout une attitude devant Dieu: renoncer à ses propres goûts pour plaire à Dieu (n. 391). Elle est aussi une condition sine qua non du témoignage apostolique (n. 390 et 3g2); elle rend l'apostolat fructueux et aide à progresser dans la vie spirituelle et à bien faire l'oraison (n. 41 1-413); la mortification concerne tous les sens (401-41 1). Bien qu'il apprécie la valeur d'intercession de la mortification, il en considère principalement la valeur d'exemplarité en tant que moyen efficace d'apostolat. Il cherche à édifier pour convertir et se réjouit quand il y réussit.

passe toujours en moi comme ça, qu'il s'agisse du manger ou du boire, du repos, de l'usage de la parole, des yeux ou des oreilles ou d'aller quelque part, etc...<sup>336</sup>.

392. La grâce de Dieu m'a bien aidé dans la pratique de la mortification. Également, j'ai été motivé par la nécessité de la mortification pour produire du fruit dans les âmes et pour bien faire la prière.

393. J'ai été très stimulé par les exemples de Jésus et de Marie, et aussi par ceux des saints qui l'ont pratiquée d'une façon exceptionnelle, tels saint Bernard et saint Pierre d'Alcantara, dont j'ai lu les biographies attentivement en prenant des notes pour mon édification. Dans la vie de saint Philippe de Néri, j'ai lu « *qu'après avoir confessé pendant trente ans une dame de Rome, célèbre par sa beauté singulière, il ne la connaissait pas encore de vue*<sup>337</sup>. »

394. Je puis assurer que, même aujourd'hui, je connais les nombreuses femmes qui se confessent à moi plus par leur voix que par leur physionomie, parce que je ne regarde jamais le visage d'une femme; je rougis et j'ai honte. Ce n'est pas qu'elles me causent des tentations, grâce à Dieu je n'en ai pas<sup>338</sup>. C'est une certaine pudeur que je ne m'explique pas moi-même. C'est ainsi que, naturellement, et presque sans le savoir, j'observe cette sentence souvent inculquée par les saints Pères: La conversation avec la femme doit être sérieuse et brève (St-Augustin), à tel point que je ne sais prolonger une conversation avec une femme, quelque bonne qu'elle soit. En quelques mots pondérés, je lui dis ce qui convient et la congédie sans faire attention au fait qu'elle soit riche, pauvre, laide ou belle.

395. Quand j'exerçais mon ministère apostolique en Catalogne, je logeais dans les presbytères et jamais ailleurs. Je ne me rappelle pas avoir jamais regardé le visage des femmes qui pouvaient s'y trouver, telles les bonnes ou les parentes. Aussi m'arrivait-il parfois, lorsque je rentrais à Vic, de rencontrer une femme qui me disait: « *Monsieur Claret, comment, vous ne me reconnaissez pas? Je suis la bonne de Monsieur le curé de tel endroit, où vous avez prêché la mission pendant plusieurs jours.* » Mais moi, qui ne la connaissais nullement, je lui demandais, les yeux fixés à terre. « *Et monsieur le curé, comment va-t-il?* ».

396. Voici une autre chose qui, sans une grâce toute spéciale, n'aurait pas été possible. Au cours des six ans et deux mois que j'ai passés à Cuba, j'ai confirmé

---

<sup>336</sup> Dans ce paragraphe, le saint nous fait découvrir avec simplicité, et sans le vouloir, le degré d'héroïsme qu'il avait atteint: faire plaisir à Dieu toujours et en tout, avec facilité et joie. Il ne serait pas aventureux de découvrir l'action de l'Esprit saint dans cette phrase: <Je me suis senti obligé de faire ce qui n'était jusque-là qu'une bonne intention>.

<sup>337</sup> P. G. BACCI, *Vita di S. Filippo Nén* (Roma s. d.) 2, c. 5

<sup>338</sup> Cf. n. 98.

plus de trois cent mille personnes comprenant plus de femmes que d'hommes et plus de jeunes femmes que de vieilles. Si l'on me demandait quel type ou quelle physionomie ont les femmes de ce pays, je serais obligé de dire que je ne le sais pas, bien que j'en aie confirmé un si grand nombre. Quand j'administrais le sacrement de la confirmation, je regardais prestement où était le front puis je les confirmais en gardant les yeux fermés.

397. Outre cette pudeur naturelle, que j'éprouvais en présence des femmes et qui m'empêchait de les regarder, je gardais la modestie dans le but de produire du fruit dans les âmes. Je me souviens d'avoir lu, il y a bien longtemps<sup>339</sup>, qu'un fameux prédicateur avait obtenu un grand succès auprès des fidèles d'une certaine ville. Après son départ, les gens disaient: « *Oh! Quel saint!* » Mais voilà qu'un homme pervers fit cette réflexion: « *Il est possible que ce soit un saint, mais à ta façon qu'il avait de regarder les femmes, je puis dire qu'il tes aimait un peu trop.* » Cela suffit à ruiner tout son prestige et à dissiper tout le fruit qu'avait produit sa prédication.

398. Moi-même, j'ai remarqué qu'on se fait une mauvaise idée d'un prêtre qui n'est pas mortifié dans ses regards. Jésus-Christ était la modestie même et les évangélistes ont pu noter les rares fois qu'il a levé les yeux<sup>340</sup>.

399. Quant à l'ouïe, je me suis toujours appliqué à la mortifier en évitant les conversations inutiles et celles qui pouvaient blesser la charité; ou bien je m'en allais ou je changeais de conversation, ou bien je montrais, par mon visage, que ces conversations me déplaisaient. Je n'aimais aucunement entendre parler de bons repas, de beuveries, de richesses, de choses mondaines ou de politique. La lecture des journaux ne m'intéressait pas et j'avais l'habitude de dire : *Je préfère lire un chapitre de ta Bible, car elle dit la vérité, tandis que les journaux sont habituellement remplis de mensonges et de choses superflues*<sup>341</sup>.

400. J'essayais, de la même manière, de me mortifier continuellement dans le langage. C'est ainsi qu'il me déplaisait de parler des choses que je n'aimais pas entendre. J'avais pris comme règle de conduite de ne jamais parler, après les sermons, de ce que j'avais prêché<sup>342</sup>. Comme il me déplaisait d'entendre quelqu'un se vanter de ce qu'il avait dit dans ses sermons, j'ai pensé que les gens

---

<sup>339</sup> Il avait lu cela chez saint Alphonse de Liguori, *Selva di materie predicabili*, p.3<sup>e</sup> (Bassano 1833) p. 399. *Ex libris*.

<sup>340</sup> Les évangélistes ont noté six occasions où Jésus a levé les yeux: 1) Mt. 1 1, 19; Mc. 6, 41 ; Lc. 9, 16; 2) Mc. 7, 34 3) Lc. 6, 20; 4) Jn. 6,5; 5) Jn. 11, 41;6) Jn. 1 7, 1.

<sup>341</sup> Dans *Ms. Claret. XII*, 43Q nous trouvons cette phrase de Claret: <le journal tue le livre>. Cependant, pour être au courant de l'actualité sociale et politique, il feuilletait quelques journaux après le dîner, et il était abonné à La Esperanza, El Real Museo de Madrid, La Regeneración . Cf. FERNANDEZ, CMF, *El Beato...*, II, p.724.

<sup>342</sup> Cette résolution apparaît pour la première fois en 1844, et il la renouvelle en 1852, 1854, 1855, 1858. Cf. *Propósitos*

éprouveraient le même sentiment à mon égard si je tombais dans le même travers. Je bannissais donc ce sujet de mes conversations, je prêchais aussi bien que je le pouvais et je recommandais le succès à Dieu. si quelqu'un me faisait remarquer une faute ou un défaut dans mes sermons, je l'en remerciais sans chercher à prouver que j'avais raison et je tâchais de corriger ce qu' »on m'avait signalé.

401. J'avais remarqué que quelques-uns font comme les poules: après avoir pondu, elles caquettent et on leur enlève l'œuf. J'avais remarqué que cela arrive à certains prêtres peu avisés et qui, après avoir fait quelque bonne œuvre, après avoir entendu des confessions, après avoir donné des conférences et des sermons, vont à la recherche et à la chasse aux mouches de la vanité et parlent avec grande satisfaction de ce qu'ils ont dit et comment ils l'ont dit. Comme il me déplait d'en entendre parler, je pense également que cela déplaira aux autres si je parle de ces choses. J'ai donc pris la résolution de n'en jamais parler.

402. Ce qui me répugne hautement, c'est quand ils parlent de ce qu'ils ont entendu en confession, soit à cause du danger de manquer au secret sacramentel, soit également pour le mal que le fait d'entendre parler de ces choses peut causer aux autres. J'ai ainsi pris la résolution de ne jamais parler de choses concernant la confession ni des personnes qui se confessent: si elles ne se sont pas confessées depuis longtemps, si elles font ou non une confession générale; en un mot, cela me répugne d'entendre des prêtres parler des personnes qui se confessent, de ce dont elles se confessent et du temps depuis lequel elles ne se sont pas confessées. Et même, quand on me consultait, je ne pourrais supporter que quelqu'un me dise: « *Je me trouve confronté à tel cas, que dois-je faire?* » Je lui disais qu'il propose toujours le cas à la troisième personne: « supposons qu'un confesseur se trouve face à un cas de telle ou telle nature, quelle résolution faudrait-on prendre? »

403. Le Seigneur me fit connaître qu'il est convenable que le missionnaire se mortifie dans le manger et le boire<sup>343</sup>. Les Italiens disent: On ne fait pas confiance aux saints qui mangent. Les gens pensent que les missionnaires sont des êtres plus célestes que terrestres; que nous sommes comme les images des saints, qui n'ont pas besoin de manger ni de boire. Dieu notre Seigneur m'a donné à ce sujet une grâce très spéciale, celle de rester sans manger ou en mangeant très peu.

---

<sup>343</sup> Dans un livre à son usage, il avait annoté cette phrase: <Rien n'attire autant l'attention du monde comme la manière dont on se traite à table; notre régime fait sur lui plus d'impression que la vue d'un miracle.> P. NAMPON, s. j., *Manuel du Missionnaire* (Paris-Lyon 1848) p. 274. *Ex Libris*.

404. J'avais trois raisons pour manger très peu: d'abord parce que je ne pouvais pas manger beaucoup faute d'appétit, surtout quand j'avais à prêcher très souvent ou quand j'avais beaucoup de monde à confesser. Parfois, j'avais de l'appétit, mais je mangeais peu, surtout lorsque j'allais en voyage; alors je tenais à ne pas avoir l'estomac lourd. Enfin, je m'abstenais de manger dans le but d'édifier, parce que j'avais remarqué qu'on m'observait. Ce qui fait que je mangeais peu, même quand j'avais faim.

405 Quand on me présentait à manger, je prenais ce qu'il y avait d'inférieur et encore en petite quantité. Si j'arrivais dans un presbytère à une heure intempestive, je demandais qu'on me prépare une soupe légère et un œuf tout simplement. Jamais je ne mangeais de viande et je continue à m'en passer, non qu'elle me déplaît, - je l'aime bien - mais parce que c'est plus édifiant. Je dirais la même chose pour le vin. Je l'aime aussi, mais voilà bien longtemps que je ne bois que celui des ablutions de la messe. Dans mon jeune âge, je buvais volontiers de l'eau-de-vie et des liqueurs; je les ai complètement abandonnées. Chez le missionnaire, cette mortification dans le manger et le boire est une chose édifiante et, aujourd'hui, nécessaire pour lutter contre les excès de tous genres qui se commettent de nos jours à table.

406. Le 4 septembre 1859, je me trouvais à Ségovie et je faisais la méditation à quatre heures vingt-cinq du matin quand Notre-seigneur me dit: Antoine, tu dois enseigner aux missionnaires la mortification dans le boire et le manger. Quelques minutes plus tard, la très sainte Vierge me dit: « c'est ainsi que tu feras du fruit, Antoine. »

407 Dernièrement, j'ai donné des missions au clergé, aux religieuses et à la population de Ségovie, dans la cathédrale. un jour, nous étions très nombreux à table et quelqu'un raconta que l'évêque précédent du diocèse, qui était très zélé, avait envoyé plusieurs prêtres en mission. Ceux-ci, après une bonne marche, se sont arrêtés pour manger les provisions qu'ils avaient apportées avec eux. Juste pendant qu'ils étaient en train de se restaurer, la commission organisatrice de la ville, où ils se rendaient prêcher, arriva avec un certain nombre de gens du peuple. Le simple fait de les avoir trouvés en train de manger et de boire fit un tort si grand à leur prestige que, malgré leur zèle, le bien accompli par la mission a été presque nul. ce récit a été pour moi une confirmation de ce que m'avaient dit Jésus et Marie.

408. Si cette ligne de conduite était excellente pour moi lorsque j'étais missionnaire, elle ne l'est pas moins aujourd'hui que je vis à la cour. Il y a toujours beaucoup de banquets au palais royal, et avant il y en avait davantage. Je suis toujours sur la liste des invités. Je me fais excuser toutes les fois que la chose est

possible. Si je ne le puis pas, je mange à la table royale mais c'est là que je mange le moins. Habituellement, je prends un peu de potage et un fruit uniquement et je ne bois que de l'eau. Évidemment, tout le monde s'en aperçoit, mais cela ne peut qu'édifier.

409. Avant ma venue à Madrid, il se commettait, paraît-il, quelques désordres à la table royale. Il était facile de s'excéder en voyant l'abondance des mets exquis et leur préparation raffinée ainsi que le choix des vins et des liqueurs. J'avoue que depuis mon arrivée je n'ai jamais rien vu de répréhensible. Au contraire, il me semble qu'en voyant que je mange si peu, tout le monde reste dans les limites de la modération et de la tempérance. Il arrive même souvent que mes voisins immédiats engagent la conversation sur les choses spirituelles et qu'ils me demandent quel jour et à quelle heure ils pourront me rencontrer pour se confesser<sup>344</sup>.

410. Toujours dans le même but d'édifier, je me suis abstenu de fumer et de priser. De plus, je n'ai jamais dit que ceci me plairait plus que cela. Cela me vient de loin. Le seigneur m'avait déjà prévenu de cette grâce, et même ma mère est morte sans savoir ce que j'aimais le plus. Comme elle m'aimait beaucoup, elle me demandait parfois, pour me faire plaisir, si j'aimerais ceci ou cela et je lui répondais que ce qu'elle préparait et me donnait était ce que j'aimais. Et elle me répliquait « *Je le sais, mais il y a toujours des choses qui nous plaisent plus que d'autres.* » Et je lui répondais que ce qu'elle me donnait était ce qui me plaisait le plus. Naturellement, comme tout le monde, il est certain que j'aimais certaines choses plus que d'autres. Cependant, le goût, appelons-le spirituel, que j'éprouve en faisant la volonté des autres, est tellement supérieur au goût physique que je ne mens pas en affirmant que j'ai autant de goût pour une chose que pour une autre<sup>345</sup>.

411. En plus des privations que j'imposais à mes sens: vue, ouïe, goût et odorat, j'ai toujours eu soin de pratiquer certaines mortifications spéciales. C'est ainsi que je prenais la discipline les lundis, mercredis et vendredis et je portais le cilice les autres jours de la semaine sauf le dimanche. Quand je ne trouvais pas d'endroit assez discret et retiré pour me donner la discipline, j'y suppléais par quelque autre pénitence; par exemple, prier les bras en croix ou avec les doigts sous les genoux.

412. Je sais bien que les mondains et les personnes qui n'ont pas l'esprit de Jésus-Christ jettent leur dédain sur ce genre de mortifications; ils les condamnent même.

---

<sup>344</sup> 203 Cf. C. FERNANDEZ, oc. II, p.45s, où il décrit les places qu'il a occupées dans les différents banquets du palais, etc. Lorsque des moniales de Vic lui ont demandé comment il se comportait dans les banquets, il répondit: « J'y assiste le moins souvent possible; je mange toujours de la soupe; je prends également du pot-au-feu et comme il y a toujours des pois chiches, je les promène dans mon assiette.>

<sup>345</sup> Cf. n.29

Mais je me souviens de la doctrine enseignée par saint Jean de la Croix, qui peut se formuler ainsi: <si quelqu'un affirme qu'on peut être parfait sans pratiquer la mortification extérieure, ne lui donnez aucun crédit. Et si, pour prouver son affirmation, il faisait des miracles, croyez bien qu'ils ne seraient que des illusions<sup>346</sup>.

413. Nous voyons que saint Paul se mortifiait de cette façon, car il dit: « *Je châtie mon corps et je le réduis en servitude de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois réprouvé moi-même*<sup>347</sup>. » Et tous les saints de l'histoire ont agit ainsi. Le P. Rodriguez rapporte que la très sainte Vierge a dit à sainte Élisabeth de Hongrie que notre âme ne reçoit habituellement aucune grâce spirituelle que par le moyen de l'oraison et de la mortification corporelle<sup>348</sup>. Il y a aussi, en spiritualité, un principe qui affirme ceci: « Donne-moi ton sang et je te donnerai mon esprit ». Malheur à ceux qui sont des ennemis de la flagellation et de la croix de Jésus-Christ!

## CHAPITRE XXVIII

### **Suite du même sujet<sup>349</sup>**

414. J'ai appris que dans un seul acte de mortification on peut pratiquer plusieurs vertus, selon les différents buts que chacun se propose dans chaque acte. Par exemple:

1° Celui qui mortifie son corps dans le but de réfréner la concupiscence accomplit un acte de la vertu de tempérance.

2° si ce même acte est fait dans l'intention de bien ordonner sa vie, c'est un acte de prudence.

3° S'il est fait en vue de satisfaire pour les péchés de la vie passée, il deviendra un acte de justice.

---

<sup>346</sup> SAINT JEAN DE LA CROIX, BAC, *Vida y obras* (Madrid, 1974) p. 381.

<sup>347</sup> 1Co 9,27.

<sup>348</sup> RODRIGUEZ, *Ejercicio de Perfección*. (Barcelona 1861) I, p.343. *Ex libris*.

<sup>349</sup> Il insiste sur la mortification d'abord à partir d'un point de vue général: n. 414-416; ensuite, selon l'excellence et le mérite, n. 416-419; mortification active extérieure et intérieure, n.420-426; dans l'exclamation du n. 427, il résume les aspects apostolique, filial et christologique.

4° Il sera un acte de force si on le fait afin de vaincre les difficultés de la vie spirituelle.

5° s'il est fait avec le but d'offrir un sacrifice à Dieu en se privant d'une chose qui plaît pour en prendre une autre qui répugne ou qui déplaît, il sera un acte de la vertu de religion.

415. 6° Il est un acte de foi si on le fait pour implorer la lumière divine afin de mieux connaître les attributs divins ;

7° Si vous le faites afin d'assurer votre salut éternel, il sera un acte d'espérance

8° Un acte de mortification fait pour la conversion des pécheurs et le soulagement des âmes du purgatoire constitue un acte de charité envers le prochain.

9° Quand l'acte de mortification consiste à se priver pour secourir les pauvres, c'est un acte de miséricorde.

10° Si nous faisons cet acte de mortification pour montrer à Dieu que nous voulons lui plaire de plus en plus, nous réalisons un acte d'amour de Dieu.

En chaque acte de mortification, je pourrai exercer ces dix vertus selon les buts que je me propose.

416. Plus la vertu est accompagnée de sacrifices et d'abnégation, plus elle brille à nos yeux, plus elle nous ravit et nous transporte, plus elle a de mérite.

417. L'homme vil, faible, lâche et peureux ne fait pas de sacrifice et n'est pas capable d'en faire parce qu'il ne résiste à aucun caprices ou appétit de la concupiscence. Il ne sait pas refuser à la passion ce qu'elle demande ; c'est un lâche qui se rend sans combattre. Quand deux hommes luttent entre eux, le plus fort et le plus courageux l'emporte. Ainsi en est-il dans le combat entre le vicieux et ses appétits déréglés ; ces derniers l'emportent aisément. L'homme chaste, au contraire, lutte vaillamment contre ses passions, s'abstenant des plaisirs que lui offre la nature ou la passion. Voilà pourquoi sa victoire est digne des plus grands éloges.

418. C'est pourquoi le mérite de l'homme est d'autant plus grand que le plaisir sacrifié est séduisant, que la répugnance surmontée est considérable, que la douleur acceptée est lourde ou que le respect humain méprisé est insidieux. Mais tout cela doit être fait ou souffert par amour de la vertu et pour la plus grande gloire de Dieu.

419. Je me suis proposé de pratiquer la mortification de la façon suivante : modestie et recueillement dans mon comportement extérieur ; attention continue et fervente aux choses de Dieu dans ma vie intérieure ; patience et silence dans les travaux. Je me proposais aussi d'accomplir exactement la volonté de Dieu et de l'Église ainsi que les obligations de mon état en me dévouant au service de tous, en évitant les péchés et les imperfections et en pratiquant les vertus.

420. Dans tous les événements désagréables, douloureux et humiliants, j'élève toujours ma pensée vers Dieu, qui les a voulu pour mon bien. J'essaie donc d'accepter avec résignation, et en silence sa sainte volonté, me rappelant que Jésus-Christ a dit: « pas un cheveu ne tombe de votre tête sans la volonté de votre père du Ciel, qui vous aime tant<sup>350</sup>.

421. "Je suis persuadé que trois cents années de fidèles services envers Dieu seraient payées généreusement par une seule heure de souffrances; tellement leur valeur est grande. Celui qui, ô mon Jésus, est persécuté, abandonné et sans amis, crucifié par les travaux pénibles et incessants, affligé par les peines intérieures et privé des consolations spirituelles et qui, cependant, souffre et se tait, persévérant dans votre amour, oh! Celui-là est votre bien-aimé; il vous plaît et vous lui donnez tout votre cœur<sup>351</sup>. »

422. Voilà pourquoi, face aux critiques, calomnies et persécutions, je me suis résolu à ne jamais me justifier ni m'excuser, ni me défendre devant Dieu ou devant les hommes. Ceux-ci se serviraient de mon plaidoyer, comme d'une arme, pour s'acharner contre moi.

423. Je crois que tout vient de Dieu et qu'il désire me voir souffrir avec patience et par amour, les peines du corps et de l'âme ainsi que les atteintes à mon honneur. En agissant ainsi, en me taisant, en souffrant comme Jésus, qui, délaissé de tous, est mort sur la croix, je pense que j'agirai pour la plus grande gloire de Dieu.

424. Travailler et souffrir: voilà les deux grandes preuves de notre amour.

425. Dieu s'est fait homme et quel homme ! Comment est-il né? Comment a-t-il vécu? Comment est-il mort? Le psalmiste dit de lui: Je surs un ver et non pas un homme, *le rebut du peuple*<sup>352</sup>. Jésus est Dieu et homme, mais la divinité n'aide pas

---

<sup>350</sup> Lc 21,18

<sup>351</sup> TOMÉ DE JESÚS, *Trabajos de Jesús* (Barcelona 1726) II, pp. 603-61g. *Ex tibris*. Il prend ces paragraphes comme résolutions de retraite en 1664, année où il a été très calomnié.

<sup>352</sup> Ps 22,7

l'humanité dans ses peines et ses douleurs de même que l'âme du juste qui est au ciel n'aide pas son corps qui se corrompt dans la terre.

426. Dieu aide les martyrs dans leurs tortures d'une façon particulière; mais il abandonne son propre Fils dans la souffrance. Le corps de Jésus était plus délicat que le nôtre et, par le fait même, plus sensible à la douleur. Qui pourra alors se faire une idée exacte de ce qu'il a souffert pour nous? Ajoutons que tout au long de sa vie, il avait présent à son esprit l'image de sa passion. Quelle souffrance, si prolongée, si intense et si étendue, par amour pour nous!

427. Ô Jésus, ma vie et mon amour! Je sais que les peines, les douleurs, les souffrances et les travaux sont le lot de l'apostolat. Avec votre grâce, je les accepte et je suis prêt<sup>353</sup>, si vous m'aidez, à boire le calice des peines intérieures, à recevoir le baptême des souffrances corporelles; et je m'écrie: « Pour moi, jamais d'autre titre de gloire que la croix sur laquelle vous êtes cloué pour moi et sur laquelle je désire être cloué pour vous<sup>354</sup>. » Amen.

## CHAPITRE XXIX

### LES VERTUS DE JÉSUS QUE JE ME SUIS PROPOSÉ D'IMITER<sup>355</sup>

428 1. Humilité, obéissance, douceur et charité, telles sont les vertus qui brillent d'une façon particulière sur la croix et dans le très saint Sacrement de l'Autel. Ô Jésus, donnez-moi de les imiter!

---

<sup>353</sup> Quand il écrivait cela, en 1862, il avait subi l'attentat de Holguin, et la campagne de diffamation contre lui était sur le point de commencer.

<sup>354</sup> Gai. 6, 14. Saint Antoine adapte le texte de saint Paul pour exprimer son amour à Jésus-Christ. Claret présente ici la mortification comme le sommet de l'apostolat par l'incorporation totale du missionnaire au sacrifice de Jésus-Christ.

<sup>355</sup> Dans ce chapitre, Claret a copié une de ses notes sur les vertus de Jésus, qu'on retrouve dans *Mss. Claret*, II, p. 251-253. La calligraphie de la note nous permet de remonter à 1850. Dans toutes les vertus que le saint nous a présentées dans les chapitres précédents, on souligne l'exemple de Jésus-Christ. Ici, il nous présente une vision évangélique plus immédiate et concrète.

429 2. Vêtement. Pour ce qui est du vêtement, Jésus ne porta dans sa vie qu'une tunique, tissée par sa mère et un manteau ou une cape. On les lui enleva au moment de son supplice et il mourut nu, déchaussé et sans chapeau ni bonnet<sup>356</sup>.

430 3. Nourriture. Quant aux repas, il n'eut que du pain et de l'eau pendant les trente années de sa vie cachée. Après son jeûne rigoureux de quarante jours dans le désert, les anges lui ont apporté, comme à Élie, du pain et de l'eau. Au cours de sa vie publique, il mangeait ce qu'on lui donnait et se conformait aux usages. Dans les repas qu'il prenait avec ses apôtres, les mets se réduisaient au pain et au poisson grillé, et encore, parfois le menu était plus maigre, puisqu'ils ont parfois dû froisser des épis de blé entre leurs doigts, et ce au grand scandale des Pharisiens<sup>357</sup>.

Sur la croix, il a dit qu'il avait soif et on lui a donné du fiel et du vinaigre pour le tourmenter davantage<sup>358</sup>.

431 4. Une maison, il n'en avait pas. Les oiseaux ont des nids, les renards des tanières, et Jésus n'a même pas une pierre où reposer la tête<sup>359</sup>. Il est né dans une étable, il est mort sur une croix, il a dû fuir en Égypte, il a résidé à Nazareth et n'importe où.

432 5. Il voyageait toujours à pied. Une seule fois, pour accomplir les prophéties, il est monté sur une ânesse pour faire son entrée à Jérusalem<sup>360</sup>.

433 6. Il était sans argent. Pour payer le tribut, il a envoyé pierre prendre un poisson qui avait une pièce de monnaie dans la bouche<sup>361</sup>. Les aumônes qu'il recevait des gens pieux, il ne les gardait pas, il les confiait à Judas, le seul mauvais du groupe.

434 7. Le jour, il prêchait et guérissait les malades, la nuit, il priait. Il passait ta nuit à prier Dieu<sup>362</sup>.

---

<sup>356</sup> Cette dernière phrase, qui maintenant nous fait sourire et nous semble superflue, doit être comprise dans son contexte historique. Dans la note du *Mss. Claret*, B, II, antérieure à l'Autobiographie, on ne trouve pas cette phrase; il l'ajoute par après, sans que nous sachions sous quelle influence. Le saint veut mettre en relief la pauvreté absolue du Christ. Au dix-neuvième siècle, le chapeau était indispensable. Un historien écrivait: « C'est évident qu'on ne peut se séparer de son chapeau. Sortir tête nue était inconcevable ». Voir: F. DIAZ PLAJA, *La vida española en el siglo XIX*, p.81

<sup>357</sup> Mc 2,23

<sup>358</sup> Jn 19,29

<sup>359</sup> Mt 8,20

<sup>360</sup> Mt 21,5

<sup>361</sup> Mt 17,26

<sup>362</sup> Lc 6,12

435 8. Jésus était l'ami des enfants, des pauvres, des malades et des pécheurs.

436 9. Il ne recherchait pas sa propre gloire, mais celle de son Père céleste<sup>363</sup>. Il faisait tout pour accomplir la volonté de son père et il a donné sa vie, comme le bon pasteur, pour le salut des hommes qui sont ses brebis chéries.

Ô mon Jésus! Donnez-moi votre sainte grâce pour que je vous imite fidèlement dans la pratique de toutes les vertus. Vous savez bien qu'avec vous je peux tout et que sans vous je ne puis, rien<sup>364</sup>.

## CHAPITRE XXX

### L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN

438. Nulle vertu n'est plus nécessaire que l'amour. Je le dis et je le dirai encore mille fois: la vertu la plus indispensable au missionnaire c'est l'amour. Il doit aimer Dieu, Jésus-Christ, la sainte Vierge Marie et le prochain. Sans cet amour, tous les dons les plus rares et les plus brillants sont inutiles; mais si ses dons sont accompagnés de l'amour, il a tout.

439. Pour celui qui prêche la bonne nouvelle, cet amour est comme le feu dans un fusil. Si un homme tire une balle avec sa main, elle fera bien peu de dommage; mais, si cette même balle est tirée grâce au feu de la poudre, elle tue. Ainsi en est-il de la **divine Parole**. Dites-la naturellement et elle fera bien peu, mais si dite par un prêtre rempli du feu de ta charité, de l'amour de Dieu et du prochain, elle frappera les vices, tuera les péchés, convertira les pécheurs et opérera des miracles. C'est ce que nous voyons chez saint Pierre qui sortit du Cénacle brûlant du feu de l'amour qu'il avait reçu du Saint-Esprit et qui, en deux sermons, convertit huit mille personnes, trois mille dans le premier et cinq mille dans le deuxième<sup>365</sup>.

440. Le Saint-Esprit, en apparaissant sous la forme de langues de feu, qui se posèrent sur chacun des apôtres au jour de la pentecôte, nous fait voir clairement que le missionnaire apostolique doit avoir le feu de la charité dans le cœur et sur la langue. À un jeune prêtre qui lui demandait ce qu'il devait faire pour devenir un

---

<sup>363</sup> Jn. 8, 50

<sup>364</sup> Cette exclamation finale ne se retrouve pas dans *Ms. Claret*, dont nous avons fait mention dans la note 214.

<sup>365</sup> Act 2,41.44.

bon prédicateur, le vénérable Avila répondit par ces deux mots: « *aimer beaucoup*<sup>366</sup>. » L'expérience et l'histoire de l'Église enseignent en effet que les plus fameux prédicateurs ont toujours été ceux qui aimaient le plus Dieu et les hommes.

441. on peut dire que, chez un ministre du seigneur, le feu de la charité opère à la façon du foyer qui produit la vapeur dans une locomotive ou un bateau. Il les entraîne avec la plus grande aisance. À quoi serviraient ces machines si elles n'étaient pas mues par la vapeur? Et à quoi servirait-il à un prêtre d'avoir pris ses grades en théologie et en droit canon s'il n'avait pas la charité? Tout cela ne lui servirait à rien. Il ne serait, pour le prochain, qu'une locomotive sans feu, qui gênerait au lieu d'aider. Cela ne lui servirait même pas à lui-même selon la parole de saint Paul: « j'aurais beau parler toutes les langues, celles des anges et celles des hommes, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain qui sonne ou une cymbale retentissante<sup>367</sup>.

442 Étant donc extrêmement convaincu de l'utilité et la nécessité de l'amour pour être un bon missionnaire, j'ai essayé de chercher ce trésor caché, même s'il me fallait vendre tout pour l'acquérir. J'ai pensé que les moyens pour arriver à ce but étaient les suivants: 1° Bien observer les commandements de Dieu<sup>368</sup>. 2° Pratiquer les conseils évangéliques. 3° correspondre fidèlement aux inspirations divines. 4° Bien faire la méditation.

443 5° Demander ce trésor caché jusqu'à ce que je l'obtienne<sup>369</sup>, par la prière, en m'adressant à Jésus, à la sainte vierge et surtout à notre père qui est dans le Ciel, confiant de tout mon cœur qu'il me donnera le Saint-Esprit comme il le donne toujours à ceux qui le lui demandent<sup>370</sup>.

444 6° Le sixième moyen est d'avoir toujours faim et soif de cet amour; et comme celui qui souffre de la faim et de la soif corporelles ne pense à rien d'autre qu'à les satisfaire et s'adresse à tous ses amis et connaissances, de même j'ai décidé

---

<sup>366</sup> *Obras del B. Avila* (Madrid 1759), I, p.45. *Ex Libris*.

<sup>367</sup> 1 Cor. 13, 1

<sup>368</sup> Pour Claret, la fidélité aux commandements de Dieu garantit la charité habituelle ; la pratique des conseils évangéliques enlève les obstacles qui s'opposent à l'exercice de la charité (cf. Vat. II, *Lumen gentium* et *Pefectae caritatis*), et la prière transforme la charité en zèle ardent.

<sup>369</sup> Le 27 avril 1859, le Seigneur lui a promis l'amour divin, n. 683 (*Ms. Claret*. II, 169). En 1863, il demande cette grâce mais avec un sens plus profond et plus trinitaire, il veut aimer comme Jésus: <Que je sois votre amant comme le Fils> (*Ms. Claret*. II, p. 193). En 1869, Dieu lui a accordé l'amour des ennemis (*Ms. Claret*. II, pp. 129-130)

<sup>370</sup> Lc 11,13.

d'implorer le Seigneur par des soupirs ardents et des désirs enflammés en lui disant de tout mon cœur: Ô Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon amour! Vous êtes mon honneur, mon espérance et mon refuge! Ma vie et ma gloire! Le bonheur et la joie de mon cœur! Mon bienfaiteur et mon maître! Ô mon père! Ô mon unique amour!

445. Je ne cherche rien et ne veux rien savoir que votre très sainte volonté, que je désire accomplir le plus parfaitement possible. C'est vous seul que je veux! Je ne veux les autres choses qu'en vous, par vous et pour vous! Vous seul me suffisez. Vous êtes mon Père, mon ami, mon frère, mon époux, mon tout. Je vous aime, ô mon père, ma force, mon refuge, ma consolation. Faites que je vous aime comme vous m'aimez et comme vous voulez que je vous aime! Je sais bien que je ne vous aime pas autant que je le devrais, mais je suis sûr que le jour viendra, où je vous aimerai autant que je le désire, car vous me donnerez cet amour, puisque je vous le demande par Jésus et par Marie!

446. Ô mon Jésus! Je vous demande une chose que vous m'accorderez, j'en suis certain: je vous demande votre amour, je vous demande les flammes de cet amour que vous avez apporté du ciel sur la terre. Viens, feu divin, Viens, feu sacré! Consume-moi! Embrase-moi! Fais-moi fondre comme le métal pour être versé dans le moule de la volonté de Dieu!

447. Ô ma mère! Mère du divin amour!, je ne puis demander autre chose qui vous soit plus agréable et plus facile à accorder: le divin amour. Donnez-le moi, ô ma mère! Donnez-moi l'amour! J'ai faim et soif d'amour, venez à mon secours en étanchant ma soif! Ô Cœur de Marie, fournaise d'amour, embrasez-moi de l'amour de Dieu et du prochain<sup>371</sup>

448. Ô cher prochain, je t'aime pour mille bonnes raisons. Je t'aime parce que Dieu veut que je t'aime. Je t'aime parce que Dieu me le commande. Je t'aime parce que Dieu t'aime. Je t'aime parce que Dieu t'a créé à son image et qu'il te destine à aller au ciel. Je t'aime parce que tu as été racheté par le sang de Jésus-Christ. Je t'aime parce que Jésus-Christ a tant fait et tant souffert pour toi. Et pour te prouver l'amour que je te porte, je supporterai pour toi toutes les peines, j'accomplirai tous les travaux, même la mort, s'il le faut. Je t'aime parce que la très sainte Vierge Marie, ma douce mère, t'aime. Je t'aime parce que tu es aimé par les anges et les saints du ciel. Par amour pour toi, je te préserverai du péché et des peines de

---

<sup>371</sup> Il appelle le cœur instrument de l'amour: « Il faut considérer deux choses dans le Cœur de Marie, le cœur matériel et le cœur formel, qui est amour et volonté. Le cœur matériel est un organe, sens ou instrument de l'amour et de la volonté. De la même façon que nous voyons par les yeux, nous aimons par le cœur. » (Carta a un devoto del Corazón de María, EC, II, p. 1499). Cf. J.M. VIÑAS, cmf., *La devoción al Corazón de María según las enseñanzas del Bto. P. Claret: "Boletín de la Provincia Claretiana de Cataluña"*, II, (1949) 201-225.

l'enfer. Je t'instruirai, je t'aiderai à éviter le mal, à pratiquer la vertu. Je t'accompagnerai sur le chemin des bonnes œuvres et du ciel.

449. J'entends une voix qui dit: « L'homme a besoin de quelqu'un qui lui fasse connaître la nature de son être, qui l'instruise sur ses devoirs, qui lui enseigne la pratique de la vertu, qui purifie son cœur et qui le rétablisse dans sa dignité et dans ses droits<sup>372</sup>, et tout cela se fait par le moyen de la parole ». La parole a été la reine du monde, elle l'est encore et elle le sera toujours.

450. C'est la parole divine qui a tiré du néant tout ce qui existe. C'est la parole de Jésus-Christ qui a restauré toutes choses. Jésus-Christ a dit à ses apôtres: « Allez par le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création<sup>373</sup>. » Saint Paul a dit à son disciple Timothée: « proclame la parole<sup>374</sup>. » si la société est en péril, c'est parce qu'elle a retiré à l'Église la parole qui est parole de vie, parole de Dieu. Les sociétés défont et meurent d'inanition quand elles ne reçoivent plus le pain de la parole de Dieu. Tout effort de salut sera stérile si on ne restaure pas dans toute sa plénitude la parole de l'Église catholique.

451. Le droit de parler et d'enseigner, donné par Dieu à l'Église dans la personne des apôtres, a été usurpé par une foule de journalistes obscurs et de charlatans ignares<sup>375</sup>.

452. Le ministère de la parole, qui est à la fois le plus grand et le plus invincible de tous, puisque c'est par lui que la terre a été conquise, en est arrivé à se changer d'un ministère de salut en un ministère abominable de destruction. Et comme rien ni personne n'a pu empêcher ses triomphes aux temps apostoliques, rien ni personne ne pourra aujourd'hui arrêter ses ravages si on ne réussit pas à lui opposer une puissante digue par la prédication des prêtres et par la publication de nombreux livres saints et salutaires.

453. Ô mon Dieu! je vous promets de m'employer à cette œuvre par la prédication, les bons livres et d'autres écrits afin de submerger le mal sous l'abondance du bien.

## CHAPITRE XXXI

---

<sup>372</sup> cf. SABUNDE, *Las criaturas, Grandioso Tratado del Hombre*, Librería Religiosa, (Barcelona 1854) p. 179.

<sup>373</sup> Mc. 16, 15

<sup>374</sup> 2Tim.4,2

<sup>375</sup> Cf. *Mss. Claret.*, II.272.

## QUELQUES ENDROITS OÙ J'AI PRÊCHÉ ET LES PERSECUTIONS SUBIES

454 Jusqu'ici, j'ai parlé des moyens d'apostolat que je devais employer et des vertus que je devais avoir pour que mon ministère soit fructueux dans les lieux où j'étais envoyé par les prélats, puisque je ne voulais pas aller nulle part sans être envoyé. Je parlerai maintenant de quelques endroits où je suis allé et de ce que j'y ai fait<sup>376</sup>. À partir du début de 1840, année où je suis revenu de Rome, jusqu'au début de 1848, où je me suis rendu à Madrid pour aller aux Canaries avec Mgr. Codina, évêque de ces îles, J'ai prêché à Viladrau, à Seva, à Espinervas, Artès, Igualada, Santa Coloma de Queralt, Prats del Rey, Calaf, Calldetenas, Vallfogona, Vidrà, San Quirico, Montesquiù, Olot, Olost, Figueras, Baffolas, San Feliu de Guixols, Lloret, Calella, Malgrat, Arenys de Mar.

455. Arenys de Munt, Matarô, Teyé, Masnou, Badalona, Barcelona, San Andrés, Granollers, Hospitalet, Villanueva, Manresa, Sampedor, Sallent, Balsareny, Horta, Calders, Moyé, Viç, Gurb, Santa Eulalia, San Feliu, Estany, Olô, San Juan de Olô, Pruit, San Feliu de Pallarols, piera, pobla de Lillet, Bagâ, San Jaime de Frontanyâ, Solsona, Anglesola, San Lorenzo dels Plteus, Lérida, Tarragona, Torredembarra, Altafulla, Constanti, La Selva, Valls, Alcofar, Falset, Font de Armentera, Bàrbara, Mont-blanch, Vimbodi, Vinaixa, Espluga de Francoli, Cornudella, Prades, Villanueva de Prades et bien d'autres encore.

456. Je n'allais pas d'une de ces villes à la ville voisine. Quand j'avais fini de prêcher à un endroit, j'allais souvent à un autre très lointain, soit parce que cela correspondait aux demandes adressées à mon Supérieur, l'évêque de Vic, auquel j'ai toujours été très soumis, soit que les circonstances l'exigeaient, étant donné que nous étions dans une période de persécution contre les ministres de la religion et contre toutes les autres bonnes choses.

457. Comme je l'ai déjà raconté, j'étais persécuté jusque vers le milieu de la mission et ensuite tout le monde se convertissait et me louait. C'est alors que commençaient les persécutions de la part du gouvernement et des autorités supérieures. Voilà pourquoi mon évêque me faisait passer d'un point à un autre

---

<sup>376</sup> Il ne parle pas de tous les lieux où il a prêché puisque cela ne fait pas partie du but de l'autobiographie. Il semble qu'il a écrit les noms selon ce qui lui venait à la mémoire, sans ordre chronologique, géographique ou alphabétique.

fort éloigné. De cette façon, on esquivait les manœuvres de la persécution que le gouvernement m'avait déclarée. Quand on adoptait des mesures contre moi dans une province de Catalogne, j'avais déjà fini ma prédication et passé à une autre province, et, quand on me persécutait dans cette dernière, je passais à une autre. Les autorités essayaient bien de se saisir de moi mais elles n'y sont jamais parvenues.

458. Le général Manzano, que j'ai rencontré plus tard à Cuba, alors que j'étais archevêque, et lui gouverneur militaire de Santiago, m'a raconté qu'il avait reçu l'ordre de m'arrêter, non pas parce que je parlais contre le gouvernement - tout le monde savait bien que je ne parlais jamais de politique - mais parce que les autorités étaient effrayées en voyant les foules se réunir à l'occasion de mes prédications. Elles craignaient que, étant donné le prestige dont je jouissais, la moindre insinuation de ma part pourrait provoquer un soulèvement de la foule. C'est pourquoi ils me faisaient rechercher pour me prendre, mais ils n'ont jamais pu, soit à cause du fait que je changeais souvent de lieu, soit, principalement, parce que Dieu ne l'a pas voulu. Dieu voulait que la parole divine soit prêchée par tout le pays pendant que le diable travaillait à corrompre les populations par les bals, les pièces de théâtre, l'entraînement militaire, les mauvais livres, les journaux licencieux, etc...

459. Comme les hommes étaient mobilisés, on leur faisait faire des exercices militaires les dimanches et les jours de fête pour les empêcher d'assister à la messe et aux autres cérémonies religieuses. Ainsi la religion était contrecarrée et le mal avait libre cours. Partout ce n'était que des scandales et de véritables horreurs. On n'entendait que des blasphèmes et des mensonges. On aurait vraiment dit que l'enfer était déchaîné.

460. Quant à moi, pendant ces sept ans, j'allais d'une population à l'autre. J'allais seul et toujours à pied. J'avais une carte de la Catalogne collée sur une pièce de lin, que je dépliais pour calculer les distances et prévoir les haltes journalières. Je marchais cinq heures l'avant-midi et cinq heures l'après-midi, tantôt sous la pluie, tantôt dans la neige et, en été, sous un soleil de feu. C'était le soleil qui me faisait le plus souffrir car, comme je portais la soutane et un manteau à manches longues l'hiver comme l'été, je sentais la chaleur au maximum. Les bas de laine dans mes souliers me causaient parfois des ampoules aux pieds, qui me faisaient boiter. La neige aussi exerçait ma patience, surtout quand son épaisseur était considérable et qu'elle couvrait tous les chemins rendant le terrain méconnaissable; c'est pourquoi je marchais parfois de travers et je m'enfonçais dans les ravins pleins de neige.

461 comme je voyageais toujours à pied, je me joignais aux muletiers et aux gens ordinaires afin de leur parler de Dieu et les instruire des choses de la religion. Le

temps passait alors comme par enchantement et il en résultait pour tous une grande joie. Un jour que j'allais de Bañolas à Figueras<sup>377</sup> pour prêcher une mission, j'ai dû traverser une rivière sur un pont de fortune. Au milieu du courant, il y avait une grosse pierre que deux madriers reliaient aux rives. Je traversais la rivière avec d'autres personnes, mais voilà que lorsque j'atteignis la pierre en question, il s'est produit une violente rafale de vent qui a soulevé la planche sur laquelle j'allais m'engager et la projeta dans l'eau avec l'homme qui était dessus. Quant à moi, je demeurai seul sur la pierre, luttant pour ne pas être emporté par le vent. Un inconnu s'est alors approché de moi, dans l'eau, il m'a pris sur ses épaules et m'a fait traverser sur l'autre rive. J'ai continué le voyage, mais la tempête était si forte que j'avais de la difficulté à rester dans le bon chemin. ceux qui ont voyagé dans l'Ampurdan savent qu'en effet le vent y souffle si fort qu'il déplace les collines de sable de Pegú.

462. Non seulement j'ai dû supporter la chaleur, le froid, la pluie, la boue, le vent et la neige, mais il m'a fallu aussi affronter les périls de la mer, comme il nous est arrivé entre San Feliu et Rossa, où nous avons dû naviguer contre les vents et le « *tràngul* »<sup>378</sup>. Et, finalement, j'ai dû lutter contre les démons qui me persécutaient énormément. En une certaine occasion, ils ont fait tomber une grosse pierre alors que je passais sur la route. Une autre fois, alors que je prêchais à Sarreal un dimanche au soir, l'église était pleine de monde lorsque le diable a fait tomber du haut de l'arcade principale une grosse pierre qui s'est brisée au sol en mille morceaux, juste au milieu de l'auditoire, sans faire de dommage. cela a provoqué l'admiration des fidèles<sup>379</sup>.

463. Parfois, pendant que je parlais à un auditoire très recueilli, on voyait arriver à l'église un paysan à l'air épouvanté qui se mettait à crier qu'il y avait le feu au village. Mais comme je connaissais cette manœuvre diabolique, je rassurais mes auditeurs en leur disant: <<Du calme, ce n'est rien, c'est une ruse de l'ennemi. Cependant, pour plus de tranquillité, que quelqu'un d'entre vous aille voir où est le feu et, s'il le faut, nous irons tous pour l'éteindre. Mais je vous assure, il n'y a pas de feu. C'est une ruse du démon qui veut empêcher votre profit spirituel.> Et c'était bien vrai. Quand je prêchais en rase campagne, le démon nous menaçait d'une tempête. Il m'a même causé personnellement de terribles maladies. Mais,

---

<sup>377</sup> Il a terminé la mission de Bañolas le 7 décembre 1845. Entre cette ville et Figueras, il faut traverser la rivière Fluvià à Esponellà et c'est là qu'est arrivé ce qu'il raconte. Cf. CURRIUS, *Proces. Inform.* Tarragona, ses. 15.

<sup>378</sup> Mot catalan qui signifie, pour les natifs, une tempête sur la mer, des vagues très fortes.

<sup>379</sup> Cela est arrivé le 20 décembre 1846. Deux pierres sont tombées: une au début du sermon et la deuxième est tombée à la fin du sermon. on a ramassé les morceaux et ils pesaient 6 kilogrammes et demi. TOMAS CAPDEVILA Y MIGUEL, *Notes historiques de Sarreal*, p. 134, cité par FON COGULL, o.c. p.72.

chose étrange, quand je me rendais compte qu'elles étaient le fait de l'ennemi, je me trouvais guéri sans avoir besoin de remède<sup>380</sup>.

464. si la persécution de l'enfer était grande, le secours que je recevais du ciel était encore bien supérieur; je touchais du doigt la protection dont j'étais l'objet de la part de la très sainte Vierge, des anges et des saints qui me guidaient dans des voies inconnues, me délivrant des voleurs et des assassins, me conduisant toujours à bon port sans que je sache comment. Plusieurs fois le bruit de mon assassinat a couru et de bonnes gens ont prié pour le repos de mon âme. Que Dieu les récompense!

465. Au milieu de tant de vicissitudes, j'avais tantôt de bons moments et tantôt de si amers qu'ils me rendaient la vie lourde. Mais je ne pensais qu'au ciel et je ne parlais que du ciel, et cela me consolait et me donnait du courage. Habituellement, je ne refusais pas les peines; au contraire, je les aimais et je désirais mourir pour Jésus-Christ. Je n'allais pas volontairement au-devant du danger, mais j'étais heureux quand l'évêque m'y envoyait. J'aurais voulu avoir le bonheur de mourir assassiné pour Jésus-Christ.

466. Dans la province de Tarragone, j'étais très aimé par la plupart des gens; cependant il y en avait plusieurs qui voulaient m'assassiner. Un jour, je parlais à l'archevêque, qui était au courant de cet état de choses, et je lui dis: Monseigneur, cela ne m'intimide ni ne m'effraie. Envoyez-moi n'importe où dans votre diocèse et j'irai avec plaisir, même si je sais qu'il y a deux files d'assassins, le poignard à la main, qui m'attendent sur mon passage. Je ne reculerai pas, j'irai de l'avant. *Lucrum mori*<sup>381</sup>. Mourir assassiné pour Jésus-Christ serait pour moi un gain.

467. Tout mon désir a toujours été de mourir à l'hôpital comme un pauvre ou sur l'échafaud comme martyr, ou assassiné par les ennemis de la sainte religion que nous professons et que nous prêchons. Je voudrais enfin sceller de mon sang les vertus et les vérités que j'ai enseignées.

---

<sup>380</sup> Une de ces maladies a été une horrible plaie sur le côté, qui permettait de voir les côtes. Il se soigna en invoquant la sainte Vierge. Les docteurs l'ont noté. *Procès. Inform. Vic, ses.79; Proces. Aposf. ses. 15.16.140. Cf. FERNANDEZ, oc. 1,p.287.*

<sup>381</sup> 240 Phil. 1, 21: Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir est un gain. Il semble qu'il se réfère aux persécutions dont il fut l'objet pendant sa deuxième tournée dans l'archidiocèse de Tarragone, en septembre 1846, dont une des manifestations a été l'attentat de Torredembarra (FORT COGULL, o c. p. z4). L'archevêque était le docteur Antonio Fernández de Echanove y Zaldivar ( 1768- 1854).

## CHAPITRE XXXII

### SUJETS ET STRATÉGIE DE MES PRÉDICATIONS

468 En toutes les localités que j'ai mentionnées dans le chapitre précédent et en beaucoup d'autres, que je n'ai pas nommées, j'ai prêché diverses missions sous différents noms. Même si je ne leur donnais pas le nom de mission, parce que les circonstances du temps ne le permettaient pas, mes sermons étaient toujours des prédications de mission, qu'on les appelle carême, mois de Marie, quinzaine du rosaire, neuvaine des âmes du purgatoire, octave du très saint sacrement, septénaire de Notre-Dame des Douleurs. C'étaient les noms que nous donnions d'habitude aux missions. si une mission portait le nom de neuvaine, elle pouvait dépasser les neuf jours, selon les besoins<sup>382</sup>.

469 Dans chacune des localités que j'ai mentionnées, j'ai prêché une ou plusieurs de ces "missions", soit en une seule année, soit en différentes années, et toujours le fruit retiré a été considérable. Partout il y avait des conversions ordinaires, grandes ou extraordinaires. Au début, tous venaient m'entendre, les uns par bonne volonté, d'autres par curiosité et d'autres avec de mauvaises intentions: pour voir comment ils pourraient me prendre.

470. Au début de chaque mission, je n'ai jamais attaqué de front les vices qu'il s'agissait de corriger; je parlais tout d'abord de la très sainte Vierge et de l'amour de Dieu. Et comme les mauvais chrétiens voyaient que je ne les dérangeais pas et que je leur parlais avec affection, douceur et charité, ils revenaient m'écouter avec plaisir. Ensuite, je parlais des fins dernières, ce qui ne les offusquait pas non plus, puisque la mort et le jugement sont le lot de tout le monde. Ainsi je les gagnais peu à peu de sorte que, durant les derniers jours, je n'avais pas à me gêner et je leur parlais hardiment des erreurs et des vices qui régnaient chez eux.

471. Je pensais qu'une certaine classe de pécheurs devait être traitée comme les escargots qu'on met tout d'abord dans une marmite d'eau froide, ce qui les fait se détendre et sortir de leur coquille pendant que celui qui les fait cuire doit prendre soin de réchauffer l'eau peu à peu, et alors, insensiblement, les escargots meurent et cuisent. Mais si le cuisinier les met dans l'eau bouillante, ils rentreront dans leur coquille et rien ne pourra les en extraire. C'est ce qui arrive avec les pécheurs. Si, au début de quelque prédication, on les attaque à feu et à sang, comme on dit,

---

<sup>382</sup> Cf. n. 295-296, où il parle de ses sermons et de leur distribution.

ceux qui sont là par curiosité ou par malice, loin de se convertir en entendant cela, feront tout pour discréditer le missionnaire et pour ridiculiser ceux qui vont l'entendre et se confesser. Mais en agissant avec douceur, affabilité et amour, ils se laissent gagner.

472. Parmi les innombrables pécheurs qui se sont convertis, je ferai une mention spéciale de la conversion de don Miguel Rivas, riche propriétaire de Alforja, diocèse de Tarragone<sup>383</sup>. Dans le passé, il avait eu une vie bien réglée. Tous les ans, il faisait une retraite fermée dans le couvent ou collège de missionnaires des Pères de Saint François à Escornalbou, où un de ses beaux-frères était religieux. Quand ces Pères ont vu les calamités qui s'annonçaient, ils lui ont donné les instructions et les conseils les plus opportuns. Mais lui, n'en tenant aucun compte, est devenu irréligieux au point de ne plus donner crédit à aucun prêtre. Il a fait des prosélytes qui sont bientôt devenus pires que leur maître.

473. Son dogme et sa morale consistait à ne pas obéir à personne; les enfants devraient refuser d'obéir à leurs parents, les femmes à leurs maris, les inférieurs à leurs supérieurs. Ces adeptes devaient communier chaque jour mais sans confesser leurs péchés et sans être à jeun, etc... Eh bien, don Miguel s'est si bien converti qu'il s'est offert à faire une rétractation publique. Suivant une disposition de l'archevêque de Tarragone, cette rétractation a eu lieu devant notaire et en présence de onze témoins dans la résidence du curé<sup>384</sup>.

474. Dans toutes les localités où j'allais prêcher, je faisais entendre la parole de Dieu non seulement à la masse populaire mais aussi aux prêtres, aux étudiants, aux religieuses, aux malades dans les hôpitaux, aux prisonniers dans les prisons. Je m'entretenais avec eux plus ou moins de temps, selon les circonstances. Habituellement, je prêchais aux prêtres dix jours, matin et après-midi, leur donnant aussi les exercices spirituels.

475. Tout en allant d'une localité à une autre pour prêcher, je réfléchissais sur la façon de rendre plus permanent le fruit des missions et des exercices spirituels que je prêchais. C'est alors que j'ai eu l'idée que ce serait un moyen très puissant si je mettais par écrit ce que je disais. De là j'en suis venu à écrire de petits livres pour toutes sortes de personnes avec le titre Avisos (Avis): Avis aux prêtres, aux

---

<sup>383</sup> Cela s'est passé en février 1847.

<sup>384</sup> La rétractation est signée le 20 février 1847. Dans une lettre de Claret à son supérieur ecclésiastique, Mgr Casadevall, il disait: « Aidez-moi à rendre grâce à Dieu, qui s'est servi de ce petit David pour écraser le géant Goliath, qui semblait être envoyé par le démon pour porter outrage au clergé et au peuple catholique en plus de profaner le saint Sacrement de l'autel. Les anges chantent en ma faveur, mais tout l'enfer rage contre moi. » (22 février 1847). Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p. 265-267.

pères de famille, etc... J'ai fait la même chose avec les feuilles volantes, qui ont connu, de même que les livres, un grand succès.

476. Pour mieux les diffuser, j'ai décidé de fonder la Librairie Religieuse, avec l'aide de Dieu, la protection de Notre-Dame de Montserrat et accompagné de messieurs don José Caixal et don Antonio Palau, alors chanoines de Tarragone et, plus tard, respectivement, évêques d'Urgel et de Barcelone. Comme à ce moment-là, je donnais des missions au diocèse de Tarragone, je les ai consultés à ce sujet et eux, hommes sages et zélés pour la plus grande gloire de Dieu, pour l'instruction et le salut des âmes, m'ont aidé énormément, de sorte qu'en décembre 1848, alors que je me trouvais aux canaries, la Librairie Religieuse sortit son premier livre, mon *Catecismo Explicado*. Elle continue encore à publier, et déjà ses publications forment un grand catalogue. Plusieurs ouvrages, bien qu'ayant un long tirage chaque fois, comptent différentes réimpressions, tel le *Camino Recto*, qui en est déjà à la trente-neuvième édition<sup>385</sup>. Que tout soit pour la gloire de Dieu et de Marie et pour le salut des hommes!

## CHAPITRE XXXIII

### LES MISSIONS DANS LES ÎLES CANARIES

477 Le monde a toujours essayé de me combattre et de me persécuter, mais notre Seigneur a toujours eu soin de moi et s'est joué des plans des méchants. En août 1847, les chefs de certains hommes surnommés matinaux ont commencé à faire parler d'eux en divers points de la Catalogne. Les journaux qui en parlaient disaient qu'ils ne feraient rien avant de consulter Mosen Claret<sup>386</sup>. Les journaux disaient cela pour me compromettre et offrir ainsi un prétexte pour qu'on m'arrête afin de m'empêcher de prêcher; mais le seigneur m'a sauvé de leurs griffes et m'a envoyé prêcher aux Canaries. Voici comment cela est arrivé:

478. Je me trouvais de passage à Manrèse et j'allais prêcher aux Filles de la charité qui sont à l'hôpital. La supérieure m'a dit que Monsieur Codina avait été élu

---

<sup>385</sup> Effectivement, en 1862, parut la 39e édition du *Camino Recto*. Barcelone, 520 pages.

<sup>386</sup> Ils étaient 2,000 ou 3,000 partisans de don Carlos qui, dans cette guerre civile de 1847, harcelaient les troupes royales. Leur lutte de guérilla était si efficace qu'ils ont tenu plus d'un an contre les 40,000 soldats de l'armée régulière.

évêque des Canaries<sup>387</sup>. Et elle a ajouté: "Aimeriez-vous aller prêcher dans ces îles? Je lui ai répondu que je n'avais pas de volonté ni de goût particulier, que j'aimerais uniquement aller là où m'enverrait mon supérieur Mgr. l'Évêque de Vic. S'il me disait d'aller aux canaries, j'irais de la même façon que j'irais ailleurs." C'est tout ce que j'ai dit.

479. Mais la bonne Sœur a écrit à Monseigneur Codina pour lui rapporter notre conversation. Celui-ci, à son tour, a écrit à l'évêque de Vic, qui m'a demandé de me mettre aux ordres de l'évêque des canaries. Mgr. Codina, qui se trouvait alors à Madrid, m'a fait appeler près de lui aux premiers jours de 1848. J'ai aussitôt obéi et je suis parti pour Madrid; j'ai logé chez don José Ramirez y Cotes<sup>388</sup>, prêtre exemplaire et très zélé, qui m'a accueilli chez lui pendant la préparation de mon voyage. J'ai assisté à la consécration de Mgr. Codina. Et tout le temps de mon séjour à la cour, je l'ai employé à confesser les malades de l'Hôpital Général et à leur prêcher la parole de Dieu<sup>389</sup>.

480. Après la consécration épiscopale, nous sommes partis de Madrid pour Séville, Xérès et Cadix, où j'ai prêché. De là, nous nous sommes embarqués pour les canaries. Au début de février, nous sommes débarqués à Tenerife, où j'ai prêché le dimanche. Le lundi, nous sommes partis pour la Gran Canaria. Là, j'ai donné les exercices spirituels aux prêtres dans une salle du palais, sous la présidence de Mgr l'Évêque. J'ai aussi donné les exercices spirituels aux séminaristes et j'ai prêché la mission dans toutes les paroisses de l'île de Gran Canaria.

481. Très souvent, je devais prêcher sur les places parce que les églises ne pouvaient accueillir la multitude qui se réunissait dans toutes les localités pour suivre la mission. J'aimais mieux prêcher sur la place publique que dans l'église quand il y avait beaucoup de monde, pour des raisons que vous pouvez facilement comprendre.

---

<sup>387</sup> Mgr. Codina est né à Hostal-Vic (Gerona) en 1783. Il est entré dans la congrégation des Lazaristes à dix-neuf ans. Après la guerre d'indépendance, il s'était distingué comme missionnaire. Il a été déporté en France et, à son retour, il s'est dédié au ministère à Madrid. Lorsqu'il a été nommé évêque aux Canaries, il était visiteur général des Filles de la charité pour toute l'Espagne. Il n'avait pas connu personnellement Claret avant leur rencontre à Madrid.

<sup>388</sup> Il était recteur de l'église des Italiens. Très dévot de la Sainte Vierge, fondateur, à Madrid, du culte des quarante-heures, homme de prière et de mortification et très généreux. Mgr. Codina logeait aussi chez lui. Il a dû être tellement touché par les vertus de Claret que c'est lui qui pressa le Nonce pour qu'il soit nommé archevêque de Cuba. Don Ramirez était aussi l'oncle de la comtesse de Jorbalán, sainte Michèle du saint sacrement, que Claret connut à cette occasion. Plus tard, après la mort du P. Carasa, la sainte choisit Claret comme directeur spirituel

<sup>389</sup> Fondé par Felipe II et transféré à la rue Atocha en 1749.

482 ce qui m'épuisait le plus, c'était d'entendre tout le monde en confession générale comme ils le désiraient. C'est pourquoi j'ai demandé à d'autres prêtres de m'aider et je leur disais comment le faire pour que ce soit bien et rapide. Pour éviter que les pénitents se disputent pour passer les premiers, je faisais dresser des listes au fur et à mesure que les gens arrivaient. Je formais des groupes de huit, quatre hommes et quatre femmes, je leur faisait faire le signe de la croix et réciter le Confiteor, etc. cela était très utile puisqu'ils n'avaient pas à le réciter au moment de la confession, ce qui faisait gagner du temps. Je les faisais ensuite approcher en particulier chacun à son tour. De cette façon, on gagnait du temps et on évitait les bousculades autour du confessionnal.

483. Quand la mission prenait fin, tous les fidèles m'accompagnaient hors de la ville pendant que les gens du village où je me rendais venaient m'accueillir. Les premiers me disaient au revoir en pleurant et les autres me recevaient avec joie. Je ne raconterai pas tout ce qui s'est passé dans ces régions parce que cela serait interminable<sup>390</sup>. Je veux seulement rappeler un cas qui m'est arrivé afin que les missionnaires apprennent.

484. Ayant terminé les missions de la Gran Canaria, Mgr l'évêque a voulu que je passe à une autre île, appelée Lanzarote. Comme le clergé était très peu nombreux dans cette Île<sup>391</sup>, j'ai demandé à Monseigneur de me donner comme compagnon de voyage son propre frère, le Père Salvador, un capucin, afin qu'il m'aide à entendre les confessions. or, quand nous avons débarqué à Lanzarote, il nous restait un trajet de deux lieues (environ 8 kilomètres) à parcourir avant d'arriver au chef-lieu de l'île. Le Père Salvador, qui était très gros, me dit: comment ferons-nous? Voulez-vous aller à pied ou sur une monture? Je lui répondis: « Vous savez bien que je vais toujours à pied ». « Si vous allez à pied, moi aussi, » me dit-il. J'ai ajouté: « Je vois qu'il vous sera trop pénible d'aller à pied et je ne puis y consentir. Puisqu'il en est ainsi, je prendrai moi-même une monture pour vous obliger à en faire autant ».

485. À l'instant, on nous a amené un grand chameau sur lequel nous sommes montés tous les deux, et c'est ainsi que nous sommes arrivés aux portes de la ville, où nous sommes descendus de notre monture. Et voilà que, la mission terminée,

---

<sup>390</sup> Dans cette phrase, on voit clairement que le but de l'autobiographie n'était pas particulièrement la narration mais la formation. c'est pourquoi, tout en étant très sobre dans le récit de ce qu'il a fait, il s'étend sur ce que devraient apprendre les missionnaires. Pour plus de détails sur ce qu'il a fait aux canaries, lire C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, c. 18.

<sup>391</sup> Dans une lettre à l'évêque de Vic, Mgr. Casadevall, il disait: « s'il y avait quelques jeunes prêtres bien préparés et prêts à venir ici, il n'y a pas de doute que ce serait pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Cela me fait de la peine quand je pense que dans le diocèse de Vic il y a tant de prêtres qui ne savent pas quoi faire pendant qu'il y a tant à faire ici.> (27 septembre 1848).

alors que nous étions en train de prendre congé des fidèles, un monsieur m'a demandé: « Êtes-vous le missionnaire qui a prêché dans la Gran Canaria? » Oui, lui répondis-je. « Sachez alors, répliqua-t-il, qu'on m'a dit que ce n'était pas vous, parce que celui de la Gran Canaria allait toujours à pied et que vous, vous êtes venus sur un chameau. » Et il ajouta: « J'ai entendu quelqu'un qui a dit: *Moi, je ne vais pas l'entendre parce que ce n'est pas le missionnaire de la Gran Canaria.* »

486. Quand j'ai quitté les Canaries, au début de mai 1849, Mgr. l'évêque voulait me donner un chapeau neuf et un manteau. Mais je n'ai pas voulu les accepter; le seul profit que j'ai voulu rapporter de mon passage a été les cinq bons accrocs sur mon vieux manteau, accrocs survenus lorsque beaucoup de gens se jetaient pour ainsi dire sur moi quand j'allais d'un village à un autre. Mon séjour aux canaries a duré quinze mois, au cours desquels j'ai pu travailler tous les jours, avec la grâce de Dieu. Je mangeais très peu parce que je n'avais pas d'appétit. J'ai supporté allègrement les fatigues et les peines inhérentes à ma situation, sachant qu'elles étaient agréables à Jésus-Christ et à sa très sainte Mère et qu'elles serviraient à la conversion et au salut de beaucoup d'âmes.

487. Ô Seigneur, que vous êtes bon! De quels moyens si inespérés vous vous servez pour la conversion des pécheurs! Les mondains voulaient me compromettre en Catalogne et vous vous êtes servi de cela pour m'amener aux Canaries<sup>392</sup>. C'est ainsi que vous m'avez libéré des prisons et vous m'avez conduit à ces îles, vers les brebis de votre père céleste, pour qui vous avez amoureuxment donné votre vie, afin qu'elles puissent vivre de la vie de la grâce. Béni soit la providence que vous avez envers moi! Je chanterai toujours vos miséricordes éternelles. Amen<sup>393</sup>.

## CHAPITRE XXXIV

### LA CONGRÉGATION DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

---

<sup>392</sup> « Il semble que Dieu m'a fait sortir de Catalogne où, selon ce qu'on dit, on ne peut missionner à cause du manque de paix et qu'il m'a envoyé ici où l'on recueille des fruits abondants. Bienheureuse obéissance, qui m'a guidé et qui me fait rendre grâce à Dieu. » (Lettre à Caixal, 5 août 1848).

<sup>393</sup> Ps.89,2. De mai 1947 à mai 1948, des missions générales ont été prêchées aux Canaries pour commémorer le centenaire des prédications de saint Claret. L'amour pour le "padrito" perdure et il nous faut reconnaître que le saint continue à bénir ceux qu'il aimait tant: <Ces habitants des Canaries m'ont volé le cœur> (Lettre à l'évêque de Vic, 27 septembre 1848).

488 Vers le milieu de mai, je suis arrivé à Barcelone et je suis retourné à Vic. Là, j'ai parlé avec les chanoines Soler et Passarell, à qui j'ai soumis mon projet de fonder une congrégation de prêtres qui seraient et s'appelleraient Fils du Cœur Immaculé de Marie. Tous deux ont approuvé chaleureusement mon idée et le chanoine Soler, qui était le recteur du séminaire de Vic, m'a dit que, dès le départ des séminaristes pour passer les vacances chez eux, nous pourrions nous réunir au séminaire et occuper les chambres. Pendant ce temps, Notre-seigneur nous aiderait à trouver une autre maison pour nous y établir<sup>394</sup>

489. J'ai ensuite soumis mon projet à Mgr. Casadevall, évêque de Vic, qui avait une grande estime pour moi. Il approuva avec enthousiasme le plan que je lui exposai; il confirma la permission qui m'avait été donnée d'y loger pendant les vacances et nous promit le couvent de Notre-Dame de la Merci, dont le gouvernement lui avait laissé l'usage, dès qu'il aurait terminé de le remettre en état. Il a tenu ses promesses<sup>395</sup>. Pendant que l'évêque préparait le local de la Merci, je suis allé rencontrer un certain nombre de prêtres, à qui Dieu avait donné le même esprit dont j'étais animé. Voici leurs noms: *Esteban Sala, José Xifré, Domingo Fábregas, Manuel Vilaró, Jaime Clotet*<sup>396</sup> et moi, le moindre de tous. Vraiment, tous sont plus instruits et plus vertueux que moi et j'étais ravis de me considérer comme leur serviteur<sup>397</sup>.

490. Le 16 juillet 1849, réunis avec l'approbation de Mgr. l'évêque et du recteur du séminaire, nous avons commencé les exercices spirituels dans les locaux du séminaire; nous les avons fait avec rigueur et ferveur<sup>398</sup>. Comme le 16 est la fête

---

<sup>394</sup> C'est avec la fondation de la congrégation des Missionnaires que culmine sa période de missionnaire apostolique. Après plusieurs essais et divers titres, il a décidé de former cette association de prêtres qui vivraient en commun et qui se dédieraient au ministère apostolique. Après quelque temps, ils ont assuré leur stabilité d'abord par une consécration filiale et apostolique au Cœur de Marie et, ensuite, par la profession religieuse (1870). Le nom de Fils du Cœur Immaculé de Marie se doit à la grande influence -sur sa vie et son apostolat- de l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie, fondée dans l'église de Notre-Dame des Victoires, à Paris.

<sup>395</sup> Le couvent de Notre-Dame de la Merci était alors Palais de justice municipal de Vic et avait été une prison suite à l'expulsion des Pères Mercédaires. cf. M. AGUILAR, CMF., *Historia de la Congregación...*, p. 32 s.

<sup>396</sup> P. Esteban Sala, cmf., (1810-1858), a succédé au fondateur au gouvernement de la Congrégation. Les gens l'appelaient l'héritier du P. Claret. Et Claret disait de lui: « Il m'a semblé le plus apte soit à cause de ses qualités personnelles, soit parce qu'il avait le même esprit que moi ». (Lettre à Barjau, 1 janvier 1858) p. José Xifré, cmf., (1817-1899), a été le troisième supérieur général et il a étendu la congrégation en Afrique et en Amérique. P. Domingo Fabregas, cmf., (1817-1895). p. Manuel Vilaró, cmf., (1816-1852). P. Jaime Clotet cmf., (1822-1898) a été considéré comme le Jean évangéliste de cette poignée d'apôtres. sa cause de béatification est introduite. Pour des données sur les co-fondateurs, cf. c. FERNANDEZ, cmf., *Et Beato...*, pp. 521-555; M. AGUILAR, cmf., *Historia de la Congregación*; Idem, *Breve biografía del Rmo. P. Xifré* (Vic 1912); Idem, *Biografía du P. Jaime Clotet* (Barcetone 1 907).

<sup>397</sup> Il a servi les repas à ses frères dès le premier jour des exercices spirituels. Il est devenu infirmier du P. Domingo Fábregas et de don Mariano Aguilar. Lorsqu'il assistait ce dernier, il était déjà élu archevêque. Cf. M. AGUILAR, CMF., *Historia...*, p. 23.37.

<sup>398</sup> Le vice-recteur du séminaire a averti le fondateur que les pères exagéraient dans la mortification et il dut les modérer. Cf. M. AGUILAR, CMF., *Historia...*, p. 18.

de la Sainte-Croix et de notre Dame du Carmel, j'ai choisi comme thème de mon sermon d'ouverture les mots du psaume 22: Ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent (v.4), faisant allusion à la dévotion et à la confiance qu'on doit avoir envers la sainte Croix et la sainte Vierge. J'ai appliqué tout le psaume à l'objet pour lequel nous étions réunis<sup>399</sup>. Nous sommes tous sortis de ces exercices très fervents, résolus et déterminés à persévérer dans notre dessein. Grâce à Dieu et à la sainte Vierge, tous ont persévéré. Deux sont morts et jouissent en ce moment de la gloire céleste, prix de leurs travaux apostoliques et ils prient pour leurs frères<sup>400</sup>.

491. C'est ainsi que nous avons commencé. Nous menions une vie strictement communautaire et nous nous employions avec un grand zèle aux travaux du saint ministère<sup>401</sup>. Une fois finis les exercices que j'ai prêchés à la petite communauté naissante, on m'a demandé de diriger les exercices spirituels au clergé de Vic dans l'église du séminaire. Or, le 11 août, pendant que je donnais la dernière conférence des exercices, on est venu m'attendre au pied de la chaire pour me dire d'aller à l'évêché. À mon arrivée, Mgr. l'évêque m'a remis un décret royal signé du 4 août, qui me nommait archevêque de Cuba. Je suis demeuré comme mort en apprenant cette nouvelle. J'ai dit que je n'acceptais d'aucune façon cette nomination, et j'ai prié Mgr. l'évêque de bien vouloir transmettre en haut lieu ma décision irrévocable.

492. Merci, Seigneur, mille fois d'avoir daigné choisir vos humbles serviteurs pour devenir les fils du Cœur Immaculé de votre Mère!

493. Ô mère mille fois bénie, recevez toutes nos louanges pour la délicatesse que votre Cœur immaculé nous a montrée en nous adoptant pour vos enfants! Faites que nous répondions à une si grande bonté et que nous soyons chaque jour plus humbles, plus fervents et plus zélés pour le salut des âmes.

494. Je me disais à moi-même: un fils du Cœur Immaculé de Marie est un homme qui brûle de charité et qui embrase tout sur son passage. Il désire efficacement et essaie par tous les moyens d'enflammer le monde du feu de l'amour divin. Rien ne l'arrête. Il se réjouit des privations, aborde les travaux, embrasse les sacrifices, se complaît dans les calomnies, se réjouit dans les souffrances. Il ne pense à rien d'autre qu'à suivre et imiter Jésus-Christ dans la prière, le travail et la souffrance,

---

<sup>399</sup> On conserve le schéma manuscrit de ce sermon aux Archives clarétaines de Rome. *Ms. Claret, Ejercicios*, p.21.

<sup>400</sup> Les Pères Vilarô et Sala.

<sup>401</sup> Dès le début, ils se sont dédiés à l'enseignement du catéchisme et à toute sorte de prédication; plus tard, le Fondateur leur signala, l'apostolat de l'enseignement, en plus du catéchisme, des missions et des exercices spirituels. Dans les Constitutions approuvées en 1870, on dit qu'ils se servent de tous les moyens.

en cherchant toujours et uniquement la plus grande gloire de Dieu et du salut des hommes<sup>402</sup>.

## CHAPITRE XXXV

### MA NOMINATION COMME ARCHEVÊQUE DE SANTIAGO DE CUBA ET MON ACCEPTATION

495 J'étais effrayé de ma nomination comme archevêque de Cuba; je n'ai pas voulu accepter car je me considérais indigne et incapable; je n'avais ni la science ni les vertus nécessaires. En réfléchissant plus longuement, je me suis persuadé que, même si j'avais eu la science et les vertus nécessaires pour cette charge, je ne devais pas abandonner la librairie religieuse et la Congrégation, qui venaient de naître. Je repoussai donc de toutes mes forces les instances que le nonce apostolique, Mgr. Brunelli, et le ministre de la Justice, Don Lorenzo Arrazola, faisaient pour me résoudre à accepter. Voyant l'inutilité de leurs efforts, ils se sont adressés à l'évêque de Vic, à qui j'obéissais toujours aveuglément. Celui-ci me demanda formellement d'accepter<sup>403</sup>.

496. Cet ordre m'a fait trembler. D'un côté, je n'osais pas accepter; de l'autre, je voulais obéir. J'ai donc demandé qu'il m'accorde quelques jours de réflexion et de prière avant de donner ma réponse. Il a accepté. En même temps, j'ai réuni don Jaime Soler, don Jaime Passarell, don Pedro Bach et don Esteban Sala, tous des prêtres savants et vertueux qui avaient toute ma confiance. Je les ai suppliés de bien prier Dieu pour moi et d'attendre le dernier jour de la retraite que je commençais afin de découvrir la volonté de Dieu, et de me communiquer alors ce

---

<sup>402</sup> 261 Dans ce paragraphe, le fondateur définit le fils du Cœur Immaculé de Marie en fonction de son apostolat. Il y a un autre texte de cette définition que Claret avait envoyé au P. Xifré cmf., alors son directeur spirituel et supérieur général. Un mot accompagnait ce texte: « que chacun des missionnaires le copie et le porte avec lui ». cf. J. Munárriz, cmf., *La Definición del Hijo del corazón de María*, dans Annales CMF., 1949, numéro extraordinaire du Centenaire.

<sup>403</sup> À cet effet, Mgr Casadevall lui écrit: « Ni l'un ni l'autre (le nonce et le ministre) ne veulent utiliser le mot je vous commande, qui équivaut à un commandement formel... » « ... ayant présenté ce sujet à la Vierge de Montserrat, j'ose vous assurer que vous résisteriez à la volonté de Dieu en refusant. Pour cette raison, même si ces messieurs ne veulent pas, par délicatesse, vous donner un ordre formel, je vous demande, en autant que j'en ai l'autorité, d'accepter cette nomination. » (1 octobre 1849.) Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, p.564.

que je devais faire: **accepter comme le commandait à Mgr l'évêque** ou refuser catégoriquement. Après ces jours de réflexion et de prière, nous nous sommes réunis à nouveau. Tous étaient unanimes à voir la volonté de Dieu dans le commandement de l'évêque. J'ai donc accepté le 4 octobre, deux mois après avoir été élu.

497. Une fois accepté le choix que sa Majesté avait fait de ma pauvre personne, les formalités ont été remplies et le dossier envoyé à Rome. Entre temps, je me livrais à mon ministère habituel, prêchant les exercices spirituels au clergé, aux séminaristes, aux religieuses, et aux laïcs. Pendant ce temps, j'ai prêché les exercices au clergé de Gérone et j'ai donné une mission dans cette ville, prêchant du haut du balcon du palais Pastors; j'avais devant moi un auditoire immense qui remplissait la place, les marches devant la cathédrale, le portique, les rues adjacentes, les balcons, les fenêtres et les terrasses des maisons qui donnent sur la place<sup>404</sup>.

498. En ces jours-là, Notre-seigneur m'a fait connaître bien des secrets concernant sa gloire et le salut des âmes<sup>405</sup>. J'ai été préconisé, les bulles ont été expédiées de Rome à Madrid, enregistrées régulièrement, puis apportées à Vic par don Firmin de la Cruz et don Andrés Novoa, prêtres très vertueux. De mon côté, je me préparais à ce que Dieu attendait de moi par une retraite et par la prière, et j'ai écrit un plan de vie pour mon gouvernement<sup>406</sup>. Et après cette préparation, j'ai reçu la consécration à Vic, comme je raconterai dans la troisième partie.

## TROISIEME PARTIE

### APRES MA CONSÉCRATION

#### CHAPITRE I

#### CONSÉCRATION, VOYAGE, ARRIVÉE À CUBA

---

<sup>404</sup> C'est du 5 au 16 octobre qu'il a donné la mission et les exercices au clergé de Gérone. Cf. C. FERNANDEZ, *oc.*, p.572.

<sup>405</sup> Nous ne savons pas exactement à quoi il fait allusion, mais il avait bien des responsabilités à ce moment: la consolidation de ses missionnaires; la rédaction définitive des règles des Sœurs Carmélites de la Charité; l'organisation de son futur apostolat à Cuba.

<sup>406</sup> Le 23 avril, il a fait les exercices spirituels avec ses familiers et avec les Missionnaires dans la maison de la Merci. ces exercices ont duré 8 ou 9 jours. En mai, il a prêché d'autres exercices au clergé de Barcelone et de Vic. C'est probablement pendant ces exercices qu'il a écrit son plan de vie. Il y a d'autres résolutions signées le 2 mai, mais elles ne contiennent pas de normes de gouvernement. Cf. *Propósitos*.

## ET PREMIERS TRAVAUX

499 J'ai été consacré le 6 octobre 1850, en la fête de saint Bruno, fondateur de l'ordre des chartreux, auquel j'avais désiré appartenir<sup>407</sup>; c'était aussi Le premier dimanche d'octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire, envers qui j'ai tant de dévotion. J'ai été consacré dans la cathédrale de Vic, conjointement avec don Jaime Soler, évêque de Teruel<sup>408</sup>. Nous avons été consacrés par Mgr Luciano Casadevall, évêque du diocèse de Vic, assisté par Mgr Domingo Costa y Borrás, évêque de Barcelone et Mgr Fulgencio Lorente, évêque de Gérone<sup>409</sup>.

500. Le mardi 8je suis parti de Vic pour Barcelone et Madrid, où son Excellence Mgr Brunelli, nonce apostolique, m'a imposé le pallium le 13 du même mois. Je me suis présenté à sa Majesté et aux ministres et, pendant l'expédition des documents officiels, je me suis occupé à prêcher, à confesser, etc.<sup>410</sup> une fois mes affaires réglées, je suis retourné en Catalogne. En arrivant à Igualada, le dernier jour d'octobre, j'ai prêché pour la fête de la Toussaint, et le lendemain, je me suis rendu à Montserrat<sup>411</sup>, où j'ai également prêché. Je suis ensuite passé à Manrèse, où le P. Mach<sup>412</sup> prêchait la neuvaine des âmes; le soir, j'ai prêché, et, le

---

<sup>407</sup> Cf. n.77,78,88,89,90.

<sup>408</sup> Parmi les descriptions contemporaines de la cérémonie, celle du Diario de Barcelona a un intérêt particulier. Elle décrit la grandeur de la foule, l'ordre et l'émotion de tous les gens présents: « Le parrain de Mgr Claret a été son protecteur, qui lui a parfois aussi servi de père, le vieillard don Fortián Brés, ... on a également pu voir, dans une place réservée, le père de Mgr Claret, une sœur et son frère aîné, qui sont aussi humbles et simples que lui; ils étaient fous de joie et faisaient l'envie de tous, particulièrement son vieux père dans son vêtement de simple artisan... Il semblait que Mgr Claret avait été évêque toute sa vie, à en juger par le calme et la sérénité avec lesquels il se présentait à tous les actes de la bénédiction, au chant et aux autres rubriques; il semble que nulle émotion ne peut ébranler cet homme évangélique, rempli de charité.> Le journal ajoute, par contre, que Mgr Soler était visiblement ému.

<sup>409</sup> Mgr Domingo costa y Borés est né à Vinaroz le 14 janvier 1805 et est mort à Tarragone le 14 avril 1864. Évêque de Lérida en 1848; transféré à Barcelone en 1850, déporté en 1855; archevêque de Tarragone en 1852; sénateur du royaume en 1858. Parmi les livres du saint, on retrouve les six volumes des Œuvres complètes de l'évêque Borrás, publiées à Barcelone en 1865 par le docteur Ramón de Ezenarro. Il a fondé les Religieuses Conceptionnistes qui se dédient aux missions et à l'enseignement. Don Fulgencio Lorente, ami de claret, avait fait des démarches auprès de l'évêque de Vic pour que Claret vienne prêcher les exercices au clergé et donner la mission aux fidèles. Cf. C. FERNANDEZ, CMF, *El Beato...* I, p. 57s.

<sup>410</sup> cf. C. FERNANDEZ, oc. p. 528. La date de l'arrivée à Madrid a dû être le 16 et il a reçu le pallium dans la chapelle du palais du Nonce le 20. L'audience avec les mis a eu lieu le 27, en fin d'après-midi, et Claret s'est présenté en retard parce qu'il prêchait dans l'église des Italiens. Une de ses prédications à Madrid a été adressée à la congrégation de la Doctrine chrétienne, sise à l'hôpital de Saint-Jean-de-Dieu, dont la présidente était la vice-comtesse de Jorbalán, et le directeur spirituel, le P. Lobo. Parmi ceux qui ont visité personnellement l'archevêque, figure le général Castaños, le vainqueur de Bailén, un vieillard de 86 ans. c'est à cette occasion que Claret a été nommé chevalier de la Grande croix de l'ordre Royal l'Isabel la catholique.

<sup>411</sup> La visite à Montserrat avait été prévue et organisée à Madrid. Il a passé trois jours à Montserrat, comme les anciens pèlerins. saint Ignace, le chevalier, avait offert son épée à la vierge; saint Antoine-Marie Claret, l'apôtre, lui a offert sa parole enflammée. Parmi tous les saints pèlerins du sanctuaire, il est le seul dont on sache avec certitude qu'il y a prêché. cf. FONT y COGULL, *Sant Antoni M. Claret i Montserrat* (Tarragone 1954) p. 31s.

<sup>412</sup> Le P. Mach, S.J. ce fameux prédicateur jésuite était un grand admirateur de Claret. Il avait l'habitude de dire aux anciens clarétains: « vous êtes fils d'un grand père. » Référence orale du P. Julián Munáriz, cmf., qui l'a entendu du p. Jaime Clotet,

cmf., co-fondateur. Voir *Annales CMF*, 1949, p.17.

lendemain, j'ai distribué la sainte communion à une multitude de gens qui, le sachant, s'étaient préparés en conséquence.

501. Le soir du même jour, je suis arrivé à Sallent, ma patrie. Une foule considérable était venue au-devant de moi pour m'accueillir. J'ai adressé la parole à mes compatriotes d'un balcon de la place parce que l'église aurait été trop petite pour contenir tout le monde<sup>413</sup>. Le lendemain, j'ai célébré une messe solennelle et, dans l'après-midi, je suis parti vers Santmarti. Le lendemain, je suis allé en pèlerinage à Notre-Dame de Fusimaña, envers qui j'avais une grande dévotion depuis mon jeune âge. J'y ai célébré la messe et j'ai adressé un sermon sur la dévotion à la très sainte Vierge<sup>414</sup>; de là, je suis passé à Artés, où j'ai aussi prêché; ensuite, à Calders, où j'ai aussi prêché et je suis allé manger à Moyâ, où j'ai prêché pendant la soirée. Le lendemain, je suis passé par Collsuspina, où j'ai prêché, et je me suis rendu manger à Vic, où j'ai prêché en soirée. Je suis passé à Barcelone, où j'ai prêché tous les jours en plusieurs églises et dans quelques couvents, et ce jusqu'au 28 décembre, jour où nous nous sommes embarqués sur la frégate La Nueva Teresa Cubana, dont le capitaine était don Manuel Bolivar<sup>415</sup>.

502. Voici les noms de ceux qui se sont embarqués avec moi: don Juan Lobo, prêtre et proviseur avec un jeune appelé Telesforo Hernández; don Manuel Vilarô, prêtre; don Antonio Barjau, prêtre; don Lorenzo San Marti, prêtre; don Manuel Subirana, prêtre; don Francisco Coca, prêtre; don Felipe Rovira, prêtre; don Paladio Currius, prêtre; don Juan Pladebella, prêtre; don Ignacio Betriu; Felipe Vila et Gregorio Bonet<sup>416</sup>.

503. Dix-huit sœurs de la Charité se sont aussi embarquées, pour la Havane, avec un prêtre lazariste, don Pedro Planas, leur aumônier. Il y avait aussi d'autres voyageurs. Nous sommes tous partis de Barcelone pour Cuba en santé et joyeux. Mais, en arrivant au Peñón de Gibraltar, la mer étant très mauvaise, nous avons dû attendre que le temps change avant de nous engager dans le détroit. Cela a obligé le capitaine à faire demi-tour et à revenir à où nous avons attendu trois

---

<sup>413</sup> C'était le balcon de la maison no. 5. Claret paraissait insensible aux éclaboussures de cire chaude des deux chandelles qui brûlaient près du crucifix et lui tombaient sur le visage et les mains.

<sup>414</sup> Il a passé la nuit à Santmarti, soit pour fuir l'agitation de Sallent, soit pour s'acquitter de ses devoirs envers ses anciens bienfaiteurs et pour pouvoir célébrer la messe du matin au sanctuaire de Fusimaña.

<sup>415</sup> Pour avoir une idée du travail accompli pendant ces jours, cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p. 583s. Pendant les 42 jours qu'il a passés à Barcelone, il a prêché de sept à dix sermons par jour et il a fait imprimer plusieurs livres. Quelqu'un lui demanda comment pouvait-il travailler autant, il répondait: « Tombez amoureux de Jésus-Christ et avec les âmes et vous comprendrez tout et vous ferez plus que moi ».

<sup>416</sup> Le saint lui-même nous donne de brèves informations sur chacun aux numéros 591 et suivants.

jours que le temps se remette au beau. Ce contretemps m'a permis de prononcer une quinzaine de sermons à la cathédrale, au séminaire, dans les couvents, etc.<sup>417</sup>

505. Enfin, nous avons pu reprendre notre route et nous sommes arrivés en vue des Canaries. Nous espérions pouvoir descendre et aller rendre visite à ces chers insulaires, qui nous attendaient, car ils avaient été avertis de notre passage. Au grand regret de tout le monde, nous avons dû y renoncer car la mer était trop agitée.

506. Nous avons continué notre voyage de façon très heureuse jusqu'à Cuba, car l'océan était redevenu calme. L'ordre le plus remarquable régnait sur le navire. L'entrepont était divisé en deux parties: j'occupais, avec les miens, l'espace allant du grand mât à la poupe et les Sœurs occupaient la partie entre le grand mât et la proue. Comme un paravent séparait les deux groupes, nous menions une vie complètement séparée. Nous, les hommes, nous nous levions chaque jour à la même heure<sup>418</sup>, nous faisons la prière commune et la méditation pendant une demi-heure. De leur côté, les religieuses suivaient un règlement analogue. Dès que l'oraison était terminée, je célébrais la sainte messe sur un autel que nous avions fabriqué. J'ai célébré tous les jours de la traversée et tout le monde assistait à la messe car, à ce moment, on ouvrait le paravent qui était sur la ligne de séparation. Les Sœurs communiaient ainsi que les prêtres, à l'exception de l'un d'entre eux, qui devait célébrer une seconde messe en action de grâce. Cette messe était célébrée à tour de rôle, de sorte qu'il y avait deux messes chaque jour: j'en disais une et un autre prêtre, à son tour, en disait l'autre.

507. Quand ces dévotions étaient terminées, nous allions sur le pont pour prendre le thé et chacun pouvait se livrer à la lecture ou à l'étude selon son goût. À huit heures, nous nous rassemblions encore une fois dans l'entrepont où nous récitons en commun les petites heures; puis, jusqu'à dix heures, nous tenions des conférences de théologie morale. Ensuite, nous allions déjeuner. Puis, nous nous reposions et nous étudions jusqu'à trois heures, moment où nous récitons les vêpres, les complies, matines et laudes. Nous avions ensuite une autre conférence jusqu'à cinq heures; puis nous allions dîner<sup>419</sup>. À huit heures, nous nous réunissions une autre fois pour réciter le chapelet et faire d'autres dévotions; nous

---

<sup>417</sup> on trouve des récits très intéressants des péripéties de ce voyage dans le journal de Currius. Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p. 587s. L'arrivée à Málaga a coïncidé avec une mission prêchée par le P. Félix de Cadix et trois autres capucins. Le lendemain de son arrivée, Claret a été invité à prêcher et les fruits ont été abondants: <Les habitants de Málaga, écrit Claret à l'évêque de Vic, sont très contents de moi et je suis fier d'eux. Quelle moisson d'âmes s'est présentée!> (23 janvier 1851).

<sup>418</sup> L'horaire avait été fixé le 30. Le lever était à six heures. Les 6, 15, 21, 23 et 24 janvier, on n'a pas pu célébrer à cause des trop grands mouvements du bateau.

<sup>419</sup> Entre les complies et les matines, on lisait un chapitre de l'Évangile.

avons une autre conférence de spiritualité et, finalement, nous prenions une tasse de thé et chacun regagnait sa cabine<sup>420</sup>.

508 Tel était le règlement des jours ordinaires. Quant aux dimanches et aux jours de fête, la seconde messe était célébrée à l'heure qui convenait le mieux à l'équipage. De plus, pendant l'après-midi des jours de fête, il y avait un sermon donné, à tour de rôle, par un des prêtres, en commençant par moi, ensuite par le proviseur, etc...

509. Arrivés au Golf des Dames, j'ai commencé à prêcher la mission sur le pont. Tout le monde y assistait. Le dernier jour, il y a eu une communion générale; l'équipage au complet, du capitaine au dernier matelot, s'est approché de la sainte table avec les passagers ordinaires. Tous en ont gardé un très bon souvenir. Aussi, chaque fois que la Nueva Teresa Cubana revenait mouiller dans les eaux de Santiago, les marins venaient nous voir. Nous avons débarqué sans le moindre incident le 16 février 1851. Nous avons été reçus avec de grandes démonstrations de joie et, le lendemain, nous avons fait notre entrée solennelle dans la capitale<sup>421</sup>.

510. Deux semaines plus tard, nous sommes allés visiter le sanctuaire de Notre-Dame de la Charité à El Cobre, à 4 lieues (16 kilomètres) de la capitale. Cette Madone est l'objet d'une grande vénération de la part de tous les habitants de l'île. Le sanctuaire est très riche du fait que de nombreux pèlerins affluent constamment de partout en apportant beaucoup d'offrandes<sup>422</sup>.

511. une fois revenu à Santiago, qui est le chef-lieu du diocèse, j'ai commencé une mission, qui a duré jusqu'au 25 mars, journée où on a célébré la communion générale. c'est incroyable le nombre de gens qui sont venus écouter les sermons et participer à la communion. Pendant que je donnais la mission à la cathédrale, don Manuel Vilaró la donnait dans l'église de saint François, qui est le temple le

---

<sup>420</sup> C'est le P. Claret qui dirigeait toujours le chapelet que l'on terminait avec le chant Santo Dios accompagné à l'accordéon par le P. Barjau.

<sup>421</sup> Santiago était la capitale de l'archidiocèse et, en 1851 elle comptait 26,668 habitants. La population sous sa juridiction montait à 86,364 habitants.

Le jour même de son arrivée, il n'a pas voulu aller se reposer avant d'avoir visité le séminaire. Le lendemain matin, il prit possession de sa charge d'Archevêque des mains du pénitencier, don Jerónimo Mariano Usera, fondateur des religieuses de l'Amour de Dieu. Dans l'après-midi, il fit son entrée solennelle dans la cathédrale.

<sup>422</sup> . En entrant dans la baie de Santiago, alors que le navire était tourné vers El Cobre, on fit tirer une salve de cinq coups de canon, et ensemble nous avons chanté une prière à la Sainte Vierge. Le jour de la prise de possession, se retournant vers l'image sculptée sur son bâton de pasteur, il dit: <L'évêque sera la sainte Vierge. Ma forme de gouvernement sera celle qu'elle m'inspirera. Cf. C. FERNANDEZ, CMF., oc., I, p.602 et dans le ch.15, *La Prelada*. La visite au sanctuaire national de El Cobre a eu lieu le 3 mars.

plus grand de la ville après la cathédrale. Le dimanche après la fête de l'Annonciation, je suis allé moi-même donner la communion dans cette église<sup>423</sup>.

512 J'ai aussi prêché les exercices spirituels à tout le clergé: chanoines, curés et ceux qui avaient un bénéfice ecclésiastique. J'ai répété ces exercices tous les ans que je suis resté dans cette île. Pour que ce soit plus commode pour eux, je les réunissais dans les principales villes du diocèse<sup>424</sup>.

513. Mes familiers et moi, nous faisons chaque année les exercices spirituels, avant les autres, seuls, enfermés dans le palais et dans un rigoureux silence. on ne recevait pas de lettres et personne n'exerçait de fonction officielle pendant les dix jours que duraient les exercices. Comme tout le monde le savait, nous n'étions dérangés par personne<sup>425</sup>.

514. Une fois terminées les missions dans la ville principale et les fonctions de la semaine sainte et de Pâques, nous avons formé trois groupes. J'ai envoyé don Manuel Subirana avec don Francisco coca à El Cobre; don Paladio Currius avec le P. Esteban Adoain, capucin, au village de Caney, à 8 kilomètres de Santiago. ce religieux s'est présenté à moi peu après mon arrivée et il m'a rendu de nombreux services, comme je le dirai plus loin<sup>426</sup>. J'ai distribué les autres de la façon suivante: don Juan Lobo, à l'administration comme proviseur et chargé du gouvernement ecclésiastique en mon absence; don Felipe Rovira, au séminaire, pour l'enseignement de la grammaire latine aux jeunes, et don Juan Pladebella, au séminaire, pour enseigner la théologie morale. J'ai envoyé don Lorenzo San Marti et don Antonio Barjau à la ville de Puerto Principe, pour enseigner le catéchisme jusqu'à mon arrivée.

515. Quant à moi, je suis resté à Santiago; j'ai ouvert et commencé la visite canonique en débutant par la cathédrale et en continuant par les diverses paroisses. Chaque jour, j'administrais le sacrement de la confirmation et, comme il y avait beaucoup de monde à confirmer, j'ai dû établir une procédure spéciale pour éviter toute confusion. J'ai fait imprimer des billets appropriés. La veille des confirmations, je faisais parvenir aux curés des billets selon le nombre des fidèles qui pourraient être confirmés<sup>427</sup>. Sur chaque billet, les curés inscrivaient les noms

---

<sup>423</sup> La mission avait commencé le 5 mars, le mercredi des cendres, et même si la communion générale a eu lieu le 25, il a fallu reporter la clôture au 6 avril.

<sup>424</sup> Les exercices au clergé ont duré du 24 février au 1 mars.

<sup>425</sup> Voir les résolutions et circonstances de ces exercices dans *Propósitos*, 1852.

<sup>426</sup> Cf. n.595.

<sup>427</sup> La première visite pastorale avait commencé le 2 avril et elle a été interrompue par la semaine sainte. Il confirmait environ 500 personnes chaque jour.

du confirmand, de ses parents, du parrain et de la marraine. Cela évitait la confusion et l'attroupelement des gens et facilitait l'inscription aux registres. J'ai toujours été fidèle à cette méthode qui s'est avérée toujours très utile. Le nombre de personnes que j'ai confirmées à Cuba, au cours de mes six années de séjour, s'élève à plus de trois cent mille.

516. En plus des visites canoniques et de l'administration du sacrement de la confirmation, je prêchais tous les dimanches et à toutes les fêtes de précepte. Je ne me suis jamais dispensé de cela, quelque soit l'endroit du diocèse où je me trouvais ces jours-là<sup>428</sup>. Au début de juin, je me suis rendu à Caney pour terminer la mission prêchée par les P.P. Étienne Adoain et Currius avec beaucoup de fruit; j'ai donné la confirmation et fait la clôture de la mission.

517. De là, je me suis rendu à El Cobre, où don Manuel Subirana et don Francisco Coca donnaient la mission. Ils ont beaucoup travaillé pendant ces jours et ils ont remporté beaucoup de succès. Qu'il me suffise de dire que quand ils sont arrivés là, il n'y avait que huit couples mariés religieusement; les autres vivaient dans le désordre. À la fin de la mission, le nombre des couples en règle est monté jusqu'à quatre cent. Je suis resté là quelques jours pour donner la confirmation, pour prêcher et pour accorder la dispense de consanguinité à quelques couples, en vertu des pouvoirs spéciaux que j'avais reçus du Souverain Pontife.

## CHAPITRE II

### LES ÉVÉNEMENTS ARRIVÉS À EL COBRE ET À PUERTO PRINCÍPE

518. c'est à la ville de El Cobre qu'ont commencé les premiers ennuis et les premières persécutions. En vérité, le démon ne pouvait pas voir avec indifférence la multitude de conversions opérées en si peu de temps. En plus, Dieu nous permettait quelques tribulations pour tempérer la grande satisfaction que nous éprouvions en voyant le succès de nos travaux. Ces difficultés ont commencé ainsi: quand j'étais dans cette ville, tous les ménages n'avaient pas eu le temps de régulariser leur situation et plusieurs demandaient l'intervention du ministre de

---

<sup>428</sup> Dans les *Apuntes para el régimen de su diócesis* (Barcelona 1865), p.54, il écrit: « La prédication a toujours été considérée comme la principale obligation des évêques... Malheur aux évêques qui n'accomplissent pas avec soin cette obligation; ils seront traités comme des chiens muets qui n'ont pas su aboyer. Malheur à eux! Dans la prédication, toutes leurs paroles doivent être nobles, vraies, claires et persuasives; c'est ce qui constitue la vraie éloquence des prélats.>

l'Église. Pour plus de garanties, j'ai rencontré le commandant de la ville et je lui ai présenté la liste des demandes en lui disant: « Vous qui connaissez cette population mieux que personne, pourriez-vous me dire si, parmi les gens de cette liste qui vivent en marge de la loi morale et chrétienne, il n'y a pas d'empêchements sérieux provenant, par exemple, des différences de race, car nous voulons des foyers heureux et dont la stabilité soit assez bien assurée. »

519. Le commandant venait chaque jour chez moi et me donnait son avis sur les mariages projetés. On dressait la liste et le curé en faisait la proclamation. Or, un jour, un espagnol natif de Cadix, qui vivait maritalement avec une mulâtresse qui lui avait donné neuf enfants, est venu me trouver. Je ne l'ai pas vu, mais je l'ai entendu. Il a rencontré mon secrétaire, à qui il a déclaré vouloir à tout prix se marier avec cette femme afin de pouvoir bien élever les enfants qu'il avait eu avec elle. Mon secrétaire lui a dit qu'il m'en parlerait et il lui a demandé de revenir à un autre moment parce que le commandant n'y était pas et que nous n'avions pas encore de renseignements sur cette affaire, rien de plus.

520. Le soir de ce même jour, le commandant a envoyé une lettre officielle au curé en lui reprochant de marier des gens de races différentes, et il citait le cas de l'Espagnol en question. Quand le curé s'est présenté chez moi avec la lettre, j'ai été très surpris et j'ai prié le commandant de venir me rencontrer. Je lui ai demandé comment il avait pu agir de cette manière, et que ce n'est pas le curé qu'il avait contrarié mais moi-même. Par cette lettre, il manquait non seulement à la vérité mais encore aux simples convenances. Je lui ai aussi fait remarquer que j'avais toujours témoigné une grande considération à l'égard de la fonction honorable dont il était investi, puisque je n'avais jamais pris de décision au sujet des mariages sans l'avoir consulté au préalable. Et voilà que maintenant il portait contre nous une accusation calomnieuse. Comme, dans la même lettre officielle au curé, il faisait part de son intention de communiquer cela au commandant général, je lui ai demandé si la lettre était déjà partie, car je voulais prendre les devants en écrivant moi-même pour nous justifier. Il m'a répondu par un autre mensonge en disant que non. Et alors le commandant général, mal conseillé par son secrétaire, a commencé à faire des enquêtes plus serrées et plus malveillantes, qui nous ont causé de grands ennuis<sup>429</sup>.

---

<sup>429</sup> La question des mariages s'est prolongée jusqu'en 1854, où le marquis de la Pezuela a solennellement sanctionné les propositions du saint: que, dans les cas de mariages entre personnes blanches et de couleur, on attendrait la permission de l'autorité supérieure de l'île seulement quand la partie blanche appartenait à la classe reconnue comme noble par la loi. Cependant, lorsqu'Espartero prit le pouvoir, il a annulé (d'un coup de plume) cette résolution qui avait demandé tant de délibérations. En tout, le P. Claret avait déjà légitimé plus de 10,000 familles et donné un nom à plus de 40,000 fils illégitimes.

Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, p. 761-803.

521. Malgré ces vexations, le bien que nous faisons, grâce à Dieu, était très grand. Pendant que j'exerçais mes fonctions à El Cobre, le général Gemery, commandant général du département du Centre, dans la ville de Puerto Príncipe, m'écrivit en demandant avec beaucoup d'insistance d'aller le rejoindre, car il comptait sur mon aide pour apaiser le mouvement révolutionnaire, qui était très violent dans cette partie de l'île. En même temps, je recevais une lettre du capitaine général de la Havane, José de la Concha<sup>430</sup>, me demandant de ne pas aller à Puerto Príncipe, parce que, avec mon esprit de clémence, j'empêcherais la justice de suivre son cours, alors qu'il fallait donner à ces révolutionnaires une leçon dont ils se souviendraient. Je lui ai répondu en lui faisant connaître les insistances du général du Centre, de telle sorte qu'il m'a laissé libre d'y aller.

522. Je suis arrivé à Puerto Príncipe à la fin de juin de cette même année. J'ai été reçu avec beaucoup de froideur, étant donné que la ville était infestée par les partisans d'un certain Narciso Lôpez, qui s'était insurgé contre les européens<sup>431</sup>. J'ai pourtant commencé la mission. Les gens venaient m'écouter par curiosité, se demandant si je parlerais des mouvements révolutionnaires qui agitaient l'île de Cuba et, particulièrement, Puerto Príncipe. Mais, lorsqu'ils ont vu que je ne disais jamais un mot de politique, ni en chaire, ni au confessionnal, ni en dehors de l'église, ils ont été très impressionnés et ont eu confiance en moi.

523. Justement, en ces jours-là, Il est arrivé que quatre insurgés, originaires de Puerto Príncipe, ont été pris les armes à la main par les forces de l'ordre; ils ont été jugés et condamnés à mort. Les condamnés, et aussi leurs familles, m'ont manifesté une grande confiance. Aussi m'ont-ils fait appeler pour les confesser. Je suis allé à la prison et je les ai confessés<sup>432</sup>. C'est ainsi que la confiance à mon égard a gagné toute la population et on m'a chargé de négocier avec le Général afin que tous ceux qui étaient engagés dans l'insurrection et armés puissent rentrer chez eux sans attirer l'attention, après avoir déposé les armes. Ils ne seraient l'objet d'aucunes représailles et leurs noms ne seraient pas enregistrés. Le Général

---

<sup>430</sup> Don José Concha (1809-1895) a été capitaine général de Cuba de 1850 à 1852 et de 1854 à 1859. Retourné à Madrid, il a accédé à la présidence du Conseil des ministres. Déchu par la révolution, il passa en France. Il n'a pas favorisé excessivement les initiatives de Claret. On l'a accusé publiquement d'avoir favorisé la traite des noirs.

<sup>431</sup> Puerto Príncipe, actuellement Camagüey, capitale de la province du même nom, était le siège du département du Centre. Elle est située à 151 lieues de La Havane, siège du gouvernement suprême de l'île. Elle est célèbre par son effervescence politique et par son port, où débarquaient les révolutionnaires. Le 16 juillet, trois jours après l'insurrection d'Aguirre et d'Armentero, l'archevêque et son groupe partaient vers ce difficile champ d'opérations. Il a fait son entrée le 21 juillet. L'élément militaire a fait de son mieux, le clergé n'a fait rien de plus que ce qu'il devait et les autres classes n'ont presque rien fait.

<sup>432</sup> Les quatre condamnés à qui il se réfère ici sont: Joaquin Aguirre, Miguel Benavides, Tomàs Betancourt et Francisco Zayas. Claret a écrit au général Concha deux lettres pleines d'affection paternelle et de réflexions sérieuses, demandant leur libération. Entre autres choses, il lui dit: "si on exécute cette sentence, un jour viendra où le peuple espagnol perdra cette île."

a tout accepté, de sorte que l'armée d'insurgés s'est évanouie et on a démantelé leur approvisionnement d'armes, de munitions et d'argent; et la paix est revenue.

Deux années après, les nord-américains ont organisé une deuxième tentative, qui n'a pas eu l'écho de la première et, plus tard, une troisième, qui a été un échec total.

524. De sorte que pendant mon séjour, il y a eu trois tentatives contre l'île: la première a été très forte et, avec l'aide du Seigneur, je l'ai complètement fait disparaître; la deuxième a été mineure; et la troisième, nulle<sup>433</sup>. C'est ainsi que les ennemis de l'Espagne ne pouvaient pas me voir et ils disaient que l'archevêque de Santiago leur faisait plus de dommage que toute l'armée et que, tant qu'il serait dans l'île, ils n'aboutiraient à rien. C'est pour cette raison qu'ils ont tenté de me supprimer en m'enlevant la vie<sup>434</sup>.

### CHAPITRE III

#### LES MISSIONS DE PUERTO PRÍNCIPE, MANZANILLO, SAN FRUCTUOSO ET BAYAMO

525. La première chose que j'ai faite en arrivant à Puerto Príncipe a été de prêcher les exercices à tout le Clergé de ce district. Afin de ne pas laisser les paroisses complètement sans pasteur pendant ce temps, j'ai formé deux groupes qui devaient successivement profiter des exercices; un groupe de vingt prêtres et un autre de dix-neuf. J'ai loué une grande maison, où ils logeaient avec moi jour et nuit; ils mangeaient à ma table. Le règlement comportait des lectures, des méditations, la récitation de l'office divin et des instructions et exhortations que je leur adressais. Tous ont fait une confession générale, ont rédigé leur plan de vie et sont repartis vers leurs ouailles le cœur plus léger et l'âme plus ardente<sup>435</sup>.

---

<sup>433</sup> Pendant ces jours, où Claret était à Puerto Principe, Narciso Lopez y débarqua pour la deuxième fois; il fut pris et exécuté.

<sup>434</sup> Dans une lettre au général Concha (25 juillet), il disait: « Ne sachant pas comment se débarrasser de moi, ils ont essayé de m'empoisonner et ils auraient réussi si ceux qui devaient faire le travail ne s'étaient pas repentis. Je leur ai pardonné de tout mon cœur. » Cf. FERNANDEZ, *oc. l.*, p. 653.

<sup>435</sup> Les exercices ont commencé le 27 juillet pour se terminer le 2 août. Cf. FERNANDEZ, *CMF., El Beato...*, I, p. 650. En plus des prêtres, trois religieux mercédaires et deux religieux de Saint-Jean-de-Dieu ont fait aussi les exercices.

526. Après le clergé, je me suis occupé de la population; et comme la ville s'allonge sur plus d'une lieue, j'ai établi trois centres pour la mission afin que ce soit plus commode pour les fidèles; j'ai placé don Lorenzo San Marti et don Antonio Barjau à Notre-Dame de la Charité, qui se trouve à une extrémité de la ville; à Sainte-Anne, qui se trouve dans l'extrémité opposée, j'ai envoyé don Manuel Vilaró, et je me suis occupé de la Mission du centre, à Notre-Dame de la Merci, la plus grande des églises. Cette mission a duré deux mois, août et septembre; et on ne saurait dire les fruits excellents que, Dieu aidant, elle a produits. De plus, j'ai fait la visite canonique aux six paroisses de cette agglomération ainsi qu'aux autres églises.

527. De Puerto Principe, je suis allé prêcher des Missions successivement à Nuevitas<sup>436</sup>, à Baga, San Miguel, et San Jerónimo, pour revenir à Puerto Principe pour les fêtes de Noël; c'est dans l'église de La Soledad que nous avons chanté solennellement les matines et la messe de minuit. C'est là que don Antonio Barjau fut pris de la fièvre jaune; il a été en grand danger mais sa guérison, grâce à Dieu, a été complète<sup>437</sup>. Alors nous sommes partis vers Santiago, de paroisse en paroisse, en prêchant des missions, en confirmant et en faisant la visite pastorale. Rentrés à Santiago, nous avons célébré solennellement les fêtes de la semaine sainte et de pâques après avoir bien exercé nos prêtres aux fonctions liturgiques, surtout celles de la consécration des saintes huiles et d'autres<sup>438</sup>.

528. Aux derniers jours d'avril, j'ai quitté Santiago pour me rendre, avec deux prêtres, dans la ville de Manzanillo. J'y ai célébré le mois de Marie, prêchant plusieurs fois par jour. Au cours de ces sermons, il m'est souvent arrivé de laisser s'échapper ces paroles: « Bientôt, il y aura de grands tremblements de terre<sup>439</sup>. » De Manzanillo, nous sommes passés à la paroisse de San Fructuoso, et partout les gens se confessaient, se faisaient confirmer et se mariaient. De là, nous sommes allés à Bayamo, où j'ai commencé la mission et tout se passait comme ailleurs. J'ai donné les exercices au clergé, j'ai prêché tous les jours et j'ai confirmé jusqu'au

---

<sup>436</sup> Il est arrivé à Nuevitas le 15 novembre 1851 et a suspendu la mission le 19 parce que le 19, le lieutenant gouverneur avait organisé un bal, ce qui n'allait pas avec l'ambiance de la mission.

<sup>437</sup> Il n'est pas parti de Puerto Principe qu'après que le P. Barjau ait été complètement rétabli. Il s'était fait l'infirmier du père Barjau, le veillant jour et nuit. A un certain moment, il avait perdu tout espoir de le sauver. Le 21 septembre mourait don Telesforo Hernández et le 6 octobre, don Juan Pladebella.

<sup>438</sup> Le P. Currius faisait venir d'Espagne des livres de liturgie (parce que, disait-il, nous nous perdons dans les rubriques quand nous assistons à la messe pontificale sans que personne n'ait vu les rubriques, sauf Monseigneur (CURRIUS, *Miscelánea*, fol. 18).

<sup>439</sup> Dans une lettre du 4 novembre 1852, il a écrit au Rd. P. Esteban Sala cmf., : « Au milieu de mai, Dieu m'a fait connaître les grands malheurs qui s'approchaient, le premier étant les tremblements de terre. Le deuxième, la maladie ou la peste. Le troisième, la perte de l'île. J'ai parlé des deux premiers, du haut de la chaire, dans différents sermons; mais pour le troisième, je l'ai gardé en moi pour ne pas toucher la politique à laquelle je n'avais jamais touché. »

20 août 1852, où, à dix heures du matin, alors que j'étais dans la chapelle du saint Sacrement ou de Notre Dame des Sept Douleurs, j'ai senti le tremblement de terre, qui s'est répété ensuite, tous les jours.

## CHAPITRE IV

### LES TREMBLEMENTS DE SANTIAGO DE CUBA

529. Les ravages causés par les tremblements de terre ont été épouvantables. Comme les gens s'agitaient, mon proviseur m'a écrit pour me faire savoir que ma présence était nécessaire à Santiago. J'ai donc quitté la mission de Bayamo pour aller à Santiago<sup>440</sup>; j'ai été effrayé à la vue des ruines déjà accumulées par le tremblement de terre. C'est à peine si j'ai pu passer par les rues pleines de décombres. La cathédrale était complètement défigurée. Pour donner une idée de la violence avec laquelle le séisme l'avait secouée, je dirai seulement que la façade est encadrée de deux tours égales: celle de l'horloge et celle des cloches. Ces tours ont, à chacun de leurs angles, un ornement architectural en forme de pot à fleurs. Or, l'un des ornements de la tour de l'horloge s'est détaché sous la secousse et a été projeté dans la tour des cloches en passant par une des fenêtres. Qu'on s'imagine l'ampleur de la trajectoire qui lui a été imprimée! Le palais épiscopal était ruiné. Les autres églises ont subi les mêmes dégâts, plus ou moins. Nous avons été obligés d'élever, sur les places, des chapelles de fortune pour la célébration de la messe, pour l'administration des sacrements et pour la prédication. Toutes les maisons se sont ressenties, dans une mesure plus ou moins grande, de ce terrible tremblement de terre.

530. Qui n'a pas expérimenté personnellement ces phénomènes effrayants ne peut s'en faire une idée, car ils ne consistent pas uniquement dans les oscillations du sol qui font aller et venir les ustensiles et les meubles de part et d'autre dans la maison. Si ce n'était que cela, les personnes qui ont voyagé en bateau croiraient simplement se trouver sur la mer en proie au tangage et au roulis. Mais un tremblement de terre, c'est bien autre chose.

531. Hélas! Quand vous voyez les chevaux et les autres quadrupèdes, qui sont les premiers à sentir les approches du séisme, se planter fortement sur leurs pattes et

---

<sup>440</sup> Le 31 août, il interrompt brusquement son sermon et dit: <Prions le Seigneur pour nos frères de Santiago de Cuba qui se trouvent dans de grandes difficultés; demain nous irons les consoler.> Il est arrivé à Santiago le 3. *Proces. Informativ. Vic, ses. 23.*

à ne pas vouloir bouger d'un pouce, même sous la piquête des éperons et les coups de cravache; quand on entend les poules, les dindons, les colombes, les perroquets, les perruches, pousser des cris et des glapissements accompagnés des mouvements désordonnés que leur cause une peur invincible; quand, des profondeurs du sol, monte le bruit effrayant d'un tonnerre souterrain; quand, tout de suite après, on voit tout danser autour de soi pendant que les portes, les poutres et les murs font entendre des craquements affreux et que la maison tombe en morceaux, on est saisi d'épouvante.

532. Ce qui ajoute à l'horreur de ce tableau, c'est le fluide électrique qui jaillit de partout, retentissant jusque dans votre organisme de sorte que, quand la foudre éclate, les gens, remplis de terreur, se mettent à crier: « Miséricorde, Seigneur ! » Puis, l'instinct de conservation les précipite vers une cour, une place, une rue, car personne ne se sent rassuré dans sa maison. quand ils ont assez couru, ils s'arrêtent, se regardent hébétés et les larmes jaillissent de leurs yeux. Voici une des choses des plus surprenantes: nous avons vu les malades des maisons particulières et des hôpitaux militaires et civils, enveloppés dans leurs couvertures, se jeter hors du lit et sortir des appartements et fuir dehors comme tous les autres en disant qu'ils étaient guéris et que, pour rien au monde, ils ne reviendraient dans leur lit.

533. Les ruines ont été immenses mais on n'a déploré que peu de pertes de vie humaines. Beaucoup ont remercié Dieu qui leur avait permis de s'échapper de leur maison, qui s'écroulait, et de s'en tirer sans blessure. Le coût de la réparation des dégâts a été très élevé. seulement pour remettre la cathédrale en état, il m'a fallu déboursier vingt-quatre mille douros; pour le séminaire, sept mille, et pour le palais épiscopal, cinq mille.

## CHAPITRE V LA PESTE OU CHOLERA

534 Les tremblements ont duré du 20 août aux derniers jours de décembre, avec quelques brèves, mais rares, interruptions. Par contre, quelques jours on a enregistré jusqu'à cinq tremblements. Nous avons organisé les rogations avec des processions présidées par tous les chanoines et les autres prêtres de la ville. Les processions arrivaient jusqu'au bord de la mer, où l'on avait dressé une chapelle en planches et une grande tente. Là se rassemblaient tous les matins les autorités et une grande foule<sup>441</sup>.

---

<sup>441</sup> Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p. 708s. La présence d'esprit du saint était admirable pendant les tremblements. « C'est le moment où j'ai été le plus convaincu de sa sainteté », dit un témoin.

535. Après les litanies, nous chantions une messe votive. Les après-midi, en plus des rogations et du chapelet, j'ai prêché une mission pour exhorter les gens à la pénitence. Je leur disais: <Dieu a agi envers nous comme une mère qui a un fils trop porté à prolonger son sommeil; elle secoue le lit pour l'obliger à se réveiller et se lever. Et, si cela ne suffit pas, elle lui donne le fouet. C'est précisément ce que Dieu vient de faire à ses fils pécheurs plongés dans la léthargie. Il a secoué leur couche, leur lit, leur maison. Et, s'il le faut, il ira jusqu'au châtement corporel par le choléra. C'est ce que Dieu notre Seigneur m'a révélé.> Dans l'auditoire, il y eut des gens qui murmurèrent contre moi. Et voilà qu'un mois plus tard, le choléra morbus s'est déclaré d'une manière foudroyante. On citait des rues où tous les habitants sont morts en deux jours<sup>442</sup>.

536. Beaucoup de gens, qui ne s'étaient pas confessés pendant la mission, se sont confessés, effrayés par les tremblements de terre et par la peste. Combien de gens, hélas! sont comme les noyers qui ne donnent leurs fruits que si on les frappe à coup de gaule. Je ne puis m'empêcher de bénir Dieu et de lui rendre de continuelles actions de grâce pour avoir envoyé la peste si opportunément, parce que j'y ai vu un effet de sa miséricorde. Beaucoup, qui ne s'étaient pas confessés au cours de la mission, et d'autres qui, s'étant confessés, étaient retournés à une vie de désordre, s'approchaient du confessionnal. Dieu, par la peste, les a rappelés à lui, et aujourd'hui ils sont au ciel; et peut-être que, sans cela, ils se seraient perdus pour l'éternité. Que le Dieu de toute clémence et de toute consolation en soit béni à jamais !<sup>443</sup>

537. Au cours de cette terrible épidémie, le clergé a eu une conduite admirable. Constamment, nous étions auprès des malades pour secourir leurs corps et leurs âmes. un seul prêtre est mort de la contagion, le curé de la ville de El Cobre. Il n'était pas atteint sérieusement et il espérait guérir promptement en utilisant les remèdes prescrits lorsqu'on est venu lui demander d'assister un malade. Il répondit: « Je sais que, si j'y vais, mon cas va s'aggraver et que je mourrai; peu importe, je suis le seul prêtre ici et je ferai mon devoir. Allons-y ! » De retour à la cure, il s'est alité et il est mort.

---

<sup>442</sup> C'est le 9 octobre qu'on a reconnu officiellement l'existence de la peste. En trois mois, il y a eu 2 734 victimes.

<sup>443</sup> Claret a dû interrompre de nouveau la Mission de Bayamo et retourner à Santiago : « Je suis venu à cette ville, laissant la visite, pour servir les pestiférés... personne n'est mort sans les sacrements... les prêtres ont tous agi avec héroïsme. » (Lettre à Caixal, 23 décembre 1852).

## CHAPITRE VI

### MISSIONS DONNÉES DANS LE DIOCÈSE ET RÉSULTAT DE LA PREMIÈRE VISITE

538. Pendant les deux premières années, malgré les séismes et le choléra, mes compagnons et moi avons visité toutes les paroisses de l'archidiocèse, prêchant des missions partout, même dans les paroisses rurales, qui sont très étendues. À environ toutes les deux ou trois lieues, nous nous établissions dans une maison de séchage du tabac, un genre de vaste hangar couvert, pour y donner la mission. On y dressait un autel, une chaire rudimentaire et des confessionnaux que nous faisons avec des chaises bien disposées et des grillages que nous apportons avec nous.

539. En ces deux années de vie missionnaire, les pluies ont été très fréquentes et très abondantes. Nous avons même traversé une période de neuf mois, où nous avons eu de la pluie tous les jours, parfois jour et nuit sans arrêt. Cela nous a donné beaucoup de soucis pour les voyages et, malgré cela, mes compagnons et moi, nous étions fidèles au rendez-vous et les gens assistaient fidèlement à la mission. Même si parfois nous manquions du nécessaire pour vivre, nous sommes toujours restés contents et heureux.

540. Je me souviens d'une fois, dans la deuxième année, où, n'ayant pas trouvé de navire, nous avons dû aller à Baracoa par voie terrestre, un trajet bien plus long<sup>444</sup>. Trois prêtres étaient avec moi, et un domestique nous accompagnait, conduisant une bête de somme, qui transportait nos provisions, car les lieux étaient désertiques et les quelques maisons qu'on rencontrait avaient été abandonnées par leurs habitants lors de l'épidémie de choléra. Ce brave homme a été obligé de rester en arrière parce que sa bête ne voulait plus avancer; de sorte que nous sommes arrivés, seuls et très tard dans la nuit, à une maison où nous n'avons trouvé qu'une petite galette de soldat, dure comme de la pierre, que nous avons dû partager en quatre. Le lendemain, il nous a fallu reprendre, à jeun, la route la plus pénible et la plus détestable que j'aie rencontrée de toute ma vie.

541. Nous avons dû passer la rivière Jojo trente-cinq fois, parce qu'elle serpente entre deux hautes montagnes et que, généralement, elle n'a qu'une seule rive praticable, tantôt à droite, tantôt à gauche. Après avoir abandonné la rivière, nous avons gravi les hautes montagnes appelées "Cuchillas", c'est-à-dire les couperets, de Baracoa. Elles portent bien leur nom car elles ressemblent à des coutelas. Le

---

<sup>444</sup> Le 22 janvier 1853 il a continué la visite pastorale interrompue par le choléra. Le 21 février, il sortait de Santiago pour se rendre à Baracoa, à 200 kilomètres. Ce voyage a été le plus héroïque de la vie de notre Saint.

chemin qui passe par leur crête est tellement étroit qu'en certains endroits il faut sonner la corne marine, ce coquillage appelé aussi buccin, afin d'éviter de se rencontrer. Le sentier est en effet tellement étroit que deux chevaux ne peuvent se croiser; l'un des deux doit donc rouler jusqu'en bas, étant donné l'impossibilité de faire volte-face ou de reculer. Ces montagnes sont si élevées que, de leur sommet, on voit la mer à la fois sur les versants est et ouest de Cuba car elles se trouvent au milieu de l'île. Elles sont si longues qu'elles mesurent plus de quatre lieues; elles ont une pente si raide qu'au moment de la descente, j'ai glissé et suis tombé deux fois; mais, Dieu merci, je ne me suis pas fait beaucoup mal.

542. Nous avons dû faire cette traversée des montagnes à jeun. Heureusement qu'à midi nous sommes arrivés à une ferme où il nous a été possible de nous restaurer, ce qui nous a donné des forces pour arriver à Baracoa le soir même. C'est en ce point que Christophe Colomb avait abordé et y avait planté une croix que l'on peut encore voir. Or cette ville n'avait pas vu d'évêque depuis soixante ans, ce qui fait que personne n'avait reçu la confirmation<sup>445</sup>. Lorsque je suis arrivé, deux de mes compagnons y avaient déjà donné la mission; cependant, j'y ai prêché tous les jours que j'ai été là-bas; j'y ai administré la confirmation à tous, j'ai fait la visite pastorale et je me suis rendu à la paroisse de Guantánamo et aussi à Mayari. Mes compagnons avaient déjà prêché la mission à ces deux paroisses et j'y ai fait la même chose qu'à Baracoa.

543. De Mayari, nous sommes allés à Santiago, la capitale, à une distance de quarante lieues. Nous sommes partis le lundi de la semaine sainte. Comme le pays que nous devions traverser était presque désert, nous avons dû nous apporter des provisions pour pouvoir manger; nous avons apporté un potage de morue avec des pois chiches et des pommes de terre dans une marmite de terre. Après avoir fait un bon bout de chemin, mes compagnons ont dit que nous devions manger; nous avons fait une halte au pied d'un grand acajou qui nous protégeait du vent; nous avons pris la marmite et on alluma un feu pour préparer un bon repas. Nous sommes allés chercher du bois pour nourrir le feu. Notre zèle a sans doute été un peu trop ardent car la chaleur de ce foyer a fait éclater la marmite. Nous avons alors pris une "yagua", une sorte de grande feuille qui tombe des palmiers. Au lieu de notre halte, il y en avait beaucoup. C'est donc dans une "yagua" que nous avons placé notre pot-au-feu. Nous n'avions ni cuillers ni fourchettes. Nous avons alors pris des "gûiras", (fruits d'un arbre de la famille des bégoniacées, qui ont remplacé les cuillers). Nous avions soif; nous avons pris une autre "yagua" dont nous avons attaché les deux extrémités, ce qui nous a fait un seau que nous avons rempli d'eau; ainsi chacun a pu boire abondamment. Nous étions tous si contents et si enjoués que c'était une merveille à voir. Le lendemain, nous sommes arrivés à Santiago

---

<sup>445</sup> Le dernier évêque qui avait visité Baracoa, c'était Mgr. Feliu, en 1291. Le saint archevêque Claret y a confirmé 4,620 personnes. On a célébré 62 mariages et distribué plus de trois mille communions.

pour les célébrations de la semaine sainte, que j'ai moi-même présidées comme à chaque année.

544. Malgré les tremblements de terre et la peste de ces deux premières années, mes compagnons et moi avons prêché des missions dans toutes les paroisses de l'archidiocèse. J'ai fait la visite pastorale de toutes les paroisses, administrant sans relâche le sacrement de confirmation; on restait le temps nécessaire jusqu'à ce que tous aient été confirmés<sup>446</sup>. Ceux qui vivaient en concubinage se mariaient ou se séparaient. On distribuait abondamment chapelets, médailles, feuillets et opuscules à la grande joie de tous.

545. Au cours de cette première visite, nous avons pris note de tout ce que nous avons distribué. En voici le détail: 98,217 livres donnés gratuitement ou échangés contre de mauvais livres que nous avons jetés au feu; 89,500 images, 20,663 chapelets, 8,931 médailles. Par la suite, nous n'avons pas tenu le compte, tellement était considérable la quantité d'opuscules et d'objets de piété que nous faisons venir de France, d'Espagne et d'ailleurs. Tout était distribué dans le diocèse et même ailleurs. Cela, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes, rachetées par Jésus-Christ.

546. Pendant les six années de mon séjour à Cuba, j'ai rédigé de nombreuses circulaires pour le bien des âmes. Mais, comme je ne voulais parler à mes diocésains qu'en connaissance de cause, je n'ai pas écrit de lettres pastorales qu'après avoir fait la visite de toutes les paroisses.

547. Ma première lettre pastorale date du 20 septembre 1852. Elle était adressée au clergé. Je l'ai ensuite fait réimprimer<sup>447</sup> en y ajoutant les ordonnances suivantes: 1° Sur l'habit ecclésiastique. 2° Devoirs des vicaires forains. 3° Devoirs des curés et des autres prêtres. 4° Ordonnance pour les curés et leurs vicaires. 5° Règlement de vie. 6° Sur les aumôneries. 7° Sur les mariages. 8° Sur les dispenses de mariage.

---

<sup>446</sup> « Par rapport aux fruits de sa prédication, selon le registre qu'il a tenu au début de son pontificat, il a distribué, en moins de deux ans, 73 447 communions. Il a administré 90 070 confirmations, béni 8 517 mariages de personnes qui vivaient en concubinage et réconcilié 2 ensemble. » CURRIUS, *Proces. Apost. Tarragone*, ses. 6.

<sup>447</sup> La première édition, qui a 83 pages, a été éditée à Santiago de Cuba, aux éditions de don Miguel A. Martínez, 1852. Jusqu'à la page 48, elle traite de la sainteté, de la science et du zèle ; de la page 49 à la fin, ce sont les 8 ordonnances qui suivent. La réimpression a été faite à Barcelone en 1855, par la Librairie Religieuse.

548. J'ai aussi écrit sept appendices: 1) Les ornements et les registres paroissiaux; 2) Les cimetières; 3) Les tarifs; 4) Les fabriques; 5) Les conférences; 6) Fraternité de la doctrine chrétienne; 7) Moyens pour supprimer les scandales<sup>448</sup>.

549. Ma deuxième lettre pastorale a été adressée aux fidèles, le 25 mars 1853, afin de leur rappeler ce que nous avons enseigné pendant les missions et la visite pastorale<sup>449</sup>. La troisième s'élève contre les mauvais livres arrivés par bateau<sup>450</sup>. La quatrième est une invitation à la prière pour obtenir la définition du dogme de l'Immaculée Conception de Marie<sup>451</sup>. La cinquième a été publiée à l'occasion de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Elle a été imprimée à Cuba, à Barcelone et à Paris. Que tout soit pour la plus grande gloire de Dieu et de Marie et pour le salut des hommes, comme cela a toujours été mon intention<sup>452</sup>.

## CHAPITRE VII DISPOSITIONS PRISES POUR LE BIEN DU DIOCÈSC

550. Même si, pendant les deux premières années, nous avons visité et prêché des missions dans toutes les paroisses, nous avons continué par la suite. Le saint concile de Trente prescrit de faire la visite tous les ans ou, au moins, tous les deux ans; en six ans, j'ai fait quatre fois la visite de toutes les paroisses<sup>453</sup>.

---

<sup>448</sup> Ces *Appendices* ont été publiés en 1853 à la même imprimerie que la lettre pastorale. Dans la réimpression de 1955, on les a incorporés à la lettre pastorale. On en conserve les manuscrits dans les *Archives Clarétaines* de Rome.

<sup>449</sup> Elle est imprimée chez Martinez, comme la précédente. Elle a 116 pages d'un format de 14cm par 24 cm. Après une très belle introduction, où il fait voir son zèle pastoral, il explique la façon d'éviter les maux spirituels les plus courants dans l'île et la façon de pratiquer les vertus.

<sup>450</sup> Elle est datée du 22 janvier 1854. Elle a dix pages de 20cm par 14cm et est imprimée chez Martinez.

<sup>451</sup> Elle a seulement deux pages et a la forme d'une lettre circulaire. Elle est datée du 20 novembre 1854. Elle prescrit un triduum ou une neuvaine à l'Immaculée Conception et elle exhorte à communier le jour de l'Immaculé e Conception.

<sup>452</sup> Elle est datée du 16 juillet 1855. Imprimée chez Casafrans, elle a 38 pages de 14 par 20 cm. Elle présente une synthèse de mariologie très intéressante. La Vierge a manifesté au Saint son approbation le 12 juillet 1855. Cf. n. 674. La quatrième édition en espagnol a été éditée par les Clarétains en 1954.

<sup>453</sup> La première visite pastorale a duré du 24 février 1851 (une semaine après son arrivée à Cuba) jusqu'au 22 mars 1853. La deuxième a commencé le 1 juillet 1853 et s'est terminée le 25 septembre 1854. La troisième a duré du 21 novembre 1854 jusqu'à la semaine sainte de

551. Sous mon administration, le salaire du clergé, tant celui de la cathédrale que celui des paroisses, a été augmenté tandis que le mien a été diminué. Auparavant, l'archevêque de Cuba recevait 30,000 douros et une participation au casuel des curés, qui montait à 6,000 douros. Mon premier pas a été d'abaisser mon salaire à 18,000 douros et de supprimer la participation au casuel.

552. Les curés recevaient une allocation mesquine: les quatre curés de Santiago recevaient 33 douros plus le casuel dont ils devaient donner la moitié à l'évêque et à celui qu'on appelait le sacristain et qui ne faisait rien.

Voici les allocations que je leur ai attribuées et d'après les trois catégories de paroisses: 700 douros, 1 200 douros et 2 000 douros. De plus, ils recevaient respectivement 200, 400 ou 700 douros pour les frais de culte.

L'allocation des chanoines a été aussi augmentée. On a restauré et équipé convenablement leur chapelle; je faisais venir d'Espagne de bons musiciens et des organistes de sorte que les cérémonies étaient célébrées avec grand éclat.

553. Je donnais une retraite de dix jours chaque année aux chanoines, aux curés et aux autres prêtres. J'ai exigé, par décret, qu'ils portent en tout temps l'habit ecclésiastique, sous peine d'amende de dix douros. Un seul prêtre n'a pas respecté cette ordonnance. Je l'ai fait comparaître en habit séculier et il a dû payer l'amende. Ensuite il fut surpris dans une maison de prostitution. Alors, je lui ai retiré les licences et je l'ai mis en réclusion. J'ai aussi agi d'une façon semblable avec un chanoine qui a été reconnu coupable d'un manquement grave, après un avertissement sérieux de ma part. En conformité avec les dispositions du concile de Trente, je lui ai retenu une partie de ses rentes.

Quand un curé tombait dans une faiblesse, je lui faisais faire les exercices spirituels, et si je voyais qu'il reprenait avec décision le bon chemin, je l'affectais à une paroisse éloignée pour l'écarter du danger.

554. J'ai établi des conférences dans toutes les villes, à raison de trois par semaine: une conférence de liturgie et deux de morale. Je les présidais toujours. La première conférence de chaque mois était une récollection qui comportait la lecture spirituelle, la méditation et une instruction.

---

1855. De nouveau, en août de la même année, il commence une visite à toutes les paroisses, visite qu'il n'a pu terminer à cause de l'attentat dont nous parlerons au chapitre suivant. Quand il se préparait à la reprendre, il a été rappelé en Espagne par la reine Isabel II.

555. J'ai restauré le séminaire. Pendant plus de trente ans aucun séminariste interne n'avait été ordonné. Voici ce qui se passait: tous les séminaristes commençaient la carrière ecclésiastique prétendant qu'ils avaient la vocation au sacerdoce. Ils pouvaient ainsi se faire instruire aux frais du diocèse et, après quelques années d'études, ils déclaraient qu'ils n'avaient pas la vocation sacerdotale. Ils recevaient leur diplôme et étaient reçus comme avocats. C'est ainsi qu'à Santiago il y a tout un collège d'avocats formés et instruits gratuitement par l'Église. Les rares séminaristes arrivés à la prêtrise étaient des externes<sup>454</sup>.

556. Dieu merci, nous avons remédié à cet état de choses. Dès mon arrivée, j'ai placé à la tête du séminaire don Antonio Barjau, prêtre éminemment doué des qualités requises d'un éducateur. Par son excellente manière de diriger les jeunes gens, il a bientôt remis les séminaristes sur la bonne voie, les amenant à s'appliquer soigneusement à l'étude des sciences et à la vie spirituelle, de telle sorte qu'ils ont fait de grands progrès, et que beaucoup ont été ordonnés et que d'autres se préparent à l'ordination.

557 comme j'avais un pressant besoin de prêtres et que mon séminaire ne pouvait pas m'en fournir avant quelques années, j'ai pris le moyen suivant: j'ai invité des étudiants ecclésiastiques de Catalogne qui étaient sur le point de terminer leurs études, à venir à Santiago de Cuba pour y finir la carrière. Puis, je les ordonnais leur donnant le titre de quelque sacristie. Quelques temps plus tard, ils participaient aux concours qui leur permettaient d'obtenir une cure. J'en ai ordonné trente-six.

558. Secondé par le proviseur du diocèse, j'ai fait disparaître les abus qui existaient dans les aumôneries. Celles qui étaient de droit dévolutif, je les accordais à des prêtres natifs qui avaient été séminaristes internes et qui offraient des garanties de devenir de bons curés.

559 J'ai augmenté le nombre des paroisses et j'ai ordonné aux curés de faire la catéchèse et de prêcher tous les dimanches, ou de lire une instruction aux fidèles<sup>455</sup>.

---

<sup>454</sup> Le témoignage du P. Currius est plus précis: <Le séminaire était si désorganisé qu'il n'y avait ni classes de morale ni classes de théologie. Pendant au moins trente ans, aucun séminariste interne n'avait été ordonné. À Santiago, il y avait 60 avocats dont la majorité avaient été instruits aux frais du séminaire. Ils disaient qu'ils n'avaient pas la vocation sacerdotale quand venait le temps de choisir les matières purement ecclésiastiques.) *Process. Inform.* Tarragone, ses. 12.

<sup>455</sup> « Il avait le projet de fonder 49 paroisses » a déclaré D. Paladio Curius (PAT. ses.12). Le nombre de nouvelles paroisses créées par Claret monte à trente.

560. J'ai établi la fraternité pour la doctrine chrétienne, décrétant que tous les séminaristes devaient enseigner le catéchisme dans les églises. Les dimanches, nous faisons une procession avec les enfants et, sur le parvis de l'église, nous placions deux tables sur lesquelles montaient deux enfants. À voix haute et intelligible, ils se posaient mutuellement les questions du catéchisme. Les autres enfants, et même le peuple, attirés par cette nouveauté, écoutaient avec attention et apprenaient ainsi la doctrine chrétienne dont ils avaient tellement besoin<sup>456</sup>. J'avais soin aussi de visiter les écoles des localités où je faisais la visite pastorale et je parlais avec les professeurs et les élèves, garçons et filles.

561. J'ai aussi fondé un couvent de religieuses enseignantes pour les filles et je leur ai acheté une maison qui m'a coûté 12 000 douros<sup>457</sup>.

562. Avec l'aide de Dieu, je me suis beaucoup occupé des pauvres. Tous les lundis de l'année, pendant toute la durée de mon séjour dans l'île, je réunissais tous les pauvres de la ville ou du village où je me trouvais, et comme ordinairement ils étaient plus pauvres spirituellement que matériellement, je leur faisais le catéchisme avant de leur donner une peseta à chacun. Après le catéchisme, je leur faisais un sermon, les exhortant à s'approcher des sacrements de pénitence et de l'eucharistie. Beaucoup parmi eux se confessaient avec moi, car ils savaient l'amour que je leur portais. Dieu m'avait en effet donné un amour profond pour les pauvres<sup>458</sup>.

563. Mon amour pour les pauvres m'a aussi conduit à leur acheter une propriété à Puerto Príncipe. Quand j'ai quitté Cuba, j'avais déjà dépensé plus de 25,000 douros, pris sur mes revenus personnels. J'avais chargé l'abbé Currius, que Dieu avait doté de belles qualités d'administrateur, de la direction des travaux de construction et de la surveillance des ouvriers.

564. Cette œuvre avait pour but de recueillir des enfants pauvres, garçons et filles, dont beaucoup se perdaient dans les rues des grandes villes, où ils mendiaient. En plus de leur assurer nourriture et habillement, on leur enseignerait la religion, la

---

<sup>456</sup> L'exhortation pastorale par laquelle il instituait la fraternité pour la doctrine chrétienne est datée du 9 juillet 1851. « Cette fraternité est mise sous la protection du Cœur Immaculé de Marie afin que Marie en soit la patronne et la directrice » (p.51).

<sup>457</sup> C'est dans ce couvent qu'est né l'Institut des religieuses enseignantes de Marie Immaculée. La fondatrice en a été mère Antonia Paris de San Pedro. Cf. F. CRUZ UGALDE, CMF., *Vida de la Sierva de Dios M. Antonia Paris de San Pedro* (Buenos Aires, 1948).

<sup>458</sup> <Sa charité envers les pauvres était si grande que tout son salaire comme archevêque de Cuba, c'est-à-dire plus de 20 000 pesos, était distribué en aumônes et en livres de piété; il a distribué plus de 200 000 volumes dans son diocèse.> (cf. FERNANDEZ, C. *El Beato...*, t.1, p. 730)

lecture, l'écriture, etc. et on leur apprendrait un métier, à leur choix. on leur demanderait de travailler à l'exploitation de la ferme, seulement une heure par jour, pour fournir à la cuisine légumes, fruits et viande produits sur place. Le reste des bénéfices serait déposé dans une caisse d'épargne. Ainsi au moment de quitter l'Institution, ils **emporteraient** avec eux une instruction, un métier et le montant qu'ils auraient gagné.

565. La maison comprenait deux grandes sections, celle des garçons et celle des filles; tous allaient à la même église, située entre les deux sections, les tribunes étant réservées aux filles pour qu'il n'y ait pas de communication entre les deux groupes. Le premier étage de la maison était destiné à recevoir les ateliers et le deuxième étage était aménagé en dortoirs, etc.

566. Dans la partie antérieure de la maison on trouvait un laboratoire de physique, un autre de chimie, une salle pour les instruments agricoles et une bibliothèque. Il faut mentionner que tout le monde avait accès à la bibliothèque deux heures le matin et deux heures l'après midi. Quant à la classe d'agriculture, elle était ouverte trois jours par semaine à tous ceux qui voulaient y assister. Le reste du temps, elle était réservée aux internes.

267. J'avais fait élever un mur autour de la propriété et j'avais fait diviser le terrain en un grand nombre de carrés bordés d'arbres de toutes sortes, originaires du pays ou exotiques. Cela formait comme un jardin botanique car les arbres portaient des étiquettes avec leur nom et un numéro qui renvoyait à un livret où on trouvait des informations sur chaque arbre: origine, utilité, reproduction, etc. J'avais moi-même planté plus de quatre cents orangers qui croissaient merveilleusement. J'avais destiné une partie de la propriété à l'élevage d'animaux provenant de l'île de Cuba et même d'autres pays, cela dans le but d'améliorer les races<sup>459</sup>.

568. Au fur et à mesure que l'œuvre se développait, j'ai écrit un livre intitulé *Delicias del campo*. Ce livre a été d'une grande utilité dans l'île de sorte que les propriétaires des grandes fermes le donnaient à leurs régisseurs en leur demandant d'agir de cette façon. Les généraux de la Havane et de Santiago, de qui dépendait la prospérité du pays, étaient de grands admirateurs de ce livre et ils en recommandaient fortement la lecture. Le général Vargas, qui commandait alors à Santiago, et qui gouverne aujourd'hui Porto Rico, l'a fait réimprimer pour les îles de Porto Rico et de Saint Dominge<sup>460</sup>.

---

<sup>459</sup> On peut voir les vicissitudes de cette maison de bienfaisance chez C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p. 734s.

<sup>460</sup> *Delicias del Campo* (Barcelona 1856) p. 311. La troisième édition de 1860 a 390 pages. Le thème est exposé sous forme de conférences d'un père à ses fils. La conférence 25 est un petit traité de spiritualité pour les paysans. Poussé par l'amour pour ses diocésains, il avait écrit une brochure en 1854: *Reflexiones sobre la agricultura* (Barcelone 1854), 22 pages, 15 par 20 cm. C'était le premier d'une série de cahiers destinés à introduire les nouveaux moyens techniques dans l'agriculture.

569 une autre de mes fondations est la caisse d'épargne, dont le but est de venir en aide aux pauvres et de leur apprendre à se prendre en main et à être prévoyants. J'avais remarqué que si on donne aux pauvres un moyen honnête de gagner leur vie et si on leur enseigne une bonne règle de conduite, ils mènent une vie honnête et vertueuse. Dans le cas contraire, ils s'avilissent. C'est pourquoi je cherchais leur bien spirituel et corporel. Avec l'aide de Dieu, j'y ai bien réussi. Que tout soit pour la gloire de Dieu<sup>461</sup>.

570. Je visitais souvent les prisonniers. Je leur faisais le catéchisme et leur prêchais. Ensuite, je leur donnais une peseta à chacun; et ainsi ils m'écoutaient avec plaisir et attention.

571. Je visitais aussi fréquemment les malades dans les hôpitaux, leur portant secours, surtout pendant leur convalescence. J'étais le président de l'association dite "Les amis du pays"; les réunions avaient lieu dans le palais épiscopal et notre but principal était de procurer le bien-être et le progrès de l'île de Cuba. Nous cherchions du travail pour les jeunes gens pauvres. Nous veillions à ce que les prisonniers puissent apprendre, dans leur prison, la lecture, l'écriture, la religion et même un métier. Nous avons installé quelques ateliers dans la prison, car l'expérience nous avait appris que beaucoup de misérables prenaient la voie du crime parce que, n'ayant pas de métier honorable, ils ne savaient comment se procurer les moyens de vivre honnêtement.

572. J'ai facilité l'accès du mariage aux pauvres et à ceux qui n'avaient pas de certificat de baptême afin d'éliminer le concubinage. Je me suis opposé aux raptés et aux mariages entre parents; je les permettais seulement quand on ne pouvait faire autrement, et en accordant la dispense pertinente, car je voyais le mal qui résultait de telles liaisons.

## CHAPITRE VIII

### TENTATIVE D'ASSASSINAT ET GUÉRISON<sup>462</sup>

---

<sup>461</sup> Dans le règlement, approuvé par le gouverneur, le marquis de la Pezuela, on expose le but de l'institution: "L'archevêque de Cuba, désireux de conserver les bonnes mœurs qu'il a enseignées en parole et par écrit, dans le but de promouvoir la moralité publique et de fomenter en même temps l'agriculture et les arts mécaniques, l'a établie dans son diocèse, en 1854, comme un moyen efficace pour y arriver,..." Les profits en liquide devaient être distribués parmi les veuves pauvres et les jeunes filles honnêtes.

Pour les prêts, on accordait la priorité à ceux qui étaient destinés à l'agriculture ou à un métier mécanique. Les caisses d'épargne de certains pays ont choisi saint Antoine-Marie Claret comme patron. Cf. Dn. E. LUÑO PEÑA, *La obra social de San Antonio María Claret* (Barcelona, 1954).

<sup>462</sup> L'attentat qu'il décrit n'est pas un épisode isolé, c'est le sommet d'une campagne de persécution. Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, I, p.941 .955s. il n'est pas non plus un épisode isolé dans la spiritualité du saint

573. Au cours de ma quatrième visite pastorale, après cinq ans dans l'île, j'étais à Puerto Príncipe, où j'ai visité les paroisses de la ville. Après je suis allé à Gibara en passant par Nuevitás, que j'ai aussi visité. De Gibara qui est un port de mer, je me suis rendu à Holguín. Depuis quelques jours je me sentais fervent et désireux de mourir pour Jésus-Christ. Je ne pouvais m'empêcher de parler de l'amour divin avec mes proches et avec les autres personnes qui venaient me voir. J'avais faim et soif de souffrir et de verser mon sang pour Jésus et pour Marie. Même en chaire, je disais que je désirais sceller de mon sang les vérités que j'enseignais.

574. Le 1er février 1856, dès mon arrivée à Holguín, j'ai commencé la visite pastorale et comme c'était la veille de la fête de la Purification de la Sainte Vierge, j'ai prêché sur ce mystère admirable, faisant voir aux fidèles l'immense amour de Marie envers nous, puisqu'elle n'avait pas hésité à offrir son divin fils aux souffrances de la passion et de la mort en croix. Je ne sais pas trop ce que j'ai dit ni comment je l'ai dit, mais les gens disaient que j'avais été admirable comme jamais. Le sermon a duré une heure et demie.

575. Je suis descendu de la chaire très fervent. Après la cérémonie, nous sommes sortis de l'église pour nous rendre à la maison où nous logions; j'étais accompagné de quatre prêtres, de mon serviteur Ignace et d'un sacristain qui portait un fanal ou une lanterne pour nous éclairer parce qu'il faisait noir. Il était huit heures et demie du soir. Nous étions sortis de l'église et nous étions sur la rue principale, large et spacieuse, où il y avait beaucoup de gens sur les deux côtés qui me saluaient. Soudain, un homme s'est rapproché de moi, comme s'il voulait baiser mon anneau pastoral; mais au moment même, il allongea le bras armé d'un rasoir dont il m'asséna un coup de toute sa force. Comme j'avais la tête inclinée et que je tenais un mouchoir sur ma bouche, au lieu de me couper le cou, comme il en avait l'intention, il me tailla la joue gauche à partir de l'oreille jusqu'au menton. Le rasoir, en glissant vers le bas, me fit une blessure au bras droit, celui qui tenait le mouchoir.

576. sur son parcours, le rasoir m'a fendu la chair jusqu'à l'os des mâchoires, la supérieure et l'inférieure, et le sang coulait à la fois par l'extérieur et par l'intérieur de ma bouche. Dès que j'ai reçu le coup, j'ai pressé ma main droite sur la joue blessée pour arrêter le flot de sang et, de ma main gauche, je serrais la blessure de

---

Claret était préparé pour le martyre. L'attentat de Holguín cadrerait bien avec le degré d'héroïsme que Claret avait atteint dans son expérience mystique de l'apostolat. Il correspond, probablement à la stigmatisation et la transverbération des mystiques contemplatifs (cf. LOZANO, J.M., *Un místico de la acción* (Roma, 1963) p. 336-340

mon bras droit. Non loin de là, il y avait justement une pharmacie et j'ai dit: Entrons-y, nous y trouverons les médicaments à portée de la main. Les médecins de la ville et ceux de la garnison, qui avaient entendu mon sermon, se trouvaient dans la foule sortant de l'église. Ayant entendu crier que l'archevêque avait été blessé, ils ont accouru à la pharmacie. Ils sont demeurés saisis à la vue de leur évêque encore revêtu de son camail et portant au cou la croix pectorale baignant dans son sang. En plus d'être leur prélat, j'étais leur ami puisqu'ils m'aimaient et me vénéraient. En me voyant, ils sont demeurés saisis de stupeur et je devais les calmer et leur dire quoi faire; tellement je me sentais calme et serein. Les médecins ont évalué à quatre livres et demie le sang que j'avais perdu par les blessures. À cause du manque de sang, j'ai eu un évanouissement, mais un peu de vinaigre m'a fait recouvrer mes sens rapidement.

577. Après les premiers soins, on m'a ramené à ma résidence sur une civière. Je ne saurais expliquer la joie extraordinaire que j'éprouvais dans mon cœur, en pensant que j'avais obtenu ce à quoi j'aspirais si fortement, c'est-à-dire, verser mon sang pour l'amour de Jésus et de sa mère Marie et sceller de mon sang les vérités évangéliques. cette joie augmentait à la pensée que cela n'était qu'une avance de ce qui m'attendait: verser tout mon sang et consommer mon sacrifice par la mort. Il me semblait que mes blessures étaient comme la circoncision de Jésus et, qu'avec le temps, Dieu m'accorderait le bonheur incommensurable de mourir sur l'échafaud ou sous le poignard d'un assassin ou d'autre façon semblable.

578. cette joie a duré tout au long de ma convalescence et gagnait tous ceux qui venaient me visiter. Elle a ensuite diminué au point de disparaître au fur et à mesure que mes blessures se cicatrisaient.

579. Pendant la guérison de mes blessures, trois choses prodigieuses se sont produites: la première a été la guérison instantanée d'une fistule qui, selon les médecins, devait durer longtemps. voici ce dont il s'agit: en taillant la joue, le rasoir avait tranché aussi les conduits des glandes salivaires, de sorte que la salive me sortait par un petit trou au milieu de la cicatrice, près de l'oreille. Les médecins avaient décidé de faire une opération qui s'annonçait douloureuse et peu efficace. La veille du jour où elle devait avoir lieu, je me suis confié à la très sainte Vierge, tout en m'en remettant à la volonté de Dieu, et j'ai été guéri à l'instant. Le lendemain, les médecins n'en revenaient pas de ce qui s'était produit.

580. Le deuxième prodige a été que la cicatrice du bras droit présentait comme une image en relief de Notre-Dame des Douleurs (le buste et la tête seulement). En plus d'être en relief, elle était en deux couleurs: blanc et violet. Pendant les deux premières années, on pouvait la voir parfaitement, de sorte qu'elle faisait

l'admiration de ceux qui l'ont vue. Avec le temps, elle s'est atténuée jusqu'à disparaître presque complètement.

581. La troisième chose a été le plan de l'académie Saint-Michel. J'en ai eu la première idée pendant les premiers jours de ma convalescence. Dès que j'ai pu me lever, j'ai dessiné l'emblème et j'ai écrit le règlement de cette association qui a été approuvée par Pie IX et par un décret royal du gouvernement.

582. La reine et le roi ont été les premiers sur la liste des membres. Depuis, de nombreux groupes ont été formés et ils font un bien immense. eue tout soit pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes<sup>463</sup>.

583. Quant au malheureux qui m'avait blessé, il a été arrêté sur-le-champ, conduit en prison, puis jugé et condamné à mort, malgré les efforts que j'ai faits pour lui éviter cette cruelle sentence. Lorsque les enquêteurs sont venus prendre mes déclarations, j'ai dit que je lui pardonnais, en tant que chrétien et en tant que prêtre et évêque. Dès que le capitaine général de la Havane, don José de la Concha, fut au courant de l'événement, il a fait un voyage expressément pour me rencontrer. Je l'ai supplié d'accorder un indult de grâce au criminel et lui ai demandé de le faire quitter l'île de cuba pour éviter qu'il ne soit lynché par les gens du pays, indignés de l'attentat commis sur leur sol contre leur Évêque.

584. Je me suis offert à payer son rapatriement à l'île de Tenerife, où il était né. Cet homme s'appelait Antonio Pérez<sup>464</sup>. L'année précédente, j'avais obtenu des autorités qu'il soit libéré de la prison, où il purgeait une peine. Je ne le connaissais pas, mais sa famille m'en ayant prié, j'avais demandé cette faveur. Une année après sa libération, il m'a fait une grande faveur, celle de me blesser. J'emploie cette expression à dessein, parce que j'estime que Dieu, par cet événement, m'a accordé un grand bienfait, dont je lui suis infiniment reconnaissant, et j'en rends constamment grâce à Dieu et à Marie.

## CHAPITRE IX

### COMMENT L'AI ÉTÉ RAPPELÉ À MADRID

---

<sup>463</sup> Cf. n. 332.

<sup>464</sup> Le nom sous lequel il apparaît dans le procès est Antonio Abad Torres. Il a obtenu l'indult demandé par Claret et a été envoyé à la prison de Ceuta.

585. À ceux qui étaient venus au jardin des Oliviers pour se saisir de lui, Jésus disait: C'est maintenant votre heure et le règne des ténèbres<sup>465</sup>. À l'heure où j'ai été blessé, je pouvais m'appliquer ces paroles à moi-même, parce qu'en ce moment, Dieu donnait aux méchants et aux démons la permission de me frapper. Au moment même où l'homme s'élançait vers moi, j'ai vu le démon lui donner la force de perpétrer son dessein; et ces paroles des saints Canons me sont revenus à l'esprit: *Si quelqu'un, persuadé par Satan*<sup>466</sup>. J'ai pensé: « Ce malheureux, avec l'aide du démon, met ses mains violentes sur ta chétive personne qui, bien qu'en vérité tu n'es qu'un pauvre pécheur et un prêtre indigne, tu es aussi un prélat de la sainte Église et un ministre de Jésus-Christ. Pardonnez-lui, Seigneur, il ne sait pas ce qu'il fait. »

586. Une fois rétabli, je suis allé à l'église pour rendre grâce à Dieu et j'ai administré la confirmation à tous ceux qui étaient prêts. Ensuite, je suis parti pour Santiago de Cuba, administrant la confirmation dans toutes les paroisses qui se trouvaient sur ma route. Nous nous sommes arrêtés pour la nuit à l'hacienda appelée Santo Domingo. Mes ennemis, croyant que nous arrêterions à l'hacienda appelée Altagracia, y ont mis le feu<sup>467</sup>. À la fin de la journée suivante, nous arrivions à Santiago. Toute la ville est venue au devant de nous pour nous accueillir avec de grandes manifestations de joie, car les gens croyaient que j'étais mort. Le lendemain était le vendredi des Douleurs. Je suis allé à l'église Notre-Dame des Douleurs pour rendre grâce, j'ai célébré la messe et donné la communion à beaucoup de gens. J'ai assisté à la messe solennelle et au sermon. C'est moi qui ai béni les rameaux le surlendemain et célébré tous les offices de la semaine sainte et de pâques.

587. Par suite de ma blessure au visage, je suis resté passablement défiguré, ma voix avait perdu de sa clarté et j'avais de sérieuses difficultés à articuler, ce qui m'a obligé, pendant quelques temps, à m'abstenir de la prédication. Je me contentais de donner quelques causeries privées lorsque les confessions et les

---

<sup>465</sup> Luc 22, 53

<sup>466</sup>. Don Pedro Llausàs nous dit qu'après le départ des médecins qui lui ont conféré les premiers soins, « l'illustre patient avait demandé son chapelain et lui avait dit: 'Avez-vous vu deux noirs, grands et corpulents, qui se chamaillaient et se donnaient des coups l'un l'autre en s'approchant de nous?' Comme le chapelain lui répondait qu'il n'en avait vu que celui qui s'était approché en faisant semblant de vouloir baiser son anneau, il l'interrompt: 'Cela suffit, je voulais seulement savoir si vous les aviez vus'. » C. FERNANDEZ,, CcMF., *El Beato...*, I, p. 961

<sup>467</sup>. Ils ont également incendié l'hacienda Santo Domingo alors que Claret était déjà parti. Il a appris cette nouvelle par une révélation de la Vierge. « Je regardais l'image de Marie et elle m'a dit tes ennemis ont brûlé cette maison; ils avaient déjà incendié celle d'Altagracia et ils incendieront les maisons qui t'accueilleront: Antoine, pars. » *Archiv. Claret. Roma, Ms. Claret. Manuscritos varios.*

Le 15 février, la main encore pansée, il signait une première lettre adressée à don Dionisio González. *Album de Tablares, Archiv. Claret. Roma.* Il est arrivé à Santiago le 15 mars.

autres fonctions du ministère m'en laissaient le temps. Cependant, après quelques mois, j'ai pu prêcher comme avant et, au carême de l'année suivante, j'ai commencé une mission à l'église de san Francisco, de cuba. J'avais déjà commencé la mission depuis quelques jours, lorsque j'ai reçu un ordre royal qui m'enjoignait de me rendre à Madrid parce que l'archevêque de Tolède, confesseur de la reine, était mort et que Sa Majesté m'avait nommé pour le remplacer.

588. J'ai reçu l'ordre royal le 18 mars et le 22je partais de Santiago pour La Havane où je devais prendre le vapeur vers Cadix. une foule nombreuse m'a accompagné jusqu'au port pour me dire au revoir dans la peine et le regret. Mon départ a amené la dispersion de tous mes familiers. J'ai, toutefois, supplié don Dionisio González, que j'avais nommé gouverneur à l'évêché, de rester à son poste jusqu'à nouvel ordre et j'ai aussi demandé à don Antonio Barjau et au P. Galdácano de rester à la tête du séminaire jusqu'à l'arrivée de mon successeur afin de ne pas désorganiser le diocèse.

589. À La Havane, il m'a fallu attendre jusqu'au 12 avril avant de pouvoir embarquer. chaque jour, je me suis occupé de prêcher et d'entendre les confessions des personnes les plus importantes de la ville; j'ai également célébré la cérémonie de la première communion de la fille du capitaine général<sup>468</sup>

59.0 Pendant le voyage, nous avons couru de nombreux dangers mais Dieu, dans sa grande bonté, nous en a délivrés<sup>469</sup>. Nous avons touché terre à l'île portugaise de Terceira, dans l'archipel des Açores, où l'on nous a accueillis chaleureusement. Malheureusement, en répondant au salut de la ville de Fayal, deux artilleurs ont été tués accidentellement. Nous sommes tous descendus à terre pour les funérailles. Nous avons ensuite continué notre voyage et nous sommes arrivés à Cadix vers la fin mai.

## CHAPITRE X BREVE BIOGRAPHIE DE MES COLLABORATEURS

591. Don Juan Nepomuceno Lobo: J'ai fait la connaissance de cet excellent prêtre à Madrid, alors que je me préparais à partir pour les Canaries. Devenu archevêque,

---

<sup>468</sup> C'est le 2 avril qu'il a donné, dans l'église des Jésuites, la communion à la fille du général Concha, en présence de sa mère et de sa petite sœur. Il a passé la semaine sainte avec les PP. Jésuites. La chronique de la maison décrit les actes d'humilité pratiqués par le saint archevêque à l'admiration de tous. c'est à ces Pères qu'il a donné son surplis ensanglanté lors de l'attentat de Holguin. En 1934, à l'occasion de la béatification de Claret, les pères Jésuites ont offert cette précieuse relique à la curie générale des Clarétains à Rome.

<sup>469</sup> Un de ces dangers a été que le navire a échoué sur les récifs de Cayo Sal, le 13 avril.

je lui ai confié la tâche de proviseur, car je connaissais bien sa vertu et son savoir. Après s'être recommandé à Dieu, il a accepté. Je l'ai ensuite fait trésorier et doyen du chapitre. Il a fort bien rempli toutes ces fonctions ainsi que la charge de gouverneur du diocèse en mon absence. Ce prêtre de grande vertu et très zélé m'a beaucoup aidé. Il n'a pas tardé à renoncer à tout ce qu'il avait pour entrer dans la Compagnie<sup>470</sup>. Je l'ai remplacé par don Dionisio González, sujet également de grande valeur, qui, à cause de mauvaise santé, a dû revenir en Espagne. C'est là que je l'ai nommé vice-président de l'Escorial.

529. *Don Manuel Vilarô*: Ce prêtre zélé était déjà mon compagnon dans les missions que je donnais dans le diocèse de Tarragone et il a été un des premiers membres de la congrégation des Fils du Cœur Immaculé de Marie. Il m'a accompagné à Cuba, où il était mon secrétaire, charge dont il s'est acquitté à la perfection. En plus du secrétariat, il prêchait et confessait toujours. Il était passablement instruit, vertueux et très zélé; il a beaucoup travaillé. Il est tombé malade et, lorsque les médecins l'ont examiné, ils ont vu qu'il n'y avait pas d'espoir pour lui de guérir à Cuba et lui ont demandé de retourner en Espagne. Il est mort à Vic, sa patrie<sup>471</sup>.

593. *Don Manuel Subirana*: Natif de Manrèse, il était mon condisciple et nous avons été ordonnés en même temps. En Espagne d'abord et à Cuba ensuite, il a vécu en prêtre fervent, savant et zélé. Il est ensuite allé au Guatemala et après au Honduras, où il se trouve actuellement. Et il fait des prodiges en prêchant de ville en ville comme lorsqu'il était dans mon diocèse.

594. *Don Francisco coca*: Il était natif de Capelladas, diocèse de Barcelone; Nous nous sommes connus lorsque j'étais allé prêcher le mois de Marie à Villanueva, où il était vicaire. Lorsqu'il a su que j'étais nommé archevêque de Cuba, il s'est offert pour me suivre et je l'ai accepté. C'était un prêtre très bon, simple comme un enfant, très zélé et très fervent. Il faisait la paire avec don Manuel Subirana. Il régnait entre eux une très grande sympathie. Ils étaient tous les deux zélés et fervents et ils allaient ensemble d'une ville à l'autre sans jamais se reposer. Tous deux avaient une voix harmonieuse de sorte que, pour le simple plaisir de les entendre chanter, des gens allaient à la mission, et comme, après le chant, venait le sermon, ils étaient pris. Il serait difficile d'évaluer le bien qu'ils ont fait. Don François coca, après être parti pour le Guatemala, est entré dans la compagnie et est mort Jésuite.

---

<sup>470</sup> En octobre 1856, le Père a quitté Cuba. Une fois arrivé en Espagne, il est entré dans la Compagnie de Jésus. Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, p. 899.

<sup>471</sup> Il est mort en 1852. cf. n. 490, où il dit: « tous ont persévéré. Deux sont morts et jouissent actuellement de la gloire du ciel, récompense de leurs travaux apostoliques; ils prient pour leurs frères. »

595. *Le Père Esteban Adoain*, capucin: Peu de temps après mon arrivée à Santiago, le père Esteban s'est présenté à moi en disant qu'il s'était échappé de La Havane à cause des persécutions qu'on lui faisait endurer comme prédicateur. Je l'ai pris à mon service et je l'ai envoyé en mission. son premier compagnon fut don Paladio Currius et ensuite don Lorenzo San Marti. ce bon père capucin était très zélé, très habile dans ta prédication des missions et très rusé pour tirer les concubins de leur mauvaise vie. Plus tard, il est parti pour un couvent de capucins au Guatemala<sup>472</sup>.

596. *Don Felipe Rovira*: Dès son arrivée à Cuba, je l'ai placé au Séminaire comme professeur de latin. C'était son travail quand il m'a rejoint pour aller en Amérique. Je l'ai nommé secrétaire quand don Manuel Vilarô dut partir à cause de la maladie. À partir de ce moment, il m'a accompagné dans les visites pastorales et les missions dans le diocèse jusqu'à ce qu'il vienne avec moi à Madrid. Il est ensuite parti pour Porto Rico avec le nouvel évêque Mgr. Benigno Carriôn. Il était très zélé et travaillait beaucoup, principalement pour supprimer les concubinages et d'autres scandales<sup>473</sup>.

597. *Don Juan Pladebella*: Ce prêtre, originaire du diocèse de Gérone, était un grand théologien très vertueux et très dévoué. Je l'ai nommé au séminaire en qualité de professeur de théologie morale. Il s'est très bien acquitté de sa tâche. Il est mort de la fièvre jaune; mais les médecins n'ont pas identifié sa maladie jusqu'au moment de sa mort, lorsqu'il est devenu jaune, comme cela est normal chez ceux qui meurent de cette maladie.

598. *Don Paladio Currius*: Originaire de Riudaura, diocèse de Gérone, c'est un prêtre très pieux et très zélé. Au début, il donnait des missions avec don Esteban, capucin, mais il est tombé malade et on l'a conduit au palais épiscopal plus mort que vivant. Aussitôt qu'il s'est rétabli, je l'ai nommé au séminaire pour qu'il enseigne la théologie morale à la place de don Pladebella, décédé. Plus tard, je l'ai envoyé à Puerto Príncipe comme directeur de la maison de bienfaisance qu'on construisait alors. Quand je suis retourné en Espagne avec don Felipe Rovira, il est demeuré à Santiago en qualité de secrétaire. Peu de temps après, je l'ai appelé à Madrid où il m'a aidé dans les travaux que j'ai fait exécuter à l'hôpital et à l'église de Monserrat. Ensuite, je l'ai envoyé au monastère de l'Escurial.

---

<sup>472</sup> Cf. ILDEFONSO DE CIARRIZ, *Vida del siervo de Dios p. Fr. Esteban de Adoain* (Barcelona 1913).

<sup>473</sup> Don Felipe Rovira a montré un grand attachement à Claret, surtout pendant les premières années. Ensuite son attitude s'est refroidie.

599. *Don Lorenzo San Martí*: Originaire de Curriu, diocèse de Solsona, il a commencé à prêcher des missions avec don Antonio Barjau; je lui ai ensuite donné le père Adoain comme compagnon. Finalement, je l'ai envoyé à Puerto Príncipe comme vicaire forain, charge qu'il remplit à la perfection. Il a toujours été très fervent et détaché des choses de la terre. Il est ensuite entré dans la Compagnie de Jésus et il se trouve actuellement à Fernando Poo<sup>474</sup>.

600. *Don Antonio Barjau*: Né à Manrèse, diocèse de Vic, il a commencé à prêcher les missions avec don Lorenzo San Martí et, comme il était doué d'un talent spécial pour éduquer et instruire les enfants, je l'ai placé au séminaire en qualité de recteur. Il s'est très bien acquitté de sa tâche. Il a occupé ce poste jusqu'à l'arrivée de mon successeur. Il est ensuite venu me rejoindre et je l'ai nommé recteur du collège du monastère royal de l'Escorial. C'est un prêtre très détaché de tout ce qui est terrestre et très zélé pour tout ce qui touche à la gloire de Dieu et au salut des hommes<sup>475</sup>.

601. *Le R.P. Antonio Gatlácano*, capucin de Biscaye: Ce religieux s'est uni à nous pendant la deuxième année de mon séjour à Cuba. Ce religieux, sécularisé par la révolution, est parti pour les États-Unis, après quoi il a été curé à Puerto Rico et, comme cela ne lui allait pas très bien, il est venu à Cuba, où sa santé s'est améliorée. C'était un religieux très instruit et très zélé; il m'a parfois accompagné au cours des missions et il m'aidait à confesser. Il a ensuite été professeur au séminaire et, aussitôt que mon successeur prit possession, il est venu me rejoindre en Espagne et je l'ai placé comme professeur de théologie au séminaire de l'Escorial.

602. *Le jeune Telesforo Hernández*. Don Juan Lobo l'avait emmené en Amérique avec lui et lui avait confié un poste au secrétariat. Il est mort de la fièvre jaune.

603. *Le cuisinier Gregorio Bonet*: cet ancien soldat n'a pas pu s'acclimater à Cuba, dont les fortes chaleurs ont rouvert ses blessures et il a été obligé de retourner à Majorque, dont il était originaire.

---

<sup>474</sup> Il a professé dans la Compagnie en 1859. Il est demeuré cinq ans à Fernando Poo. Il a dû ensuite se retirer à cause de sa santé. Résidant à Puerto de Santa Maria, il est mort le jour de l'Assomption de 1863, accompagné en ce moment par le père Lobo qui vivait dans la même maison. Cf. FERNANDEZ, o.c., I, p. 900.

<sup>475</sup> Il est demeuré trois ans à l'Escorial, après quoi il a dû se retirer à Manrèse pour cause de maladie. Une fois retiré, il a été nommé chanoine de Santiago de Cuba, mais il a renoncé immédiatement pour ne pas se séparer de l'archevêque. Saint Antoine-Marie Claret lui a demandé d'accepter pour qu'on conserve les fruits apostoliques qu'on y avait récoltés. À cause de son intégrité comme gouverneur ecclésiastique, les autorités civiles l'ont exilé de Cuba.

604. *Le jeune Felipe Vila*: Ce garçon, né à Vic, était mon domestique à Cuba. Il soignait attentivement les malades et était très charitable à l'égard des pauvres, à qui il faisait l'aumône et enseignait la doctrine chrétienne les exhortant à la vertu. Les curés qui l'entendaient parler si bien se sont mis à dire qu'il devrait étudier pour devenir prêtre. Il les a écoutés et il a décidé d'étudier. J'avais beau lui dire que Dieu ne le voulait pas dans cette voie, même s'il avait de bonnes mœurs. Malgré mes conseils, il s'est obstiné à étudier. Mais, bientôt, un mal de poitrine l'a obligé à retourner en Espagne, où il est mort.

605. *Le jeune Ignacio Betriu*: Originaire d'Arreu, diocèse de Seo, il était d'une humeur toujours égale, avait une conduite exemplaire, était très ami des pauvres et très zélé. Il enseignait également la doctrine chrétienne aux pauvres et, dans les missions, il l'enseignait aux autres personnes. Il donnait ou distribuait des livres, des médailles, des images et des chapelets que je faisais venir. Il est venu en Espagne avec moi et il est toujours avec moi.

606. Tels sont les excellents sujets qui m'ont secondé dans mes travaux apostoliques en cet archidiocèse si plein de broussaille et d'épines. J'en rends grâce à Dieu, car non seulement leur conduite irréprochable ne m'a donné aucun ennui, mais, au contraire, je trouvais en eux ma consolation et mon soutien grâce à leur bon caractère et à leur solide vertu. Complètement détachés des choses terrestres, ils ne songeaient ni à leurs intérêts ni aux honneurs. Toute leur attention était tournée vers la gloire de Dieu et le salut des hommes.

607. En chacun d'eux, j'avais toujours beaucoup à apprendre, car ils m'ont donné constamment l'exemple de toutes les vertus, spécialement d'humilité, d'obéissance, de ferveur et d'entrain au travail. Aucun d'eux ne s'est jamais manifesté contrarié d'être envoyé quelque part. Toujours, ils étaient prêts à travailler et s'occupaient volontiers des tâches qu'on leur demandait, soit les missions - tâche la plus commune - soit la direction d'une paroisse ou le travail de vicaire forain. Ils acceptaient n'importe quel travail; jamais ils n'ont demandé ni refusé aucune occupation.

608. Je dois dire que notre maison, faisait l'admiration des étrangers qui la visitaient. Je dis cela parce que j'avais donné l'ordre que tous les prêtres étrangers qui venaient à la ville soient nos hôtes pour le temps qu'ils voulaient, que je sois présent ou absent. C'est ainsi qu'un chanoine de Santo Domingo, appelé Gaspar Hernández, qui avait dû quitter son pays à cause de la révolution, fut hébergé au palais épiscopal et nourri pendant trois ans. Des ecclésiastiques, qui venaient des États-Unis ou d'ailleurs, étaient accueillis au palais et à notre table. On aurait dit que Dieu les envoyait ici pour qu'ils soient témoins d'un spectacle aussi édifiant. Tous remarquaient que notre maison était comme une ruche, où les uns sortaient,

les autres rentraient, selon les dispositions que je donnais, et nous étions toujours tous contents et joyeux. De sorte que les étrangers étaient émerveillés de ce qu'ils voyaient, et ils louaient Dieu.

609. Parfois, je me demandais comment se faisait-il que tant de paix, de joie et d'harmonie puissent régner toujours et entre tant de sujets; et je ne trouvais d'autre explication que celle-ci: Le doigt de Dieu est ici<sup>476</sup>. Cela est une grâce singulière que Dieu nous dispensait dans son infinie bonté et dans sa miséricorde. Je voyais bien qu'il bénissait les moyens que nous avons employés pour obtenir cette grâce extraordinaire. Voici lesquels:

610. 1° Chaque jour, nous nous levions à une heure fixe et déterminée. Puis, en communauté, sans qu'il ne manque personne, nous avions une demi-heure d'oraison mentale. Pendant les repas, - dîner et souper – que nous prenions tous ensemble, il y avait une lecture à table, chacun lisant à son tour. Après le repas, nous avions une courte récréation qui nous permettait de nous voir et de nous parler. Nous terminions la journée par le chapelet et d'autres dévotions<sup>477</sup>.

611. 2° Chaque année, à une époque déterminée, nous nous réunissions au palais épiscopal pour dix jours d'exercices spirituels, dans le silence ininterrompu, sans recevoir des visites ou des lettres et sans nous occuper d'une affaire quelconque. À tour de rôle, un servait à table et un autre lisait, en commençant par moi. Ils voulaient tous que je prêche tous les jours. Dans la dernière journée des exercices, je leur baisais les pieds à tous et ils me demandaient de me les baiser à moi et à tous les autres. cet acte d'humilité était riche de tendresse, et d'édification<sup>478</sup>.

612. 3° Le troisième moyen était que personne n'avait d'amitiés particulières; nous nous aimions tous les uns les autres également. De plus, personne n'avait d'amis hors de la maison. Toutes nos amitiés étaient à l'intérieur du palais de sorte que personne ne faisait ni recevait de visites. Nous avons tous appris par expérience que ce troisième moyen était très bon et même nécessaire pour conserver la paix, pour éviter les ennuis, les jalousies, les soupçons, les médisances et d'autres grands maux.

---

<sup>476</sup> Ex 6,19.

<sup>477</sup> Currius note comment le saint était présent à tous les actes de la communauté, même à la récréation. Le groupe se levait à quatre heures et se couchait vers dix heures. « L'heure à laquelle Claret se couchait, nous ne le savions pas, mais j'avais observé qu'il se couchait très tard et que souvent il ne se couchait pas...; il se levait à deux heures ou, au plus tard, à trois heures » (PAT, ses. 6.).

<sup>478</sup> Voir l'introduction aux Résolutions de l'année 18s2 pour apprécier la prudence et la compréhension du saint par rapport à la discipline.

613. 4° Le quatrième moyen à été la défense que je leur ai faite, avec tout le poids de mon autorité et avec toute l'affection que je leur portais, de ne jamais lire les lettres anonymes. Ce sont là les principaux moyens dont nous nous sommes servis. Je remercie le seigneur d'avoir béni ces moyens et de les avoir rendus efficaces. Que le seigneur soit béni pour tout et pour toujours!

## CHAPITRE XI

### LE DÉPLAISIR QUE J'AI RESENTI À MDRID

614. Au début de juin 1857, je suis arrivé à Madrid et je me suis présenté à sa Majesté. Le 5 juin, j'ai reçu communication du décret par lequel elle me nommait son confesseur. Après quelques jours, elle m'a chargé aussi d'enseigner la religion à l'infante Isabel âgée de seulement cinq ans. Je lui ai donné ses leçons avec assiduité et je l'ai préparée à la première communion qu'elle a faite le 11 avril 1862, accompagnée à la sainte table par sa mère, la reine. Elle s'était confessée à moi depuis l'âge de sept ans. Maintenant, en plus de l'instruction et de la préparation, elle a fait dix jours d'exercices spirituels.

615. Quant à la Reine, elle a été si satisfaite des exercices spirituels que je lui ai prêchés dès la première année de mon séjour à Madrid, qu'elle a voulu les refaire à chaque année, et les a toujours faits avec tant de joie, qu'elle a exhorté les personnes de sa suite à les faire aussi. Le livre des Exercices que j'ai publié, lui a plu à tel point qu'elle m'a demandé de lui en procurer des exemplaires pour les offrir en cadeau aux uns et aux autres en leur conseillant, sinon de les faire, au moins de les lire.

616. Toutes les caméristes et les dames de la cour ont un exemplaire du "Camino Recto " et du livre des "Exercices". Le Camino Recto a d'ailleurs beaucoup plu à la reine et au roi. C'est pour eux qu'une édition de luxe a été faite chez Aguado, à Madrid. Je dois dire qu'aujourd'hui, leurs Majestés et les personnes de service ont une conduite plus édifiante; elles entendent la messe tous les jours, elles lisent la vie du saint, elles récitent le chapelet et elles fréquentent les sacrements. Je confesse non seulement la reine et l'infante, mais encore de nombreuses caméristes. Tout ce monde est toujours occupé.

617. La reine, en plus de ses dévotions, des affaires du gouvernement et des audiences qu'elle accorde chaque jour à beaucoup de gens, dédie une bonne partie de son temps à des ouvrages de dame. Parfois elle peint un tableau. Son

occupation préférée est la broderie. L'an passé<sup>479</sup>, elle a brodé un coussin très joli, avec de très belles fleurs, pour mon prie-Dieu. Elle fait aussi des courtepointes.

618. L'infante Isabel est toujours très occupée, elle aussi. Elle a ses pratiques de dévotion et ses lectures pieuses chaque jour, elle emploie beaucoup de temps à étudier les leçons qu'on lui donne. Pendant ses récréations, elle préfère les jouets de garçons à ceux de filles, de sorte qu'en cinq ans de rapports suivis avec elle, je ne l'ai jamais vue avec une poupée. Son passe-temps préféré est de jouer avec un chapeau pointu et une épée. Cependant, elle brode et coud assez bien et, parfois, elle fait des chapelets, avec des pinces et du fil de fer<sup>480</sup>.

619. Les caméristes de sa Majesté et des infantes sont toujours occupées, soit dans l'accomplissement de leurs obligations, soit à lire un bon livre, soit à broder, à tricoter, etc.

620. Quant à moi, bien que je m'aperçoive que la reine se comporte bien dans la moralité, la piété, la charité et autres vertus, et que le personnel du palais essaie de l'imiter, je ne réussis pas à me résigner à rester à Madrid. Comme je suis loin d'avoir l'esprit courtisan, vivre à la cour et être continuellement au palais, c'est pour moi un martyre continu.

621. Parfois je me dis que Dieu m'a envoyé à ce poste pour que ce soit mon purgatoire afin d'y expier les péchés de ma vie passée. D'autres fois, le dis encore que, dans ma vie passée, je n'ai jamais autant souffert que depuis mon arrivée à la cour. Je soupire constamment après le jour où j'en sortirai. Je suis comme un oiseau qui touche à tous les barreaux de sa cage pour s'échapper. c'est ainsi que je cherche une façon de quitter. Je serais presque capable de me réjouir d'une révolution si elle devait me chasser d'ici.

622. Parfois je me demande : < Quelle peut être la cause d'un si grand dégoût ? Toutes les personnes qui habitent ce palais n'ont que du respect pour toi; la reine a pour toi une estime et une affection extrêmes. Alors, quel motif as-tu pour sentir une répulsion si grande? Aucun. Je ne peux même pas me donner une raison. Je ne puis expliquer cette énigme qu'en disant que cette répugnance que j'éprouve est une grâce de Dieu pour m'empêcher de m'attacher aux grandeurs, aux honneurs

---

<sup>479</sup> En 1861. Selon le témoignage de Currius, *Procès Apost. Tarragona*, ses. 12, il n'a jamais utilisé ce coussin ni les autres qu'on mettait dans les églises, ni ceux de son palais de Cuba.

<sup>480</sup> L'infante Isabel (1851-1931) a toujours conservé une grande vénération pour son saint confesseur.

et aux richesses du monde, car cette répugnance pour les choses de la cour, ce perpétuel désir d'évasion, m'empêche d'envier les biens que le monde promet à ceux qu'il sert.

623. Je vois que le seigneur réalise en moi ce qui se passe dans les planètes; ces astres sont soumis à deux forces opposées: la force centripète et la force centrifuge. Leur orbite résulte de l'équilibre entre ces deux forces. C'est exactement ce qui se passe en moi. Je sens une force qui me pousse à partir de Madrid et de la cour, et une seconde, la volonté de Dieu, qui veut que je reste pour l'instant et qui me dit qu'un jour je partirai. Cette volonté de Dieu est pour moi la force centripète qui me retient ici attaché, comme un chien à un poteau. Ces deux forces, agissant en sens contraire me font décrire le cercle où s'enferme ma vie en ce moment.

624. Tous les jours, dans l'oraison, je dois faire des actes de résignation à la volonté de Dieu. Chaque instant du jour et de la nuit, je dois renouveler ce sacrifice de demeurer à Madrid; mais je rends grâce à Dieu de cette répugnance. Je sais que c'est bon pour moi. Malheur à moi si la cour et le monde me plaisaient! La seule chose qui me plaît ici, c'est de voir que rien ne me plaît. Je vous remercie, ô mon Dieu, ô mon père, d'avoir pris soin de moi. Je suis convaincu, Seigneur, que comme le sel et l'amertume conservent l'eau de mer pure, de même vous donnez un goût amer et répugnant à la vie que je mène à la cour en ce moment afin de me préserver de la corruption du monde. Je vous en rends grâce, ô Seigneur!

## CHAPITRE XII

### COMMENT JE ME SUIS TENU LOIN DES INTRIGUES ET DE LA POLITIQUE

625. La reine m'a toujours manifesté une grande bienveillance de sorte qu'elle se ferait un plaisir de m'exaucer si je lui demandais une faveur. Mais je ne lui en ai demandé aucune jusqu'à aujourd'hui et je ne lui en demanderai jamais<sup>481</sup>. Que dis-je? Je l'ai priée, à plusieurs reprises et avec beaucoup d'insistance, de m'accorder une faveur: celle de me laisser me retirer de Madrid et de la cour. Et cette grâce, l'unique que j'ai demandée, est la seule que je n'ai encore pu obtenir. Et le pire,

---

<sup>481</sup> Non seulement il ne demandait rien, mais il se voyait obligé de freiner la générosité de la reine qui s'est même endettée pour ses nombreux dons. (Lettre à Caixal, 6 juin 1864).

c'est que, même si je vois luire un rayon d'espoir, il m'est impossible, pour le moment, d'arriver à mes fins.

626. Ceux qui ont faim et soif, non de justice mais d'emplois, de charges et de dignités, assiègent ma porte tous les jours, en m'ennuyant avec leurs prétentions et leur insistance. À ces solliciteurs, je n'ai qu'une réponse: « Je regrette de ne pouvoir vous faire plaisir », et cela parce que je me suis fait un devoir de ne pas me mêler à ces choses. Même si je suis à Madrid depuis cinq ans, et j'ai toujours gardé cette conduite, ils n'ont pas compris, et cela recommence tous les jours. La majorité des gens qui se présentent à moi pendant l'audience quotidienne, de onze heures à midi, viennent pour demander des emplois, des nominations et des faveurs. Et je ne dis rien de la multitude de lettres que je reçois chaque jour avec les mêmes demandes. Que serait-ce si je m'étais embarqué dans cette galère!

627. D'autre part, il m'est facile de constater que ceux qui se démènent tant pour obtenir des dignités et des charges, sans épargner d'autres moyens moins avouables, sont les plus indignes de ces emplois. Dieu me garde de coopérer au grand désordre qui s'en suivrait, car les charges seraient remplies par des incapables. L'ignorance pédante, le vice et l'immoralité seraient mis à l'honneur. oui, je le dis et je le répète bien haut, je voudrais que tout le monde m'entende et me laisse la paix: Je ne m'occupe pas de ces affaires.

628. Bien que je me sois toujours conduit avec prudence sur ce terrain et que j'aie pris des précautions, je n'ai pu éviter les piqures des mauvaises langues. Les uns par dépit, car je n'avais pas voulu me faire l'instrument de leurs prétentions injustes, les autres par jalousie, ceux-ci parce qu'ils craignaient perdre ce qu'ils avaient, ceux-là par malice, et beaucoup par ignorance, seulement parce qu'ils en avaient entendu parler, tous ont répandu les plus vilaines calomnies à mon sujet. Mais je me suis tu; j'ai souffert en silence; je me suis réjoui dans le seigneur parce qu'il m'avait fait boire quelques gouttes du calice de sa passion; et j'ai pardonné aux calomniateurs, que j'aime de tout mon cœur, en les recommandant à Dieu.

629. Pour ce qui est de la politique, je n'ai jamais voulu m'en mêler, ni lorsque j'étais un simple prêtre, ni maintenant, même si quelques-uns ont essayé de m'y pousser. un des personnages importants de la cour me disait un jour que je devais parler de ceci ou de cela à la reine et je lui ai répondu: "Sachez, Monsieur, qu'en ce moment je considère l'Espagne comme une table de jeu: les deux partis en sont les joueurs. De même que je jugerais répréhensible le spectateur qui viendrait en aide à l'un ou à l'autre des joueurs, de même je serais répréhensible, moi, simple spectateur, si je parlais à sa Majesté en faveur d'un parti ou de l'autre. Somme toute, les partis ne sont autre chose que des joueurs qui tâchent de faire un point, d'avoir la vanité de commander aux autres ou de toucher des honoraires plus

élevés. De sorte que le mobile de la politique et des partis n'est rien d'autre que l'ambition, l'orgueil et l'amour de l'argent".

630. L'affaire dont je me suis occupé le plus, c'est le choix des évêques car la reine elle-même me l'a demandé. Voici la procédure suivie jusqu'à présent. De temps en temps, le ministre de la justice demande aux évêques, à chacun en particulier, de lui faire savoir si, dans le diocèse, il y a quelque prêtre doué des qualités requises pour devenir évêque lorsque cela conviendra. L'évêque lui dit si oui ou non. S'il y en a un, il envoie au ministre les renseignements utiles: son nom, son âge, la carrière parcourue, sa vie vertueuse, ses qualités de gouvernement, etc. Le ministre recueille et conserve les dossiers et, lorsqu'il y a vacance, on ressort ces dossiers et on les remet à la reine qui les lit. Après avoir demandé la lumière et l'inspiration de Dieu pour reconnaître celui qu'elle doit choisir, elle arrête son choix sur trois sujets qui paraissent aptes au gouvernement du diocèse vacant. La reine prend alors plus d'informations sur les trois sujets choisis, elle prie et fait prier, puis elle choisit l'élu sans rien considérer d'autre que la gloire de Dieu et le bien des âmes et de l'Église. Je puis affirmer que si quelque prêtre s'est adressé à la reine pour obtenir la dignité épiscopale, cette démarche, à elle seule, a été suffisante pour que jamais son nom ne figure sur les listes des candidats. Une fois elle m'a dit: Pour se faire recommander en vue d'obtenir l'épiscopat, Il faut nécessairement que ce prêtre en soit indigne. Je dirai donc que, probablement, en nulle chose on ne procède, en Espagne, avec plus de justice et d'équité que dans la nomination d'évêques et qu'en nulle autre chose, on n'obtient d'aussi bons résultats<sup>482</sup>.

631. Pour les nominations de chanoines, on ne prend pas tant de précautions. Je ne dirai pas que les choix faits par Sa Majesté et par le ministre ont été entachés de simonie. Mais Dieu seul sait si, parmi les prétendants, il n'y a pas des prêtres qui font des cadeaux, des promesses ou d'autres actes qui dénotent peu de désintéressement. c'est la raison pour laquelle je n'ai jamais voulu m'occuper de ce qui a trait aux dignités canoniales. Plaise à Dieu que tous les prêtres cherchent à être les derniers parmi leurs frères, comme Jésus nous le recommande! Le meilleur canonicat consiste à aimer Dieu et à sauver les âmes afin de gagner une bonne place dans le ciel. Il est certain qu'il vaut mieux pour un prêtre d'avoir été missionnaire que chanoine. Qu'on choisisse donc d'être, dès maintenant, ce qu'on voudra avoir été à l'heure de la mort.

---

<sup>482</sup> Il a considéré son poste de confesseur de la reine comme une position privilégiée pour mieux servir l'Église. un des aspects de ce service, et peut-être le plus important, a été son influence sur le choix d'évêques dignes, qui ont donné une preuve magnifique de leurs qualités au concile Vatican.

## CHAPITRE XIII

### LE DÉSINTÉRESSEMENT DE MA CONDUITE<sup>483</sup>

632. Il y a un proverbe espagnol qui, malgré sa forme un peu vulgaire, renferme une grande part de vérité: Le chien remue sa queue non pas pour toi, mais pour le pain que tu as en main. Tous les jours, je vois des dames et des messieurs qui font au roi et à la reine mille politesses, compliments et gentillesses uniquement parce qu'ils espèrent recevoir quelque faveur ou gratification. Quant à moi, je ne veux rien et je ne prétends absolument à rien. L'unique chose que je désire, c'est de quitter la cour. Quelqu'un dira peut-être: n'avez-vous pas les deux grandes décorations? Oui, c'est vrai; et je vais expliquer comment les choses se sont passées. La grande croix d'Isabel la catholique, je ne l'ai pas demandée et je ne voulais pas l'accepter quand on me l'a offerte. Mais, lorsque j'ai été fait archevêque de Cuba, ce qui est là-bas la dignité ecclésiastique la plus élevée, l'on m'a dit que le protocole exigeait que je reçoive la grande croix pour être placé sur le même pied que le gouverneur général et avoir comme lui le titre d'Excellence<sup>484</sup>.

633 Quant à la croix de Charles III, je ne l'ai pas sollicitée non plus, on me l'a imposée malgré moi. En effet, quelque temps après la naissance du prince des Asturies, j'ai été appelé à Atocha, auprès de leurs Majestés. À mon arrivée, le roi et la reine sont sortis de la chambre, où ils m'attendaient et, sans rien dire, les deux ensemble, ils m'ont passé autour du cou le ruban de la grande croix de Charles III. Je n'ai rien dit parce qu'ils étaient ensemble et, à ce moment, le roi ne m'inspirait pas la confiance qu'il m'inspire maintenant. Je me suis tu, mais j'avais beaucoup de peine intérieurement. Quelques jours plus tard, lorsque j'ai été seul avec la reine, je lui ai dit que je ne pouvais qu'être heureux de l'affection manifestée en me décorant de la grande croix de Charles III, mais que cela m'avait causé une grande peine<sup>485</sup>. La preuve en est que je me suis abstenu de porter les deux

---

<sup>483</sup> Ce chapitre 13 est parallèle au chapitre 24 de la deuxième partie, où il nous parlait de la pauvreté qu'il considère comme une des caractéristiques de la vie apostolique et de sa façon de la pratiquer dans sa vie de missionnaire. Fidèle à sa vocation d'apôtre, il parle ici de sa façon de pratiquer la pauvreté à la cour où son témoignage était encore plus nécessaire.

<sup>484</sup> La Grande croix d'Isabel la catholique lui a été accordée par ordre Royal daté du 22 octobre 1850. Il était si détaché de cette distinction qu'il est parti de Madrid sans avoir été décoré par la Reine et qu'on a dû l'autoriser, par concession du 4 novembre, à se décorer lui-même. « J'ai résisté autant que possible, mais je n'ai pas pu m'en échapper. Mon Dieu! si une croix est suffisante pour enlever la vie à mon sauveur, qu'en sera-t-il de moi avec tant de croix!> (Lettre à don Fortián Bres, 24 octobre 1850 n. 18).

<sup>485</sup> Le Prince des Asturies est né le 28 novembre 1857, environ six mois après l'arrivée de Claret à Madrid.

décorations pendant très longtemps. Même aujourd'hui, je ne les porte que lorsque j'y suis rigoureusement obligé par l'étiquette de la cour.

634. À part ces deux décorations, je n'ai rien. En Espagne, il n'y a aucun évêque qui, à l'occasion soit d'un baptême, soit d'une visite de la reine à sa cathédrale, etc., n'ait reçu une croix pectorale, un calice ou un ornement précieux, ou autre chose.... Moi, je n'ai rien de tout cela et je n'en veux pas. Quand j'ai baptisé l'infante Concepción, on a voulu me faire un cadeau, selon la coutume. J'ai supplié la reine de n'en rien faire et, pour ne pas me contrister, elle ne m'a rien donné<sup>486</sup>. Ma satisfaction, en quittant la cour, sera de pouvoir dire que je n'ai rien reçu de la reine, pas même une épingle.

635. Il y a des hommes qui, aux côtés de sa Majesté, chassent et recueillent des grades, des honneurs, de meilleures soldes et de grands biens; mais moi, comme je l'ai dit, je n'ai rien eu, au contraire, j'ai perdu. La reine a voulu à tout prix que j'accepte la charge de Protecteur de Montserrat: de l'église, de l'hôpital et des autres propriétés. Elle me le demanda plusieurs fois. L'Intendant lui-même a insisté. Alors j'ai accepté afin d'éviter que ces biens ne soient aliénés, car leur mise à l'encan avait déjà été annoncée par le "Bulletin Officiel". Quel bénéfice en ai-je retiré? Celui de prendre, dans ma bourse, cinq mille douros pour réparer l'église et le couvent<sup>487</sup>.

636. J'en dirai autant du monastère royal de l'Escurial, qui ne m'a rien donné, qui ne m'a été d'aucune utilité et qui m'a occasionné mille ennuis et des peines infinies par suite des calomnies et des dépenses dont il a été la source. Par trois fois, j'ai tenté de renoncer à la présidence, mais toujours en vain<sup>488</sup>. Dieu soit loué de tout, puisqu'il veut que je porte cette croix pesante! Je ne veux rien de ce monde, je ne veux rien d'autre que votre grâce divine, votre saint amour et la gloire du ciel.

---

<sup>486</sup> Benjumea a perpétué, dans un portrait, la splendeur de la cérémonie, avec la particularité de représenter le saint de profil, bien qu'en traits un peu grossiers. C'est l'unique portrait peint qui le représente de cette façon. L'Infante Concepción est née en 1859 et est morte à l'âge de deux ans.

<sup>487</sup> Il a été nommé protecteur le 28 mars 1859. Comme tel, il était le représentant de la reine et l'autorité suprême de l'établissement. Avec son zèle apostolique et sa capacité d'organisateur, il a fait de l'église un des centres de culte les plus fréquentés, et de l'hôpital, un établissement modèle. Pour s'occuper des malades, en 1866, il a fait venir les Carmélites de la Charité. Cf. C. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, II, p, 87ss.

<sup>488</sup> La reine l'a chargé, de vive voix, du soin du monastère de l'Escurial le 19 septembre 1858, mais l'ordre royal n'est venu que le 5 août de l'année suivante. Au numéro 869, le saint copie une note sur les activités de restauration du monastère. Il rêvait de le convertir en bastion de l'Église espagnole: centre de missions et d'exercices, séminaire national et collège du même style. Il a atteint son but en partie. La reine a accepté sa renonciation le 24 juin 1868. Voir FERNANDEZ, CMF., *oc.*, II, pp. 98-224.

## CHAPITRE XIV

### MES OCCUPATIONS ORDINAIRES ET EXTRAORDINAIRES

637. D'habitude, tous les jours de l'hiver, je me lève à trois heures, et parfois avant, car, si je ne réussis pas à dormir, il m'est impossible de rester au lit<sup>489</sup>. Je me lève, je récite l'office divin (matines et laudes), et le trisagion ; ensuite je lis la sainte Écriture, je prépare la messe et la célèbre, je fais l'action de grâce<sup>490</sup> et je vais au confessionnal jusqu'à onze heures. Je vais alors donner audience à ceux qui veulent parler avec moi. De onze heures à midi, c'est l'heure qui me pèse le plus parce qu'on m'arrive avec des demandes que je ne puis accorder: des emplois, des affectations ou d'autres choses du genre. De midi à midi et quart, je fais mon examen particulier avant d'aller dîner. Ensuite je récite les petites heures, vêpres et complies. L'après-midi et le soir, je visite les prisonniers, les malades et quelques établissements de charité. Je prêche aux Sœurs, aux religieuses cloîtrées, etc. Puis j'étudie et j'écris des brochures et des feuilles volantes.

638. En plus de ces occupations ordinaires de chaque jour, il y a les choses extraordinaires comme les exercices que j'ai donnés au clergé, aux hommes et aux femmes des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, aux moniales, aux Sœurs, en plus des missions au peuple. Mais cela ne suffit pas à apaiser ma soif d'activité, car mon plus grand désir serait d'aller prêcher dans les villages et dans les hameaux. C'est un rêve que je ne puis réaliser. Aussi, je porte envie aux missionnaires qui, de village en village, de ville en ville, ont le bonheur de porter l'Évangile.

639. Au milieu de mes peines, j'ai pourtant une consolation, la voici: quand la reine et le roi vont en voyage, je les accompagne, et alors j'ai une bonne occasion de prêcher au peuple le matin avant le lever de leurs Majestés<sup>491</sup>. Je continue après,

---

<sup>489</sup> Ce qui concerne les premières heures de la journée est complété par ce qu'il dit plus loin, aux numéros 757-758.

<sup>490</sup> Il se préparait toujours à la messe pendant une heure. pendant ce temps, il demeurait à genoux et sans coussin. « Pour célébrer la messe, il employait un peu plus d'une demi-heure, son visage s'enflammait d'amour de Dieu et il brillait d'une telle ferveur et d'une telle dévotion qu'il édifiait et émouvait toutes les personnes présentes. Après la célébration, il entendait la messe de son chapelain, demeurant à genoux pendant toute la messe et même longtemps après..., il ne se rendait pas compte de ce qui se passait autour de lui. » Voir *Vida privada det Arzobispo*. FERNANDEZ, oc.,II, p.687s.

<sup>491</sup> Au moment où il écrit cela (1861), il avait accompagné leurs Majestés au cours des excursions suivantes: 24 mai - 5 juin 1858: Levante; 21 juillet - 21 septembre 1858: Asturias, Galicia, Leôn; 9 septembre - 16 octobre 1860: Baleares, Catalogne, Aragon; 15 juillet - 19 août 1861 : Palencia, Santander, Burgos. De ces voyages, le saint disait: « La reine réunit les gens et je leur prêche. » Il lui est arrivé de prêcher jusqu'à douze sermons dans une journée et lorsqu'on lui demandait comment il pouvait résister à un travail si constant, il disait: <Je ne suis qu'une corne, c'est un autre qui souffle.> Cf. C. FERNANDEZ, oc., II, p. 381s.

en prêchant aux religieuses, aux prêtres et aux séminaristes. De sorte que, en dehors des moments précis où je dois être auprès des souverains, je puis diffuser largement la parole de Dieu.

640. Depuis mon arrivée à Madrid, une de mes occupations les plus importantes a été l'apostolat de la presse: écrire des livres et des feuilles volantes, les faire imprimer, et acheter des livres pour les faire circuler par l'académie Saint-Michel. J'en donne partout: au confessionnal, dans les établissements, dans les rues, les écoles et d'autres institutions d'enseignement<sup>492</sup>.

641. Ô mon Dieu, que pourrais-je faire pour que personne ne vous offense! Bien plus, qui me donnerait de vous faire connaître, aimer et servir de toutes les créatures! C'est la seule chose que je désire; tout le reste ne mérite pas mon attention. Ô mon Dieu, que vous êtes bon! Je vous aime de tout mon cœur.

## CHAPITRE XV RÈGLEMENT DE VIE ET RÉOLUTIONS<sup>493</sup>

642.1. Jésus et Marie sont mon secours, mes guides et les modèles que je me propose de suivre et d'imiter. Je prends aussi pour patrons et exemples les glorieux saint François de Sales, saint Charles Borromée, saint Thomas de Villanueva et saint Martin.

643. 2. Je me souviendrai des paroles de l'apôtre à Timothée, 1,4-16. *Veille sur ta personne et sur ton enseignement. Ce que C. A. Lapidé commente ainsi: ce sont les deux obligations d'un évêque. Ceux qui ne les accomplissent pas ne profitent ni à eux-mêmes ni aux autres.*

644 ; 3. Chaque année, je ferai les exercices spirituels.

4. Chaque mois, je ferai un jour de retraite.

5. Je me confesserai au moins une fois par semaine.

---

<sup>492</sup> Cf. no. 678, où il nomme, parmi les avis reçus de Dieu et de la Sainte Vierge, celui d'écrire des livres. Pour connaître les publications de ce temps, cf. FERNANDEZ, oc., II, p. 51s.

<sup>493</sup> Ce plan de vie et ces résolutions sont fondamentalement ceux de sa consécration épiscopale, avec quelques variantes imposées par la nouvelle charge.

6. Je me donnerai la discipline trois jours par semaine et, les autres jours, je porterai le cilice ou ferai une pénitence équivalente.

7. Tous les vendredis de l'année et les veilles des fêtes du seigneur et de la Vierge, je jeûnerai.

645. 8. Chaque jour, je me lèverai à trois heures ou avant, si je ne peux dormir, et je me coucherai à dix heures. Je réciterai matines et laudes et je lirai la Bible jusqu'au moment de la méditation.

9. Je ferai une heure de méditation.

10. Je célébrerai la sainte messe et ensuite je ferai une action de grâce pendant une demi-heure; je prierai pour moi et pour les autres.

646.11. Ensuite, je me mettrai au confessionnal jusqu'à huit heures; alors je prendrai du chocolat et je retournerai au confessionnal. S'il n'y a personne, je trouverai une autre occupation jusqu'à onze heures, où je donnerai audience pendant une heure. À midi, je réciterai l'angélus et je ferai l'examen de conscience.

12. Je mangerai à midi et quart, tout en faisant la lecture spirituelle.

13. Repos jusqu'à une heure et demie.

14. Je travaillerai jusqu'à huit heures et demie; ensuite je réciterai le chapelet et ferai mes autres dévotions.

15. À neuf heures, souper et à dix heures, coucher.

647.16. Je me propose de ne jamais perdre un seul instant. Je serai donc toujours appliqué soit à étudier ou à prier, soit à prêcher, administrer les sacrements, etc.

648.17. Je me propose de marcher toujours dans la présence de Dieu, de lui offrir toutes les choses, ne cherchant jamais ma louange mais uniquement la plus grande gloire de Dieu, à l'imitation de Jésus-Christ, que je tâcherai toujours d'imiter en pensant comment agirait-il dans des situations semblables.

649.18. Je me propose de bien faire les choses ordinaires, de la façon qui me semblera la meilleure; et si je me trouve en présence de deux choses, je tâcherai toujours de choisir, au prix du sacrifice de ma propre volonté, la chose la plus pauvre, la plus humble, la plus pénible.

650.19. Je me propose de rester toujours dans une humeur tranquille et égale, sans me laisser dominer par la colère, l'impatience ou la tristesse; sans m'abandonner à une joie excessive, gardant toujours le souvenir de Jésus, Marie et Joseph, qui ont eu aussi leurs peines, bien plus grandes que les miennes. Je penserai que Dieu a disposé les choses de la sorte pour mon plus grand bien. C'est pourquoi je ne me plaindrai pas, mais je dirai: Que la volonté de Dieu soit faite. Je me rappellerai ce que disait saint Augustin: Ou bien tu fais ce que Dieu veut, ou bien tu souffriras

ce que tu ne veux pas. Je me rappellerai aussi ce que Notre-Seigneur a, un jour, recommandé à sainte Madeleine de Pazzi: de se maintenir dans une humeur inaltérable; d'avoir une grande amabilité à l'égard de toutes sortes de personnes; de ne jamais laisser échapper une parole de flatterie. Il a été écrit de saint Martin qu'on ne l'a jamais vu fâché ou triste; qu'il ne riait jamais, mais qu'on le trouvait toujours égal à lui-même, rempli d'une joie toute céleste. Sa patience était si grande que, même évêque, si les derniers des clercs l'offensaient, ils pouvaient être assurés qu'il ne les punirait pas.

## MAXIMES CHOISIES

651. La perfection consiste à beaucoup aimer Dieu et à se détester soi-même (Sainte Madeleine de Pazzi).

Spernere se, spernere nullum, spernere mundum, et spernere sperni (Saint Louis Beltrán)<sup>494</sup>.

Fais ce que tu dois et advienne que pourra.

Le courage consiste à souffrir sans murmurer, et la sagesse à écouter avec patience.

In silentio et spe erit fortitudo vestra (Is. 30,15)<sup>495</sup>.

652. L'homme fort ne doit rien craindre, pas même la mort, quand il s'agit d'accomplir son devoir.

Nous devons rester au poste ou à la mission que Dieu nous a confiée, luttant jusqu'à la mort, sans craindre les conséquences. L'unique chose que nous ayons à craindre c'est d'agir injustement.

653. Si vous voulez arriver à un haut degré de vertu, n'ayez aucune estime de vous-mêmes. Croyez que vous ne faites rien et vous ferez tout (saint Jean Chrysostome).

Abstine et sustine.

---

<sup>494</sup> Méprise-toi toi-même, ne méprise personne; méprise le monde et méprise d'être méprisé.

<sup>495</sup> Votre force est dans le silence et la confiance.

Abstine (abstiens-toi) de la gourmandise, des boissons, des mets délicats et de tout plaisir même licite.

Sustine (supporte) le travail, la maladie, les persécutions et les calomnies.

Spiritus sanctus docet : Pauca loqui cum discretione; multa operari cum fervore, ac jugiter laudare Deum<sup>496</sup>.

## CHAPITRE XVI

### QUELQUES DÉVOTIONS PARTICULIÈRES

Litanies  
654

Sainte Marie  
Saint Joseph  
Saint Joachim  
Sainte Anne  
Saint Antoine  
Saints Séraphins  
Saints Chérubins  
Saints Trônes  
Saintes Dominations  
Saintes Vertus  
Saintes Puissances  
Saintes Principautés  
Saints Archanges  
Saints Anges  
Saints Patriarches et prophètes  
Saint Jean-Baptiste  
Saint Pierre  
Saint Paul  
Saint Jacques  
Saint Jean  
Saints Apôtres et Évangélistes

---

<sup>496</sup> L'Esprit-Saint enseigne: parle peu et avec discrétion; agis sans cesse et avec ferveur et loue Dieu en tout temps (A LAPIDE, C., Commentaria in Acta Apostolorum... Anvers 1672, p.66).

Saint François de Sales  
Saint Charles Borromée  
Saint Thomas de Villanueva  
Saint Augustin  
Saint Philippe Néri  
Saint Jean Chrysostome  
Saint Ambroise  
Saint Augustin  
Saint Grégoire  
Saint Athanase  
Saint Jérôme  
Saint Paulin  
Saint Martin  
Saint Julien  
Saint Laurent Justinien  
Saint Ildéphonse  
Saint Alphonse de Liguori  
Saint Bernard Cal.<sup>497</sup>  
Saint Bernard Docteur  
Saint François-Xavier  
Saint François d'Assise  
Saint François Paoli  
Saint François Borgia  
Saint Thomas Docteur  
Saint Dominique  
Saint Etienne  
Saint Laurent  
Saint Vincent  
Saint Sébastien Martyr  
Saint Sébastien Balfré  
Sainte Marie Madeleine  
Saint Ignace Martyr  
Saint Ignace de Loyola  
Saint Louis  
Sainte Thérèse  
Sainte Catherine Martyr  
Sainte Catherine de Sienne

---

<sup>497</sup> Ce saint, distinct de saint Bernard Docteur, ou de Clairvaux, est saint Bernard Calvó, évêque de Vic enseveli dans sa cathédrale. Il est né à Reus (Tarragone) en 1180. A été moine cistercien de Santa Creus. Il a pris possession du diocèse de Vic en 1223 et est mort en 1242. On célèbre sa fête le 24 octobre.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi  
Sainte Eulalie  
Sainte Thècle  
Sainte Agnès  
Sainte Philomène  
Tous les saints et saintes de Dieu

*Petitiones pro me*<sup>498</sup>

655. Je crois, Seigneur, mais augmente ma foi. J'espère, Seigneur, mais augmente mon espérance. J'aime, seigneur, mais augmente ma charité. Je regrette mes péchés, Seigneur, mais augmente mon regret.

656. Seigneur, je suis ton serviteur, le fils de ta servante. Je suis ton serviteur, qu'il m'advienne selon ta volonté. seigneur, que veux-tu que je fasse? Enseigne-moi à faire ta volonté, car c'est toi mon Dieu. Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour discerner entre le bien et le mal, car qui pourrait gouverner ton peuple?

657. Père, donne-moi l'humilité, la douceur, la chasteté, la patience et la charité. Père, apprends-moi la bonté, la discipline et la science. père, donne-moi ton amour et ta grâce et cela me suffit. Mon Dieu, mon Jésus et mon tout.

658. Je vis en crucifié et je désire mourir crucifié. Je souhaite descendre de la croix non de mes propres mains, mais par les mains des autres, après la consommation de mon sacrifice. Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de Notre-seigneur Jésus-Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde.

*Petitiones pro populo*<sup>499</sup>

659. Père, regarde la face de ton Christ. Père, regarde la face de Marie ta servante (Ps. 83,10). Père, regarde-moi et aie pitié de moi, car je suis pauvre et abandonné. Regarde-moi et aie pitié de moi; donne ta force à ton serviteur et sauve le fils de ta servante (PS 85).

---

<sup>498</sup> Invocations pour moi. Elles sont toutes en latin dans l'original.

<sup>499</sup> Invocations pour le peuple. La plupart sont en latin dans l'original.

Pardonne, Seigneur, à ton peuple. Je t'en supplie par l'humilité et la patience de Jésus-Christ Notre-Seigneur et de la bienheureuse Vierge Marie.

660. Pardonne, Seigneur, à ton peuple par l'amour et les mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur et de la bienheureuse Vierge Marie. Pardonne-nous, Seigneur Jésus, fils de David, aie pitié de nous. Nous te prions, Seigneur, viens au secours de tes fidèles, que tu as rachetés par ton sang précieux. Sauve ton peuple, Seigneur, et bénis ton héritage. Conduis-les et glorifie-les pour toujours. Daigne, Seigneur, nous conserver aujourd'hui sans péché. Aie pitié, Seigneur, aie pitié de nous. Que ta miséricorde descende sur nous, Seigneur, parce que nous mettons tout notre espoir en toi. En toi, Seigneur, j'ai espéré, que je ne sois pas confondu à jamais.

661. Ah! Mon Dieu, je ne voudrais pas que vous disiez de moi ce que vous avez dit des prêtres d'Israël: "Vous n'êtes pas montés sur la brèche et vous n'avez pas élevé de mur autour de la maison d'Israël pour qu'elle tienne ferme dans le combat au jour du Seigneur". (Ez. 13,5)

Vous avez dit, ô mon Dieu; J'ai cherché parmi eux un homme qui relève la muraille et qui, devant moi, se tient sur la brèche pour le bien du pays afin que je ne le détruise pas; mais je n'en ai pas trouvé. (Ez. 22,30)

663. Je ne suis rien, Seigneur, cependant, comme Moïse, je veux te prier. Dimitte, obsecro, peccatum populi hujus, secundum multitudinem misericordiæ tuæ (Nb. 14,19)<sup>500</sup>.

Ô père, je vous adresse ma prière par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils et notre Rédempteur, et par les mérites de la très sainte Vierge Marie, mère de votre très saint fils et notre mère. Oui, moi, qui suis le premier et le plus grand de tous les pécheurs, je vous prie en mon nom et au nom de tous, pour vous demander ce que vous voulez que je vous demande et ce qui, selon vous, nous est le plus nécessaire,

## CHAPITRE XVII

---

<sup>500</sup> Pardonne, je t'en prie, l'iniquité de ce peuple selon la grandeur de ta miséricorde.

## QUELQUES ANIMAUX DOMESTIQUES QUI ME STIMULENT À PRATIQUER LES VERTUS<sup>501</sup>

664. L'Esprit saint m'a dit: Paresseux, apprends de ta fourmi la vertu de ta patience<sup>502</sup>. Ce n'est pas seulement de la fourmi que j'apprends. Il y a bien d'autres animaux qui peuvent me servir de modèle: Le coq, l'âne et le chien.

Quis dedit gallo intelligentiam? (Job 38,36)<sup>503</sup>

Et le coq chanta<sup>504</sup>.

1° Le coq chante, il m'appelle, et moi, comme pierre, lorsque je l'entends, je dois me souvenir de mes péchés pour les pleurer.

2° Le coq chante le jour et la nuit. Je dois louer Dieu à toutes les heures du jour et de la nuit. Il m'avertit afin que je puisse, à mon tour, exhorter les autres à la prière.

3° Le coq veille sur sa famille de jour et de nuit. il m'apprend à veiller de jour et de nuit sur ceux que Dieu m'a confiés.

4° Au plus léger bruit, à la moindre apparence de danger, le coq donne l'alarme. À moi de l'imiter en signalant aux fidèles le plus petit risque de péché.

665. 5° Le coq défend sa famille lorsque l'épervier, ou un autre animal, vient l'attaquer. Je dois défendre les âmes, que Jésus-Christ m'a confiées, contre les éperviers de l'erreur, des vices et du péché

6° Le coq est très généreux; aussitôt qu'il a trouvé quelque chose qui peut servir d'aliment, il s'en prive et appelle toutes les poules pour qu'elles le prennent. Je

---

<sup>501</sup> Le P. Royo, O.P., *Teologia de la Perfeccion Cristiana*, B.A.C. p. 590, dit qu'un des effets du don de piété est de voir le monde comme la maison du père et toutes les choses comme des domestiques de Dieu. Une expérience de cette vérité se trouve dans ce chapitre, rempli d'un franciscanisme charmant. parmi les Ms. B.11, j., des Archives clarétaines de Rome, on trouve un feuillet de 6 pages de 15 par 11 cm, écrit à la main, et qui peut dater du temps où il était missionnaire apostolique, qui a été reproduit dans ce chapitre presque au pied de la lettre. Le titre donné par le saint est très significatif: *Domestici Dei*, ad Ep. 2,1g. Notons, de plus, qu'il regarde ces animaux, porté non seulement par une intuition poétique et ingénue, mais principalement à travers la sainte Écriture, et que les vertus qu'il trouve en eux sont les vertus apostoliques dont il parle dans la deuxième partie. ceci dit, cela ne nous surprendra pas qu'une âme aussi finement aristocratique que sainte Michèle du Saint Sacrement ait copié ce chapitre, l'incluant dans un opuscule privé des Sœurs Adoratrices, livret intitulé, *Apuntes recopilados de los escritos de nuestra bienaventurada Madre Fundadora*, p. 27.

<sup>502</sup> Pr. 6,6.

<sup>503</sup> Qui a donné l'intelligence au coq?

<sup>504</sup> Mc.14,72

dois refuser les cadeaux et les privilèges, et être généreux et charitable avec les pauvres et les nécessiteux.<sup>7</sup>

7° Le coq bat des ailes avant de chanter. Moi, avant de prêcher, je dois agiter et battre les ailes de l'étude et de la prière.

8° Le coq est très fécond. Je dois l'être spirituellement, de sorte que je puisse dire avec l'apôtre: Per evangelium ego vos genui<sup>505</sup>.

## *L'âne*

666. *Et jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum*<sup>506</sup>.

1° Par nature, l'âne est un animal très humble; son nom, appliqué à une personne, marque le mépris; on le loge dans le lieu le plus rustique; sa nourriture est simple et frugale et ses harnais sont pauvres. Tout ceci s'applique aussi à moi. Je dois faire en sorte que ma chambre, ma nourriture et mon vêtement soient pauvres au point de me faire mépriser par les hommes, car c'est ainsi que je pourrai atteindre la vertu d'humilité, puisque, par ma nature corrompue, je suis hautain et orgueilleux.

667. 2° L'âne est un animal très patient qui porte les personnes et les fardeaux et supporte les coups sans se plaindre. Il m'apprend à porter avec patience le poids de mes obligations et à souffrir avec douceur et résignation les peines, les travaux, les calomnies et les persécutions.

668. 3° C'est à dos d'âne que la très sainte Vierge Marie s'est rendue à Bethléem, où elle a donné naissance à Jésus; c'est aussi à dos d'âne qu'elle s'est enfuie en Égypte pour soustraire l'enfant à la persécution d'Hérode. Je m'offrirai donc à la très sainte vierge pour la porter, par ma prédication, à tous les hommes: Je prêcherai sa dévotion, ses grandeurs, ses joies et ses souffrances, et jour et nuit, je méditerai les saints mystères de Marie.

669. 4° Jésus a voulu entrer triomphalement à Jérusalem monté sur une ânesse. Je m'offrirai à Jésus, s'il veut bien m'accepter, pour qu'il triomphe de ses ennemis: le monde, le démon et la chair; et qu'il puisse entrer dans les âmes converties et dans les villes et les villages. Et quand, après mes prédications, on m'offrira quelque honneur ou louange, je me rappellerai qu'ils ne s'adressent pas à moi, mais à Jésus dont je ne suis que l'humble monture.

---

<sup>505</sup> 1 Cor. 4,15: Je vous ai engendré par l'Évangile.

<sup>506</sup> J'étais comme une bête, mais j'étais avec toi. Car j'ai toujours été avec toi. (Ps. 72,22-23)

## Le chien

670. Canes muti qui non valuerunt latrare<sup>507</sup>.

1° Le chien est à tel point le fidèle compagnon et l'ami de l'homme que ni les durs travaux, ni la pauvreté, ni la plus grande misère, ni rien au monde, ne sont capables de le séparer de son maître. Il faut que ma conduite à l'égard de Dieu soit la même; c'est-à-dire, que ma constance dans le service et l'amour de Dieu doit être telle que je puisse dire avec saint Paul  
que ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne pourront me séparer de l'amour du Christ.

671.2° Le chien est plus loyal à son maître que le fils à son père; plus obéissant qu'un domestique, plus docile et confiant qu'un enfant. Non seulement le chien exécute ce qui lui est commandé, mais il regarde les yeux de son maître afin de connaître ses désirs et ses volontés, et de les accomplir sans qu'il les fasse connaître; et il les accomplit promptement et avec joie. Il s'associe aux sentiments de son maître, de sorte que les amis de son maître sont ses amis, et les ennemis de son maître sont ses ennemis. Il faut, qu'au service de Dieu, je ressemble à ce fidèle ami de l'homme. Je serai heureux de faire ce que Dieu m'ordonne, j'étudierai sa volonté et je l'accomplirai sans attendre qu'il m'en donne l'ordre. Avec promptitude et joie, j'exécuterai les prescriptions qu'il me transmettra par mes supérieurs. Je serai l'ami des amis de Dieu; quant à ses ennemis, je les traiterai comme il m'ordonne, prêchant hardiment contre leurs iniquités afin qu'ils se convertissent.

672. 3° Si le chien veille pendant le jour pour protéger son maître et ce qui lui appartient, il redouble de vigilance pendant la nuit. Il aboie d'abord, puis il n'hésite pas à combattre ceux qui veulent attaquer son maître ou nuire à ses intérêts. Je dois donc veiller continuellement, dénoncer les vices et les péchés et lutter contre les ennemis de l'âme.

673. 4° Le plus grand plaisir du chien est de rester près de son maître et de l'accompagner. Moi, je veux, la joie dans le cœur, marcher toujours en la présence de Dieu, mon maître adoré. Ainsi, je ne pécherai jamais et je serai parfait, selon la parole de l'écriture: Marche en ma présence et sois parfait<sup>508</sup>.

---

<sup>507</sup> Is. 56, 10 ...chiens muets, incapables d'aboyer...

<sup>508</sup> Gen.17,1.

CHAPITRE XVIII  
QUELQUES CHOSES REMARQUABLES QUE  
M'ONT FAIT CONNAÎTRE DIEU ET MARIE<sup>509</sup>

674. 1855. Le 12 juillet, à cinq heures et demie du soir, je venais de terminer ma lettre pastorale sur l'Immaculée Conception; je me suis mis à genoux devant l'image de la très sainte Vierge pour la remercier de l'aide qu'elle m'avait donnée dans la composition de ce document lorsque, tout à coup, j'ai entendu une voix claire et distincte qui venait de l'image et qui me disait: *Tu as bien écrit* Ces paroles m'ont fait une impression profonde accompagnée d'un vif désir d'être parfait.

675. 1857. Le 15 janvier, à cinq heures du soir, pendant que je contemplais Jésus, je me suis écrié: "Que veux-tu que je fasse, Seigneur?" Et Jésus m'a répondu: «*Tu travailleras, Antoine; ce n'est pas encore l'heure.*»

Depuis quelques jours, j'éprouve de grandes consolations spirituelles, spécialement pendant la messe et la méditation.

676. 1857. Le 8 octobre, à midi et demi, la très sainte Vierge m'a dit ce que je devais faire pour être très bon... «*Tu le sais bien, te repentir des fautes de ta vie passée et être vigilant face à l'avenir... Tu entends, Antoine?* dit-elle encore, *vigilance pour l'avenir. Oui, oui, c'est moi qui te le dis.*»

677. Le lendemain, à quatre heures du matin, la très sainte Vierge m'a répété ce qu'elle m'avait dit en d'autres circonstances: que je dois être le Dominique de notre temps pour la propagation du rosaire.

678. Le 21 décembre de la même année, j'ai reçu quatre avertissements: 1° Prier davantage; 2° Écrire des livres; 3° Diriger les âmes et 4° Me calmer à propos de mon séjour à Madrid, car telle est la volonté de Dieu.

679. Le 25, Dieu a infusé en mon cœur l'amour des persécutions et des calomnies. Le seigneur a daigné m'envoyer un songe la nuit suivante. Je rêvais que j'étais en

---

<sup>509</sup> Après nous avoir dit ce qu'il faisait pour avancer vers la sainteté et pour accomplir sa mission apostolique, il expose, dans ce chapitre, quelques interventions extraordinaires du ciel soit pour le sanctifier, soit pour l'orienter dans l'apostolat.

prison pour un délit que je n'avais pas commis. Pensant que c'était par une faveur spéciale de Dieu que j'étais traité comme lui, j'ai imité son silence et je ne me suis pas défendu. De plus, tous mes amis m'ont abandonné et à l'un d'eux qui voulait me défendre, comme saint Pierre voulait défendre Jésus, j'ai dit: « Tu ne veux donc pas que je boive le calice que mon père m'a envoyé? »

680. 1859. Le 6 janvier, le seigneur m'a fait connaître que je suis comme la terre. En effet, ne suis-je pas poussière? Quand on foule la terre, elle se tait; il faut que moi aussi je sois foulé aux pieds et que je me taise. La terre est labourée. Moi, je dois souffrir par la mortification. Il est indispensable enfin que la terre soit arrosée pour donner les récoltes; je ne puis produire de bonnes œuvres sans le secours de la grâce.

681. Le 21 mars de cette même année, pendant la méditation de la Samaritaine, j'ai compris de très grandes choses en méditant sur ces paroles: *Je le suis, moi qui te parle*<sup>510</sup>. Jésus donna la foi à la Samaritaine et elle crut; il lui donna le regret de ses péchés et elle se repentit; il lui donna enfin la grâce d'annoncer Jésus à ses compatriotes. Ainsi, il m'a donné, à moi aussi, la foi, le regret de mes péchés et la mission de prêcher.

682. Le Seigneur a dit à Moïse: *Je suis*<sup>511</sup>, et il l'a envoyé en Égypte. À ses apôtres qui se trouvaient en mer, Jésus dit: *Je suis*<sup>512</sup>, et ils ont repris courage. À Saul, Jésus a dit: *Je suis*<sup>513</sup>, et il s'est converti et est devenu un grand prédicateur. De même...

683. Le 27 avril, il m'a promis le divin amour et m'a appelé ainsi: Mon petit Antoine.

684. Le 4 septembre, à quatre heures vingt-cinq du matin, Jésus-Christ m'a dit: *Antoine, tu dois enseigner la mortification à tes missionnaires*. Peu après, à son tour, la sainte Vierge m'a dit: *Antoine, c'est ainsi que tu porteras du fruit*.

685. Le 23 septembre, à sept heures et demie du matin, le Seigneur m'a dit: *tu survoleras toute la terre et tu annonceras les terribles châtements qui approchent*. Et il m'a fait connaître de grandes choses à propos de ces paroles de l'Apocalypse, 8,13. « J'ai vu et j'ai entendu un aigle volant au zénith, en criant d'une voix

---

<sup>510</sup> Jn 4,26.

<sup>511</sup> Ex 6,20.

<sup>512</sup> Jn 6,20.

<sup>513</sup> Act 9,5

puissante: Malheur, trois fois malheur, aux habitants de la terre à cause des trois grands châtements qui vont arriver ». Ces châtements sont:

1° Le protestantisme, le communisme...

2° Les quatre princes des démons, qui vont promouvoir d'une façon effrayante l'amour des plaisirs défendus, l'amour de l'argent, l'indépendance de la raison et l'indépendance de la volonté.

3° Les grandes guerres et leurs conséquences.

686. Le 24 septembre, fête de Notre-Dame de la Merci, à onze heures et demie du matin, Notre-Seigneur m'a fait comprendre ce que dit l'Apocalypse, '10,1-3. J'ai également vu un autre ange vigoureux en train de descendre du ciel; il était revêtu d'une nuée et avait un arc-en-ciel sur ta tête; son visage était comme un soleil et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait en main un petit livre ouvert. Il a posé son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre, d'abord en son diocèse de Cuba et ensuite dans les autres diocèses. Et il a crié à haute voix comme rugit le lion. À son cri, les sept tonnerres ont fait entendre leur propre voix. Ils signifient les fils de la congrégation du Cœur Immaculé de Marie; l'ange dit: sept. Ce nombre veut dire tous. Il les appelle des tonnerres parce que, comme le tonnerre, ils parleront haut et feront entendre leurs voix. c'est aussi à cause de leur zèle et de leur amour, comme saint Jacques et saint Jean, qui ont été appelés "fils du tonnerre". Notre-Seigneur veut effectivement que moi et mes compagnons, nous imitions ces deux apôtres par notre zèle, notre chasteté et notre amour de Jésus et de Marie.

687. Il m'a dit à moi et à mes compagnons missionnaires: ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'esprit de votre Père et de votre Mère qui parle en vous<sup>514</sup>.

De sorte que chacun de nous pourra dire: *l'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a consacré. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, soigner les cœurs meurtris*<sup>515</sup>.

688. Le 15 octobre 1859, fête de sainte Thérèse, j'aurais dû être assassiné. Celui qui avait été chargé de cette mission est entré dans l'église Saint-Joseph, de Madrid, rue d'Alcala, pour passer le temps et avec une mauvaise intention dans la tête. Il s'est converti par l'intercession de saint Joseph, comme Notre-Seigneur me l'a fait savoir. Ensuite, il est venu me trouver et m'a raconté qu'il faisait partie des

---

<sup>514</sup> Mt 10,10

<sup>515</sup> Lc 4,18 ; Is 61,1.

Loges secrètes, qui le payaient. Ayant été désigné par le sort, il devait m'assassiner dans un délai de quarante jours, faute de quoi c'est lui qui serait mis à mort comme lui-même avait mis à mort à plusieurs de ses compagnons pour n'avoir pas exécuté la consigne reçue. Il a pleuré abondamment, s'est jeté dans mes bras et m'a donné un baiser. Ensuite, il est allé se terrer dans une cachette sûre afin de ne pas se faire tuer à cause de son échec.

689. J'ai enduré de grandes peines, des persécutions, des calomnies. on aurait dit que tout l'enfer s'était conjuré contre moi.

690. 1860. Le 7 juin, à onze heures et demie, jour de la Fête-Dieu, je venais de célébrer la messe dans l'église santa-Maria. En attendant le commencement de la procession que je devais présider, je m'étais mis en prière devant le très saint Sacrement. Je priais avec beaucoup de ferveur et de dévotion quand Jésus m'a fait entendre tout à coup sa voix pour me dire: C'est bien, le livre que tu as écrit me plaît beaucoup. J'ai compris clairement qu'il s'agissait du premier volume du colegiat ou seminarista, que j'avais terminé la veille. Jésus a daigné approuver le second volume de la même manière.

691. Le 22 novembre 1860, je me sentais accablé en voyant que je devais prendre en charge toute l'affaire de l'Escurial. Cette peine ne me laissait pas de répit ni le jour, ni la nuit. Au milieu de mon insomnie, je me suis levé, habillé et mis en prière. Je présentais mon affliction à Dieu quand j'ai entendu une voix spirituelle très claire et très intelligible. C'était Notre Seigneur qui me disait: courage, ne te laisse pas abattre, car c'est moi qui t'aiderai.

692 1861. Le 2 mars 1861, Jésus-Christ a daigné approuver la feuille que j'avais écrite sur la Passion.

693. Le 6 avril 1861, j'ai été averti de ne pas m'énerver et de faire chaque chose comme si je n'avais rien d'autre à faire, sans perdre la douceur.

Le 15 juin 1861 , Jésus m'a dit: Patience, le travail ne te manquera pas.

694. Le 26 août 1861 , je me trouvais dans l'église du saint Rosaire, à la Granja, à sept heures du soir. Notre-Seigneur m'a accordé la grande grâce de conserver dans ma poitrine les espèces sacramentelles, de jour et de nuit. Il faut donc que je sois toujours recueilli et plein de dévotion intérieure. Le Seigneur m'a dit aussi que je dois prier et faire face à tous les maux de l'Espagne. A cet effet, il m'a rappelé un tas de choses: comment, sans mérite de ma part, sans talent, sans recommandation de personne, il m'a élevé de la plèbe au niveau des rois de la terre. Maintenant, il

me place à côté du Roi du ciel... *Glorifiez Dieu et portez-le dans votre corps* (1 Cor. 6,20)<sup>516</sup>.

695. Le 27 août 1861, dans la même église, pendant la bénédiction du saint Sacrement, que je faisais après la messe, le Seigneur m'a fait connaître les trois grands maux qui menacent l'Espagne: le protestantisme, pire, la déchristianisation, la république et le communisme. Il m'a aussi fait savoir que, pour contrecarrer ces maux, on doit recourir à trois dévotions: le trisagion, le très saint Sacrement et le rosaire.

696. Le trisagion, le récitant chaque jour. Le très saint Sacrement, en entendant fréquemment la messe et en recevant, de façon dévote et fréquente, la communion : sacramentelle ou spirituelle. Le rosaire, en récitant chaque jour les trois parties, ou au moins une, en méditant les mystères et en les appliquant à notre vie concrète.

697. Au sujet de la conversion de saint Pierre, Notre-Seigneur m'a fait savoir ce qui s'était passé dans la cour du grand prêtre. Pierre a renié Jésus, le coq a chanté une fois et Pierre ne s'est pas converti. Le coq a chanté une deuxième fois et alors Pierre s'est converti parce que Jésus le regardait. Jésus est ce Seigneur qui regarde la terre et elle se met à trembler<sup>517</sup>. J'ai alors compris que je devais prêcher sans relâche en y joignant la prière afin que Dieu regarde les hommes de la terre avec des yeux de compassion, et les fasse trembler et se convertir.

698.1862. Le 11 mai '1862, me trouvant dans la chapelle du palais d'Aranjuez, à six heures et demie de l'après-midi, en faisant la réserve du très saint Sacrement, je me suis offert à Dieu et à Marie pour prêcher et exhorter les pécheurs à la conversion, en acceptant d'avance tous les travaux et toutes les peines, la mort même. Le Seigneur a bien voulu m'accepter.

699. Entre deux choses capables de procurer également la gloire de Dieu, je me sens toujours appelé à choisir ce qu'il y a de plus pauvre, de plus humiliant et de plus pénible.

700. Le 16 mai 1862, à quatre heures et quart, j'étais en prière lorsque il m'est revenu en mémoire ce que j'avais écrit le 26 août de l'an dernier au sujet du très saint Sacrement. Je pensais l'effacer hier, et aujourd'hui aussi; la sainte Vierge

---

<sup>516</sup> Cette grâce extraordinaire marque son arrivée à un très haut degré de configuration mystique au Christ. Elle est le sommet d'une vie eucharistique commencée dès sa tendre enfance. Remarquons qu'elle est ordonnée à l'accomplissement de sa mission, l'apostolat, alors que celui-ci devenait plus universel et efficace.

<sup>517</sup> Ps 104,32.

m'a dit de ne pas le faire. Puis, au cours de la messe, Jésus a confirmé la faveur qu'il m'avait faite de demeurer sacramentellement en mon intérieur.

## CHAPITRE XIX

### 701. LES DATES LES PLUS REMARQUABLES DE MA VIE...

Année Âge

- 1807            J'ai été baptisé le 25 décembre 1807.  
1813 5 Je pensais beaucoup à l'éternité.  
1816 9 J'aimais beaucoup prier.  
1818 10 J'ai fait ma première communion.  
1820 12 Dieu m'appelle, je l'écoute et je m'offre à lui.  
1826 18 La mer m'emporte et la sainte Vierge me sauve.  
1828 20 La sainte Vierge me délivre d'une femme de mauvaise vie.  
1829 21 La sainte Vierge me défend contre une tentation grave.  
1835 28 Je suis ordonné prêtre.  
1838 30 Je suis nommé vicaire économe à Sallent.  
1839 31 Je vais à Rome pour m'offrir à la Propagation de la Foi.  
1840 32 Je reviens de Rome et je commence les missions.  
1845 37 J'érige la congrégation contre le blasphème.  
1B4B            40 Je fonde la Librairie Religieuse.  
1B4B            40 Je pars aux Canaries.  
1849 41 Je reviens des Canaries.  
1849 41 Fondation de la Congrégation des Missionnaires.  
1849 41 Je suis élu archevêque le 4 août.  
1849 41 J'accepte le 4 octobre.  
1850 42 Je suis consacré le 6 octobre.  
1850 42 On me donne la grande croix d'Isabella Catholique.  
1850 42 Nous partons de Barcelone pour Cuba.  
1851 43 Nous arrivons à Cuba le 16 février.  
1856 48 Je suis blessé à Holguin le 1 février.  
1856 48 Je dessine l'écusson de l'Académie Saint-Michel.  
1857 49 Le 12 mars, je quitte La Havane.  
1857 49 Le 5 juin, je suis nommé confesseur de Sa Majesté.  
1859 51 Je suis nommé président de l'Escurial.  
1860 52 Le 13 juillet, je suis préconisé archevêque de

## QUATRIÈME PARTIE

### SUITE DE LA BIOGRAPHIE DE L'ARCHEVEQUE ANTOINE-MARIE CLARET

#### CHAPITRE I VOYAGE EN ANDALOUSIE AVEC LEURS MAJESTES<sup>518</sup>

702. Le 12 septembre 1862, nous avons quitté la cour pour nous rendre à Mudela. Le 13, nous étions à Andújar; le 14, à Cordoue, où nous avons passé le 15 et le 16; le 17, nous sommes arrivés à Séville<sup>519</sup>, où nous sommes resté du 1B au 25 inclus; le 26, nous nous sommes dirigés vers Cadix, où nous sommes restés jusqu'au 2 octobre; le 3, nous retournions à Séville; le 5, à Cordoue; le 6, à Bailén; le 7, à Jaén; le 9, à Grenade; le 14, à Loja; le 15, à Antequera; le 16, à Málaga; le 19, à Almeria; le 20, à Cartagena; le 23, à Mûrcia; le 25, à Orihuela; le 27, à Novelda; le 28, à Aranjuez, et le 29, à cinq heures du soir, nous sommes rentrés à Madrid.

703. Je bénis le Seigneur qui, au cours de ce voyage, a daigné se servir de moi, misérable créature, pour accomplir de grandes choses. Grâce soient rendues à Dieu Notre-Seigneur; et à moi, la confusion que je mérite. Tout est de Dieu; il m'a donné santé, forces, paroles et tout le reste. J'avais toujours constaté que c'était le Seigneur qui agissait en moi; mais pendant ce voyage, non seulement moi, les autres, aussi, l'ont constaté. Ils voyaient que je mangeais et buvais à peine, ne

---

<sup>518</sup> Parmi les Ex Libris du saint, on conserve à Rome: FERNANDEZ-COS-GAYON, *Crónica del viage de SS. MM. y AA. Reales a Andalucia y Murcia* (Madrid 1863). FRANCISCO TUBINO, *Crónica del viage de SS. MM. y AA. RR. a las Provincias andaluzas en 1862* (Sevilla 1862). ils sont dédicacés par l'auteur.

<sup>519</sup> Cf. F. GUTIERREZ, C.M.F., San Antonio Maria Claret y Sevilla: "Archivo Hispalense", 45(1951) 1-18. Il comporte beaucoup de nouvelles d'intérêt, entre autres que, le 25 septembre, il a été reçu comme frère dans la très humble et royale Fraternité de la Sainte Charité.

prenant que quelques pommes de terre et un verre d'eau pendant la journée; je ne mangeais jamais de viande, ni de poisson, ni d'œufs, je ne buvais pas de vin. J'étais toujours content et joyeux et ils ne m'ont jamais vu fatigué, même si parfois j'avais prêché jusqu'à douze sermons dans la même journée.

704. Je ne puis dire le nombre de sermons que Dieu a prêché à travers son indigne ministre et son serviteur inutile pendant les quarante-huit jours qu'a duré ce voyage. un membre du groupe a eu la curiosité de les noter et il dit qu'il y en a eu 205: seize au clergé; neuf aux séminaristes; 95 aux religieuses; 28 aux sœurs de la Charité; 35 aux pauvres dans les établissements de bienfaisance; huit aux membres des conférences de Saint-Vincent-de-Paul; quatorze au peuple en général, dans les cathédrales et les grandes églises<sup>520</sup>.

705. En plus des prédications, nous avons distribué des milliers de feuilles volantes, d'opuscules et de livres; à cet effet, en chacun des points, où nous arrivions, il y avait déjà une grande caisse de livres que j'avais fait parvenir auparavant. Il serait difficile d'expliquer l'empressement des gens pour écouter la parole divine, les fruits qu'ils en retiraient et l'avidité avec laquelle ils demandaient un souvenir pieux, qu'ils gardaient avec grand amour, même si ce n'était qu'un simple feuillet.

706. Il y a eu de grandes conversions, même si les gens ne pouvaient pas se confesser à moi à cause du manque de temps, mais je le sais parce que les pénitents eux-mêmes m'ont écrit. Je ne citerai qu'un cas parmi beaucoup d'autres. De retour à Madrid, j'ai reçu la lettre suivante: « Excellentissime et Illustrissime Monsieur et Père, celui qui se hasarde à vous écrire est un grand pécheur oublieux des principes chrétiens que lui avaient inculqués ses parents et ses maîtres et qu'il avait acquis au cours de sa longue carrière d'études scientifiques. Je me suis lancé avec toute la fureur d'un cœur corrompu dans la révolution de 1835, et, depuis 1834, je

---

<sup>520</sup> Pendant ce voyage, fait dans la plénitude de sa vie mystique, Claret a dû se sentir possédé de Dieu dans l'action apostolique encore plus que d'autres fois, non seulement par le recueillement intérieur mais aussi par l'activité extérieure elle-même. On doit tenir compte de ces paragraphes comme de faits d'expérience pour expliquer sa mystique apostolique.

Son confesseur, don Carmelo Sala, écrivait au P. Xifré, C.M.F.: <Après cette tâche, suffisante, et plus que suffisante, pour abattre un géant, il m'a dit ces paroles: « Je sais que Dieu veut que je prêche; car ce travail me laisse aussi tranquille, reposé et plein de forces que si je n'avais rien fait; c'est le seigneur qui fait tout. Qu'il soit toujours béni! » Il faut également noter que toutes ces prédications ne lui ont jamais enlevé la moindre parcelle du temps qu'il s'était fixé pour la prière, la lecture spirituelle et les autres exercices de piété qu'il pratiquait quotidiennement, il mangeait très peu et ne dormait presque jamais. Je ne me fatigue pas d'admirer ce porteur de grâce et de bénir le Seigneur.> C. fernandez, C.M.F., *El Beato...*, II, p. 427.

ne m'étais pas approché du tribunal de la pénitence malgré les horribles remords de ma conscience. Mais, grâce à Dieu et à Marie, j'en suis venu à me confesser hier, 1 décembre 1862, et j'ai fait une confession générale. Mon cœur déborde de joie!

707. Les maux que j'ai causés avec ma plume sont incalculables, et les excès que j'ai commis dans la position importante que j'occupais sont incroyables car, ayant méprisé Jésus mon Rédempteur, il m'a longtemps abandonné à mes passions, jusqu'à ce moment, où il a enfin eu pitié de moi. Le premier rappel de mon sauveur a été le suivant: Je m'étais embarqué à Barcelone sur le même navire où se trouvait aussi un prêtre qui m'a donné une image de la Vierge Immaculée, sur laquelle étaient inscrites des maximes chrétiennes. Je l'ai prise et, bien qu'elle me laissait indifférent, je l'ai mise dans mon portefeuille et j'ai récité le salve Regina. Je ne sais pas ce qui s'est passé à l'intérieur de moi. sa majesté arrive en Andalousie et vous avec elle; en vous voyant, je me suis rappelé de l'image, mais savez-vous de quelle façon? Il me semblait qu'elle criait justice contre moi. L'on m'a dit que vous prêchiez et je suis accouru à votre sermon. J'ai écouté la parole divine et je suis sorti de l'église atterré et je suis arrivé chez moi en me disant: Tout est maintenant fini... »

708. Louons tous, le seigneur et chantons éternellement ses divines miséricordes. En même temps, encourageons-nous à mettre en œuvre chaque jour les moyens qu'il nous donne pour convertir les pécheurs: feuilles volantes, opuscules, prédication. Combien il est important aujourd'hui de faire circuler de bons écrits pour contrecarrer l'énorme quantité d'écrits mauvais!

## CHAPITRE II

### LES COUVENTS DE RELIGIEUSES EN ANDALOUSIE

709. Dans toutes les villes où nous passions, s'il y avait des religieuses, j'allais leur prêcher et, pour ne pas perdre de temps, pendant que je prêchais dans un couvent, j'envoyais un prêtre à un autre couvent pour qu'il fasse réunir les religieuses près de la grille, face au maître autel. Ainsi, dès mon arrivée, je pouvais commencer mon sermon. Aussitôt terminé, je me rendais dans un autre couvent, où les choses avaient été préparées de la même façon. Les religieuses étant d'un côté de la clôture et moi de l'autre, elles ne pouvaient pas me retenir comme elles auraient pu le faire si j'étais entré dans la clôture, comme elles me le demandaient toujours. Mais, même si j'avais reçu la permission de leur évêque, je ne voulais

jamais entrer pour ne pas perdre de temps en conversations inutiles, ce qui est contraire à la règle du silence et du travail, choses que je leur inculquais toujours. En effet, je leur disais souvent que si toutes les religieuses étaient muettes, elles seraient bien plus saintes qu'elles ne le sont<sup>521</sup>.

710. J'ai constaté partout que, dans la majorité des couvents, on ne pratiquait pas de vie commune, mais particulière. Par exemple: à Séville, il y a actuellement vingt couvents de moniales; on vit la vie commune dans cinq et la vie particulière dans quinze; j'ai observé à peu près la même proportion pour les couvents des autres villes d'Andalousie<sup>522</sup>.

711. Tous ceux qui ont eu affaire aux religieuses savent fort bien que, si la vie commune n'existe pas dans la communauté, elles ne peuvent tendre efficacement à la perfection de leur état. Je ne dirai pas ce qui se passe; c'est une novice qui le dit dans une lettre qu'elle écrivait le 18 décembre 1862:

712 « Pour l'amour de Dieu et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je vous supplie de me faire sortir de cet enfer, je veux dire, de ce couvent. Ce n'est pas un couvent, c'est un vrai labyrinthe, où il n'y a pas un moment de repos. Ici rien ne peut me plaire. Si notre évêque savait ce qui s'y passe, il y a longtemps qu'il l'aurait fermé. Je me trouve sur le point de faire la profession et je serai une moniale pour l'enfer. Ici, je ne peux me confier à personne. C'est pour cela que je vous écris afin que vous trouviez le moyen de sauver mon âme. Puisque vous êtes le confesseur de sa Majesté, je suis sûre que vous lui conseillerez de publier un décret qui défende aux novices de faire profession dans les couvents où l'on ne pratique pas la vie commune. Ô mon Dieu! Ce que je vous dis de la vie dans ce couvent est bien peu de chose. La vie y est si triste qu'elle est pire que la mort. Moi, je souffre et je me tais. J'espère que vous y porterez remède avant le jour de ma profession. Toutes les religieuses des couvents qui n'ont pas la vie commune sont dans la même situation que moi. Dieu seul sait ce qui se passe dans ces maisons. Aussi, je vous conjure d'y apporter un prompt remède...>

713. Cette pauvre moniale a dit en gros les choses que je connaissais dans le détail. C'est la raison pour laquelle, dans mes sermons aux religieuses de vie particulière,

---

<sup>521</sup> Du même ton jovial, il disait à quelques religieuses cloîtrées de Vic qu'elles seraient sauvées, mais qu'elles seraient les grand-mères du purgatoire à cause de leurs fautes de silence (J. PUIGDESSENS, C.M.F., *Espiitu...*, p.153). Parmi les manuscrits du saint, il y en a un intitulé *Ejercicios*, qui contient divers plans d'exercices pour les religieuses, et tous insistent sur le silence.

<sup>522</sup> Lorsqu'il s'agit de religieux, on entend par vie commune l'uniformité dans la façon de vivre, qui prend sa source dans le vœu de pauvreté et dans la fidélité aux règlements et aux constitutions.

je m'élevais avec tant de force contre ces abus scandaleux. J'apportais des raisons si puissantes qu'on voyait clairement que Dieu m'inspirait d'une façon spéciale.

714. Je leur faisais voir la nécessité d'aspirer à la perfection si elles voulaient se sauver. Que pour se sauver, il ne suffisait pas qu'elles soient moniales, car beaucoup d'elles, comme les vierges folles, entendraient de la bouche de Jésus, leur époux, ces paroles: ...je ne vous connais pas<sup>523</sup>. J'ajoutais que, pour aspirer à la perfection, il leur fallait pratiquer la vie commune et non une vie individuelle. En plus, je comparais la vie commune avec la vie particulière en soulignant les avantages corporels, spirituels et économiques de la vie commune. Et, surtout, je leur présentais les exemples de Jésus, des apôtres et des disciples; et de toutes les communautés ferventes, qui, toutes sans exception, pratiquent la vie commune.

715. Il y avait aussi un autre argument très convaincant et qui les influençait beaucoup. Comme sa Majesté donnait à chaque couvent une aumône d'au moins 2,000 reales, je leur disais que la reine ferait dépendre ses largesses de la vie commune du couvent, car elle préférait que les Sœurs vivent la vie commune. Elle ne l'impose pas, mais elle la conseille. Et pour mieux montrer sa préférence, elle remet le montant des aumônes à l'évêque afin qu'il donne 2,000 reales d'abord aux couvents de vie commune et ensuite aux autres lorsqu'ils l'auront adoptée.

716. Je demandais aussi aux prélats et aux communautés de ne pas laisser entrer des novices dans les couvents où il n'y avait pas de vie commune et, si quelques-unes étaient déjà entrées, de ne pas les laisser professer jusqu'à ce qu'il y ait vie commune. Et j'ajoutais que pour cela, il n'était pas nécessaire que toute la communauté se rallie au nouvel ordre des choses; qu'il suffisait que deux ou trois commencent et que toutes les novices entrent avec cette obligation. Avec le temps, les religieuses âgées entrèrent peu à peu dans la partie de la communauté rattachée à la vie commune, tandis que d'autres mourront, et alors le temps viendra, où la communauté sera complètement réformée. A celles qui refusaient la vie commune, je leur demandais seulement de ne pas faire comme les pharisiens, qui, non seulement n'entraient pas dans le royaume, mais empêchaient les autres d'y entrer, comme disait Jésus<sup>524</sup>.

### CHAPITRE III

## LE PROTESTANTISME ET LE SOCIALISME EN ANDALOUSIE

---

<sup>523</sup> Mt 25,12.

<sup>524</sup> Mt 23,12.

717 Au cours des dernières années, les gouvernants et le clergé étaient plongés dans la plus funeste apathie et, pendant qu'ils dormaient, les protestants et les socialistes ont semé l'ivraie dans ce merveilleux champ de l'Andalousie. Nous savons tous la gravité du soulèvement de Loja, où les affiliés au parti de la révolution n'étaient pas moins de quatre-vingt mille. Nous savons également qu'il a fallu verser beaucoup de sang et exiler un grand nombre de personnes pour l'éteindre. Grâce au voyage de sa Majesté, l'indult général accordé a permis à plusieurs de retourner dans leur famille. Les documents officiels font mention de 1.183 personnes poursuivies en justice, dont 387 étaient célibataires, 720 étaient mariés, 76 veufs<sup>525</sup>.

718. Pour arriver à leurs fins, les révolutionnaires ont employé tous les moyens: argent, livres, tracts et charlatans propagandistes. Aux paroles, ils ont joint la violence, molestant ceux qui n'adhéraient pas au mouvement, les empêchant de travailler et les laissant mourir de faim. Au cours de notre voyage et de notre séjour, j'ai noté quelques-unes des erreurs qu'ils avaient semées parmi le peuple. J'en cite quelques-unes:

719. 1° L'homme ne doit reconnaître d'autre auteur de ses jours que la terre parce que les hommes poussent comme les champignons et que Dieu n'y a rien à voir.  
2° Les enfants ne doivent rien à leurs parents. Car ces derniers n'ont voulu que s'amuser et, si leur plaisir a abouti à avoir un enfant, ce fut peut-être contre leur volonté, et peut-être ils l'ont regretté et même ils ont tenté l'avortement. Cette affirmation était courante, non seulement au sein des familles, mais aussi dans la rue, dans les places publiques et devant les tribunaux.

720. 3° Les rois et les ministres sont des tyrans. Ils n'ont aucun droit de commander aux autres, car tous les hommes sont égaux.

4° La politique est un jeu qui a pour but de s'emparer du gouvernement de la nation pour accaparer les honneurs, les intérêts..., etc.

5° Il n'y a d'autre loi que la loi du plus fort.

---

<sup>525</sup> Au printemps de 1861, un groupe d'ouvriers agricoles de Loja et d'Iznajar se sont révoltés. Leur chef était un vétérinaire, Rafael Pérez. Ils n'ont presque pas offert de résistance lorsqu'ils ont été attaqués par l'armée. Faits prisonniers, six ont été fusillés et cinquante envoyés en prison. C'était la première attaque du socialisme indigène. L'expropriation de l'Église avait enrichi plusieurs audacieux, tandis que la population vivait dans la misère et que les paysans exigeaient une répartition des terres.

Le 15 octobre, le saint prêcha dans l'unique couvent de religieuses qu'il y a à Loja et il prêcha également au clergé. Il n'a pas pu prêcher au peuple parce qu'on avait ordonné que personne n'entre dans l'église, afin d'éviter la confusion à l'arrivée de sa Majesté. « Cela a touché énormément l'archevêque puisque c'est précisément le peuple qui en avait le plus besoin. » (Carta de don Carmelo Sala al P. Xifré, C.M.F., 17 octobre 1862.)

721. 6° La terre n'appartient à personne. Les biens et les richesses qu'elle produit sont pour tous et appartiennent à tout le monde.

7° Les riches sont des fripons, des voleurs; ils sont comme les bourdons d'une ruche, qui ne font que se reposer, manger et se livrer à la luxure. De même que les abeilles s'élèvent contre les bourdons et les tuent lorsqu'elles peuvent les atteindre, ainsi les ouvriers doivent se révolter contre les riches paresseux et en finir avec ces parasites de l'humanité.

8° Nous sommes frères, donc égaux. Nous avons tous la même nature, et les riches nous traitent comme si nous étions d'une race différente et inférieure. Ils nous traitent comme si eux étaient des hommes et nous des bêtes de somme. Ils ne travaillent jamais, ils se reposent continuellement; ils se promènent, se divertissent dans les cafés, les théâtres, les bals, les promenades publiques, pendant que nous peinons et travaillons sans répit. Ils ne nous laissent même pas reposer les jours de fête. Ils choisissent pour eux les endroits les plus confortables, évitant la chaleur en été et le froid en hiver. Quant à nous, en plus de la fatigue du travail, il nous faut endurer les intempéries, les fortes chaleurs, les froids rigoureux, les vents et la pluie; ou bien, enfermés dans les usines, les souterrains ou les mines, nous respirons un air épais et malsain et nous mourons prématurément. Ils s'assoient à une table chargée de mets bien apprêtés, pendant que nous ne mangeons qu'un morceau de pain qu'ils nous font payer très cher.

723. Ils s'habillent d'habits d'étoffe fine et ils changent de costume tous les jours pendant que nous ne pouvons guère changer notre misérable chemise, baignée de la sueur de nos travaux.

724. Ils vivent dans de magnifiques grandes maisons où s'étale un luxe oriental. Quant à nous, nous sommes confinés dans de petites mansardes ou dans d'infests sous-sols parce que les prix de location des appartements ont tellement augmenté que nous n'arrivons plus à les payer. C'est nous qui construisons les maisons; c'est nous qui les garnissons de beaux meubles; c'est nous qui confectionnons les vêtements, qui préparons les repas, mais ils ne nous donnent rien. Au contraire, ils nous volent ce que nous gagnons, ils nous font suer le sang avec leurs loyers, leurs droits fiscaux et leurs impôts. Jusqu'à quand dureront ces vols et ces injustices? Debout, marchons contre eux!

725. 9° Jusqu'ici, les riches ont joui de la terre. Il est temps que nous en jouissions nous aussi. Nous devons nous la partager. Ce sera non seulement une œuvre d'équité et de justice mais aussi une œuvre d'une grande utilité puisque les terrains, réunis en vastes domaines par les riches voleurs, ne produisent rien, tandis que, divisés en petites propriétés attribuées à chacun de nous, ils donneront d'abondantes récoltes car nous les cultiverons soigneusement.

726. 10° Voici ce que disait et répétait souvent le forgeron de Loja, Pérez del Olmo, chef des socialistes: "Autrefois, les hôpitaux, les maisons de bienfaisance, les communautés religieuses, les chapitres des cathédrales et les autres associations avaient des propriétés, des biens fonciers, des revenus et des rentes. Eh bien, les fripons se sont approprié tous ces biens et, même certains biens des communes. Ils ne nous ont rien laissé. Il est juste que nous réclamions notre part car nous avons les mêmes droits qu'eux. Mais, comme il est certain qu'ils ne nous donneront rien, il ne nous reste qu'une chose à faire, c'est de prendre ce qui nous appartient.

Unissons-nous et mettons tous la main à la pâte."

727. Et voilà comment, par ces proclamations enflammées et ces promesses séduisantes, jointes aux menaces et aux voies de fait contre les récalcitrants, le mouvement révolutionnaire d'Andalousie a pris, en peu de temps, des proportions alarmantes.

En même temps qu'on semait ces doctrines destructrices, l'immoralité, en écartant les gens de la vertu et les poussant au vice, achevait de pervertir les populations. Les sacrements n'étaient plus fréquentés; plus de confessions, ni de communions, ni de mariages religieux. Pas d'assistance à la messe les jours prescrits. on travaillait jusqu'à midi, et dans l'après-midi et la soirée, jeux, bal, théâtre, café, taverne et promenades. Rien de religieux, tout mondain. Les ministres du culte étaient bafoués, méprisés, en butte à la médisance et à la calomnie, etc.

728. J'avais déjà pris connaissance, à Madrid, de ces iniquités et, le cœur brisé de peine, je voulais aller prêcher là-bas. Mais la reine me retenait et me demandait d'attendre le moment opportun. Et ce moment est venu. Malgré tout, je sens que ce que j'ai fait pendant ce voyage en Andalousie n'est pas suffisant. Il est nécessaire que des missionnaires aillent là-bas. Je me suis adressé aux évêques de cette province. Mgr. le Nonce a aussi écrit, demandant l'envoi de missionnaires; la reine a fait de même. Mais, malgré tout, je crains qu'on n'aboutisse qu'à peu de choses, parce qu'on manque de sujets. Père de la moisson, envoie des ouvriers à ta moisson!<sup>526</sup>

## CHAPITRE IV

### CALOMNIES QUI CIRCULAIENT CONTRE

---

<sup>526</sup> Cf. Lettre au P. Xifré, C.M.F., 1 mai 1863.

## LES PRÊTRES CATHOLIQUES

729 Les protestants, les communistes et les socialistes savent bien que leurs adversaires les plus redoutables, ceux qui déconcertent tous leurs plans, ce sont les prêtres catholiques. Comme leurs erreurs ne sont qu'obscurité et fausseté, il suffit que nos prêtres présentent la lumière de la doctrine catholique pour que les ténèbres se dissipent d'elles mêmes. Aussi n'ont-ils trouvé qu'une seule arme pour les combattre: parler mal des prêtres. Ils savent bien que tout ce qu'ils disent contre les prêtres n'est que mensonge et calomnie. Mais cela importe peu, car il en reste toujours quelque chose et, si le maître qui enseigne est déshonoré, sa doctrine est par le fait même méprisée et, une fois la lumière éteinte, règneront les ténèbres de l'erreur. On a peine à croire la propagande qu'ils ont faite par leurs écrits et par leurs discours. Je transcrirai ici un des nombreux tracts qu'ils ont fait circuler partout et mis à la portée de tout le monde. Il dit ceci:

### *Religion et Morale*

730. <Quel serait le sort de la religion catholique s'il nous fallait la juger par la façon de vivre de la majorité, pour ne pas dire de tous ses ministres? La dégradation morale du clergé touche déjà au zénith. Elle ne fait qu'augmenter d'année en année, de jour en jour et d'heure en heure. Regardez-les plutôt, ces ministres de la religion, et vous les verrez absorbés par les plaisirs mondains et les intrigues politiques; devenus égoïstes et trafiquants, ils oublient complètement les paroles de leur divin Maître qui dit: Mon règne n'est pas de ce monde.

731. Ils n'étudient ni n'enseignent la morale et ils se consacrent à la satisfaction de leurs ambitions et de leurs appétits sans frein. Ils ne prêchent pas l'Évangile et ils s'occupent sans cesse des intérêts des partis politiques, y étant les premiers à ourdir les trames les plus scandaleuses et les ruses les plus iniques.

Lorsque vous verrez une intrigue infâme, une calomnie atroce ou un manège vil, dites, sans risque de vous tromper: c'est l'œuvre d'un ministre catholique.

732. Les curés abusent de tout; rien n'est sacré pour eux. Ils ont tout profané et avili: la chaire, le confessionnal, la conscience, la famille et la société entière; ils ont tout abîmé.

Quelques-uns présentent le visage de l'austérité; mais attention, sous leur soutane, ils portent le poignard empoisonné pour vous enlever la vie. Pire encore, ils ne se pardonnent même pas entre eux.

Ils ne font aucun cas de ces paroles de Jésus-Christ: donnez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu, par lesquelles il leur dit de ne pas mêler politique et religion. Ils mêlent tout, ils confondent tout et ils trafiquent avec tout.

733. Les prêtres catholiques sont des traîtres envers eux-mêmes, envers la religion et envers la patrie. Ils se disent ministres du Dieu de la paix et ils sont les premiers à provoquer la guerre, parfois par leurs paroles et parfois par leurs exemples.

Ils devraient être la lumière du monde mais ils le remplissent de ténèbres par leur ignorance et leur immoralité. Ils séduisent les jeunes filles, trompent les femmes mariées et corrompent les veuves. Ils sont odieux envers tous à cause de leur vanité, de leurs ambitions et d'autres bassesses.

Conclusion: Fuyez, éloignez-vous d'eux; ils sont deux fois imposteurs; ils sont des loups qui dévorent au lieu d'être de bons pasteurs. »

734. Il est inexplicable le mal que font les impies et les socialistes avec ces calomnies, avec ce qu'ils font et avec leur mépris à l'égard des prêtres, de la messe, des sacrements et d'autres rites religieux. À tout cela, ils ajoutent la moquerie et la dérision à l'égard des fidèles catholiques. Il augmente de jour en jour le nombre de leurs prosélytes et la société court à sa perte.

735 En y réfléchissant bien, je crois que le meilleur remède qu'on puisse apporter à un si grand mal, c'est tout d'abord la formation d'un clergé savant, vertueux, zélé et assidu à la prière; ensuite, la prédication, le catéchisme aux enfants, la diffusion des bons livres et des tracts religieux. Tout n'est pas perdu et le terrain est bon. Il y a encore de la foi en Israël|. L'important est de ne pas se décourager. À la vue des vertus et de la fermeté des bons prêtres, les impies perdent leur impudence et leur hardiesse<sup>527</sup>.

## CHAPITRE V

### MES AACTIVIÉS AU RETOUR

---

<sup>527</sup> Dans une lettre à la Madre Paris, il disait: « Je vois que le monde est perdu et il n'y a pas d'autre moyen que la formation d'un bon clergé qui, par son exemple et sa prédication, dirige les brebis du Père céleste, et je ne doute pas qu'on y arrivera si on met en œuvre ce que j'ai enseigné dans El colegial. Le deuxième moyen est la formation des jeunes des deux sexes. C'est dans ce but que j'écrirai le livret que vous me demandez. » (31 août 1860)

## D'ANDALOUSIE<sup>528</sup>

736. De retour à la cour, j'étais aussi frais et dispos que si je rentrais de vacances. Aussi, je n'ai pas hésité à me rendre à l'Escorial pour y donner une mission sous forme de neuvaine à Marie protectrice. Grâce à Dieu, je l'ai donnée. L'assistance a été très nombreuse et on a recueilli beaucoup de fruits.

737. Cette neuvaine a été suivie d'une retraite que j'ai donnée aux professeurs et aux étudiants, auxquels se sont joints quelques prêtres de l'extérieur, En vérité, les résultats ont été excellents.

738. Il en a été de même des exercices spirituels que, de retour à Madrid, j'ai donnés aux Sœurs Adoratrices qui ont été très ferventes. Elles ont toutes fait la confession générale.

739. Pendant les fêtes de Noël, j'ai prêché les exercices spirituels aux religieuses françaises qui s'occupent de l'enseignement des jeunes filles. Comme les élèves partent chez elles pour y passer les vacances, les Sœurs restent libres, et en profitent chaque année pour faire les exercices. Elles ont fait comme ça depuis que je suis à Madrid.

740. Voici les résolutions que j'ai prises au cours des exercices spirituels que j'ai faits à l'Escorial du 10 au 19 novembre 1862<sup>529</sup>:

1° Je ferai les exercices spirituels chaque année.

2° Chaque mois, je ferai une journée de recollection en silence.

3° Je me confesserai chaque semaine.

746. 4° Je jeûnerai trois jours par semaine, mercredi, vendredi et samedi. Quelques jours, je me priverai du dessert. Lundi, mercredi et vendredi, je me donnerai la discipline, et mardi, jeudi et samedi, je porterai le cilice.

---

<sup>528</sup> Il est rentré à la cour le 29 octobre, à cinq heures de l'après-midi, et il s'est mis immédiatement à travailler, tout en sentant la nostalgie de son excursion apostolique en Andalousie. « Lorsque nous allions avec leurs Majestés, par l'Andalousie, alors je vivais; mais, dans cette cour, je souffre beaucoup; cependant, Dieu merci, je puis m'occuper; autrement, je mourrais de peine. Mais le travail auquel j'aspire est d'aller vers ces villages où on prêche peu et où il y a tant de besoins... » (Lettre à la M. Paris, 23 février 1863)

<sup>529</sup> Cf. Propositos, ESCR/IOS, Aut. BAC, 1981, pour voir l'encadrement de ces résolutions avec celles des années précédentes. En général, tout coïncide avec le manuscrit reproduit ici.

741 5° Pendant la récitation du bréviaire, je penserai aux mystères du rosaire et à la passion de Jésus-Christ. Je ne réciterai pas les prières trop vite, en me rappelant le reproche fait à sainte Catherine de Sienne.

742 6° Je ferai mon examen particulier sur la douceur. Je sais qu'il est préférable de faire moins avec douceur que beaucoup avec précipitation et mauvaise humeur; je sais que les gens sont scandalisés par le manque de patience et que, par conséquent, je ne dois jamais me fâcher ni me plaindre. Je serai toujours aimable à l'égard de tout le monde, même de ceux que je trouve ennuyeux. Je prendrai souvent mes sujets de méditation aux pages 264 (Méditation XX) et 356 (Méditation XXVIII) des Exercices<sup>530</sup>.

743. 7° Je dirai souvent cette prière: *Seigneur, faites que je vous connaisse et que je vous fasse connaître; que je vous aime et vous fasse aimer; que je vous serve et que je vous fasse servir. Si vous voulez vous servir de moi pour la conversion des pécheurs, me voici!*

744. 8° Avant les repas, je dirai: *Seigneur, si je mange, c'est afin d'avoir les forces nécessaires pour mieux vous servir.* Et avant d'étudier: *Seigneur, j'étudie afin de mieux vous connaître, de mieux vous aimer et vous servir et pour venir en aide à mon prochain.* Enfin, avant de me coucher: *Seigneur, je prends mon repos pour réparer mes forces et pour mieux vous servir. Je le fais parce que vous, mon Dieu et mon père, vous me l'avez ordonné.*

745 Quelques règles ascétiques que je me propose de garder:

1° Manger peu et travailler beaucoup.

2° Dormir peu et prier beaucoup.

3° Parler peu et souffrir beaucoup de peines et de calomnies sans me plaindre ni me défendre. Au contraire, je m'en réjouirai.

746. 4° Mortification intérieure et extérieure.

5° Lecture spirituelle dans Rodriguez.

---

<sup>530</sup> La méditation 20 à laquelle il fait référence est un résumé des vertus de Jésus, spécialement l'obéissance, l'humilité, la douceur et la charité. La méditation 28 signale le passage de la vie illuminative à la vie unitive, soit l'imitation intérieure de Jésus, spécialement en s'offrant comme victime.

6° Oraison mentale dans La Puente.

7° Examen particulier sur la douceur.

747. 8° En toutes circonstances, j'agirai avec droiture d'intention, avec attention et avec la ferme volonté de bien faire toute chose.

748. 9° Je me tiendrai toujours en présence de Dieu et je lui dirai souvent: "*Domine, pati aut mori. - Pati non mori. Pati, et contemni pro te. - Absit mihistoriari nisiin cruce Domini N.J.C.* »<sup>531</sup>.

***Rappels et souvenirs***<sup>532</sup>:

749. 1° Je demanderai à la très sainte Vierge une charité ardente et l'union parfaite avec Dieu, une humilité profonde et l'amour des humiliations.

750. 2° J'aurai en grande estime la vertu de mes frères; je les regarderai tous comme mes supérieurs; je jugerai leurs actions comme étant meilleures que les miennes; je me jugerai moi-même, me reprenant et me censurant. Tout ceci sera d'un grand profit pour moi, le reste non.

751. 3° Je me souviendrai que Dieu a dit à un missionnaire: "pour que tu puisses sauver des âmes, je t'ai préservé de l'enfer." Je me rappellerai aussi qu'il m'a sauvé de la mer et de plusieurs autres dangers pour que je procure sa plus grande gloire et le salut des âmes, qui lui ont tant coûté.

752. 4° Que n'a pas fait Jésus-Christ pour sauver les âmes? Il est mort sur la croix, méprisé par les hommes. Voilà pourquoi je me propose, moyennant sa sainte grâce, de souffrir toutes sortes de peines, de travaux, de mépris, de calomnies, de persécutions et même la mort. Déjà un grand nombre de ces souffrances pèsent sur moi; mais, avec courage, je dis avec l'apôtre: *J'endure tout pour les élus, afin qu'ils obtiennent le salut*<sup>533</sup>.

753. 5° Je sais que je ne puis offrir à Dieu rien de plus savoureux ni de plus excellent que les âmes qui se repentent au pied de la chaire et au confessionnal.

---

<sup>531</sup> Seigneur, souffrir ou mourir. Souffrir, non mourir. Souffrir et être méprisé pour Vous. Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ...Gal.6, 1

<sup>532</sup> Ces souvenirs correspondent probablement à l'année antérieure. Cf. *Propósitos*,1860, Maximes pour ma conduite.

<sup>533</sup> 2 Tm 2,10

Jésus, qui me convie au banquet divin de sa chair et de son sang, veut que je lui offre à mon tour des âmes converties. C'est le mets qu'il préfère comme il a dit à ses apôtres. Est-ce que pour les rois de la terre, on ne recherche pas les fruits les plus exquis, même s'ils sont difficiles à trouver? Que ne dois-je pas faire pour le Roi des Cieux?

754. 6° Après la messe, je reste comme anéanti pendant une demi-heure, ne voulant autre chose que sa sainte volonté. Je vis de la vie de Jésus-Christ, je possède tout en lui. Et lui, en me possédant, ne possède rien. Je lui dis: vous êtes mon amour! Vous êtes mon honneur, mon espérance et mon refuge! Vous êtes ma gloire et ma fin! ô mon amour! Mon bonheur, mon conservateur, ô ma joie! ô mon maître! ô mon père! ô vous, l'époux de mon âme!

755. Seigneur, je ne cherche et ne veux savoir rien d'autre que votre sainte volonté afin de l'accomplir. Je ne veux autre chose que vous-même. Les choses que je veux, je les veux seulement en vous, par vous et pour vous. vous seul me suffisez, ma force, mon asile et ma consolation! Oui, vous êtes mon père, mon frère, mon époux, mon ami et mon tout. Faites que je vous aime comme vous m'aimez et comme vous voulez que je vous aime.

756. Ô mon père, prenez ce pauvre cœur qui est le mien; mangez-le comme je vous mange afin de me changer tout en vous. Par les paroles de la consécration, la substance du pain et du vin se change en la substance de votre corps et de votre sang. Dieu tout-puissant, consacrez-moi, parlez sur moi et changez-moi tout en vous<sup>534</sup>.

## CHAPITRE VI

---

<sup>534</sup> Ces sentiments développent la septième maxime des résolutions des exercices spirituels de l'année 1860 (*Ms. Claret.3075*, p. 101, *Archiv. Claret,Vic*). Pourvoir la valeur qu'ils peuvent avoir dans sa mystique eucharistique, cf. *Introducción General : Espiritualidad*. BAC, S. A. M. Claret, 1959.

757. Tous les jours, aussi bien l'hiver que l'été, je me lève à trois heures et, pendant que je m'habille, ce qui ne prend que quelques minutes, je prie. Je désire beaucoup que vous me permettiez de prendre mon repos la nuit sur une planche sans enlever mes vêtements car, dans le lit, je me sens la tête lourde<sup>535</sup>.

758. Dès que je suis levé, je me donne une forte discipline, et plus je frappe fort plus ma joie est grande, car je pense à mes péchés, aux coups de fouet qui ont été donnés à Jésus, et à son amour pour moi. Il me semble que j'entends une voix qui me dit: Donne-moi ton sang et je te donnerai mon esprit. D'après le plan que je me suis établi, je fais alterner les jours où je me donne la discipline et ceux où je porte le cilice. Cette dernière mortification me coûte plus que la discipline mais, même si mon corps y répugne, je ne l'omets jamais.

759. Le point où je dois lutter plus fort c'est le manger. Mon corps est comme un baudet rétif qui, parfois, réussit à me déjouer et se moque de moi. Dès qu'il voit le dîner sur la table, il a un appétit démesuré. Aussi, le fais-je jeûner trois fois par semaine, mercredi, vendredi et samedi. En aucun jour de l'année, pas même les jours de fêtes principales, je ne l'autorise à manger ni viande ni poisson. Cependant, je veux que mes familiers soient exempts de cette discipline que j'impose à mon corps et je demande qu'on prépare pour eux des mets où entrent la viande et le poisson. Je veux aussi qu'ils aient du vin, tandis que je m'en prive, même si j'aimerais en boire. Tout cela est une sorte de supplice de Tantale. J'aime la viande et le vin, mais je ne veux ni manger ni boire et je me trouve d'autant mieux corporellement et spirituellement.

760. Mon corps accepte facilement, bien que non sans quelque peine, l'abstinence de viande, de poisson et de vin. ce qui lui coûte le plus c'est de ne pouvoir manger à sa guise les autres aliments. Il réclame une plus grande quantité, et, quelques fois, je me laisse vaincre et je lui donne un peu plus que ce que je m'étais proposé. Je commets aussi une faute plus grande: je mange plus vite que prévu. Comme je me sers le premier et je ne prends que quelques pommes ou légumes, etc., et les autres se servent après moi et prennent ce qu'ils veulent, naturellement, ils ont

---

<sup>535</sup> Lorsqu'il voyageait avec la cour, suivant le style apostolique de ses premières années, il ne se couchait pas, selon ce que nous racontent plusieurs témoins. Il devait passer très peu de temps au lit. Il disait qu'il avait suffisamment de sept quarts d'heure.

besoin de plus de temps pour manger la portion qu'ils ont mise dans l'assiette. Je veux les attendre, en mangeant lentement, afin de finir en même temps; et là commence ma difficulté. Comme je commence le premier et n'ai pas à découper la viande et, en plus, j'ai un grand appétit, je ne peux freiner le baudet de mon corps; il m'échappe et je mange plus vite que prévu. Entre les repas, je ne prends ni nourriture, ni boisson.

761. Les fins que je me propose en pratiquant l'abstinence sont nombreuses: 1° Mortifier mon corps; 2° Édifier le prochain, ce qui me paraît être une chose convenable ces temps-ci; 3° Ne pas gêner mes hôtes lorsque je mange hors de chez nous; 4. Économiser pour donner davantage. Et, principalement, imiter Jésus et Marie<sup>536</sup>.

Depuis quelque temps, Dieu notre Seigneur, dans son infinie bonté, me fait connaître beaucoup de choses pendant que je prie. J'ai aussi un grand désir de souffrir pour sa plus grande gloire et pour le bien des âmes<sup>537</sup>.

762. Je désire si ardemment sortir de Madrid pour parcourir le monde en prêchant la divine Parole que je ne peux pas expliquer la peine de voir que cela m'est impossible. Dieu seul la connaît. Chaque jour, je dois faire des actes de résignation à la volonté de Dieu, qui est que je continue pour le moment à la cour. Je me propose de me taire mais, parfois, je parle et je dis que je voudrais partir<sup>538</sup>.

763. Puisque je dois rester à la cour, je m'occupe des confessions tous les matins jusqu'à onze heures; les deux tiers sont des pénitents qui viennent à moi pour la première fois et veulent faire une confession générale.

764. À onze heures, je donne audience jusqu'à midi. C'est une heure qui me dérange beaucoup parce les gens viennent avec des exigences que je ne peux

---

<sup>536</sup> Dans ces numéros 759-761, il rend compte de la façon dont il s'efforçait d'être fidèle à la norme de mortification qu'il s'était imposée et à ce que Jésus et Marie lui avaient demandé en 1859. Ils sont comme une suite des numéros 403-409.

<sup>537</sup> En comparant ces résolutions avec celles de Cuba, on remarque une progression dans l'expérience de Dieu. Les lignes écrites ici ressemblent beaucoup à celles du no. 498, avant sa consécration épiscopale. Il écrivait alors les constitutions de la Congrégation des Missionnaires fils du Cœur de Marie et il corrigeait celles des Carmélites de la Charité. Dans la période, où il écrivait ce rapport, il rédigeait le chapitre des Constitutions sur les novices et les étudiants missionnaires, chapitre qu'il a remis au P. Xifré, C.M.F., le 20 décembre 1862.

<sup>538</sup> Il comprenait la mission apostolique comme une marche continue d'une place à une autre pour prêcher l'Évangile, « je n'ai de repos que dans la prédication. » C'est pourquoi son séjour à Madrid était si douloureux, comme une négation de sa vocation, sans compter les difficultés de sa charge et les persécutions, etc. Certainement que Dieu lui accordait ces désirs comme une grâce spéciale en sa qualité de fondateur. C'est pourquoi, après avoir manifesté ses angoisses, il disait: « Puisque je ne puis pas y aller, je fais en sorte que d'autres aillent, mes frères bienaimés, appelés Fils du Cœur Immaculé de Marie. » (Lettre à la M. Paris, 23 février 1863, n. 51).

accorder; il s'agit d'obtenir des faveurs. L'après-midi, je prêche, étudie, écris ou fais autres choses; je fais de même en soirée, cherchant à ne jamais être oisif un seul instant.

765. Le matin, à trois heures, avant l'oraison mentale, je récite le trisagion; à midi, avant de manger, après l'examen, je fais un bref chemin de croix et, le soir, je récite les trois parties du rosaire, les sept Notre père et Ave Maria à Notre-Dame du carmel et autant à Notre-Dame des sept Douleurs, une dizaine de chapelet et la Coronilla<sup>539</sup>.

766. Je dois noter ici que, grâce à Dieu, j'ai plus de goût pour la prière vocale que pour la prière mentale. Dans chaque mot du Notre père, et de l'Ave Maria et du Gloire au Père, je vois un abîme de bonté et de miséricorde. Notre Seigneur m'a fait la grâce d'être très attentif et très fervent quand je récite des prières. Sans doute, le Seigneur, dans sa bonté et sa miséricorde, m'accorde aussi beaucoup de grâces au cours des prières mentales; mais je sens la grâce de Dieu plus fortement dans la prière vocale<sup>540</sup>.

767. Devant le très saint sacrement, je sens une foi si vive que je ne saurais l'expliquer. Jésus est devant moi d'une manière presque sensible et alors je me mets à baiser ses divines plaies, jusqu'à ce que je le tiens étroitement embrassé. Quand vient l'heure de partir, je dois me faire violence pour m'arracher à sa présence...<sup>541</sup>.

## CHAPITRE VII

### MA MISSION AU PALAIS<sup>542</sup>

---

<sup>539</sup> Il faut dire que dans ses résolutions il y a seulement, comme prière vocale, le chapelet et les litanies (coronilla) à la Vierge. Les autres prières étaient les obligations des diverses confréries auxquelles il s'était inscrit depuis qu'il était séminariste. Il a accompli fidèlement ces obligations toute sa vie. cf. n. 94 et *Docum. Autob.* IV.

<sup>540</sup> Cette affirmation d'un saint, dans la maturité de sa vie spirituelle, requiert certaines explications. La première peut être l'activisme de son caractère: l'énergie débordante, qui était la sienne, exigeait un soulagement impérieux et envahissait les facultés spirituelles sensibles et organiques. Ce mélange d'éléments fondus par la charité était sans doute la prière qu'il appelait vocale. cf. PUIGDESSENS, C.M.F., *Espiritu...*, p. 289. On pourrait ajouter une autre raison : dans la prière vocale, il trouvait un champ plus libre pour la contemplation. Dans la prière mentale, il suivait la méthode des puissances, et nous savons que discours et contemplation s'opposent. Par contre, il dit que, pendant la prière vocale, il voyait dans chaque mot un abîme de bonté et qu'il se sentait très recueilli et fervent.

<sup>541</sup> Cette foi était visible à l'extérieur et édifiait ceux qui l'accompagnaient lors de ses visites au saint Sacrement. « Il s'approchait du tabernacle autant qu'il le pouvait et il y demeurait un moment comme en extase. » (*Proces. Apost., Tarragona, ses. 98*). Cf. *Un apóstol moderno de la Eucaristía* (Barcelona 1952).

<sup>542</sup> Cf. FERNANDEZ, CMF., *El Beato...*, II, ch. 2: *Aupalais*.

768. Je ne sais trop quoi dire sur ce point, et Dieu seul est à même de savoir si j'ai bien accompli mon devoir jusqu'à ce jour. Sans doute, la reine m'estime beaucoup et fait grand cas de mes conseils mais, étant donné sa situation délicate, elle n'ose pas toujours faire tout ce que sa conscience lui demande, surtout lorsqu'il s'agit des choses extérieures et publiques; car, pour ce qui est de sa vie privée, elle est toujours disposée à agir pour le mieux. Chaque jour, elle lit la vie du saint inscrit au calendrier, elle récite le chapelet, entend la messe, fait une visite à la Vierge, fréquente les sacrements avec la plus grande ferveur et dévotion. Chaque année elle fait les exercices spirituels lorsque nous nous trouvons à la Granja, alors qu'elle a le plus de temps libre; elle ne se lasse jamais de faire de bonnes œuvres. De plus, elle est très charitable, elle donne beaucoup et avec bonne volonté. Elle est pleine de compassion et ne peut voir une souffrance sans en avoir le cœur bouleversé. Ce qui lui coûte le plus, c'est le comportement extérieur, soit à cause de l'éducation qu'elle a reçue, soit parce qu'elle ne veut pas contrarier les gens mondains. Cependant, avec circonspection, elle essaie de corriger des choses qui, comme elle-même reconnaît, devraient se faire autrement. J'en donnerai ici quelques exemples.

769. 1° Les comédies. - Quand je suis arrivé à la cour, la reine allait au théâtre tous les soirs; cela lui plaisait beaucoup et elle faisait de riches cadeaux aux acteurs. Actuellement, elle n'y va que très rarement; seulement lorsqu'elle y est obligée par le protocole de la cour, et en exigeant que la pièce soit bonne au point de vue moral. Même ainsi, elle se lasse vite des représentations, elle doit se faire violence pour ne pas s'endormir, c'est elle-même qui le dit en toute confiance.

770. 2° Les bals. - Auparavant, il y avait de très nombreux bals au palais. Actuellement il y en a très peu, et il y règne un très grand ordre, à ce qu'on m'a dit. Car, évidemment, je ne vais jamais les voir, et même j'use de mon influence pour en diminuer le nombre. Ces soirées dansantes sont plutôt des prétextes pour favoriser certaines réunions politiques; de ce point de vue, on doit les tolérer. Peut-être en quelques occasions, pour raisons strictement politiques, ces soirées sont devenues nécessaires.

771. 3° Les banquets.- Très nombreux autrefois, ils sont maintenant réduits à l'indispensable. Ce mois-ci, il devait y en avoir trois pour des raisons spéciales: la fête du patron du prince, la fête de la patronne de l'infante Paz et pour une autre raison. Les trois fêtes ont été célébrées avec un seul banquet. Je préfère qu'on dépense en aumônes pour les pauvres plutôt qu'en banquets, bals, etc.<sup>543</sup>.

---

<sup>543</sup> Il a écrit ces lignes en novembre, sûrement pendant les exercices spirituels qui se sont terminés le 19, jour où a eu lieu le banquet auquel il fait référence. Le troisième motif, qu'il ne précise pas, est l'onomastique de la reine.

772. 4° Le baisemain. - ce genre de réception est l'acte officiel qui me donne peut-être le plus de souci, car la toilette des dames comporte le décolleté et moi, je demande que la tenue soit plus décente. On me répond, évidemment, que cela s'est toujours fait ainsi, que le protocole règle ces usages. Je me montre strict en parlant selon mon devoir. sans doute la reine écoute-t-elle ma voix et on peut dire qu'elle est la dame la plus vêtue de la cour. Mais cela ne me suffit pas et je lui manifeste mon dégoût et ma peine, et le désir que j'éprouve de quitter le Palais royal pour cette raison.

773. Châtiments contre les blasphèmes. Il y en a beaucoup que je pourrais rapporter; mais je me contenterai de deux<sup>544</sup>.

1° À la cour de Madrid, rue des Relatores, en 1862, on faisait des travaux à une maison et le passage était quelque peu obstrué. un charretier, avec une charrette chargée, devait passer par là. Comme sa charrette s'était enlisée dans les décombres, il commença à blasphémer tout en frappant de grands coups les mules; et il arriva qu'une des mules qu'il frappait lui donna une forte ruade sur les tempes et il tomba raide mort, le blasphème dans la bouche.

774. 2° La même année 1862, et dans la même ville de Madrid, dans la rue Del Viento, il y avait quelques maçons et quelques manœuvres qui creusaient pour faire la communication du puisard d'une maison avec les égouts de la ville qui se trouvaient au milieu de la rue. L'un d'eux, pendant qu'ils creusaient avec le pic, blasphémait. Parmi les blasphèmes, il proférait des ordures contre Dieu. Mais Dieu, pour le punir, a fait en sorte que le blasphémateur périsse dans les ordures qu'il proférait: la paroi du puisard s'est brisée et l'ouvrier a reçu une grande quantité d'immondices, dont la mauvaise odeur l'a asphyxié. Il n'a pas pu sortir et il est mort noyé dans ces eaux immondes, le corps et la bouche pleins d'immondices.

## CHAPITRE VIII

### COMPTE-RENDU À MON DIRECTEUR SPIRITUEL POUR L'ANNÉE 1863

---

<sup>544</sup> Ces cas de châtements, qui n'ont aucun rapport avec la matière du chapitre, il les insère à la demande de son directeur spirituel, comme on peut le voir au n. 802, pour aider les prédicateurs.

775. Cette année, leurs Majestés et la cour n'ont pas entrepris de longs voyages, se contentant des déplacements habituels à Aranjuez et à la Granja, ce qui m'a permis de dédier plus de temps à la prédication, aux confessions et à la rédaction d'opuscules et d'images<sup>545</sup>.

776. Quant à la prédication, j'ai prêché, avec beaucoup de fruit, les saints exercices aux messieurs et aux dames de la cour. C'est Dieu qui l'a fait. J'ai aussi prêché la neuvaine de saint Joseph, à qui on a dédié un nouvel autel et une nouvelle statue dans l'église de Montserrat; beaucoup de gens ont participé à la neuvaine, qui a porté beaucoup de fruits. J'ai également prêché les exercices spirituels aux Adoratrices, aux Sœurs piaristes, aux Tertiaires, aux filles des écoles et aux domestiques<sup>546</sup>.

777. Tous les jours, à Madrid, je confesse de sept heures à onze heures. Je donne alors audience aux personnes qui veulent parler avec moi; c'est pour moi le moment le plus difficile parce qu'on me demande des choses qui ne sont pas de mon ressort.

778. cette année, dans les palais d'été, je me suis mis tous les jours au confessionnal aussitôt après la célébration de la messe parce que les femmes de chambre et les autres personnes de service venaient se confesser à moi; et comme toutes ces personnes fréquentent les sacrements, il y en a chaque jour qui viennent se confesser. À Madrid, chacune a son confesseur et son directeur spirituel; mais dans les palais d'été, elles viennent presque toutes se confesser à moi. Elles ont toutes une très bonne conduite. Elles font la méditation et la lecture spirituelle chaque jour, soit parce que cela leur tient à cœur, soit parce qu'elles voient le bon exemple de sa Majesté, qui, en plus des pratiques ordinaires de chaque jour, fait chaque année, à la Granja, les exercices spirituels de saint Ignace. Les autres les font à Madrid.

779. À Aranjuez, j'ai écrit le deuxième tome du *Colegial Instruido*, et quelques feuilles volantes. À la Granja, j'ai écrit la *Colegiala Instruida*. J'ai donné à chaque séminaire d'Espagne 200 exemplaires du *Colegial Instruido* et cinq Bibles pour

---

<sup>545</sup> Ils sont demeurés à Aranjuez, résidence d'été, du 18 avril au début de juin, et à la Granja, du 7 juillet au 9 septembre. Son chapelain, don Carmelo Sala dit: « Les journées à Aranjuez et à la Granja, qui pourraient servir de repos à son Excellence, il les consacrait à écrire, de sorte que la majorité des œuvres publiées depuis qu'il est à Madrid ont été écrites pendant ce temps. » *Archiv. Claret Vic*, n.74, p. 12.

<sup>546</sup> On avait l'habitude d'appeler tertiaires les Sœurs Carmélites de la charité.

qu'on les remette aux séminaristes les plus méritants. J'ai donné de nombreux livres, images et chapelets<sup>547</sup>.

## CHAPITRE IX

### RESOLUTIONS DES EXERCICES SPIRITUELS DE 1863

780. Dans le dernier tiers d'octobre de 1863, je me suis rendu à l'Escorial pour faire les exercices spirituels, du 23 octobre au 1 novembre. J'y ai pris les résolutions suivantes<sup>548</sup>.

1° Je ferai les exercices chaque année.

2° Je ferai une récollection rigoureuse chaque mois.

3° Je recevrai le sacrement du pardon chaque semaine.

4° Je jeûnerai trois jours par semaine: mercredi, vendredi et samedi; ces jours-là, je m'abstiendrai de dessert le soir.

5° Les lundi, mercredi et vendredi, je me donnerai la discipline ou autre chose équivalente. Les mardi, jeudi et samedi, je porterai le cilice.

781. 6° Je ne réciterai pas le bréviaire trop vite, me rappelant le reproche fait sur ce point à sainte Catherine de Sienne (Vida, p.69). Je me rappellerai aussi le fait de saint Louis de Gonzague, qui employait une heure uniquement pour la récitation de matines (Vida, p.191).

782. 7° Je ferai l'examen particulier sur la vertu de douceur. Je me souviendrai de l'exemple de Jésus, mon modèle et mon maître, qui a dit: « *Sachez que je suis doux et humble de cœur* » (Mf 1 1, 22).

---

<sup>547</sup> Cette même année, il a aussi publié: *Personal del colegio del Escorial* (Barcelona), *Respeto a los Templos* (Barcelona), *El Seminario y Colegio de San Lorenzo del Escorial* (Madrid), *Verdadero retrato de los neo-filósofos* (Barcelona), *Vida de santa Mónica* (Barcelona), *El eclipse de sol* (Barcelona), (feuille volante).

<sup>548</sup> Cf. *Propositos*. Il transcrit ici presque mot à mot les résolutions de 1863, y ajoutant le n. 792, où il rend compte à son directeur spirituel sur la façon dont il les a accomplies.

783. Je me rappellerai aussi la douceur de la très sainte Vierge, qui n'a jamais eu un mouvement d'impatience, même dans les circonstances les plus pénibles, mais qui a conservé toujours une égalité d'âme admirable, de sorte que, sur son visage et dans sa voix, rien ne pouvait indiquer le moindre mouvement intérieur (Míst. Ciudad, l.2.o p.276).

« Je considérerai l'utilité de la douceur, car si, par l'humilité, on est agréable à Dieu, par la douceur on est agréable au prochain. »

784. « Il est mieux de faire moins avec patience, douceur et amabilité que beaucoup avec précipitation, colère, en s'irritant ou en grondant; ce sont des façons qui scandalisent les gens et les éloignent. »

785. 8° Je ne me fâcherai jamais; je me tairai et j'offrirai à Dieu tout ce qui me cause de la peine.

9° Je ne me plaindrai jamais; j'accepterai la volonté de Dieu, qui a tout disposé pour mon bien. Pauvreté, humiliations, mépris, etc.

786. 1<sup>o</sup> Je serai toujours aimable avec tous, particulièrement avec ceux qui me dérangent.

787. 11° Je ne parlerai jamais de moi ni de mes choses, ni en bien ni en mal.

788. 12° Je dirai à mon bon Seigneur: *Seigneur, si vous voulez vous servir de moi, misérable instrument, pour la conversion des pécheurs, me voici, prenez-moi.*

789. 13° Avant de manger, je dirai: Seigneur, je mange pour avoir des forces et mieux vous servir. Je me sers de ces choses du monde, non pas par plaisir, mais par nécessité.

14° Avant de me coucher, je dirai: Seigneur, je me couche pour réparer mes forces et mieux vous servir. Je le fais parce que vous, mon Seigneur, me l'avez ordonné.

15° Avant d'étudier, je dirai: Seigneur, j'étudie pour mieux vous connaître, mieux vous aimer et mieux vous servir et pour aider mon prochain.

Dévotions pour les jours de la semaine, selon les résolutions des autres années<sup>549</sup>.

---

<sup>549</sup> Cf. *Propósitos* 1862; EA, p.565.

790. 16" En toutes choses, je rechercherai: 1\* La pureté et la droiture d'intention; 2\* une grande attention et un grand soin; et 3" la force de volonté.

791. 17° Je prendrai le plus grand soin à bien faire chaque chose comme si je n'avais rien d'autre à faire.

Ces résolutions, avec l'aide du Seigneur, j'ai essayé de les accomplir.

792. La résolution la plus difficile a été la douceur à cause de la multitude de gens qui venaient me parler de choses du palais et de postes à la fonction publique. Toutes les raisons que je leur donnais n'arrivaient pas à les convaincre et cela me torturait. Au moment de recevoir, de onze heures à midi, je demandais au seigneur son aide pour ne pas me fâcher. Pendant qu'un sortait et que l'autre entrait, je levais les yeux et le cœur vers une image de Marie, lui demandant la grâce et l'aide nécessaire. Ainsi j'agissais calmement et j'offrais tout à Dieu. Je leur donnais quelque secours ou un livre spirituel et ils s'en allaient ainsi moins désespérés.

## CHAPITRE X

### CHAPITRE IMPORTANT POUR LA CONGRÉGATION

793 Le 14 novembre 1863, je devais prêcher sur la Vierge Marie au cours des exercices spirituels que je donnais aux Sœurs tertiaires de Notre-Dame du Carmel, à Madrid. C'était un samedi, journée où je fais la lecture spirituelle sur la Vierge Marie, et, en même temps, nous célébrions la fête du Patronage de Marie. Eh bien, ce jour-là, j'ai lu le paragraphe suivant: « En 1084, les premiers disciples de saint Bruno se trouvaient dans une impasse vraiment angoissante, car aucun sujet ne se présentait pour augmenter leurs rangs. L'austérité de la règle, la solitude du monastère et le silence perpétuel paralysaient les volontés les plus résolues. Dans cette conjoncture critique, les chartreux n'ont trouvé d'autre solution que de se consacrer solennellement à la très sainte Vierge et de s'engager à réciter chaque jour son petit office. La reine du ciel a agréé ce vœu et a pourvu si bien à la perpétuation de cet ordre religieux que, malgré son extrême sévérité, la règle est toujours restée inviolée, tant il est vrai que ce que garde la Vierge Marie est bien gardé. » La tradition veut que ce soit saint Pierre, apparaissant aux religieux sous la forme d'un vénérable vieillard, qui leur a donné ce conseil de la récitation du petit office.

794. Et ce jour-là, ayant lu le passage que je viens de transcrire, je me suis mis à penser que si la congrégation des Fils du Cœur Immaculé de Marie, en plus de l'office divin, récitait le petit office de la sainte Vierge, elle verrait accourir à elle de nombreux sujets qui assureraient sa conservation et sa croissance.

797. Au cours de ma prière, ce même matin, il m'a semblé que l'image de la sainte Vierge placée au dessus de l'autel s'animait pour me dire que mon idée était bonne et qu'il fallait la réaliser, mais avec une certaine discrétion; car il suffirait qu'un membre de la congrégation récite le petit office, ce qui n'empêcherait pas les autres de le réciter aussi par dévotion, quand les circonstances le permettraient. Mais on ne permettrait pas cette récitation à ceux qui prêcheraient dans les missions parce que leur tâche principale est de prêcher et de confesser. On pourrait aussi décider que les novices qui ne sont pas ordonnés in sacris, le récitent.

## CHAPITRE XI

### COMPTE.RENDU À UION DIRECTEUR SPIRITUEL POUR L'ANNÉE 1864

796. Je me suis conduit d'après les résolutions prises au cours de mes derniers exercices, mais non sans les imperfections que Notre-seigneur a permises pour ma profonde humiliation afin que je sache bien que je ne suis que misère et que, s'il y a du bien en moi, il vient uniquement de Dieu. Il m'a fait voir jusqu'à l'évidence que je ne suis rien et que l'humilité est la vertu qui me convient le plus. Je ne l'avais jamais si bien compris<sup>550</sup>.

797. Au cours de cette année, j'ai relu les œuvres de sainte Thérèse et, par cette lecture, le Seigneur m'a communiqué de très grandes connaissances. Oh, que le Seigneur est bon! Comme je connaissais déjà les grandes épreuves que je devais souffrir, il m'y a préparé avec de grandes lumières et des secours spirituels<sup>551</sup>.

798. Cette année, j'ai été très calomnié et persécuté de toute sorte de personnes, qui se servaient de journaux, de pamphlets, de photographies. Ils ont même contrefait et ridiculisé mes livres. On dirait que les démons eux-mêmes en étaient de la partie. Je dois avouer que parfois mon amour propre en a été vivement piqué; mais avec l'aide de la grâce, j'ai pu réprimer ces mouvements de ma mauvaise nature et me soumettre totalement à la volonté de Dieu. Je contemplais Jésus-

---

<sup>550</sup> Il a fait les exercices de cette année du 13 au 22 décembre.

<sup>551</sup> Cf. n.242.

Christ et je considérais que j'étais bien loin encore de souffrir ce qu'il a souffert pour moi; et cela me consolait. Cette même année, j'ai écrit le petit livre intitulé *El consuelo de un alma catumniada*<sup>552</sup>.

799. Voici la liste des livres que j'ai écrit cette même année: Le *Catecismo* (pour unifier la catéchèse en Espagne); *La vocacion de los Niños*. J'ai fait réimprimer le *Reglamento en latin de los estudiantes*. *Las Reg/as de los clérigos de vida comùn*. *Las tardes de verano en la Granja et le Reglamento de las Bibliotecas populares*. On attend de grands résultats de cet opuscule.

800. cette même année, j'ai aussi prêché des missions dans les églises des servites, de saint André, et des Salesas Reales. Dans ces missions, le seigneur et la vierge Marie ont fait beaucoup de fruit<sup>553</sup>. J'ai prêché les exercices spirituels aux Desamparadas, aux Sœurs Piaristes, aux Tertiaires et aux filles du collège et aux domestiques. J'ai prêché divers autres sermons à la cour et à l'Escorial, où j'ai aussi donné les exercices spirituels.

801. Tous les jours, à trois heures du matin, le réveille-matin m'appelle, mais d'habitude, je suis déjà levé à cette heure. Je fais mes dévotions et la lecture spirituelle jusqu'à quatre heures et demie, moment où je réveille les domestiques. Après, je me prépare pour la messe et, à cinq heures, nous commençons la méditation, qui dure jusqu'à six heures. Alors, je dis la messe à l'oratoire même et je fais l'action de grâce jusqu'à sept heures. Je me mets au confessionnal jusqu'à onze heures, où je me lève pour accueillir les gens qui demandent audience, jusqu'à midi. Je me retire alors, je fais mes prières, l'examen particulier sur l'amour de Dieu et je fais le chemin de croix avant d'aller manger, etc.<sup>554</sup>. L'après-midi, je récite l'office, j'étudie, je prêche et je visite le saint Sacrement aux quarante heures. À huit heures et demie, nous allons réciter le chapelet ensemble et nous faisons l'examen, etc.

## CHAPITRE XII

---

<sup>552</sup> Cet opuscule, à caractère autobiographique, est publié dans *Escritos Espirituales*.

B.A.C. Cf. C. FERNANDEZ, C.M.F., *El Beato...*, II, c.22; *El gran perseguldo*, p. 655.

<sup>553</sup> Cf. n. 803.

<sup>554</sup> La façon dont il faisait l'examen particulier sur l'amour de Dieu se trouve dans l'opuscule *La Paloma...*

QUELQUES CAS VÉCUS QUE JE VEUX CONSIGNER  
POUR L'UTILITÉ BCS PRÉDICATEURS, DES  
CONFESSEURS ET DES AUTRES.

802. Il y a beaucoup de cas qui me sont arrivés depuis que je suis prêtre, quoique indigne, et que je n'ai pas écrit parce que j'étais trop occupé. Mais, mon directeur spirituel m'ayant dit que cela rendrait gloire à Dieu et ferait du bien aux autres si je les publiais, j'en écrirai quelques-uns avec simplicité et brièveté, tels que je les ai vus ou vécus.

803. Aujourd'hui, 15 avril 1864, l'on m'a dit que dans la paroisse Saint-André, où j'ai prêché une mission pendant le carême, 4,000 personnes de plus que les années antérieures ont fait leurs pâques. Dieu soit béni! Gloire à Dieu! Des hommes qui ne s'étaient pas confessés depuis quarante ans et des femmes qui ne l'avaient pas fait depuis trente ans se sont confessés. Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom rends gloire<sup>555</sup>.

804. Aujourd'hui, 30 avril 1864, on m'a demandé d'aller voir un malade. J'y suis allé. Le malade était un jeune de dix-neuf ans. Au début de mon séjour à Madrid, il se confessait souvent à moi et il cheminait très bien; il fréquentait les sacrements, se confiait à la sainte Vierge et il agissait en tout suivant mes conseils. Ensuite, il se mit à fréquenter de mauvais compagnons et n'est plus venu se confesser; mais, avant de mourir, il m'a fait appeler. J'y suis allé et il m'a dit: « Je meurs de tuberculose pour m'être laissé dominer par le vice de l'impureté, et pour avoir arrêté de fréquenter les sacrements et d'invoquer la vierge Marie. » Il est mort peu de temps après ma visite.

805. Je vais raconter ici quelques cas horribles que j'ai dû résoudre et arranger. Ils pourront être lus seulement par des prêtres prudents et avisés pour parer aux dangers et les prévenir.

806-S10<sup>556</sup>.

---

<sup>555</sup> Ps.115,1.

<sup>556</sup> 39 On a omis les n. 806 à 810 parce que, selon la volonté du saint, ils étaient destinés exclusivement aux prêtres prudents et expérimentés.

## CHAPITRE XIII

### SUITE DES EXEMPLES QUI PEUVENT SERVIR DE LEÇON

811. Madrid, 13 mars 1864. un homme récemment marié disait à sa femme qui était très vertueuse: « je ne te priverai de rien. Je désire que tu t'abstiennes d'une seule chose, la confession. Je ne veux surtout pas qu'un curé commande dans ma maison. C'est bien ce qui arriverait si tu allais te confesser souvent car il t'orienterait avec ses conseils ».

812. Pour l'éloigner des sacrements, il ajouta: « Je n'arrive pas à croire que Dieu ait confié ses trésors et ses grâces aux curés. Ce que je sais, c'est que, lorsqu'un monsieur riche, puissant, sage et prudent choisit un majordome, à qui il veut confier l'administration de ses richesses, il cherche une personne qui soit probe, honorable et instruite. Il ne choisirait jamais une personne qui soit immorale, sotté ou vulgaire. C'est là le raisonnement normal et l'expérience évidente de tous les jours. Comment donc croire que Dieu a choisi les curés, hommes grossiers, ignorants, non instruits et sans culture, comme majordomes de ses dons, de ses grâces et comme ministres de son Église? » Voilà ce que cet impie disait. Voilà l'ancienne façon de parler des hérétiques, mille fois condamnée par les saints pères et les docteurs de l'Église. Il est vrai que la grâce et les effets des sacrements ne dépendent pas de la sainteté des prêtres, mais on doit cependant admettre que nous devons être instruits, bien éduqués et avoir de saintes habitudes.

813. Madrid, 1er avril 1864. Une femme, en me parlant de la direction d'un collège, me disait: « C'est le plus idiot de chaque famille qu'on destine à être clerc dans l'Église ! »

814. Madrid, 15 avril 1864. Une femme très pieuse et zélée me disait: « il y a beaucoup d'ignorance chez les clercs. Il vaudrait mieux que certaines paroisses rurales n'aient pas de curé et que les paroissiens y récitent le chapelet plutôt que d'assister à la messe d'un prêtre sot et immoral, qui ne fait que scandaliser. »

815. Le jour même, une autre femme me disait que la dernière fois qu'elle avait communié, le prêtre qui distribuait la communion l'avait tellement dégoûtée en tenant l'hostie dans ses doigts jaunis et en dégageant une odeur de fumée que son estomac en avait été bouleversé. Elle fut bien peinée, elle, qui avait déjà reçu les saintes espèces dans sa bouche, de ne pouvoir les avaler, éprouvant des haut-le-cœur et des nausées. Tout cela, à cause de ce prêtre nauséabond! Malheur à nous si, au lieu d'attirer les fidèles par nos bonnes manières, nous les chassons par nos

manières grossières et par nos passions non mortifiées! Malheur à nous si, au lieu d'être pour les fidèles, la bonne odeur du Christ partout, comme le dit l'apôtre, nous sommes la peste qui les effraie!

816. Les pères Carmel Sala et Athanase Lopez ont dirigé une mission dans un village nommé Oche en 1864. Une femme s'est mise à crier en les voyant arriver: « Ma fille, enferme les poules! Les missionnaires arrivent. » Ces mêmes missionnaires l'ont entendu et me l'ont raconté. Cette femme, qui s'est repentie, plus tard, au cours de la mission, s'est excusée auprès des missionnaires en expliquant qu'elle avait dit cela parce que d'autres missionnaires étaient venus avant pour mener la belle vie. Comme il convient donc que les missionnaires soient mortifiés, vertueux et exemplaires!

817. 1er février 1865. Les pères Jésuites Mon et Saenz de Cenzano terminaient une mission à Pampelune et partaient pour celle de Saragosse. Ils ont pris le train et sont montés en première classe. Les impies qui en ont été témoins ont profité de l'occasion pour en parler dans les conversations et les journaux. Il faut donc faire attention et ne pas voyager en train. Et si c'est nécessaire, mieux vaut voyager en deuxième où en troisième classe. Le mieux c'est de voyager à pied comme Jésus l'a fait ou à dos d'âne.

## CHAPITRE XIV

### CERTAINS CHATIMENTS À LA SUITE DE MALÉDICTIONS

818. Le 18 juin 1864, à Madrid, une femme d'un village voisin, très affligée, est venue me voir pour trouver consolation et conseil. Elle avait un fils de vingt-cinq ans, qui aimait sortir la nuit avec d'autres jeunes du village. Sa mère ne voulait pas qu'il sorte la nuit, mais il ne faisait aucun cas de son avis. C'est pourquoi, fâchée, elle lui dit un soir qu'il partait malgré elle: « *Si je ne peux pas te retenir, c'est la justice qui va s'en charger* ». Après cette malédiction, le jeune sortit cette nuit-là comme d'habitude et est allé rejoindre ses amis, huit en tout, qui ont insulté une femme. Ils ont été arrêtés et mis en prison.

Quand cette femme m'en a parlé, huit mois s'étaient écoulés depuis l'événement. Si les huit compagnons avaient été remis en liberté, son fils se trouvait toujours en prison. Il avait été condamné à être enchaîné au bagne durant quinze ans. sa mère pensait donc qu'il s'agissait là d'un châtiment de Dieu pour deux raisons: la

première, son fils lui avait désobéi; la deuxième, elle lui avait lancé une malédiction.

819. Le 25 novembre 1864, à Madrid, une mère de cette ville, bien affligée, me disait qu'elle avait une fille très éveillée, âgée de huit ans. Elle avait fait un jour une espièglerie, typique de son âge et son tempérament, qui avait mis sa mère tellement en colère qu'elle lui avait dit: « Puisses-tu mourir ! » Cette mère m'a dit que sa fille, rayonnante de santé au moment de la malédiction, est tombée malade et est morte. Cette mère-là a considéré que sa malédiction avait été la cause de la mort de sa fille. Elle en était inconsolable.

820. Madrid, 10 janvier 1865. une mère m'a elle-même confié qu'elle avait deux filles, l'une de 20 ans et l'autre de 14 ans. L'aînée est morte et elle avait dit: « Il aurait mieux valu que meure la petite ! » Par la suite, celle-ci a été assassinée. Voici comment c'est arrivé. un homme s'en est emparé, l'a enlevée, l'a déflorée, l'a bâillonnée pour l'empêcher de crier, l'a étranglée, et l'a jetée au fossé d'égout puis s'est enfui. Ce fait divers a fait beaucoup de bruit à Madrid. Des journaux en ont parlé. J'en ai pris connaissance par la mère même.

821. Madrid, 15 mars 1865. une vieille fille m'a raconté qu'elle avait vécu en concubinage avec trois hommes qui avaient promis, l'un après l'autre, de la marier. Les trois l'avaient ensuite trompée et abandonnée. Indignée, elle les avait maudits tous les trois et avait désiré leur malheur. Et, le malheur qu'elle avait précisément souhaité pour chacun d'entre eux s'est réalisé tel quel.

822. Je pourrais ajouter beaucoup d'autres exemples sur les conséquences des malédiction, exemples qu'on m'a racontés ou exemples vécus. Tous ont ceci de commun, qu'ils se sont produits à la suite d'une malédiction et selon les termes de la malédiction. J'en ai vu, ou entendu, dans toutes les catégories de personnes. Mais la plupart sont arrivés entre mère et fils, entre père et fils, et entre fiancés ou amants qui se sont trompés l'un l'autre ou qui n'ont pas respecté leur engagement.

## CHAPITRE XV

### CERTAINS CAS DE PÉCNÉS QUI ONT ÉTÉ CHÂTIÉS<sup>557</sup> 823-826

---

<sup>557</sup> Par volonté expresse du Saint, ce chapitre n'est pas publié.

## CHAPITRE XVI

### CERTAINS INCIDENTS QU'IL ME SONT ARRIVÉS

827. Le 25 décembre de l'an..., à l'aube, à quatre heures du matin, il a commencé à neiger. Il a neigé pendant deux jours. Il a tellement neigé que les gens nés à Madrid n'avaient jamais rien vu de tel. Malgré cette neige, une femme est pourtant venue pour se confesser, arrivant d'un village éloigné de six lieues.

828. Une femme de soixante-quatre ans est venue se confesser avec moi. Elle ne s'était confessée que deux fois au cours de sa vie. La première fois, à dix ans, et la deuxième, à vingt ans, à l'occasion de son mariage. Trois ans après son mariage, elle avait quitté son mari. Toute petite, elle était déjà méchante. Mais, après son mariage, elle est devenue une femme scandaleuse. Elle a vécu dans différentes régions, mais partout elle agissait comme une vraie mégère. Elle était finalement revenue à Madrid, son patelin, et le désir de se confesser lui était venu. Il y avait bien quarante-quatre ans qu'elle ne l'avait pas fait et, en plus, les deux fois qu'elle l'avait fait, elle l'avait mal fait.

En l'écoutant raconter sa triste vie et en la voyant si affligée et si désireuse d'entreprendre une vie de pénitence, je lui ai demandé si elle avait déjà eu une dévotion quelconque. Elle m'a répondu que, malgré sa mauvaise vie, elle avait récité chaque jour sept Notre Père et sept Ave Maria à Notre-Dame du Carmel. Car, étant toute jeune, elle avait entendu dire que c'était une bonne chose de **la** prier. Elle s'est confessée en novembre 1864 et depuis, tout va bien. Je ne doute pas qu'elle parviendra au ciel.

829. Madrid, 21 mars 1865. Celui qui a réalisé de nombreuses caricatures et photos méchantes et calomnieuses contre moi, caricatures vendues et répandues partout, s'est converti et est venu se confesser. Cette année-là, encore, une femme bien méchante, et qui avait commis toutes sortes de péchés s'est convertie. Elle doit cette conversion à la prière « Ô Vierge et Mère de Dieu », que je fais réciter à la fin du sermon. Elle l'a récitée tous les jours malgré sa mauvaise vie et, à la fin, la sainte Vierge a touché son cœur et elle a fait une bonne confession générale. Elle ne s'était jamais bien confessée. Sous toutes réserves, je dirai qu'elle avait commis toutes sortes de péchés, si on peut dire, des actions honteuses sur elle-même, avec d'autres femmes, avec des hommes célibataires, veufs ou mariés, avec son propre père, son propre fils, des animaux et de bien des manières. Elle avait empoisonné son mari et avait tenté de se suicider plusieurs fois sans jamais réussir toutefois, parce qu'on la trouvait à demi morte et on la soignait. Elle avait fait

appel au démon plusieurs fois. Elle s'en était remise à lui pour qu'il l'amène etc... Et, c'est à cause de cette petite prière récitée tous les jours à la sainte Vierge que le seigneur l'a sauvée. Le seigneur l'a finalement convertie. oh! Que la vierge Marie est miséricordieuse! Cette conversion est arrivée pendant la neuvaine du Cœur Immaculé de Marie en 1865.

## CHAPITRE XVII

Dans le manuscrit de l'Autobiographie, il manque le chapitre 17. Ou il a été égaré ou il n'a pas été écrit. Claret a certainement eu l'intention de l'écrire, car il passe, dans la numérotation, de la page 18 à la page 20. Le P. Postius croit que ce chapitre devait contenir le rapport au directeur spirituel de l'année 1865.

## CHAPITRE XVIII MA SÉPARATION DE LA COUR

### ET UNE COURTE LETTRE DE LA REINE

831. Le 7 mai 1865, fête du patronage de saint Joseph, Jésus m'a recommandé d'être très pieux envers saint Joseph et de recourir à lui en toute confiance.

832. Le 17 juillet, à sept heures du matin, au moment où je priais devant le Christ du Pardon, qui se trouve dans l'église de La Granja, Jésus m'a dit: "Antoine, retire-toi". C'est arrivé après que la Reine eût reconnu le dit royaume d'Italie. Le bruit de cette reconnaissance circulait déjà et les évêques commençaient à manifester leur opposition, à commencer par l'archevêque de Burgos. Sa Majesté m'a demandé ce que je pensais de la position des évêques. Je lui ai répondu que cela me semblait très bien et que j'aurais fait la même chose si j'avais été à leur place. Il faut qu'ils écrivent parce qu'ils ne sont pas ici. Si je n'écris pas, c'est que je suis auprès de votre Majesté et que je peux vous parler face à face. Ils écrivent au nom de leurs brebis, mais je n'ai pas besoin de le faire parce que je n'en ai qu'une, et le loup va me la dévorer. La reine, comprenant bien que je faisais allusion à elle, s'est écrié: "Que Dieu nous garde!".

833. Comme je voyais déjà venir cette reconnaissance, je lui demandais continuellement de fuir cette approbation, de se débarrasser de la question. Elle m'a promis qu'elle ne ferait jamais une chose qui allait contre le Saint Père et, aussi, contre le roi de Naples, son proche parent. Elle ajoutait, parfois, qu'elle abdiquerait en tant que reine plutôt que d'approuver cela. Il lui arrivait aussi d'affirmer qu'elle préférerait plutôt mourir. Comme je prévoyais qu'il lui arriverait finalement la même chose qu'au roi de Naples, je l'invitais à mourir avec honneur plutôt que s'engager dans une telle infamie. En plus de ces conseils, j'ai essayé les menaces. Je l'ai avertie deux fois que si elle reconnaissait le royaume d'Italie, je m'éloignerais d'elle. En disant cela, je touchais la corde la plus sensible puisqu'elle s'était attachée à moi démesurément.

834. Le 14 juillet, enfin, fête de saint Bonaventure, fut le jour le plus malheureux pour sa Majesté et pour les catholiques. Tous les ministres sont arrivés à La Granja à vingt et une heures. O'Donnell, le président, s'est rendu seul au palais pour parler à sa majesté entre vingt et une heures et vingt-trois heures. Il lui a dit que la question du Royaume d'Italie n'était pas comme on le pensait. Le lion n'était pas aussi féroce qu'on le peignait. Il ne s'agissait pas, dans ce cas-ci, de reconnaître un droit, mais tout simplement de reconnaître un fait accompli, qui touchait seulement le royaume de Naples. Cela ne touchait pas du tout le saint père. En plus de cette tromperie, il lui dit que cela serait convenable pour des raisons commerciales et, surtout, qu'elle ne pouvait pas faire autrement parce que l'armée allait se soulever et se retourner contre elle si elle ne reconnaissait pas le dit royaume d'Italie. On peut donc affirmer qu'elle fut trompée et menacée.

835. Le lendemain, le moment venu, tous les ministres se sont présentés au palais et ont approuvé ensemble ce que le président avait dit le soir précédent.

836. Cet accord me fit ressentir un frisson mortel. Je me suis présenté chez sa Majesté et lui ai fait voir le mal qu'elle avait fait. Elle était toute en pleurs et me disait qu'à partir du moment où elle avait donné son consentement, la fièvre ne l'avait plus quittée.

837. Cette affaire m'a touché à un tel point que j'ai eu une forte diarrhée. Comme les diarrhées sont fatales à La Granja, à cause de l'eau, et que tous les ans il y en a qui meurent après l'avoir contractée, j'ai saisi l'occasion pour m'en aller en catalogue, et quitter la cour en me servant de ce prétexte pour dissimuler mon intention. De fait, comme elle était enceinte depuis quatre mois, je risquais de lui faire perdre son enfant. Toute en pleurs, elle me suppliait, en gémissant et en soupirant, de ne pas partir. Je lui ai dit qu'il fallait que je parte pour sauver ma vie, que j'avais enduré suffisamment de sacrifices pendant ces huit ans passés à ses côtés et qu'il ne fallait pas aller jusqu'au sacrifice de ma vie.

838. J'ai quitté La Granja et me suis rendu à Madrid. De là, à Saragosse, puis, à Barcelone et, enfin, à Vic. Une fois sorti de l'atmosphère de la cour, je me suis senti déjà mieux, mais la diarrhée s'est maintenue durant plusieurs jours, même à Vic<sup>558</sup>.

839. Le 14 août, cette année-là, je me suis rendu, à neuf heures trente du matin, à l'église Saint Dominique, à Vic, où on célébrait les quarante heures. Le Seigneur, présent dans le saint sacrement de l'autel, me dit: "Tu iras à Rome".

840. Lettre que m'a écrite sa Majesté, la Reine

Saint Ildefonse, 20 juillet 1865.

Monseigneur Claret, mon Père, je vous écris ces lignes pour vous supplier, à cause de la bonté que vous avez pour nous, de nous rejoindre le 2 du mois qui vient à Valladolid afin d'aller avec nous à Zarauz. Vous comprenez bien ce que j'ai traversé et ce que les gens vont penser s'ils me voient sans vous. Si une fois rendu à Zarauz, il vous faut toujours des soins, vous pourrez nous quitter pour quelques jours et revenir. Faites ce sacrifice pour votre fille spirituelle qui vous doit tant.

Je vous en supplie, si vous acceptez ce que je vous propose, écrivez deux lignes pour me le faire savoir et ma joie sera immense. Demandez à Dieu et à la Vierge de nous garder tous en santé. La santé du roi est un peu délicate mais vous priez pour qu'il aille mieux. Nous avons tous confiance en vos prières et nous attendons tout d'elles.

Votre fille aimante et respectueuse, Isabelle.

## CHAPITRE XIX

### LETTRE DU SOUVERAIN PONTIFE PIE IX

---

<sup>558</sup> Claret quitta la Granja le 19 juillet. Le 27, il était déjà à Vic avec ses missionnaires. Le 25 octobre, il partit vers Rome. Le 7 et le 23 novembre, il fut reçu par le Pape, qui lui conseilla de retourner auprès de la Reine. Le 22 décembre, il reprenait ses fonctions à la cour.

841. Comme on voyait déjà venir la reconnaissance du Royaume d'Italie, sa Majesté demanda conseil au saint père pour savoir comment se comporter et le Saint Père lui répondit ce qui suit:

Majesté,

Vous m'avez dernièrement fait parvenir une lettre me demandant conseil sur la reconnaissance de l'état actuel d'Italie. Elle contient de graves difficultés pour celle qui demande conseil. quant à moi, il m'est vraiment impossible de vous répondre d'une façon affirmative. Je n'ignore pas la situation difficile dans laquelle se trouve votre Majesté et je sais que, dans le système parlementaire, le souverain se voit souvent empêché de réaliser des résolutions qu'il sait devoir prendre. ces résolutions cependant ne doivent ni ne peuvent jamais être admises si elles vont à l'encontre de la justice. Votre Majesté comprendra facilement, à l'énoncé de cette seule raison, que mon conseil sera toujours contraire à la reconnaissance d'une usurpation qui demeure injuste envers les princes italiens, à qui on cause du tort, et plus encore envers le Saint-Siège, dont le patrimoine m'a été confié pour que je le remette intégralement à mes successeurs.

942. Il me semble impossible que la nation espagnole, bien connue pour son amour de la foi catholique, nation qui, en l'an 1849, a donné au monde un brillant exemple d'amour envers le Saint-Siège et envers ma pauvre personne<sup>559</sup>, veuille maintenant obliger votre Majesté à donner l'exemple tout à fait contraire! J'espère que non.

943. C'est vrai que le désir que j'ai manifesté de combler les sièges épiscopaux vacants en Italie a fourni un motif suffisant pour que certains supposent que le Saint-Siège n'est pas étranger aux tentatives de traiter avec le roi Victor Emmanuel et son gouvernement jusqu'au point de reconnaître l'état actuel de la Péninsule. Mais ceux qui ont pensé cela sont tombés dans une erreur colossale, car c'est une chose que de répondre à un devoir de conscience posé par Jésus-Christ, et qui consiste à tenter le tout pour subvenir aux besoins de l'Église, et c'en est toute une autre que de reconnaître des usurpations en sanctionnant de cette manière la fausse doctrine du fait accompli.

J'ai cherché à accomplir un de mes devoirs, et je dirais même avec l'espoir d'un heureux dénouement, au cours des premières démarches auprès du négociateur piémontais; mais, une fois retourné à Rome et, après avoir reçu des informations

---

<sup>559</sup> Le 23 mai 1849, levaient l'ancre à Barcelone plusieurs navires avec une armée de 4000 soldats, pour se diriger vers Gaète afin de libérer le pape de sa captivité et de le réinstaller sur son trône de Rome.

toutes contraires, mes espoirs se sont envolés entièrement et nous en sommes au même point qu'avant ces démarches.

844. Pour le reste, je demande à Dieu de soutenir votre Majesté, de lui fournir les lumières nécessaires pour qu'elle réussisse à faire le bien dans son royaume et qu'elle sauve la société qui est exposée, à cette époque, à de grands maux et à des dangers évidents.

Je vous bénis de tout cœur ainsi que sa Majesté le roi, le prince des Asturies, votre auguste famille et tous vos sujets.

Donné au Vatican, le 15 juin 1865. Pie IX, Pape.

Même si sa majesté et ses ministres l'ont lue, ils ont passé outre, en reconnaissant le dit Royaume d'Italie<sup>560</sup>.

## CHAPITRE XX

### LETTRE DE MGR LE NONCE DE MADRID

845 En voyant l'orientation que prenaient les événements, j'ai demandé au Nonce de consulter Rome au sujet de la conduite que je devais adopter. Le Nonce m'a communiqué la réponse de Rome dans la lettre que voici:

Son Excellence illustrissime Mgr Antoine-Marie Claret, Archevêque de Trajanopolis.

Monseigneur et cher frère,

J'ai reçu récemment la réponse de Rome à votre requête, La voici:

« Il n'est pas surprenant, écrit Monsieur le cardinal Antonelli, que Mgr Claret soit inquiet et recherche des conseils judicieux pour prendre une résolution et

---

<sup>560</sup> La réaction catholique a été unanime et immédiate. Les évêques ont publié des lettres pastorales pour condamner la reconnaissance du royaume d'Italie. Dans les bureaux du gouvernement, on a reçu des milliers de lettres de la hiérarchie, du clergé et du laïcat dans le même sens.

tranquilliser son esprit. Bien sûr, si on considère le bien qu'il est capable de faire pour les intérêts religieux et la bonne cause, même après la reconnaissance du dit royaume d'Italie, on ne peut le persuader de laisser son poste à la cour. on ne peut non plus lui suggérer de rester à ce poste si cela cause de l'agitation dans son esprit et s'il croit que cela va à l'encontre de sa conscience. Il n'y a donc pas d'autre solution que de se recueillir devant le seigneur et, implorant la lumière divine, faire ce que Dieu lui inspire pour le bien de l'Église et le bien des âmes: Voilà ce qu'il y a de mieux et c'est le conseil que vous donnerez à Mgr Claret au nom du Saint Père.>

846. J'ai voulu traduire littéralement cette réponse pour que vous sachiez sans équivoque l'opinion du saint Père. Elle se résume comme suit: Vous devez prier Dieu pour qu'il vous éclaire et, par la suite, selon ce que le Seigneur vous inspirera, continuer, ou non, d'assumer la charge de confesseur de sa majesté. Le saint Père, sans opter pour l'une ou l'autre des solutions extrêmes ne s'opposera pas à votre choix une fois que vous aurez demandé l'aide particulière du Seigneur.

847. Permettez-moi une remarque sur la réponse du saint père. Il ne dit pas, bien sûr, de continuer dans la charge de confesseur mais il ne dit pas non plus de la laisser. Si donc vous continuez de l'assumer, vous ne manquerez pas à votre devoir et ne déplairez pas non plus au Saint Père. Si c'était le cas, le saint Père vous aurait dit franchement de ne pas continuer dans cette charge. La raison pourquoi il n'est pas arrivé à vous dire qu'il conviendrait que vous restiez à votre poste, ce n'est pas parce qu'il soit complètement sûr que vous feriez une chose répréhensible en y restant; c'est parce qu'il ne veut pas que vous y restiez si vous croyez que cela va contre votre conscience.

848. Voici maintenant ce qui compte le plus en ce domaine, ce pour quoi vous devez demander au seigneur une sainte lumière de sagesse et de prudence au moment de décider si rester plus longtemps à la cour est contraire à votre conscience. Je sens bien que vos aspirations, vos tendances et vos désirs sont de partir de là le plus tôt possible, et vous avez parfaitement raison si vous désirez retrouver la tranquillité. L'expérience m'enseigne, pourtant, que les aspirations, les tendances et les désirs ne sont pas la conscience et, dans ce cas-ci, il doit être question uniquement et exclusivement de la conscience.

849. La déclaration franche et claire que vous avez fait publier a fait disparaître tout doute sur votre façon de penser au sujet de la reconnaissance du royaume d'Italie. Personne maintenant ne peut soupçonner que vous ne soyez pas d'accord avec les évêques et avec l'opinion catholique, qui s'est avérée si généralisée, ou que vous cachiez ou dissimuliez votre opinion pour ne pas quitter le palais. Cet

éloignement rendra plus difficile la possibilité de rendre des services très utiles pour l'Église surtout pour le choix des évêques. La reine pourrait souffrir aussi de graves préjudices à cause de l'opinion du peuple fidèle et du clergé. Ces deux points sont du plus haut intérêt et méritent d'être sérieusement médités. Le premier vous est clair; nul besoin d'y insister. Quant au deuxième, je n'ai pas à vous rappeler la conspiration révolutionnaire contre sa Majesté, car au fond de son cœur, elle est catholique et attachée au Saint Père. Que va-t-il se passer si ceux qui sont bons deviennent aussi ses ennemis comme certains le font avec imprudence? Quelles en seront les conséquences pour la reine et pour l'Église?

Le Saint Père continue d'accorder toute son affection à sa Majesté. Il déplore profondément la reconnaissance de l'Italie et sait que la reine la déplore aussi. Il la plaint affectueusement puisqu'elle n'a pu contrôler ou dominer les événements.

851. J'espère, par la grâce de Dieu, que votre santé s'améliorera et que vous donnerez de vos nouvelles tout particulièrement au sujet de votre décision. N'oubliez pas dans vos prières celui qui est plein d'attention pour vous, votre frère bien aimé, Laurent, archevêque de Tiana.  
Madrid, 29 juillet 1865.

852. Vic, 23 août 1865

Ne sachant pas trop si je devais ou non retourner à la cour, j'en ai parlé au supérieur général de la congrégation du Cœur Immaculé de Marie, qui a confié la décision aux quatre conseillers de cette congrégation, qui devaient prier Dieu et réfléchir jusqu'au jour où nous pourrions nous réunir. Nous nous sommes donc réunis le jour convenu, et, sur les cinq votes, trois étaient contre le retour et deux pour. Je me suis rallié à la majorité et j'ai décidé de ne pas y aller. Entre temps, j'ai travaillé à prêcher les exercices spirituels dans cette ville et à d'autres choses de ce genre<sup>561</sup>.

## CHAPITRE XXI

### APOLOGIE QU'UN MONSIEUR A FAITE DE MON INSIGNIFIANTE PERSONNE<sup>562</sup>

---

<sup>561</sup> C'est ici que finit, à proprement parler, l'Autobiographie. Les années qui restent jusqu'à 1870, année de la mort de notre saint, peuvent être comblées, en partie, avec les Documents autobiographiques, publiés dans ce volume après l'Autobiographie.

<sup>562</sup> C'est un article publié dans le journal de Madrid, La Esperanza (24 janvier 1865). Dans sa transcription, Claret ne le suit pas littéralement.

853. Mgr Claret, archevêque de Trajanopolis, confesseur de sa Majesté, était résolu à écouter en silence les récits faux et calomnieux qui lui causaient du tort depuis des années, espérant que Dieu, qu'il priait pour ses détracteurs, éclaire leur esprit et calme leur mauvaise volonté.

854. Cédant pourtant aux démarches empressées de personnes qui, tout en le respectant et en l'aimant comme il le mérite, trouvent qu'il faut, pour le bien de l'Église, démentir ou rectifier telles affirmations, il nous autorise à publier un résumé de sa vie et de quelques-unes de ses réalisations. Ce récit a été rédigé par une personne bien informée et incapable de déformer les faits. De notre part, nous nous permettons seulement d'ajouter une chose; et c'est que le seul reproche qu'on peut faire à Mgr Claret est, à notre avis, de fuir tout ce qui touche à la politique avec un souci si poussé que l'on pourrait croire qu'il s'abstient de faire ce qui lui est possible pour les intérêts de l'Église dès qu'il est question de politique.

855. Son Excellence Mgr Claret est né dans la ville de Sallent, province de Barcelone, au diocèse de Vic. C'est dans cette ville qu'il a suivi ses premières études. Ses parents l'ont ensuite envoyé à Barcelone pour y apprendre le dessin dans l'établissement de La Lonja, où il a gagné plusieurs prix. Il a étudié la chimie, les sciences et le français et, comme il se sentait particulièrement attiré vers la carrière ecclésiastique, il a entrepris l'étude du latin. L'évêque de l'époque, Mgr Paul Jésus de Corcuera l'a accepté au séminaire de Vic, dont les registres attestent qu'il a réussi avec distinction toutes les années de sa carrière.

856. En 1834, titulaire d'un bénéfice, Claret fut ordonné in sacris avec M. Balmes, qui a été premier diacre alors qu'il était premier sous-diacre. Claret a chanté l'épître pendant la messe solennelle d'ordination et Balmes, l'évangile. Ils furent tous deux de grands amis et ils ont tous les deux passé plusieurs heures à étudier ensemble, à la même table, dans la bibliothèque épiscopale.

857. Il a été ordonné prêtre le 13 juin 1835. Le 21, il a chanté sa première messe dans sa paroisse natale afin de prendre possession du bénéfice qu'on lui avait accordé avant l'ordination.

858. Son supérieur ecclésiastique lui a demandé d'assumer la charge de vicaire de cette paroisse sans nuire au bénéfice, charge qu'il a accomplie pendant deux ans. Il fut ensuite curé économe, résidant là quatre années, de 1835 à 1839. Rappelons qu'à cette époque, la ville de Sallent était fortifiée en faveur d'Isabelle II et, comme Mgr Claret se trouvait à la tête de la paroisse et qu'il était responsable de la communauté des bénéficiaires, il était bien connu et avait la considération de

toutes les autorités. A la cour même de Madrid, se trouvent son Excellence M. le Baron de Meer, alors capitaine général de Catalogne, et son Excellence M. le Marquis de Novaliches, qui l'accompagnait, qui ont été tous deux témoins oculaires car, au cours de ces quatre ans, ils se sont rendus plusieurs fois dans cette localité. Mgr Claret, en tant qu'autorité ecclésiastique, partant du presbytère où il vivait, allait souvent les visiter à la maison où logeait le Général. Ces deux témoins, dignes de confiance, servent donc un démenti solennel à ceux qui disent, pour des fins sinistres, qu'il fut séditieux.

859. Désirant se consacrer aux missions étrangères, il s'est rendu à Rome au début d'octobre 1839. Il y est demeuré jusqu'à la mi-mars de l'année suivante. C'est à la suite des nombreuses pluies et de l'humidité qu'une douleur rhumatismale lui est survenue. Les médecins, pour sa guérison, lui ont conseillé de retourner en Espagne.

860. Il s'est rétabli quelques jours après son retour. Alors son supérieur ecclésiastique l'a nommé régent de la paroisse de Viladrau, où il a commencé les missions dans toute la principauté de Catalogne, étant connu par le nom de Mosén Claret, car c'est ainsi qu'on appelle les prêtres en Catalogne. Mais au moment où il prêchait le mois de Marie dans la ville de Lérida, en 1846, certains ont commencé à l'appeler père Claret pensant, comme ils le voyaient toujours en mission, qu'il s'agissait d'un religieux franciscain du couvent d'Escornalbou, communauté d'hommes apostoliques consacrés aux missions. C'est sans doute pour ça que ceux qui ne connaissent pas son histoire lui donnent ce nom.

861. Il est arrivé à la cour au début de 1848 et y a prêché. Il avait été invité par son Excellence Mgr Bonaventure Codina, évêque des Canaries, qui l'amena aux Îles avec lui. Il y a prêché des missions jusqu'au milieu de 1849.

862. Le 4 août, cette année-là, il a été nommé archevêque de Cuba, dignité à laquelle il renonça, mais il l'a acceptée sur l'ordre de l'évêque de Vic et de son directeur spirituel le 4 octobre. Il a reçu l'épiscopat le 6 octobre 1850, à Vic. Lors de son passage à la cour, Mgr Brunelli, nonce de sa Sainteté, lui a remis le pallium, et il est ensuite parti pour son diocèse. En mars 1857, on l'a rappelé à la cour pour être confesseur de sa Majesté.

863. Au cours de ces dernières années, Mgr Claret a été calomnié sur trois points surtout.

1. Il aurait été un leader de guérilla, chose qui, après ce qui a été dit ici, est évidemment faux.

2. On l'a calomnié en insinuant qu'il s'impliquait en politique. Pour répondre à cela, invitons seulement tous ceux qui ont été ministres de 1857 jusqu'à maintenant à nous dire si, d'une manière ou d'une autre, oralement ou par écrit, il a parfois gêné leurs plans pour parvenir au pouvoir ou pour continuer à gouverner<sup>563</sup>.

865 3. On l'a calomnié d'une manière atroce dans ses écrits pieux et instructifs, allant jusqu'à trafiquer, d'une manière inique et jusqu'à une infamie extrême, deux des nombreux livres qu'il a écrits. L'un d'eux, *El Ramillete*, un ouvrage qui regroupe des textes choisis pour rendre grâce à Dieu, lui demander des faveurs ou faire des actes de charité envers Dieu. Ses ennemis ont écrit un autre livre, portant le même titre et illustré de dessins érotiques et obscènes, qu'ils ont attribué à Mgr Claret.

866. Ils ont fait de même pour le livre intitulé *Clef d'or*. Il l'avait écrit au moment où, dans son diocèse de Cuba, il donnait des conférences aux nouveaux ordonnés pour les former théoriquement et pratiquement à l'administration des saints sacrements. ce livre s'est rapidement répandu dans tous les diocèses d'Espagne avec l'approbation et la louange des prélats. qu'ont fait alors ses ennemis? Ils ont écrit un opuscule portant le même titre et contenant des illustrations et des explications obscènes et répugnantes tout en l'attribuant aussi à Mgr Claret. Depuis plus de dix ans déjà le livre circulait parmi les prêtres, et voilà un an qu'est apparu cet avorton infernal portant le même titre pour salir, autant que possible, ce livre et son auteur.

867. Les amis de Mgr Claret lui ont plusieurs fois conseillé de se défendre mais il a toujours répondu que le meilleur moyen de défense est de ne pas faire de cas, tout en priant Dieu pour ses adversaires comme Jésus l'a fait sur la croix en disant: "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font". Ces malheureux, en effet, ne savent ni ce qu'ils font ni ce qu'ils disent.

868. Nous respectons son silence et sa prière, mais la charité et la justice exigent que la vérité soit publiée pour deux raisons: La première, pour la confusion des méchants, arrachant de cette façon le masque derrière lequel ils se cachent. La deuxième, pour avertir les gens de ne pas se laisser tromper par ces calomnies et impostures qu'on lance continuellement contre Mgr Claret, comme les Juifs l'ont fait contre Jésus.

---

<sup>563</sup> « Ne pas se mêler en politique » a été pour Claret un principe incontesté et une résolution inébranlable en tant que prêtre, évêque et confesseur de la reine. Un des plus grands politiciens de l'époque, Lorenzo Arrazola a déclaré: « Mgr Claret ne veut rien savoir de la politique. » (PIT, ses. 4)

## CHAPITRE XXII

### UN ARTICLE D'UN JOURNAL PARISIEN, ÉCRIT PAR DES ÉTRANGERS QUI ONT VISITÉ L'ESCURIAL AU DÉBUT DE 1865<sup>564</sup>

869. La révolution et ses condottieri disciplinés, connus sous le nom de franc-maçons, s'efforcent d'effacer de l'Espagne l'enseignement et les croyances catholiques et veulent soumettre la politique nationale aux intérêts commerciaux de l'Angleterre<sup>565</sup>. L'Église espagnole, dépossédée de ses biens et privée du secours si efficace des ordres religieux, a démontré, pourtant, par son adhésion unanime au souverain pontife et par ses efforts persévérants contre la presse irréligieuse, qu'elle a été renforcée par les épreuves et qu'elle est prête à s'engager dans le combat décisif pour affirmer la liberté souveraine de l'Église de Jésus-Christ. Parmi les réalisations les plus notables de l'épiscopat espagnol, ressort celle de

la restauration du séminaire de l'Escorial, entreprise par son Excellence Mgr Claret, archevêque de Trajanopolis, avec l'appui de sa Majesté la reine.

870. Ce prélat héroïque, qui soutient la noble reine au milieu des faiblesses de ses ministres constitutionnels, a voulu réaliser un établissement modèle pour l'enseignement ecclésiastique. Grâce à ses efforts et à ceux de l'Abbé González Mendoza, qui en est le vice-président, le séminaire de l'Escorial suscite les espoirs les plus brillants. On y a adopté le plan d'études d'autres séminaires, c'est-à-dire, deux ans consacrés à la philosophie, un à la physique et sept à la théologie.

871. M. González, versé dans les sciences modernes et homme d'un esprit éminemment pratique, tenant compte que les jeunes théologiens auront besoin de lutter contre les erreurs importées de l'étranger, surtout la philosophie allemande de Strauss, Hegel et Shelling, a voulu que ces jeunes élèves en théologie étudient à fond l'allemand. Déjà soixante élèves lisent avec une remarquable facilité les œuvres écrites dans cette langue. Ils étudient aussi d'une manière complète le français et l'anglais. Ils le font en plus de ce qui est prévu dans le plan d'études

---

<sup>564</sup> Le Monde, jeudi le 27 avril 1865.

<sup>565</sup> Dans les années 1860... Madrid était une fourmilière de loges maçonniques qui n'avaient d'autre motif que la déchristianisation du monde. À Madrid, il y en avait 49, avec un total de 21 000 franc-maçons. (BRUNET, *Actualidad del P. Claret* (Vic 1953, p.52).

pour l'hébreux et le grec. Plusieurs étudiants étudient l'arabe. Un savant professeur du séminaire a fait une compilation des grammaires grecque, allemande et anglaise à l'usage du séminaire. Les théologiens auront bientôt un cours d'archéologie ecclésiastique ainsi que d'autres sciences qui ont un lien avec les sciences sacrées.

872. Les dispositions excellentes des étudiants et leurs remarquables capacités intellectuelles laissent entrevoir que l'on récoltera des fruits remarquables du séminaire de l'Escurial restauré.

Dans le cahier nommé Apuntes, on trouvera des informations plus détaillées sur l'Escurial<sup>566</sup>.

## SUPPLEMENT DOCUMENTS AUTOBIOGRAPHIQUES

*Pour compléter l'Autobiographie, nous avons pensé qu'une sélection d'écrits autobiographiques serait indispensable pour éclairer certains points et pour fournir certaines informations essentielles sur les années qui vont de 1865, date où s'arrête le texte, à 1870, année de la mort de Claret.*

### I. UN ÉTUDIANT DÉVOT DE NOTRE.DAME DU ROSAIRE

(Mss. Claret, II, 227 -230)

*Ce texte, écrit après 1865, couvre un événement qui s'est produit dans la vie de Claret en 1831, alors qu'il était âgé de 24 ans. Écrit à la troisième personne, il est théologiquement beaucoup plus riche que le récit de l'Autobiographie (n. 95-98). Il est destiné aux aspirants à la prêtrise du séminaire de l'Escurial. Son importance se trouve dans l'interprétation à la fois mariale et apostolique de la vision que Claret a eue au cours de sa deuxième année de philosophie à Vic. Cette interprétation considère la vision, non comme une fin en soi, mais comme le signe du début d'une nouvelle étape dans sa vie, l'apostolat. Comme conséquence de cette vision, il a été confirmé dans la chasteté, qui est devenue paradoxalement la*

---

<sup>566</sup> Notes d'un plan pour conserver la beauté de l'Église, 1857. La deuxième édition, 1865, donne des informations sur l'Escurial dans l'Appendice 3, sous l'entête Notes sur le régime du Diocèse, p. 196-259)

*source de la fertilité de son apostolat. saint Étienne apparaît comme le symbole du combat, non contre la chair et le sang, mais contre le mal spirituel. Marie est aussi présentée dans une perspective apostolique. Elle triomphe sur les tendances du serpent surtout par sa virginité féconde. Le don de chasteté parfaite, qui est accordé à Claret, libère son zèle apostolique, le rend plus universel et plus fructueux. Le cinquième paragraphe, qui porte sur ta filiation mariale, est particulièrement intéressant. Il présente comme modèle saint Jean, l'évangéliste, qui a toujours uni virginité et apostolat.*

En 1831, à Vic, en Catalogne, se trouvait un séminariste de philosophie au séminaire de cette ville<sup>567</sup>. Il était très studieux et très appliqué. Il était ponctuel en classe. Nul ami ni copain l'empêchait de réaliser le projet de vie qu'il avait mis par écrit, où il consignait ses devoirs et ses dévotions.

Il se levait de bon matin et à une heure fixe, sans se laisser tromper par la paresse. Il s'agenouillait tout de suite et offrait à Dieu et à la très sainte Vierge ses travaux, ses paroles et ses pensées. Suivait une demi-heure de méditation sur la vie, la passion et la mort de Jésus-Christ. Cela fait, il se rendait à la sainte messe et, au retour, commençait à étudier jusqu'à huit heures, temps de prendre un chocolat. Il repassait ensuite ses leçons et se rendait en classe. Une fois sorti de classe, il notait ce que le professeur avait dit d'important et se reposait jusqu'à onze heures. A ce moment-là, il commençait à étudier jusqu'à midi pour les cours de l'après-midi. À midi, il mangeait, se reposait un peu, faisait la lecture spirituelle, repassait ses leçons et retournait en classe. En sortant, il visitait le saint Sacrement dans les quarante-heures et se rendait visiter tout de suite la Vierge du Rosaire à l'église de saint Dominique. Jamais, même sous la neige ou la pluie, il n'a manqué ces deux visites : au très saint Sacrement et à la Vierge du Rosaire. Les jours de congé, il prolongeait ces visites, car il n'avait d'autres amis que Jésus et Marie et n'entrait pas ailleurs que dans l'église.

Toutes les semaines, il se présentait au sacrement du pardon et à l'eucharistie. Comme il appartenait à la confrérie de saint Louis de Gonzague, il participait tous les ans aux exercices spirituels à l'église du Séminaire. Ils étaient dirigés par Mgr l'évêque, Paul de Jésus Corcuera, qui aimait bien les séminaristes et s'occupait beaucoup d'eux pour qu'ils deviennent des prêtres saints et savants<sup>568</sup>.

---

<sup>567</sup> Claret commença sa carrière ecclésiastique en 1829, à Vic. Ce document raconte un événement central de sa vie de séminariste dans l'année 1831, année décisive pour lui à cause, surtout, de l'apparition de la Vierge.

<sup>568</sup> Claret a toujours garde un très bon souvenir de la congrégation ou confrérie de Saint Louis. Dans *El Colegio instruído, il la recommande en disant* : » Cette Congrégation est indispensable pour promouvoir la vie de prière des séminaristes. »

Cet étudiant, membre de cette confrérie, avait une grande dévotion à saint Louis de Gonzague. Comme il savait que la véritable dévotion envers un saint consiste à imiter ses vertus et à réaliser promptement et avec attention les choses qui contribuent davantage au service de Dieu, ce jeune donc, accordait la plus grande attention à la vertu de chasteté. De plus, puisqu'il aimait la sainte vierge Marie comme sa douce et affectueuse mère, il se demandait toujours quel cadeau il pourrait lui donner.

L'idée lui vint à l'esprit qu'il devait lire et étudier la vie de saint Jean l'Évangéliste et l'imiter. Ce faisant, il a découvert que ce fils de Marie, confié à elle par Jésus sur la croix, brillait de toutes les vertus, mais surtout par son humilité, sa pureté et sa charité. Ce jeune étudiant voulait donc mettre ces vertus en pratique.

Malgré l'application qu'il a mis à s'éloigner de tout danger, Dieu a permis qu'il subisse une tentation très forte et véhémement contre la sainte pureté, qu'il appréciait tant. Cela se passa ainsi. Il fut atteint par une forte grippe au début de 1831. on lui a demandé de garder le lit. C'est ce qu'il a fait. Un jour, à dix heures et demie du matin, il fut assailli par une tentation si forte contre la chasteté qu'il ne savait que faire pour la vaincre. Il a invoqué son ange gardien, saint Louis de Gonzague et d'autres saints de sa dévotion, mais il n'obtenait aucun soulagement. Il se signait le front, y traçant trois croix en disant: "Par le signe de la sainte croix, délivre-nous de nos ennemis, Seigneur notre Dieu". Tout cela était en vain. Il se sentait même plus fortement encore stimulé par la passion.

Comme il ne pouvait se lever, il se tourna de l'autre côté du lit. Au moment même où il s'est retourné, il a vu quatre images: la sainte vierge Marie, lui-même, les saints de sa dévotion et les démons.

Il voyait Marie très belle, portant un vêtement rose, presque carmin, un manteau bleu et tenant beaucoup de guirlandes de roses à la main gauche. Elle avait une très belle couronne de roses dans la main droite et elle lui dit: "Tu auras cette couronne si tu vaincs".

A peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle lui posa la couronne sur la tête. Rappelons que l'étudiant était au lit, enchanté de ce qui se passait. La Vierge flottait dans l'air sans s'appuyer sur rien, à environ un mètre au dessus du lit. L'étudiant se reconnaissait dans l'image d'un enfant d'environ douze ans, vif et beau, portant sur la tête la couronne de roses, agenouillé, les mains jointes en attitude de prière fervente. Il comprit très bien, à la suite de la lumière reçue, que cet enfant était le portrait de son âme. Il se trouvait à un mètre de distance, à droite du spectateur. Du même côté, à une distance de deux mètres mais situé un peu plus haut dans les airs, il voyait un groupe de saints, ses patrons, en train de prier

pour lui. Saint Etienne était le plus proche. Il était revêtu de la dalmatique de diacre. Comme ce saint était le patron du village de l'étudiant, il a cru que c'était là le motif de sa présence à ce combat. Plusieurs années plus tard, cependant, quand l'étudiant fut ordonné diacre, le Seigneur lui révéla, au cours même de l'ordination, pourquoi saint Étienne avait été là, tout près de lui. Quand l'évêque prononça ces paroles de l'apôtre: "Nous n'avons pas à lutter seulement contre la chair et le sang, mais aussi contre les puissances et les principautés, contre les princes des ténèbres..." (Rituel et Ep 6,12). Après avoir regardé avec attention la vision de la Vierge et des saints patrons, l'étudiant a tourné son regard vers la gauche. A trois mètres il vit, dans l'air, une grande armée de démons en rangs serrés comme s'ils battaient en retraite après une bataille.

La vision se termina ainsi, laissant l'étudiant plein de joie et de courage. Soyez tous fervents envers Marie !<sup>569</sup>

## II – RÉOLUTIONS PRISES À LA RETRAITE DE 1843

(Mss. Claret II, 3-8)

*L'année 1843 fut très importante dans ta vie de saint Antoine-Marie Claret. C'est durant cette année là qu'il s'est consacré entièrement et d'une façon définitive à l'évangélisation. Ces résolutions sont peut-être le fruit de ta retraite qu'il a suivie à San Juan de Oló avant de quitter cette paroisse. Ce sont les résolutions fondamentales de la période où il a été missionnaire apostolique et que, d'une manière ou d'une autre, il a maintenues toute sa vie. Il est intéressant de constater, dans la spiritualité clarétaine, que le saint s'en remet à Maie en tant que fils et prêtre. Il considère qu'elle est sa mère, sa maîtresse et sa directrice.*

1. Je ferai les exercices spirituels tous les ans.
2. Tous les mois, je ferai une journée de retraite et je lirai ces résolutions.
3. Je me confesserai au moins une fois par semaine. Je me donnerai la discipline trois fois par semaine, lundi, mercredi et vendredi, ou bien je ferai d'autres

---

<sup>569</sup> Cet épisode de l'apparition de la Vierge Marie est raconté aussi dans l'Autobiographe (n. 95-98)

mortifications selon les conseils de mon confesseur. Mardi, jeudi et samedi, je porterai un cilice, une chaînette ou autre chose selon les conseils du confesseur. Je jeûnerai vendredi et samedi.

4. Je me priverai chaque jour de quelque chose. Je consacrerai, chaque jour, au moins une heure à la méditation le matin, ou bien une demi heure le matin et une demi heure l'après-midi. Je me lèverai tous les jours à une heure fixe. Je penserai tout de suite à Dieu et je lui offrirai mes actions, mes paroles et mes pensées. Je ferai ensuite la méditation et je célébrerai la sainte messe avec tout le sérieux et la dévotion possibles. Après l'action de grâces, j'irai au confessionnal. Après je réciterai le bréviaire et me mettrai à l'étude. Un peu avant midi, je prierai un peu comme saint Pierre<sup>570</sup> et je ferai l'examen particulier. À midi, je mangerai et, ensuite, je me reposerai jusqu'à deux heures. À deux heures, je réciterai les vêpres et au moment convenu, matines, avec dévotion et devant une image. Je profiterai du reste de l'après-midi pour l'étude ou pour les engagements du ministère. Je ferai une promenade d'une heure; après, je visiterai le saint Sacrement et la sainte Vierge. Tous les jours, un peu de lecture spirituelle dans Rodriguez<sup>571</sup>, sauf le samedi, où je lirai dans L'Annuaire<sup>572</sup> ou dans Les gloires de Marie. À neuf heures, chapelet, souper et puis repos. À midi et le soir je ferai l'examen particulier sur l'humilité. Je m'efforcerai de rester en présence de Dieu et de tout faire pour Lui. Je supporterai ce qui m'agace par amour de Dieu et pour le pardon de mes fautes et mes péchés, pensant que j'ai mérité l'enfer et que ce que j'y endurerais serait bien pire que ce que j'endure ici.

5. Je m'en remets entièrement à Marie comme fils et prêtre. Et, pour cela, je réciterai tous les jours les antiennes: Gaude Maria et Dignare me laudare te<sup>573</sup>. Elle sera ma mère, mon institutrice, ma directrice. Et tout ce que je ferai et supporterai dans ce ministère sera pour elle, étant donné que le fruit doit revenir à celle qui a planté l'arbre<sup>574</sup>.

6. Je vais m'adonner entièrement à confesser, catéchiser, prêcher en public ou en privé selon les circonstances. Je ne désirerai et n'accepterai aucune rétribution, en

---

<sup>570</sup> Cf. Ac. 3,1.

<sup>571</sup> RODRIGUEZ, *Ejercicio de perfección y virtudes cristianas* (Barcelone, 1g34, 3 v ol.).

<sup>572</sup> *Anuario de Maia*. Il comprend 72 thèmes, en mémoire des 72 années de la vie de Marie sur notre terre.

<sup>573</sup> Ces deux antiennes ont une inspiration apostolique. Elles s'accordent parfaitement avec la spiritualité de Claret qui considère Marie comme la force de Dieu dans la lutte contre le Serpent. Voici le texte complet: "Réjouis-toi, Vierge Marie; tu as écrasé toutes les hérésies du monde. Permits-moi de te louer, Vierge sainte; donne-moi la force contre tes ennemis."

<sup>574</sup> Dans une note de cette époque, il écrit: "Marie sera notre mère, directrice et capitaine. Nous serons tous ses fils. ...Nous dirons souvent les antiennes Gaude Maria... Dignare me...". (*Mss. Claret. X,3*)

me rappelant toujours que c'est une grâce que j'ai reçu de Marie. Et ce qu'on a reçu gratuitement, on doit le donner gratuitement<sup>575</sup>.

7. Jésus est et restera mon capitaine. Je désire le suivre et le suivrai revêtu d'un uniforme aux couleurs des vertus qu'il a pratiquées, c'est-à-dire, pauvreté, patience et humilité.

8. **Pauvreté.** - Je ne me plaindrai pas ; je me réjouirai plutôt s'il me manque le nécessaire et, s'il n'en dépend que de moi, je choisirai ce qui est le plus méprisable. Je m'habillerai d'une façon convenable et propre, mais aussi pauvrement que possible. (Je n'irai jamais à cheval mais à pied, et si parfois il me faut aller à cheval, je prendrai un âne pour imiter Jésus).

9. **Patience.** – Si l'on me méprise et persécute, je m'en réjouirai et je prierai Dieu pour mes persécuteurs suivant l'exemple de Jésus (Lc 23,24).

10. **Humilité.** - Toutes mes œuvres, je les ferai uniquement pour Dieu et pour Marie. Je ne me vanterai donc pas et ne parlerai ni de moi ni de ce que j'ai fait. Je ne parlerai pas non plus de mes parents, de ma région, de mes études, de mes livres ou des endroits visités. Si on me loue, je me tairai en disant seulement: "Non pas à nous..."<sup>576</sup> et en essayant de changer le sujet de conversation.

11. Je me propose résolument de ne jamais perdre un instant. J'emploierai mon temps à prier, étudier, faire des actes de charité envers mes proches, vivants ou défunts. J'accomplirai toutes ces résolutions avec l'aide du Seigneur et de la Vierge Marie. Pour chaque manquement à ces résolutions, je réciterai, à l'occasion de l'examen particulier, un Je vous salue Marie, les doigts sous les genoux.

### III. MISSIONNAREAPOSTOLIQUE.AUTOPROTRAIT

*On doit ce document à une entrevue de Balmès avec Claret à Vic, le 14 juillet 1846. Ces notes tracent sommairement, en huit points, un véritable autoportrait du missionnaire apostolique qui désire reproduire littéralement le modèle idéal de l'apôtre tracé par Jésus.' chercher en tout la gloire du père, la pauvreté, la douceur, l'évangélisation des pauvres, y compris celle qui s'accompagne de guérissons extraordinaires.*

---

<sup>575</sup> Mt 10,8. La fidélité littérale à ce verset de Mathieu a été un trait essentiel de sa vie apostolique.

<sup>576</sup> « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom rends gloire » . (Ps 113, 1).

*L'original de ce document se trouve dans /es archives de la Fondation Balmès à Barcelone. Le P. Ignace Casanovas, biographe de Balmes, avait trouvé ce document parmi les papiers du philosophe. Il t'a publié en 1932 dans son ouvrage: Balmes. la seva vida. .. (Barcelone, 1932).*

1. La gloire de Dieu et le bien des âmes sont le but de ma prédication. Je prêche le saint évangile en y puisant les comparaisons et le style. J'attire l'attention sur les obligations de l'homme envers Dieu, envers lui-même et envers son prochain. J'explique aussi la manière de les accomplir.

2. Je n'accepte aucune rétribution pour la prédication, seulement les repas qu'il me faut prendre pour vivre. Je voyage toujours à pied pour ne pas être onéreux à personne.

3. Les brochures et feuillets que j'ai publiés ne m'ont rien rapporté, car je ne m'en suis pas réservé les droits. Quant à moi, tout le monde peut les réimprimer et les vendre.

4. Dieu est témoin que personne ne m'a payé secrètement pour mes travaux, que je n'ai d'autre but que celui déjà mentionné et que je n'attends pas d'autre récompense que le ciel.

5. L'unique but de ta *Cédula*<sup>577</sup> est de faire disparaître le blasphème et, grâce à Dieu, il y a eu beaucoup de progrès.

6. Je n'ai rien à voir avec la vente d'images, de croix, de chapelets etc. Je ne fais que les bénir du haut de la chaire et accorder une indulgence selon mes facultés.

7. On ne m'a jamais vu irrité ni en train de parler avec des femmes. Je parle avec affabilité, tendresse et amour aux pauvres comme aux riches, aux enfants et aux adultes, aux gens sans instruction comme aux savants. Et même si je suis et me considère un grand pécheur aux yeux de Dieu, je peux dire à la face des hommes: « Qui de vous me convaincra de péché ?<sup>578</sup> »

8. J'ai visité les prisonniers et leur ai prêché. J'ai visité les malades à l'hôpital et chez eux. Il y en a plusieurs qui disent avoir retrouvé la santé. Ce qui me peine le

---

<sup>577</sup> Il s'agit d'un petit feuillet écrit par notre saint en 1845 pour lutter contre le péché de blasphème, qui a été très efficace. Le titre complet est *Cédula de la Sociedad Espiitual de María Santísima contra la blasfemia*.

<sup>578</sup> Jn 8,46.

plus, c'est de voir tant de gens qui souffrent autour de moi. J'ai mis fin à des disputes et à des inimitiés. J'ai ramené la paix dans des mariages désunis...

#### IV - RÈGLE DE VIE ET RÉSOULTIONS PRISES PENDANT LA RETRAITE PRÉPARATOIRE À LA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE (1850)

(Mss. Claret, II, 11-15,41)

*Les résolutions de 1843 sont typiques du temps où il a été missionnaire apostolique. Celles de 1850 correspondent à sa période d'archevêque de Santiago de Cuba. La principale préoccupation du Père Claret, à ce moment là, a été de vivre comme évêque missionnaire et comme saint. Son plan de vie diffère peu du précédent. Il met l'accent sur les vertus nécessaires dans ses nouvelles fonctions: la force et l'équité. Son attitude à l'égard du Christ est la charité apostolique: "Caritas Christi urget nos, l'amour du Christ nous presse !"*

1. Jésus et Marie sont mes protecteurs, mes guides et les modèles que je me propose d'imiter et de suivre. J'ai choisi en plus, comme patrons et modèles, les glorieux saint François de Sales, saint Charles Borromée et saint Thomas de Villanueva.
2. Je me rappellerai les paroles de l'apôtre à Timothée (1 Tim. 4,16) "Veille sur toi-même et sur ton enseignement", et du commentaire qu'en fait C. A Lapide: "Ces deux tâches sont propres de l'évêque, etc."<sup>579</sup>.
3. Je ferai tous les ans les saints exercices.
4. Tous les mois un jour de retraite et d'examen.
5. Toutes les semaines, j'irai me réconcilier au moins une fois.
6. La discipline, trois jours par semaine, et les trois autres jours, cilice ou autre chose du genre.
7. Tous les vendredis, et aux vigiles des fêtes du Seigneur et de la Vierge, je jeûnerai, et aussi le samedi.
8. Je me lèverai à quatre heures tous les jours et me retirerai à dix heures.

---

<sup>579</sup> Voici le texte complet: <ce sont les deux fonctions de l'évêque et même de tous les pasteurs, docteurs et prédicateurs, c'est-à-dire, s'instruire eux-mêmes tout d'abord, et ensuite, instruire les autres, car ceux qui se négligent eux-mêmes et se livrent complètement au service du prochain, travaillent inutilement, sans aucun profit ni pour eux-mêmes ni pour les autres (CORNELIUS A LAPIDE, Commentaria... Anverc 1679, p. 738).

9. Je ferai une heure d'oraison.

10. Je célébrerai la messe et je passerai ensuite une demi heure à rendre grâce et à prier pour moi, pour le diocèse et pour le reste<sup>580</sup>.

11. Je me mettrai ensuite à travailler jusqu'à midi quarante-cinq, où je ferai l'examen.

12. À une heure: repas accompagné de lecture spirituelle.

13. Jusqu'à deux heures et demie: repos.

14. Travail jusqu'à huit heures trente, où je dirai le chapelet et d'autres prières jusqu'à neuf heures.

15. À neuf heures: souper. À dix heures: repos.

16. Je me propose de ne jamais perdre un instant. Je m'emploierai donc toujours à l'étude<sup>581</sup>, la prière, la célébration des sacrements, la prédication etc.

17. Je me propose de toujours marcher dans la présence de Dieu, de lui attribuer tout, ne recherchant aucune louange en rien, mais uniquement la gloire de Dieu, en imitant toujours Jésus-Christ, en pensant comment agirait-il dans telle ou telle circonstance.

18. Je me propose de bien faire les choses ordinaires, de la façon qui me semblera la meilleure. Si je dois choisir entre deux choses, j'essaierai toujours de choisir et de faire la meilleure, même si c'est un sacrifice pour moi.

19. J'essaierai de garder toujours une humeur égale et un équilibre stable sans me laisser aller à une tristesse ou à une joie trop grandes, me rappelant toujours que Jésus, Marie et Joseph ont eu aussi leur part de difficultés.

Je penserai que Dieu l'a voulu ainsi pour un plus grand bien. Je ne m'en plaindrai donc pas, mais je dirai: "Que la volonté de Dieu soit faite! Ou tu fais ce que Dieu veut, ou tu supporteras ce que tu ne veux pas". (saint Augustin).

---

<sup>580</sup> Voir Aut n. 654-663, où l'on trouve les formulaires de cette prière.

<sup>581</sup> Il attribuait chaque jour deux heures à la sainte Écriture, une à la théologie dogmatique, une aux canons et lois et une aux langues (Cf. Résolutions de 1851)

Dieu a demandé à sainte Marie-Madeleine de Pazzi de garder toujours une humeur constante, de se réjouir de la présence de toutes sortes de personnes et de ne dire jamais un mot de flatterie.

Commentaire de saint Jérôme à Tite 1.8: « Que l'évêque s'abstienne de tout ce qui peut perturber l'esprit, qu'il ne se laisse pas emporter par la colère, qu'il ne se laisse pas abattre par la tristesse, que la terreur ne le trouble pas et qu'une joie excessive ne le soulève pas. »

C'est ainsi qu'a vécu l'évêque saint Martin de Tours. Personne ne l'a jamais vu ni en colère, ni abattu, ni en train de rire. Il demeurait toujours le même, son visage reflétant une joie céleste comme s'il était en dehors de la nature humaine.

Il a fait preuve d'une telle patience face aux injures que, étant évêque, il ne punissait jamais les offenses contre sa personne, même quand elles étaient commises par les moindres clercs. Il ne les changeait pas de poste, à cause de cela, ni leur refusait sa charité. Il n'avait que le Christ à la bouche, et son cœur débordait de piété, paix et miséricorde. Il avait même l'habitude de pleurer sur les péchés de ceux qui le critiquaient<sup>582</sup>.

La perfection consiste à aimer Dieu et à se hair soi-même (sainte Marie-Madeleine de Pazzi). « La charité du Christ nous presse... » (2 Co 5,14).

Qui nous séparera de l'amour du Christ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive?... À cause de toi, nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie. (Rm 8, 35-36). Tu as permis qu'on nous traite comme des bêtes de somme. (Ps 65, 12). L'Esprit saint enseigne: Parle peu et avec discrétion, agis beaucoup et avec ferveur, et loue Dieu sans cesse (Cornelius a Lapide; Act 2)<sup>583</sup>

## V.TÉMOIGNAGE À LA VÉRITÉ

(*Mss. Claret* il, 329-336)

*Saint Antoine-Marie Claret nous dit, en 1864, dans t'Autobiographie, qu'il a été calomnié et persécuté par toutes sortes de personnes, par le moyen de journaux,*

---

<sup>582</sup> CORNELIUS A LAPIDE, o. c., p. 812.

<sup>583</sup> Ibid. p.66.

*de feuillets, de livres falsifiés, de caricatures... et même par les démons. Le saint souffrait en silence, fortifié et consolé par te Seigneur. Des amis l'ont cependant encouragé à se défendre pour le bien de l'Église. Il a donc rédigé deux feuilles, non pas pour se défendre, mais pour faire connaître la vérité. Cet écrit n'a pas été publié de son vivant. Il a été publié en 1920 par le Père Jean Postius dans la revue "Ilustración del Clero", 1920, p.306.*

"Il y a un temps pour se taire et un autre pour parler" (Ecl. 3, 7), dit Salomon. Jusqu'à maintenant, je me suis tu. Mais en voyant que mon silence contribue à ce que quelques-uns tombent dans l'erreur, je parlerai brièvement car la vérité n'a pas besoin de beaucoup de paroles. Je parlerai à la manière de mon divin Maître, non pas pour me défendre, mais pour rendre témoignage à la vérité. (Jn 8,33) Les Juifs ont traité Jésus de samaritain et de possédé du démon. Jésus leur a répondu: "Je ne suis pas un possédé mais j'honore mon père, tandis que vous, vous me déshonorez !" (Jn B, 49) Je dis la même chose. Je n'ai rien à voir, grâce à Dieu, avec ce que disent mes adversaires. Voici la vérité. Je suis né dans la ville de Sallent, province de Barcelone et j'ai été baptisé sur les fonts baptismaux de Sainte Marie, le 25 décembre 1807.

J'ai suivi mon cours primaire dans ma ville natale et j'ai été envoyé ensuite à Barcelone, où j'ai vécu quatre ans. C'est là que, pendant mes temps libres, j'ai appris le dessin. J'y avais pris goût. Cela m'a été utile plus tard pour réaliser des gravures religieuses. Comme la paroisse Sainte Marie de Sallent fait partie du diocèse de Vic, Mgr l'évêque, à l'époque Mgr Jésus Corcuera, m'a demandé de poursuivre mes études à son séminaire. J'ai obéi et les registres attestent que j'y ai réussi mes études tous les ans.

J'ai été ami et compagnon de l'Abbé Jacques Balmès et j'ai été ordonné avec lui. Pendant l'ordination, il agissait comme premier diacre et j'agissais comme premier sous-diacre. Il a chanté l'évangile et moi, l'épître. J'ai été ordonné en tant que bénéficiaire de ma paroisse natale, Sainte Marie. J'ai été ordonné prêtre le jour même de la fête de mon patron, le 13 juin 1835. J'ai célébré la première messe le 21, fête de saint Louis de Gonzague, patron de la confrérie à laquelle j'appartenais au Séminaire. J'ai été, pendant deux ans, curé substitut de cette paroisse de Sallent, petite ville fortifiée en faveur d'Isabelle II, et deux ans curé en charge. Au cours de ces quatre ans, le Baron de Meer, capitaine général de Catalogne, m'a bien connu. Il venait très souvent et logeait à la maison Claret, la plus importante de la ville. Je vivais au presbytère et je lui ai souvent rendu visite quand il arrivait avec son détachement. Monsieur De Pavia, Marquis de Novaliches <sup>584</sup>,

---

<sup>584</sup> Le général Manuel Pavia nous offre le témoignage suivant: <J'ai connu le Père Claret en 1836, quand il était curé de Sallent... Il m'a frappé par sa modestie, sa réserve dans le langage et sa prudence, ce qui se remarquait dans ses relations avec l'hôtel de ville et les autres autorités.> (PIM, ses., 20).

l'accompagnait souvent et, comme ils vivent tous deux présentement à la cour, ils pourront témoigner en tant que témoins oculaires du fait que je ne me suis jamais mêlé aux factions ni aux partis politiques, mais que je me suis consacré uniquement à mon ministère à ce moment là et au cours de toute ma vie.

Comme je désirais, chaque jour, travailler de plus en plus pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, je suis parti pour Rome, à la fin de septembre 1839, dans le but de me présenter à la Congrégation de la Propagation de la Foi pour être envoyé quelque part dans le monde.

Après avoir passé quelque temps à Rome et à cause des nombreuses pluies et de l'humidité qui ont régné cette année là, je fus atteint de douleurs rhumatismales si fortes qu'on m'a demandé de retourner en Espagne, ce que j'ai fait à la fin de mars 1840.

Dès mon arrivée en Espagne, je me suis senti mieux au point que peu de jours après mon arrivée, le Gouverneur ecclésiastique trouva bon de me destiner à la paroisse de Viladrau. C'est là que j'ai commencé les missions à travers la Catalogne jusqu'en 1848, où je suis parti avec l'évêque des Canaries et j'ai prêché des missions dans son diocèse jusqu'au mois de mai de l'année suivante.

Le 4 août 1849, j'ai été élu archevêque de Cuba par décret royal de sa Majesté. J'y ai renoncé tout de suite et j'ai continué d'y renoncer pendant deux mois et, quand j'ai vu qu'on ne voulait nullement accepter mon refus, j'ai fait appel à cinq prêtres qui m'inspiraient confiance à cause de leurs connaissances et de leurs vertus. Je leur ai demandé d'y penser et de me conseiller sur ce que je devais faire. Entre temps, je me suis retiré afin de faire pendant dix jours les exercices spirituels le plus rigoureusement possible. J'ai supplié le Seigneur de leur inspirer sa très sainte volonté. Après cela, ils ont communiqué à Mgr l'évêque ce qui leur semblait bon. C'est alors que Mgr l'évêque m'a demandé d'accepter parce que c'était la volonté de Dieu. J'ai accepté le 4 octobre. J'ai été sacré le 6 octobre de l'année suivante et, le 28 décembre 1850, nous nous sommes embarqués dans le port de Barcelone. Nous sommes arrivés à Cuba à la mi-février de 1851, et j'en suis revenu à la fin de mai 1857, quand sa Majesté m'a fait demander.

Je me suis présenté, dès mon arrivée, à sa Majesté et elle m'a dit qu'elle m'avait demandé pour que je sois son confesseur et son directeur spirituel. J'ai réalisé combien cette tâche serait difficile et délicate et, depuis lors jusqu'à aujourd'hui, j'ai demandé des milliers de fois à sa Majesté de me libérer et de permettre que je me retire. Quand je me suis aperçu que je ne pouvais y parvenir et que tous les

jours, de plus en plus, sa Majesté voulait que je sois à ses côtés, j'ai décidé de suivre un plan de vie auquel j'ai été fidèle pendant les sept ans et demi que j'ai vécu à Madrid. J'ai donc toujours résidé en dehors du palais et je ne m'en suis jamais approché sans avoir été appelé par sa Majesté.

Je ne me suis jamais mêlé de politique. J'ai vu et médité le déroulement des événements, mais je n'ai jamais dit un mot, Je sais qu'on ne peut servir deux maîtres (Mt 6,24).

En sept ans et demi, plusieurs ministères ont changé. J'ai vu et fréquenté beaucoup de ministres, surtout au cours des voyages avec leurs Majestés et leurs Altesses. Je les ai tous traités avec respect et amabilité, mais je n'ai parlé de politique avec aucun d'entre eux. Il y en a un, qui, à un moment donné, où j'attendais sa Majesté à la gare, m'a dit qu'il serait convenable que je dise telle ou telle chose en faveur de son parti à sa Majesté. Je lui ai demandé de m'excuser de ne pas le faire et j'ai ajouté: "Je vois la situation actuelle de la nation comme une table de jeu avec des joueurs assis d'un côté et de l'autre. Le spectateur peut observer, mais doit se taire et il serait bien imprudent de faire la moindre insinuation en faveur d'un côté ou de l'autre. Et je suis le spectateur. Je me dois donc de ne rien dire ou faire en faveur de vous ou de quelqu'un d'autre à ce sujet. Mon travail, auquel je m'adonne de toutes mes forces avec la grâce de Dieu, c'est de faire de sa Majesté une bonne chrétienne et une bonne reine. Cela ne me regarde pas si elle fait appel à Pierre, Jean ou Jacques pour son Gouvernement".

Je crois que tous les ministres qu'elle a eus pendant ce long laps de temps me rendront justice sur ce point<sup>585</sup>. Si quelques hommes ont parlé ou écrit contre ma conduite, ce sont des gens qui n'ont pas de fonction importante et ne savent pas ce qu'ils disent. Je ne peux que les recommander à Dieu comme Jésus à fait sur la croix.

Comme ils se sont fait l'idée bien fausse que je les empêchais d'atteindre le pouvoir et de satisfaire leur ambition, ils ont dirigé toutes sortes de coups contre moi. Ils n'ont épargné ni les moyens ni l'effort. Ils ont tout mis en mouvement. Ils ont calomnié ma personne, ont reproché ma conduite et ont falsifié mes écrits. J'ai vu de mes propres yeux, et j'ai eu entre mes mains, des imprimés portant le titre d'une de mes publications, mais que je n'ai jamais écrits. Ils ont utilisé des

---

<sup>585</sup> Le général Leopoldo O'Donnell disait: « Je ne me suis jamais heurté à Mgr Claret sur mon chemin. » Et Lorenzo Arrazola, président du Conseil des ministres: « Mgr Claret ne veut rien savoir de la politique » (témoignage D. Carmelo Sala, PIT, ses. 4).

photographies les plus répugnantes et d'autres choses que ma plume refuse d'écrire.

J'ai écrit et publié ces lignes seulement pour rendre témoignage à la vérité comme Jésus a dit devant Pilate. Je garderai un profond silence sur le reste. J'ajouterai seulement les mots mêmes de Jésus: "C'est maintenant votre heure, c'est le pouvoir des ténèbres."

Madrid, 12 décembre 1864

## VI - RÉOLUTIONS DES EXERCICES FAITS ENTRE L'ASCENSION ET LA PENTECÔTE, DU 10 AU 20 MAI 1866

(Mss. Claret, II, 1 13-1 16)

*Il est un peu étrange que, dans ces résolutions qu'il a prises au cours des exercices qu'il a faits au palais royal d'Aranjuez, le Père Claret, malgré les nombreuses souffrances qu'il subissait, ne se préoccupe pas de la patience et de la douceur. Sa préoccupation est toute théologique: la vie en Dieu, même en plein ministère, et l'attitude d'enfance spirituelle.*

1. Je ferai tous les ans les saints exercices.
2. J'aurai tous les mois une journée de retraite rigoureuse.
3. Je recevrai le sacrement de la réconciliation chaque semaine.
4. Chaque semaine, je jeûnerai trois jours: mercredi, vendredi et samedi. Ces jours là, le soir, je ne prendrai pas de dessert.
5. Lundi, mercredi et vendredi, je me donnerai la discipline ou je ferai autre chose du genre. Je porterai le cilice mardi, jeudi et samedi. 6. Tout en récitant l'office, je penserai aux mystères. Je le réciterai calmement, me rappelant les reproches qu'a reçus Sainte Catherine de Sienne. Saint Louis de Gonzague prenait au moins une heure uniquement pour réciter les matines. Mgr Hernando de Talavera, Archevêque de Grenade, récitait tout l'office debout. Mgr Pierre de Castro, archevêque de Séville, le récitait à genoux,
7. Je ferai l'examen particulier sur l'amour de Dieu. Je m'appliquerai, par amour de Dieu, à bien faire toutes choses, et chacune d'elles en particulier, avec pureté

de cœur et droiture d'intention. Par amour de Dieu, je ne parlerai pas de moi, de mes affaires, de mon travail, selon les Constitutions de la Congrégation.

8. Intérieurement, je marcherai toujours en présence de Dieu. J'aurai toujours une attitude bien recueillie pour éviter la dispersion. Je garderai mon imagination bien centrée sur le Seigneur, me rappelant les paroles de saint Paul: "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu?" (Cf. 1 Co 3,1,6) "Vous êtes, le temple du Dieu vivant" (Cf. 2Co 6,16).

J'imaginerai que mon cœur est la pièce où Jésus est assis, mon âme en contemplation aux pieds de Jésus comme Marie, et mon corps, comme Marthe, occupé aux activités de mon ministère pour en faire le plus savoureux des repas pour Jésus. J'imaginerai que mon corps et mon âme sont comme les deux pointes d'un compas: mon âme est la pointe fixée sur Jésus, qui est mon centre, et mon corps est l'autre pointe, celle qui trace le cercle de mes charges et obligations sur la terre et de l'éternité au ciel<sup>586</sup>.

9. Aux pieds de Jésus, je dirai souvent des prières jaculatoires, par exemple: "Dieu de mon cœur, mon patrimoine pour toujours!" (ps.T2) "Que je me connaisse et vous connaisse afin de vous aimer et de me mépriser!," (Saint Augustin)"Mon Dieu et mon tout!" (Saint François).

10. Ce recueillement du cœur a été enseigné par Jésus-Christ à sainte Catherine de Sienne.

La très sainte Vierge l'a enseigné aussi à Sœur Marie Agreda (tome 6, p.41). Sainte Thérèse l'enseignait à ses religieuses (chemin de la perfection, c. 28). La bienheureuse Marguerite Alacoque l'enseignait aux novices.

11. Saint Paul l'enseignait et disait: "Qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi. (Ep.3,17). "Jusqu'à ce que le christ soit formé en vous" (Gal. 4,19). Comme dans la photographie, l'image de Jésus s'imprimera en mon cœur si celui-ci se tient en sa présence.

Comme une loupe, mon cœur sera la lentille concave qui recevra les rayons de Jésus, le Soleil, et les fera converger dans l'âme comme en un foyer; et ainsi elle brûlera d'amour divin comme un séraphin.

12. Jésus s'abrite dans la maison de mon cœur. Il y est comme dans la grotte de Bethléem. Je suis comme un enfant très pauvre qui demande une aumône à l'Enfant Jésus.

---

<sup>586</sup> Claret développe davantage ces idées dans l'opuscule *Templo y palacio* de Dios L.R. (Barcelone, 1866).

13. Je suis l'enfant noir, esclave, qui sert l'Enfant Jésus, blanc, candide et rosé, et je lui dis comme l'a fait Samuel enfant: "Parle, seigneur, ton serviteur écoute," ou comme Saul: "Seigneur, que veux-tu que je fasse?".

14. J'aurai pour moi un cœur de juge et pour mon prochain un cœur de mère. Les astuces du démon pour tromper les hommes se réduisent à deux: faire en sorte qu'ils ne croient pas à ce qui est invisible et qu'ils croient à ce qui est visible. Comme celui qui a la foi croit à ce qu'il ne voit pas, le démon se trouve déjà battu dans sa première astuce ; et celui qui a une foi vive méprise les choses visibles, surtout celles qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu ; et de cette façon, il triomphe aussi du démon dans sa deuxième astuce (St-Jean d'Avila, Vol. 7, p. 394).

## VII- ENFANCE SPTRTTUELLE (FRAGMENT)

(*Mss. Claret*, 11, 76, 400-410)

*Texte remontant à l'époque où il était confesseur de la reine.*

Si vous ne devenez comme les enfants... (Mt 18,3). Enfants par l'innocence, l'humilité, le silence, la tendresse, le détachement, l'oubli des offenses et l'amour de la mère.

« Il leur était soumis. Il progressait en sagesse, en taille et en grâce auprès de Dieu et des hommes. » (Lc 2, 51,52) Toi, hélas, comme un âne!

Je ne donne pas de monnaie aux enfants, ils la gaspillent. Et moi aussi je gaspille les bienfaits que Dieu me donne. A partir de maintenant, je vais faire comme saint François d'Assise, qui demandait à Dieu de lui garder le bien qu'il voulait lui accorder afin de ne pas le perdre. Ainsi font les enfants, qui demandent à leurs parents de garder ce qu'ils leur donnent pour que cela ne se perde pas. Pauvre de moi, si je ne deviens pas comme l'enfant Jésus, je n'entrerai pas dans le royaume des cieux!

## VIII- LUMIÈRES ET GRÂCES (1866)

(*Mss. Claret.*, II, 199; E.A. p. 659)

Le 20 septembre 1866, à onze heures et quart, j'ai dit à Jésus: « ô Jésus Tu as tellement souffert pour moi! Que tant de souffrances ne soient pas perdues! » Il m'a répondu: <Elles ne seront pas perdues. Je t'aime beaucoup!> Je lui ai dit: « Je le sais bien. J'ai été très ingrat. » Jésus a ajouté: « Je le sais, oui. Tu as été très ingrat. » Ce matin-là, je pensais que j'ai été le plus ingrat de tous les hommes de la terre.

## IX. APOSTOLAT

(*EC*, il, 1043-1045)

*Fragment d'une lettre adressée à Mère Antonia Paris de Saint Pierre, postée à Zarauz le 5 septembre 1866.*

Je me suis occupé à diriger les exercices au clergé et à prêcher des missions à la population de la ville (San Sébastian), qui ont été très fréquentées et ont porté du fruit grâce à Dieu. J'ai prêché aussi aux hommes et femmes des Conférences de saint Vincent de Paul. J'ai prêché aux religieuses de sainte Thérèse. Dieu a bien voulu se servir de moi, misérable instrument, pour établir la confrérie de saint Louis de Gonzague afin de protéger la vie spirituelle des garçons et la confrérie des Enfants de Marie pour protéger celle des filles. J'ai placé un prêtre fervent et bien réchauffé par les exercices à la tête de chaque confrérie. Plusieurs garçons et filles se sont déjà inscrits dans ces confréries et un plus grand nombre encore a l'intention de le faire. J'ai prêché à ces garçons et filles et leur ai donné la sainte communion... J'ai prêché aussi aux Sœurs de la Charité, aux garçons et filles gardés par les Sœurs de la Miséricorde, qui sont nombreux; aux hommes et aux femmes, aux vieillards, aux invalides et aux prisonniers<sup>587</sup>.

## X. RÉOLUTIONS DES EXERCICES FAITS À SAINT GABRIEL AVEC LES MISSIONNAIRES DE SÉGOVIE, EXERCICES QUI ONT COMMENCÉ LE 26 AOÛT 1867.

(*Mss. Claret*, II, 117-120 i 4, pp.576-579.)

---

<sup>587</sup> Pendant l'été de 1866, Claret a déployé une activité pastorale extraordinaire. En plus de sa prédication à San Sébastian, il a prêché à Zarauz du 6 au 19 août; à Loyola, ville natale de St-Ignace, où il visita son tombeau et prêcha à la communauté des Jésuites; à Vitoria, 10 et 11 septembre, et à Avila, du 14 au 25. En décembre de la même année, il profita du voyage de leurs Majestés au Portugal pour prêcher à Ciudad Real, Daimiel, Mérida, Badajoz et Lisbonne.

*Ces résolutions portent sur la paix intérieure, fruit de ta charité. Le motif principal pour conserver cette paix, au sein des persécutions, c'est l'amour paternel de Dieu. Cette paix se vit dans la patience et la joie intérieure, mais saint Claret aspire à p/us encore: il voudrait que son visage même apparaisse toujours serein et joyeux.*

1. Je ferai tous les ans les saints exercices.
2. Tous les mois, le 25 du mois, j'aurai un jour entier de récollection<sup>588</sup>.
3. Je me présenterai chaque semaine au sacrement de réconciliation.
4. Je jeûnerai trois jours chaque semaine, mercredi, vendredi et samedi.
5. Lundi, mercredi et vendredi, je me donnerai la discipline ou autre chose équivalente. Je porterai le cilice mardi, jeudi et samedi.
6. En récitant le bréviaire, j'aurai présent à l'esprit les mystères du rosaire et de la Passion de notre Seigneur: à prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies, je penserai à la passion du Seigneur.
7. Mon examen particulier portera sur l'amour de Dieu.
8. Je rechercherai toujours la paix intérieure. Je ne me fâcherai donc pas, ne parlerai pas, n'aurai pas le visage triste et ne manifesterai pas ma peine ou mon déplaisir pour tout ce qu'on puisse dire ou faire contre moi ou pour tout blâme que les gens puissent m'adresser.
9. Je penserai que tout ce qui arrive vient de la main de Dieu qui me dit: "Je veux, mon fils, que tu fasses ou endures ceci maintenant." (Rodriguez; Tome 1, p. 3so).
10. J'endurerai toute chose avec patience, joie et allégresse comme expression de la volonté de Dieu, qui regarde comment je souffre et supporte les travaux, les mépris, la souffrance, les calomnies et les persécutions.

---

<sup>588</sup> Les raisons pour choisir le 25 comme journée de récollection mensuelle, Claret les indique dans son livre *Ejercicios espirituales...* (Madrid 18s9, pp. 466-468). Le 25 lui rappelait-les mystères de l'incarnation et de la naissance de Jésus.

11. Je dirai souvent: "Ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours" (Ps 72,26.)

12. Je ferai toute chose dans l'intention, la plus pure possible, de plaire à Dieu.

13. Je ne parlerai jamais de moi, de ce que je fais, ni de ce qui m'appartient. Si cela s'avère nécessaire, j'en parlerai à la troisième personne comme saint Paul l'a fait (Cf. 2 Co 12,2).

14. si quelqu'un parle de moi en bien, j'essaierai d'atténuer ses propos. si par contre, on parle de moi en mal, je dirai: "Dieu soit béni!".

15. Que je me connaisse et vous connaisse afin de vous aimer et de me mépriser (Saint Augustin). Je lirai souvent le traité 5, chap. 16 de Rodriguez, surtout le dernier paragraphe, où on dit: « Ce sont de bien petites choses qui vous troublent, vous inquiètent et vous portent à revenir en arrière. »

La sainteté d'une âme se ramène simplement à un effort sur deux points : connaître la volonté de Dieu et l'accomplir une fois qu'on l'a connue, comme l'a fait saint Paul: "Seigneur, que veux-tu que je fasse?".

Regarde Corneille a Lapide, Faber<sup>589</sup>.

Saint Michel des saints<sup>590</sup> demandait deux choses à Dieu avec une grande ferveur:

1. De pouvoir ressentir toutes les souffrances des martyrs.

2. Qu'on lui accorde tout l'amour des anges et des saints. La violence de la douleur ne lui arracha jamais le moindre gémissement ni le soupir le plus léger. Voici la perfection des Pères d'autrefois: aimer Dieu, se mépriser, ne mépriser ni juger personne (Rodriguez; Tome 2, p. 158).

Il y a cinq choses que je dois rechercher:

1. L'horreur du péché mortel.

2. L'horreur du péché véniel.

---

<sup>589</sup> Claret lisait à cette époque ces deux auteurs. CORNEILLE A LAPIDE, *Commentaria in Acta Apostolorum...* (Anvers, 1672); et FAVER, *Tout pour Jésus*.

<sup>590</sup> Saint Michel des Saints est né à Vic en 1591. Il fut canonisé par pie IX en 1862.

3. Faire toute chose pour Dieu, en son honneur et pour sa plus grande gloire.
4. Tout faire le mieux possible en présence d'un si grand roi, tout, même les choses les plus ordinaires et les plus insignifiantes.
5. Accepter toutes les souffrances par amour de Dieu, comme choses envoyées par Dieu, comme un travail qu'il me confie pour mériter sa grâce et la gloire. Ce monde est pour souffrir et le ciel pour se réjouir. Le religieux doit agir ainsi: faire ce qu'il ne veut pas faire et ne pas faire ce qu'il veut faire (Rodriguez, l. 2, p. 61).

Je me rappellerai ce qui est arrivé à un homme du diocèse de Tarragone... Quatre misères auxquelles je dois penser: 1, l'ignorance de ce qu'il faut savoir; 2, l'oubli de ce qu'on savait; 3, le penchant à faire le mal, et 4, la difficulté à faire le bien. « Nous passons comme l'eau sur la terre » (2 Sam 14,14).

## XI- LUMIÈRES ET GRÂCES (1867)

(*Mss. Claret*, 11,203, EA, p. 660)

Le 29 août 1867. J'ai compris que je suis comme une vieille poutre non dégrossie, appuyée contre le mur du palais de sa Majesté pour l'empêcher de s'écrouler. Je ne demanderai donc pas de partir ni de rester, mais je dirai: "Que la volonté de Dieu soit faite!".

Je demeurerai dans une sainte indifférence, toujours disposé à faire la volonté de Dieu.

"Toi, mon fils, reconnais la valeur de la sainte Croix et pense à l'honneur qu'elle confère aux ignominies et tribulations consenties par amour du Christ<sup>591</sup>.

## XII- NOTES SPIRITUELLES (PAIX INTÉRIEURE)

(*Mss. Claret*. ii, 164, E.A. p. 619-620)

« L'amour est fort comme la mort » (Cant. 8, 6).

---

<sup>591</sup> Réminiscence d'un enseignement que la Madre Agreda reçut de la Vierge, et que Claret s'applique à lui-même.

Saint Étienne, immobile au milieu de tant d'ennemis, conservait toujours la paix du cœur et un visage serein. C'est un visage d'ange que voyaient tous ceux qui étaient là, et qui avaient les yeux fixés sur lui. Dieu a voulu montrer par cet extérieur resplendissant la beauté et l'innocence de son âme. (Croisset, 26 décembre).

Quand la Vierge Marie a perdu son très saint fils, elle n'a perdu ni la paix intérieure, ni la paix extérieure. Elle n'a pas eu de pensées de colère ni de dépit. (Cité mystique de Dieu, Tome 4, p.249).

### XIII- LUMIÈRES ET GRÂCES (1868)

(*Mss. Claret.*, II, 209, E.4., p. 662)

Aujourd'hui, le 22 juin, à neuf heures et demie du soir, je suis allé visiter le saint Sacrement dans la Chapelle de Los Desamparados. La grille était fermée. J'ai vu une lumière forte et resplendissante près de la lueur de la lampe du sanctuaire. Après un long moment, elle s'est fusionnée avec la lueur de la lampe et je n'ai plus rien vu. J'imagine déjà ce que cela signifie<sup>592</sup>.

J'ai passé ensuite toute la nuit à songer au martyr et à le désirer. Avec la lumière, il y avait trois formes noires comme s'il s'agissait de trois hommes. C'étaient trois démons ou les trois ennemis qui veulent ma mort. Je désire subir le martyr.

### XIV – L'EXIL (SEPTEMBRE 1868)

*Fragment d'une lettre adressée à M. et Mme Joseph Godino, postée à Paris le 6 décembre 1868.*

A San Sebastián, nous étions déjà montés dans les wagons du train partant pour Madrid. Nous étions là depuis longtemps, quand nous avons dû retourner à la maison à cause des dépêches que le Ministre avait reçues de Madrid<sup>593</sup>. Le lendemain, nous avons reçu l'ordre de passer en France. J'ai commencé à méditer, ce jour-là, sur le passage en Égypte de Jésus, Marie et Joseph et j'accompagnais ainsi, en esprit, la Sainte Famille. Nous sommes restés cinq semaines à Pau<sup>594</sup>, et

---

<sup>592</sup> Cette chapelle était dans l'hôpital de Montserrat où Claret habitait. Il l'avait fait restaurer.

<sup>593</sup> C'était le 29 septembre 1868. Le ministre en question est probablement D. Joaquin de Roncali.

<sup>594</sup> Napoléon III a offert à la Reine le château d'Henri IV. Le P. Claret s'installa dans une maison de la rue Saint-Louis.

voilà déjà un mois que nous sommes à Paris<sup>595</sup>. Admirons la Providence de Dieu!... Louons la miséricorde du Très Haut!... Les privations, les difficultés et les travaux de la Sainte Famille sont des commodités et des facilités pour ce misérable pécheur. La seule chose qui m'afflige, c'est de penser que la Sainte Famille est au milieu de tant de difficultés tandis que j'ai tant de confort. Je peux vous assurer que jamais au cours de ma vie, je n'ai reçu autant d'aide et d'attentions. Cela me peine et c'est ma seule souffrance.

Je suis logé dans une maison des Sœurs de Saint Joseph, encore une chose qui me rappelle la Sainte Famille<sup>596</sup>. Ces Sœurs se consacrent à l'éducation des filles. Elles ont cent trois pensionnaires et plus d'externes encore. Elles sont quarante trois religieuses, toutes très bonnes, ainsi que les filles. Un corridor mène de ma chambre à l'église. Je célèbre tous les jours la messe à sept heures pour la communauté et je leur distribue la communion fréquemment. Une fois ma messe célébrée, le père Laurent<sup>597</sup>, mon chapelain, célèbre la sienne. J'y assiste, ainsi que les personnes qui ont communié, en action de grâces. Je vais ensuite déjeuner. Je dîne à midi trente et je prends un repas léger le soir. Les religieuses préparent le repas et le Frère Joseph<sup>598</sup> nous sert à table.

La famille royale reste, pour le moment, à l'Hôtel de Rohan, assez loin de ma demeure. La reine m'envoie une voiture tous les dimanches-matin et nous nous rendons à la messe de dix heures trente, à la paroisse de Saint Germain. Comme il s'agit de la grand messe, messe et sermon se prolongent jusqu'à midi. J'enseigne tous les lundis et jeudis au prince et aux infantes. J'occupe le reste de mon temps au ministère comme je le faisais à Madrid.

## XV. RÉOLUTIONS DES EXERCICES FAITS EN FRANCE DU 4 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 1868

(*Mss. Claret*, II, 121 -124)

1. Je ferai tous les ans les saints exercices.

---

<sup>595</sup> Ils sont partis de Pau le 6 novembre par train à sept heures. Ils sont arrivés à Paris à onze heures et demie de la nuit.

<sup>596</sup> Rue Monceau, numéro 17.

<sup>597</sup> Le P. Lorenzo Puig, cmf, a accompagné le P. Claret de 1867 à 1870.

<sup>598</sup> Le Frère José Saladich a vécu avec le P. Claret de 1864 à 1920.

2. Tous les mois, le 25, je ferai un jour entier de retraite spirituelle.
3. Je recevrai le sacrement de la réconciliation chaque semaine.
4. Je jeûnerai chaque semaine ou me priverai de quelques chose trois jours, mercredi, vendredi et samedi.
5. Je vais me mortifier au moyen de la discipline et du cilice en alternant durant les six jours de la semaine ou avec d'autres mortifications comme cinq, six ou sept Notre-Père les bras en croix.
6. Je mortifierai mes sens, mes passions et mes facultés.
7. Je rechercherai la paix intérieure, en évitant de me fâcher ou de m'attrister pour les choses de ce monde.
8. Je penserai à la présence de Dieu en mon cœur et je dirai: "Dieu de mon cœur, mon héritage pour toujours!" (Ps.72,26).
9. Je marcherai toujours en présence de Dieu et j'offrirai à mon Dieu et Seigneur toute chose en général et chacune en particulier, faisant tout avec l'intention la plus pure.
10. Je penserai aux mystères du rosaire pendant les matines et, durant le reste de l'office, je penserai à la passion.
11. Le matin, en m'habillant, je penserai à l'Incarnation, par laquelle le Seigneur a revêtu notre nature, et je lui rendrai grâce.
12. Le soir, le moment venu de me dévêtir, je méditerai sur la mort; le lit me rappellera ma sépulture.
13. Une fois au lit, je dirigerai mon esprit vers l'église la plus proche, pensant au Seigneur dans le saint Sacrement. Je demanderai aux anges de veiller pour moi et ainsi, pendant que je dors pour faire la volonté de Dieu, mon cœur veillera.
14. Dieu veut que je mange et dorme comme il le faut, non pas pour mon plaisir, mais parce que c'est nécessaire et pour ma confusion. Je puis ainsi voir combien je suis misérable en ayant encore besoin de ces choses terrestres, tandis qu'au ciel, il n'y a aucun besoin de manger ni de dormir. Je dirai donc: "Seigneur, je le fais selon votre volonté.".

15. Je me souviendrai toujours de cette vérité: deux ans et dix mois<sup>599</sup>. Je me rappellerai que tout ce qui arrive vient de Dieu, qui me dit devant chaque chose: "Mon fils, je veux que tu fasses ceci ou que tu endures cela". Je souffrirai avec patience et même avec joie parce que c'est la volonté de Dieu. Il regarde ma façon d'accepter, de supporter les travaux, les mépris, la souffrance, les calomnies et les persécutions. un serviteur de Dieu doit se mépriser, ne pas mépriser les autres, ni les juger, sinon pour les considérer meilleurs que soi-même.

16. Je lirai tous les jours un chapitre de Rodriguez comme lecture spirituelle. Je méditerai sur la passion de Notre seigneur avec le livre de La Puente. Mon examen particulier portera sur l'amour de Dieu, que je vivrai dans le travail, la souffrance et les prières jaculatoires.

Dieu est présent dans l'âme qui se trouve en état de grâce et siège dans la conscience des bons (saint Augustin, Le Décalogue, p. 22). Dieu vient résider dans l'âme en état de grâce, et la conscience tranquille de cette âme devient le trône, où Dieu lui-même s'assoit. « Si quelqu'un m'aime, mon père l'aimera. Nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. » (Jn 14,29).

Moyens pour persévérer et progresser dans la perfection:

1. L'oraison mentale bien faite.
2. Recourir souvent à Dieu pour lui demander son aide et l'en remercier.
3. La mortification des sens, des facultés et des passions.
4. Sacrements, souvent et bien reçus.
5. Messe, à la fois bien célébrée et bien entendue.
6. Chapelet bien récité.
7. Humilité profonde, comme celle du publicain, celle du pécheur.
8. Une ferveur semblable à celle des travailleurs de la vigne.

---

<sup>599</sup> Le saint n'explique pas le sens de cette phrase, qui laisse supposer une révélation précise sur sa mort prochaine. Si <cette vérité> lui fut suggérée le jour de son dernier anniversaire de naissance, 24 décembre 1867, elle indique exactement la période de temps qui lui restait à vivre.

Vertus: Amour de Dieu et de Jésus-Christ.

Grâce: Dévotion à la sainte Vierge Marie: « Je vous salue, Marie, pleine de grâce. » Je dois arracher la racine des péchés, fuir les occasions et enlever ce qui fait obstacle aux bonnes actions. La Charité est une vertu essentiellement ordonnée à l'action (Saint Thomas 2-2, qu.24, a. 4, ad 3).

Faire souvent des actes d'amour.

Mon Dieu, vous êtes tout puissant, faites de moi un saint. Je vous aime de tout mon cœur.

## XVI. CONFESSEUR DE LA REINE

(Mss. Claret, II,347-354, E.A. p. 444-446)

*Il s'agit d'un texte strictement confidentiel, un pâle reflet de ce que saint Antoine-Marie Claret nommait "les amertumes de Madrid" pendant /es années où il exerça la fonction de confesseur de la reine. Ces pages ont probablement été écrites en 1868 ou en 1869. C'est ce que dit le père Clotet, qui s'appuie sur le témoignage du secrétaire de l'archevêque: "Le Père Puig pense qu'elles ont été écrites à Paris, avant de partir pour Rome en 1869, à cause du sujet et du fait qu'ils en avaient parlé".*

### 1- LES SACRIFICES QUE J'AI DÛ CONSENTIR POUR FAIRE PLAISIR À SA MAJESTÉ

Après avoir passé six ans et trois mois à Santiago de Cuba, j'ai dû renoncer à ce diocèse. On m'a fait titulaire de Trajanopolis, mais je n'ai pas encore reçu du Gouvernement l'attestation officielle. Mon salaire annuel et mes droits montaient auparavant à 25,000 douros. Après ma renonciation au diocèse de Santiago, on m'a assigné 6,000 et j'ai toujours dû me démener pour les obtenir, en perdant toujours dix pour cent au change.

Quand la révolution de septembre 1868 a éclaté, le Gouvernement provisoire a décrété que je ne recevrais plus rien, ce qui est arrivé.

Quand le banquier a su que nous étions en France, il a déclaré faillite sur les chèques des derniers mois avant la révolution.

J'avais obtenu un bénéfice de la Communauté de Sallent avant mon ordination, qui me servait de "portion congrue", ou soutien canonique suffisant pour être ordonné. J'ai dû renoncer à ce bénéfice au moment de ma consécration épiscopale. Je me retrouve donc maintenant sans diocèse, sans bénéfice et sans "portion congrue".

Quand le père Denis Gonzalez est tombé malade, j'ai demandé à sa Majesté de me permettre d'aller vivre à l'Escurial ou bien je renoncerais à en être le président. J'y ai renoncé. C'est vrai que je ne recevais rien en tant que président de l'Escurial, mais j'y trouvais au moins un toit et une table. Je n'ai maintenant même pas une pierre où je puisse poser la tête.

J'étais également protecteur de l'hôpital et de l'église de Montserrat à Madrid. Quand j'ai pris cet établissement en charge, j'y ai dépensé 6,000 douros des épargnes que j'avais réalisées au diocèse de Cuba. Depuis la révolution, je n'en suis plus le protecteur. On m'a fait parvenir en effet un communiqué rédigé en ces termes: "Vous avez été relevé de vos fonctions de protecteur de l'hôpital et de l'église de Montserrat pour abandon volontaire"<sup>600</sup>. Je n'ai donc plus d'endroit où rester, ni d'église où je pourrais célébrer la messe, ni confessionnal où je pourrais entendre les confessions des fidèles qui me le demandent.

Quand sa Majesté m'a nommé son confesseur, elle m'a assigné 3,000 douros qui ; m'ont été toujours versés, mais, maintenant, à cause des circonstances actuelles, je n'en reçois que la moitié.

## 2- LES OBLIGATIONS QUE J'AI ASSUMÉES

La seule obligation et le seul titre que j'ai, c'est celui de confesseur et directeur spirituel de sa Majesté la reine Isabelle II.

il me semble que j'ai essayé, avec la grâce de Dieu, de répondre le mieux possible à cette obligation, selon mes capacités et mes connaissances. Avec ce titre, on m'a assigné le montant de... J'ai prié continuellement pour la santé de la reine, du roi et de toute la famille royale.

Sans y être obligé, simplement par bonne volonté et sans jamais demander ni désirer la moindre récompense, j'ai été professeur de religion et de morale, ainsi que confesseur et directeur spirituel, de l'Infante Isabelle depuis l'âge de cinq ans jusqu'à son mariage et même par la suite. Je suis heureux dans le Seigneur de voir

---

<sup>600</sup> « L'abandon volontaire » dont il est accusé n'est que son absence forcée, imposée par l'exil.

qu'elle est devenue une femme si instruite, si religieuse et vertueuse, faisant honneur à ses parents et à toute la nation espagnole et faisant l'admiration des étrangers<sup>601</sup>.

Le prince a reçu de moi ses premières leçons de religion et "de morale et je poursuis toujours son instruction dans cette matière si importante.

Les cours de religion et de morale qu'ont suivis et suivent encore les infantes Pilar, Paz et Eulalie, c'est de moi qu'elles les ont reçus et je vais continuer si telle est la volonté de Dieu et de leurs Majestés.

### 3- TRAVAUX ET DIFFICULTÉS SUPPORTÉS

Les travaux et difficultés que j'ai dû subir au cours de ces années sont si nombreux que Dieu seul et moi-même savons ce que j'ai enduré et continue d'endurer<sup>602</sup>. Mon caractère et mon tempérament vif m'ont toujours poussé à m'éloigner du palais. J'ai toujours été très attiré vers les missions. Pourtant, je me suis soumis et me suis fait violence pour le bon plaisir de Madame.

Il m'a fallu subir toutes sortes d'infamies, de calomnies, d'insultes et de persécutions, et même des menaces de mort bien des fois. On m'a ridiculisé avec des tracts, des caricatures et des photographies grotesques et diffamatoires<sup>603</sup>.

Auparavant, j'étais admiré et apprécié et même loué en tout, mais, aujourd'hui, tous, sauf quelques-uns, me haïssent et disent que le Père Claret est le pire homme qui ait jamais existé et que je suis la cause de tous les maux de l'Espagne.

## XVII. IMPRESSIONS SUR LE CONCILE VATICAN I

---

<sup>601</sup> L'Infante Isabelle est née le 20 décembre 1851. Elle s'est mariée au Comte de Girgenti le 13 mai 1868. Claret a été son précepteur pendant onze ans. Il fait aussi un éloge de l'Infante au n. 618 de *l'Autobiographie*.

<sup>602</sup> J'ai souffert douze années de martyre », écrivait-il à D. Dionisio Gonzalez, le 26 mai 1869 (E.C. II, 1391).

<sup>603</sup> Cf. Aut n. 798.

*Nous présentons ici des extraits de la correspondance de Saint Antoine-Marie Claret durant la préparation et le déroulement du Concile Vatican I (1869-1870). On y retrouve toutes les vicissitudes qu'il a traversées au cours des deux dernières années de sa vie.*

J'ai vu le Souverain Pontife, l'immortel Pie IX, le 24 avril. Nous sommes arrivés à Rome le 2 et j'avais demandé une audience le 3. J'ai assisté à la messe le 11 avec les autres évêques<sup>604</sup> et, comme il y avait beaucoup de gens de l'extérieur ces jours là, il a attendu afin d'avoir le temps de me parler longuement. La rencontre s'est déroulée en effet tranquillement, avec amabilité et consolation. Le Pape me disait tout le temps: "Mon cher, je connais les méchancetés et les calomnies qui ont été dites sur vous, je les ai lues." Il a alors commencé à me consoler avec des versets des saintes Écritures et des raisonnements propres à m'encourager, mais, grâce à Dieu, j'étais et je reste en paix (Lettre au Père Xifre, 2 mai 1869).

Le moment venu de répondre, je lui ai dit: "Saint Père, le disciple ne doit pas être mieux respecté que le maître, ni le serviteur mieux que son Seigneur." Quand le Pape a entendu ces mots et a vu ma tranquillité, il a manifesté la joie qu'il ressentait en son cœur et il a commencé à me parler d'autres choses (Lettre à Mère Antonia Paris, 21 juillet 1869).

Le climat de Rome ne me convient pas, Je suis venu trois fois. Je suis tombé malade la première fois. Je ne me suis pas senti bien durant les trois semaines où j'ai été ici la deuxième fois et j'ai beaucoup souffert la troisième fois, qui dure depuis déjà quatre mois (Lettre à Mère Antonia Paris, 21 juillet 1869).

Mes occupations ont été et sont encore celles du saint ministère... Je suis maintenant bien accaparé par les préparatifs du Concile. Comme j'ai visité et habité bien des endroits, on me demande des informations sur divers points et cela me tient bien occupé. J'attends de grandes choses de ce concile; rappelez-vous ce que j'ai écrit dans mon livre intitulé Nofes pour un plan visant à préserver la beauté de l'Église. On peut dire que les desseins que le seigneur avait sur moi se sont déjà réalisés. Dieu soit béni! J'espère que ce que j'ai fait a été agréable à Dieu! (Lettre à Mère Antonia Paris, 21 juillet 1869)

---

<sup>604</sup> Messe solennelle pour célébrer le 50e anniversaire d'ordination sacerdotale du Pape.

J'ai été très occupé par la préparation des documents pour le Concile. J'ai aussi écrit la biographie de saint Pierre Nolasque à la demande du père Reig<sup>605</sup>. Ce dernier l'a fait traduire en italien...<sup>606</sup>

J'ai aussi écrit une brochure sur la divinité de Jésus-Christ<sup>607</sup> et une autre sur le rosaire<sup>608</sup> (Lettre à M. Paladio Currius, 2 octobre 1869).

Plusieurs attendent des biens matériels du concile, comme les juifs les attendaient du Messie. J'en attends des biens spirituels, c'est-à-dire, les principes auxquels on doit s'en tenir. J'espère que le concile et son enseignement seront un phare qui nous indiquera le port du salut au milieu de la bourrasque et de la tempête qui va encore redoubler et s'étendre... Hélas ! Pauvre terre!...

J'ai souffert plus que de coutume. J'ai bien hâte de mourir. Je crois avoir déjà accompli ma mission. À Paris, à Rome, j'ai prêché la loi de Dieu ; à Paris, capitale du monde, et à Rome, capitale du catholicisme. Je l'ai fait par la parole et par l'écrit. J'ai observé la sainte pauvreté, donnant ce que j'avais et, grâce à Dieu, je ne reçois plus rien de Cuba ni même de la reine (Lettre à M. Paladio Currius, 2 octobre 1869).

Le saint concile a commencé et se déroule très bien, grâce à Dieu<sup>609</sup>. Les sessions ont lieu dans une des chapelles du transept du Vatican, aménagée pour l'occasion. Les bancs ont été disposés en forme d'amphithéâtre et les portes qui communiquent avec l'église sont fermées pendant les sessions. Nous nous rassemblons le dimanche dans le chœur du Vatican pour la grand-messe et un sermon en latin. Nous nous réunissons aussi dans la salle synodale du Palais en présence du Pape. De plus, tous les évêques espagnols, nous nous réunissons dans la maison de M. Le Cardinal archevêque de Valladolid pour traiter les points qui concernent particulièrement notre pays.

Notre place au concile tient compte de la date de notre consécration. J'occupe le numéro 40. Je fais partie des vieux (Lettre au P. Joseph Xifré, 16 décembre 1869).

---

<sup>605</sup> Le P. José Reig, religieux de l'ordre de N.D. de la Merci. Expulsé de son ordre par la révolution, il est entré dans la congrégation des Clarétains. Une fois son ordre restauré, il a été rappelé à Rome, comme supérieur général de son ordre. À Rome, il a aussi agi comme Procureur des Clarétains auprès du Saint Siège.

<sup>606</sup> *L'égoïsme vinto*, traduit en italien par Mgr F. Mansi. L'original, en espagnol, a été détruit par les flammes lors de la Semaine Tragique de Barcelone, en 1909.

<sup>607</sup> *Refutación de Renan, o la Divinidad de Jesucristo*. Il fait partie de l'opuscule *La devoción a S. José*. (L.R., Barcelone, 1870, p. 15-29)

<sup>608</sup> Probablement, *Remedios contra los males de la época actual, aplicados por medio del Rosario*. (L.R., Barcelone, 1870).

<sup>609</sup> Le concile commença le 1 décembre 1869.

Je suis très occupé. Nous avons des sessions presque tous les jours dans la salle du concile ou dans la chapelle papale. Je quitte la maison avant huit heures<sup>610</sup> et je ne reviens pas avant deux heures de l'après-midi, avec parfois ra tête comme un tambour. Le 29 mai, j'ai eu une sorte d'attaque d'apoplexie (Lettre au P. Paladio Currius, 17 juin 1870).

Il y a deux causes aux nouveaux troubles qui me sont arrivés. La chaleur du début de l'été d'abord et, ensuite, la question du concile, où l'on discute sur l'Église et le souverain Pontife. Comme je ne peux pas transiger sur ce point, pour rien ni pour personne, et je suis prêt à verser mon sang comme je l'ai dit dans une session conciliaire, quand j'ai entendu les sottises et même les blasphèmes et les hérésies qui se sont dites, j'ai été tellement indigné et révolté que le sang m'est monté à la tête et a produit une affection cérébrale. La bouche ne parvenait pas à garder la salive qui s'écoulait d'un côté, précisément du côté de la cicatrice laissée par le coup reçu à Cuba. J'avais de plus la langue très engourdie. On a essayé toutes sortes de remèdes prescrits par le médecin, ce qui m'a bien soulagé (Lettre au P. Joseph Xifré, premier juillet 1870).

Les travaux et fatigues du concile nous tiennent bien occupés à soutenir et défendre les droits de l'Église et du Saint Père. En plein concile, devant tous les cardinaux et patriarches, archevêques et évêques, du haut de la chaire, j'ai dit que j'étais prêt à donner mon sang et ma vie<sup>611</sup>. Mes paroles ont fait grande impression. On peut dire la même chose des évêques espagnols, qui font du beau travail. Un archevêque anglais est venu me voir et me dire qu'on peut considérer les évêques espagnols comme la garde impériale du pape. Puisse tout cela être pour la plus grande gloire de Dieu. Ma santé en a été un peu affectée (Lettre à Mère Antonia Paris, 17 juin 1870).

Avec l'aide du seigneur, je suis disposé et résigné à accepter sa volonté, soit qu'il me donne une excellente santé, soit qu'il me laisse cette indisposition, en plus de l'hernie, qui me fait souvent beaucoup souffrir, soit qu'il veuille m'envoyer la mort; je me remets entièrement entre ses mains (Lettre au p. Joseph Xifré, premier juillet 1870).

---

<sup>610</sup> Saint A.M. Claret logeait dans le monastère de St-Adrien, des Pères de N.D. de la Merci, dans le Campo Vaccino, ancien forum romain. La distance de St-Adrien à la basilique St- Pierre est de deux kilomètres et demi.

<sup>611</sup> Son discours a eu lieu le 31 mai 1870. (cf. EA, pp.490491). L'archevêque anglais, cité par Claret, était le cardinal Edward Manning, archevêque de Westminster, vigoureux défenseur de l'infailibilité du Souverain Pontife.

## XVIII. RÉOLUTIONS DES EXERCICES FAITS À ROMA DU 5 AU 14 OCTOBRE 1869

(*Mss. Claret*, II, 125-128, EA, p.553-586)

Elles sont semblables à celles des années précédentes. Elles portent sur la paix intérieure et l'amour. Un désir nouveau s'y dessine, en accord avec son nouvel état d'esprit, qui nous fait penser à l'agonie de Jésus à Gethsémani. « que ta volonté soit faite et non la mienne ». Ses occupations apostoliques dans la cité éternelle sont aussi l'objet de ses résolutions.

1. Je ferai tous les ans les saints exercices.
2. Chaque mois, le 25, sera ma journée de retraite spirituelle.
3. J'irai me réconcilier chaque semaine.
4. Je jeûnerai chaque semaine, ou me priverai de quelque chose les mercredi, vendredi et samedi.
5. Je me mortifierai par la discipline et le cilice ou en faisant quelque chose d'équivalent au cours des six jours de la semaine.
6. Je mortifierai mes sens, mes facultés et mes passions.
7. Je chercherai la paix intérieure, évitant la colère et le mécontentement en tout temps.
8. Je penserai que Dieu est toujours présent en mon cœur. <Dieu de mon cœur et mon héritage pour toujours> (Ps 72, 26). « que ta volonté soit faite et non la mienne » (Lc 22,42). « Enseigne-moi à faire ta volonté car tu es mon Dieu » (Ps 142,10).
9. J'essaierai de marcher toujours en présence de Dieu en agissant et en souffrant par amour pour lui.
10. Je penserai aux mystères du rosaire en récitant les matines et les laudes... Aux petites heures et aux vêpres, la même chose.
11. Je dirai tous les jours les trois parties du rosaire.
12. Je me rappellerai toujours « les deux ans et dix mois ».

13. Je ne dirai jamais rien qui soit à ma louange personnelle.
14. J'essaierai de faire les choses ordinaires le mieux possible pour Dieu et Marie.
15. Je lirai ces résolutions tous les dimanches afin de mieux les tenir.
16. Je dirai très souvent: "Vive Jésus, mort au péché, mort à l'amour propre, ennemi de l'amour de Dieu". L'amour propre ou égoïsme est fait d'orgueil et de la sensualité<sup>612</sup>.

### **Ce que je dois inculquer à temps et à contretemps.**

- 1 . J'enseignerai et j'exhorterai à bien réciter le saint rosaire.
  2. Bien assister à la messe les jours de précepte et aussi, par dévotion, les autres jours.
  3. Visiter le très saint Sacrement.
  4. Recevoir la sainte communion non seulement à Pâques mais fréquemment au cours de l'année et, encore plus souvent, faire des communions spirituelles.
  5. Enseigner la façon de marcher dans la présence de Dieu.
  6. La façon de bien accomplir les choses ordinaires.
  7. La façon de bien s'examiner.
- B. Comment faire la lecture spirituelle.
9. Comment faire l'oraison mentale et vocale.
  10. Comment offrir toutes choses à Dieu.
  11. Expliquer le sacrement de pénitence et exhorter à la confession fréquente.

### **L'EXAMEN PARTICULIER**

---

<sup>612</sup> Il reprend cette idée dans le prologue de L'égoïsme vinto: < La sensualité et l'orgueil sont les deux composantes de l'égoïsme, ou, pour mieux dire, de l'amour propre, qui est le grand ennemi de l'amour de Dieu et du prochain. >

1. Mon examen particulier portera sur l'amour de Dieu. L'amour de Dieu et du prochain sera la vertu que je vais demander et mettre en pratique. Je me rappellerai les mots de sainte Thérèse<sup>613</sup>.

2. La dévotion à la Vierge Marie est la grâce que je vais demander.

3. Les conversations amicales dans les hôpitaux avec les pauvres et les soldats<sup>614</sup>. La religion, les sacrements et le saint rosaire seront mon sujet de conversation dans les rues et quand l'occasion se présentera. Je me ferai proche de tous selon l'occasion mais surtout des petits garçons et des petites filles. Je donnerai une médaille ou une image aux soldats.

## XIX. RESOLUTIONS DE 1870

(Mss. Claret, II, 135-136)

*Les résolutions de 1870, dernière année de sa vie, sont très différentes de celles des années précédentes. Elles sont divisées en trois parties. La première comporte quatre résolutions et cinq conseils, tirés des Avis de Ste-Thérèse d'Avila. La deuxième présente une promesse de vivre en union intime avec Dieu et avec la Vierge Marie. La troisième exprime son ardent désir de mourir pour s'unir à Jésus-Christ.*

*Dans ces résolutions, il n'y a plus de plan de vie spirituelle ou d'apostolat. Tout y est orienté vers l'éternité. Claret pressent la proximité de sa mort.*

Pour la gloire de Dieu, le bien des âmes et ma mortification, Je me propose:

1. De parler toujours en italien ou de me taire, sauf quand je parle au frère José, et dans les homélies s'il y a un espagnol.

2. De visiter tous les jours le très saint Sacrement.

---

<sup>613</sup> Deux jours avant la fin de sa retraite, Dieu lui accorda la grâce mystique de l'amour aux ennemis. Claret affirme aussi qu'il recevait beaucoup de lumière en lisant le chapitre 3 des *Demeures* de Sainte-Thérèse.

<sup>614</sup> « Il visitait très souvent l'hôpital des Frères de Saint-Jean de Dieu et celui de La Consolazione » (Témoignage de P. Lorenzo Puig).

3. De visiter les hôpitaux, surtout ceux où l'on soigne les pauvres ou les soldats.
4. <Dans tout ce que vous faites, pensez à vos derniers jours et vous ne pécherez pas> (Sir. 7,40). Peu importe le moment et l'occupation, examine ta conscience et, si tu remarques des fautes, essaie de te corriger avec la grâce de Dieu. C'est ainsi que tu parviendras à la perfection (sainte Thérèse, Avis, Tome 1, p. s91).
5. Pendant toute la journée, gardez présent, à l'esprit ce que vous avez médité le matin. Mettez-y beaucoup de soin parce que vous en tirerez grand profit (Sainte Thérèse, Avis 31).
6. Humiliez-vous et mortifiez-vous jusqu'à votre mort (Sainte Thérèse, Avis 50).
7. Ayez l'habitude de faire souvent des actes d'amour parce qu'ils enflamment et attendrissent l'âme (Sainte Thérèse, Avis 51),
8. Exercez-vous souvent à la crainte du Seigneur. Elle rend l'âme contrite et humiliée (Sainte Thérèse, Avis 63).

## HOMMAGE À LA TRINITÉ ET À MARIE

En hommage à la sainte Trinité et à Marie, en ce mois de mai, j'accomplirai tout ce que j'aurai à faire, et chaque chose en particulier, le plus parfaitement possible. J'y serai poussé par l'amour de Dieu.

Mon intention sera de poursuivre la plus grande gloire de Dieu. Mon but sera de faire la volonté de Dieu. En toute chose, j'aurai un grand intérêt et une attention soignée pour imiter la vierge Marie qui faisait bien chaque chose, même les gestes les plus quotidiens et les plus ordinaires.

Je me rappellerai, non seulement ce que Jésus a souffert à chaque heure de la Passion<sup>615</sup>, mais aussi, en faisant chaque chose, je me rappellerai ce que Jésus a fait et comment il l'a fait, pour l'imiter à la fois dans l'intention qu'il a eue et dans la perfection de l'exécution.

---

<sup>615</sup> La méthode qu'il suivait pour penser fréquemment à la Passion de Jésus Christ, Claret l'a divulguée dans une feuille volante intitulée Reloj de la pasiôn. « À chaque heure, écrit-il, quand l'horloge sonne, on contempera Jésus comme Rédempteur et comme Maître. On remerciera le Rédempteur pour tout ce qu'il a souffert pour nous sauver. Et le Maître, on l'écouterà, on apprendra ses enseignements et on les accomplira. »

Le matin, en me réveillant, je me rappellerai Jésus, sa façon de se réveiller et de s'offrir à son Père Éternel. Je me lèverai rapidement, en m'offrant à Dieu ainsi que toutes mes activités. En faisant l'oraison, je penserai à la façon dont Jésus priait.

Aspirations.

Le 20 mai 1870, Ascension du Seigneur.

1. La terre sera un exil pour moi. Mes pensées, mes désirs et mes aspirations seront dirigées vers le ciel.
2. « Que notre conversation porte sur les choses du ciel » (Ph. 3, 20). Je ne dirai ni écouterai d'autres choses que celles de Dieu et celles qui conduisent au ciel.
3. « Je désire mourir pour aller au ciel et m'unir au christ » (ph. 1,23), comme la vierge Marie, ma douce mère.
4. Je dois être comme un cierge qui brûle, qui consume sa cire et éclaire jusqu'à ce qu'il meurt. Les membres du corps sont heureux d'être unis à la tête; le fer, à l'aimant; et moi, à Jésus. Je désire lui être uni dans l'eucharistie et au ciel. « Un bienheureux du ciel aime Dieu mieux qu'un millier d'hommes sur la terre », dit saint Bonaventure.

## XX.AU SUJET DE LA CONGRÉGATION DES MISSIONNAIRES

Nous présentons ici quelques textes particulièrement importants pour la Congrégation de Missionnaires. Saint Antoine-Marie Claret y révèle son affection pour cette œuvre qu'il a aimée, qui lui a été inspirée par le Seigneur et ta Vierge, qu'il a fondée le 16 juillet 1849 et qui se développait et s'étendait pour ta gloire de Dieu et le bien des hommes.

### **1- Amour de la Congrégation**

Dites à mes très chers frères, les Missionnaires, qu'ils s'enthousiasment et travaillent autant qu'ils le peuvent. Dieu et la sainte Vierge vont les récompenser. J'éprouve tant de tendresse pour les prêtres qui se consacrent aux missions que je leur donnerais mon sang et ma vie. Je laverais et baiserais mille fois leurs pieds et je m'arracherais la nourriture de la bouche pour les nourrir. Je les aime tant que l'amour me rend fou et je ne sais pas ce que je ferais pour eux. Je ne sais pas ce que je ressens en les voyant travailler pour que Dieu soit mieux connu et aimé et pour que les âmes soient sauvées. Au moment d'écrire ces mots, il m'a fallu laisser ma plume pour m'essuyer les larmes...

Ô Fils du Cœur Immaculé de ma très chère Mère! Je désire vous écrire, mais je ne le peux pas, car j'ai les yeux inondés de larmes. Prêchez et priez pour moi (Lettre au P. Joseph Xifré, 20 août 1861).

## **2- En lien avec la Révolution de 1968**

Rendons grâce à Dieu. Le Seigneur et sa très sainte mère ont déjà daigné accepter les prémices de nos martyrs. J'ai beaucoup désiré être le premier martyr de la congrégation mais je n'en ai pas été digne. Un autre m'a gagné haut la main, le saint Père Crusats. Je félicite notre martyr, le saint père Crusats<sup>616</sup> ainsi que le P. Reixach pour la chance qu'il a eue d'avoir été blessé<sup>617</sup>. J'adresse aussi mes félicitations à tous les membres de la congrégation qui ont eu l'honneur d'avoir été persécutés. Courage! Ayez confiance dans les saints Cœurs de Jésus et de Marie. Les bourrasques et les ouragans ne durent pas toujours. Après eux, vient la tranquillité. Que tous prient beaucoup. C'est ce qui convient le mieux en ces jours. Ayez confiance en Jésus et en Marie. Ce sont nos parents (Lettre au P. Joseph Xifré, 7 octobre 1868).

Les prêtres, pendant les missions, vivront deux par deux autant que possible avec un ou deux frères pour leur faire la cuisine. Qu'ils vivent comme s'ils étaient à la maison, observant la règle et le recueillement. Qu'ils s'occupent à confesser et consoler les fidèles en les exhortant à prier et à fréquenter les sacrements. Je laisse tout ce que je possède à la Congrégation. Tout est donc de fait à sa disposition pour les voyages, les loyers et la nourriture. Qu'ils gardent foi et confiance en Jésus et en Marie. Grâce à Dieu, je suis très content, encouragé et même heureux. Je pense que Dieu est si sage, bon et puissant qu'il suscitera de bonnes choses à partir des choses mauvaises. J'espère bien que, de ces tribulations, il fera naître un grand bien pour la congrégation. Saint Luc, dont la fête est aujourd'hui, parle du semeur qui a ensemencé son champ. Le blé surgit très beau et croît d'une manière telle que tout le champ semble être un tapis vert. Viennent cependant des froids si durs, des vents du nord si forts et des gelées si intenses que les feuilles des plants de blé sont brûlées. Et comme si cela ne suffisait pas, une épaisse couche de neige couvre entièrement le champ. L'ignorant est effrayé, mais le cultivateur sait que la neige va fondre, que le froid se calmera et que le beau temps arrivera. C'est alors qu'on s'apercevra que toutes ces contrariétés ont permis au blé de pousser des racines plus profondes et des rejetons plus forts. Courage donc! (Lettre au P. Joseph Xifré, 1B octobre 1868).

---

<sup>616</sup> Le P. François Crusats, est né à Seva, Barcelone, le 5 février 1831. Il entra dans la Congrégation Clarétaine en 1858. Il a été assassiné le 30 septembre 1868 à Selva del Camp, Tarragone. Premier martyr de la Congrégation, il sera rejoint par 271 martyrs pendant la guerre civil d'Espagne (1936-1939).

<sup>617</sup> Le P. François Reixach fut roué de coups par quelques révolutionnaires. Une balle lui a percé le camail, mais il s'en est tiré sans blessure.

Jésus-Christ disait à ses chers disciples: "Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation" (Mt 26,41). Je vous dis à tous la même chose. Veillez et priez pour ne pas dévier de votre vocation. S'il y en a qui s'égareront, ce sera de leur faute parce qu'ils n'auront pas prié. « Dieu est fidèle », dit St-Paul, et ne permettra pas que la tentation soit plus forte que la grâce qu'il nous donne pour qu'on puisse y résister et en tirer le plus grand bien (Cf. 1 Co 10,13). Il nous faut cependant demander cette grâce au Seigneur par l'intercession de la Vierge Marie (Lettre au P. Raymond Homs, 2 janvier 1869).

### **3- L'apostolat de l'éducation chrétienne**

Le Seigneur a permis cette persécution que nous sommes en train de subir non pas pour que la congrégation disparaisse mais pour qu'elle grandisse et s'étende. Tout comme la neige qui tombe sur un champ ensemencé ne tue pas le blé mais le force à repousser, la révolution ne tuera pas non plus la congrégation mais la fera croître et s'enraciner encore plus profondément. Chaque membre observera le plus fidèlement les règles et constitutions. La volonté de Dieu est que vous viviez dans la sainteté (1 Th 4,3).

On gardera l'œil sur le numéro 63 des constitutions et on réfléchira sur les mots: "enseigner le catéchisme aux enfants, aux pauvres et aux ignorants..., pour réaliser ça, on ouvrira des écoles pour les enfants comme le font les Frères des Écoles chrétiennes<sup>618</sup>, si nombreux en France et en Italie, etc. et qui le font tant de bien. Je crois que dans les circonstances actuelles, ce sont eux qui font le plus de bien à l'Église et qui suscitent les meilleurs espoirs.

Dieu et la très sainte Vierge réservent cette mission toute spéciale à la Congrégation en Espagne... Je ne veux pas dire par là que tous doivent s'impliquer dans ces écoles. Je veux seulement dire que quelques-uns, peu nombreux, seront destinés par vous à ce travail selon votre jugement et leurs dispositions.

Ces écoles vont se multiplier selon la réponse des Missionnaires à la grâce. Dieu et la très sainte Vierge vont susciter les candidats pour ce projet de sorte que, sans perdre de vue l'objectif principal, ils se consacrent à cette autre branche: c'est ceci qu'il faut faire sans négliger cela (Mt 23, 23).

Une personne bien zélée avait travaillé fort pour faire venir de France quelques membres de la congrégation des Écoles chrétiennes, mais n'a pas réussi parce que le Seigneur et la Vierge avaient réservé ce travail à la congrégation. J'ai confiance en Notre Seigneur et en la Vierge que les membres de la congrégation ne resteront pas sourds à cet appel.

Ne vous alarmez pas en pensant que tous devraient se mettre à enseigner. Je vous ai déjà expliqué comment procéder...

---

<sup>618</sup> Congrégation fondée en 1682, par st-Jean-Baptiste de la Salle, pour l'éducation des enfants. Le P. Claret fit des démarches pour qu'ils fondent en Espagne. Ils ont fondé en Espagne plus tard, en 1878.

Dieu et la très sainte Vierge vous indiqueront comment faire. si quelqu'un a de la répugnance pour ce travail, je vous supplie de ne pas l'y destiner. Laissez-le plutôt dans son oisiveté. De toute façon, la tristesse et le ver rongeur ne le rateront pas, comme il arrive aux pommes qui ont un ver dans le cœur; au souffle d'une rafale, elles tombent de l'arbre. Ainsi donc, si quelqu'un tombe de l'arbre de la congrégation, ne vous étonnez pas. Ne vous découragez pas. Bon courage ! Dieu et la Vierge n'abandonneront pas leur œuvre.

Vous vous rendrez agréables à Dieu et aux gens par ces écoles. sans elles, vous serez toujours calomniés et persécutés par des gens vicieux qui veulent pécher et ne veulent pas être réprimandés pour ça. Comme le souligne Gerson, pour travailler avec des adultes, il faut s'adonner à deux tâches bien importantes et parfois infructueuses. Mais s'occuper des enfants suppose un seul travail habituellement très profitable et important. Cependant, il faut garder présents à l'esprit les mots du chapitre 7 sur la chasteté, N. 18: "on n'admettra pas tous les enfants de la ville mais seulement ceux qui..." (Lettre au P. Joseph Xifré, 16 juillet 1869).

#### **4- Expansion de la Congrégation**

Je me réjouis de voir que vous avez accepté et décidé d'envoyer quelques membres de la congrégation en Afrique. Peut-être pourront-ils, avec le temps y fonder d'autres maisons.<sup>619</sup>

Au sujet du Mexique, je parlerai avec Mgr l'Archevêque, qui est un de mes amis et qui se trouve ici (à Rome)<sup>620</sup>. Cependant, les dernières nouvelles reçues de là bas laissent entendre qu'on ne permet pas qu'un clerc ou un religieux circule dans les rues en soutane, et ceux-ci ne peuvent vivre plus de trois ensemble dans une maison.

Il y a plus de liberté dans d'autres républiques. La république du Chili est la meilleure en ce sens. Il y a au Guatemala un religieux capucin très engagé et qui est mon ami<sup>621</sup>. J'ai pensé recommander à Dieu tout ce qui concerne l'expansion en Amérique (Lettre au P. Joseph Xifré, 4 juillet 1869).

Je me réjouis de voir que vous avez accepté de fonder au Chili<sup>622</sup>. Cela sans doute plaira au saint Père. Il y a, en Amérique, un champ très grand et très fertile et,

---

<sup>619</sup> Sur demande du Cardinal Lavignerie, la congrégation venait de fonder une maison à Alger, en juin 1869. Plus tard, en 1883, la congrégation clarétaine accepta les missions de Fernando Poo (l'actuelle Guinée Équatoriale). Aujourd'hui, la congrégation est établie en Guinée Équatoriale, Côte d'Ivoire, Nigéria, Cameroun, Sao-Tomé, Angola, Gabon, Congo- Kinshasa, Kénia, Uganda, Tanzanie, Gambie, Tchad et Zimbabwe).

<sup>620</sup> D. Pelagio A. Labastida, archevêque de Mexico. La première fondation clarétaine au Mexique a été celle de Toluca, en 1884.

<sup>621</sup> Le P. Esteban de Adoain, capucin, compagnon de Claret à Cuba.

<sup>622</sup> La première fondation au Chili a eu lieu à Santiago, en décembre 1869. Bientôt on y érigea la Province de Saint Joseph, où a fleuri la sainteté missionnaire d'une façon éclatante. Deux clarétains de l'époque: le P. Avellana et le Frère Marcé sont en voie de béatification.

avec le temps, il y aura plus d'âmes pour le ciel en Amérique qu'en Europe. Cette dernière est comme une vieille vigne qui ne donne plus beaucoup de fruit, tandis que l'Amérique est une vigne jeune. Les évêques qui viennent de là, et que j'ai visités ou fréquentés, sont très instruits et vertueux. Ils m'inspirent une grande espérance. Je suis déjà vieux. À Noël, j'aurai déjà soixante-deux ans. L'hernie me décourage encore plus que la vieillesse. Un changement de température suffit

La première fondation au Chili a eu lieu à Santiago, en décembre 1869. Bientôt on y érigea la Province de Saint Joseph, où a fleuri la sainteté missionnaire d'une façon éclatante.

Deux clarétains de l'époque: le P. Avellana et le Frère Marcé sont en voie de béatification.

pour me faire souffrir terriblement. Si j'étais moins âgé et en meilleure forme, je m'envolerais là-bas. Comme je ne peux pas y aller, je visite le Collège Américain ici, à Rome (Lettre au P. Joseph Xifré, 16 novembre 1869).

## **5- Marie et l'Apostolat des Missionnaires**

*(Mss. Carel X, 89-90)*

*Cette note a été trouvée parmi les sermons de Claret sur la vierge. Elle a probablement été écrite pour les Missionnaires Clarétains de Prades avant qu'il parte chercher refuge à Fontfroide. L'écriture, habituellement claire et correcte, est très négligée. L'âme dont il parle est sans doute la sienne. Il s'était toujours considéré comme étant l'instrument de Marie pour l'apostolat en utilisant le symbole de la flèche. Le symbolisme de cette note révèle une identification encore plus forte avec Marie. L'action maternelle de Marie dans l'Église doit se faire visible par l'activité des Missionnaires.*

Le jour de l'Ascension du seigneur, en 1870, une âme s'est tenue devant l'autel de la Vierge Marie de onze heures à midi, contemplant le mystère du jour. Elle a découvert que les fils de la congrégation sont comme les bras de Marie. par leur zèle, ils conduiront tout le monde à Marie, les justes pour qu'ils persévèrent dans la grâce et les pécheurs pour qu'ils se convertissent.

Jésus est la tête de l'Église. Marie en est le cou et le plus important chez elle, c'est son cœur.

Les bras de Marie sont les missionnaires de sa Congrégation, qui travaillant avec zèle, embrasseront tout le monde et prieront Jésus et Marie. La bienheureuse Vierge Marie se servira d'eux comme s'ils étaient les bras et les seins d'une mère pour nourrir ses petits, tout comme le fait une mère qui a besoin d'une nourrice. Les Missionnaires sont les nourrices qui doivent allaiter les pauvres pécheurs aux

seins de la sagesse et de l'amour, les deux seins devront être également pourvus. Comme de bonnes mères en santé, les missionnaires devront donc s'alimenter souvent eux-mêmes pour bien nourrir les enfants; tout comme le font les bonnes nourrices. L'aliment que doivent prendre ces nourrices est la prière mentale et vocale, la lecture spirituelle, la théologie morale et fondamentale ainsi que les sermons.

## **6- Derniers mots à la Congrégation**

*Saint Antoine-Marie Claret, persécuté en France par les agents de la révolution espagnole, duc se réfugier au Monastère cistercien de Fontfroide. Il sentait que sa présence pouvait être dangereuse pour les moines et pour ses missionnaires. Il a donc décidé de retourner à Rome. Le P. Xifré, supérieur général, et les moines n'acceptèrent pas son départ, étant donné la santé déjà très fragile de l'archevêque et le fait que le climat de Rome ne lui avait jamais convenu. Ces phrases entrecoupées et mystérieuses révèlent la lente agonie de cet esprit si bon et délicat.*

Je garde encore l'idée que je vous avais communiquée la nuit de notre départ de Prades: aller à Rome. Je ne peux pas vous être utile, ni vous à moi. Je pense qu'au contraire, nous nous faisons du tort sans le vouloir ni le savoir. Je suis un être mystérieux... je suis comme un fugitif... comme quelqu'un qui se cacherait de la justice et, pire encore, on ne sait pas combien de temps ça va durer...<sup>623</sup>  
J'ai donc décidé de partir... Si vous voulez me présenter un dernier adieu, je vous attendrai, si non, ces mots me serviront d'adieu pour vous et pour tous les membres de la congrégation (Lettre au P. Joseph Xifré, 15 août 1870).

## **XXI. LA MORT DE SAINT ANTOINE.MARIE CLARET**

*Ce qui suit est un extrait de La vie admirable de Son Excellence Mgr Antoine-Marie Claret et Clará, écrite par le P. Jacques Clotet, serviteur de Dieu, publiée en 1882. Cet extrait comprend les numéros 333 à 350.*

*Le P. Clotet fut témoin de la maladie et de la mort de saint Antoine-Marie Claret.*

333. Retournons à la maison des missionnaires espagnols de Prades (France), département des Pyrénées Orientales, où Mgr Claret se trouvait peu avant sa mort.

---

<sup>623</sup> Sous pression du gouvernement révolutionnaire d'Espagne, les autorités françaises ont persécuté le P. Claret. L'ambassadeur espagnol à Paris, ennemi acharné de Claret, semble avoir été le grand instigateur de ce harcèlement qui a obligé notre saint à chercher un refuge au monastère cistercien de Fontfroide, à 15 kilomètres de Narbonne. Le P. Claret, comme l'indique ce texte, avait l'intention de retourner à Rome.

Appelant un des pères de la communauté, il lui annonça que sa fin approchait et il lui confia une tâche<sup>624</sup>.

334. Comme ce père lui avait demandé ce qu'il pensait des événements d'Espagne, il lui a répondu que les espagnols conserveraient leur foi grâce à l'intercession de la sainte Vierge Marie, leur patronne.

335. comme de fait Mgr Claret ne se mêlait jamais de politique, on aurait pu croire qu'on l'aurait laissé tranquille parmi les siens. Il n'en a cependant pas été ainsi. Il était même question de le jeter en prison. Comme l'évêque de Perpignan et d'autres amis ont été mis au courant, ils ont fait en sorte qu'il quitte Prades rapidement et se réfugie au Monastère de Fontfroide. Quand on a annoncé à Mgr Claret la triste nouvelle de son départ forcé, il a répondu avec une grande résignation: "Dieu soit béni, Dieu soit loué!" Il n'a rien voulu apporter d'autre, au moment de partir pour cette solitude, que deux paires de bas, une chemise et quelques mouchoirs, comme il faisait quand il partait prêcher des missions.

336. c'est arrivé le 6 août 1870. La police est arrivée à sa maison quelques heures après le départ de Mgr l'archevêque.

337. Une fois rendu au monastère de Fontfroide, malgré sa faiblesse, il assistait chaque jour, le matin, à la messe conventuelle et, le soir, à vêpres et complies. Il descendait souvent à l'église, soit pour rendre visite au Seigneur dans le saint Sacrement, soit pour le chemin de croix ou pour d'autres dévotions. Les difficultés de l'Église et l'égarement des âmes étaient sa principale préoccupation. Il ne se préoccupait pas du tout de ses malheurs ou de ce qui lui arrivait. Il s'oubliait complètement lui-même. on ne l'a jamais entendu se plaindre de quelqu'un, ni manifester du ressentiment. Il disait trouver sa gloire et sa joie dans la croix du Christ et ne cessait de prier pour ses persécuteurs.

338. Le 4 septembre, s'est réalisée une prédiction qu'il avait faite cinq ans auparavant, la chute humiliante de Napoléon III<sup>625</sup>. L'armée française ayant été vaincue dans la guerre contre la Prusse, l'empereur français fut fait prisonnier, perdant sa liberté et son empire. Il est mort dans un pays étranger. Le vingt, ce même mois, fut aussi réalisée la prévision faite par Mgr Claret de l'entrée des Italiens à Rome<sup>626</sup>.

---

<sup>624</sup> Le Père en question était le serviteur de Dieu, P. Jaime Clotet, auteur de ces pages.

<sup>625</sup> Il semble que, par inspiration divine, il avait prophétisé, en août 1865, la prochaine chute de Napoléon III. La chute eut lieu le 2 septembre 1870.

<sup>626</sup> Cette prédiction, il l'a communiquée, entre autres, au pape pie IX et à Mgr Alessandro Franchi, Nonce d'Espagne. Les troupes du Piémont sont entrées à Rome le 20 septembre 1870.

339. Voyant sa santé s'améliorer un peu, il a repris ses travaux intellectuels sans laisser ni raccourcir ses exercices de piété. La persécution est même allée le rejoindre jusque là. Les mauvais journaux, ayant découvert sa retraite à Fontfroide, ont publié de furieux articles contre lui, l'accusant de conspirer, de rassembler des centaines de fusils pour les défenseurs de Don Carlos<sup>627</sup>.

340. Le serviteur de Dieu restait tranquille dans cette douce solitude, s'y préparant au dernier combat. Alors survint la maladie qui allait le mener au tombeau. Dès les premiers jours d'octobre 1870, il s'est senti atteint par une névralgie. Elle est devenue si intense dans la nuit du quatre au cinq que ni lui ni l'aumônier<sup>628</sup> qui l'assistait n'ont pu se reposer. Il s'est levé le cinq au matin mais il était si abattu qu'il se déplaçait avec beaucoup de difficulté et n'avait pas d'appétit pour manger quelque chose. Le huit, son état s'est aggravé et, devinant la gravité de son état, il a insisté pour recevoir les sacrements. Comme on lui a expliqué que deux médecins étaient venus de Narbonne pour l'examiner<sup>629</sup>, il a répondu qu'avant de les rencontrer, il devait d'abord s'occuper de son âme. Il pressa ceux qui étaient là de lui donner les sacrements. Après s'être confessé, il a reçu le saint viatique des mains du P. Xifré, Supérieur Général de notre congrégation, avec une foi, une piété et une ferveur admirables.

341. La maladie a traversé différentes phases. Il ya eu des crises si alarmantes que, cinq fois, nous avons récité la recommandation de l'âme.

342. C'est dans ces tristes circonstances qu'une bande de républicains de Narbonne a eu l'idée de le tirer violemment de son lit de douleur et de fouiller le monastère pour chercher si on y avait rassemblé des armes pour aider les Carlistes. Dieu n'a pas permis une agression si ignoble.

343. La paix, la joie et la ferveur qu'il a manifestées au cours de sa dernière maladie ont été admirables. Il ne se lassait pas d'embrasser le crucifix et de dire de ferventes jaculatoires.

344. Juste avant la dernière agonie, devinant sans doute que la crise qui commençait serait la dernière, il a demandé l'absolution à un des pères qui

---

<sup>627</sup> Don Carlos de Borbôn, prétendant au trône d'Espagne.

<sup>628</sup> Le P. Lorenzo Puig, clarétain.

<sup>629</sup> Les docteurs Peyrusse et Tarroni. Claret a été assisté aussi par le P. Amédée, docteur et religieux de l'abbaye, et par l'infirmier, P. Xavier-Marie Duc.

Le 1 octobre, le P. Claret reçut l'onction des malades et fit la profession religieuse devant le P. Joseph Xifré, supérieur général.

l'assistaient. Faisant le signe de la croix, se frappant la poitrine, embrassant avec dévotion le crucifix et en prononçant des prières jaculatoires, il est entré dans sa longue et douloureuse agonie. Il conservait encore une paix inaltérable, tenant le crucifix dans ses mains quand, à neuf heures moins quart du matin, le 24 octobre, il rendit doucement son esprit au Seigneur. Ses derniers moments ont été ceux d'un saint.

345. La chambre était devenue un oratoire car, sans arrêt, des religieux venaient prier auprès de sa dépouille. On l'a transporté à l'église le jour suivant et il y fut exposé jusqu'au 27, jour où il fut inhumé. Une aurore boréale est apparue le jour de sa mort et une autre le lendemain.

346. on a remarqué que, pendant tout ce temps, son cadavre a conservé sa flexibilité. Les religieux et leurs hôtes baisaient avec respect son anneau et ses pieds.

347. ses funérailles eurent lieu jeudi le 27, quatrième jour après sa mort. On a vu un oiseau unir son chant à celui du chœur pendant la messe solennelle. Il semblait vouloir suppléer à l'accompagnement réservé aux funérailles très solennelles. Il arrêta de chanter quand le célébrant chantait. On l'a vu voltiger et descendre des arcs gothiques du temple pour venir au-dessus des restes mortels du saint archevêque. Il est disparu à la fin de la messe.

348. On a remarqué avant de déposer le corps dans le cercueil pour l'amener au tombeau qu'il demeurait toujours flexible.

349. On l'a enterré dans le cimetière des moines car on n'a pas obtenu des autorités civiles la permission de l'enterrer dans l'église.

350. comme les évêques et les archevêques sont les princes de l'Église, leurs funérailles sont rehaussées par un grand cortège de personnages illustres, par un orchestre de musique militaire et par l'oraison funèbre d'un orateur éloquent et renommé. Les funérailles de son Excellence Mgr Claret, ancien archevêque de Cuba et confesseur d'une reine, n'ont eu d'autre cortège que celui de trois humbles missionnaires espagnols<sup>630</sup> et trois prêtres français<sup>631</sup>. La seule musique fut celle d'un oiseau et il n'y eût comme oraison funèbre que la profonde vénération de tous ceux qui y assistaient. on a inscrit sur sa pierre tombale, comme épitaphe, les

---

<sup>630</sup> 64 Les Pères Joseph Xifré, Jacques Clotet et Lorenzo Puig.

<sup>631</sup> 65 Le curé et le vicaire de la paroisse Saint Paul de Narbonne, et le curé de La Tour.

dernières paroles de saint Grégoire VII: « J'ai aimé la justice et détesté l'iniquité. C'est pourquoi je meurs en exil. »

## XXII. LA GLOIRE

La renommée de sainteté qui avait accompagné le Père Claret au cours de sa vie s'est répandue rapidement parmi les fidèles, même parmi ses ennemis.

Les missionnaires de sa congrégation, poussés par la force de sa sainteté et par l'amour filial, ont désiré dès le début voir leur fondateur porté à la gloire de l'autel. Le procès ordinaire a commencé à Vic le 29 novembre 1887 à la suite des démarches du P. Xifré, supérieur général.

Le procès apostolique en vue de la béatification a été commencé en 1891.

Les restes du saint fondateur ont été transférés de Fontfroide à Vic en 1897. Ils y sont conservés actuellement dans un grand temple consacré à sa mémoire.

Pie XI a proclamé l'héroïcité de ses vertus le 6 janvier 1926. Il a présenté le Père Claret comme "modèle admirable de l'apostolat moderne".

Une fois que les deux miracles, nécessaires pour la béatification, ont été reconnus chez une adolescente de 15 ans, Javiera Mestre, et chez une religieuse de saint Philippe, Sœur Benigna Sibila Alsina, le P. Claret a été béatifié par Pie XI, le 25 février 1934.

À cette occasion, le Pape a dit: "Antoine-Marie Claret a été un apôtre vraiment moderne. Il lui revient, comme titre, gloire et mérite caractéristiques, d'avoir rassemblé en une seule gerbe la prédication de l'Évangile, l'apostolat de la charité, l'organisation missionnaire et l'engagement dans la pastorale des moyens de communication par l'utilisation la plus vaste, moderne, tenace, géniale et populaire de livres, brochures et dépliants."

"Les pasteurs et les évangélistes d'aujourd'hui trouveront chez Antoine-Marie Claret un modèle qui pourra les inspirer pour la gloire de l'Église."

Les deux miracles requis pour la canonisation ont été acceptés au début de 1950. Elena Flores Arjona de Cordoue en Espagne et une missionnaire clarétaine, Sœur Josefina Martin, de Santiago de Cuba, en ont été les bénéficiaires.

Enfin, dans la joie de l'Église et de tous les Clarétains, le Pape Pie XII l'a canonisé le 7 mai 1950. Le Saint Père, en ce jour mémorable, a tracé le portrait suivant de Saint Antoine-Marie Claret:

"C'est une grande âme, née pour rassembler les contrastes. Il a pu être humble d'origine et glorieux aux yeux du monde. Petit de corps et géant d'esprit, d'apparence modeste mais bien capable d'imposer le respect même aux plus grands de la terre, fort de caractère mais avec la suave douceur de celui qui connaît le frein de l'austérité et de la pénitence : toujours en présence de Dieu, même au milieu de sa prodigieuse activité extérieure; calomnié et admiré, fêté et persécuté.

Et, au milieu de toutes ces merveilles, comme une douce lumière qui les illumine toutes, nous trouvons sa dévotion à la Mère de Dieu".

## APPENDICE

### LECTURE CHARISMATIQUE DE L'AUTOBIOGRAPHIE

#### L'AUTOBIOGRAPHIE, FORMULATION DE L'EXPÉRIENCE CHARISMATIQUE CLARÉTAINE

#### LE MANUSCRIT DE L'AUTOBIOGRAPHIE

Saint Antoine-Marie Claret écrivit l'Autobiographie sur ordre du Père José Xifré, son directeur spirituel et supérieur général de la congrégation des Missionnaires clarétains. Il commença sa rédaction en 1861 (probablement en octobre ou novembre) et la termina fin mai 1862. Plus tard, il écrivit une "suite", qu'il termina en 1865, avant le 25 octobre (date de son départ pour Rome).

Il écrivit l'Autobiographie dans la plénitude de sa vie, commençant la rédaction à 54 ans et la terminant à 58. Il était à Madrid depuis cinq ans quand il entreprit le premier tome, lequel traite des trois étapes fondamentales de son apostolat: missionnaire apostolique, archevêque de Cuba, et confesseur royal. Le deuxième tome, conclu en 1865, complète certains aspects concernant autant la spiritualité que l'apostolat. C'était en même temps la plénitude de sa vie spirituelle: son âme était déjà enrichie des plus hautes grâces mystiques. En un mot, tout le disposait à interpréter, d'une façon authentique, le reste de sa vie.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer la rapidité de la rédaction, dans une époque qui lui avait imposé une activité apostolique débordante. On trouve dans son écriture des répétitions et des incorrections qui ne peuvent s'expliquer autrement. Le saint n'avait pas eu le temps de relire son manuscrit. Nous savons, d'ailleurs, qu'il le donna à Don Carmelo Sala, son confident et confesseur, pour le corriger. Il fit la même recommandation aux Missionnaires de Vic en leur remettant le manuscrit. Cependant, bien que l'ouvrage se révèle imparfait pour ces raisons, il présente des nuances précieuses, qui se doivent justement à la rapidité de sa rédaction, par exemple, la spontanéité et la fraîcheur que conservent ses récits et ses envolées, bien contraires à l'insincérité, même inconsciente, que peut entraîner une réflexion de contrôle. La valeur fondamentale de l'Autobiographie y gagne en relief. Elle révèle ainsi plus fidèlement l'âme de l'apôtre, ce qui en fait un chef-d'œuvre.

Les deux tomes que compte le manuscrit furent terminés et remis à la communauté de missionnaires de Vic, en 1862 et 1865 respectivement. Après qu'on les eût

soigneusement reliés, ils demeurèrent dans les archives locales jusqu'à la révolution de septembre 1868, où les missionnaires, expulsés, les apportèrent avec eux en France. Au retour de l'exil, ils les rapportèrent en Espagne. L'Autobiographie fut alors précieusement gardée dans les "Archives Clarétaines", fondées dès la mort du fondateur, dans la maison de Vic, en vue de l'introduction du procès de béatification.

En 1936, durant la guerre civile espagnole, l'incendie dévora les Archives presque en entier. On n'en put sauver qu'une très petite partie. Providentiellement, l'Autobiographie fut sauvée, grâce au zèle du Père Bertrans, archiviste, et à la ruse de Madame Dolores Lletjos, qui la garda soigneusement dans sa maison. Après la guerre et la réorganisation de la Communauté, l'Autobiographie et autres documents qu'on avait pu sauver revinrent aux Archives Clarétaines de Vic jusqu'en 1954. A cette date, le Père Pierre Schweiger, supérieur général des Missionnaires Fils du Cœur immaculé de Marie, décida son transfert à Rome. On la conserve aujourd'hui aux archives centrales de la Congrégation, avec la plupart et la plus importante partie des écrits clarétains. En vue d'assurer sa conservation, le manuscrit a été soumis à un traitement technique. Et du même coup, on l'a relié en un seul volume, le premier des dix-huit volumes de manuscrits du saint.

## LA FORMULATION DU CHARISME CLARÉTAÏN

Le charisme est un don de l'Esprit pour la vie et la mission de l'Église. L'Esprit-Saint saisit des hommes ou des femmes et les transforme en Jésus-Christ à partir d'un de ses mystères : le Christ qui prie, le Christ qui fait le bien, ou encore, le Christ évangéliste.

Cette transformation, chez les fondateurs, arrive à une plénitude qui fait d'eux des personnes rayonnantes, qui suscitent de nouvelles familles de Dieu dans l'Église. Cette expérience personnelle devient une "expérience de fondation".

Cette expérience spirituelle n'est pas possible sans une expérience humaine forte à la base. La révélation du salut de Dieu "n'est pas en dehors de la vie, ni juxtaposée artificiellement à elle<sup>632</sup>." Un fondateur est un homme de son temps: il en a la perception et la sensibilité. Mais, parce que le Christ vit en lui, il identifie sa propre expérience avec les expériences fondamentales du Christ et de l'Église. Dans ce processus, il y a trois moments: une expérience humaine profonde ; une identification avec l'expérience évangélique ; et la formulation objective de l'expérience par des gestes, des paroles et des actions. Le point culminant de l'expérience est une transformation dans le Christ, semblable à celle de St. Paul : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », d'une façon intense et

---

<sup>632</sup> Catechesis tradendae, 22.

représentative. Dans le cas de Claret, c'est le Christ qui annonce l'Évangile dans un style caractéristique de vie et en communion de vie avec les Douze.

Saint Antoine-Marie Claret nous a laissé dans l'Autobiographie, la formulation de son expérience charismatique, non pas en formules théologiques concentrées, ni en une réflexion psychologique sur lui-même, mais dans une description simple de l'action de l'Esprit en lui, des convictions et des attitudes que l'Esprit a suscitées dans son cœur et des actions qu'il a réalisées sous l'action de l'Esprit.

Quand saint Antoine-Marie Claret écrit, il ne le fait pas pour chanter secrètement un « magnificat », mais pour s'adresser à ses missionnaires. Son but est donc éducatif. À travers le témoignage de sa vie, il initie le lecteur à l'action de l'Esprit-Saint dans la formation du missionnaire dès l'appel jusqu'à la plénitude. Il est sûr, qu'à titre de fondateur, Claret a vécu cette action de l'Esprit avec l'intensité propre à celui qui doit être chef et modèle des disciples qui s'approchent de lui en tant que principe d'identification.

### **a) Expérience vocationnelle**

En parlant de sa vocation, Claret nous explique les prédispositions de nature et de grâce et l'appel explicite, qui se fraie un chemin progressivement à partir de *la pensée à l'éternité*, quand il n'avait que cinq ans (« toujours, toujours, toujours »), jusqu'au jour de son ordination au diaconat.

### **b) Expérience formative**

Claret nous décrit, également, le processus de formation en vue du sacerdoce en général, et, d'une façon spéciale, en vue du ministère de la Parole, par le récit de son voyage à Rome, de son séjour au noviciat des Jésuites et de ses premières escarmouches missionnaires, jusqu'à l'année 1840, où il est libéré de la stabilité propre au curé pour se lancer dans l'itinérance incessante de sa vie de missionnaire apostolique.

### **c) Éléments charismatiques essentiels**

Au début de sa vie de missionnaire itinérant en Catalogne et dans les Îles Canaries, le Saint-Siège accorda à saint Antoine-Marie Claret le titre de "Missionnaire apostolique". Le saint a vu dans ce titre la définition essentielle, enrichie par la suite, des éléments caractéristiques de son charisme. En tant que "missionnaire", sa vie était consacrée au service de l'évangélisation, au service prophétique de la Parole. Il renonçait, en ce qui dépendait de lui, aux autres fonctions du sacerdoce ministériel: le gouvernement de la paroisse et la pastorale sacramentelle qui lui est propre. En soi, le qualificatif "apostolique" signifiait l'expéditeur du titre, ici, le Siège apostolique. Cependant, Claret se l'applique dans le sens d'une forme de

vie évangélique, "à l'apostolique", dans le style des Apôtres, à savoir, dans la pauvreté la plus stricte et dans la fraternité avec les frères que le Seigneur lui a donnés, animés du même Esprit.

Ces deux éléments essentiels de sa vocation, il les a vécus avec les nuances propres de son charisme: vivre le mystère du Christ, Fils envoyé comme Maître et Rédempteur, chef et modèle des missionnaires, et le mystère de Marie. Son unique préoccupation était de suivre et d'imiter Jésus-Christ dans la prière, le travail, la souffrance, pour procurer toujours et uniquement la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il vivait également le mystère de Marie, la femme par qui le Fils s'est fait homme au moment d'être envoyé<sup>633</sup>: Marie, mère du Christ missionnaire et de tous les missionnaires dans le Christ, mère par sa charité, par son cœur. Claret se sentit transformé à l'intérieur de ce foyer ou forge, en vue de devenir lui-même un feu qui brûle et embrase tout sur son passage.

#### **d) Vertus apostoliques**

A ces éléments charismatiques essentiels, Claret ajoute, dans l'Autobiographie, les vertus et les moyens qui lui permettaient de vivre apostoliquement et d'accomplir sa mission. Il y a également recueilli les principales motivations qui ont soutenu son zèle, et l'encouragement qu'il trouvait en Jésus-Christ, les Apôtres, les Prophètes et les saints et saintes, chez lesquels il retrouvait les traits de sa vocation.

#### **e) L'action apostolique**

Saint Antoine-Marie Claret décrit également la réalisation de sa mission tout au long de sa vie: d'abord en Catalogne et aux Îles Canaries, puis à Cuba et, ensuite, à Madrid. Obligé à accepter l'épiscopat, et à devenir confesseur de la Reine, il vécut ces situations comme missionnaire apostolique, autant par l'importance qu'il accorda à l'évangélisation, en profitant de toutes les occasions, que par son style de vie pauvre et fraternel. À Cuba, il se libéra, dans la mesure du possible, des contraintes de l'administration pour s'adonner à la prédication. À Madrid, il convertissait les voyages royaux en missions. À l'Escorial, il envisageait, en plus d'un séminaire et d'un collège, un centre stratégique pour prêcher des missions et des exercices spirituels à l'échelle nationale.

L'Autobiographie s'arrête en 1865. La période de '1865 jusqu'à sa mort (1870) est reconstruite grâce à ses lettres et à ses résolutions de retraite. À Paris, comme exilé, et à Rome, comme Père du Concile Vatican I, il a continué à agir en missionnaire apostolique par la pauvreté et l'apostolat, et en désirant aller en

---

<sup>633</sup> Ga 4,4

Amérique Latine, la "Jeune Vigne". Comme ce rêve était irréalisable, il se consolait avec ses fréquentes visites au Collège « Pio Latino ».

## **f) Les silences**

Les "silences" de l'Autobiographe s'expliquent par le but que Claret s'était proposé: aider à la formation des missionnaires. C'est pour cela qu'il tait des événements historiques importants et renchérit sur d'autres, apparemment insignifiants, mais porteurs d'une valeur significative évidente pour exprimer sa mission et son esprit. Il faut donc compléter l'Autobiographie par la lecture d'une biographie pour encadrer sa figure et la comprendre dans sa réalité historique. L'humilité n'est pas, non plus, étrangère aux raisons de ces silences: "Quiconque aurait connu comme moi le serviteur de Dieu, dit Don Carmelo Sala, confesseur du saint, comprendra facilement, en lisant ces notes, qu'il en dit moins qu'il n'en cache, voulant sans doute par là accomplir le précepte imposé par l'obéissance sans détriment de son humilité profonde<sup>634</sup>."

Un autre silence de l'Autobiographie, c'est la structure voulue par Claret pour vivre la vocation et la mission. Pour la connaître, il faut consulter les constitutions de sa Congrégation de 1857 à 1870. Finalement pour suivre le développement de son évolution, on ne peut pas laisser de côté sa correspondance. Dans l'Autobiographie, on trouve toute la pureté du charisme: son expérience spirituelle et son message, c'est-à-dire, ce qui attira en fait les premiers disciples et qui continuera d'attirer tous ceux à qui le Seigneur fait partager la même grâce.

## **II COMMENT LIRE L'AUTOBIOGRAPHIE DÉPASSER L'CORCE**

L'Autobiographie a été écrite il y a plus d'un siècle et, depuis lors, la sensibilité culturelle a changé, allant du romantisme à l'existentialisme et au matérialisme. Par ailleurs, saint Antoine-Marie Claret a considéré son manuscrit comme un brouillon qui devait être corrigé et retouché avant sa publication. Cela explique pourquoi l'auteur n'a pas révisé l'écrit, ne s'est arrêté aux répétitions et incorrections, causées par la rapidité de l'écriture et par le fait d'avoir parlé, prêché et écrit tant d'années en langue catalane. Cependant, la rapidité et l'incorrection du style, dépouillé de tout artifice, nous met davantage en contact avec la personne dans toute son authenticité.

## **EN COMMUNION AVEC LE SAINT**

---

<sup>634</sup> *Archives historiques C. M. F.*, p. 364.

Un fondateur canonisé est un modèle, authentifié par l'Église en ce qui concerne sa fidélité au charisme et à la mission; il est aussi un modèle vivant, auquel nous sommes unis par la communauté d'un même don vocationnel. Il est, en plus, un intercesseur. Ce que le Concile dit de notre relation avec les Saints, nos frères, nos amis, nos bienfaiteurs<sup>635</sup>, s'applique, à plus forte raison, à notre propre fondateur, avec qui nous formons une véritable famille. C'est Dieu qui l'a choisi et rempli de son Esprit pour qu'il soit notre père dans le Christ.

## EN SYNTONIE AVEC SON ESPRIT

Le charisme, pour les disciples, est la transmission de l'expérience spirituelle de leur père, réalisée par le même Esprit afin qu'elle soit vécue, gardée approfondie et développée par eux en harmonie avec la perpétuelle croissance du Corps Mystique du Christ<sup>636</sup>.

Cette transmission de l'Esprit exige une collaboration de notre part. Collaborer ne signifie pas connaître et accepter les formulations du fondateur comme des articles d'un credo, non plus comme une application extrinsèque à notre vie. Plutôt, nous devons parcourir le chemin qu'il a parcouru, nous devons avoir comme point de départ notre expérience de vie, l'expérience vitale du peuple auquel nous avons été envoyés. Après, nous devons l'approfondir comme telle et enfin, nous devons la confronter et l'identifier avec l'expérience évangélique de Claret. Cela va nous emmener à un changement de vie, à une configuration avec le Christ, non pas superficielle ou artificielle mais réelle.

Cette expérience vitale et spirituelle est déjà un développement du charisme, parce que l'esprit est le même, ainsi que l'expérience de fondation. La situation historique est différente, actuelle, mais elle a été transformée. Plutôt qu'une simple relecture du charisme, elle en est une nouvelle expérience vitale. On peut s'identifier avec le fondateur, soit par dévotion, soit par une connaissance approfondie, soit par l'appartenance canonique à sa congrégation ; mais c'est seulement en vivant la même expérience spirituelle que nous pouvons acquérir « notre » vraie identité. C'est seulement par cette identification que l'on peut devenir un vrai disciple et porter beaucoup de fruit, soit par l'authenticité de la vie, soit par l'opportunité et l'efficacité de l'action apostolique.

*Rome, le 13 juin 1985, 150e anniversaire de l'ordination sacerdotale du Père Claret.*

Joseph M. Viñas, cmf.

317

INDEX DES NOMS PROPRES

---

<sup>635</sup> LG 49.50

<sup>636</sup> MR 11.

(Les chiffres correspondent aux numéros de l'Autobiographie)

Absalon:382.

Achab:270.

Adam: 54.

Adoain, E., capucin: 514, 516, 595,598, 599.

Adoratrices, Sœurs: 738, 776.

Alcaraz, F.: 167.

Alforja: 455,472.

Alier, A.: 105.

Almeria: 702.

Alphonse XII: (633).

Altafulla:455.

Altagracia:586.

Amérique :596;605.

Amigo, A: 69, 85

Amigo, J.: 23.

Amos:215.

Ampurdàn: 461.

Ananias:69.

Andalousie: 7 02, 7 07, 709, 7 10, 7 17, 7 36.

Andujar:702.

Anges:654.

Anglesola:455.

Angleterre:869.

Antequera:702

Antonelli, G.: 845.

Apôtres:654

Aranjuez: 698, 702, 775,779.

Arénys de Mar: 454.

318

Arénys de Munt:454.

Artés: 454, 501.

Arrazola, L.:495.

Arreu:605.

Atocha:633.

Auger, E.: 283.

Babylone: 76,217.

Bac, P.: 85,496.

Badalona: 89,455.

Badella : 367

Bagâ:367, 455,527.

Bailén:702.

Balmès, J.: 100, 856.  
 Balsarény:455.  
 Baôolas: 454,461.  
 Baracoa: 538, 540, 541, 542.  
 Barbarâ:455.  
 Barcelona, Savador de --:484.  
 Barcelone: 3, 56, 63, 66, 67, 72,77, T9, BZ, 83, 89, 96, 121, 308, 329,  
 441, 366, 455, 476,499, 500, 501, 504, 594,701, 707, 838, 855.  
 Barcelonéta: 71.  
 Barcia, Mgr: 300.  
 Barili, L. Mgr: 851.  
 Barjau, A.: 502, 514,526, 527, 556,588, s99, 600.  
 Baron de Meer: 858.  
 Bayamo: 525,528, 529.  
 Bégu: 461.  
 Bénédictins: 129.  
 Berga: 167, 169.  
 Bertriu, l.: 502,575, 605.  
 Besôs:368.  
 Bethléem:668.  
 Bienfaisance (Maison de... à Puerto Principé):563,598.  
 Bienheureux Didace de Cadix: 228.  
 Bienheureux Sébastien Valfré: 654.  
 Bolivar, E.: 501.  
 Bonet, G.: 502,603.  
 Bossuet: 210.  
 Brès, F.: 84.  
 Brunelli: 495, 500, 862.  
 Cadix:480, 519, 588, 590, 702.  
 Caixal, J. Mgr: 329,476.  
 Calaf: 454.  
 Calders: 19, 455, 501.  
 Caldéténes: 454.  
 Calella: 454.  
 Campdévanol: 308, 365.  
 Canaries: 305, 308, 454, 476, 477, 478, 479, 480,487, 50S, S84, 591, 201, 861.  
 Caney: 514,516.  
 Canti, oratorien: 81, 85.  
 Canudas, A.: 5  
 Capellades: 594.  
 Capucins: 595, 598, 601.  
 Caridad, N.D. de la (Puerto Principé): 526.

Carlos III, Cruz de: 633.  
 Carmélites de la Charité: 6, 265, 304, 776,793, 800.  
 Carmes: 137.  
 Carmel, N.D. du: 94, 490, 765, 828.  
 Carrion, B. Mgr: 596.  
 Cartagène: 702.  
 Casadévall, L. Mgr: 104, 489,499.  
 Casajuana, Marie: 80.  
 Casajuana, Maurice: 80.  
 320  
 Castellar de Nuch: 121, 122, 123.  
 Catalogne: 167, 329, 395, 457, 460, 477, 4Bt,  
 858, 860.  
 César de Bus, Vén.: 282.  
 Chartreux: 77, 78,81, 88, 89, 113, 793.  
 Cicéron: 340.  
 Civitavecchia: 122, 132, 136.  
 Clarà, Antoine: 5  
 Clarà, Joséphine: 3.  
 Clarà, Jean: 19.  
 Claret, Antoine (voir Saint Antoine)  
 Claret, Barthélémy: 6.  
 Claret, Emmanuel:6  
 Claret, Françoise: 6.  
 Claret, Joseph: 6, 121.  
 Claret, Jean: 3.  
 Claret, Jean (frère): 6, 80.  
 Claret, Marie: 5  
 Claret, Maria (sœur): 6, 108.  
 Claret, Marianne: 6.  
 Claret, Pédro: 6.  
 Claret, Rosa: 6, 49  
 Claret, (Casa):858.  
 Clément d'Alexandrie : 255, 277.  
 Clotet, J.: 489.  
 Cobre, El.: 514, 517, 518, 520, 521, 537.  
 Cobre (Sanctuaire de El): 510.  
 Coca, F.: 502, 514, 517, 594.  
 Codina, B. Mgr: 305, 454, 478,861.  
 Colomb, C.: 542.  
 Colluspina: 501.  
 Comas, (Père Carme): 137.

Compagnie de Jésus: 139, 140, 141,145,167, 306, 591, 5944, S99.  
 Comte de Bailén: 281.  
 Conception de Bourbon, Infanta: 634.  
 Concha, J. de la: 521, 583.  
 Conciencia, P.: 317.  
 Congrégation CMF (clarétains): 1, 488, 492, 686, 701, 793, 794, 795, 852.  
 Constanti:455.  
 Corcuera, P. Mgr: 84,855.  
 Cordoue:702.  
 Corneille A Lapidé: 643.  
 Cornudella:455.  
 Costa y Borrás: 499.  
 Cruz, Firmin de la: 498.  
 Cuba: 396, 458, 495, 504, 506, 519, 520, 522, 527, 534, 542, 551, 587, 588, 592, 593, 596, 601, 609, 632, 696, 701, 962, 966.  
 Curriu: 599.  
 Currius, P.: 502, 514, 516, 563, 595, 598.  
 Damas: 69.  
 Daniel:218.  
 David: 215, 378, 382, 660.  
 Désamparadas: 800.  
 Diertins: 307.  
 Dominicains:86.  
 Douleurs (N.D. des sept): 94, 298,468, 580, 586, Z65.  
 Douleurs (N.D. des sept, église de Santiago de Cuba): 586.  
 Dupont, Louis: 746.  
 Echanove, A.F. Mgr: (466,473).  
 Egypte: 216,431, 668, 682.  
 Elie: 219,430.  
 Elisée:20.  
 Emaus:336.  
 Escorial, El.: 591, 598, 600, 601, 636, 691, 701, 796, 740, 780, 800, 869, 870, 872.  
 Escornalbou: 472, 860.  
 Espagne: 121, 165, 166, 167,319, 331, 392, 524, 629, 630, 634, 694, 695, 779, 959, 966, 869.  
 Espinalbet: 367.  
 Espinelvas; 172,454.  
 Esprit-Saint: 439, 440, 653, 664, 687.  
 Espluga de Francoli: 455.  
 Estany:455.  
 Etats-Unis: 601, 608.

Europe: 598, 604.  
Evangéliste: 654.  
Ezéchiel: 1 19, 217, 662.  
Fabregas, D.: 489.  
Falset:455.  
Ferdinand II de Naples: (833).  
Fernando Poo: 599.  
Figuéras: 454, 461.  
Filles de la Charité: 6, 265, 304, 907, 478, S03, 506.  
Font de Picassô: 121, 122, 123.  
France: 121, 124, 126, 255, 283, S4S.  
Franciscains: 472, 860.  
François de Bourbon, prince: (582, 633).  
Franzoni, J.P., cardinal: 138.  
Frères des Écoles Chrétiennes: 282.  
Galdácano, A.: 588, 601.  
Gérone: 308,497,499, 597, 598.  
Gerson, J.: 279.  
Gibara: 573.  
Gibraltar: 504.  
Gisbert, L., o.p.: 235.  
Golfe des Dames: 509.  
Gonzàles, D.: 588, 591, 870, 871.  
Granada, L. de: 232.  
Gran Canaria:480,484.  
Granollers:455.  
Grégoire XI: 238.  
Grenade:702.  
Guantànamo:542.  
Guatémala: 593, 594, 595.  
Gurb:455.  
Guzman, D.: 281.  
Havane: 521, 568, 583, 588, 589, 595, 701 .  
Hégel, G.: 871.  
Hernandez, G.: 608.  
Hernandez, T.: 502, 602.  
Hérode:;668.  
Holguin: 574,701.  
Honduras: 593.  
Horta: 455.  
Hospitalet: 455.  
Iguialada: 173, 366, 454, 500.

Indes: 259.  
 Isabel, la Catholique: 632.  
 Isabel II: 840, 858 (500, 582, 614-617, 619s, 622, 625, 629-631, 633-635, 707, 714-717 ; 728, 768s, 778, 832-834, 849, 869).  
 Isabel, Infanta: 614, 618.  
 Isaïe: 114, 215, 283, 651.  
 Israël: 216, 662, 735.  
 Italie: 832, 833, 834, 841, 843, 844, 845, 849, 859.  
 Jacob: 220.  
 Jaèn: 702.  
 Jérusalem: 215, 216, 432, 669.  
 324  
 Jésus-Christ: 3, 37, 38, 39, 50, 86, 94, 113, 130, 131, 143, 154, 157-157, 162-164, 173, 181, 195-197, 201, 214, 221-225, 229, 235, 236, 239, 240, 243, 244-246, 249, 249, 252, 253, 255-259, 261, 265, 267, 269, 272, 273, 296, 311, 345, 346, 358, 362, 363, 370, 372, 376, 379, 386, 387, 389, 393, 398, 406, 407, 412, 413, 423, 425-428, 435, 437, 438, 443, 446, 450, 465, 466, 545, 573, 577, 585, 642, 648, 650, 658-660, 663, 668, 669, 675, 679, 681, 682, 684, 686, 690, 692, 693, 697, 698, 700, 712, 714, 716, 732, 741, 748, 752-754, 759, 761, 792, 798, 815, 917, 831, 932, 943, 867, 869, (cf. index analytique).  
 Jézabel: 270.  
 Joab: 382.  
 Job: 664.  
 Jojo: 541.  
 Joseph, fils de Jacob: 72.  
 Judas: 371, 433.  
 La Granja: 634, 768, 775, 778, 779, 832, 834, 837, 838.  
 Lainez, Diégo, S.J.: 282.  
 Lanzarote: 484.  
 La Puente, Louis de, S.J.: 746.  
 La Selva: 455.  
 Léméry, J.: 521.  
 Lérida: 455, 860.  
 Liban: 138.  
 Lima: 241.  
 Livorno: 134.  
 Lobo, J.: 502, 514, 591, 602.  
 Lloret: 454.  
 Loja: 702, 726.  
 Londres: 58.  
 Lonja (de Barcelone): 56, 855.  
 López, A.: 816.

López, N.: 522.  
 Lorente, F.: 499.  
 Lucifer: 347  
 Mach, S.J.: 500.  
 Madrid: 332, 339, 409, 454, 480, 498, 500, 585, 587, 596, 598, 614; 616, 620, 623-626, 640, 678, 688, 702, 728, 739, 739, 762, 769, 773, 774, 775, 777, 778, 793, 804, 811, 813, 814, 819, 827-829, 838, 845, 858.  
 Málaga: 504, 702.  
 Malgrat: 454.  
 Majonque: 603.  
 Manassé: 215.  
 Manrèse: 3, 19, 94, 167, 308, 455, 478, 500, 593, 600.  
 Manzanillo: 525, 528.  
 Manzano, J.: 458.  
 Marie: 1, 3, 5, 7, 43, 47-51, 55, 65, 66, 71, 72, 76, 86, 91, 94-96, 98, 106, 113, 126, 136, 142-144, 153-165, 172, 197, 264, 266, 267, 269, 270-273, 295, 296, 298, 317, 342, 363, 393, 406, 407, 413, 439, 443, 444, 447, 464, 468, 470, 476, 486, 490, 501, 549, 573, 574, 577, 579, 580, 584, 642, 650, 654, 659, 660, 663, 668, 674, 676, 677, 684, 686, 687, 698, 700, 701, 706, 707, 736, 749, 761, 783, 792-795, 800, 804, 828, 830, 840, 860. Cf. Table analytique.  
 Maroto, R.: 129.  
 Marquis de Novaliches : 858.  
 Marseille : 122, 125, 127, 132.  
 Martinez, l. 283.  
 Mar Vieja (plage de Barcelone) : 71.  
 Masnou : 454.  
 Mas y Artigas, F.: 79.  
 Matarô : 308, 454.  
 Matavéra (oratorien): 121.  
 Maurisi, V., S.J.: (143, 147, 149, 166).  
 Mayari : 542, 543.  
 Merced (N.D. de la Merci) : 686.  
 Merced (ancien monastère de Vic, maison mère des C.M.F.) : 489.  
 Mercedes (N.D. de la Merci, église de Puerto Principé) : 526.  
 Mislei, G., S.J.: (143, 147, 149, 166).  
 Moïse: 263, 374, 663, 682.  
 Molins de Rey: 366.  
 Mon, S.J.: 817.  
 Montagne de Santa Maria : 367.  
 Monblanch : 455.  
 Monté-Alegre : 77, 89.  
 Montesquiu : 454.

Montpellier : 122, 126.  
Montserrat (Hôpital et église de Madrid) : 598, 635, 776).  
Montserrat (monastère de) : 329, 476, 500.  
Moya : 455, 501.  
Mudéla : 702.  
Murcie : 702.  
Naples : 833, 834.  
Narbonne: 122.  
Navarre: 129.  
Nazareth : 431.  
Nîmes : 122, 126.  
Novelda : 702.  
Novoa, Andrès: 498.  
Nueva Teresa Cubana (bateau) : 501.  
Nuevitas : 527, 573.  
Oche: 816.  
O'Donnell: 834.  
Olette: 122, 126.  
Oló: 455.  
Olost : 121, 123, 167,454.  
Olot: 454.  
Origène: 225,277.  
Orihuela : 702.  
Osséja : 121, 122, 126.  
Palau, A: 329,476.  
Pampelune: 817.  
Paris:58,549.  
Pascual, A.: 22.  
Passarell, J.: 313, 488, 496.  
Pastors : 497.  
Patriarches: 654.  
Paul, (frère oratorien): 69.  
Pérez,A.: 584.  
Pérez del Olmo: 726.  
Perpignan : 122, 126.  
Piaristes (Sæurs) : 776, 800.  
Pie IX: 332, 581, 844.  
Piéra : 24;455.  
Pintón: 24.  
Pladebella, J.: 502,514, 597, 598.  
Pla de Llonch: 367.  
Planas, P.: 503.

Pobla-Bagé: 308.  
 Pobla de Lillet: 455.  
 Pont d'Armentéra : 455.  
 Portugal : 283.  
 Prades : 122, 126, 455.  
 Prats del Rey: 454.  
 Prince des Asturies : 633, 844.  
 Prophètes : 654.  
 Pruit: 455.  
 Puente, Card. F. de la: (832).  
 Puerto: 122, 123.  
 Puerto, Principé : 514, 518, 521, 522, S2S, 527, 563, 573, 598, 599.  
 Puerto Rico : 568, 596, 601.  
 Puigcerdá: 123, 124.  
 Ramirez y Cortès, J.: 478.  
 Ratti, J.-M., S.J.: (146).  
 Relatores (rue de Madrid) : 273.  
 Religieuses enseignantes de Marie Immaculée: 561.  
 Ribas, M.: 472.  
 Ridaura : 589.  
 Riera, J.: 30.  
 Ripoll : 308.  
 Rodriguez, A., S.J.: 43, 419, 746.  
 Rome : 2, 111, 120-122, 125, 126, 129, 130, 134, 136-138, 151, 152, 164, 165, 167, 306, 454, 497, 499, 701, 839, 843, 845, 859.  
 Roothaan, J., S.J.: (140s, 166s).  
 Rosaire, N.D. (église de La Granja) : 694.  
 Rovira, F.: 502, 514, 596, 598.  
 Sâenz de Cenzano : 817.  
 Sala, Carmelo: 816.  
 Sala, Etienne: 489, 496.  
 Salesas Reales : 800.  
 Sallent : 3, 19, 61, 80, 83, 90, 91, 106, 45S, 501, 701, 855, 858.  
 Salmerôn: 282.  
 Salvador, Père : 484.  
 Samaritaine : 221, 681.  
 Sampéador: 455.  
 Saint Alphonse de Liguori : 294, 300, 654.  
 Saint Ambroise : 225, 654.  
 Saint Anselme: 225.  
 Saint Antonin : 654.  
 Saint Antoine Abbé : 654.

Saint Antoine de Padoue : 102, 226.  
Saint Antoine-M., Claret: 5, 96, 10S, 395, 489, 675, 676, 683, 684, 702, 832, 840, 845, 853-856 ; 858, 860, 863, 865-869.  
Saint Athanase : 225, 654.  
Saint Augustin : 204 ,225, 226, 216, 277, 296, 343, 650, 654.  
Saint Basile : 137,225.  
Saint Benoît: 355.  
Saint Bernard Calvó : 654.  
Saint Bernardin de Sienna : 226.  
Saint Bonaventure : 834.  
Saint Bruno : 88, 499.  
Saint Camille de Lelis : 226.  
Saint Césaire : 225.  
Saint Charles Borromée : 226, 642, 654.  
Saint Clément d'Alexandrie : 255, 277.  
Saint Cyrille d'Alexandrie : 225.  
Saint Cyrille de Jérusalem:225.  
Saint Cyprien: 225.  
Saint Denis : 277.  
Saint Dominique de Guzman : 86, 226, 235, 240, 241, 654, 627, 839.  
Saint Eloi : 654.  
Saint Éphrem: 225.  
Saint Épiphané : 225.  
Saint Eusèbe: 225.  
Saint François (église de Cuba) : 511.  
Saint François d'Assise : 226, 343, 389, 654.  
Saint François de Borja : 226, 282 ,654.  
Saint François Xavier : 226, 282, 654.  
Saint François de Paule : 654.  
Saint François de Régis : 226.  
Saint François de Sales : 226, 642, 654.  
Saint Fructuoso : 527.  
Saint Grégoire le Grand : 225, 278, 654.  
Saint Grégoire de Nalance:225.  
Saint Grégoire de Nysse : 225, 277.  
Saint Hilaire : 225.  
Saint Ignace de Loyola: 139, 152, 165, 226, 282, 306, 302, 308, 309, 054, 778.  
Saint Ignace Martyr : 225, 654.  
Saint Ildéphonse : 654.  
Saint Irénée : 225.  
Saint Jacques Apôtre : 233, 654, 686.  
Saint Jacques le Mineur : 375.

Saint Jean-Baptiste : 654.  
 Saint Jean Chrysostome : 225, 277, 300, 653, 654.  
 Saint Jean Damascène : 225.  
 Saint Jean d'Avila : 228, 229, 231, 232, 280, 281, 300, 440.  
 Saint Jean de la Croix : 412.  
 Saint Jean Évangéliste : 197, 223, 686.  
 Saint Jean Népomucène : 226.  
 Saint Jérôme : 225, 277, 278, 527, 654.  
 Saint Joachim : 654.  
 Saint Joseph: 650, 654, 688, 776, 831.  
 Saint Joseph de Calassanz : 282.  
 Saint Julien : 654.  
 Saint Justin Martyr : 225.  
 Sain Laurent : 654.  
 Saint Laurent Justinien : 654.  
 Saint Léon le Grand : 225.  
 Saint Louis Beltrân : 651.  
 Saint Louis de Gonzague : 91, 102, 278.  
 Saint Martin : 642, 650, 654.  
 Saint Michel : 83, 268, 329, 527, 581.  
 Saint Paul : 17, 56, 101, 201, 224, 400, 379, 386, 387, 389, 413, 441, 450, 665, 670.  
 Saint Paulin : 225, 654.  
 Saint Pierre : 94, 196, 223, 439, 654, 664, 629, 697, 793.  
 Saint Pierre d'Alcántara : 393.  
 Saint Prosper : 225.  
 Saint Sébastien : 654.  
 Saint Thomas Apôtre : 100, 101.  
 Saint Thomas d'Aquin : 91, 355, 654.  
 Saint Thomas de Villanueva: 226, 642, 654.  
 Saint Timothée : 643.  
 Saint Vincent Martyr : 654.  
 Saint Vincent Ferrier : 226.  
 Saint Vincent de Paul : 226, 304, 503, 704.  
 Sainte Agnès : 654.  
 Sainte Anne : 654.  
 Sainte Anne (église de Puerto Principé) : 257.  
 Sainte Catherine, Martyr: 654.  
 Sainte Catherine de Sienne: 212, 235, 236, 654, 741, 781.  
 Sainte Croix: 490.  
 Sainte Élisabeth de Hongrie: 413.  
 Sainte Eulalie : 455, 654.

Sainte Marie (église de Sallent)  
 Sainte Marie, mère de Dieu (voir Marie).  
 Sainte Marie-Madeleine : 173, 236, 296, 654.  
 Sainte Marie-Madeleine de Pazzi : 259, 263, 650, 651, 654.  
 Sainte Marthe : 173.  
 Sainte Philomène : 654.  
 Sainte Rose de Lima : 239.  
 Sainte Thècle : 654.  
 Sainte Thérèse de Jésus : 242, 263, 654, 688, 794.  
 San Félfu : 455,462.  
 San Féliu de Guixols: 454.  
 San Féliu de Pallarols : 455.  
 San Fructuoso (paroisse de Cuba) : 525, 528.  
 San Giocomo (hôpitalde Rome): 165.  
 San Idelfonso (La Granja): 840.  
 San Jaime de Fontanyá : 455.  
 San Lorenzo dels Piteus : 308, 367, 455.  
 San Marti, Lorenzo: 502, 514, 526, 595, 599, 600.  
 San Quirico de Besora : 365.  
 San Quivico :4 54.  
 Sant'Andrea de Monte Cavalli : 141.  
 Santa Coloma de Quèralt : 173, 454.  
 Santiago de Cuba : 458, 495, 511, 514, 524, 528, 529, 592, 543, 55S, 568, 586, 587, 595; 598.  
 Santmarti: 501.  
 Satan: 462.  
 Saul: 69, 682.  
 Schelling: 871.  
 Ségovie: 406, 407.  
 Seo de Urgel: 329, 605.  
 Serral (Sareal): 462.  
 Servites: 800.  
 Séva : 172, 454.  
 Séville : 281, 480, 702, 710.  
 Siniscalqui: 300.  
 Sœurs françaises (Compagnie de Marie) : 739.  
 Solédad (église de Puerto Principé) : 527.  
 Soler, Jaime: 365, 488, 496, 499.  
 Solsona : 102, 308, 455, 599.  
 Sophonie : 206.  
 Spédalieri, J. : (141).  
 Strauss, David: 871.

Subirana, M.: 502, 514, 517,593, 594.  
 Tancrede (bateau quia amené Claret à Rome) : 122.  
 Tantale : 759.  
 Taphnis : 216.  
 Tarragone : 308, 329, 455, 466, 472, 473, 476, 592.  
 Ténérife :480, 584.  
 Terceiras (Iles) : 590.  
 Tertiaires (Sœurs) : voir Carmélites de la Charité.  
 Tertullien: 225.  
 Téruel : 499.  
 Téryá : 455.  
 Théodoret: 225.  
 Thomas, prêtre: 79.  
 Tiana : 851.  
 Tolède : 587.  
 Torredembarra : 455.  
 Tosa : 462.  
 Tosas :121-123.  
 Trajanopolis : 701, 845, 853, 869.  
 Transpontina (couvent de Rome) : 137.  
 Trente (Concile) : 109,282.  
 Tria de Pérafila : 121.  
 Trullés : 307.  
 Urgel : 329, 476.  
 Valienté, Ildephonse: 94.  
 Valladolid : 840.  
 Vallfogona: 454.  
 Valls: 455.  
 Vargas: 568.  
 Vic : 3, 79, 80, 81, 83, 85, 89, 91, 94, 95, 102, 1 04, 105, 167 , 193, 307, 308, 313, 341, 342, 365, 395, 455, 456, 477, 478, 479, 488, 489, 491 , 495, 498, 499, 500, 501, 592, 600, 604, 838, 839, 852, 855, 962.  
 Victor-Emmanuel (Roi): 843.  
 Vidrá: 454.  
 Viento (rue de Madrid): 774.  
 Viladrau : 167, 168, 170, 172, 174, 180, 193, 454, 860.  
 Vila,Felipe : 502,604.  
 Vilardell : 138.  
 Vilaro, Emmanuel: 489, 502, 511, 526,592, 596.  
 Villafranca del Panadès : 322.  
 Villanueva : 455, 594.  
 Villanueva de Pradès : 455.

Vimbodi : 455.  
Vinaixa : 455.  
Xérès : 480.  
Xifré, Joseph,: 1, 489.  
Zaragosse : 817, 838.  
Zarauz: 840.  
Zayal: 590.

## INDEX ANALYTIQUE

**Académie de St-Michel** : Idée et origine 581 ; approbation, fonctionnement affiliés 332 ; membres d'honneur; le Roi et la Reine 582 ; apostolat de la presse 640 ; Claret dessine l'emblème 701.

**Académie de St-Thomas** : 91.

**Action sociale** : il étudie les maladies de la société 357 ; Président de l'association des *Amis du pays* 571 ; École d'agriculture de Puerto Principé 563-568 ; avec les pauvres 562-568 ; enseignement 561, 568 ; caisse d'épargne 569 ; relation entre pauvreté et vie morale 569 ; avec des malades de l'hôpital 571 (cf. *malades*) ; avec les malades du choléra 537 ; avec les prisonniers 570, 637 ; aumônes (cf. *apostolats, archevêque, charité, catéchisme, ouvrier*).

**Adoratrices** : il leur prêche des retraites (cf. *Sœurs, religieuses*).

**Adulation** : objectif 632.

**Adversité**: pour notre bien 125, providentielles 138, 166, 167 (cf. *peines, souffrances*).

**Affaires** : danger de devenir obsédé 67-69 (Cf. *travail*).

**Affectations** : il ne les a jamais cherchées 624 (cf. *. obéissance*).

**Agriculture** : il la promet à Cuba 566, 567 ; il plante lui-même des arbres 567 ; le livre « *Delicias del Campo* » 568.

**Âmes**: amour des âmes 155, 156; Protéger celle que le Seigneur lui a confiée 664, 665 ; versets du *Te Deum* pour demander le salut du prochain 661 ; leur salut, objet de ses livres 325 ; travail pour les sauver 752 ; âmes converties sont nourriture agréable au Seigneur 753 ; Neuvaines pour les âmes du purgatoire en forme de mission 468 ; (cf. *apostolat, zèle, missionnaire*).

**Amitié** : avantages des bonnes-- 61 ; amitié avec D. Fortiân Bres 84 ; avec Balmès 856 ; pas trop de confiance avec les amis 73-75 ; fuir les mauvaises, 53 ; ne pas tolérer les amitiés particulières 612.

**Amour** : son objet : Dieu, Jésus-Christ, Marie, le prochain 438-448; sa nécessité 438, 439, 441 : pour le prêtre et le missionnaire 440-442; Comparaisons : le feu

dans le fusil 439 ; le feu dans le train, dans le bateau 441 ; moyens pour l'acquérir: commandements, conseils, fidélité aux inspirations, méditation bien faite 442 prière continue 443 ; le désirer 444 ; comparaison de l'homme affamé et assoiffé 444; affections : envers Dieu le Père 444, 446; envers Jésus-Christ 446; il demande un amour plus ardent 655 ; il le demande à la Vierge Marie 447 ; définition (*Ste-Thérèse*) 254 ; --, essence de la perfection 651 ; il désire un amour plus universel 651 ; envers Dieu 40-42, 152, 158, 202-204, 233, 641, 655 ; effets: zèle 16, 17, 158, 641 (cf. *zèle, reconnaissance, gloire*) ; moyens pour l'obtenir: le désirer 636, 641 ; le demander à Dieu 6s7,7ss, -- de Dieu pour caret : Dieu le lui promet 683 ; Dieu l'appelle « Antoñito » 693 ; amour envers Jésus 163, 164, 754 ; dans l'attentat d'Holguin 573, S77; affections 389 ; efficacité 660, 389 (cf. *Jésus-Christ, eucharistie*) ; \_\_ envers Marie 154-164, 668 ; ---envers le prochain : motifs 213,498; --- envers le nécessaire 173, 174; -- envers les pécheurs 8-17, 205-212, 214,239; -- envers les enfants 325, 560 ; pour eux, il fonde un couvent de Sœurs 561 ; --envers les vieillards 19-20 (Cf. *âmes, prochain*).

**Âne** : leçons à tirer de son comportement 666-669.

**Ange** : -- gardien, dans la tentation 95 ; à Marseille 128 ; il sent sa protectio 268 ; dans les missions 464 ; -- des royaumes, des peuples, etc. 268 ; invocation 269 ; sa dévotions à saint Miche, patron de l'*Académie* et de la *Librairie Religieuse* 239, 332 ; il l'invoque au début de chaque mission 268.

**Angélus** : il le récite tous les jours 47.

**Anglais** : un gentleman lui donne une bonne aumône sur le bateau 133-135.

**Animaux domestiques** : leçons qu'il tire de leur comportement 664-673.

**Anonymes** (*lettres*) : il interdit à ses familiers de les lire ou d'en tenir compte 613.

**Apostolat** : --*qualités* : continuuel 111 ; travail personnel et action de Dieu 274 ; diversifié : il prêche, confesse ... 589 ; à temps et à contre temps, profitant de toutes les occasions 461, 461, 509 (cf. *conversations*). *Objet et motif* : pécheurs, justes et âmes du purgatoire 264, 265 ; quatre motifs 202-213; éternité de l'enfer 8-17,751 ; compassion des pécheurs 8-15 ; foi 11 ; le péché comme offense de Dieu 16-17 ; charité 158 ; providence de Dieu sur Claret 751. **Moyens et sortes** : selon l'inspiration de Dieu 264 ; multiples 9, 264-339 ; l'exemple, il le pratique par la modestie 388-389 ; exemple de la Reine 620 ; --de la parole 639 ; moyens: la prière, premier moyen 255, 260-262,263,264-273 ; catéchisme aux enfants 274-286; catéchisme aux adultes 287-293; sermons 294-305; conversation familiares 334-336; exercices de St-Ignace 306-309 ; *La presse*: livre et feuilles volantes 310-333, 678, 798-799 (cf. *livres, écrivain*) ; moyen contre l'impiété 735 ; nécessité 708,735; il écrit, 637,740,779 ; il distribue livres, feuilles... 640, 779, 792; il distribue médailles, chapelets, images, scapulaires 332, 339 ; soin des malades 174-1BZ; -- des laïcs 14 (cf. *chrétiens*) ; -- social, à chaque besoin un remède : blasphème, impureté, 315-317; il écrit quatre catéchismes 285 (cf. *catéchisme*) ; conseils à toutes les classes sociales 325, 475, 476: formation du clergé 326-327 (cf. *clergé, archevêque, Escorial*) ; Librairie Religieuses 329-

3322, 476 (cf. *Librairie Religieuse*) ; Académie de Saint Michel 332-581 ; fondateur de missionnaires 488-489 (cf. *congrégation du cœur de Marie, Missionnaires*) ; Religieuses de l'Enseignement 561 ; caisse d'épargne 569 ; école d'agriculture de Puerto principé 563-568.

**Apôtre** : symbole, Claret près du canon 130 ; il étudie les maladies de la société 357 ; il désire ardemment l'apostolat 113, 638, 728 ; consacré à l'apostolat 153, 156, 161 ; -- de Marie 159, 160 (cf. *Marie, rosaire*) ; -- du rosaire 677 ; -- de la presse 705 (cf. *écrivain, livres*) (cf. *apostolat, zèle, missionnaire, prédicateur*) ; Apôtres: leur exemple le stimule 223 ; leur zèle 223, 224.

**Archéologie** : cours d'archéologie à l'Escorial 871.

**Archevêque**: *Nomination et acceptation* : circonstances 491, 701, 862 ; il refuse cette nomination, raisons 495 ; il demande conseil avant d'accepter 496 ; occupations avant la consécration 497 ; acceptation 496, 701 ; consécration 494, 701, 862 ; parrain 84 ; imposition du pallium 500 ; occupations avant le départ 500-501. *Voyage et arrivée à Santiago* : embarquement 501 ; mission à bord 508 ; arrivée à Cuba 509 ; familiers 502 ; distribution des charges et du travail 514 ; rémunération du clergé 551 ; accueil des prêtres étrangers 608 (cf.

*Clergé*). *Activités* : liturgie 527-543 ; confirmations 515 ; mariages 572 ; dispenses pour le mariage 572 ; prédication 516 ; mission de Santiago 511 ; pendant les tremblements de terre S34-53S ; missions: El Cobre 517 ; Caney 516 ; Puerto Principé 525 ; Manzanillo 528 ; d'autres missions 527-528 ; Fraternité de la Doctrine chrétienne 560 ; exercices spirituels avec ses familiers 513 ; ex. spirituels, clergé de Puerto Principé 525 ; diffusion de livres 544-545 ; visite pastorale 515 ; son déroulement 538 ; visite à Baracoa 540-542 ; difficultés (cf. *voyages*) ; circulaires et lettres pastorales 546-549 (cf. *pastorales*) ; il prophétise les tremblements de terre 528 ; et le choléra 535 ; il restaure la cathédrale, le palais et le séminaire 533 ; malades du choléra 537. *Persécutions*: premiers contretemps 518-520 ; lors du soulèvement de Puerto Principé 521-523 ; d'autres soulèvements 523-524 ; ennemis d'Espagne : indirectement, il contrecarre leur action 524 (cf. *Espagne, politique*) ; de Trajanopolis : préconisé 701.

**Argent** : il n'en veut pas 174 ; argent trouvé 28 ; motif d'action chez les hommes 200 ; châtement du monde 685 (cf. *pauvreté*).

**Attentats** : celui d'Holguin 573-5B4 ; celui d'Altagracia 586 ; à Madrid 688 ; (cf. *persécutions, calomnies*).

**Audiences** : durée 646, 801 ; désagréables 777, 792 (cf. *visites*).

**Aumônes**: générosité 133, 134 ; aux prisonniers 570 ; aux pauvres de l'hôpital 571 ; la meilleure ---, donner un livre 328.

**Aumôneries** : abus à Cuba, il les corrige 558.

**Austérité** : Maximes sur l'--- 745 ; lever à 3 heures (Madrid) 637 ; --- dans les repas 703 ; (cf. *mortification*).

**Autobiographie** : objectif et motivation 1 ; ses parties 2.

**Avis** (Avisos) : titre d'une série de brochures 913, 314, 475.

**Baisemains** : au Palais 772.

**Bals** : au Palais 770.

**Bandits** : libéré d'eux 123-125.

**Banquets** : comportement 408, 409 ; au palais 771 (cf. *cour, mortification*).

**Baptême**: son baptême 4, 701 ; ses parrain et marraine 5 ;-- de la princesse Concepción 634 ; Sainte Rose désirait pouvoir baptiser 23g.

**Bénédictins** : Bénédictins navarraï 129, 133, 134.

**Bénédictions** : moyen pour stimuler la piété 338.

**Bénéfice** : dans la paroisse de Sallent 90-91 ; curé de Sallent 701, 858 ; renonciation à la paroisse de Viladrau (cf. *prêtre*).

**Bible** : attachement à la -- 119-120, 192, 151; lecture quotidienne 637, 645 ; source de sa vocation à l'apostolat 1 13-120; dans la -- il entendait la voix de Dieu 114-120; ne pas la connaître, c'est une grande perte (sainte Thérèse) 254: il préfère sa lecture à celle des journaux 399 ; il distribue beaucoup de bibles 779.

**Blasphème** : il se propageait à grande allure 316 ; punition exemplaire 773, 774 ; moyens pour lutter contre lui : la confrérie contre -- 701 ; imprimés contre --- 316.

**Boissons** : (cf. *mortification*).

**Bonté**: (cf. *caractère, charité, douceur, humilité*).

**Bourses d'études** : moyen d'apostolat (Ste Rose de Lima).

**Buen dia** (La Bonne Journée) : livre qu'il aimait beaucoup 41.

**Cadeaux** : il ne les admet pas 634 (cf. *décorations, détachement, pauvreté*).

**Caisses d'épargne** : fondation à Cuba 569 (cf. *action sociale*).

**Calomnies** : les supporter 653, 667 ; joie dans les -- 628, 745 ; silence 745, 853, 867 ; résignation 798 ; Dieu lui accorde l'amour des --- 679 ; causes des --- à Madrid 628 ; sortes des --- Z9B, 863-866 ; effets 729 ; moyen de conversion 752; il pardonne aux calomnieateurs 628 ; très calomnié au début de chaque mission 352 ; à propos des « matinaux » 477 (cf. *attentats, persécutions*).

**Camino Recto** (Chemin droit): le livre de Claret le plus populaire, celui qui a converti le plus de pécheurs 323 ; éditions 476 ; popularité à la Cour 616 (cf. *écrivain, livres*).

**Canaries** : voyage 701, 861 ; manière providentielle d'y être envoyé 478 ; prédication dans les places 481 ; confessions 482 ; conclusion de la mission et déplacement à une autre paroisse 483 ; accrocs sur son manteau 486 ; voyages à pied, une exception 484-485 ; retour à la Péninsule 486,701 ; louange à Dieu 487 (cf. *Missions*).

**Canoniat** : irrégularités dans l'élection des chanoines 631 ; il ne s'occupe pas de leur nomination 631 ; c'est mieux d'être missionnaire que chanoine 631.

**Canto Eclesiástico** (chant ecclésiastique) livre : motif de sa publication 327 (cf. *liturgie*).

**Capucins** : parmi ses collaborateurs 595, 598, 601.

**Caractère de st-Antoine Marie Claret** : joyeux 50 ; bon et compatissant 18-20 (cf.

*compassion*) ; pacifique 50 ; il fait confiance aux autres 7J-75 ; observateur 142-150 ; calme et serein dans les dangers 123, 124, 131, 132 (cf. *équanimité, talent, tranquillité, volonté*).

**Carême** : nom qu'il donnait à quelques missions 468.

**Carmel** : confrérie 94 ; dévotion à N.D. du carmel T6s (cf. *vierge du carmel*).

**Carmélites de la charité** : (cf. *Tertiaires*).

**Carmes** : à Rome 137.

**Carrière** : fin de ses études 104, 105.

**Catalans** : il les cherche dès son arrivée à Rome 137, 138.

**Catéchisme** : Dans son enfance 23-26, 39 ; catéchèse 100, 109, 1TO, 284 ; il l'enseigne à Cuba 562 ; il demande qu'on l'enseigne 559 ; l'apprendre par cœur 26, 27 ; il le savait par cœur 23, 26 ; Fraternité de la Doctrine chrétienne 560 ; méthode de Claret 286 ; les séminaristes enseignent le --- 560 ; l'enseigner dans la rue 560 ; catéchismes selon l'âge 285 ;

« *Catéchisme Expliqué* », premier livre publié par la Librairie Religieuse 476 ; utilité de savoir le -- 26, 27 ; remède contre l'impiété 735 ; fondement de toute l'instruction chrétienne 275 ; le moyen d'apostolat le plus efficace pour les adultes 287 ; élément essentiel de sa prédication 288 ; il l'enseigne aux prisonniers 570 ; aux enfants 284 ; premier travail dans les missions 275 ; efficacité chez les enfants 27S ; l'exemple de Jésus 276 ; des Apôtres 277 ; St-Jean d'Avila 280 ; Saints et Docteurs 277-283 ; l'Infanta Isabel 614 ; dessins pour la catéchèse 56 ; le catéchisme unique 799.

**Chant** : premières feuilles volantes 315.

**Charges** : il n'en tire pas de bénéfices 635, 636 ; Il s'en acquitte sans respect humain 652 (cf. *Archevêque, devoir*).

**Charismes** : pour le bien de l'Église 181.

**Charité** : il la demande à Dieu 655-658 ; il la demande à la Vierge 249 ; envers les autres : estime des autres 750 ; il ne supporte pas des conversations contre la - - 399 ; il protège son assassin d'Holguin 583, 584 (cf. *Attentat*) : --- envers ceux qui le dérangent 786 ; envers ceux qui le calomnient 953, 867 (cf. *calomnies*) ; envers les prêtres étrangers, hospitalité 60g ; envers les malades 637 ; envers les prisonniers 637 ; envers les pauvres 562-567 ; il prie pour les autres 645, 659, 663 ; compréhension et attention aux autres 484 ; valeur de témoignage 135 ; poussé par la charité 211, 212 : charité de Jérémie 216 ; -- héroïque du curé de El Cobre 537 ; -- de la Reine 620.

**Chartreux** : désir de devenir --- 77-82,88, 89, 499 ; une grâce pour le détacher du monde 113 ; moyen de s'attirer des vocations 793.

**Chasteté** : il la demande à Dieu 657 ; sa valeur 417,418 ; tentations et dangers 72, 95-98 ; moyens pour la conserver : recours à Marie T2 : la Vierge le libère d'une mauvaise femme 701 ; préventions : fuir les mauvaises conversations 53 ; jamais

rester au lit sans dormir 393, 394, 397 ; application au travail (cf. *travail*) ; comportement avec les femmes 393, 394, 397 ; avec les ménagères des presbytères 395 ; au moment de la confirmation 396 ; vertu apostolique 686 ; libéré des tentations 96, 98, 394 (cf. *modestie, mortification, impureté*).

**Châtiments divins** : inspiration au sujet de Ap 8, 13 ; 685.

**Chemin de croix** : chaque jour 765 ; moyen d'apostolat 265 ; à quelle heure 801.

**Chien** : leçons qu'il en tire 670-673.

**Chimie** : laboratoire à Puerto Principé 566.

**Choléra** : annoncé prophétiquement 535 ; effet de la miséricorde de Dieu 536 ; comportement du clergé 537 (cf. prophéties).

**Chrétiens** : leur infidélité (sainte Thérèse) 256 ; pas de meilleure condition que le Maître 257 ; pas de vrais chrétiens sans le zèle 14 ; prier pour les pécheurs, les justes et les âmes du purgatoire 265-267.

**Ciel** : il le cherche 636 ; il en parle dans les contrariétés 46s ; gloire des bienheureux 244 ; grand malheur que d'en être exclu (Ste-Thérèse) 237, 253.

**Cilice** : trois jours par semaine 644,780 ; jours où il porte le --- 740,75g (cf. *mortification*).

**Claret** (Saint Antoine-Marie) : son nom 5 ; origine du nom Père Claret 860 ; charges paroissiales 858 ; conduite à Sallent en tant que curé 858 ; amitié avec Balmès 856 ; conseillers dans ses œuvres : Caixal et Palau dans la Librairie Religieuse 476 ; ses angoisses à cause du Royaume d'Italie 845 ; restaurateur de l'Escurial 864-870 (cf. *archevêque, confesseur, écrivain, missionnaire, prêtre, missionnaires clarétains*).

**Clergé** : sa formation 735 ; comportement pendant l'épidémie de choléra 537 ; intérêt pour le --- 326 ; mesures pour améliorer sa situation et sa dignité 553, 554 ; lettre pastorale au -- 547,548 ; sermons et exercices 638, 704 ; mesures pour améliorer sa situation économique 551, 552 ; calomnies contre le -- 730-733 (cf. *Coleqial Instruido, prêtre*).

**Cœur** : tendre et compatissant 9, 10, 31 (cf. *caractère, compassion*) ; -- de Jésus (cf. *Jésus-Christ, eucharistie*) ; -- de Marie 488, 492, 493 ; forge et instrument de l'arnour 447 ; une femme convertie dans la neuvaine du Cœur de Marie 830 ; action de grâces au --- de Marie pour la Congrégation 492-493 (cf. *Congrégation du Cœur de Marie*).

**Coleqial Instruido** : Livre : contient la méthode de Claret pour la catéchèse 286 ; pourquoi il l'a écrit 326 ; approbation par Jésus 690.

**Colère** : ses effets 185 ; résolution de ne pas s'en laisser emporter 650.

**Collaborateurs** : conseillers lors de la fondation de la Congrégation du Cœur de Marie 488, 489 ; Caixal et Palau : fondation et direction de la Librairie Religieuse 476 ; collaborateurs à Cuba : coordonnées, qualités et apostolats 591-605 ; leurs vertus 606-607 (cf. *familiers*).

**Commandements de Dieu** : il prêche sur eux tous les jours de la mission 2BB ; vade-mecum sur les --- 288.

**Communion** : première -- 38 ; quatre fois par semaine 86 ; occasion pour offrir le Fils au Père 265 ; première -- de la princesse Isabel 614 (cf. *Eucharistie*).

**Communisme** : châtement du monde 685 ; principes 719-727; erreurs, effets et moyens de propagande 717-728 ; calomnies contre les prêtres 729 ; un malheur pour l'Espagne 695.

**Compagnie de Jésus**: 306, 591, 594, 596 ; sa grande estime de -- 140, 141, 152;entrée dans --- 139,141; prise d'habit 141 ; séjour au noviciat 139,- 167;fruits retirés 152-167; sortie 165-167; rôle du « portinero » 147 ; le P. Général 141, 166, 167 ; spiritualité 142-151 ; mortification extraordinaire 145,146 ; mortification non demandée 149-151 ; mortification secrète 148 ; il y a appris à diriger les exercices 152; content de l'avoir connue 152 (cf. *Jésuites*).

**Comparaisons** : Il les trouvait et appliquait facilement 299 ; leur valeur pour mieux comprendre 298, 299; --- naturelles : attirent l'attention 297 ; à propos des séismes et du choléra 535 ; le feu dans le fusil 439 ; le feu dans la locomotive, etc. 441 ; zèle pour le salut des âmes 12, 14, 158, 207- 209, 211 ; la poule, symbole du vrai zèle 380 ; zèle pour la gloire de Dieu 17, 158, 203, 204 ; la direction spirituelle (le serrurier) 342 ; les distractions (la roue en rotation accélérée) 67 ; la souffrance de Jésus 425; la spiritualité intense 665 ; humilité 344,346, 350 ; humilité et douceur 372 ; oraison, prière 444 ; douceur (poissons) 373 ; les pécheurs (escargots) 471 ; quelques pécheurs (noyers...) 536 ; les vérités de la religion (boutons de rose) 26 ; Claret, (vieux domestique au service de Marie ; tristesse (lest contre la vanité) 353 ; vanité (poule qui caquette) 354, 401 ; pauvreté (ta corde plus courte de la harpe) 370 ; diverses vertus 336.

**Compassion**: un penchant naturel 9, 10; -- des autres 129, 150; -- des pécheurs 205-212 i -- de ceux qui pleurent 173; -- des ouvriers corrigés avec rigueur 32 (cf. . *âmes, caractère, zèle*).

**Compte-rendu spirituel** : 557 ,767 ,768-774 ,775-TT9 (cf. *direction spirituelle*).

**Concupiscence** : la triple -- 357.

**Conférences** : de St-Vincent de Paul 304, 638, 639, 204.

**Confesseur** : assidu 637, 646 ; -- qui manque de douceur 377 ; de beaucoup de dames de la cour 616 ; des employés du palais 778 : de l'Infanta Isabel 614, 619 ; cas d'une femme qui brave la tempête de neige pour venir se confesser avec lui 827 ; confesseur de la Reine : élection et nomination 587, 588, 614, 701; il quitte Cuba pour se rendre en Espagne 588.

**Confession** : hebdomadaire 107 ; -- générale avec le P. Bac 85 ; deux fois par semaine 86 ; résolution : une fois par semaine 644, 740, 780 ; ministère 103, 304, 763, 777, 263, 482 ; conversion 703 ; conversion d'une femme 828 ; conversion d'un de ses calomniateurs 829 ; il n'aime pas en parler 402 ; méfiance et attaques contre la -- 811, 812.

**Confessionnal** : temps consacré ---775,801 ; fatigue pour le confesseur 200.

**Confirmations** : à Cuba 515, 586 (cf. **Archevêque**).

**Conformité** : à la volonté de Dieu (cf. *volonté de Dieu, résignation*).

**Confréries** : son inscription à des --- 94 (cf. *congrégation*).

**Congrégation** : de l'Immaculée conception 91 ; de la Doctrine chrétienne 282 ; Laus perennis et N.D. des Douleurs 94 ; de St-Louis de Gonzague 91, 102.

**Congrégation du Cœur de Marie** : titre 1, 492, 686, 852 ; fondation 488, 201 ; exercices, lieu 488 ; conseillers : Soler, Passarell, Casadevall 488, 489 ; cofondateurs 489, 490 ; premiers jours 491 ; action de grâces à Dieu 492 ; au Cœur de Marie 493 ; conseil pour augmenter le nombre des vocations 7 93-7 95 (cf. *Missionnaires Clarétains*).

**Conscience** : - délicate 28.

**Conseils ou Avis spirituels** : sa première publication 313 (cf. *Avis*).

**Conseils évangéliques** : prière 269 (cf. *pauvreté, chasteté, obéissance*).

**Consolation d'une âme calomniée** : opusculé 798.

**Contemplation** : à partir des choses 336 (cf. *mystique*).

**Conversations**: inutiles, il les fuit 399; contre la charité 399;-- spirituelles 153 ; familières 334 ; à n'importe quelle occasion 335, 336 ; conversion d'un prêtre suite à une conversation 335 ; sur la nature, symboles 336 ; dans les voyages 336.

**Coq** : leçon qu'il donne 664-665 ; symbole du prédicateur 648.

**Correction** : 33, 34.

**Cour** : réforme morale 769-772; désir de l'abandonner 621 , 623, 625, 632,762 ; raison de ce désir 622 ; conduite exemplaire et rénovation 616 ; -- devient pour lui un martyr 620, 621 ; le Seigneur lui demande de s'en retirer 832 ; il s'en retire 837-838 ; conseil du Nonce 845-851 ; décision de n'y plus revenir 852 (cf. *Reine*).

**Croix** : sa gloire, désir de mourir sur elle 658 ; (cf. *attentats, calomnies, persécutions, adversité, décorations*).

**Culte** : (cf. *Liturgie*).

**Culture**: il la promeut à Cuba 566 ; il la promeut dans les prisons 571 (Cf. *archevêque, action sociale*).

**Déceptions** : profit qu'on peut en tirer 77 (cf. . *adversité, monde*).

**Décorations** : il ne les aime pas 632, 633 ; -- d'Isabel la Catholique 632, 701 ; -- de Carlos III 633.

**Défense** : il refuse de se défendre contre les calomnies 867 ; on le défend 853-B5B ; ses raison 868-869 ; dans le journal *Le Monde* 869-872 (cf. *calomnies, persécutions, attentats*).

« **Delicias delCampo** » : livre 568.

**Démon** : ses ruses 184 ; jaloux et orgueilleux 2T3; influence (Ste-Thérèse) 189, 247, tentations 87 ; haine et persécution 585 ; persécutions 462-463 (cf. *persécutions*) ; lutte contre le -- 101 (cf. *possédés*).

**Desamparadas** (Abandonnées) : il leur prêche une retraite 800.

**Dessin** : bon dessinateur 56 (cf. *catéchisme*) ; prix à la Lonja 855.

**Détachement:** du monde, des grandeurs 622 ; des biens terrestre 624, 636 ; il ne demande pas de faveur à la Reine 625 ; il ne désire pas de bénéfice pour sa charge de confesseur 625 , 632 ; dans la Cour 632-636 (cf. *décorations, Cour, monde*).

**Devoir :** l'accomplir avec résignation 667 ; l'accomplir sans crainte 652 (cf. *apostolat, zèle, missionnaire, étudiant, travailleur, charge*).

**Dévotion :** dès sa tendre enfance 36 (cf. *piété, dévotions*).

**Dévotions :** particulières 654-663 ; nombre 765 ; chaque jour 646, 801 ; à quelle heure 765 ; à Cuba 610 (cf. Marie, rosaire).

**Dévouement :** il s'offre à Dieu pour la conversion des âmes 788 (cf. *zèle, apostolat, missions*).

**Dieu:** digne d'amour 202; bonté 641 ; gloire 703 ; affections 444,445, 658 ; Père 136 ; Père très aimant 158 ; Père bon 16, 17, 40 ; père offensé 203, 204 : il lui demande de le connaître 743 ; de le faire connaître 233 ; de le servir, d'accomplir sa volonté 136, 194 ; louange 922, 652, 664, 708 ; il s'offre à Dieu, qui l'accepte 698 ; (cf. *reconnaissance, gloire, volonté de Dieu*).

**Dignités :** peu favorable à la --- de chanoine 636 (cf. *bénéfices*).

**Dimanche :** 39, 40, 47,48.

**Diocèse :** situation morale, sociale et religieuse du -- de santiago 606 ; mesures pour le bien de son --- 550-572.

**Directeur:** d'âmes: demander la lumière à Dieu 191 ; élection 85 ; accueillir ses conseils 121 ; le consulter sur la vocation 88-90 ; 121 ; son approbation 96, 87 ; lui obéir 81, 82 ; lui rendre compte 757,767; (cf. *direction spirituelle, compte-rendu spirituel*).

**Direction spirituelle :** ses avantages 69, 70 ; il la pratique fidèlement 757,767 : il fait la -- par mandat du seigneur 6T8 ; comparaison du serrurier 342 (cf. *compte-rendu spirituel*).

**Discernement de l'esprit :** 184-191.

**Discipline :** trois fois par semaine 644, 740, 758, 780.

**Distractions :** origine 67 ; comment les surmonter 67.

**Doctrine chrétienne:** congrégation de la – 281 ; Frères de la -- 282 (cf. *catéchisme*).

**Domestique du Palais :** leur conduite 77S (cf. *Cour, Reine*).

**Dominicains :** religieux 86, 839.

**Douceur:** -- et humilité 372 ; vertu nécessaire au missionnaire 34, 372, 383 ; signe de vocation à l'apostolat 374, 783, 784 ; le manque de --- scandalise 742 ; colère masquée de zèle 378 ; la science sans --- devient diabolique 376 ; attire tous les hommes 373 ; il la trouve difficile 742 : il la demande à Dieu 657 ; résolution de la pratiquer 667, 693, 742, 746, T82, 78S, 786 ; exemples de -- 374, 375, 783, 784 (cf. *humilité*).

**Douleurs de la Vierge Marie:** dévotion 765 ; l'image de N.D. des sept Douleurs sur le bras blessé à Holguin 580 ; il la remercie pour l'avoir sauvé de l'attentat

d'Altagracia 586 ; confrérie 94 ; septénaire 298 ; nom pour désigner parfois les missions 468 (cf. *Marie*).

**Droiture d'intention**: nécessité 197, 199 ; résolution de tout faire avec --- 545, 549, 648, 747, 790 ; dans les repas, le repos et l'étude 789 ; sans souci de ce qui pourra arriver 651 (cf. amour).

**Ébriété** : ses dangers 186.

**École** : ponctuel et appliqué à l'étude 22.

**Écritures (Saintes)** : pour quoi on ne comprend pas --- 491 (cf. *Bible*).

**Écrivain** : 764,775 ; le Seigneur lui demande d'écrire des livres 678 ; occupation très importante 640 ; il écrit des livres et des feuilles 637 ; le Catéchisme 799 (Cf. *Catéchisme*) ; quelques-uns de ses livres 779, 798-799 ; ses écrits sont très répandus 640 ; calomnié avec des livres falsifiés 865, 866 (Cf. *apôtre, apostolat, archevêque, livres*).

**Éducation** : respect des biens des autres 28 ; -- reçue des parents et des maîtres 22-29; -- du prédicateur 385 (cf. *psychologie, pédagogie, maître*).

**Église** : il ne jouait, ni parlait jamais à l'église 36 ; il aimait l'église 832, 836.

**Ego sum**: grandes connaissances en méditant ces mots 681-682.

**Enfant**: enfance exemplaire d'Antoine 22, 25-29, 50, 53 ; modèle de dévotion à Marie 43-55 ; conserver l'innocence, un trésor 276 il aime beaucoup les enfants 325.

**Enfer** : son existence 210 ; éternité 8-51 ; mobile pour le zèle (Ste-Thérèse) 251 ; lieu terrible (Ste-Thérèse) 246 ; peines indescriptibles 247-249 ; la pensée soulage les peines de la vertu (Ste-Thérèse) 249-250;peine et pitié pour la damnation des âmes (Ste-Thérèse) 257 ; se mettre à la porte de -- 212.

**Ennemis** : il les pardonne comme le Christ 867.

**Équanimité** : résolution 650 ; imiter celle de Jésus, Marie et Joseph 650 (cf. *caractère, douceur, calme*).

**Équilibre** : (cf. *caractère, équanimité, calme*).

**Escargots** : symbole des pécheurs 290.

**Escurial** : il en est nommé président 701 ; il accepte cette « croix » 636 ; restaurateur de l'--- 869-872 ; plan d'études 870-871 ; niveau intellectuel 872 ; modèle de séminaires 870, 872; il essaie d'y renoncer 636; tribulations qu'il lui attire 636.

**Espagne**- sentiments espagnols 129 ; les maux de l'--- 695 ; remèdes à ces maux 695, 696 ; l'Église espagnole face à la franc maçonnerie 869 ; il y retourne de Rome 859 (cf. *archevêque, politique*).

**Espérance** : il demande à Dieu de lui augmenter son espérance 655 ; Jésus, source de son espérance 754 (cf. *Jésus*).

**Esprit apostolique** : (cf. *zèle, missionnaire*).

**Esprit-Saint** : il est en Claret 118 ; amour de Marie à --- 156 ; son épouse, Marie 162 ; il nous console et sanctifie 273 ; les Apôtres ont reçu son feu 439 ; il descend sur les Apôtres 440 ; donné par le Père à qui le lui demande 443 ; il est le doigt de

Dieu 609 ; il enseigne à parler peu, à travailler beaucoup et à louer Dieu toujours 653 ; ce qu'il lui dit 664 ; il est dans le cœur des missionnaires 687.

**Éternité** : sa première pensée 8-15 ; pensée de l'éternité 701 (cf. . *enfer*).

**Étude** : appliqué 87 ; appliqué jusqu'à la maladie 89 ; à Madrid, il consacre du temps à l'étude durant l'après-midi 637, 764, 801 ; importance pour le prédicateur 665 ; droiture d'intention 744 , programme d'études de l'Escorial 870,871 (cf. *travail, science*).

**Étudiants** (séminaristes) : application à l'étude 59, 88 ; humilité et piété 92 ; Claret leur prêche lors des voyages de la Reine 639 (cf. *clergé, missions, prêtres, étude*).

**Eucharistie**: Jésus obéit au prêtre (messe) 163 ; en elle brillent toutes les vertus 428 ; sa dévotion à --- 690, 698 ; les cérémonies qu'il aimait davantage 37, 39 ; première communion 701 ; exemple du Bx Diego de Cadix 228; moyen d'apostolat 265 ; effets : source d'énergie apostolique 163 ; remède pour les maux d'Espagne 595, 696 ; la foi lui rend sensible la présence de Jésus dans l'eucharistie 767 ; les quarante heures 801, 839 ; la visite au saint Sacrement 265; salut au saint Sacrement 39 ; grâces eucharistiques : conservation des espèces sacramentelles 694 ; la Vierge lui confirme la vérité de cette grâce 700 ; Jésus lui dit: « Tu iras à Rome » 839 (cf. *communion, Jésus, mystique*).

**Évangile** : ardent désir de le prêcher 638 ; son efficacité 68 (cf. *apostolat, zèle, missionnaire*).

**Évêques** : à Madrid, Claret collabore à l'élection d'évêques 630 (cf. *archevêque*).

**Examen particulier**: il le pratique 742; à Madrid 637 ; temps 646, 801 ; sur l'amour de Dieu 801 ; sur l'humilité, pendant quinze années 351 ; sur la douceur 746, 782.

**Exemple : des saints** 214 ; sa puissance 23, 45,53 ; un apostolat 408, 409 (cf. *apostolat*).

**Exercices spirituels**: avant les ordinations 102 i -- de Saint Ignace 306-309 ; il en apprend la méthode dans la Compagnie de Jésus 152 ; à la sortie du noviciat, on lui fit cadeau d'un exemplaire du P. Diertins qu'il fit réimprimer à Vic 307 ; les commencer avec résolution 165 ; façon de les faire au palais de Santiago 611 ; il les faisait avec ses familiers S13 ; fruit des exercices; ne pas considérer la ferveur sensible 102, 142 ; fruit plus durable et solide que celui des missions 309 ; ils l'ont aidé dans l'humilité 342 ; puissant moyen pour convertir des prêtres 308 ; il les a fait chaque année depuis son entrée au séminaire 92, 107, 138, 306, 611, 644, 740, 780 ; Claret directeur des -- 800, 770, 852 ; à toute sorte de gens 305 ; au clergé 308, 491 ,497, 474, 512 525,528, 553, 638, 480, 737 ; la Reine les fait chaque année 615, 763, 778; la Reine les propage 615 ; l'Infanta Isabel fait dix jours 614 ; les dames du Palais en ont un exemplaire 616 ; elles les font chaque année 778 ; les membres des Conférences de Saint Vincent de Paul 638 ; aux hommes et aux femmes 309 ; aux Sœurs 263, 638, 776, 800 (cf. *sœurs, religieuses*).

**Exorcismes:** avant les missions 273; prudence dans la pratique 183-191 ; vingt prêtres trompés par de faux possédés 190 (cf. *possédés*).

**Familiers:** à Cuba 502-517 ; vie, qualités, apostolat 591,605 ; à Sallent 108 (cf. *collaborateurs*).

**Favoritisme :** au Palais, il ne cherche pas les faveurs 632-636 ; on les lui demande 626-627 ; il souffre quand on les lui demande 637 ; il se refuse à intercéder pour ceux qui demandent un avancement 620, 627, 764, 792.

**Femmes :** stimulé par le zèle de quelques saintes 234-263 ; comment nous devons traiter avec --- 394-397 ; (cf. *chasteté, modestie, mortification*).

**Ferveur :** dans l'action 653 ; refroidissement dans sa jeunesse 82 ; comme celle des travailleurs de la vigne 582 (cf. *piété*).

**Feu :** symbole du zèle 439-441.

**Feuilles volantes:** critères pour les écrire: il les diffuse à profusion 318 ; conversion des condamnés à mort de Villafranca 322 ; efficacité 707 ; conversion d'un grand pécheur 319-320, 321.

**Fidélité :** dans le service de Dieu 670 (cf. *amour de Dieu*).

**Filiation mariale :** (cf. dévotion à Marie).

**Fils :** il collabore avec leurs parents pour leur éducation 25-29 (cf. *parents, maîtres*).

**Fils du Cœur de Marie :** (cf. Missionnaires clarétains, Congrégation du Cœur de Marie).

**Fils prodigue :** un des thèmes de ses missions 296.

**Finezas de Jésus sacramentado :** livre dont la lecture a éclairé son enfance 37.

**Foi :** il demande la -- 655 ; le Seigneur la lui accorde 681 ; prêt à donner sa vie pour la --- 467 ; effet de la --- sur les corps malades 181 ; son fondement 27 ; mobile apostolique ; effets de sa perte 157 ,-- en la Providence 420, 423 ; -- en l'Eucharistie 767.

**Fondateur:** de l'Académie de St-Michel 581 ; (cf. *Congrégation du Cœur de Marie, Missionnaires clarétains, Librairie Religieuse*).

**Franc-maçonnerie :** elle trame sa mort 688, elle agit contre l'Espagne catholique 869 (cf. *attentats, persécutions*).

**Frères :** ses frères 6.

**Frères de la Doctrine chrétienne :** 282.

**Fusimaqna (N.D. de) :** sa grande dévotion 49, 501.

**Gloire :** il se glorifie dans la croix du christ 658 ; sa -- est Jésus 754 ; -- de Dieu: externe 42, 152,158; zèle pour la -- de Dieu 153 ; tout à la gloire de Dieu 299, 476, 582 ,648, 761 ; objet de l'Autobiographie 1 ; objet de ses livres 325 ; dans ses prières 162; objet de son apostolat, de sa mission 202, 204, 264, 267 (cf. *apostolat, zèle, missionnaire*).

**Goût:** mortification 410, 653 ; suivre le -- des autres 29 (cf. *mortification*).

**Guérisons:** dans son ministère 170-175, 177-178, 179-182, 183-191 (cf. *malades*).

**Guerres** : il les annonce 685 (cf. *prophéties*).

**Habillement** : habillé avec élégance dans sa jeunesse T2 (cf. *pauvreté*).

**Habit ecclésiastique** : il l'exige au clergé de Cuba 553 (cf. *clergé, prêtres*).

**Hérésies** : il demande à la Vierge Marie de les détruire 155.

**Histoire Sainte** : il la savait par cœur 24 (cf. *bible*).

**Homme** : mobiles de ses actions : l'argent, l'honneur et le plaisir 200-201.

**Honneur**: mobile des actions de l'homme 200, 201 ; plus appréciable que l'argent 75.

**Hôpital** : confessions 165 ; hôpital général de Madrid 479 (cf. *archevêque, missionnaire, pauvres*).

**Horaire**: plan de vie 644-650; à Cuba 610; à Madrid 637, 644-650, 681 ; chaque jour 645-646.

**Humiliations** : le fait d'avoir un ami en prison 75 ; bienfaits des humiliations 82 ; résignation 785 ; il essaie d'y voir la volonté de Dieu 420 (cf. *adversités*).

**Humilité** : reconnaître avec joie notre dépendance de Dieu 347 ; fondement des vertus 341 ; fille de la pauvreté 666 ; première vertu pour porter du fruit 304-356 ; relations avec la douceur 372 ; le seigneur lui fit connaître sa nécessité et son utilité 796 ; elle édifie 133-135 ; Claret a une bonne opinion des autres 34, 142, 750 ; il reconnaît ses échecs 759-760 ; résolution de ne pas parler de lui-même 787 ; les douze degrés selon saint Benoît 355; troisième degré 130, 349, 419, 429, 699, 761 ; motifs 130 ; privations 132, Jésus modèle --- 421-427; il se propose de suivre l'exemple de Jésus 427, 750, 644.

*Fondements* : connaissance de Dieu et de soi-même 343 ; dépendance de Dieu 18 ; confiance en Dieu 642 ; tout est dû à Dieu 703; besoin de la grâce de Dieu 680 ; connaissance de soi-même 344 ; dépendance de Dieu 345, 346; la terre, symbole d'humilité 680 ; il mérite la confusion 703 ; connaissance pratique 348 ; insignifiance de nos bonnes actions (St-Jean Chrysostome) 653.

*Modèles et moyens* : Jésus 356, 659 ; collaborer avec l'action de Dieu (forgeron) 342; il cherche les humiliations 666 ; les prêtres doivent chercher la dernière place 631 ; il la demande à Dieu et à la Vierge 657, 749 ; comment le Seigneur l'aide à être humble dans les missions 352-353 ; retraites, sacrements et humiliations 342 ; lectures ascétiques et biographies de saints 350 ; examen particulier 341,342 ; pendant quinze années 351 ; actes d'humilité 146; pratique de l'--- dans la vie communautaire 608, et dans les exercices spirituels 611 ; dans notre agir (St-Jean Chrysostome) 653 ; indifférence dans notre agir 651.

*Effets* : 1° *Sentiments à l'égard de Dieu* : reconnaissance des dons reçus de Dieu 21, 35, 54, 55, 65, 76, 52,2 99 ; serviteur de Dieu 656 à Dieu, la gloire 58 ; ses triomphes apostoliques appartiennent à Jésus et à Marie 704, 800, 803. 2° *Sentiments envers soi-même* : modestie opinion de lui-même comparé aux Jésuites 140, 141 ; confusion en comparant sa ferveur avec celle de son enfance 36, 38, 43 ; sentiment d'être le plus grand pécheur 663, 664 ; il se compare à un âne 666 ; il se considère inférieur à ses compagnons de fondation 489 ;

sentiment d'humilité devant sa dignité de prêtre et d'évêque 495, 585 ; désir d'effacer, dans ses notes, la grâce de la conservation des espèces sacramentelles 700 ; il se considère inférieur aux autres 750 ; devant ses fautes 796 ; il choisit pour lui les choses les plus ordinaires 649. 3° *Sentiments envers les autres* : il apprend des autres 140, 164; ... en vertu 606; il les considère meilleurs 34,142 ; ... et supérieurs 750; il fuit les honneurs, il n'aime pas la vie de la Cour 620, 622 ; résolution de ne pas chercher les louanges 648 ; difficultés pour accepter l'épiscopat 852 ; avec Dieu, prêt à tout 161-163, 255, 788 ; sentiments d'humilité 272, 273 ; courage devant la souffrance 752. 4° *Récompenses* : Exalté par Dieu 694 ; grandes grâces 694 ; Dieu se sert de lui pour faire de grandes choses 181, 182, 703, 704 ; pour écrire des livres 324 ; récompense éternelle de l'humilité (Ste-Thérèse) 244,245.

**Idées** : les premières, sur l'éternité 8-15.

**Imitation** : de Jésus 648, 650 ; de Marie 650 ; de St-Joseph 650 (cf. *Jésus, Marie, Joseph*).

**Immaculée conception**: le mystère de -- 154, 157, 273 : fête au noviciat des Jésuites 142,144 ; lettres pastorales sur --- 549, 674 (cf. *Marie Immaculée, archevêque*).

**Impiété** : moyens pour lutter contre elle 735.

**Impureté**: ses causes 804 ; méfaits 804 ; moyens pour la combattre : feuilles volantes 317 ; la prière « o Vierge et Mère de Dieu » 312 (cf. *chasteté*).

**Infidèles** : amour et zèle 120, 859 (cf. *missionnaires, Missionnaires clarétains*).

**Injustice** : la fuir, l'éviter dans les charges et fonctions 652.

**Instruction** : dès l'enfance jusqu'à la prêtrise 855.

**Intention** : (cf. *droiture d'intention*).

**Invocations** : pour lui-même 655-658 ; pour le peuple 659-663 (cf. *oraison*).

**Italie** : reconnaissance, par la Reine, du royaume d'Italie 834, 835 ; chagrin de Claret 836, 837 ; conduite de la Reine 832, 835 ; conduite de Claret 832-837.

**Jaculatoires** (oraisons) : quelques-unes de celles qu'il récitait 269.

**Jean d'Avila** : modèle de prêcheurs 300-303.

**Jésuites** : amitié avec les -- 94 ; collaborateurs de Claret 591, 594, 599 (cf. *Compagnie de Jésus*).

**Jésus. Jésus-Christ** : attributs 145, 222, 265, 660, 752 ; amour de Claret pour Lui 163, 164, 269, 342, 686 ; il pensait toujours à Lui 131 ; son union avec --- 756 ; souffrir pour --- 223, 224, 225 ; travailler pour --- 50, 625, 788 ; l'imiter 421, 423, 642, 648, 650, 679, 752, 867 ; Il est tout pour Claret 658, 754, 755 ; idéal de sa vie 130, 221, 222 ; son maître, son guide 642, 754, 782 : stimulant de son apostolat 214, 221, 222 ; réconfort et espérance 754, 755 ; Rédempteur 663 ; son but 754 ; modèle de toutes les vertus 356, 374, 387, 398, 425-427, 428,437 ; Claret s'offre à -- pour lui sauver des âmes 669 (cf. *Eucharistie*).

**Jeu** : pas d'attrance vers le jeu 149 ; il joue par obéissance, étant novice 149 ; dangers du jeu 74,75.

**Jeune** : Claret, jeune exemplaire, 53 ; crise spirituelle 66-69, 81, 85.

**Jeûne** : deux fois par semaine au noviciat des Jésuites 145 ; vigiles des fêtes de Jésus-Christ et de Marie 644 ; trois fois par semaine 740, 759,780 (cf. *mortification*).

**Joie** : il en avait toujours 50 ; souffrir les privations avec joie 1 31, 132 ; la manifester 386 ; humeur inaltérable 650 (cf. *tristesse*).

**Joseph** (saint) : il imite sa patience 650 ; dévotion à --- 831 ; une conversion due à son intercession 688 ; il prêche une neuvaine en son honneur 776 ; patron de l'Église 455.

**Journaux**: il préfère lire la bible 399.

**La clef d'or** (Llave de oro) : livre diffamé 866.

**Langue** : mortification de -- 384, 385, 400-402, 653 (cf. *mortification*).

**Langues**: latine 30, 79 ; castillane 57 ; française 57, 871 ; allemande, arabe, anglaise, grecque, hébraïque ; leur étude à l'Escurial 871.

**Lecture** : fruits de la---214, 226, 227, 234 ; nécessité de bonne --- (cf. *livres*) ; à table 87, 646, 610 ; lecture spirituelle, dans son enfance 25 ; sa fidélité à la -- spirituelle 801 ; il la recommande au clergé de Santiago 554 ; ses livres de -- spirituelle 746 ; Dieu lui accorde des grâces pendant la lecture 797.

**Lettres** : de la Reine à Claret 840 ; du Pape à la Reine 841-844 ; du Nonce à Claret 845-851.

**Librairie Religieuse** : but et activités 329, 476 ; fondation 701.

**Liqueurs** : il s'en abstient toujours 405 (cf. jeûne, mortification)

**Litanies** : dévotions personnelles 654.

**Liturgie** : actes liturgiques qu'il aimait davantage 37 (cf. *Eucharistie*). Répétition des cérémonies avec les prêtres pour la semaine sainte 527 ; une conférence par semaine pour le clergé de Cuba 554 ; mesures pour assurer la perfection du culte 552 ; actes de la semaine sainte b43 ; chant liturgique 327 ; il fait venir d'Espagne des musiciens pour les paroisses 552 (cf. *prêtres*).

**Livres**: le premier qu'il publia 313 ; critères pour les écrire 314 ; il ne sait pas comment il a pu en écrire autant 324 ; ceux qui ont porté le plus de fruits 323 ; petits et maniables 312 ; il les diffuse partout 333, 544, 545 ; la meilleure aumône 328 ; objet qu'il se propose en les publiant 42, 212, 225, 328, 475. Nourriture de l'esprit 311 ; utilité 311 ; avantages par rapport à la prédication 310.

**Loi de Dieu** : jaculatoire 269.

**Lonja** : lieu où il suivit des cours à Barcelone 56.

**Loterie** : participation, chance 73, 74.

**Magnanimité** : sa pratique 62 ; valeur apostolique 134 (cf. *caractère, humilité*).

**Maître**: un bon --- 25 ; son devoir: éduquer 25 ; reconnaissance envers ses maîtres 26 ; obéissance aux --- 227 (cf. *parents*).

**Maîtrise de soi-même** : (cf. *humilité, douceur, modestie, calme*).

**Malades** : il les visite 110 ; visite quotidiennement à Sallent 170, 173 ; il les visite, à Madrid, l'après-midi 637 ; à Viladrau, ils meurent seulement pendant son absence 173 ; on les lui apporte comme à Jésus 180, 181 ; il leur prêche 474 : à l'hôpital général de Madrid 479 (cf. *médecin, charité, action sociale*).

**Maladies**: providentielles 166, 167, 182; il les supportait 653 ; il revient de Rome pour cause de maladie 859 ; malade à cause de l'affaire du Royaume de l'Italie 837-838 (cf. *adversité*).

**Malédiction** : effets, châtiments, cas 818-822.

**Mariages**: -- régularisés 517-520 ; dispense d'empêchements et remèdes 572 (cf. *archevêque*).

**Mariage spirituel** : 754 (cf. *mystique*).

**Marie** : -- et la Trinité 162 ; ses vertus 272, 783; sa puissance 187, 271.

*Titres* : formatrice et guide de missionnaires 1 54, 160-162, 270-272 ; très belle 96 ; victorieuse 273 ; Mère de Jésus 272, 669 Reine des Anges 272 ; Reine des Saints 272.

*Dévotion*: 43-45, 317 ; nom de Marie ajouté à son nom 5 ; quand il était enfant 43; amour filial 55, 65, 164, 669, 686; source de sa dévotion 142-144, 153 ; au noviciat 153 ; dévotion purifiée par une tentation 51 ; confiance et consécration à -- 154, 156, 161, 162, 271, 447, 493.

*Actes de dévotion mariale* : manières de l'honorer 143, 144 ; prière « O Vierge et Mère de Dieu » 317 ; un Ave au son de l'heure 47 ; chapelet 765 ; visites 47, 510 (cf. *Fusimagna*); prières jaculatoires 154-164, 269, 270-272 ; il écrit l'Autobiographie à sa gloire 1 ; il prêche le mois de Marie comme une campagne missionnaire 377, 469 ; il l'invoque en faveur des justes et des pécheurs 266.

*Imitation* : 1 : résolution de l'imiter 642, 650.

*Grâces reçues* : toutes 162 ; elle le sauve de la mort 7, 71 ; elle le libère des tentations 72, 95-98 ; attentat d'Holguin 579, 580 ; lui parle, te conseille 406 ; coïncidence des fêtes de Marie avec les événements de sa vie 90, 126, 165, 172, 490, 499, 574, 686, 793.

*Pour Claret* : consolation 163, 642 ; forteresse et guide 5, 163, 642, ; mère 1, 5, 76, 136, 154-158, 159-103, 270-272, 447, 448, 493 ; modèle 5, 163, 642, 783.

*Claret pour Marie* : fils 154, 270 ; missionnaire formé par elle 270, 273, apôtre de sa dévotion 266, 668 (cf. *rosaire*).

**Martyre** : joie et reconnaissance pour l'attentat d'Holguin 584 ; ardent désir du -- 465-467, 573, 577-578 ; vivre à la Cour, un martyr pour lui 620, 621 (cf. *attentats, persécutions*).

**Matinaux** (groupe de révoltés) : leur relation avec Claret 471 .

**Maximes spirituelles** : 651-653.

**Médailles** : moyen d'apostolat 337 ; quantité de -- distribuées à la première visite du diocèse 545 (cf. *apostolat, zèle, scapulaires*)

**Médecins** : au courant des nouvelles 170 ; il soigne les malade à Viladrau 171 ; guérisons miraculeuses 171, 173-182 (cf. *charisme, malades*).

**Médisances**: prêt à les endurer pour la conversion des pécheurs 752 (cf. *calomnies, conversations*).

**Méditation** : quelques thèmes 668, 681, 746; consolation spirituelle dans la -- 675 ; durée 801 (cf. *oraison*).

**Mémoire** : excellente --- 23, 26.

**Mépris** : il ne les fuit pas 666 ; il les demande à Dieu 748 ; il demande la grâce de les désirer 749 ; pour la conversion des âmes 752 ; résignation 785 ; qui et quoi on doit mépriser (St-Louis Beltrán) 651 (cf. *humilité, calomnies*).

**Mère** : éducation de ses enfants 7 (cf. *parents*).

**Mérites** : ceux de Jésus et Marie nous obtiennent le pardon 660-663.

**Messe** : fréquemment et avec attention 36, 66-68 ; il sert la -- tous les jours 86 ; première --- à son village 102, 103, 857 ; préparation 637,801 ; célébration 110, 645 ; tous les jours pendant le voyage à Cuba 506 ; Action de grâces 616, 637, 645, 754, 801 ; occasion appropriée pour s'offrir au Seigneur en vue de l'apostolat 265 ; dans la -- il reçoit des consolations spirituelles 675 ; résolution d'apprendre aux gens la manière de bien suivre la -- 58S (cf. *Eucharistie*).

**Miracle** : sa force 181.

**Miséricorde** : œuvre de -- 269 ; il la demande à Dieu 659-661 (cf. *regret, pardon, compassion*).

**Missionnaire** : définition du CMF 494 ; qualités 204, 212, 213; instrument dans les mains de Marie 270 ; grand bienfaiteur de l'humanité 213; son idéal le Christ 221,222.

: double 199 ; très noble 202; faire connaître Dieu 202,233; sauver les pécheurs 205-212, 232 ; rendre les gens heureux 213 ; empêcher les péchés 203,204.

*Excellences* : ministère excellent 238 ; meilleur que la dignité de chanoine 631 ; vénération du -- (Ste-Catherine) 235 ; onction et charismes 187, 230.

*Vertus* : irréprochable et vertueux 340, 384, 388 ; amour 440-442 ; consacré à Dieu 153 ; infatigable 227 , 228 ; vocation de Claret 454 ; travail ardu 252 ; mortification dans les repas 403, 405, 407 , 408 ; sans patrie 193; obéissant à l'évêque 192,194-198, 454 ; intention droite 197, 199 ; instruit 240, les qualités importent peu 156, 161-163 ; pacifique 386 ; modeste, circonspect 385 ; courageux 201 , 239 : prêt à souffrir pour le Christ 223, 224, 227 ; il confie dans la prière des religieuses 263 ; bon exemple 817.

*Mobiles de son action* : pas t'argent ni l'honneur ZOO, 201; ta volonté de Dieu 136 ; le salut des âmes 243, 251.

*Vocation missionnaire de Claret* : persistante 113-120 ; difficultés 121 ; renonce à la cure pour suivre sa vocation 174 ; toujours sûr de sa mission 117 ; désir ardent de prêcher 638, 762 ; toujours missionnaire 185-187 ; « Malheur à moi si je n'évangélise pas » 202, 209 ; -- pour tous 118 ; premier sermon 103 ; début de sa renommée 173 ; assiégé par les malades 180, 181 ; prédicateur clair 230 ; missions en catalogue 701,- 860 ; à Cuba 550 ; désir d'évangéliser les infidèles 112.

*Modèles et sources d'inspiration* : Jésus-Christ 214, 221, 222 ; les Apôtres 214, 223, 224 ; tes prophètes 214-220 ; saints et saintes 225-227, 234-263 ; 228-232, 241.

*Moyens d'apostolat* : 264 -339 (cf. apostolat).

*Fruits* : de ses sermons 181 ,231, 241 ; quelques cas qui ont eu lieu au cours de son ministère 802-822.

*Ennemis* : il s'y attendait 116 ; calomnié comme Jésus 201 ; souffrances rencontrées 161 (cf. *apostolat, zèle, mortification*).

**Missionnaires clarétains**: fondation 488-494 ; mission prophétique dans le monde 686 ; recommandation de Jésus et Marie 406, 684 (cf. *Congrégation du Cœur de Marie*).

**Missions** : Sainte M. Madeleine de Pazzi désirait aller aux missions d'Amérique 259, 260 ; début des -- de Claret 172, 281 ; noms qu'il leur donnait 292, 468.

*Obstacles* : présentés par le gouvernement et les méchants 457 ; on empêche les gens d'y aller 459 ; très mauvais climat religieux 459 ; persécutions du démon 462, 463 ; il ne s'expose pas au danger 465 ; courage face aux obstacles 465, 466 ; protection de Marie, des anges et des saints 464 ; pénibles voyages à pied 460.

*Méthode* : chaque jour, il commence avec un résumé du sermon précédent 292, 293 ; début en douceur 469-471 ; ordre des paroisses pour y prêcher 456 ; méthode pour confesser 482.

*Difficultés* : moments agréables et difficiles 465 ; au début, beaucoup d'oppositions 352, 353.

*Fruits* : conversion de Miguel Rivas 472, 423 ; moyens pour assurer les fruits 475 ; cas arrivés dans les missions 802-822.

*À qui il prêche* : prêtres, séminaristes, religieuses 474 (cf. *prêtres. clergé. sœurs*) ; en Ségovie 407 ; aux Îles Canaries 481, 489, 486 ; à Cuba 511, 522, 526, 587 (cf. *archevêque*) ; à Gérone 497 ; pendant le voyage à Cuba 509; il désire aller aux missions étrangères 111, 112 (cf. *missionnaire, prêcheur. apostolat. zèle*).

**Modestie** : définition 387, 384 ; vertu missionnaire 384-389 ; impossible sans mortification 390 ; comment se la procurer 385 ; résolution de la pratiquer 389 ; Jésus, modèle 387 ; imitation des saints 389, 393 ; regret d'y avoir manqué 389 (cf. *mortification, humilité*).

**Monde** : méprisable (Ste-Thérèse) 244, 245 ; mensonger 254 ; peu de chose que de l'abandonner (Ste-Thérèse) 257 ; déceptions salutaires 71-25 ; Claret déçu et écœuré du monde 77 ; crucifié pour le -- 658 ; dégoût pour les choses du monde 622-624 ; détaché de tout 636 ; avantages de ce détachement 622 ; s'attendre à être persécuté par le monde (Ste-Thérèse) 257 (cf. *visites, détachement*).

**Monde (Le)** : journal qui loue le travail de Claret 869.

**Montserrat** (Madrid) : nommé « protecteur » de l'hôpital et l'église de Montserrat 635.

**Montserrat** (Vierge de) : patronne de Catalogne et de la Librairie Religieuse 329, 476 ; il la visite avant son départ pour Cuba 500 (cf. *Marie*).

**Morale** : il l'a apprise comme le catéchisme 103 ; clergé de Cuba, deux conférences de -- par semaine 554 ; assiégée par les communistes, socialistes et protestants 730-733.

**Mort**: reflet de la vie 505 ; prêt à la subir pour la conversion des pécheurs 752 ; son désir : mourir comme pauvre ou comme martyr 466-467 (cf. *martyre, attentats*).

**Mortification** :

*Excellence* : sa gloire, la croix de Jésus 658 ; avec un seul acte de --- on peut pratiquer dix vertus 414, 415 ; valeur de la souffrance 421 ; propre d'âmes fortes et courageuses 4117 ; vertu missionnaire 390-427 ; donne de l'éclat aux autres vertus 416. Comment mesurer son mérite 418.

*Nécessité* ; dicton « donne-moi du sang, je te donnerai de l'esprit » 413 ; nécessaire pour être modeste 390 ; pour produire du fruit chez les âmes 392 ; -- qui vient de l'extérieur 680 ; force de conviction 135 ; Jésus lui demande de l'inculquer aux missionnaires 684.

*Externe* : les mondains la dédaignent 412, 413 ; pratiques de --- 740, 757-761 ; 780 ; discipline et cilice 87, 107, 411, 644 ; de quoi devons-nous nous abstenir 653 ; dans les repas 132, 367, 408, 409, 759, 760 ; objet et motifs 403-405, 407, 761 ; il ne manifestait pas ses goûts 29, 410 ; recommande la -- à ses missionnaires 407, 816 ; jeûne, deux fois par semaine 107 ; - des sens 393-398, 399-410 (cf. *langue, conversations*).

*Interne* : valeur immense des peines 421 ; -- de la volonté 149-151 ; -- continuelle et absolue 391.

*But* : la conversion des âmes 262.

*Exemples* : 228, 229, 393.

**Musique religieuse** : une chapelle de chanoines à Santiago 552 ; il faisait venir des musiciens de la péninsule 552 (cf. *culte, liturgie*).

**Mystique**: grâces mystiques 674-685, 690-696, 700, 761, 831, 832, 839 ; conservation des espèces sacramentelles 694 ; action de grâce après la messe 754 (cf. *eucharistie, Jésus. Dieu, grâce, amour*).

**Naissance** : de Claret 3, 855.

**Nature** : contempler la -- élève le cœur 336.

**Neuvaine**: nom pour désigner la plupart de ses missions 292 ; -- à N.D. du Patronage à l'Escurial 736 (cf. *missionnaire, missions*).

**Nonce** : il console Claret et le consulte 845-851.

**Noviciat** : désir de perfection 142-167 ; obéissance dans le jeu 149 ; épreuves 149-151 ; conversations spirituelles 153 (cf. *Compagnie de Jésus*).

**Obéissance** : nécessité 192, 194, 196-198 ; Jésus-Christ modèle 195 ; avantages 194, -- de Claret à Dieu 671 : à son père dans l'atelier 31 ; à sa mère 29 ; aux supérieurs 149, 671 ; à l'Évêque 454, 456 ; il aimait faire la volonté des autres 410 ; sans elle, on s'expose à des dangers 465-466 ; par --- il accepte la charge d'archevêque 495-497 .

**Observateur** : (cf. *caractère*).

**Occasions de pécher** : les fuir 72 (cf. *péché, compagnies*).

**Office divin** : il prépare la récitation 129,133 ; à quelles heures 637, 645.

**Oraison**: nécessité 191 ; efficacité 191 ; qualités 392, 663, 741 ; la faire avec soin 781 ; moyen d'apostolat 255, 258, 260-262, 263-273 ; effets 691, 761 ; le Seigneur lui demande de prier davantage 678, 745 ; apôtre de la prière 242, 265 ; il l'impose au clergé de Cuba 54 ; invocation des anges et des saints pour les âmes 264, 267-269.

*Oraison mentale* : chaque jour 80, 108, 610, 645.

*Oraison vocale* : comment la faire 766 ; dévotions 646, 765 ; pendant – il pense aux mystères du rosaire et de la passion 741 ; elle lui convient mieux que l'oraison mentale 766 ; deux prières composées par lui 154-164 ; prière à la Vierge Marie au début de chaque mission 270-272.

**Oratoriens** : ses conseillers 69, 81, 85, 121 ; dans les moments critiques 85.

**Ordres et congrégations religieuses** : Adoratrices, il leur prêche les exercices 738 ; bénédictins: il aide quelques --- dans le bateau 129, 133, 134 ; capucins : parmi ses collaborateurs 595, 598, 601 ; Carmes, à Rome 137 ; chartreux: projet d'entrer à la Chartreuse 77-82, 88, 89, 113, 499 ; Jésuites (cf. *Compagnie de Jésus*) ; Missionnaires Clarétains, (cf. *Congrégation du Cœur de Marie*); Congrégation de Las Desamparadas 800 ; Dominicains 86, 839 ; Sœurs Piaristes 800 ; prêtres de St-Philippe Néri (cf. *Oratoriens*); Franciscains 472,860 ; Sœurs de la Charité 265, 304, 478, 503, 506, 704 ; Frères de la Doctrine Chrétienne 282 ; Religieuses de l'Enseignement ou Sœurs Missionnaires Clarétaines 561 ; Salesas Reales 800 ; Servites 800 ; Carmélites de la Charité (Tertiaires) 6, 265, 776, 793, 856.

**Ordres sacrés** : échancier des ordinations au séminaire de Vic 99 ; à quelles dates Claret les a reçues 90, 100, 102,856 (cf. *clergé, prêtre*).

**Organistes** : il les faisait venir de la Péninsule à Cuba 552 (cf. *musique religieuse*).

**Orgueil** : source de ce mal 92 ; il est par nature orgueilleux 666 (cf. *humilité, vanité*).

**Ouïe** : mortification 399 (cf. *mortification*).

**Ouvriers** : il les aime 32-34 (cf. *tisserand, travailleur*).

**Paix** : dans son palais, à Cuba 608-613 ; moyens pour qu'elle y règne 610-613.

**Palais royal** : réforme morale 769-772 (cf. *Cour*).

**Pallium** : réception et imposition 862.

**Paloma** (la) (la colombe): opuscule de Claret où l'on trouve ses résolutions de retraite sur l'humilité 351.

**Pape** : amour envers -- 536 ; il défend ses droits temporels 841-844 (cf. *Italie, Royaume d'Italie*) ; Pie IX, lettre à la Reine Isabel II, 841-844.

**Pardon** : l'image du Christ du Pardon lui parle 832 ; il implore le -- de Dieu pour le monde entier 663 ; idem pour le prochain 660, 663 ; il pardonne, il aime ses calomnieux 628, 867 ; il pardonne l'assassin d'Holguin 583, 585.

**Parents**: amour envers ses --- 31,52 ; qualités de ses --- 3, 28, 37 ; leur travail éducatif 25, 28-29; docilité à ses --- 27, 29, 64 ; reconnaissance 26 ; tentation contre sa mère 52 ; intervention du père dans la vocation d'Antoine 77, 78 (cf. *mère, maître*).

**Parole**: excellence de la -- 449-452 ; ministère de la -- 452 (d. *apostolat, missionnaire, propagande, zèle*).

**Passion** : de Jésus, il la médite pendant l'office 741 ; feuille volante sur la -- 692.

**Pastorales**: au clergé 547-548 ; au peuple 459 ; deux --- sur l'Immaculée Conception 549 ; -- contre les mauvais livres 549 (cf. *archevêque*).

**Patience**: nécessité 185 ; élément de la sagesse 651 ; il la demande à Dieu 657 ; - - dans les adversités 653, 667, 853 ; Jésus l'inculque à Claret 693 ; -- de Jésus et de Marie 659 (Cf. *douceur, calme*).

**Patron** : Claret modèle de bonnes relations avec les ouvriers 32, 33,34 ; respect de son patron 60 ; on veut qu'il devienne patron d'une entreprise 63 (cf. *travailleur, tisserand*).

**Paul** (saint) : stimulant pour Claret 224 (cf. index des noms).

**Pauvres**: les aimer 10 ; apostolat des --- 562-569 ; les secourir 665 ; sermon pour eux 704).

**Pauvreté** : peur d'être méprisés à cause d'elle (sainte Thérèse) 245 ; résignation 785 ; excellence 370 ; nécessité de la 359 ; vertu propre du missionnaire 357-371 ; motivation 362 ; exemples 363-370 ; comment elle était pratiquée par Claret 359; désir de mourir pauvre 467 ; -- volontaire 130 ; il choisit pour lui les choses les plus pauvres 649 ; il demande à Dieu de l'accorder aux prêtres 371 ; dans sa personne 192, 359, 486, 634 ; détachement de l'argent 133, 360-362; ses fruits 363-364, 370-371 ; ses effets en Claret 364-367 ; dans la société 133-135, 362 (cf. *détachement, mortification*).

**Péché** : haine du -- 17 ; facilité à le commettre 11, 206 ; châtement des propres -- 621 ; regret 676 ; malice 16-17 ; la Vierge lui demande de veiller à éviter les fautes 676 ; fuir les occasions 72 (cf. *amitié*).

**Pécheurs** : leur état est lamentable 160, 205-212, 239 ; compassion des -- (sainte Thérèse) 251 ; conversion des --- 231; la prière, moyen de conversion 262-268; 236 ; il se reconnaît pécheur 664 (cf. *zèle, apostolat, missionnaire*).

**Pédagogie** : --populaire 585 ; recours aux comparaisons et images 297-299; des livres petits et maniables 312 (cf. *livres, écrivain*) ; enseignement du catéchisme 106,284 ; manière de corriger les autres 33-34 ; traiter les gens avec douceur 372-383, 377 (cf. *douceur, confesseur*) ; méthode de prédication 288, 290, 469-471 (cf. *prédication, psychologie, enfant*).

**Peines** : leur immense valeur 421 ; il les aime 465 ; les accepter, le meilleur cadeau à Dieu 423 ; celles de Jésus, encouragement pour lui 425-427 ; les souffrir pour le salut des âmes 252 (cf. *adversités, souffrances*).

**Pénitence** : (cf. *mortification*).

**Perfection** : ardent désir de sainteté 113, 142 ; nature de la -- 651 ; difficulté 59 ; moyens pour l'obtenir 653 ; résolution de faire ce qui est le plus parfait 649 ; maximes sur la -- 651-653 (cf. *humilité*).

**Persécutions** : les souffrir pour Dieu 653, 607, 689, 752 ; amour des -- 679 ; -- contre Claret : de la part du démon 462-464 ; dans les missions 457-459, 466 ; à Cuba 518-520 (cf. *archevêque*) ; Dieu l'aide 464, 477 (cf. *calomnies, attentats*).

**Persévérance** : il l'attend de la Vierge Marie 154 ; prière à la Vierge Marie, moyen pour obtenir la -- des justes 264.

**Petit office** : moyen pour avoir des vocations 794.

**Philosophie** : au séminaire de l'Escurial 870, 871.

**Physique** : laboratoire à Cuba 566 ; très doué pour la --- 59, 60, 62.

**Piété** : visite des églises 128 ; il aime la prière 701 ; la -- de la Reine 620 (cf. *oraison, ferveur, mystique*).

**Plaisanteries** : elles ne conviennent pas au missionnaire 385, 386 (cf. *modestie, mortification*).

**Plaisirs** : Dieu punit l'abus des -- 685 (cf. *péché*).

**Plan de vie** : au séminaire 86-87.

**Politesse** : envers les vieillards 20 \*- dans les prêtres 811, 815 (cf. *prêtres, éducation*).

**Politique** : ses mobiles 629 ; Claret ne se mêle pas de la politique 625, 629, 854 ;

**Prudence** dans la prédication 291, 458 ; calomnié d'y intervenir 864 (cf. *archevêque*).

**Portinaro** : une charge dans la communauté du noviciat de la Compagnie de Jésus à Rome 147.

**Portugais** : bon accueil au bateau espagnol dans le port de l'Île Terceira.

**Possédés** : on les lui présentait 183 ; les vrais possédés sont rares 183, 187 ; faux ---, pour s'attirer l'attention 188 (cf. *exorcismes*).

**Poule** : symbole de la vanité 401 ; symbole du zèle 380.

**Prédication** : excellence 238-240 ; effets 117 ; objet 697 ; droiture d'intention 241, 429 ; préparation 288, 665 ; sources 300 ; thèmes de sa prédication 470 ; méthode et tactique 289-293, 469, 672 ; vocation à la -- 681, 682, 697, 698 ; liste des lieux où il a prêché 454, 455 ; formes 776 ; obligatoire pour les curés du diocèse de Santiago, les dimanches 559 ; -- à différentes classes de personnes 263, 274, 637, 705, 706 ; --- et politique 291 (cf. *politique. missionnaire. prédicateur. apostolat*).

**Prédictions** : (cf. *prophéties*).

**Presbytérat** : date de son ordination 857.

**Présence de Dieu** : moyen pour éviter le péché 673 ; résolution de se tenir constamment dans la présence de Dieu 648, 748 (cf. *Dieu*).

**Presse**: l'arme la plus puissante pour le bien et contre le mal 310 (cf. *Librairie Religieuse. apostolat, écrivain*).

**Prêtre**: médecin spirituel et corporel 171-182 ; paratonnerre du monde 662 ; vocation sacerdotale 40; la Providence l'aide à la suivre 64 ; ordination 100-102 ; vicaire 106-112, à Viladrau 167-169, 193 ; le prêtre, curé ou vicaire, attaché à la paroisse 112, 120, 174 ; être missionnaire, mieux qu'être chanoine 631 ; prédication spéciale aux prêtres 304, 474 ; conférences aux prêtres 554 ; aide aux --- 552 ; saints prêtres 735 ; mauvais --- 811-817.

**Devoirs** : prêcher 109 ; apostolat 234 ; confesser 110 ; au service des fidèles 111 ; visiter les malades 1 10 ; prudence dans les exorcismes 190.

**Qualités** : la vertu 111, 135, 812 ; éducation 811-814 (cf. *science, étude*) ; amour 439, 441 ; chasteté 393-392, 533 (cf. *chasteté*) ; pauvreté 371 ; humilité 401 ; zèle 13, 111, 607 ; coopération sacerdotale 106 ; douceur 376-378 ; étude 812-814 ; obéissance 192-195 ; règlement 107-111 ; ennemis 730-733 ; calomnies contre -- -794 ; mépris des --- 734 (cf. *clergé, liturgie, vocation, humilité*).

**Prières** : (cf. *oraison*).

**Princesse** : appliquée à l'étude 618 ; sa piété 618 ; travail manuel et jeux 618.

**Prison** : il prêche au prisonniers 165 (cf. *prisonniers, action sociale*).

**Prisonniers** : il les visite à Madrid 637 (cf. *archevêque, action sociale*).

**Prochain** : amour du -- 1 13, 265-267 ; fondement de cet amour 448 (cf. *âmes, amour, charité*).

**Propagande** : --- écrite, très importante 708 ; nécessaire 310-322; il distribue des livres, des chapelets, des images 544-545, 705, 779; universelle 640 (cf. *écrivain, livres*).

**Propaganda Fide**: congrégation romaine 111, 120, 138; il désire se mettre à ses ordres 701, 859.

**Prophètes** : leur exemple le stimule à prêcher 214-219 ; -- mineurs 220.

**Prophéties** : il annonce les tremblements de terre à Cuba 528, et le choléra 535 ; châtements pour le monde 685.

**Propriété** : respect de la propriété 28 (cf. *communisme, socialistes*).

**Protestantisme** : châtement du monde 685 ; mal d'Espagne 695 ; effets 719-727.

**Protestants** : leur calomnies contre les prêtres 729 ; dommage qu'il causent 717-728 ; moyens de propagande 717-718.

**Providence**: insondable 125 ; ses voies sont admirables 66, 21-27, 166-169 ; tout vient de Dieu 420, 536, 509, 577, 579, 581 ; elle veille à notre bien 152 ; spéciale --- sur Claret 52, 56, 115 ; dans son enfance 7; dans sa vocation 64 ; dans les voyages 126-128, 590 ; dans les persécutions 477-479, 487 ; à Madrid 622 ; dans ses œuvres sociales 569 ; dans ses missions 464 ; se laisser conduire par elle 40.

**Prudence**: début et développement 383; dans les missions 194; avec les possédés 184-187, 191 ; ta -- règle te zèle 383.

**Psychologie** : connaissance des gens 185, 191 ; façon de corriger les autres 33-34 ; traiter les gens avec douceur 372, 373, 377 ; -- de la propagande écrite 312 (cf.

pédagogie. action sociale. confession, confesseur, prédication, missionnaire, archevêque).

**Pureté** : (cf. chasteté).

**Purgatoire** : soulagement des âmes par la prière 264-266 (cf. *Apostolat!*, *communion*).

**Ramillete** : une de ses brochures 865.

**Recueillement**: fruit de la grâce des espèces sacramentelles 694 (cf. *modestie*, *grâce*, *mystique*).

**Récollecion spirituelle**: un jour par mois exigé au clergé de Santiago 554 ; résolution de la faire chaque mois 644, 740, 780.

**Reconnaissance**: à Dieu (sainte Thérèse) 250 ; pour les dons de Dieu 21, 35, 54, 112, 125, 136, 169, 191, 203, 613; pour avoir connu la Compagnie de Jésus 152 ; pour la maison aux Canaries 487 ; pour la Librairie Religieuse 331 ; pour ses collaborateurs à Cuba 606 ; pour la santé et la force 305 ; pour la guérison après l'attentat d'Holguin 584 ; pour les déceptions 76 ; pour les châtements 536 ; pour les maladies 182 ; pour l'avoir humilié 82; pour la vertu d'humilité 356 ; pour l'humilité dans la prédication 354 ; pour la répugnance à être à la Cour 624 : -- envers la Vierge 55, 76 ; --- envers le Cœur de Marie pour la Congrégation 492,493 ; (cf. *Dieu, Jésus, Marie*).

**Récréations**: conversations spirituelles pendant les – 153 ; modalités des – à Cuba 610 (cf. *repos*).

**Règlement** : (cf. *horaire*).

**Règlement** des Bibliothèque populaires : brochure publiée par Claret 799.

**Règlement** des étudiants (en latin) : 799.

**Règles** des clercs de vie commune : titre d'une brochure de Claret 799.

**Regret** : actes de regret (repentance) 655 ; pour ses vanités passées 341 ; pour les maux de l'Église en Andalousie 728 ; il le demande dans la prière 655 ; le Seigneur lui en donne 681 ; la Vierge lui dit de se repentir 676 (cf. *pardon*).

**Reine** : elle apprécie Claret et suit ses conseils 625, 768, 840 ; comportement édifiant à la Cour 620 ; vie dévote au Palais 768 ; conduite morale 768-772 ; fait les exercices spirituels chaque année 768, 778 ; pratique la charité 768 ; fait des travaux manuels 617 ; elle est trompée par ses ministres 834 (cf. *Cour*).

**Religieuses** : quelques saintes religieuses qui ont brillé par leur zèle apostolique 234-263 ; vocation apostolique de Ste-Thérèse 258 ; moyens d'apostolat (sainte Thérèse) 255 ; sainte Marie-Madeleine de Pazzi, zèle apostolique 259-262 ; leur apostolat dans les choses ordinaires 262 ; prier comme Moïse 263 ; prière pour les justes, les pécheurs et les âmes du purgatoire 265-267 ; il n'aimait pas confesser les --- 263;sermons aux ---704 (cf. *vie commune*, *ordres et congrégations religieuses*) ; comment les traiter 709 ; fonde un couvent pour les --- de l'Enseignement à cuba 561 ; il travaille pour les ---709-716 ; il prêche dans tous les couvents 304, 637-639, 709 ; il leur dirige les exercices 638 (cf. *vie commune*).

**Religieuses de l'Enseignement de Marie Immaculée (Missionnaires Clarétaines)** : fondation 561.

**Religieux**: estime de l'habit 141 ; leur gloire (sainte Thérèse) 244 ; esprit 462464 ; (cf. *ordres et congrégations religieuses*).

**Religion** : comment elle est attaquée par communistes, socialistes et protestants 730-733.

**Renoncement** : à la propre volonté 149-151 ; à tout par amour de Dieu 391.

**Repas** : heure et nombre 646 ; à Cuba 610 ; mortification 403, T59-761 ; droiture d'intention 744,789 ; modération 135,745 ; il mange ce qu'on lui présente 405 ; abstinence de viande, vin et liqueurs 405 ; pauvre 131 ; mortification aux banquets du Palais 408, 409 ; à genoux 146 ; recommandation de Jésus et Marie sur la mortification de ses Missionnaires 406 ; exemple qui illustre l'opportunité de cette recommandation 407 (cf. *jeûne, mortification*).

**Repos** : bref 745, 645 ; à Madrid, il se lève à trois heures 637 ; heure du lever 801 ; sieste 646 ; mortification 757 ; heure du coucher 646 ; droiture d'intention 744, 789 (cf. *sommeil*).

**République** : mal qui menaçait l'Espagne 695 (cf. *Espagne*).

**Résignation** : dans les travaux et les souffrances 667 ; à la volonté de Dieu 762 (cf. *adversité. calomnies. persécutions. volonté divine*).

**Résolutions** : -- qu'il se propose d'observer 642-650 ; -- des exercices spirituels 740-756,780-792.

**Richesse** : la cupidité règne maintenant comme jamais 357-359 ; vraies richesses, l'amour et la grâce de Dieu 657 (cf. *pauvreté*).

**Rire** : il essayait de ne pas rire, mais il manifestait sa joie 386 (cf. *modestie*).

**Rosaire**:

*Excellences* : moyen d'apostolat 266 ; bouclier du missionnaire 271 ; remède contre les maux d'Espagne 695 ; excellences 45.

*Dévotion* : dès sa tendre enfance 44-49 ; dans l'atelier familial 46 ; à Barcelone 66 ; membre de la confrérie du -- 94 ; consécration épiscopale en la fête du -- 499 ; récitation du --- dans le bateau 130 ; dans les missions 266 ; dans son palais à Santiago 610 ; en entier à chaque jour 66, 108, 610, 646, 765, 801 ; manière de le réciter 741 : visite à N.D. du Rosaire 86 ; grâce extraordinaire reçue dans l'Église de N.D. du Rosaire à La Granja 694.

*Apôtre de cette dévotion* : le Dominique des temps modernes 677 ; divulgation 55 ; il le prêche et l'enseigne 266 ; thème de prédication 296 ; nom donné parfois à ses missions 468 ; distribution de chapelets 337, 545,779 ; fabrication de chapelets (saint Jean d'Avila) 229 ; la Reine et sa suite le récitaient chaque jour 616, 768 (cf. *Marie*).

**Roser (El)** : le livret par lequel il a appris à réciter le rosaire 45.

**Royaume d'Italie** : conduite de Claret dans cette question 832-844 (cf. *Italie*).

**Sacrement (très saint)** : semaine de prières 468 ; vertus qui brillent dans le -- 428 (cf. *eucharistie*).

**Sacrements** : jaculatoire 269 ; fréquence 38, 39, 66, 81-86.

**Saints** : excellence, gloire et joie (Ste-Thérèse) 244 ; intercession 97, 267 ; jaculatoire 269 ; saints Pères, stimulant de son apostolat 225-227 ; leurs vies, effet de leur lecture 214-232 ; lire la vie du saint de chaque jour 87, 616 ; modèles qu'il veut imiter 642, 650 ; saintes qui brillent par le zèle 234-263.

**Salesas Reales** : 800.

**Santé** : bonne 166.

**Scapulaires** : il en donnait et enseignait comment les porter 337 ; brochure sur le scapulaire bleu 339 (cf. *apostolat, missions, médailles*).

**Science** : il la demande à Dieu 657 ; il promeut la science des prêtres : conférences hebdomadaires 554 (cf. archevêque) ; prêtres ignorants, quelques cas 811-814 ; la science seule ne suffit pas 190-191 (cf. *Escorial, missionnaire, prêtre*).

**Sécheresse spirituelle** : involontaire, ses avantages 102 (cf. *piété, ferveur*).

**Séminaire** : attention de Mgr Corcuera pour son --- 91-92 ; restauration du --- de Santiago 555-556 ; -- de l'Escorial 869-872 ; (cf. *archevêque. évêques, clergé, prêtre. Escorial*).

**Séminaristes** : --- catalans qui vont à Cuba appelés par Claret 557 ; il prêche aux --- 704 ; il leur donne des livres 776 ; ses vacances comme --- 91 (cf. *étudiant. missionnaire. clergé. étude. vocation*).

**Sens** : (cf. *mortification*).

**Sermons** : sermons et causeries instructives 294 ; sortes : nécessaires et optionnels 294 ; distribution des --- nécessaires dans une mission 295 ; introduction : résumé du sermon précédent 293 ; critère pour la prédication 294 ; style 297-299 (cf. *comparaisons*) ; sources 300 ; thèmes 295-296 ; nombre jusqu'à douze par jour 703-704 ; il prêche partout 304 ; il n'en parle pas 400 ; il reçoit les corrections avec reconnaissance 400 (cf. *missionnaire, prédicateur*).

**Silence** : il l'aime 50 ; importance 709 ; il l'inculque aux sœurs 709 ; silence et force 651 ; sur l'honneur du prochain TZ ; pendant les exercices spirituels à Cuba 611 ; les jours de récollection 740.

**Simplicité** : dans la défense de ses idées 60 ; -- captivante 61 (cf. *humilité, douceur, modestie*).

**Socialisme** : principes et effets 719-727.

**Socialistes** : leurs doctrines sociales contre la famille 719 ; erreurs qu'ils diffusent 719-727 ; dommages qu'ils causent et moyens de propagande 717-728 ; calomnies contre les prêtres 729.

**Sœurs de la Charité** : 265 ; intervention providentielle pour être envoyé aux Canaries 478 ; il leur prêche 304, 704 ; dix-huit dans le même bateau que lui 503, 506.

**Sœurs françaises** : il leur prêche les exercices spirituels 739.

**Solitude** : il l'aime 50 (cf. *silence*).

**Sommeil** : il dort peu 50 (Cf. *repos*).

**Souffrance** : sa valeur 651 ; rôle de la -- 624, 650 ; avantages et biens 624, 636 ; amour 679, 761 ; il s'offre au seigneur pour accepter des travaux et même la mort 698 ; il demande -- au seigneur 748 ; il remercie Dieu pour la -- 752 ; comment la supporter 667, 752, 785 ; il se glorifie dans la -- 748 ; il choisit ce qui est plus pénible 649 ; raisons pour ne pas se plaindre 650 ; récompense (Sainte Thérèse) (cf. *peines. adversité, humiliations. persécutions*).

**Souffrir**: offrande de lui-même à Dieu pour la conversion des âmes 698 (cf. *souffrance*).

**Soutane** : (cf. *habit ecclésiastique*).

**Tabac** : il ne fume pas 410 ; les gens n'aiment pas que les prêtres fument 815 (cf. *mortification*).

**Talent** : quand il était enfant 26 ; il est pratique 59-60, 62-63 ; 114, 482 ; organisateur, opportun, efficace (cf. *apostolat. missionnaire, écrivain. catéchisme, caractère*).

**Tardes de Verano (Soirs d'été)** : livre publié par Claret 799.

**Temps** : estime du -- 180, 184 ; emploi 263 (cf. *travailleur, tisserand, horaire*).

Tentations : --- contre la Vierge 51 ; contre sa mère 52 ; contre la chasteté 72, 95-98 ; la Vierge le protège dans la --- 701 ; comment les surmonter 51-53, 95, 97 (cf. Marie, péché).

**Tertiaires (Carmélites de la Charité)** : sa sœur et ses nièces 6 ; il leur demande des prières 265 ; leur prêche des retraites 800.

**Théâtre** : au Palais 769.

**Théologie** : au séminaire de l'Escurial 871.

**Tisserand** : très habile 31, 33, 58-60, 62, 63 ; il travaille à se perfectionner 50- 65 ; obsédé par son métier 58, 66-67 ; occasion de devenir riche dans l'industrie 63 ; il récite le chapelet 46 (cf. *travailleur*).

**Tonsure** : réception de la -- 90 (cf. *ordres sacrés*).

**Tranquillité** : dans les dangers 123-124, 131-132 ; le Seigneur lui demande de se calmer davantage 678, 693 ; (cf. *équanimité, patience, résignation*).

**Travail** : il l'aime 31-35 ; il fuit l'oisiveté 646 ; résolution d'être toujours occupé 647 ; occupations 645-646 ; travailler beaucoup 745 ; moyen d'apostolat 752 ; application excessive au --- 65-68 ; l'obsession pour le travail refroidit sa ferveur spirituelle 82 ; récompense et satisfaction pour le -- 59 ; résolution de le supporter 653 ; travail manuel de la Reine 617 ; la Princesse est toujours occupée 616-619.

**Travailleur** : infatigable 59, 60, 61 ; infatigable comme curé 111 (cf. *apostolat, archevêque, missionnaire, temps*).

**Tremblements de terre** : effets 530 ; annonce prophétique 528 ; durée, rogations 534 ; dégâts 529, 531-533 ; coût des réparations 533 ; providence de Dieu pendant les -- 533 ; il a remarqué le premier -- à Bayamo 528 ; (cf. *prophéties*).

**Trente (Concile de)** : I accomplit la disposition de -- sur la fréquence des visites pastorales 550.

**Tristesse** : il essaie de ne pas se laisser aller à la -- 650.

**Union avec Dieu** : il la demande à la Vierge Marie 749 (cf. *Dieu, mystique*).

**Vanité**: quand il était jeune<sup>72</sup>; -- du monde et des richesses 77; des choses 244,245 ; à la source d'une conversion 68, 77 ; ses sentiments de vanité 341 ; -- de quelques prêtres après avoir prêché 401 ; -- pousse quelques gens à se déclarer possédés par le démon 188 (cf. *morale, humilité*).

**Vertu** : sa force contre les impies 53 ; force de conviction 135 ; impose le respect 144-146 ; courage 123-124 ; épreuves pour pratiquer la --- 149-151 ; Jésus, modèle de toutes les --- 428-437 ; actes de vertu au noviciat des Jésuites 143-151 ; nécessaires pour le missionnaire 340-353 ; missionnaire vertueux 388 ; la plus importante, l'amour 438-442 ; vertus ascétiques du missionnaire 340-427 ; lien de toutes les --- avec la mortification 416 (cf. *missionnaire, prêtre*).

**Viande** : il n'en mange pas 405, 703 (cf. *repas, mortification*).

**Vices** : mortification des -- 417 (cf. péché).

**Vie commune** : nécessaire pour avancer dans la perfection 711-714 ; le Seigneur l'inspire quand il en parle aux religieuses 713 ; il travaille à la rétablir 210, 713-716; --- avec ses familiers à Cuba 610-613 ; grâce spirituelle du Seigneur 609 (cf. *religieuses, sœurs*).

**Vie spirituelle**: préoccupation constante en tout ce qu'il fait 419 ; sa -- est centrée sur le Christ 754 (cf. *piété, ferveur, Jésus*).

**Vies de saints** : il les lit avec beaucoup de profit 214, 226, 222, 234 ; il les étudie en prenant des notes 393 (cf. *saints*).

**Vierge du Carmel** : par la dévotion à ---, une femme de mauvaise vie se convertit 828 (cf. *Marie*); le jour de N.D. du Carmel, il fonde sa congrégation des Missionnaires 490.

« **Vierge et Mère de Dieu** » : prière composée par lui 317 (cf. *Marie*).

**Villages** : ordre fixé pour y prêcher 456 ; liste des localités où il prêcha 454, 455.

**Vin** : il n'en boit jamais 405 (cf. *mortification*).

**Visite pastorale** : manière de la faire 538 ; malgré les difficultés 544 ; mission et visite à toutes les paroisses du diocèse 550 ; nombre de visites pastorales 550 (cf. *archevêque*) ; difficultés dans les voyages (cf. *voyages*).

**Visite au Saint-Sacrement** : au Seigneur 40; dans les quarante-heures 86 (cf. *eucharistie*).

« **Vocation de los Niños** » : livre composé par Claret 799.

**Vocation** : à l'âge de douze ans 701 ; don gratuit de Dieu 14 ; il consulte son directeur spirituel 88-90, 121 ; il en parle seulement à son directeur 90, et à ses parents 77 ; crainte qu'on essaie de le détourner de sa vocation 81 ; contrariétés 79 : -- missionnaire 121 ; contretemps 138 ; pour y répondre il va au séminaire 80-83 ; une vocation passagère (la chartreuse) 89, 93, 152, 167 ; --- sacerdotale de Claret 30 ; -- missionnaire de Claret 113, 193 ; faire face à la corruption du monde 357 ; but et source de la -- missionnaire 687 ; -- religieuse 255 ; -- sacerdotale : choix des candidats 555 ; augmentation des vocations 139 ; comment les

augmenter dans sa congrégation de Missionnaires 794-795 ; (cf. *missionnaires*); appelé à la vie missionnaire par la Bible 113-120.

**Voix** : -- de la Vierge Marie qui l'appelle 47.

**Volonté de Dieu** : mobile de toutes ses actions 744 : il cherche la -- et désire la connaître 656 ; comment accomplir la -- 671 : il veut seulement la -- 754 ; --- dans les contrariétés 420 ; il la cherche et veut l'accomplir 755 ; il la suit 64 ; il s'offre à la -- 656 ; conformité avec --- 579, 636, 650 ; prêt à faire ce que Dieu veut 656, 678, 762, 785, 798 ; -- et volonté propre 623.

**Volonté propre** : renoncement à --- 149-151, 649 ; force de volonté 790 (cf. *caractère, humilité, mortification*).

**Voyage** : à Cuba 504 ; règlement sur le bateau 505-508 ; arrivée à Cuba 509 ; -- à pied 121, 123, 126, 367, 432 ; dérangements 460 ; il porte avec lui une carte de Catalogne pour s'orienter 460 ; il se joint aux muletiers et leur parle de religion 461 ; moyen d'édification 484 ; providence de Dieu au cours de ses voyages 461 ; arrêté par des bandits 123-125 ; difficultés dans ses voyages à Cuba 539-543 ; - - apostolique à Andalousie 702-708.

**Vue** : mortification de la vue 393-398 (cf. *mortification*).

**Zèle** : son rôle 378 ; contrôlé sagement 381 ; il doit s'attaquer au péché, non au pécheur 382 ; -- des âmes 8-17, 42, 152, 155 ; flammes de zèle 157, 158, 159-163, 169, 211, 272, 273, 383, 664, 665 ; le -- lui fait désirer une longue vie 164 ; -- de Sainte Madeleine de Pazzi 259-262 ; -- pour sauver les infidèles 120, 859 ; qualités : ardent, universel, dévorant 153, 762 ; il l'empêche de rester tranquille 227, 475, 735 ; « aboyer » contre les ennemis de Dieu 671, 672 ; ardent désir d'apostolat 675, 762 : il s'offre à Marie pour sauver des âmes 156, 161 ; il s'offre à Jésus pour l'introduire dans le cœur des hommes 669 ; il s'offre à Jésus pour travailler 675, 788 ; il désire la pureté des âmes 379 ; exemple de vrai zèle : la poule 380 ; prudence dans le zèle 383 ; le zèle amer 376 ; exemple de mauvais zèle: Joab 382 ; différence entre le vrai zèle et le faux 378 ; le demander dans la prière 264, 265 ; motifs du zèle (Sainte Thérèse) 243,251 ; vertu apostolique 686 (cf. *âmes, apostolat, missionnaire*).

## TABLE DE MATIÈRES

**Introduction**

**Abréviations**

**Préface**

**Avertissement**

Première partie

- Chapitre i Ma naissance et mon baptême
- Chapitre ii La première enfance
- Chapitre III Mes premiers penchants
- Chapitre IV Ma première éducation
- Chapitre V Le travail dans la fabrique de mon père
- Chapitre VI Mes premières dévotions
- Chapitre VII Les débuts de ma dévotion à la Très Sainte Vierge Marie
- Chapitre VIII Mon déplacement à Barcelone à l'âge de 17 ans, l'année 1825
- Chapitre IX Pourquoi j'ai abandonné l'industrie
- Chapitre X Je prends la résolution de me faire chartreux
- Chapitre XI Mon déplacement de Barcelone à Vic
- Chapitre XII Deux années comme vicaire et deux années
- Chapitre XIII Mon ordination comme curé

## **Deuxième partie**

### **Des Missions**

- Chapitre I Dieu m'appelle aux missions
- Chapitre II Mon départ d'Espagne
- Chapitre III Mon voyage en France
- Chapitre IV Ce qui arriva sur le bateau
- Chapitre V Mon arrivée à Rome et mon entrée au Noviciat de la Compagnie de Jésus
- Chapitre VI Prières que j'ai écrites étant au Noviciat
- Chapitre VII Départ de Rome et retour en Espagne
- Chapitre VIII Commencement de l'œuvre des missions
- Chapitre IX La guérison des énergumènes
- Chapitre X Du soin que je prenais à ce que l'Évêque m'envoie prêcher, car j'étais pleinement convaincu que le missionnaire, pour porter du fruit, doit être envoyé
- Chapitre XI Quelle fin je me proposais dans les missions
- Chapitre XII Les mobiles qui me portent vers les missions : l'exemple des prophètes, de Jésus-Christ, des Apôtres, des saints Pères et d'autres saints
- Chapitre XIII Exemples tirés de la vie de quelques saintes
- Chapitre XIV Suite du même sujet
- Chapitre XV Sur le même sujet
- Chapitre XVI Moyens employés pour porter des fruits. Premier moyen: la prière
  
- Chapitre XVII D'autres moyens: Deuxième moyen: le catéchisme aux enfants

- Chapitre XVIII Troisième moyen: le catéchisme aux adultes  
 Chapitre XIX Quatrième moyen: les sermons  
 Chapitre XX Cinquième moyen: les exercices spirituels de saint Ignace  
 Chapitre XXI Sixième moyen: les livres et les feuilles volantes  
 Chapitre XXII Suite du même sujet (livres et feuilles volantes) et le septième moyen: les conversations familières et la distribution d'images, chapelets et scapulaires  
 Chapitre XXIII Les vertus que doit posséder un bon prédicateur. La première vertu: l'humilité  
 Chapitre XXIV Deuxième vertu: la pauvreté  
 Chapitre XXV Troisième vertu: la douceur  
 Chapitre XXVI Quatrième vertu: la modestie  
 Chapitre XXVII Cinquième vertu: la mortification  
 Chapitre XXVIII Suite du même sujet  
 Chapitre XXIX Les vertus de Jésus que je me suis proposé d'imiter  
 Chapitre XXX L'amour de Dieu et du prochain  
 Chapitre XXXI Quelques endroits où j'ai prêché et les persécutions subies  
 Chapitre XXXII Sujets et stratégie de mes prédications  
 Chapitre XXXIII Les missions dans les îles Canaries  
 Chapitre XXXIV La congrégation du Cœur Immaculé de Marie  
 Chapitre XXXV Ma nomination comme archevêque de Santiago de Cuba et mon acceptation

### **Troisième partie**

#### Après ma consécration

- Chapitre I Consécration, voyage, arrivée à Cuba et premiers travaux.  
 Chapitre II Les événements arrivés à El Cobre et à Puerto Principe  
 Chapitre III Les missions de Puerto Principe, Manzanillo, San Fructuoso et Bayamo  
 Chapitre IV Les tremblements de Santiago de Cuba  
 Chapitre V La peste ou choléra  
 Chapitre VI Missions données dans le diocèse et résultat de la première visite  
 Chapitre VII Dispositions prises pour le bien du diocèse  
 Chapitre VIII Tentative d'assassinat et guérison  
 Chapitre IX Comment j'ai été rappelé à Madrid  
 Chapitre X Brève biographie de mes collaborateurs  
 Chapitre XI Le déplaisir que j'ai ressenti à Madrid  
 Chapitre XII Comment je me suis tenu loin des intrigues et de la politique  
 Chapitre XIII Le désintéressement de ma conduite  
 Chapitre XIV Mes occupations ordinaires et extraordinaires

- Chapitre XV Règlements de vie et résolutions
  - Chapitre XVI Quelques dévotions particulières
  - Chapitre XVII Quelques animaux domestiques qui me stimulent à pratiquer les vertus
  - Chapitre XVIII Quelques choses remarquables que m'ont fait connaître Dieu et Marie
  - Chapitre XIX Les dates plus remarquables de ma vie
- Quatrième partie**

Suite de la biographie de l'archevêque Antoine-Marie Claret

- Chapitre I Voyage en Andalousie avec leurs majestés
- Chapitre II Les couvents de religieuses en Andalousie
- Chapitre III Le protestantisme et le socialisme en Andalousie
- Chapitre IV Calomnies qui circulaient contre les prêtres catholiques
- Chapitre V Mes activités au retour d'Andalousie
- Chapitre VI Compte-rendu fait à mon directeur spirituel vers la fin de l'année 1862
- Chapitre VII Ma mission au palais
- Chapitre VIII Compte-rendu à mon directeur spirituel pour l'année 1863
- Chapitre IX Résolutions des exercices spirituels de 1863
- Chapitre X Chapitre important pour la congrégation
- Chapitre XI Compte-rendu à mon directeur spirituel pour l'année 1864 249
- Chapitre XII Quelques cas vécus que je veux consigner pour l'utilité des prédicateurs, des confesseurs et des autres
- Chapitre XIII Suite des exemples qui peuvent servir de leçon
- Chapitre XIV Certains châtiments à la suite de malédictions
- Chapitre XV Certains cas de péchés qui ont été châtiés
- Chapitre XVI Certains incidents qui me sont arrivés
- Chapitre XVII Le Chapitre 17 manque dans le manuscrit de l'Autobiographie
- Chapitre XVIII Ma séparation de la cour et une courte lettre de la Reine
- Chapitre XIX Lettre au Souverain Pontife Pie IX
- Chapitre XX Lettre de Mgr le Nonce de Madrid
- Chapitre XXI Apologie qu'un monsieur a faite de mon insignifiante personne
- Chapitre XXII Un article d'un journal parisien, écrit par des étrangers qui ont visité l'Escorial au début de 1865.

## **Supplément**

### **Documents autobiographiques**

- I. Un étudiant dévot de Notre-Dame du Rosaire
- II. Résolutions prises à la retraite de 1843
- III. Missionnaire apostolique, autoportrait
- IV. Règle de vie et résolutions prises pendant la retraite préparatoire à la consécration épiscopale (1850)
- V. Témoigne à la vérité
- VI. Résolutions des exercices faits entre l'Ascension et la Pentecôte, du 10 au 20 mai 1866
- VII. Enfance spirituelle (fragment)
- VIII. Lumière et grâces (1866)
- IX. Apostolat
- X. Résolutions des exercices faits à Saint Gabriel avec les Missionnaires de Ségovie, exercices qui ont commencé le 26 août 1867
- XI. Lumières et grâces (1867)
- XII. Notes spirituelles (paix intérieure)
- XII. Lumières et grâces (1868)
- XIV. L'exil (septembre 1868)
- XV. Résolutions des exercices faits en France du 24 novembre au 3 décembre 1868
- XVI. Confesseur de la Reine
- XVII. Impressions sur le Concile Vatican I
- XVIII. Résolutions des exercices faits à Rome du 5 au 14 octobre 1869
- XIX. Résolutions de 1870
- XX. Au sujet de la Congrégation des Missionnaires
- XXI. La mort de saint Antoine-Marie Claret
- XXI. La gloire

## **Appendice**

### **I L'autobiographie, formulation de l'expérience charismatique clarétaine**

1. Le manuscrit de l'autobiographie
2. La formulation du charisme clarétain

### **II Comment lire l'autobiographie**

1. Dépasser l'écorce
2. En communion avec le saint
3. En syntonie avec son esprit

### **Index des noms propres**

**Index analytique**

**Table des matières**